



**HAL**  
open science

# UNE ANTHROPOLOGIE DES MANIFESTATIONS ESTHETIQUES DU MESOLITHIQUE EUROPEEN DE LA FIN DU TARDIGLACIAIRE ET DURANT LE POSTGLACIAIRE

Florence Bouvry

► **To cite this version:**

Florence Bouvry. UNE ANTHROPOLOGIE DES MANIFESTATIONS ESTHETIQUES DU MESOLITHIQUE EUROPEEN DE LA FIN DU TARDIGLACIAIRE ET DURANT LE POST-GLACIAIRE. Archéologie et Préhistoire. Université Panthéon-Sorbonne - Paris I, 2007. Français. NNT: . tel-00936326

**HAL Id: tel-00936326**

**<https://theses.hal.science/tel-00936326>**

Submitted on 24 Jan 2014

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# UNE ANTHROPOLOGIE DES MANIFESTATIONS ESTHÉTIQUES DU MÉSOLITHIQUE EUROPÉEN DE LA FIN DU TARDIGLACIAIRE ET DURANT LE POSTGLACIAIRE<sup>1</sup>

« *L'univers est un grand homme et l'homme un petit univers* ». <sup>2</sup>

L'historien de l'art E. Panofsky dans l'introduction de ses *Essais d'Iconologie*,<sup>3</sup> rappelle qu'un aborigène d'Australie serait incapable de reconnaître le sujet d'une Cène : « *elle ne saurait lui suggérer l'idée que celle d'un repas. Pour comprendre la signification iconographique du tableau il aurait à se familiariser avec le contenu des Évangiles* ».

L'archéologue préhistorien A. Leroi-Gourhan précise que ces objets ont été soumis à des grilles d'analyses faussées par cinq siècles de codification occidentale et il ajoute : « *Comme il arrive que l'on juge l'art africain à partir de l'art français moderne et qu'on y découvre ce qu'on cherche et non ce qui a été mis, il est arrivé aux préhistoriens de créer... une pensée magdalénienne qui ressemblait beaucoup à celle d'un bourgeois du 19<sup>ème</sup> travesti en pourfendeurs de bisons* ». <sup>4</sup>

---

<sup>1</sup>Sous la direction de Denis Vialou, thèse soutenue devant Madame Sylviane Leprun et Messieurs Marc Groenen, Grégor Marchand, Patrick Paillet et Denis Vialou le 20 janvier 2007 à l'université de Paris I-Panthéon-Sorbonne sous le titre : Les Manifestations Esthétiques du Mésolithique de la fin du Tardiglaciaire et durant le Postglaciaire en Europe occidentale. *Une anthropologie des Manifestations Esthétiques*.

---

<sup>2</sup> Adage Soufi.

<sup>3</sup> Panofsky E. (1892-1968) Allemand : Historien-esthéticien de l'art. (1987)

<sup>4</sup> Leroi-Gourhan A. cité par Delange J. (1967)

« Appréhender l'unité de l'homme social dans la multiplicité de ses oeuvres tel est le projet de l'anthropologie qui la définit ».<sup>1</sup>

## INTRODUCTION

Notre équité de l'homme et son devenir placent au cœur de cette réflexion la question de l'humain et le respect de l'autre, dans sa différence contemporaine. Cette position scientifique et idéologique est à l'origine de cette recherche et interroge la préhistorienne, la spécialiste du champ artistique (arts plastiques et sciences de l'art) et la plasticienne –les trois champs disciplinaires que nous croiserons au long de cette étude–.

L'anthropologie se définit étymologiquement comme science de l'homme. Par anthropologie, on entend à la fois des disciplines comme l'anthropologie physique et l'anthropologie sociale ou culturelle. Le Musée de l'Homme en France procède de cette vision totalisante (qui synthétise) puisqu'il est constitué des trois départements : préhistoire, anthropologie (physique) et ethnologie, qui sont censés rendre compte de la diversité humaine, et surtout de permettre l'étude des populations humaines à tradition orale ou dépourvues de corpus écrit, par conséquent échappant aux études historiques.

C'est dans cette vision que s'enracine notre thèse. Notre travail ne se situe pas à la croisée de plusieurs disciplines, mais représente plutôt comme pour A. Leroi-Gourhan<sup>2</sup>, l'inclusion dans un même champ de recherches de méthodes et de perspectives venant de disciplines diverses.

Le Mésolithique est une périodisation de la Préhistoire qui succède aux cultures du Tardiglaciaire<sup>3</sup>, il y a entre 7.000 à 9.000 A. j. c. Cette période est marquée par de nombreux changements économiques et sociaux liés notamment au développement de la forêt en Europe qui démarre vers 8.000 A. j. c. et s'achève entre 4.000 et 3.001 A. j. c., avec le début du Néolithique.

Le Mésolithique connaît un certain nombre d'innovations liées au réchauffement climatique post-glaciaire et aux changements de gibier qui en découlent (disparition des grands migrateurs). L'emploi de l'arc et de la flèche, en particulier, se généralise sur le continent européen. Il va induire une microlithisation des armatures de chasse : de petits éléments en silex souvent géométriques, les microlithes, sont fabriqués puis fixés sur des hampes d'os ou de bois pour servir de projectiles. Les débitages laminaires sont en régression par rapport à ceux de la fin du Paléolithique supérieur. La chasse de petits mammifères et la consommation de mollusques

(escargots, moules) se développent, les styles des productions décorées, les expressions symboliques et les rituels varient tout au long de la longue séquence chronologique du Mésolithique.

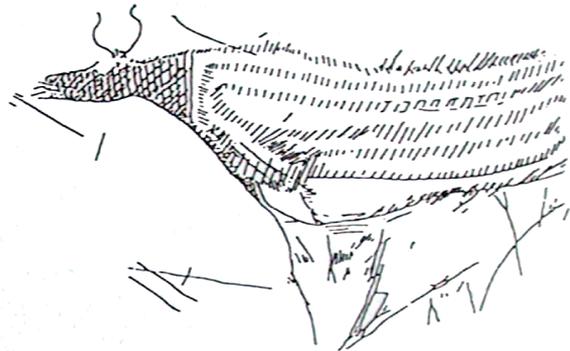
En tant qu'artiste plasticienne comprendre l'acte artistique est important. En conséquence de quoi, au commencement de notre recherche, nous avons regardé, examiné, interrogé les productions décorées mésolithiques d'un point de vue empirique.

Nous avons été frappé par des éléments répétitifs, des ressemblances d'écriture plastique, de « style » du nord au sud, d'est en ouest en Europe et qui paraissent correspondre à une même période, une même époque, voire une même séquence chronologique.

Nous avons noté, relevé les caractères plastiques et esthétiques, le « style » commun qui semblaient se manifester en Europe :

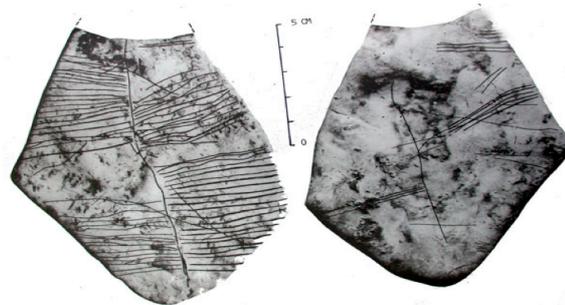
- À la fin du Glaciaire, la représentation réaliste-naturaliste appartenant à l'ère des chasseurs du Paléolithique supérieur semble disparaître définitivement de l'Europe.

- À la fin du Tardiglaciaire (au Paléolithique final), au passage du Mésolithique (que certains auteurs nomment Épépéolithique) une nouvelle représentation figurative des animaux fait son apparition. (Cf. N° 1)



N° 1 : La Borie del Rey (Aquitaine, France)

- Au Mésolithique stricto sensu, dans la phase ancienne (Préboréal) du nord au sud de l'Europe, nous avons été intrigué par la systématisation du décor géométrique, le « style » non-figuratif qui envahit la représentation. (Cf. N° 2)



N° 2 : Abri Pagès (Midi-Pyrénées, France)

<sup>1</sup> Lévi-Strauss C. (1958) p. 58.

<sup>2</sup> Ethnologue et préhistorien français (1911 —1986)

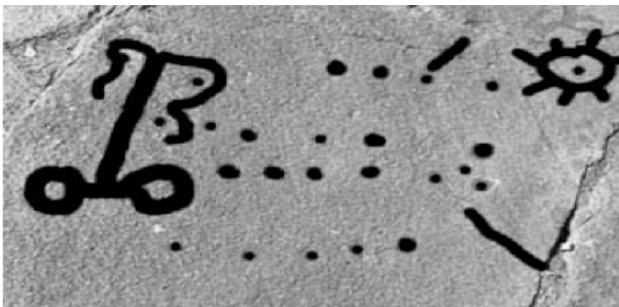
<sup>3</sup> Jouve A. (1988) p. 1068 : « Subdivision de la dernière Glaciation désignant une période d'oscillations climatiques postérieures au maximum glaciaire, précédant le postglaciaire, elle est située entre 16.000 et 10.000 BP. Cinq périodes à partir des pollens Dryas I ou ancien, Bölling, Dryas II ou moyen, Allerød et Dryas III ou récent. Magny M. (1997) ; Renault-Miskovsky J. et al (1976)

- Au Mésolithique final, nous avons été frappé par la représentation figurative, schématique (du grec *skéma* : *simplifié*) -narrative qui apparaît en Europe comme en Afrique, où l'homme entre en scène. (Cf. N° 3)



N° 3 : Gorge de la Valltorta (Castellön, Espagne)

- Et pour encercler la séquence mésolithique, au début du Néolithique et à l'âge du Bronze, nous notons l'irruption de la représentation symbolique, de l'ordre du signe (pictogramme), à la limite du non-figuratif sur la plupart des continents. (Cf. N° 4)



N° 4 : Alta Finnmark (Norvège)<sup>1</sup>

Ces observations ont entraîné une première réflexion. Cette perte d'une forme de représentation réaliste-naturaliste au Paléolithique final, remplacée progressivement par un système de représentation figuratif et/ ou géométrique au moment du passage au Mésolithique, était-elle le symbole d'une rupture avec les objectifs d'une époque, comme par exemple au début du 16<sup>ème</sup> siècle, le style Maniériste<sup>2</sup> qui mettait fin au système représentatif réaliste-naturaliste de la Renaissance ? Et plus proche de nous, la représentation figurative impressionniste qui fut supplantée (relevée) par l'art abstrait non-figuratif, symbole d'une rupture et peut-être d'une perte de l'art pour certains.

Ces différentes expressions, ces « styles », renvoient-ils aux mutations d'une société ; ce que l'historien de l'art,

Pierre Francastel<sup>3</sup> appelle des « systèmes figuratifs », représentatifs d'une époque, d'une « société » donnée. Chaque séquence chronologique du Mésolithique aurait-elle sa manière de figurer le monde, non plus à l'échelle d'une(des) unité(s) culturelle(s) mais à l'échelle d'un ensemble, d'une Identité mésolithique européenne ?

Cette quasi-simultanéité du changement de « styles » dans la représentation (dans l'irruption comme dans l'abandon) au sein des différentes unités culturelles mésolithiques nous fait réfléchir à cette éventualité qu'un « style » pouvait être déjà le porte-parole d'une période donnée.

Au vue des confusions de sens rencontrées lors des lectures effectuées, nous aimerions d'emblée revenir sur la définition de deux mots incontournables dans notre étude : Figuratif et Style.

1) Le vocable « Figuratif » signifie :

Tendance artistique qui consiste à figurer, représenter le réel (le monde sensible) de manière plus ou moins réaliste. Et lorsqu'une peinture et/ ou une sculpture n'est pas figurative, qu'elle ne représente rien d'identifiable, on dit qu'elle est non-figurative.

Nous sommes d'avis de décider qu'une représentation figurative représente quelque chose d'identifiable, sans qu'il soit important qu'elle le fasse d'une manière plus ou moins allusive ou précise : (Cf. N° 5)



N° 5 : La grotte au cheval : Grotte de Gouy (Seine-Maritime, France)<sup>4</sup>

Cependant qu'une représentation « réaliste-naturaliste » représente elle aussi, mais avec une tendance à ressembler à la réalité : (Cf. N° 6)

Donc toute représentation « réaliste » est de fait figurative, mais toute représentation figurative n'aura pas à être réaliste.

<sup>1</sup> Wikipedia (2005).

<sup>2</sup> Tendance artistique de la seconde partie de la Renaissance (16<sup>ème</sup>), précédant le Baroque et affirmée en particulier en Italie, dont les caractères principaux sont le raffinement technique et la recherche d'un effet par la mise en évidence d'un artifice.

<sup>3</sup> Francastel P. (1900-1970). Il introduit dans l'histoire de l'art une double approche : historique et critique. En 1948 il crée l'enseignement de sociologie de l'art à la 6<sup>ème</sup> section de l'École pratique des Hautes Études à la Sorbonne. (1970)

<sup>4</sup> The cave with the horse : Cave of Gouy, Seine-Maritime. Photographie : F. Bouvry/ Photographs: F Bouvry.



N° 6 : Tête de cerf percée d'une flèche vers 1495/ 1504.  
Dessin : F. Bouvry d'après A. Dürer<sup>1</sup>

2) Le vocable « Style » recouvre deux significations :

- Il signifie une manière propre à chacun de s'exprimer. Par exemple les peintres Auguste Renoir et Claude Monet appartiennent à un même mouvement artistique (l'Impressionnisme)<sup>2</sup> et ont un « style », une écriture picturale différente.

- Mais un « style » c'est aussi l'ensemble des caractéristiques d'un type artistique ou décoratif, en fonction d'un pays, d'une région, d'une époque comme le « style » (mouvement) Impressionniste à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle en Europe.

Il n'est donc pas question des styles d'A. Leroi-Gourhan,<sup>3</sup> qui ont conduit à tracer la courbe d'évolution des différentes figurations, du plus simple au plus compliqué.

Les fondateurs des sciences sociales s'occupent peu de l'art. Le traitement des faits et des valeurs artistiques occupe une place modeste. Ils étudient les hommes au travers de leurs relations.

À partir du 17<sup>ème</sup>-18<sup>ème</sup> siècle, la colonisation suscite une forte accumulation d'objets, importés des régions du monde jusqu'alors inconnues en Europe, par les navigateurs et commerçants. Ces objets entrent dans des collections, notamment celles des rois de France, des familles Médicis à Florence (Italie) et Habsbourg (Allemagne). Ils sont classés et conservés dans les « cabinets des merveilles ».

<sup>1</sup> Drawing : F Bouvry according to A. Dürer (Head of stag bored of an arrow towards 1495/ 1504.

<sup>2</sup> Courant artistique de la fin du 19<sup>ème</sup> : les peintres s'efforcent d'exprimer dans leurs oeuvres les impressions que les objets et la lumière suscitent dans la conscience.

<sup>3</sup> André Leroi-Gourhan, ethnologue et préhistorien français (1911-1986). Henri Breuil (abbé) préhistorien français (1877-1961). Au commencement des années 1960, la recherche sur l'art préhistorique est influencée par les travaux de H. Breuil et A. Leroi-Gourhan qui pour déterminer une évolution, et par-là même un groupe identitaire-le groupe Magdalénien-voire à l'échelle du sud de la France-Espagne, ont établi des styles dans la représentation des figures des grottes pariétales et ou de l'objet mobilier : « du plus ancien style 1 : Aurignacien, maladroit associé à des éléments géométriques)... au plus récent style 4 : Magdalénien « réalisme photographique » Ces degrés de figuration sont soumis à des multiples variantes qui définissent le style. C'est ainsi que l'on est conduit à tracer la courbe d'évolution des différentes formules artistiques de chaque période » Leroi-Gourhan A. (1988) P. 1045. C'est aussi pointer des particularités culturelles.

L'anthropologie de l'art s'attachait historiquement à étudier le « style » des productions artistiques des sociétés humaines dites « traditionnelles », « sans écriture »<sup>4</sup> ou « primitives », c'est-à-dire, à l'analyse, l'identification, le classement et la comparaison des formes, des volumes, des rythmes, des décors indépendamment de toutes autres considérations historiques ou ethnographiques.

Nous assistons ces dernières décennies à un élargissement du champ d'étude de l'anthropologie de l'art, sous l'influence de J. Laude<sup>5</sup> qui, dans les années 1960, le définit comme celui de l'analyse comparative des formes et des images à partir de séries où les œuvres consistent en des objets matériels par opposition aux arts idéaux comme la musique et la littérature et propose une approche iconologique qui se préoccupe du sens des représentations dans leur contexte socio-culturel.

À partir de ces différents modèles, des préhistoriens ont analysé des séries d'objets paléolithiques décorés et établi des catégories selon l'analyse typologique,<sup>6</sup> ils ont appliqué la définition du développement des styles d'A. Leroi-Gourhan aux peintures- gravures pariétales et rupestres.

Le Mésolithique a été longtemps étudié par des amateurs archéologues, scientifiques mais qui étaient rarement, voire jamais des esthéticiens-historiens de l'art. Après les travaux de J. G. Rozoy<sup>7</sup> en 1978, les archéologues professionnels ont essentiellement privilégié l'étude des techniques. Ils ne sont toujours pas spécialistes d'esthétique et calquèrent les méthodes d'étude des productions décorées du Paléolithique à celles du Mésolithique.

Théoriquement applicable à l'ensemble des productions plastiques, la méthode typologique n'est maniable qu'à l'échelle d'une région ou d'une époque donnée et applicable à des séries d'une grande quantité d'objets. Le Mésolithique est une séquence longue, les objets sont rares selon les régions et notre étude est à l'échelle européenne. Quant à l'étude des grottes ornées : ce champ disciplinaire a connu des changements de perspective depuis son origine. L'archéologue préhistorien Marc Groenen l'a étudié et développé dans *Pour une Histoire de la préhistoire. Le Paléolithique* : « La séquence de référence proposée par l'abbé H. Breuil, et établie sur le principe de la stratigraphie pariétale a progressivement été remplacée par une approche spatiale avec d'abord les travaux de M. Raphaël, ensuite d'A. Laming-Emperaire et enfin d'A. Leroi-Gourhan ».<sup>8</sup>

<sup>4</sup> Aux fins de remplacer une terminologie lourde de jugements de valeurs on proposa de remplacer « sociétés primitives » par sociétés sans histoire » mais comme le souligne J. Laude (1970) ces sociétés n'étaient pas sans histoire dont les grands moments étaient racontés lors de l'initiation. Il préférerait le terme de « société sans écriture ». Nous le suivons.

<sup>5</sup> Laude J. Historien de l'art et poète.

<sup>6</sup> Dans tout ensemble archéologique il existe des pièces (combinaison d'attributs) ou des attributs (techniques de fabrication, formes, matières premières...) considérées comme caractéristiques de cet ensemble. C'est pour mettre en évidence les différences ou les ressemblances que l'archéologue préhistorien élabore une typologie

<sup>7</sup> Premier travail de synthèse sur le Mésolithique en France et en Belgique.

<sup>8</sup> Groenen M. (1994) p. 350.

L'approche spatiale des grottes souterraines paléolithiques et la définition du développement des styles du Paléolithique est difficilement applicable aux figurations schématiques et abstraites du Mésolithique - peintures-gravures réalisées en plein air.

« Faute de mieux l'archéologie élève les vestiges de la culture matérielle à la condition de traits culturels dominants pour appréhender l'importance géographique et chronologique des techniques, des habitudes et des traditions ».<sup>1</sup>

Nous posons cette question fondamentale qui orientera notre travail : Les vestiges lithiques de la culture matérielle, recensés par l'archéologue, peuvent-ils suffire à faire parler les systèmes symboliques, à poser, faire surgir une Identité culturelle?

En fait, pour comprendre une société, il faut y associer l'art. Il n'y a pas que l'industrie lithique comme le rappelle l'archéologue préhistorien J. Fortea Perez. Selon cet auteur, la notion archéologique de culture(s), basée sur l'évolution des industries lithiques et osseuses, est un abus de langage d'autant plus regrettable que les archéologues disposent, depuis plus d'un siècle, d'une autre source d'informations, qui devrait leur permettre de s'interroger sur les échanges entre groupes voisins, sur le phénomène de diffusion à grande échelle, sur la naissance des particularismes et sur les rapports sociaux à l'intérieur des groupes. Cette source très largement inexploitée est constituée par l'ensemble des productions plastiques décorées que l'on désigne sous le nom d'art pariétal et mobilier.<sup>2</sup>

L'anthropologie de l'art conduit à l'établissement de types « styles ». La sociologie de l'art<sup>3</sup> se distingue de l'anthropologie de l'art en ce sens qu'elle privilégie l'analyse (l'étude) de l'insertion des œuvres dans le cadre plus général de la société. Les œuvres sont ici pensées, conformes à la formation des valeurs représentatives d'une époque. Dans ces deux champs disciplinaires, les productions artistiques ne sont plus étudiées pour leur valeur intrinsèque, comme ce serait le cas dans une critique d'art.

Le statut scientifique d'une discipline repose sur les « ponts » que l'approche proposée permet d'établir avec d'autres connaissances dans la perspective d'une intégration systémique des diverses branches de la science.

J. Laude<sup>4</sup> recommande à l'esthéticien, parce qu'il se trouve devant des faits qu'il ne peut comprendre lorsqu'il choisit comme terrain d'analyse les arts des sociétés sans écriture et sans parole, d'avoir recours à la recherche ethnographique : science descriptive, appliquée à décrire minutieusement, dans leur originalité et leur singularité radicales, les sociétés sans écriture.

Si l'expérience ethnographique permet de partager l'expérience esthétique d'individus et de communautés spécifiques, dans le domaine de l'archéologie, nous nous heurtons à la difficulté de comprendre des langages que nous ne pouvons décoder, parce que le contexte culturel et symbolique nous est inaccessible. Pour l'ethnologue, il s'agit d'observer des populations vivantes se présentant aux yeux de l'observateur dans l'intégralité du fait social. L'information, outre l'enregistrement visuel, s'appuie sur le langage. Pour l'archéologue préhistorien, « les Mésolithiques s'accompagnent d'une absence de bruits, les groupes sont sans parole ! ».<sup>5</sup>

Malgré la collecte et la mise en forme des données de fouilles, l'interprétation qui se coupe volontairement de toute référence extérieure s'engage dans une impasse. Sortir de cette impasse signifie maîtriser les comparaisons ethnographiques susceptibles d'être utilisées pour l'interprétation des vestiges archéologiques. Le plus difficile est d'identifier ce qui correspond à un choix d'une identité culturelle. C'est pourquoi notre analyse, qui est d'abord celle de l'archéologue, s'éclairera des démarches ethnologiques, anthropologiques et sociologiques.<sup>6</sup>

Si en tant que plasticienne nous voulons comprendre l'acte artistique, en tant que spécialiste de l'art, ce qui nous importe c'est étudier le(s) contexte(s) de production de(s) l'œuvre(s) d'art.

Départager, établir les traits originaux et les caractères relevant d'habitudes culturelles plus largement partagées. Analyser, considérer, appréhender, les différentes solutions stylistiques ; interpréter le pourquoi de ces mutations.

Ceci conduit à un deuxième moment (étape) dans notre réflexion.

Est-il possible d'observer et donc confirmer par l'étude des esthétiques, ce que les archéologues lithiciens ont remarqué et commencent à accepter, c'est-à-dire une grande similitude entre les unités culturelles mésolithiques au point d'admettre et de « poser » une Identité, une Civilisation mésolithique Européenne ? Cette première question soulève d'autres interrogations.

- En effet peut-on, à partir des seules productions décorées d'une Identité culturelle, d'une Civilisation quelle qu'elle soit et du Mésolithique en particulier :

- comprendre les habitudes,
- déterminer les phases chronologiques ;
- établir (dans le sens de confirmer) les différents changements de systèmes figuratifs tout au long de la séquence culturelle mésolithique, c'est-à-dire instaurer une chronologie des systèmes figuratifs. Il est entendu que les variantes d'expression, de « style » au sein d'un même système de représentation sont liées à l'expérience personnelle de chaque artiste et en Préhistoire à l'expérience de chaque unité culturelle. Il est entendu

<sup>1</sup> Eriksen B. V. (2000)

<sup>2</sup> Fortea Perez F.J. (2004) p. 163.

<sup>3</sup> P. Francastel (1965) situe ces analyses sociologiques de l'œuvre d'art dans la continuité de la pensée de G. Simmel insistant sur le fait que l'œuvre esthétique exprime d'une manière spécifique et irréductible aux autres éléments (sciences et religion) les traits caractéristiques d'une époque.

<sup>4</sup> Laude J. (1970) p. 78.

<sup>5</sup> Karlin C. (1991) p. II -III.

<sup>6</sup> Etre attentif ; en effet P. Pétrequin « pose la légitimité de l'utilisation de l'analyse ethnographique pour expliquer le passé... La mode est à l'utilisation de modèles ethnoarchéologiques mais il ne faut pas oublier que ceux-ci mettent en évidence des analogies ou, au mieux des convergences... » (2004) p. 79.

qu'à un style déterminé n'en succède pas un autre à date fixe.

Et une fois la chronologie des styles édiflée, pourra-t-on appréhender ce qui se situerait à l'origine de ces ruptures, de ces changements dans la représentation du monde au sein de l'Identité mésolithique européenne ?

Nous savons que l'art fixe un certain nombre de données contemporaines. Tantôt les œuvres renouvellent, développent un certain type de réflexions et de connaissances et tantôt rompent avec le système dominant pour en suggérer un autre. L'artiste, l'œuvre, l'idée sont autant de césures, de mutations questionnantes.

Étudier les seules productions décorées décontextualisées de leur milieu de fabrication (réalisation) conduisant à établir des typologies, n'est pas représentatif de l'ensemble des « idées fortes » d'une société quelle qu'elle soit. Avoir une perception « globale » de la société demande d'attirer l'attention sur la vie matérielle, la production et ses modes..., le matériel artistique. D'être sensible au flux lourd du temps, à l'enchevêtrement des données.

En s'appuyant (ayant recours aux) sur les écrits théoriques des historiens d'art G. Duby,<sup>1</sup> P. Francastel<sup>2</sup> H. Rosenberg<sup>3</sup> et H. Shapiro<sup>4</sup>... les productions décorées préhistoriques et du Mésolithique en particulier pourraient-elles s'analyser, se définir à partir de (dans) la société où elles apparaissent? Ces expressions plastiques ne seraient alors, qu'un symptôme culturel parmi d'autres, qu'il faut confronter avec les autres variations techniques-symboliques, à une époque donnée d'une culture. Car ce qui est important c'est de penser les liens partagés avec l'ensemble des systèmes symboliques d'une société donnée.

L'histoire de l'art définit les différentes périodes de la culture occidentale par des mouvements et/ ou par un style de représentation (figuration) : gothique, maniériste... impressionniste... les années 1990. Ces périodes, ces styles démontrent ainsi l'imbrication, l'emprise des inventions, des changements au sein de la création, et comment les œuvres s'inscrivent dans leurs contextes d'origine.

À chaque époque, la culture révisé le passé et se forme une appréciation particulière de ce qui lui semble contemporain, c'est-à-dire intéressant pour le présent.

Ce regard nous paraît plus justifié, car il considère la succession des productions décorées dans le temps et dans l'espace ; il compare les variations de représentation (figuration) avec les changements opérés dans les autres domaines de la société, il tente d'expliquer ces variations de figuration et ces traits spécifiques, en exerçant une pensée sociale.

La recherche sur le terrain, la recherche ethnographique d'entités (ethnies) humaines a prouvé que l'art ne reflète pas la satisfaction ni même un besoin esthétique comme nous le définissons en Occident, mais

révèle des aspects de l'organisation de l'espace, des modalités de la transmission du savoir, des registres du symbolisme rituel.

Alors une seconde question découle de ces interrogations : ces productions décorées recouvrent-elles les Esthétiques, c'est-à-dire l'ensemble des systèmes symboliques d'une société, et de chasseurs-cueilleurs en particulier?

Dans ces sociétés, l'art n'est pas affaire de spécialistes, séparé de la vie de tous les jours. Pourquoi, supposer d'emblée qu'il en soit autrement pour ces groupes chasseurs- cueilleurs préhistoriques<sup>5</sup> ? L'objet condense des représentations que tout le monde partage : « représentation du cosmos, les étapes de la vie, la mort, le sperme... ».<sup>6</sup>

En préhistoire, comme dans toute discipline scientifique, il n'y a pas de faits bruts, indépendants de ce que nous sommes aujourd'hui. Ainsi, lorsque nous parlons d'art paléolithique, mésolithique, néolithique, nous attribuons aux objets un sens esthétique. Le terme art est devenu un corollaire du substantif esthétique.

Comment quitter ce regard aux exigences esthétiques, que nous autres occidentaux, posons sur toutes choses ? Comment aller au-delà de cette catégorisation et de ce regard porté sur des productions décorées qui n'entrent pas dans les catégories esthétiques du « Beau » pas plus que les esthétiques des Amérindiens du Brésil, les Pygmées d'Afrique contemporains... ne relèvent d'une vision occidentale (mimesis) ?

Parler d'art ou d'œuvres d'art au sein des institutions des cultures sans écriture n'est pas approprié ou encore faut-il redéfinir ce qui relève du domaine de l'art.<sup>7</sup>

Si dans notre monde occidental, le domaine de l'art se limite aux objets plastiques directement issus de la sculpture et de la peinture... à travers des œuvres conçues dans la perspective des quatre ou cinq siècles derniers de l'histoire ; les hommes des sociétés sans écriture pratiquent les « artes »<sup>8</sup> au sens de ceux des

<sup>5</sup> Conkey M. (1997)

<sup>6</sup> Godelier M. (2000) p. 102-103.

<sup>7</sup> Il n'est pas question de réserver le terme « art » à la seule tradition occidentale, dans une vision ethnocentrique, contestant que les productions plastiques et picturales des sociétés « sans écriture » puissent refléter une attitude comparable à celle de l'artiste européen comme nous le suggère la théorie de l'évolutionnisme. Il n'est pas question non plus, d'adhérer à une posture comme celle de C.Einstein (Ecrivain et théoricien de l'art moderne, 1885-1940) qui renvoie à l'inverse, à l'universalité de l'art tout comme pour l'anthropologue F. Boas pour qui « le plaisir esthétique est ressenti par tous les membres de l'humanité ». Cité par R. Goldwater (1965) p. 25-53.

*Est-ce à nous Occidentaux de penser des critères "permettant d'élaborer une définition, sur lesquels se fonderaient à la fois une critique et des catégories structurantes d'une esthétique de l'art des cultures sans écriture" ?* Godefroy J. cité par Bouvry F. (2004).

D'après Roger Somé (1998) : seul, l'art contemporain des sociétés « sans écriture », qui n'est plus soumis à la religion et devient accessible à tous, inaugure l'entrée de ces objets plastiques dans l'âge de l'esthétique.

<sup>8</sup> Retour sur la définition de l'art : Art vient du mot latin *ars, artis*, le talent, le savoir-faire ; au pluriel, *artes*, la manifestation du savoir (les objets-œuvres), les moyens, les procédés, le métier, les connaissances. *Ars* au singulier, et pris absolument, est une activité fabricante de l'homme par opposition à l'œuvre de la nature ou des animaux. *Artes* au pluriel : œuvres ou ensembles de procédés réunissant trois caractères : 1. l'emploi de procédés réglés par opposition à ce qui est fait sans méthode ; 2. la nécessité de certaines connaissances et de (qualités)

<sup>1</sup> Duby G. (2002)

<sup>2</sup> Francastel P. (1970)

<sup>3</sup> Rosenberg H. (1972)

<sup>4</sup> Shapiro H. (1982)

artisans du Moyen Age occidental : le forgeron, le sculpteur..., et exécutent des productions plastiques selon des connaissances, des règles techniques établies par la société, dans une culture donnée et dont la finalité n'est pas de créer le « Beau ».

Dans la majorité des sociétés contemporaines sans écriture, les institutions chargées de définir les contextes de production, de circulation et d'utilisation des *artes* n'ont pas de finalités artistiques- esthétiques. Leur visée inclut l'ensemble des actes identitaires (culte des ancêtres, rituels de passage à la puberté, systèmes d'échanges etc.). Toutes les étapes de la vie sont marquées par « des rites de passage ».<sup>1</sup>

L'occasion d'un rituel condense toutes les expressions artistiques : sculptures, masques, peintures, peintures corporelles, musique, danses, objets usuels, trances chamaniques, préparation de boissons etc. Les rituels sont les piliers culturels de la société.<sup>2</sup>

Il faut donc concevoir une autre dénomination pour ces *artes* qui n'entrent pas dans les catégories d'objets d'art occidental ; pour signifier cette transsubstantiation des *artes* en une « expérience artistique- esthétique » lors des rituels.

Dans la tradition occidentale, les arts sont conceptuellement séparés des autres sphères de la vie sociale et culturelle, alors que dans les sociétés « sans écriture », les *artes* imprègnent toutes les manifestations de la vie quotidienne. Ils sont présents dans toutes les sphères de la vie et dépassent les simples nécessités fonctionnelles. Ils sont chargés d'une significations symbolique et culturelle. Avec la préhistorienne Beatriz Perrone-Moisés, face à la complexité des sens que les

---

talent, par opposition à une simple exécution ; 3. réalisations d'œuvres concrètes et le plus souvent matérielles. Il est synonyme de technique, pris dans ce sens on parle d'artisan.

Jusqu'à la Renaissance les arts (*artes*) ont désigné les réalisations des métiers d'artisans c'est à dire les objets-œuvres des artisans peintres, sculpteurs, architectes, tisserands, chaudronniers, forgerons, menuisiers, apiculteurs etc. Ces métiers s'apprenaient par une pratique des connaissances des règles, pour réaliser des objets de qualités, des œuvres de talent ! Au Moyen Âge, les peintres, les sculpteurs... sont des artisans qui apprennent un métier et réalisent des objets-œuvres.

À la Renaissance, dès la fin du 15<sup>ème</sup> siècle, il y a comme une métonymie, une transposition, les arts désignent non plus des objets mais des « œuvres » d'hommes qui d'artisans deviennent des artistes peintre, sculpteur, architecte etc. une sorte d'*alter deus* soustrait aux normes communes qui sont progressivement reconnus comme des hommes de savoir autant que de savoir-faire. Leurs activités sont considérées radicalement distinctes des autres métiers manuels, dits « arts mécaniques », et accèdent à la dignité théorique des « arts libéraux ». C'est à partir de cet instant, dans le monde occidental, que « les arts » (les arts libéraux, les Beaux arts : peinture, sculpture, gravure, architecture etc. deviennent une discipline intellectuelle, une activité créatrice d'œuvres dont l'existence est justifiée uniquement par des qualités esthétiques. L'art acquiert une finalité esthétique qui donne une place supérieure à des œuvres (et non plus des objets) d'aucune utilité pratique, par comparaison aux objets utiles (des arts appliqués ou des arts décoratifs) rejetés à un rang inférieur (cf. 1<sup>er</sup> chap. ) L'art a pour fonction de créer le beau !

<sup>1</sup> Expression employée par A. Van Gennep en 1909 dans le livre *Rites de passage*.

<sup>2</sup> J. Laude (1970) p. 73 : «L'art est présent au niveau des activités culturelles, à celui des activités usuelles, matérielles. Portes et volets de greniers ou de maisons, meubles, ustensiles outils, armes sont sculptés et gravés... l'activité humaine est insérée dans un système d'explication du monde, elle est réglée à l'harmonie de ce système qu'elle contrôle et fortifie. «

objets condensent et activent nous pouvons les qualifier d'« objets sociaux totaux ».<sup>3</sup>

Ces *artes* ont pour caractéristique d'être des « productions plastiques- manifestations » pourvues d'une valeur au sein des activités sociales identitaires. Ils sont chargés d'une fonction sociale. Lors des rituels, les *artes* se présentent d'emblée sous la forme d'une réorganisation de l'expérience sensible au sein d'un système sémantique.

L'art occidental fait appel au sens, à la vue et à l'ouïe. Il fait écho à la manière de ressentir le monde. Le verbe Manifester du latin - *Manifestus-Manifesto* signifie : rendre palpable, révéler du sensible. L'adjectif Esthétique du grec - *aishêtikos*, signifie qui peut être perçu par les sens.

L'occasion d'un rituel condense toutes les expressions artistiques et « manifeste » la dimension artistique- esthétique, l'expérience fondamentale pour concrétiser des conceptions partagées du monde.

- Nous désignerons dans notre étude ces objets sociaux totaux par :

« Les Manifestations esthétiques »

Les Manifestations esthétiques réunissent expressions artistiques et vie, intimement liées dans les objets sociaux totaux chargés des systèmes symboliques d'une société sans écriture et de celles des chasseurs cueilleurs du Mésolithique en particulier. Elles sont le syncrétisme des - *artes* - objets chargés de fonction et des expressions- manifestations des systèmes symboliques de l'Identité mésolithique sans parole.

Nous aurons donc à cœur d'étudier le Mésolithique à partir de ce que nous avons nommé les Manifestations Esthétiques, en dépassant le débat des expressions artistiques pensées dans une perspective esthétique, comme objets « œuvres d'art » et objets « stylistiques ».

Nous rejoignons ici la pensée visionnaire de J. G. Rozoy<sup>4</sup> dans son monumental travail sur le Mésolithique. Il avait intitulé : *Art et Idéologie* le chapitre où il réunissait dans une première synthèse, les productions plastiques et les objets d'usage. Premier inventaire des productions plastiques décorées provenant de systèmes symboliques culturels mésolithiques divers (chasse, pêche, habitat, architecture...) et des systèmes symboliques de croyance (les objets des sépultures...). Son étude concerne : les outils ornés, gravés ; les statuettes ; les peintures et gravures rupestres ; les objets à suspendre, les objets de chasse et de pêche ; les sépultures, l'ocre, la parure sur l'ensemble des sites européens.

J. G. Rozoy terminait son étude par : « La tâche actuelle est de compléter l'identification des groupes régionaux et de leurs stades d'évolution, ce qui permettra des études plus ethnographiques ».<sup>5</sup>

Les Manifestations esthétiques des peuples sans écriture, nous forcent à réviser notre concept de l'art préhistorique calqué sur l'art occidental, elles

<sup>3</sup> Perrone-Moisés B. (2005) p. 89. ; Lagrou E. (2005)

<sup>4</sup> Rozoy J. G. (1978)

<sup>5</sup> Rozoy J. G. (1978) p. 24.

nous font prendre conscience des multiples finalités qu'objets plastiques et symboliques assument, des rôles divers qu'ils jouent, des sens variés et ambigus auxquels ils donnent formes. Les Manifestations esthétiques reflètent les changements au sein du contexte social d'une société (d'une civilisation) les « révolutions culturelles », bouleversements, modifications, renouvellements d'expression de style.

La séquence est longue de l'origine du Mésolithique – 10.000 A. j. c. et de sa perduration, contemporanéité avec le Néolithique – 3.000 A. j. c. (Phénomène observable encore avec les derniers groupes chasseurs-cueilleurs de ce 21<sup>ème</sup> siècle).

Pour autoriser une vision historique, ce qui est le but idéal de toute archéologie, pour entreprendre l'étude du Mésolithique à partir de ses Manifestations esthétiques et non de l'art mésolithique afin de « poser l'existence » d'une Identité (Civilisation) mésolithique Européenne, nous devons confronter et comparer les indices relevés dans le dessein de rendre singulière et différente la périodisation désignée. Il faut oser une synthèse fondée sur différents témoignages récoltés et vérifiés des Manifestations esthétiques à la manière d'une enquête ethnographique (dans une approche à visée anthropologique), ce qui serait la façon d'appréhender, dans une vision (démarche) totalisante, la technologie et le symbolique du Mésolithique et qui permettrait une maille plus large pour aborder une échelle plus vaste : l'Europe.

Ainsi, une chronologie doit être envisagée non plus à partir des seules productions décorées (ni des seules technologies) coupées de leur contexte mais à partir de tout ce qui constitue aussi une société : la chasse, la pêche, la collecte des végétaux, les sépultures, etc., c'est à dire le milieu tout entier : réaliser une étude systémique.

En conséquence, dans notre étude, il s'agira d'établir des cadres (phases) chronologiques des Manifestations Esthétiques. Et, grâce à ces cadres, nous étudierons les changements évolutifs de la périodisation mésolithique européenne avec l'éclairage de l'approche analytique qui nous semble la plus convaincante, la sociologie de l'art.

Il s'agira de démontrer que ces mutations révèlent des phénomènes transculturels à l'échelle du Mésolithique européen plutôt que des phénomènes culturels de régionalisation.

Il s'agira de repérer les styles marqueurs des changements dans la périodisation mésolithique de la fin du Tardiglaciaire au Mésolithique final (l'Atlantique). Et nous pourrions nous permettre de vérifier s'il y a, comme pour l'histoire de l'art de la culture occidentale, différentes phases dans l'Identité culturelle mésolithique qui se définiraient par des mouvements et/ ou par différents styles de figuration (représentation du monde) correspondant à des changements, des séquences chronologiques.

« C'est l'art qui explique, en partie, les véritables ressorts de la société ».<sup>1</sup>

Les propos de l'historien d'art-sociologue P. Francastel s'inscrivent dans cette mouvance d'une pensée ouverte sur des sciences humaines récentes dont le plein essor marque la seconde moitié du 20<sup>ème</sup> siècle. Comment aujourd'hui ignorer les apports de l'anthropologie et de l'ethnologie qui, en se penchant sur le présent de l'homme et son environnement nous éclairent ainsi sur son passé ?

Cette recherche sera menée en transversalité. Nous établirons des regards croisés, des rapprochements de réflexion et d'analyse ; nous convoquerons tout au long de notre étude ces différents champs de recherches avec en filigrane comme fil conducteur : l'art n'est pas qu'un ornement, qu'un accessoire, mais nous l'analyserons et l'interrogerons comme une superstructure sociale, une fonction fondamentale.

Cette articulation des Manifestations esthétiques de l'ensemble des groupes mésolithiques avec leur milieu, nous permettra de faire émerger une société sans parole et de la lui donner.

Plus on remonte dans la préhistoire, plus la raréfaction des données marque la différence entre archéologues et ethnologues. L'état de l'objet d'analyse étant plus parcellaire, limité à des instantanés résiduels de la vie quotidienne, l'information est plus ténue. Mais pour l'une et l'autre de ces disciplines, l'objectif est le même : rendre compte des sociétés et des cultures humaines.

<sup>1</sup> Francastel P. (1970) p. 30.

## APPROCHE/PROPOSITION METHODOLOGIQUE

PRESENTATION DU MESOLITHIQUE (Cf. 1<sup>ère</sup> partie)

### CONCEPT MESOLITHIQUE

(Cf. chapitre A, 1<sup>ère</sup> partie)

Depuis sa découverte<sup>1</sup> (le Mésolithique), un âpre débat sépare partisans et détracteurs à propos d'un « hiatus », d'une discontinuité dans l'occupation de l'Europe entre le Paléolithique et le Néolithique.

« Nos contrées auraient été alors bouleversées par un cataclysme, souvenir du Déluge biblique ».<sup>2</sup>

Pourquoi le Mésolithique a-t-il eu une si mauvaise réputation au point qu'encore aujourd'hui, au 21<sup>ème</sup> siècle, le terme « Mésolithique » demeure toujours à l'heure actuelle un terme d'attente.

Il conviendra de comprendre pourquoi un tel débat dure depuis plus de quarante ans, pourquoi le Mésolithique est encore considéré comme un « expédient inévitable, non comme un Age, une Epoque au même titre que Paléo et/ ou Néolithique »<sup>3</sup> alors que de nombreux chercheurs soupçonnent que le Mésolithique forme une période à part entière, mais ils ne sont toujours pas d'accord du ou des faits (données) qui pourraient le justifier. Certains pensent à des changements dans les groupes sociaux, d'autres à une plus grande capacité à l'abstraction- les productions décorées tendent vers une figuration non réaliste-. Souvent on juge l'affaire du seul point de vue des gestes techniques. L'archéologue préhistorien N. Cauwe insiste : « ces propositions sont toutes soutenues par des arguments solides, mais ce que l'on n'a toujours pas osé reconnaître, c'est que toutes s'attachent à des épiphénomènes, les effets étant pris pour les causes ».<sup>4</sup>

Au 19<sup>ème</sup> siècle, l'anthropologie et la préhistoire sont des sciences émergentes. L'influence majeure sur la formation de l'anthropologie vient du développement des sciences de la nature dès le milieu du 18<sup>ème</sup> siècle.

Carl. Von Linné,<sup>5</sup> puis Georges Louis Leclerc Buffon<sup>6</sup> conçoivent l'homme comme une partie du système de la nature dans une loi de développement s'appliquant uniformément. Les retombées de cet effort sans précédent de classification et de mise en série et de recherche d'un ordre sont importantes. La préhistoire qui s'appuie sur les

sciences naturelles<sup>7</sup> commence à se développer parallèlement à l'archéologie classique, (étude des vestiges, des objets anciens de la Grèce et de la Rome antique, de la Chine) discipline auxiliaire de l'histoire liée à l'épigraphie et la philologie. L'étude des objets, leur classement et leur datation en sont alors les préoccupations essentielles.

Aujourd'hui l'archéologie préhistorique s'est constituée en une discipline autonome, mais à l'époque les fondateurs de la préhistoire sont hommes de droit<sup>8</sup>, philosophes qui empruntent leurs outils de réflexion à différents champs disciplinaires. Ils se livrèrent à de nombreuses comparaisons avec les connaissances ethnographiques de l'époque. Dès le début la préhistoire - discipline qui se donne pour but la connaissance de l'homme sans parole et d'en retracer son histoire - et l'ethnologie et/ ou anthropologie sociale et culturelle- ont œuvré pour une « histoire naturelle » de l'homme. Elle fut influencée au départ par le débat sur les origines de l'homme. Les principes religieux et philosophiques alors en vigueur n'accepteront l'ancienneté de l'homme et de sa contemporanéité avec les espèces animales fossiles qu'avec beaucoup de difficulté et qu'à partir de la deuxième moitié du 19<sup>ème</sup> siècle.

Le 18<sup>ème</sup> siècle est marqué par la naissance d'une étude anthropologique explicite qui accompagne et voudrait guider le second mouvement des grandes découvertes, dans le Pacifique, l'intérieur de l'Afrique et de l'Amérique.<sup>9</sup>

Les « sauvages » étaient jusqu'alors considérés comme sans foi, il y avait peu à étudier à leur propos si ce n'est que de les civiliser et de les convertir à la vraie foi. J. B. Lafitau (1724) commence à comparer systématiquement coutumes et institutions des Américains avec celles de l'Antiquité, la sauvagerie change de statut. Elle devient primitive, c'est-à-dire située au départ d'une série ordonnée dans le temps de formes sociales et culturelles. L'évolutionnisme, en faisant des sauvages, les témoins de notre passé, réduit l'écart qui nous sépare d'eux et les rend dignes d'intérêt scientifique puisqu'ils sont notre passé vivant mais tout en étant rejetés dans « l'ariération », avec dédain mais élevés tout de même à la dignité d'être comparés aux peuples de l'Antiquité classique.<sup>10</sup>

Depuis la fin du 18<sup>ème</sup> siècle dans le champ de la nouvelle discipline : l'ethnologie comparative

<sup>1</sup> Orliac M. (1988) p. 713 : D'après l'auteur : c'est en 1865 que John Lubbock divisa la préhistoire en Paléolithique, ou âge de Pierre taillée et en Néolithique caractérisée par le polissage des haches ;. Vers 1888 Archibald Carlyle décrivait sous le vocable de "Mésolithique" une industrie de petits silex géométriques découverte en Indes, placée entre le Paléolithique et le Néolithique. Et c'est aussi pour dénommer l'époque de transition entre l'Age du renne et le Néolithique européen que Georges Hervé employe le terme en 1895.

<sup>2</sup> Cité par Garanger J. (1992) p. 495.

<sup>3</sup> Rozoy J. G. (1978) p. 21.

<sup>4</sup> Cauwe N. (2001) p. 74.

<sup>5</sup> Carl von Linné (1707-1778) veut imposer un système descriptif et universel, valable aussi bien pour les végétaux, animaux et minéraux.

<sup>6</sup> Buffon G.L.L. (1707-1788) naturaliste français dont son "Histoire de l'Homme" fait de lui le père de l'anthropologie.

<sup>7</sup> Par la suite Le champ disciplinaire de la préhistoire sera celui où les sciences exactes et les sciences humaines coopèrent dans une transversalité remarquable.

<sup>8</sup> Jacques Boucher de Perthes (1788-1868) fondateur de la préhistoire était directeur des douanes et Edouard Lartet (1801-1871) avocat est considéré comme le fondateur de la paléontologie humaine.

<sup>9</sup> La réflexion philosophique et critique sur les formes de gouvernement fait appel aux données comparatives issues du corpus ethnographique de l'Antiquité et du mouvement né avec la Renaissance, et autonomise la société et ses institutions comme objet de connaissance.

<sup>10</sup> Joseph-François Lafitau (1681 ?-1746) s'est attaché à comparer dans son ouvrage "Moeurs des sauvages américains comparées aux mœurs des premiers temps" les mœurs des Amérindiens avec celles des peuples de l'Antiquité afin d'en arriver à mieux comprendre la nature, l'origine et l'évolution des civilisations. Aujourd'hui, J. F. Lafitau est universellement reconnu comme l'un des fondateurs de l'anthropologie comparative moderne, et son ouvrage est considéré comme le premier traité scientifique en ce domaine.

évolutionniste en plein essor, les penseurs s'efforcent de présenter une sorte de tableau des progrès de l'humanité et partagent son histoire en trois stades : chasse, élevage, agriculture (théorie des stades).

Au 19<sup>ème</sup> siècle se multiplient les interrogations sur l'unité de l'espèce humaine, sur la nature de ses variétés, sur le moteur de la dynamique historique qui entraîne le progrès, sur les raisons des différences culturelles. Des sociétés d'ethnologie se créent en France, en Grande-Bretagne, aux Etats-unis et en Allemagne. Aux questions scientifiques évoquées se mêlent des préoccupations d'ordre humanitaire ou éthique : le lien entre les doctrines racistes et la persistance de l'esclavage est clairement perçu et âprement débattu. Les fondateurs de l'anthropologie périodisent l'histoire humaine et tentent d'établir pour chaque période des corrélations entre faits institutionnels, pratiques sociales et croyances. Ils sont loin de s'accorder entre eux.

Cette évolution décalée dans le temps selon les groupes et les milieux, directement observables chez les différents groupes « sauvages » sub-actuels devaient permettre d'éclairer le passé à la lumière du présent. L'inventaire ethnologique des hommes sub-actuels, leur classification raciale et culturelle commençaient à peine.

C'est donc dans ce contexte de la deuxième moitié du 19<sup>ème</sup> siècle que la périodisation mésolithique a été mise au jour, au moment de la découverte d'hommes fossiles comparables aux hommes sub-actuels qui confirmeraient par leurs différents âges, les différents stades techniques du Paléolithique.

En conséquence, il n'était pas intelligible (concevable) d'étudier et de penser les derniers chasseurs-cueilleurs mésolithiques de l'Europe -premier stade du progrès de l'humanité comme une Époque, un Age, une culture à part entière qui de surcroît paraît en régression par rapport au Magdalénien, âge d'or de l'humanité préhistorique comparable à la Renaissance, âge d'or de l'humanité occidentale.

La découverte de l'existence d'un homme antédiluvien est-elle à peine posée, que déjà cet homme se place sous le signe du paradoxe : le caractère primitif de son industrie et ses œuvres d'art qui témoignent d'une perfection du tracé et de la restitution de la réalité, d'un réalisme étonnant.

## « ART » MESOLITHIQUE

(Cf. chapitre A, 1<sup>ère</sup> partie)

Il conviendra aussi de comprendre pourquoi les objets décorés, ce qui a été défini comme étant l'art du Mésolithique a été étiqueté « d'attardé » de « dégénérescence »... ce qui expliquerait pourquoi ils ont si peu, voire jamais été étudiés.

Quel est le contexte de l'art dans le siècle de la Modernité,<sup>1</sup> au temps de Napoléon III et de Jules Grévy,

<sup>1</sup> Dans une Europe où la valeur dominante est celle du progrès, reprise par une partie de l'élite politique qui en fait un programme. Les positivistes comme Auguste Comte lui donne une base philosophique et les progrès scientifiques et techniques une véracité. Cependant ces valeurs positives sont remises en question par les guerres européennes et civiles autour de 1870.

où les classes dirigeantes sont tournées vers le passé. Dans le siècle d'une Europe en pleine mutation, propulsée vers l'avenir par les bouleversements de toutes sortes, issus de la révolution industrielle, et dont une majorité d'hommes, paradoxalement, se passionnent pour l'histoire et cherchent dans le passé les formes et les solutions aux besoins du présent.

D'un côté les hommes façonnent les instruments d'une société moderne par leur dynamisme technique, de l'autre ils collectionnent des images rassurantes qui ont pour fonction de signaler leur appartenance « de droit divin » aux élites du pays. Cette fonction de l'art en cette période de mutation est celle de tranquilliser, enraciner, faire le lien avec le passé. Nous sommes en plein dans l'éclectisme où tous les styles classiques se mêlent ; nous sommes dans la gloire du Néo-classicisme et de cette mode antique qui va sévir durant tout le second empire.<sup>2</sup> C'est donc au 19<sup>ème</sup> siècle, siècle passionné par l'histoire, que paradoxalement les artistes ont ressenti la nécessité de créer un art moderne, « nouveau ». Plus qu'une querelle d'esthétiques comme avait pu l'être dans la peinture le débat du dessin et du coloris au 17<sup>ème</sup> siècle, elle traduit une rupture au sein de l'art, entre un art officiel qui reste soumis aux règles définies dans le passé, et un art vivant qui se veut en accord avec l'époque contemporaine refusant l'emprise dominante des conceptions esthétiques de l'Académie.<sup>3</sup> L'art qu'imposa l'Académie des Beaux-Arts eut une influence énorme et incontestable sur le goût d'une partie des scientifiques, peu connaisseurs et plus accrochés aux œuvres antiques qu'étudie l'histoire de l'art, et de la classe bourgeoise soucieuse d'asseoir la légitimité de son pouvoir.

Des penseurs ont cherché depuis Platon jusqu'à nos jours à séparer l'art de ce qui n'en est pas, comment expliquer son évolution, comment comprendre les relations que l'homme entretient avec lui. Ces interprétations sont diverses. Elles appartiennent aux champs de plus en plus difficiles à délimiter des sciences de l'art (histoire de l'art et des sciences critiques-esthétiques de l'art). Il faut attendre la seconde moitié du 20<sup>ème</sup> siècle pour voir se développer un authentique domaine de recherches sur l'art.

Les savants de la préhistoire s'occupent peu de l'art. Et le traitement des faits et des valeurs artistiques tiennent une place très modeste chez les fondateurs de la science sociale comme K. Marx ou É. Durkheim. Pour étudier les objets décorés du Mésolithique les préhistoriens empruntèrent à l'anthropologie de l'art, leur outil de réflexion et au champ disciplinaire de l'histoire de l'art.<sup>4</sup>

<sup>2</sup> Le peintre suisse Charles Gleyre (1806-1874) disait il faut penser à l'antique.

<sup>3</sup> L'Académie des Beaux-Arts est rattachée à l'institut de France, organisme d'État. Créée après la Révolution française, elle n'a pas de point commun avec l'Académie royale de peinture et de sculpture, qui était une association d'artistes en nombre illimité, groupés pour défendre leur liberté professionnelle.

<sup>4</sup> Mais il n'y a pas de fondement théorique au jugement esthétique écrit Thierry Deduve (1989) car le sentiment et le savoir ne sont pas du même ordre. Il n'y a donc pas de théorie de l'art qui se déduise de la critique (qui fut longtemps seulement affaire de goût) ni de critique d'art qui se justifie dans la théorie. Autrement dit la théorie de l'art n'a pas son fondement dans l'art ; elle n'est pas autonome et doit se fonder dans une théorie extérieure au champ artistique, en l'occurrence une philosophie.

- C'est l'époque où l'historien suisse, Jacob Burckhardt invente le terme de « Renaissance ». <sup>1</sup> Il estimait que le type humain y avait atteint sa perfection. Non seulement la discipline individuelle mais l'ordre et la clarté y avaient été réalisés. <sup>2</sup> Or c'est justement à la Renaissance que Giorgio Vasari <sup>3</sup> en qui Erwin Panofsky <sup>4</sup> voyait le précurseur de la naissance de l'histoire de l'art, exprime dans *Les Vies de Vasari* sa vision de l'art ou la « loi des trois états » des arts du dessin qui suppose que l'art s'accomplit selon un cheminement progressif vers une perfection <sup>5</sup>. Cette histoire de l'art est conçue comme une *idea* de la perfection qui s'inscrit au 16<sup>ème</sup> siècle dans la tradition de l'idéalisme historique à laquelle Georg Wilhelm Friedrich Hegel <sup>6</sup> se ralliera au début du 19<sup>ème</sup> siècle.

- C'est aussi l'époque de la dictature exercée par le peintre Jean-Dominique Ingres, <sup>7</sup> président de l'Académie des Beaux-Arts en 1850, qui prône qu'il faut copier scrupuleusement la nature à la façon des anciens, à la façon des antiques.

- C'est aussi l'époque de la révolution apportée dans la peinture et dans tous les arts de l'espace par l'Impressionnisme, événement où l'homme apparaît comme prenant conscience de son caractère temporel, transitoire <sup>8</sup>. Pour l'Impressionnisme, l'art n'est en rien « *cosa mentale* », rien ne diverge plus que lui de toute aspiration à un classicisme. La peinture est brossée en temps réel comme dans la série des *Cathédrales* de Claude Monet <sup>9</sup> où le détail n'apparaît plus, les formes sont dissoutes. Ce flou, cette abstraction vont déclencher les polémiques que l'on sait. Dans le fini d'un tableau le bourgeois compte en heures de travail, rassuré il constate « la belle ouvrage ». Rien ne l'inquiète plus que le style esquissé, bâclé.

Dans ce contexte et dont l'idée de l'art perdure encore en ce 21<sup>ème</sup> siècle, comment parler d'art à propos des objets mésolithiques qui sont gravés et ou peints de traits bâclés, informes -premier stade du dessin-, sans figuration naturaliste- réaliste ? Peux-t-on imaginer les étudier comme art ?

<sup>1</sup> Jacob Burckhardt (1818-1897) Auteur du premier ouvrage de synthèse sur la Renaissance (*La civilisation de l'Italie au temps de la Renaissance*) et de *Réflexions sur l'histoire* dans lequel il expose une philosophie de l'histoire où le travail de l'historien consiste à définir la *Kulturgeschichte* ou « l'attitude des hommes d'une certaine époque devant le monde ».

<sup>2</sup> Il tenait les républiques italiennes pour un modèle d'ordre politique, économique et administratif. Ce qui aura une importance essentielle dans la constitution des savoirs modernes.

<sup>3</sup> Giorgio Vasari (1511-1574) architecte, peintre et collectionneur au temps de Cosmes de Médicis, fondateur d'académie.

<sup>4</sup> Erwin Panofsky (1892-1968) Historien de l'art, héritier de la philosophie esthétique allemande.

<sup>5</sup> Qui s'accomplit avec le peintre, sculpteur Michel -Ange. (Buonarroti, 1475-1564).

<sup>6</sup> Georg Wilhelm Friedrich Hegel. Philosophe allemand (1770-1831)

<sup>7</sup> Jean-Auguste-Dominique Ingres, peintre-sculpteur (1780-1867)

<sup>8</sup> Les arts dans cette période ont tendu à devenir les arts du temps. Cet esprit de Modernité introduit dans la méditation du Beau par Charles Baudelaire (1821-1867) : percevoir le temps en son essence, en son écoulement s'oppose totalement aux conceptions qui ont tendu à faire de l'art une tentative de définition, d'organisation et de restructuration du monde par l'intellect

<sup>9</sup> Monet C. (1840-1926) peintre français.

Nous aborderons une analyse critique de la pensée scientifique relative au concept mésolithique et à la production plastique mésolithique depuis sa découverte ainsi qu'un état des lieux de la recherche scientifique contemporaine.

Conséquemment de cette vision du Mésolithique au moment de sa découverte, de cette « mauvaise réputation », l'étude du Mésolithique a pendant longtemps été le domaine d'érudits locaux bénévoles. Si l'on excepte le travail de J. G. Rozoy <sup>10</sup> cette délégation de pouvoir a eu pour effet un morcellement des connaissances et une affirmation forte des supposés particularismes locaux, propres à chaque « pays » -territoire constituant avec sa population une réalité géographique dénommée-.

De fait le Mésolithique n'a pas été pensé dans une vision globale d'une périodisation mais dans un inventaire de détails de petits groupes empêchant de saisir les tendances les plus marquantes de la période et de lui reconnaître une identité à part entière.

#### CADRE CHRONO- CULTUREL :

*Echelle*

(Cf. chapitre B, 1<sup>ère</sup> partie)

À la fin du Tardiglaciaire, les changements climatiques ont eu d'importantes répercussions sur la répartition des territoires habitables. Certains disparaissent sous les eaux, d'autres s'ouvrent à la colonisation. C'est ainsi que pendant la séquence mésolithique la fonte des glaciers permit la colonisation totale de la Grande-Bretagne, de la Norvège, de la Suède, de la Finlande, de la péninsule de Kola. Les hautes vallées des Pyrénées et des Alpes purent alors être occupées. Les paysages subirent également des transformations fondamentales. Sous nos latitudes, les vastes étendues de graminées et de cichoriées de la fin du Paléolithique furent remplacées vers 8.050 A. j. c., par le commencement d'une propagation continue des arbres tempérés à travers toute l'Europe. <sup>11</sup> Les premiers arbres à se propager et à occuper de grands espaces durant les 2 à 3 premiers millénaires, dont témoignent les grandes quantités de pollens retrouvées dans les sédiments, sont le noisetier (*Corylus*), le chêne (*Quercus*) et accessoirement l'orme (*Ulmus*). D'autres arbres tels que le frêne (*Fraxinus*), le tilleul (*Tilia*), apparaissent plus tardivement à l'intérieur d'une forêt mixte encore dominée par le chêne et le noisetier. L'aulne (*Alnus*) envahit les dépressions humides. <sup>12</sup>

<sup>10</sup> Rozoy J. G. (1978)

<sup>11</sup> Les premiers arbres à se répandre en Europe à la transition entre le dernier glaciaire et l'holocène (Tardiglaciaire) sont le genévrier (*Juniperus*) et le bouleau (*Betula*) suivi des pins (*Pinus*). Ces trois espèces se propagent durant une phase chaudes (Bölling et Alleröd) et se rétractent durant la dernière période froide de la déglaciation (Dryas Récent), ou les arbres ont reculé au profit de la steppe.

<sup>12</sup> Le schéma de ces successions forestières, à savoir les forêts de conifères suivies des arbres tempérés décidus et finalement des conifères, de la fin de la dernière déglaciation au cours du présent interglaciaire, se retrouve ainsi dans l'ensemble des enregistrements polliniques européen. Dans ce schéma, il y a des différences qui concernent la composition spécifiques des écosystèmes qui se succèdent

Il est vraisemblable que ce passage d'un milieu ouvert à la forêt dense ne fut pas sans conséquence sur la dimension des territoires des groupes mésolithiques.

Cette transition climatique est la première cause de la transformation végétale et de la composition faunistique. Les conséquences ont des aspects généraux en Europe : les modifications des sols, de la flore, de la faune ne sont comparables que sur de vastes échelles de temps et d'espace tout comme les répercussions sur le comportement humain et ses productions esthétiques.

Les chercheurs ont privilégié l'étude de la culture matérielle des chasseurs-cueilleurs mésolithiques à l'échelle d'un site, voire d'une région ce qui a eu pour tendance de sectoriser l'esthétique mésolithique, créant des régionalisations, des « pays » au lieu d'une vision globale des productions décorées du Mésolithique à l'échelle d'un « Pays-continent européen ».

Si pour autant les deux niveaux d'analyse sont nécessaires, l'échelle géographique n'est pas la même si l'on tente de délimiter un territoire lié à un groupe humain ou l'espace symbolique lié à un concept.

La perception de « pays » est particulièrement liée à l'une des évolutions culturelles caractéristiques du 19<sup>ème</sup> siècle, à la mise en place de la notion moderne d'identité régionale, qui s'accompagne de ce que l'on pourrait appeler la fragmentation de l'espace national en paysages régionaux<sup>1</sup>. Ces constatations environnementales conduisent à une vision cloisonnée dans une vaste région. Or ce cloisonnement n'a que peu de répercussions sur des groupes humains qui étaient mobiles (particulièrement à la mise en place du Mésolithique). Cette zone géographique, l'Europe est définie par l'extension d'« éléments » culturels mésolithiques -objets matériels, l'arc et la microlithisation des outils, traits identiques d'organisation sociale, symboliques et esthétiques-.

« Il règne en effet l'idée de groupes mésolithiques, éparpillés dans la grande forêt impénétrable de l'Holocène, qui évolueraient dans un fort cloisonnement, et qui subsisteraient çà et là après l'arrivée des agriculteurs. Tous les schémas évolutifs sont alors possibles, tous les isolats sont imaginables. La vigueur des courants interculturels qui balaient le continent au Mésolithique, et dont témoignent des évolutions générales conjointes, suffit aujourd'hui à infirmer ces visions de mondes fragmentés ».<sup>2</sup>

Depuis les années 1990, lors de séances européennes,<sup>3</sup> les chercheurs, face aux caractères communs des groupes mésolithiques, dans une perspective plus large à l'échelle européenne, posèrent la question d'une civilisation mésolithique.

Si nous voulons confirmer par les Manifestations esthétiques les traits culturels communs de ces unités culturelles et par conséquent « poser l'existence » d'une

---

mais à grande échelle ou en termes de biomes il y a une grande cohérence à travers toute l'Europe.

<sup>1</sup> Le « pays » est une entité construite pour forger l'unité économique et culturelle du territoire. Curieusement, au fur et à mesure de l'uniformisation des modes de vie se met en place une perception des différences entre les régions, qui fait partie de la nouvelle culture nationale. L'identité de la Bretagne, de la Provence etc.

<sup>2</sup> Marchand G. (1997) p. 25.

<sup>3</sup> Séances thématiques de Nemours, Seine-et-Marne, France (1996-1997)

Identité mésolithique européenne- nous devons travailler à l'échelle de l'Europe..

▷ EN CONSEQUENCE DE QUOI NOUS INSCRIRONS NOTRE ETUDE DES MANIFESTATIONS ESTHETIQUES DU MESOLITHIQUE A L'ECHELLE EUROPEENNE.

Si désormais la périodisation mésolithique européenne semble admise, la question de l'origine du Mésolithique ne fait toujours pas consensus, l'ascendance du Mésolithique n'est toujours pas scientifiquement, fermement établie. Certains auteurs considèrent que la disparition des Magdaléniens a mis un terme à la séquence des industries du Paléolithique supérieur<sup>4</sup> et que le Mésolithique démarre dès l'oscillation de l'Allerød ;<sup>5</sup> l'archéologue préhistorien M. Barbaza privilégie « l'idée de groupes culturellement distincts pénétrant sur de nouveaux territoires de parcours » (intrusion),<sup>6</sup> et d'autres ont perçu entre 10.000 et 8.000 A. j. c. une certaine continuité de la tradition du Paléolithique supérieur d'un point de vue technique, et ont individualisé un Paléolithique final (Épipaléolithique).<sup>7</sup> Ces derniers

<sup>4</sup> Octobon E. (1948) « Il a d'abord soutenu l'hypothèse d'un remplacement des peuples après la fin de la glaciation, « peuples qui apportèrent une tradition technique tardenoisienne s'adaptant à tous les modes de vie ».

<sup>5</sup> Leroi-Gourhan (1988) p. 31 : « Épisode climatique qui tire son nom de la localité d'Allerød au Danemark. Considéré comme le premier réchauffement de la fin du Glaciaire qui aurait duré 1.000 ans et les dates classiques étant 11.800 à 10.800 BP. »

<sup>6</sup> M. Barbaza (1999) p. 27 suggère «... On peut en effet considérer que les principes qui ont présidé à ces changements... entre le Magdalénien terminal et l'Azilien sont, soit le résultat d'adaptations techniques aux conditions écologiques nouvelles, soit la traduction de la désaffection des fondements culturels de la société magdalénienne pénétrée vers la fin des temps glaciaires de traditions allogènes plus méridionales ». Ailleurs, il ajoute : « l'Azilien dans le Tardiglaciaire pyrénéen... Il semble que la diffusion de mêmes vestiges... vers le sud jusqu'aux Pyrénées, vers l'est jusqu'à la Méditerranée et aussi vers des régions françaises plus septentrionales annonce la fin de l'Épipaléolithique en son aspect stricto-techno-typologique. Cette unification largement attestée de la mosaïque azilienne serait antérieure à la mise en place de la culture sauveterrienne... Il est évident que cette division montre que la dynamique culturelle a été relativement heurtée au cours de cette période. Une telle conception s'oppose à toute idée d'évolution lente, progressive pour privilégier l'idée de groupes culturellement distincts pénétrant sur de nouveaux territoires de parcours. »

<sup>7</sup> Escalon de Fonton M et al (1979) «... Les industries de la fin du Glaciaire ne sont pas comme des lignées dégénérées bien au contraire. Devant l'instabilité du milieu changeant sans cesse les hommes ont su adapter leurs outillages pour eux-même s'adapter de manière graduelle et rapide. Le buissonnement des industries et les différences de lignées avaient tendance à masquer un phénomène général qui est celui en partie, du dynamique écologique dont l'homme fait partie. Il est remarquable de constater que le Magdalénien à l'Ouest et le Bouvérien\* à l'est conduisent tous deux à l'Azilien à la fin du Würmien». (Dernière grande période de refroidissement climatique quaternaire précédant le Postglaciaire. Elle a été divisée en de nombreux stades et interstades.)

\* Bouvérien : Faciès industriel du Paléolithique supérieur de la zone méditerranéenne de Provence et de la Ligurie. Il dure en conservant la plupart de ses caractéristiques à la faveur du grand changement climatique et écologique. Il s'adapte en plusieurs faciès épipaléolithiques ». Leroi-Gourhan A. (1988) p. 163.

Breuil H. (Cité par Bordes F. et al (1979) « n'écartait pas la possibilité d'une origine de l'Azilien prolongeant ses racines dans le Magdalénien final local des Pyrénées et de Dordogne. Il signalait dans les Pyrénées comme signes « avant-coureurs » de cette véritable révolution et en Dordogne comme le « prélude au nouvel état des choses » la présence ci et là des petits grattoirs ronds, des lames de canif, des pointes aziliennes... »

Djindjlan F. (2000) : « La révision critique des données de l'Azilien aboutit à proposer une chronologie entre 12.500-11.500 BP. pendant

considèrent qu'il y a un Épîpaléolithique, phase transitionnelle ou « Azilianisation »<sup>1</sup> placée dans les cultures de la fin du Tardiglaciaire qui établissent la filiation du Mésolithique au Paléolithique supérieur.

Comment établir et étudier les traits marqueurs des mutations (technologiques, esthétiques) et les différents « styles » des productions décorées que nous percevons tout au long de la séquence du Mésolithique si nous ne délimitons (déterminons) pas les phases chronologiques du Mésolithique ?

Au préalable de notre étude à l'échelle européenne, il faudra circonscrire les limites chronologiques du Mésolithique.

#### CADRE CHRONO- CULTUREL :

(Cf. chapitre B, 1<sup>ère</sup> partie)

##### *Séquence chronologique Origine- Ascendance*

Une nouvelle culture se développe en plusieurs épisodes, précédés de la période de transition. Si le Mésolithique est une intrusion la phase chronologique transitionnelle de la fin du Tardiglaciaire, l'Azilianisation n'existe pas et de ce fait n'a pas sa place dans notre étude. Mais nous pouvons avancer avec les archéologues préhistoriens M. Lichardus-Itten et N. Cauwe (et bien d'autres chercheurs) : la communauté des traits culturels de ces groupes en Europe autorise à parler de civilisation mésolithique au même titre que l'on a posé l'existence d'une civilisation paléolithique magdalénienne ou d'une civilisation néolithique et qui prend son origine dans les cultures de la fin du Tardiglaciaire.

Si le Mésolithique est une périodisation à part entière, intercalée entre le Paléolithique supérieur et le Néolithique sa phase transitionnelle Azilianisation-Épîpaléolithique doit être incluse dans notre étude, comme phase chronologique.

Pour démontrer et confirmer qu'il existe bien une filiation, une évolution continue du Paléolithique supérieur au Mésolithique à l'échelle européenne nous nous appuyerons :

- sur les rapports de fouille des sites européens<sup>2</sup> où le phénomène de transition, d'Azilianisation a été observé stratigraphiquement et décrit par les archéologues ;

l'Allerød ; Épi-Azilien perdurant dans les zones d'altitude entre 9.500 et 8.500 A. j. c. avant l'émergence d'un Mésolithique vers 8.000 A. j. c. On assiste à une homogénéisation de l'industrie azilienne que les préhistoriens se sont appliqués à différencier Épîmagdalénien ou Azilien sans pointe à dos courbe ; Valorguien ou Azilien avec pointe d'Istres sans harpon ; Federmesser, Romanellien ou azilianisation de l'Épigravettien italien. Il me semble vain de chercher l'Azilien dans un endroit donné, la variété d'armatures de tous types dans le Magdalénien moyen et supérieur montre la capacité des tailleurs de la fin du Paléolithique à inventer ou à adapter de nouvelles armatures si nécessaires. La réoccupation du territoire européen a mis en relation des peuplements de traditions différentes et a créé les contacts favorables à l'apparition de mécanismes d'échanges et de propagations d'innovation. Partout l'Azilien succède au Magdalénien et leurs territoires se superposent. Dans les remplissages d'abris sous roche on observe une azilianisation progressive de l'industrie magdalénienne traduisant une continuité de peuplement s'adaptant à un environnement changeant rapidement ».

<sup>1</sup> Des auteurs établissent une distinction pour les cultures de transition : une périodisation équivalente à « azilianisation » qui se situent après le Magdalénien final, à la fin du Tardiglaciaire.

<sup>2</sup> En fonction de la bibliographie disponible. Cet inventaire ne prétend pas être exhaustif.

- sur de rares études d'anthropologie biologique qui confirment la même continuité génétique entre les hommes du Paléolithique supérieur et ceux du Mésolithique ;

- sur l'analyse de quatre échelles chronologiques du Mésolithique européen, proposées par certains spécialistes lithiques de cette période qui viendront conforter nos résultats.

Les phases transitionnelles, périodes de changements culturels, sont fécondes pour appréhender les filiations, l'origine du nouveau courant qui anime les anciennes cultures ; pour tenter d'apprécier les causes qui expliquent les évolutions, les comportements nouveaux, les différents styles artistiques (influence du climat, transformation de la faune, évolution interne sur la longue durée, influences, acculturations etc.).

▷ EN CONSEQUENCE, NOUS COMMENCERONS L'ETUDE DES MANIFESTATIONS ESTHETIQUES A PARTIR DE LA FIN DU TARDIGLACIAIRE.

Les auteurs français : T. Ducrocq, J. P. Fagnart, B. Souffi et B. Valentin ont envisagé de donner :

- Un même nom aux cultures de la fin du Tardiglaciaire parce qu'elles témoignent d'un caractère général dans leur modifications (le processus d'azilianisation). Que ce soit les groupes de l'Azilien en France méridionale, caractérisés par une industrie avec présence de pointes à dos.<sup>3</sup> Que ce soit les groupes à Federmesser des régions septentrionales, caractérisés par une industrie avec présence de pointes à dos courbe, et qui tirent leur origine au même titre que l'Azilien dans le Magdalénien répandu dans les plaines de l'Europe du Nord pendant l'Allerød.<sup>4</sup>

<sup>3</sup> Brezillon M. (1968) p. 296 : « la retouche abrupte ou semi-abrupte atteint toujours la pointe de la pièce ».

<sup>4</sup> D'après Kozłowski S. K. (1973) ; Plumet P. (2004) Le déplacement des populations magdaléniennes va donner naissance au Creswellien en Grande-Bretagne (Les Îles Britanniques étaient réoccupées au Sud), au Hambourgien en Allemagne du nord et aux Pays-Bas. Creswellien est un terme proposé par D. Garrod en 1906, pour les industries à lames à dos britanniques contemporaines du Magdalénien français, Hambourgien et Tjongérien (avec même de l'outillage lithique commun). Le Creswellien est connu aussi en Belgique, aux Pays-Bas, au nord de la France et en Allemagne. A l'ouest du Rhin, les territoires que l'on peut rattacher à la Grande Plaine européenne sont parcourus par les derniers chasseurs de rennes avec un outillage bien adapté. La culture matérielle de ces derniers chasseurs septentrionaux de la fin du Paléolithique est plus ou moins différente de celle des Magdaléniens mais malgré quelques distinctions, ces « premiers » chasseurs européens de rennes des nouveaux territoires du Grand Nord européen sont bien issus des Magdaléniens d'Europe centrale, qui eux-mêmes descendent certainement du sud-ouest.

Selon les régions les techno-complexes descendent à la suite des convergences adaptatives à un même type d'environnement des populations magdaléniennes, cresswelliennes, hambourgiennes. Le techno-complexe des pointes à cran Hambourgien et Creswellien conduira en Europe du Nord aux groupes Federmesser et dans les îles britanniques aux premières industries mésolithiques

Le techno-complexe à dos courbe chassaient le gibier moins grégaire et plus vif des forêts clairsemées dès l'Allerød dans la partie sud-ouest des grandes plaines du nord de l'Europe. L'affinement des armatures accompagne l'arc devenu courant, plus approprié au milieu forestier que la sagaie. Ces groupes ont laissé des variantes de leur industrie de l'Embouchure de l'Elbe, au sud du Jütland jusqu'en Cotentin, au nord de la France, à l'intérieur du continent, en Moravie et aux contreforts des Alpes.

Le techno-complexe des pointes pédonculées (anciennement Brommien) apparaît à l'Allerød. Cette formation recouvre le nord des

- Et de ce fait établir une phase transitionnelle, entre ces nouvelles formes de sociétés mésolithiques qui s'imposent au début du Postglaciaire, et les anciennes traditions du Paléolithique supérieur. Ce qui permettrait de rattacher les groupes culturels mésolithiques de l'Holocène<sup>1</sup> à cette entité paléolithique formant alors un Épipaléolithique au sens strict.

Toutefois, le terme « Épipaléolithique »<sup>2</sup> ne fait pas consensus.

L'Épipaléolithique fut créé comme une unité archéologique, comme une unité périodique, en réaction à un hiatus entre le Paléolithique supérieur et le Mésolithique, et opposé à une perception relativement admise d'une simple continuité du Paléolithique au Mésolithique. Dans sa signification initiale, comme phase de transition, le terme « Épipaléolithique » implique bien la supposition d'une évolution continue du Paléolithique supérieur au Mésolithique ; or il est encore souvent défini que d'une manière géochronologique, notamment pour les assemblages lithiques qui appartiennent à la fin du Tardiglaciaire, c'est-à-dire en particulier à l'oscillation de l'Allerød et du Dryas III.<sup>3</sup>

La question n'est toujours pas scientifiquement résolue du nom à donner à la phase transitionnelle tardiglaciaire, dans laquelle s'opère le phénomène d'azilianisation que certains auteurs nomment Épipaléolithique mais dont le vocable crée une grande

---

grandes plaines du Jütland, des îles du Danemark et l'extrémité méridionale de la Suède jusqu'à la Lituanie, le nord de la Pologne et le fond de la Mer Baltique alors émergé. Au Dryas III deux autres formations remplacent le Brommien et s'étendent sur les vastes régions à l'ouest et à l'est. L'Ahrensbourgien recouvre les plaines du nord de l'Europe depuis la baie de Poméranie, au sud de la Baltique jusqu'à la vallée de la Sine en France, frontière de l'Azilien qui lui à cette époque s'étend vers le sud-ouest. Le Swidérien se retrouve du Bassin de l'Oder (Pologne occidentale) jusqu'au cours moyen et supérieur du Dniepr à l'est de l'Ukraine.

<sup>1</sup> Subdivision géologique du Quaternaire. Succédant au Pléistocène, elle est l'époque la plus récente et la plus courte. Pour la plupart des auteurs c'est l'équivalent du Postglaciaire. Leroi-Gourhan A. (1988)

<sup>2</sup> La question de l'Épipaléolithique.

Tout vient de la confusion que le chercheur G. Goury introduisit en 1931 lorsqu'il subdivisa le Mésolithique en un Épipaléolithique (Azilien, Sauveterrien). L'emploi du terme Épipaléolithique, qui distingue les industries se développant en Europe occidentale à l'Allerød et au Dryas III crée une confusion avec l'Épipaléolithique du nord de l'Afrique et du Proche-Orient plus ancien de 10.000 ans.

Différents sens d'Épipaléolithique que nous avons relevés dans la bibliographie.

- Épipaléolithique définit l'Azilien comme une culture mésolithique et ou épipaléolithique. Leroi-Gourhan A. (1988) p. 97. Il est utilisé en terme d'attente comme synonyme de la culture azilienne et de ce fait du Mésolithique ancien.

- D'autres auteurs établissent une échelle chronologique : Épipaléolithique correspond alors à la phase du Mésolithique très ancien (contemporain de l'Azilien)

- Épipaléolithique pour remplacer le Mésolithique dans sa globalité comme le nomme J. G. Rozoy.

- Des auteurs établissent une distinction pour les cultures de transition et qu'ils nomment : Épipaléolithique

- Pour G. Camps (1982) « Le terme Épipaléolithique est plus précis... puisque les genres de vie et les traditions techniques dans le travail de la pierre et de l'os sont d'une parfaite continuité avec ceux du Paléolithique. Il n'y a guère d'innovation fondamentale dans ces domaines, l'Azilien étant en tout point le prolongement du Magdalénien VI. On peut garder Mésolithique pour les groupes culturels de la fin de cette période dans laquelle s'effectue le passage des stades prédateurs à celui de producteur Néolithique ».

<sup>3</sup> B. V. Eriksen (2000)

confusion puisque J. G. Rozoy<sup>4</sup> préfère le terme Épipaléolithique pour désigner la séquence chronologique mésolithique dans sa globalité :

« On entendra tout l'ensemble des industries à armatures microlithiques abondantes et non pas cette seule frange étroite postérieure au Magdalénien et antérieure au Mésolithique (d'ailleurs mal défini) ».

Nous nommerons cette phase transitionnelle : « Les Genèses » pour mettre fin à toute cette confusion de sens autour du vocable Épipaléolithique. Nous en légitimerons le choix dans notre étude.

Le cadre chrono-culturel une fois délimité, (édifié) la deuxième étape de notre travail sera la récolte et l'assemblage de l'information des productions décorées.

#### CORPUS DES PRODUCTIONS DECOREES MESOLITHIQUES EUROPEENNES (Cf. 2<sup>ème</sup> partie)

L'habitude prise par les préhistoriens, les archéologues de caractériser les chasseurs-cueilleurs par leurs productions matérielles, a eu pour conséquence de faire passer au second plan l'étude des systèmes symboliques. Or la reconstitution des habilités techniques, démarche essentielle et fructueuse au demeurant, n'est toujours pas suffisante pour accéder aux univers de pensée de jadis.<sup>5</sup>

Dans une première approche pour mener une étude des productions plastiques du Mésolithique :

- Une collecte des productions décorées mésolithiques devra être réunie à l'échelle de l'Europe pour constituer un corpus européen, inexistant à ce jour, le plus exhaustif possible : objets d'acquisition, objet des sépultures, parures, peintures- gravures rupestres.

- Une fiche descriptive devra être réalisée, contenant les informations sur les circonstances des découvertes : site, lieu, stratigraphie, datation, etc.

#### COLLECTE DES PRODUCTIONS DECOREES

(Cf. chapitres A-J, 2<sup>ème</sup> partie)

Rappelons que le travail de terrain pour recueillir les données à analyser est celui de l'archéologie. Le terrain où se rendent les archéologues afin de recueillir, d'observer et mettre en valeur la collecte d'informations d'une société, dans leur contexte archéologique.

Dans le cadre de notre recherche, ces données archéologiques ont été les publications depuis la fin du 19<sup>ème</sup> siècle (dates des premières parutions sur le Mésolithique) des catégories de vestiges, des aspects les plus variés de la société étudiée (milieu, croyance, habitat, acquisition, outils de production...) à partir de l'établissement d'archives de fouilles les plus complètes.

À la fin du 19<sup>ème</sup> siècle et au début du 20<sup>ème</sup> siècle les comptes rendus de discussions sont fort nombreux dans les revues scientifiques au sein desquels sont abordés et débattus avec passion, les problèmes du moment et grâce auxquels il nous a été possible de suivre la progression des solutions élaborées, formulées dans les

<sup>4</sup> Rozoy J. G. (1978) p. 16.

<sup>5</sup> Cauwe N. (2001)

articles scientifiques. Ces comptes-rendus se sont révélés riches de renseignements sur les problèmes de priorité, sur les premières analyses techniques des industries et sur bien d'autres difficultés abordées plus aisément dans ces périodiques. C'est aussi le lieu où l'on présente les résultats récemment acquis.

Les congrès en art et archéologie préhistorique, lieux d'échanges d'idées, de communications et confrontations des recherches et études nationales, internationales furent fondés dès le début de la discipline, mais ce n'est que depuis ces vingt dernières années qu'existent des congrès spécifiques sur la période mésolithique. Malheureusement il faut attendre quatre ans, voire plus pour les voir éditer. Cela demande sans cesse une réactualisation bibliographique.

Nous avons effectué un dépouillement le plus complet possible. Nous avons développé une approche systématique, inspectant revues après revues aussi bien internationales, nationales que départementales et/ou locales depuis le début des parutions à l'affût de toutes les publications de productions décorées des groupes de la fin du Tardiglaciaire et du Postglaciaire en Europe.

Notre travail a été laborieux car nos recherches se sont portées dans de nombreux champs d'études (sociologique, anthropologique, ethnologique, archéologique, esthétique...) pour collecter une somme d'informations complémentaires, dialectiques qui doivent être confrontées, comparées.

Afin de réunir une documentation aussi complète que possible dans les champs disciplinaires sus-nommés, nous avons consulté :

#### *Fonds bibliothèques*

- Les fonds bibliothèque déposés au Musée de l'Homme,<sup>1</sup> dévolus dans leur ensemble aux sciences anthropologiques.

- Le Centre d'Étude Préhistoire Antiquité Moyen Age.<sup>2</sup> Ce fonds bibliothèque est réputé pour la richesse d'une collection de catalogues : périodiques complets sur l'ensemble des régions et inter-régions françaises ; des périodiques étrangers.

#### *Les principaux organes de diffusion*

Au cours du 17<sup>ème</sup> et 18<sup>ème</sup> siècle, sur le modèle des salons littéraires de très nombreuses Académies se créent partout en France et en Europe. La plupart sont

<sup>1</sup> La Bibliothèque du Musée de l'Homme (Paris) a pour origine celle du Musée d'ethnographie du Trocadéro, aux collections duquel s'ajoutèrent, à partir de 1929, celles du Laboratoire d'anthropologie du Muséum national d'histoire naturelle, de l'Institut français d'anthropologie, de l'Institut d'ethnologie de l'université de Paris ; puis les dépôts des sociétés savantes en relation avec le Musée : Sociétés des Africanistes, des Américanistes, des Océanistes, Société préhistorique française, Société d'Anthropologie de Paris et, pendant longtemps, Ecole d'anthropologie de Paris et Société d'ethnographie de Paris. Des achats de collections entières, des dons généreux et des legs de livres ou d'archives ont également contribué à son enrichissement. Citons les fonds Roger Bastide, Henri Breuil, Paul Broca, Lucien Lévy-Bruhl, Marcel Mauss, Alfred Métraux, Paul Rivet, Jacques et Georgette Soustelle, Paul-Émile Victor, pour ne parler que des plus célèbres. La bibliothèque ainsi constituée occupe une place de premier plan dans le paysage documentaire national et international en ethnologie et préhistoire.

<sup>2</sup> CEPAM, 06560 Valbonne (revues scientifiques archéologiques-préhistoriques-anthropologiques aux séries complètes à partir des premiers numéros de parution)

toujours en activité. Selon Daniel Roche,<sup>3</sup> directeur de l'Institut d'Histoire Moderne et Contemporaine celles-ci représentent la première tentative de diffusion des connaissances scientifiques et ont eu un grand impact dans le développement de la vie scientifique Française.<sup>4</sup> Les recherches sur le Mésolithique ont été longtemps l'oeuvre d'amateurs volontaires et bénévoles qui publièrent au sein d'associations grand-public : les sociétés savantes traditionnelles.<sup>5</sup>

C'est à partir de cette « enquête » de terrain bibliographique qui réunit la description des productions décorées de 450 sites européens et de leur représentation dans 650 planches (Cf. 2 vol. hors texte) sur l'ensemble de l'Europe occidentale, que nous établirons nos premières réflexions.

Cette collecte « archéologique-bibliographique » achevée, notre éclairage réflexif étant associé à une double démarche, anthropologie et sociologie simultanément, comment mener une étude « intensive » (au sens d'une ethnographie intensive de M. Mauss) de la périodisation séquence mésolithique européenne qui, pour nous, se dévoile à partir de ses Manifestations esthétiques ?

En Ethnologie, étudier la culture<sup>6</sup> c'est l'interroger par rapport à la cohérence de la vie symbolique.<sup>7</sup> Il est indispensable d'établir une cohésion entre les systèmes

<sup>3</sup> D. Roche (1935). Professeur au Collège de France.

<sup>4</sup> De volonté encyclopédique, elles rassemblent des spécialistes de toutes les disciplines, aussi bien des humanités que des sciences naturelles. Elles seront dissoutes sous la Révolution Française, avant d'être de nouveau autorisées par Napoléon premier. Et il faudra attendre le milieu du 19<sup>ème</sup> siècle et la révolution industrielle pour que ces sociétés se fédèrent et deviennent un mouvement national. Leur premier congrès aura lieu en 1833 à Caen.

À la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, avec l'avènement de la science moderne, se développera un second type de sociétés savantes réunissant exclusivement des professionnels. Première du genre, la Société des Ingénieurs et Scientifiques de France voit le jour en 1848. Elle compte parmi ses présidents le réalisateur de la première ligne de chemin de fer ainsi que Gustave Eiffel. La Société Française de Physique, première société spécialisée sera elle créée dans les années 70. Elles joueront alors un rôle d'autant plus important que les pouvoirs publics n'avaient pas encore de véritables politiques de la recherche.

<sup>5</sup> Mille six cent sociétés savantes d'amateurs existent à travers la France ; quatre-vingt-dix pour cent d'entre elles sont dédiées à l'archéologie ou à l'histoire locale. Ces sociétés savantes souffrent pour beaucoup d'une image désuète (groupes d'amateurs, manque de rigueur scientifique...) elles n'en jouent pas moins un rôle important de tissu social, participant à la préservation des coutumes locales ou aux fouilles archéologiques, publication d'une revue, organisation d'un colloque, entretien d'un musée. Ces sociétés sont cependant beaucoup plus faibles en France que dans les autres pays occidentaux et cela constitue un sérieux handicap pour la recherche en général.

<sup>6</sup> Au sens général, « culture » est un ensemble des valeurs, des connaissances et des comportements sociaux par lequel, des individus marquent leur appartenance à un groupe et signalent leurs différences avec les étrangers.

<sup>7</sup> Morfaux L. M. (1980), p. 352 : « En philosophie, le substantif symbolique (du grec *symbolikos*) signifie science ou théorie des symboles : méthode d'explication historique qui retrouve des symboles à la base des croyances et des idées. C'est donc un système de symboles relatif à un domaine déterminé. Par extension le symbolique devient le domaine des signes arbitraires acceptés et véhiculés par une culture. Depuis, l'ethnologie contemporaine prend appui sur une notion de la fonction symbolique intervenant dans toutes les communautés comme véritable auteur de leurs systèmes symboliques, qui constituent l'objet propre de l'étude des anthropologues ».

symboliques des différentes unités culturelles mésolithiques pour poser l'existence d'une Identité (Civilisation) mésolithique européenne.

#### LES MANIFESTATIONS ESTHETIQUES MESOLITHIQUES EUROPEENNES (Cf. 3<sup>ème</sup> partie)

Postulant l'hypothèse d'une évolution linéaire avec des vitesses de développement différentes selon les régions, les préhistoriens se sont tournés au 19<sup>ème</sup> siècle vers les peuples chasseurs-cueilleurs contemporains pour rechercher chez eux les fonctions de l'outillage trouvé dans les fouilles, les modes d'architecture néolithique au bord des lacs et/ ou la signification des gravures-peintures rupestres : l'ethnoarchéologie. Vers 1950 la primauté du comparatisme de l'ethnoarchéologie s'est estompée, malgré les travaux de G. Childe<sup>1</sup> dont la démarche accordait une place fondamentale à l'interprétation ethnologique. Parce qu'A. Leroi-Gourhan reprochait au comparatisme sommaire de paralyser l'imagination scientifique en cherchant à tout expliquer par analogie, la recherche s'est alors, sous son influence, tournée vers l'ethnologie préhistorique et l'expérimentation.<sup>2</sup>

Le dialogue préhistoire-ethnologie s'est toujours imposé, car les champs de recherche des deux disciplines sont voisins, en dépit de moyens d'approche différents : à l'une le passé, amputé par les aléas de la conservation des vestiges ; à l'autre le vivant et le discours, hors profondeur historique.

Aujourd'hui il n'est plus guère de domaines de la recherche préhistorique qui ne soient touchés par l'utilisation de modèles ethnoarchéologiques<sup>3</sup> à savoir l'ethnologie préhistorique elle-même. Les sciences appliquées à l'archéologie n'échappent pas à la nécessité de construire des modèles d'interaction homme-milieu. Il ne faut pas oublier que ces modèles mettent en évidence des analogies, au mieux des convergences. L'ethnologie fournit un catalogue des possibles, mais pas de tous les possibles.<sup>4</sup>

Longtemps inspirée par les sciences naturelles, l'anthropologie s'efforce de rendre compte du réel en construisant un savoir fondé sur l'empirisme de l'observation et la compréhension des relations des causes à effet.

Les informations obtenues n'étaient pas des informations de terrain. Il faudra attendre Franz Boas<sup>5</sup> et Bronislaw Malinowski,<sup>6</sup> les inventeurs du terrain ethnographique, pour que l'idée, selon laquelle le chercheur doit lui-même

recueillir des données à analyser, s'impose à l'anthropologue.

Dans son sens plus général, le terme « ethnographie » se réfère à l'étude d'une culture plus ou moins partagée par un groupe donné d'individus. Il véhicule toutefois deux dimensions inter-reliées en anthropologie : un processus d'observation (participante) et un produit (l'écrit ethnographique). Comme méthode, l'ethnographie se réfère typiquement au travail de terrain réalisé par un investigateur qui vit « avec et comme » ceux qu'il étudie. Comme résultat, elle se rapporte en principe à la représentation écrite d'une culture.

Pour mettre à jour les homologues et aussi les différences dans les étapes du Mésolithique de la fin du Tardiglaciaire et ce, durant le Postglaciaire : les seules productions décorées des sites européens que nous aurons classées, décrites et répertoriées dans notre première approche : le corpus ne peuvent donc établir les liens partagés avec l'ensemble des systèmes symboliques ni éclairer cette Identité.

M. Mauss recommande la méthode intensive, observation aussi poussée, aussi complète que possible. L'archéologue peut, doit se révéler un anthropologue, un sociologue, un muséographe.

On peut définir la culture dans une énumération ouverte : les systèmes symboliques, comprenant aussi bien les croyances, les traditions funéraires, les pratiques d'acquisition, d'alimentation, les productions, les habitudes esthétiques. Tous ces modes de vie -ensemble d'éléments propres à tout groupe humain- particularisent une société. Toute culture crée une façon d'être, qui s'accompagne d'une façon d'apprécier. C'est à travers les mots, les gestes, les objets qu'il façonne ou crée, que l'être humain est un être social. Ce sont les vecteurs de la pensée et de l'action sur le monde qui sont les « actes identitaires » d'une culture.

#### MODELE ETHNOGRAPHIQUE- ETUDE SYSTEMIQUE (Cf. Chapitre A, 3<sup>ème</sup> partie)

Plusieurs moments sont associés à l'ethnographie et le premier moment pour constituer l'assemblage de l'information sur un milieu humain spécifique, c'est le travail de terrain qui a fait l'objet de la plus grande attention dans le champ des sciences sociales. L'étude du Mésolithique -société préhistorique sans parole- pose le problème de la dimension participante du premier moment de l'ethnographie.

Il s'est agi, pour nous, d'une enquête « participante » indirecte sur une société spécifique (le Mésolithique européen), conduite dans le contexte d'une relation « vécue » à travers des archives archéologiques « notre terrain- laboratoire » dans laquelle nous avons tenté de nous immerger pendant plusieurs années.

En archéologie les faits sont là, les vestiges sont inégaux. En suivant le modèle ethnographique, notre enquête consistera à tenter de rassembler les données archéologiques européennes disponibles de ces différents

<sup>1</sup> Childe G. (1892-1957) Archéologue et philologue australien.

<sup>2</sup> L'ethnologie préhistorique est liée au nom d'A. Leroi-Gourhan. Ce courant de recherche se caractérise par une approche à visée ethnologique des travaux archéologiques de terrain. Très individualisée dans les années soixante, l'ethnologie préhistorique tend aujourd'hui, à se fondre au sein d'une préhistoire unifiée. Ses méthodes sont appliquées dans la plupart des fouilles de sols d'habitat. L'analyse de l'environnement et les études technologiques et fonctionnelles sont en continuelle croissance.

<sup>3</sup> Voir Pétrequin P. (2004)

<sup>4</sup> Gally A. (1986)

<sup>5</sup> Boas F. Allemant (1858-1942), formé aux mathématiques et aux sciences physiques est le fondateur de l'anthropologie moderne.

<sup>6</sup> Malinowski B. K. (1884-1942), d'origine polonaise est connu pour avoir inventé l'anthropologie de terrain, et sa méthode privilégiée : l'observation participante.

champs d'étude et à les organiser par genres, les classer chronologiquement à partir du cadre chrono- culturel défini de la périodisation mésolithique à savoir quatre séquences : des Genèses- au Mésolithique final de l'Atlantique. À contextualiser les productions décorées.

Les productions plastiques indigènes,<sup>1</sup> là où l'art ne constitue pas un domaine à part, renvoient constamment à d'autres sphères. Les nombreuses ethnographies produites ces dernières années au sujet des cultures autochtones des différents continents montrent que dans ces sociétés, chaque objet, même le plus utilitaire remplissent différentes fonctions dans les rites et rituels.—Ces artefacts intègrent des réseaux de sens propres à chaque culture. Le sémantisme inhérent aux propriétés sensibles des objets rituels —autrement dit le sens que véhiculent le décor, la forme et le choix des matériaux qui entrent dans leur composition— mérite certainement plus d'attention qu'on ne lui en porte généralement.

*Données  
archéologiques-  
Acquisition- Économie*

Objets décorés de la chasse (arcs) et de la pêche (nasse ou filets, barque..) skis et outillages osseux - lithique etc.

La chasse, la pêche et la collecte renvoient à une forme d'économie caractéristique des premières sociétés humaines et à certaines sociétés contemporaines de chasseurs-cueilleurs. À la fois techniques d'acquisition et économies liées à un mode de vie, elles impliquent un mode de pensée appliqué aux rapports entre l'univers des hommes et l'univers naturel. Activités rituelles et sociales, elles accompagnent les manifestations de la vie. La chasse et la pêche étaient des occasions privilégiées pour entretenir les relations avec les animaux. Pour maintenir des liens harmonieux, les hommes devaient mettre en oeuvre des rituels chargés de sens et de spiritualité.

- La chasse par exemple chez les San,<sup>2</sup> a une fonction sociale autant qu'économique. Elle est structurante car elle augmente la cohésion du groupe. Ainsi, un morceau de gibier peut devenir au sein du réseau tissé entre les différentes communautés, un objet d'échange ou de présent. Elle scelle le réseau relationnel intergroupe où hommes et femmes peuvent trouver ainsi un partenaire. La chasse est aussi le premier devoir de l'homme (jeune garçon) pour devenir adulte.

L'arc est l'arme principale des chasseurs san. Pour cette société, l'arc est autant un « outil » de l'esprit qu'une arme de chasse et de protection. Objet magique, il peut selon eux, projeter ses propres désirs et exercer une

influence à distance. C'est donc un « être » doué de pensées.<sup>3</sup>

Dans d'autres cultures autochtones les flèches peuvent recouvrir une symbolique complexe : avant la chasse, les flèches doivent être exorcisées (libérées de la malchance) et bénies par des rituels variés destinés à assurer le succès de la chasse. En dehors de la chasse, la flèche s'associe à l'idée de protection, de guérison, d'exorcisme, voire de divination (Béломancie).<sup>4</sup>

- La pêche, navigation, nasse.

Les mythes, rites, objets, gravures- peintures rupestres sont remplis de scènes de pêche et plus tardivement de navigation.

Le rôle, les motivations de la navigation dans l'élaboration des sociétés sont autant de questions à propos d'un savoir de gouverner à « l'estime » (sans instruments) en mer, de nuit, de plus en plus loin des côtes...

Economie spécialisée, tardive dans l'histoire de l'humanité, l'exploitation des ressources aquatiques est liée à une grande importance symbolique, sociale et alimentaire. L'accès aux ressources aquatiques marines reste une entreprise difficile, souvent incertaine et c'est sans doute cet aspect aléatoire des conditions de production, qui est à l'origine de la place qu'occupent les pratiques symboliques et les conduites rituelles dans la plupart des sociétés de pêcheurs actuelles, visant à conjurer les forces incontrôlables et à apprivoiser les proies.

Le filet ou nasse, objet sacré pour capter une force spirituelle comme la toile de l'araignée qui guette sa proie... Dans la pensée Bambara<sup>5</sup> « toute technique est une réparation enseignée par Faro le génie de l'eau, un palliatif au désordre cosmique, dû généralement à une rupture d'interdit... Les hommes vécurent de cueillette puis de chasse et de pêche : ils se servaient uniquement de leurs mains... peu à peu les techniques apparurent...»<sup>6</sup> Les populations Bozo<sup>7</sup> sont les seules qui peuvent entrer en rapport avec Faro et c'est à eux que revient le droit de construire les pirogues. C'est aussi le « Batigui » - propriétaire des eaux- des Bozo du Mali qui préside aux rituels accomplis avant toute campagne de pêche. Outre la neutralisation des génies du fleuve Niger, il est chargé de faire respecter toutes les règles coutumières de la pêche.

La « vannerie »<sup>8</sup> révèle une grande diversité des modes de tressages. Toutes les sociétés font usage de vanneries dans les ustensiles domestiques, les aménagements des habitations, les textiles et les parures...

<sup>3</sup> D'après Patou-Mathis M. (2007)

<sup>4</sup> Béломancie et / ou Bolomancie.

<sup>5</sup> Leur tradition les fait venir du Mandé, pays dont l'emplacement demeure incertain encore actuellement. Des gisements préhistoriques encore mal datés ont été trouvés dans la vallée du Sénégal et du Niger et remontent en grande partie au Néolithique mais certains gisements ont fourni une industrie moustérienne jaspoïde.

<sup>6</sup> Dieterlen G., citée par Paques V. (2005) p.95.

<sup>7</sup> Grands spécialistes de la pêche faisant partie des groupes Bambara.

<sup>8</sup> Compris ici dans son acception la plus courante : englobant une variété de formes, pour diverses fonctions, ayant pour trait commun la consistance de matériaux assez rigides pour être assemblés à la main sans l'aide d'un outillage spécialisé.

<sup>1</sup> L'emploi de cet adjectif dans le domaine des sciences sociales et historiques a longtemps eu (et a parfois encore) en français une connotation péjorative liée à l'évolution sémantique qu'il connut durant la période coloniale. Familièrement un indigène désignait "un individu non civilisé" ou "qui n'était pas citoyen à part entière de la République" si bien que le terme autochtone lui est souvent préféré. Néanmoins, indigène semble depuis quelques années connaître une réhabilitation par le biais de l'anglais "indigenous" qui a conservé dans cette langue son sens étymologique de "individu originaire" du lieu où il vit.

<sup>2</sup> Société de chasseurs-cueilleurs d'Afrique australe et plus particulièrement du Botswana, dans la réserve du Kalahari central.

Les motifs géométriques souvent polychromes (obtenus par teinture et/ ou par le tressage de fibres de couleurs différentes) recouvrent un sens symbolique. Chez les Bobo,<sup>1</sup> les hommes tressent des paniers rouges offerts en cadeaux rituels lors des mariages.

#### *Lieux de vie- structure d'habitat- foyer*

Les lieux de vie sont à distinguer de l'habitat (mode de répartition des unités d'habitations sur un territoire donné). L'habitation présente de remarquables contrastes dans des zones climatiques et pédologiques similaires ou au contraire une grande continuité (similarité) dans des écosystèmes très différents. Chaque culture traite à sa façon le dedans et le dehors, le clos et l'ouvert. Les sociétés tissent des liens entre le cadre bâti et l'ensemble de leurs croyances et de leurs représentations. L'habitat est un symbole majeur de l'appartenance ethnique ou régionale au point d'être un emblème pour certaines populations comme les Iroquois<sup>2</sup> qui s'appelaient eux-mêmes « Le peuple des longues maisons ».<sup>3</sup>

Chez les peuples autochtones d'Asie, d'Afrique, du continent américain... qu'il s'agisse de nomades ou de sédentaires, l'habitat apparaît comme un microcosme où les espaces dévolus à l'homme et à la femme, au village et à la brousse sont nettement délimités. Dans la manière d'occuper les lieux se lit une façon de se situer dans l'univers. L'habitat, (l'architecture) établit des liens avec une cosmogonie.

#### *Sépulture- parure*

Elles relèvent du système symbolique des croyances (objets décorés, parure et agencement architectural...)

La connaissance de la mort qui n'appartient qu'à l'homme a suscité depuis la préhistoire des pratiques très diverses. La mort est un fait social par excellence et nombreux sont les mythes qui expliquent son origine. Mourir est un rite de passage pouvant comporter plusieurs étapes, qui vont de la purification des proches et des objets du mort, de l'ensevelissement du mort et de sa sépulture jusqu'à la séparation du monde des vivants et au deuil lui-même.

- La sépulture sert à fixer par un signe matériel l'âme du mort pour que ses errances à la surface de la terre ne viennent pas tourmenter les vivants. Elle est le lieu où ont été déposés les morts que ce soit par les pratiques d'inhumation ou d'incinération. Les tombes sont isolées ou associées à d'autres structures (habitat, groupées en nécropoles...). Les tombes qui vont de la simple fosse aux dispositifs les plus monumentaux et les manières différentes du traitement des corps révèlent les pratiques sociales d'une culture.

Chez les Batāmmariba (Togo et Bénin) les tombes *tifonti* sont des tumulus de terre surmontés d'une poterie - jarre...- percée au ventre d'un trou minuscule orienté à l'ouest, direction du dernier rayon du couchant. C'est par là que circule le souffle du mort une fois enterré « pour

aller vers une maison qu'il aime afin de former un enfant dans cette maison ».<sup>4</sup>

- Les modes d'ornementation et de modification du corps, les bijoux, les vêtements expriment l'appartenance du personnage, le sexe, la position sociale. L'« embellissement » du corps répond à des critères à la fois sociétaux, religieux, initiatiques, symboliques...

La parure n'est pas un fait sépulcral, la mort peut survenir sur un individu paré. La parure isolée de son support humain, le corps, révèle des liens stylistiques et conceptuels avec d'autres formes d'activité créatrice comme le tissage, la peinture et ou la sculpture. Qu'elle soit marquage permanent comme les scarifications ou ornementation provisoire comme les bijoux, coiffes etc., la parure traduit un statut. Elle rend compte de la division entre hommes et femmes. Elle entretient des liens étroits entre la danse, le rituel, le costume et l'art corporel.

Au cours des cérémonies Dogon, Peul et/ ou Bambara, chacun arbore des ornements qui répondent à un double sens : « attirer les regards et admiration, décourager toute attention maléfique »<sup>5</sup>. Les ornements sur le corps dans ces sociétés ont un rôle défensif en s'opposant à toutes ondes négatives qui pourraient s'introduire dans les ouvertures du visage (boucles d'oreilles, anneaux aux narines...). Ils protègent aussi les articulations comme le collier pour le cou, les bracelets pour les poignets et les chevillères garnies de grelots pour les chevilles...<sup>6</sup>

-Le coquillage participe par sa forme au symbolisme de la fécondité, naissance, mais il est aussi lié à l'idée de la mort, en solidarissant le mort avec le principe cosmologique...

« Les coquillages retrouvés sur le corps des inhumés préhistoriques: les parties du corps qui reçoivent les coquillages ne varient guère mais l'insistance à privilégier la tête et la poitrine pourrait bien être en relation avec la culture, le sexe ou l'âge ».<sup>7</sup> Ainsi les cauris (ancienne monnaie d'échange) parent encore aujourd'hui de nombreux objets rituels (masques, costumes, coiffures...). Les futurs circoncis bambara portent à la hanche un filet à cauris ; très extensible ce sac est là pour rappeler à l'enfant qu'il doit avoir un caractère souple pour se « laisser former et instruire ».<sup>8</sup>

#### *Production décorée*

Peintures et gravures rupestres ; objets mobiliers peints et ou gravés, sculptures...

Dans les différentes cultures indigènes ce qui est important c'est « l'adéquation de l'objet à représenter ce pourquoi il est créé ».<sup>9</sup> Chaque objet, même le plus utilitaire, est un condensé de symboles et comme le dit C. Lévi-Strauss à propos des masques de la côte nord-américaine « Ils conjuguent des données mythiques, des fonctions sociales et religieuses, et des expressions plastiques ».<sup>10</sup>

<sup>1</sup> Groupes du Mali et du Burkina-Fasso.

<sup>2</sup> Nom donné par les Français à la confédération des six nations Peaux-rouges du sud-est des lacs Érié et Ontario (Canada)

<sup>3</sup> Cité par C. Bromberger (2004) p. 320.

<sup>4</sup> Sewane D. (2003), planche hors texte n° 53.

<sup>5</sup> Prevost L. *et al* (2005)

<sup>6</sup> D'après Prevost L. *et al* (2005)

<sup>7</sup> Taborin Y. (1993)

<sup>8</sup> Prevost L. *et al* (2005), p. 219.

<sup>9</sup> Griaule M. (1947) cité par Paques V. (2005), p. 103.

<sup>10</sup> Lévi-Strauss C. (1958) p. 58.

Les peintures des murs des sanctuaires des sociétés indigènes contemporaines des différents continents sont « le fait d'initiés (d'hommes enseignés) qui passent d'une « connaissance légère » à celle des grands secrets ». <sup>1</sup> Il semble impossible à un homme initié de faire abstraction de ses connaissances pour l'exécution d'une peinture voire d'une sculpture.

Ce sont le plus souvent les femmes qui décorent les murs des habitats de motifs géométriques représentant non seulement la cosmogonie mais traduisant aussi les mouvements de l'« âme » de l'exécutante. Elles sont une des formes de représentation du monde dans une époque et une culture donnée.

La dernière étape sera la voie de la sociologie de l'art qui est de distinguer (du latin *distinguerre*, séparer, différencier), par la prise en compte de l'étude du milieu culturel, les propriétés générales du Mésolithique européen, (du latin *generalis*, opposé à particulier). Ce sera le moment de comprendre les mutations de la périodisation mésolithique et d'en dégager l'apparition de nouvelles formes et/ou les ruptures. Cette dernière étape tentera d'expliquer l'émergence de nouveaux systèmes figuratifs (représentations du monde) par la considération (l'étude) du contexte matériel et culturel.

#### ETUDE SOCIOLOGIQUE

(Cf. chapitre B, 3<sup>ème</sup> partie)

Notre réflexion, à partir de comparaisons et ou de mises en relation des divers domaines des systèmes de croyances, analysera l'interdépendance entre les esthétiques et les autres dimensions de la vie collective et cherchera à manifester l'existence de propriétés générales (spécifiques) du symbolique des unités culturelles mésolithiques pouvant constituer des Mouvements esthétiques d'une chronologie des productions décorées au sein de l'Identité mésolithique européenne ainsi établie.

Nous étudierons les différentes phases du Mésolithique, éclairées par la chronologie des Manifestations esthétiques.

Nous verrons une fois cette chronologie des Manifestations esthétiques établie, s'il y a toujours lieu de respecter les quatre phases chronologiques technologiques. La proposition des Anglo-saxons n'est-elle pas plus pertinente, qui ne propose que deux phases pour le « strict » Mésolithique : Early<sup>2</sup> et Late<sup>3</sup> Mesolithic, respectant en cela, la rupture majeure observée au sein de l'industrie entre le Mésolithique Préboréal-Boréal et celui de l'Atlantique : l'adoption d'industries sur lames et lamelles larges et régulières.

Et nous pourrions nous permettre de vérifier s'il y a aussi, comme pour la technologie dans la phase des Genèses, une Azilianisation généralisée (européenne) des productions décorées comme le posait E. Guy<sup>4</sup> dans son étude stylistique, sur le Paléolithique final. Et démontrer

qu'il n'y a pas eu rupture et fin de l'art comme le laissaient entendre les auteurs, mais au contraire une suite de mutations dans la représentation (figuration du monde) au sein du Mésolithique européen qui se met en place, comme pour les industries, dès les Genèses confirmant (établissant) des phénomènes transculturels.

Ces ruptures (mutations) de représentation sont-elles en correspondance avec celles observées au sein de l'industrie ?

En conséquence (à terme) nous poserons la civilisation mésolithique européenne ainsi unifiée.

Depuis la découverte des chasseurs-cueilleurs subactuels, la tendance générale, aussi bien scientifique que politique, a été de vouloir que seuls, les bouleversements survenus par l'élevage et l'agriculture avaient pu engendrer des changements intellectuels fondamentaux, facteurs de progrès.

Nous savons tous que l'histoire a évolué de manière très inégale pour les peuples des différentes parties de la planète. Jusque vers 11.000 A. j. c., toutes les populations de tous les continents vivaient encore de chasse et de cueillette. À partir de cette date jusqu'à 1.500 ap. j. c., le développement contrasté des différents continents se solda par les inégalités techniques et politiques. Alors que les indigènes d'Australie et d'Amérique restaient des chasseurs-cueilleurs, la majeure partie de l'Eurasie et une partie de l'Afrique développaient l'agriculture, l'élevage, la métallurgie, mettaient en place l'écriture et échafaudaient des organisations politiques complexes.

Treize mille ans se sont écoulés depuis la fin du dernier âge glaciaire : certaines parties du monde ont créé des sociétés développées, fondées sur l'alphabétisation et l'usage d'outils métalliques ; d'autres ont formé des sociétés uniquement agricoles et non alphabétisées ; d'autres encore sont restées des sociétés de chasseurs-cueilleurs utilisant des outils de pierre. Ces inégalités historiques ont jeté sur le monde une ombre épaisse, puisque les premières de ces sociétés, plus évoluées techniquement, ont conquis ou exterminé les autres.

<sup>1</sup> Griaule M. (1947) cité par Paques V. (2005), p. 103.

<sup>2</sup> Mésolithique ancien et moyen.

<sup>3</sup> Mésolithique récent et final.

<sup>4</sup> Guy E. (1993, 1997)

« Le problème est de rééduquer notre perception de l'être humain, pour qu'elle se détache de l'apparence raciale et se polarise sur l'humain débarrassé de toutes coordonnées ethniques ».<sup>1</sup>

## I. PRESENTATION DU MESOLITHIQUE

### A) CADRE HISTORIQUE- CADRE SCIENTIFIQUE, DE LA CREATION DU CONCEPT A CE JOUR

S'intéresser aux chasseurs-cueilleurs, c'est poser implicitement une question sur l'évolution sociale de l'humanité. Il nous semble donc, incontournable, de comparer des chasseurs-cueilleurs du présent, observés au 19<sup>ème</sup> et 20<sup>ème</sup> siècle par les ethnologues et les anthropologues, et, les chasseurs-cueilleurs de la préhistoire. Éclairer le passé par le présent, en mettant à jour les homologues et les différences. Les opposants à cette méthode d'approche ont pour seul argument l'énorme écart chronologique. Peut-on ainsi nier, la similitude des techniques, des modes de vie, des économies de ces hommes que séparent des milliers d'années ?

### CADRE HISTORIQUE DU MESOLITHIQUE

#### POURQUOI UNE SI MAUVAISE RÉPUTATION ?

L'anthropologue P. Broca voyait périr la société des chasseurs de rennes du Magdalénien sans aucune transition. Plus tard, bien plus tard, (environ 10.000 ans) surgissaient les Néolithiques. P. Broca écrivait en 1874 : « La chaîne des temps est brisée... Lorsque nous pouvons la ressaisir, nous trouvons (...) une société nouvelle, une industrie nouvelle, une race nouvelle ».<sup>2</sup>

#### LE CONCEPT

En 1867, à l'exposition universelle de Paris on pouvait remarquer une vacuité bien distincte entre les deux espaces de présentation du Paléolithique et du Néolithique : Hiatus !

Cette « vacuité ségrégative » fut longtemps dans les idées, même si l'archéologue G. de Mortillet<sup>3</sup> avait affirmé en 1874 : « (...) Ce hiatus n'est pas réel, ce hiatus est une simple lacune de nos connaissances (...) ». Alors pour combler ce manque, on convoque le concept de Mésolithique,<sup>4</sup> que l'on définit comme une sorte de Moyen-Age préhistorique.

« Le Mésolithique, médian et médiocre, de recul et de décadence »<sup>5</sup> placé entre « Splendeurs » paléolithiques et « Renaissance » néolithique ».<sup>6</sup>

Face aux vestiges négligeables, aux « petits riens », cette idée d'une période antichambre, corridor, d'abâtardissement culturel, de décadence, coincée entre le Paléolithique et le Néolithique, s'est progressivement formée et imposée. Ces petits riens paraissent signes de quelconque, de dégénérescence, de régression culturelle post-Paléolithique comparés aux nouveaux systèmes techniques<sup>7</sup> néolithiques.

- En 1909, l'archéologue J. de Morgan propose le vocable « mésolithique » pour qualifier toutes les industries intermédiaires comportant beaucoup d'instruments communs avec ceux des Magdaléniens et des formes nouvelles ne comprenant pas d'outil en pierre polie. Cela a permis pendant longtemps de loger dans des tiroirs mésolithiques tout ce qui n'étaient plus vraiment magdaléniens et pas encore néolithiques, les industries transitoires.

- En 1931, l'archéologue G. Goury distingue dans le Mésolithique une phase ancienne qu'il nomme Épépéolithique (comportant l'Azilien et le Sauveterrien) et une phase récente, le Prénéolithique (le Tardenoisien). Il n'établit pas un consensus parmi la communauté scientifique. Les Anglo-Saxons préfèrent deux périodisations : Early Mesolithic (Mésolithique ancien) et Late Mesolithic (Mésolithique récent).

- Le docteur J. G. Rozoy va plus loin en rejetant le nom de Mésolithique qui implique de par son préfixe Méso : une idée de transition entre l'économie des chasseurs du Paléolithique final et celle des agriculteurs du Néolithique, le transformant alors en « antichambre ». Selon lui, ce substantif Mésolithique ne renvoie pas à la réalité des données archéologiques qui nécessite un mot soulignant la continuité avec le Paléolithique final. Il propose de nommer l'ensemble de cette périodisation : *Épipaléolithique* qui devient dès lors synonyme de Mésolithique.

Nous avons relevé dans l'introduction combien ce terme, au lieu d'éclaircir et d'enrichir la recherche, n'a servi qu'à y jeter (installer) la confusion.

- Pour certains préhistoriens, le Mésolithique existe bel et bien et désigne, en Europe, des cultures intercalées et non de transition entre le Paléolithique et le Néolithique, lorsqu'elles présentent des caractères suffisamment différents de ceux des industries de ces deux périodes. Dans une grande partie de l'Europe centrale et méridionale, cette transition est insensible entre les cultures de la fin de la glaciation (Tardigravettien) et du Postglaciaire (Épi-Tardigravettien) qui se néolithisent.

<sup>5</sup> Selon P. Chaumu, cité par M. Barbaza (1999) p. 13.

<sup>6</sup> Barbaza M. (1999) p. 13. Par ailleurs, Balcer B. (1976) cité par Floss H. (2000) p. 93. « Dans les années 1970 le Paléolithique final après le Magdalénien a été interprété comme une période de décadence au regard de la régression de certains « indicateurs culturels » comme l'art pariétal, la décoration d'objets ou la production laminaire en silex »

<sup>7</sup> Karlin C. et al (1988) p. 1074 « La technologie préhistorique s'attache à reconnaître les processus d'acquisition, de transformation, d'utilisation et de consommation des divers matériaux et produits de la nature par un groupe. L'ensemble de ces processus constitue le système technique du groupe étudié ».

<sup>1</sup> Diop C. A. cité par Diop C. M'B. (2003) p. 7.

<sup>2</sup> Cité par Garanger J. (1992) p. 495.

<sup>3</sup> (1821-1898)

<sup>4</sup> Concept paru en 1874 sous la plume de F. Ameghino, cité par Barbaza M. (1999) p. 8.

Les limites, le concept, le mot Mésolithique restent encore équivoques en 2005.

### CONTEXTE HISTORIQUE

La mise en place du concept du Mésolithique s'effectue dans une époque effervescente (Les années 1880, jusqu'à la fin de la première guerre mondiale 1918). Les recherches du monde savant se tournent vers le passé le plus ancien et les origines de l'homme. L'anthropologie naissante prend forme, se modelant sous l'influence du courant de pensée évolutionniste,<sup>1</sup> et l'ethnologie naît de l'attention portée aux sociétés primitives. L'intérêt pour la préhistoire connaît un réel engouement dans les sociétés industrielles occidentales. L'étude des objets, leur classement et leur datation sont les préoccupations essentielles du préhistorien du début du 20<sup>ème</sup> siècle. Ces intérêts nouveaux déboucheront sur l'histoire de la culture matérielle et conduiront à l'ethnologie préhistorique attachée aux travaux de A. Leroi-Gourhan.<sup>2</sup>

L'autonomie croissante de l'anthropologie se manifeste par l'émergence de programmes théoriques nationaux : E. Durkheim<sup>3</sup> constitue l'école sociologique française à laquelle M. Mauss<sup>4</sup> assurera une postérité ethnologique ; F. Boas<sup>5</sup> jette les bases de l'école culturaliste américaine etc. L'anthropologie et l'ethnologie affirment la spécificité de leur méthode qui passe de l'érudition du cabinet à la collecte des données sur le terrain. C'est l'époque des grandes expéditions puis des séjours individuels. Ces circulations sur les cinq continents favorisent les échanges et le brassage des idées.

Au cours de la deuxième moitié du 19<sup>ème</sup> siècle, l'évolutionnisme est au cœur des réflexions. Ces théories, élaborées pour rendre compte de la trajectoire historique unique de l'humanité, se donnent pour objectif d'isoler les stades successifs parcourus et leurs lois d'enchaînements. Il faut savoir pourquoi, si toute l'humanité est soumise au même mouvement historique, certaines sociétés ont progressé tandis que d'autres paraissent figées dans une irrémédiable primitivité. C'est dans ce contexte que se développe l'idée de race, de différence (c'est à dire d'inégalité) biologiquement donnée, notion appelée à rendre compte de la stagnation culturelle des populations non occidentales.

<sup>1</sup> Théorie philosophique qui applique l'idée d'évolution à la nature entière. G. Spencer en est le représentant. Taylor A. C. (2004) p. 269 : « Au sens le plus large, ce terme désigne une perspective théorique qui présuppose l'existence d'un ordre immanent à l'histoire de l'humanité, et vise à dégager des lois dans l'ordre de succession des phénomènes sociaux et culturels... »

<sup>2</sup> Audouze F. (2004) p. 77 : « Restituer la vie culturelle des hommes du passé antérieur à l'histoire par une analyse ethnographique des habitats préhistoriques... Trois principes fondamentaux caractérisent sa démarche : primauté de la fouille horizontale qui permet la lecture des sols successifs ; établissement d'archives de fouilles les plus complètes ; analyse structurale des données qui s'attachent aux relations entre vestiges archéologiques à partir de leur nature et de leur position etc. »

<sup>3</sup> Anthropologue français inaugure l'enseignement universitaire de la sociologie en France (1858-1917)

<sup>4</sup> Sociologue et anthropologue français, élu en 1931 à la chaire de sociologie au Collège de France. (1872-1950)

<sup>5</sup> F. Boas d'origine allemande, naturalisé américain, nommé à l'université de Columbia en 1899 professeur d'anthropologie physique. (1858-1942)

En ces années d'ébullition intellectuelle, la notion de « progrès »<sup>6</sup> domine les esprits : progrès scientifique, technique, matériel. Et déjà des esprits s'insurgent contre ce progrès providentiel « Je crois au progrès de l'homme sur lui-même ».<sup>7</sup>

L'Europe revendique, dans l'euphorie de sa première révolution industrielle, tout en discutant l'évolutionnisme de C. Darwin, le progrès technique comme modèle de vie à adopter. Le perfectionnement technique est à l'origine du progrès moral, du développement des Beaux-arts et des Belles-lettres. Les civilisations non européennes sont classées selon leur indice de technicité. Comme le souligne J. Laude,<sup>8</sup> la civilisation européenne se situe, elle-même, à ce point d'excellence qui, sur le plan des idées morales, justifie ses entreprises coloniales.

Cette philosophie du progrès conduira l'historien P. Lacombe à proposer en 1894 : « Je demande que les civilisations soient mesurées entre elles d'abord au mètre de la science que chacune a contenue ».<sup>9</sup>

Absurde, mais la preuve en est dans le compte-rendu de l'exposition coloniale et indienne qui s'est tenue à Londres en 1887, E. T. Hamy<sup>10</sup> ne mentionnera aucun objet comme œuvre d'art. Ces objets -sculptures-masques- non naturalistes des sociétés dites primitives avaient un intérêt purement technique et étaient exposés pour simplement montrer les indications du degré du développement mécanique et de l'adresse technique chez ces peuples exotiques.

Le philosophe D. Parodi dans un article *Progrès* de la Grande Encyclopédie (1885-1902) de M. Berthelot posera, à mots couverts, la question de l'ethnocentrisme : « N'existe-t-il pas des sociétés stationnaires, que ni le temps, ni les progrès voisins ne semblent modifier ? Quand on parle du progrès que l'histoire nous découvre, ne restreint-on « sans y penser » l'histoire à notre histoire, ou au moins à celle du monde occidental ? ».<sup>11</sup>

Quelle influence ces idées évolutionniste, positiviste, ethnocentrique ont-elles eu sur le jugement émis sur le Mésolithique abâtardi, culturellement décadent ?

### MESOLITHIQUE- PRIMITIVITE

Dans l'effervescence des théories du progrès au début du 20<sup>ème</sup> siècle, l'étiquette d'insignifiance, l'image de vacuité du Mésolithique après la magnificence, l'exubérance du Magdalénien engendrent l'idée tenace de rupture, de néant. Le négligeable des vestiges

<sup>6</sup> Valade B. (1995) t. n° 19, p. 41-42. « C'est en Angleterre, dans le cadre de l'évolutionnisme, avant que ne paraisse l'Origine des espèces (1859) que s'est développée une philosophie du progrès conçue à la fois comme loi historique et loi cosmologique, dont il est banal de dire qu'elle a été l'arme idéologique de la bourgeoisie conquérante. L'article de Spencer : Le Progrès : loi et cause du progrès (1857) en résume les aspects essentiels ».

<sup>7</sup> Balzac H. (de) (1799-1850)

<sup>8</sup> Historien de l'art. Laude J. (1966) p. 29.

<sup>9</sup> Cité par Valade B. (1995) t. n° 19, p. 42.

<sup>10</sup> Anthropologue, ethnologue, archéologue français (1842-1908) Fondateur et 1er conservateur du Musée d'ethnographie du Trocadéro en 1880.

<sup>11</sup> Philosophe français (1870-1955) cité par Valade B. (1995) t. n° 19, p. 42.

mésolithiques transforme la perception de vide, de petits riens, d'insignifiance en une notion de dégénérescence qui favorise un jugement de régression, de primitivité au nom du paradigme des pensées évolutionniste et positiviste, chargées d'ethnocentrisme. Les derniers chasseurs-cueilleurs préhistoriques du Mésolithique sont mesurés (jugés) à l'aune des chasseurs-cueilleurs contemporains, étiquetés primitifs que l'on étudiait alors. Ce jugement de primitivité est étayé par deux opinions majeures de l'époque.

D'une part, dans la notion inversée de progrès, il y a l'idée qu'une carence dans un domaine affecte tous les autres domaines. L'infériorité technique d'une civilisation implique un classement inférieur et une infériorité artistique.

Suivant la théorie du progrès, les chasseurs-cueilleurs du Mésolithique représentent une société en régression technique par rapport à l'âge d'or de la civilisation magdalénienne « (...) Une des plus belles civilisations préhistoriques, des plus puissantes pendant des millénaires sur plus de territoires que n'en conquerront la grande Rome et ses empereurs ». <sup>1</sup> Ce recul technique implique un indice d'infériorité et de primitivité dans le classement des civilisations. Les chasseurs-cueilleurs mésolithiques sont classés aux bas de l'échelle évolutionniste par rapport à la civilisation magdalénienne.

D'autre part, à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, dans le champ de la réflexion sur l'évolution de l'art, la hiérarchie des arts s'harmonise avec le niveau des civilisations qui les pratiquent. Sous l'influence des tenants de l'académisme qui prônent la théorie de l'art-imitation, les valeurs esthétiques sont imprégnées des idées héritées de L. de Vinci : la peinture est le premier des arts. C'est pourquoi C. Baudelaire écrit en 1846 : « La sculpture est un art des Caraïbes ». <sup>2</sup> Il adhérait aux idées de son époque qui affirmaient que la peinture est l'art des peuples déjà avancés en civilisation. La découverte des peintures pariétales paléolithiques allait poser problème : on se serait attendu à voir les premières compositions entachées de maladresse, comme si la plénitude ne pouvait être atteinte qu'après un long cheminement.

Au regard de ce dogme, les hommes du Mésolithique qui se limitent à quelques objets décorés de traits sont inférieurs aux Magdaléniens qui réalisent des peintures tout comme les Africains qui se limitaient à la sculpture, étaient nécessairement inférieurs aux occidentaux.

De ce fait, A. Leroi-Gourhan écrivait en 1955 : « Le Mésolithique a laissé en France beaucoup moins de traces que le Moustérien ou l'Age du renne. L'humanité était alors retombée dans nos régions à un niveau économique et culturel bien inférieur. »

Et N. Cauwe retient encore cette image puisqu'il écrit en 2001 : « On peut observer que, jusqu'au crépuscule des temps glaciaires, les arts plastiques se maintiendront avec une profusion créatrice et une maîtrise sans égal. Plus de vingt mille ans séparent le début du Mésolithique des plus anciennes manifestations esthétiques, vingt mille ans

d'une profusion créatrice. Pourtant, l'héritage est dilapidé assez rapidement ».

Les hommes du Mésolithique sont doublement inférieurs, voire décadents, puisqu'ils sont en régression technique, sans peinture mimétique, figés dans une irrémédiable primitivité.

Les chasseurs-cueilleurs préhistoriques de la fin du Tardiglaciaire et du Postglaciaire ont été sanctionnés par ce concept du Mésolithique né dans le 19<sup>ème</sup> siècle. Complaisance que d'affirmer cette irréversible décadence ? Et que dire de ces intellectuels, au soi-disant dessein ethnocentrique, qui refusaient toute qualité à ce qui n'est pas occidental ?

Après les peintures de la civilisation Magdalénienne, quelle valeur esthétique accorder aux productions plastiques des hommes du Mésolithique ? Quel statut donner aux galets gravés du Mésolithique primitif ?

## STATUT ESTHÉTIQUE DES PRODUCTIONS ARTISTIQUES

Revenons aux considérations positivistes-évolutionnistes. Elles génèrent à la fois une esthétique naturaliste qui classe les œuvres d'art selon l'imitation exacte de la nature et une théorie selon laquelle le développement artistique dépend entièrement de l'évolution du savoir-faire et des techniques. Dans la quête sur l'origine de l'art un consensus existe : le progrès marque chacune des étapes qui remontent aux origines de l'homme; le balbutiement du savoir-faire (incapacité à figurer) doit évoluer vers une maîtrise de la technique (représentation naturaliste).

La réflexion consensuelle positiviste-évolutionniste sur l'art donne lieu :

- D'une part, à des théorisations issues de la théorie du philosophe G. Spencer, <sup>3</sup> qui vont s'appuyer sur l'étude de motifs ornementaux (en architecture) géométriques (connus pour être les plus anciens) pour démontrer que la phase non naturaliste, la phase la plus géométrique d'un art quelconque est nécessairement la plus ancienne, puisque c'est elle qui se trouve la plus proche de sa détermination originelle du fait d'une nécessité purement technique. <sup>4</sup>

- D'autre part, à définir l'art par sa relation avec la nature. La théorie met l'accent sur le contenu : imiter par souci de connaissance et de maîtrise du monde environnant. Cette consigne, discutée chez les philosophes grecs Platon et Aristote, véritable dogme à la Renaissance, détermine la première fonction de l'art : l'*imitation*. Représenter le monde comme un théâtre. Figurer (du latin *figurare, de figura-* – forme apparente d'un corps).

Dans un premier temps (Cf. Le premier degré de l'art), nous verrons si nous pouvons établir des relations entre les productions décorées du Mésolithique et ces approches théoriques.

<sup>1</sup> Vialou D. (1984) p. 61-69.

<sup>2</sup> Cité par J. Laude (1966) p. 29. Il reviendra deux ans plus tard sur son jugement.

<sup>3</sup> Philosophe anglais (1820-1903)

<sup>4</sup> Spencer G. *Der Stil in den technischen und tektonischen Kuensten*, publié en 1861 cité par Goldwater R. (1965) p. 34.

Dans un deuxième temps (Cf. Abstraction-Une image négative de l'art) nous examinerons les objets ornés du Mésolithique dans leur relation à la nature.

#### LE PREMIER DEGRÉ DE L'ART – ART MINEUR.

Les productions décorées du Mésolithique : « peut-on parler d'art à propos de quelques symboles sommaires, se réduisent à quelques galets humblement décorés de signes géométriques ou illustrés d'ocre et de noir appliqués au doigt ». C'est ainsi qu'en parlait l'historien de l'art C. Zervos.<sup>1</sup>

À la fin du 19<sup>ème</sup> siècle début du 20<sup>ème</sup> siècle, dans le cadre des théories du progrès, en s'appuyant sur les écrits de G. Spencer, le critique d'art A. Riegl<sup>2</sup> définit le style géométrique, comme étant le plus parfait du point de vue de la normalité : il est organisé selon les lois les plus hautes de la symétrie et du rythme. Pourtant il le situe au plus bas, parce que l'histoire de l'évolution des arts enseigne que ce style de la plus haute abstraction, qui exclut la forme vivante, se rencontre chez des peuples qui n'ont pas dépassé encore le stade le plus primitif de leur culture.

Après cette lecture, on peut considérer, que les productions décorées des hommes du Mésolithique, les galets peints ou gravés de signes géométriques, se situent au premier échelon de l'évolution de l'art. Au premier degré. Ils sont l'œuvre de groupes culturels qui n'ont pas dépassé le stade le plus primitif de leur culture. À la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, le géologue W. B. Dawkins,<sup>3</sup> écrivait à propos des hommes du Néolithique qu'ils étaient tombés bien au-dessous du niveau du Paléolithique dans les arts du dessin car leurs gravures étaient géométriques. Propos partagé, visiblement par A. Leroi-Gourhan quand il notait : « l'humanité (...) retombée à un niveau (...) culturel bien inférieur ».<sup>4</sup>

Dans l'adjectif « géométrique » il y a aussi l'idée du décoratif (ornementation géométrique en architecture).<sup>1</sup>

Dans le domaine des arts plastiques, on oppose l'art décoratif – art industriel – d'abord fonctionnel puisqu'il s'attache à l'objet, à l'Art avec un « A » majuscule, – domaine des Beaux-Arts (peinture, sculpture, architecture) – la peinture domine les Beaux-Arts puisque se suffisant à elle-même, et dont le dessein exprime une pensée. La distinction est apparue à la Renaissance, le créateur d'objet est un artisan alors que le créateur d'œuvres picturales ou sculpturales est un artiste. L'un est ouvrier, l'autre est divin (Cf. Michel Ange).<sup>5</sup>

L'art géométrique ne peut être que décoratif. L'historien de l'art G. Roque<sup>6</sup> en fait ainsi l'analyse : le seul fait d'accoler au terme « art » un qualificatif est déjà une marque dépréciative, un signe de minoration... On crée une dissymétrie entre art comme art majeur, et art géométrique comme art décoratif, art mineur. Majeur / mineur repose sur l'opposition grand/ petit. Ne

parle-t-on pas de grand Art avec un « A » majuscule face aux arts mineurs ? Ce qui renvoie à une hiérarchie basée sur la croissance biologique : les arts mineurs seraient inférieurs en ceci qu'ils n'auraient pas encore atteint la majorité propre aux arts majeurs.

Les galets géométriques du Mésolithique sont doublement handicapés : ils sont arts géométriques, un art du premier degré qui n'a pas atteint sa majorité et arts décoratifs, un art mineur qui n'est toujours pas majeur.

Le géométrique est-il à ce point éloigné de la figure ? Est-ce de l'abstraction gratuite et décorative ?

#### ABSTRACTION- UNE IMAGE NEGATIVE DE L'ART

La découverte des objets ornés et des peintures pariétales des Magdaléniens -si éloignés temporellement de la notion de civilisés, civilisation - bouleversent la réflexion esthétique sur l'art dans la seconde moitié du 19<sup>ème</sup> siècle. C. Baudelaire allait devoir repenser ce qu'il disait sur la peinture, « art des peuples déjà avancés en civilisation ».<sup>7</sup>

Pouvait-il y avoir de l'art alors que cette civilisation-rudimentaire et primitive ignorait l'écriture ? L'admettre c'était renoncer à tout usage normatif du mot « art », à tout canon de la beauté, à toute hiérarchie des âges, des techniques et des styles. Pourtant, surpris par l'habileté et la précision des représentations préhistoriques des Magdaléniens, le préhistorien H. du Cleuziou dira en 1887 : « L'art de la Madeleine est même en progrès sur celui des modernes (...) Voyez ce mammoth il est d'une réalité saisissante (...). Un élève de Courbet<sup>8</sup> n'en ferait pas une reproduction plus sincère ».<sup>9</sup>

On ne remet pas en cause de telles assertions car l'art préhistorique, magdalénien est cité comme l'art suprême (souverain). Peinture naturaliste et virtuose. Et surtout constitué de figures reconnaissables.

Comme nous allons le voir l'art magdalénien répond aux attentes esthétiques de la théorie de l'art- imitation.

Dans la théorie de l'art –imitation il y a deux notions : figurer et connaître.

- Au départ, l'art a pour fonction d'imiter ce qui veut dire que l'art est figuratif. Lorsque le philosophe grec Platon parle d'un peintre qui imite un lit, cela veut dire que ce peintre peint un tableau figuratif représentant un lit, qu'il rend dans son œuvre l'apparence sensible d'un lit.<sup>10</sup>

- Mais pour être figuratif il faut avoir le souci de connaissance. La connaissance conduit à la maîtrise de l'imitation.

Au 19<sup>ème</sup> siècle, cette théorie de l'art –imitation est reprise par les classiques<sup>11</sup> et dans le terme classique, cette notion de maîtrise devient une notion d'excellence.

<sup>7</sup> Cité par J. Laude (1966) p. 29

<sup>8</sup> Peintre du 19<sup>ème</sup> siècle, chef de file du Réalisme pictural (1850) Contemporain du Positivisme et du Matérialisme.

<sup>9</sup> Cleuziou (du) H. (1887) p. 254.

<sup>10</sup> Souriau E. (1990) p. 862.

<sup>11</sup> Souriau E. (1990) p. 397 « ...Le terme de classique est devenu terme d'esthétique au 2<sup>ème</sup> siècle par l'emploi qu'en a fait Audu-Gelle dans les Nuits antiques. Par métaphore cet auteur transpose la notion d'élite du domaine social au domaine littéraire et appelle classique un auteur de premier ordre, un excellent écrivain ».

<sup>1</sup> Zervos C. (1959) p. 255.

<sup>2</sup> Critique d'art autrichien (1858-1905)

<sup>3</sup> Dawkins W. B. géologue et ostéologiste ((1837-1929) cité par Goldwater R. (1965) p. 32-33.

<sup>4</sup> Leroi-Gourhan A. (1992) p. 230.

<sup>5</sup> Michel-Ange (1475-1564)

<sup>6</sup> Roque G. (2000) p. 9.

À ce propos pour R. Jasinski<sup>1</sup> et d'autres, l'école classique s'est définie au 19<sup>ème</sup> siècle comme ayant pleinement continué les chef-d'œuvres gréco-latin, qu'à son tour elle semblait atteindre la perfection suprême.

La plupart des scientifiques (préhistoriens- ethnologues-anthropologues) partagent des valeurs esthétiques prônées par l'académisme du 19<sup>ème</sup> siècle. Elles sont les modèles absolus et les types de références obligés, incontestables, incontestés. Une telle pensée innervait encore au cours du 20<sup>ème</sup> siècle la pensée de nombreux chercheurs.

On attend de l'art qu'il soit :

- D'une part, figuratif :

W. Dawkins insistait encore sur l'infériorité de l'art néolithique qui ne contient aucune représentation bien définie de plantes ni d'animaux, par comparaison à l'art paléolithique. Les hommes du Néolithique imitaient mal. Par contre la figuration naturaliste des peintures animalières des Magdaléniens répond parfaitement à cette fonction de l'art : imiter. Et dans le cadre de cette théorie, les productions artistiques du Mésolithique dont les figures d'après A. Leroi-Gourhan<sup>2</sup>, se réduisent à quelques cercles qui se révèlent être plutôt des cornes ou des flancs, tantôt des ovales ou des poissons et ne rendent aucune apparence sensible d'un animal, ne peuvent pas être pensées comme étant de l'art. Elles sont niées.

- D'autre part qu'il excelle dans la maîtrise (une reproduction aussi exacte que possible).

En conséquence de quoi, devant la perte de l'excellence de la maîtrise magdalénienne au profit d'une déliquescence -d'absence de maîtrise- dans les galets peints ou gravés du Mésolithique, les expressions artistiques du Mésolithique seront qualifiées : d'indigentes et sans grande envergure ; lignes souvent désordonnées, véritable dissolution des formes.

Ces mots auraient pu être prononcés lors d'une exposition de peintures impressionnistes jugées au 19<sup>ème</sup> siècle à l'aune de l'école classique que représentait l'académisme : « Peinture (...) vague (...) qui paraît être l'affirmation de l'ignorance et la négation du beau comme du vrai ».<sup>3</sup>

L'abandon du dessin, l'absence de perspective et l'exécution spontanée qui confère une apparence d'ébauche à une œuvre achevée ne veulent pas dire qu'ils étaient des artistes sans expérience, sans subtilité, ignorant la tradition et les techniques. Or les tenants de l'art- imitation accusent cette peinture d'informel, d'abandon de la figuration, d'être sans excellence. C'est un retour à la primitivité.

La critique se déchaîne :

« Après l'incendie de l'Opéra voici un nouveau désastre qui s'abat sur le quartier : des soi-disant artistes (...) jettent au hasard quelques tons et signent le tout (...). Et c'est cet amas de choses grossières qu'on expose au public (...) à faire cabrer les chevaux d'omnibus (...) ».<sup>4</sup>

On connaît la suite, ils ont rejoint l'Olympe de l'art près d'un siècle plus tard.

À la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, dans le domaine des arts, l'opposition entre esprits académiques et esprits novateurs connaît jusqu'à la première guerre mondiale du 20<sup>ème</sup> siècle une tension continue. Un univers sépare en effet l'académisme et ses dogmes de la création nouvelle résolument ouverte à l'expérience. Il est vrai que le poids des institutions constitue autant d'obstacles infranchissables pour quiconque veut remettre en question la finalité de la création. L'Impressionnisme<sup>5</sup> a ouvert la voie de la dissidence que d'autres mouvements systématiseront par la suite. Comment l'art peut-il se soumettre aux modèles du passé ? Comment ne peut-il s'ouvrir aux espérances de ce siècle ? La nouvelle création s'attache à penser et à exprimer une vision contre l'imitation servile de la réalité, à l'ère de la photographie et bientôt du cinématographe, contre le rêve d'un âge d'or tourné vers l'archaïsme et le souvenir. Jamais cependant le fossé entre la création et la brutalité des réactions n'est si fort.

Les galets colorés du Mésolithique n'imitent pas le monde vivant et sont accusés d'être des productions indigentes, sans envergures ; décadence, déliquescence, abâtardissement.

Mais si ces galets n'imitent pas la réalité. S'ils ne figurent pas ? Ces signes abstraits sont-ils dignes d'intérêt ?

L'art abstrait pourrait se définir comme « un art représentatif non figuratif ». <sup>6</sup> L'art abstrait représente bien quelque chose : une idée, une essence, un sentiment, une forme etc. Il relève donc de l'art représentatif. Pour l'art académique il ne représente pas les objets du monde réel tels que nous les voyons. Peut-on parler d'art en parlant d'abstraction ? Pas pour les esprits attachés à la figuration.

Cette question de la figuration est un problème posé par les avant-gardes du 20<sup>ème</sup> siècle dans les années 1920-1950 : l'Abstraction-Figuration fit crier « à l'injure » tant de générations.

Le critique d'art L. Degand<sup>7</sup> demande par quelles raisons sérieuses pouvons-nous justifier notre préjugé contre les formes abstraites (géométriques) ? Ces formes sont-elles incapables ou moins capables que d'autres de devenir expressives ? Expressive au sens de manifester par des faits sensibles, perceptibles de l'extérieur, ce qui appartient à la vie intérieure, psychique.

Les malentendus dont souffre l'art abstrait résultent tous de notre éducation figurative, de nos habitudes, de nos obsessions figuratives, de cette théorie de l'art -imitation érigée en dogme par l'académisme qui n'admet comme arts que les arts représentatifs, figuratifs. Elle ignore, elle écarte, elle récuse les arts abstraits, parce que le souci de « maîtriser » est déplacé vers d'autres intérêts.

Les productions plastiques du Mésolithique primitif (régressif) sont niées : elles n'imitent pas (figurer et maîtrise) et si elles sont représentatives, elles sont non

<sup>1</sup> Jasinski R. (1947) p. 255. Auteur Littéraire.

<sup>2</sup> Cité par Lemozi A. (1986)

<sup>3</sup> Geffroy G. (1980) p. 75.

<sup>4</sup> En 1876 lors de la deuxième exposition du groupe des Impressionnistes à Paris Article d'A. Wolff paru dans le Figaro du 3 avril 1876 cité par Geffroy G. (1980) p. 86.

<sup>5</sup> Mouvement pictural de 1863-1884 qui ne remet pas en cause les idées traditionnelles de l'art de la Renaissance mais sur les moyens d'y parvenir et dont le porte-drapeau est C. Monet.

<sup>6</sup> Souriau E. (1990) p. 9.

<sup>7</sup> Degand L. (1988) p. 249.

figuratives (abstraites). Récusées comme n'étant pas dignes d'intérêt.

### L'ART PERDU- LA FIN DE L'ART

Ces quelques citations de préhistoriens et d'historiens viendront appuyer nos propos :

- 1959

«Durant les temps mésolithiques (...) la perpétuation de l'art et les valeurs esthétiques n'avaient plus cours. Et il ne s'agit pas d'une stagnation et d'une gêne provisoires (...) Tout ce que l'homme avait inventé était totalement oublié. L'humanité devra attendre des milliers d'années... pour former à nouveau de grands ateliers et créer des œuvres d'art de qualité (...)»<sup>1</sup>

- 1976

Dans la monumentale publication *Les civilisations paléolithiques et mésolithiques de la France*,<sup>2</sup> au chapitre traitant de la culture et la spiritualité, il est significatif qu'il y ait un article sur l'art paléolithique et pas une ligne (un mot) sur les productions plastiques- art- du Mésolithique. Cette civilisation, cette culture n'a rien produit. Aucun vestige !

- 1986

L'abbé Jean Abélanet dans *Signes sans paroles*<sup>3</sup> explique qu'après le dernier sursaut du froid la grande glaciation du Würm prend fin. Le climat doux et humide s'installe : «Il est inévitable que ce bouleversement entraîne un effondrement des bases de références de la mentalité et des conceptions religieuses des hommes : la chasse au lapin ou la collecte des escargots ne sont pas de nature à sous-tendre une mystique de la chasse et à inspirer un grand art pariétal (...) Un art de chasseurs attardés : l'art arctique et l'art expressionniste du Levant ! ... Même dans le mobilier ordinaire toute trace d'art, de sculpture ou gravure disparaît... Seul témoignage d'art mais on hésite à employer ce terme (...) : Les épaves d'un art perdu : les galets peints aziliens ! »

- 1988

Dans *Le Dictionnaire de la Préhistoire (sous la direction de Leroi-Gourhan A.)*,<sup>4</sup> aucune entrée n'existe pour les productions décorées -art- mésolithiques, postglaciaires. Lacune ?

- 1994

Dans *l'Encyclopædia Universalis (sous la direction de Baumberger Peter F.)*,<sup>5</sup> au substantif Mésolithique nous trouvons plusieurs entrées :

le Mésolithique et la chasse ; le Mésolithique et la mort. L'entrée « le Mésolithique et l'art » n'existe pas. Seul un encart contenant des reproductions d'objets d'art mobilier et une peinture du Levant espagnol, sous-titré : « Dominé par le géométrisme, l'art mésolithique présente toutefois des œuvres figuratives ». Le mot art apparaît là, dans la légende !

<sup>1</sup> Zervos C. (1959) p. 105.

<sup>2</sup> Dans les actes du colloque du 9ème congrès international des Sciences préhistoriques et protohistoriques qui s'est tenu à Nice le 13 septembre 1976. Publication en trois volumes. Chapitre VI traitant de la culture et la spiritualité : « L'homme et ses activités ».

<sup>3</sup> Abélanet J. (1986) p. 17-19.

<sup>4</sup> Leroi-Gourhan A. (1988)

<sup>5</sup> Baumberger P. F. (1995)

On ne peut être que consterné devant si peu de considération et d'intérêt pour une période de l'évolution humaine qui persiste environ entre 8.050 et 3.050 A. j. c. Alors, comment peut-on oser parler de l'existence d'une esthétique Mésolithique ?

### DEUX DATES CLEFS POUR LA RECONNAISSANCE DE L'ESTHETIQUE MESOLITHIQUE : 1978, 1992

Il faudra attendre 1978 les écrits du Docteur J. G. Rozoy, pour établir une position militante en contrepoint des idées de dégénérescence généralement énoncées à l'encontre du Mésolithique.

- 1978

J. G. Rozoy publie son travail monumental.<sup>6</sup>

Dans la rubrique qu'il intitule *Art et Idéologie* l'auteur décrit, analyse, compare les objets ornés, gravés du nord de l'Europe, les statuettes, les peintures figuratives du Levant espagnol, les gravures rupestres abstraites de Fontainebleau (Seine-et-Marne, France), les objets à suspendre, l'ocre, la parure, les sépultures de la périodisation mésolithique.

Il réalise ainsi, la première synthèse des expressions artistiques mésolithiques en Europe.

- 1992

Dans *La préhistoire dans le Monde (sous la direction de Garanger J.)*<sup>7</sup> nous trouvons :

L'art des cultures épipaléolithiques et postglaciaires se résume à quelques objets des groupes du Paléolithique final dont les galets coloriés puis aux peintures narratives du Levant espagnol et aux gravures rupestres schématiques des groupes nordiques et du Bassin parisien en France datant du Mésolithique.

Les productions artistiques- esthétiques- des unités culturelles mésolithiques existent. Il était temps !

### ▷RECAPITULATIF-CADRE HISTORIQUE

Les productions plastiques des Mésolithiques sont cataloguées primitives par comparaison à la Renaissance magdalénienne. Il manque aux hommes du Mésolithique d'avoir fait des études artistiques.

« Quel que soit le talent d'écrire d'un homme, il lui manquera toujours quelque chose s'il ne sait pas l'orthographe. En peinture l'orthographe, c'est le dessin ».<sup>8</sup>

Le grand public et le monde savant (préhistoriens- anthropologues- ethnologues- archéologues etc.) non initiés à l'art ne perçoivent encore l'art que « comme une adresse, due à des dons naturels, par laquelle on s'y prend de telle sorte que l'on obtient une perfection ».<sup>9</sup>

Les arts plastiques au 19<sup>ème</sup> siècle, tout comme la musique, ont à ce point révolutionné le regard et l'oreille en s'ouvrant sur les cultures du monde, qu'il est difficile aujourd'hui d'accepter de tels propos particulièrement réducteurs.

<sup>6</sup> Rozoy J. G. (1978) p. 1130-1146.

<sup>7</sup> Garanger J. (1992) p. 517.

<sup>8</sup> Geffroy G. (1980) p. 78.

<sup>9</sup> Souriau E. (1990) p. 171.

La société contemporaine n'est toujours pas prête à accepter ce que lançaient les deux peintres cubistes A. Gleizes et J. Metzinger en 1912 :

« Que le tableau n'imité rien et qu'il présente nûment sa raison d'être ! ».<sup>1</sup>

Après l'âge d'or naturaliste de la peinture magdalénienne, devant le caractère informel (maladresse), abstrait (qui ne figure rien), géométrique (décoratif) des productions artistiques du Mésolithique, la communauté scientifique lorsqu'elle se pencha enfin sur l'ère mésolithique ne put être que décontenancée et dubitative.

Ces signes qui ne renvoyaient à rien d'autre que des signes abstraits incompréhensibles ne pouvaient être dignes d'intérêt. On assistait à une régression par rapport à ce qui précédait. La réaction fut sans doute identique à celles des tenants de l'académisme à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle qui crièrent au scandale et taxèrent les impressionnistes de faire, d'un coup, régresser l'art. Après la splendeur de la civilisation magdalénienne, la communauté scientifique a désavoué, récusé les expressions artistiques décadentes du Mésolithique primitif. Nous étions fin 19<sup>ème</sup>, début 20<sup>ème</sup>, l'occident désignait l'art africain sous le terme générique d'art nègre. Les arts exotiques sont, depuis peu, devenus : les arts premiers.

Peut-on espérer une reconnaissance totale de ces productions artistiques du Mésolithique ? Deviendront-elles adultes un jour ?

Plus d'un siècle aura été nécessaire pour remplacer une terminologie lourde de jugements de valeurs, remplacer la dénomination de sociétés primitives par sociétés sans écriture et pour que les objets de ces sociétés soient en partie dignes du statut d'art même si cet art là se trouve encore flanqué d'un qualificatif.

Les points de vue réducteurs énoncés aux 19<sup>ème</sup> et 20<sup>ème</sup> siècle sont encore d'actualité. Dans la deuxième moitié du 20<sup>ème</sup> siècle, la révolution cybernétique ayant permis un éclatement de la communication pluri-culturelle, on peut espérer qu'au 21<sup>ème</sup> siècle, le regard sur l'art gagnera en ouverture et en curiosité. Voilà plus de deux millénaires que l'Occident est victime d'une illusion, érigée en dogme : l'art est et doit être une imitation parfaite ou parachevée de la nature. « La peinture dément son propre dessein, alors qu'elle se prétend « réaliste-naturaliste » puisque comme le souligne Hegel, le seul fait de re-présenter suffit à arracher la nature à sa nature. « Il n'y a plus guère que les peintres du dimanche et les amateurs de chromos pour évaluer leur ouvrage à l'aune de la ressemblance ».<sup>2</sup>

Ce concept usé de l'imitation de la nature s'énonce et s'inscrit dans une ère et une aire limitées. Les autres cultures l'ignorent et c'est précisément, comme le souligne H. Wölfflin,<sup>3</sup> la découverte et l'exploration des sociétés préhelléniques, orientales, sans écriture qui nous

ont permis et contraints de revisiter notre propre passé artistique et de réviser ce préjugé millénaire.

« L'ouverture » est le maître mot : Sont-ils rares ces chercheurs qui ont posé sur les objets décorés mésolithiques un regard neuf et dénué de préjugés occidentaux ?

## CADRE SCIENTIFIQUE DU MESOLITHIQUE

Le docteur J. G. Rozoy, l'auteur des *Derniers chasseurs*,<sup>4</sup> a été à l'origine d'un extraordinaire regain d'intérêt pour cette période. Il contribua à réhabiliter les chasseurs du Postglaciaire et montra que la technologie des microlithes n'est en aucune manière une régression culturelle et comme le disait G. Camps : « Il faut une très grande ingéniosité pour tailler de si petites pièces que le doigt ne peut tenir. Il faut avoir inventé un système de pince (...) ».<sup>5</sup>

À partir de cette reconnaissance les recherches vont s'intensifier sur le Mésolithique en général. Elles se fondent sur les stratigraphies, sur l'analyse qualitative et exhaustive, sur les datations physiques et biologiques. La tâche étant de compléter l'identification des groupes régionaux et de leurs stades d'évolution par l'étude détaillée de l'industrie, qui en est une composante importante. Pour déterminer les différents attributs (traits, caractères etc.) afin de distinguer des types, les chercheurs vont utiliser la méthode typologique.<sup>6</sup>

### 20<sup>ÈME</sup>-21<sup>ÈME</sup> SIÈCLE- CULTURE MATÉRIELLE

Les premières recherches sur le Mésolithique ont débuté au début du 20<sup>ème</sup> siècle.

En Europe de l'ouest, les fouilles de M. et St. J. Péquart à Hoëdic et Tévéc, (1928, 1929, 1934, 1954) sont les premières à mettre au jour de « beaux » objets d'art mobilier provenant des tombes (cimetières) avec un contexte archéologique.

Les publications de ces objets du Morbihan (Bretagne, France) et ceux bien conservés des tourbières d'Europe du Nord vont relancer la recherche.

#### LES ANNEES 1950- 1970

Dès les années 1950, les publications se multiplient dans des revues régionales. La fin du 20<sup>ème</sup> siècle est marquée par une augmentation des travaux et l'apparition des premières synthèses en France. (Rozoy J. G. (1978) ; Hinout J. (1973, 1988, 1990) ; Thévenin A. (1991, 1996, 1998).

Celles-ci s'attachent à discerner les liens entre les différentes traditions successives, à éclairer leur filiation éventuelle et à mettre en évidence d'éventuels

<sup>1</sup> A. Gleizes et J. Metzinger sont les théoriciens et auteurs de l'ouvrage : « Du Cubisme » (remise en cause radicale des modes de représentation spatiale issus de la Renaissance) Cité par Michaud E. (2005) p. 22.

<sup>2</sup> Roger A. (1997) p. 12.

<sup>3</sup> Wölfflin H. (1952) p. 18.

<sup>4</sup> Rozoy J. G. (1978)

<sup>5</sup> Camps G. (1982)

<sup>6</sup> Pétrequin P. (1988) p. 1127 « Etude des formes des instruments préhistoriques, lithiques ou osseux, destinée à les répartir dans des classes illustrées par des types (fossiles directeurs) propres à une seule culture. La méthode consiste à opérer une hiérarchisation des caractères ».

phénomènes de contact et de diffusion (de population ou seulement d'idées).

### LES ANNEES 1980<sup>1</sup>

Durant ces années, plusieurs réunions internationales ont offert un cadre à la confrontation de ces modèles. (Kozłowski J. K. et al (1981); Otte M. (1988); Rigaud J. Ph. (1989); Roe D. A. (1986); Sonnevile-Bordes D. (de) (1979) etc.

Il faut souligner que la plupart des modèles qui ont été proposés reposaient sur peu de données chrono-stratigraphiques et étaient encore essentiellement bâties avec des méthodes prévalant alors en archéologie préhistorique (typologie descriptive et quantitative des outillages en pierre et en os; confrontations stylistiques relatives aux témoignages artistiques etc.)

### FIN DES ANNEES 1980

Nous assistons à la multiplication des datations, à l'essor des études environnementales pluridisciplinaires, aux prospections plus systématiques et au suivi des travaux de sauvetage qui enrichissent le corpus. L'ampleur des nouvelles sources archéologiques force à un choix d'échelles géographiques restreintes. Plusieurs équipes s'attaquent à construire des modèles régionaux en intégrant toutes les données, ce qui permet dans plusieurs régions de suivre depuis leur avènement jusqu'à la fin, plusieurs traditions clairement différenciées par leur culture matérielle. La technologie occupe une place privilégiée dans ces tentatives conjointes.

Parce que l'élément lithique compose d'ordinaire la grande majorité des vestiges accessibles à l'archéologue pour les époques mésolithiques, l'orientation générale est la caractérisation technologique et typologique des industries lithiques taillées.

La technologie, mise en place par les archéologues F. Bordes et J. Tixier, qui fut un temps plus attachée à la préhistoire ancienne, est devenue aujourd'hui partie intégrante des problématiques d'étude de toutes les périodes et de tous les types de processus.

En introduisant le colloque sur *Les Techniques et Cultures*,<sup>2</sup> C. Karlin rappelait qu'à travers les techniques, les cultures et sociétés marquent leurs productions de leurs spécificités. L'objectif va être de cerner, à terme, ce qu'elles inscrivent dans les techniques. Partant de l'objet et remontant vers la pensée qui en est l'origine, l'archéologue doit retrouver (rencontrer) les traces matérielles de ce sens. Un effort est fait pour développer des approches technologiques qui conduisent à entrouvrir le champ abstrait de la pensée des hommes disparus.

De plus la notion de système est aujourd'hui un indispensable outil conceptuel de l'archéologie :

- Reconstruire des schèmes opératoires à partir de la lecture des chaînes opératoires réalisées (fabrication d'une série de lames par un Mésolithique).

- Analyser tout ce que l'acte technique implique au niveau du cognitif. En ce domaine l'expérimentation

(comme la taille du silex) joue un rôle important dans l'approche des processus disparus.

### LES ANNEES 1990

La recherche dès lors s'oriente vers des confrontations, prenant en compte des observations sur les techniques de débitage du silex, l'intégration de données sur l'habitat, les modèles pour interpréter l'économie des groupes et leur organisation territoriale. La confrontation de ces nouveaux modèles régionaux (Fagnart J. P. et al (1997); Barton R. N. E. et al (1991); Bintz P. et al (1999); Rigaud et al (1992) etc. va permettre d'établir un cadre chrono-stratigraphique cohérent, pour faciliter des comparaisons interrégionales, ainsi qu'à l'adoption d'outils d'analyse technologiques communs pour décrire, interpréter et comparer les vestiges des cultures matérielles préhistoriques.

Des modèles de peuplement (les faits et les choix des humains sur un temps long) sont proposés d'abord, à l'échelle de chaque région pour être comparé à l'échelle interrégionale (d'une région à l'autre). Parce qu'une masse importante d'informations est recueillie dans les différentes régions des pays d'Europe, au cours de fouilles récentes et d'autant plus fiables, les rencontres se multiplient au sein de colloques pour confronter les travaux et les acquis sur la fin du Tardiglaciaire et le Postglaciaire en Europe.

Les recherches récentes ont permis d'élaborer un certain nombre de synthèses régionales dont la pertinence fait l'objet de communications, et d'une réflexion au sein de la communauté scientifique lors de colloques internationaux.<sup>3</sup>

### LES JOURNEES DE NEMOURS (SEINE- ET- MARNE).

En 1996<sup>4</sup> et 1997,<sup>5</sup> sur l'initiative de certains chercheurs français deux séances thématiques eurent lieu au Musée de Préhistoire d'Île-de-France à Nemours (Seine-et-Marne) France.

Les journées de Nemours ont été très importantes; les questions avancées lors de ces séances furent les suivantes :

Les unités culturelles mésolithiques apparaissent aujourd'hui très variées.

Il y a des typologies différentes entre la France, l'Espagne, l'Italie et le nord, l'est de l'Europe, etc. Azilien-Federmesser. . .

S. K. Kozłowski<sup>6</sup> a divisé le Mésolithique européen en trois grandes entités qu'il a appelé « Techno-complexe » ou unité (ensemble) culturelle.

<sup>3</sup> Voir bibliographie des derniers colloques sur l'Europe des derniers chasseurs (USSIP, CTHS, etc.): Leuven (1990); Lausanne (1993) Grenoble (1995); Stockholm (2000); Liège (2001) etc.

<sup>4</sup> Organisée dans le cadre des journées à thème de la Société Préhistorique Française au Musée de Préhistoire d'Île-de-France de Nemours, le samedi 12 octobre 1996, sous la direction de P. Bodu et J. P. Fagnart.

<sup>5</sup> Table ronde organisée avec le concours du ministère de la culture (sous-direction de l'Archéologie) et du CNRS (département des Sciences humaines et sociales) 28 chercheurs venus de huit pays européens présentèrent une vingtaine de communications.

<sup>6</sup> Kozłowski S. K. (1973)

<sup>1</sup> Pour les années 1980-1990, nous nous sommes appuyé sur les travaux de Fagnart J. P. (1994, 1997, 2000) et Valentin B. (1995, 2000)

<sup>2</sup> Karlin C. (1991) p. III-V.

- Les techno-complexes nord-orientaux<sup>1</sup> (territoire qui s'étend du nord-ouest de la Pologne à l'Oural et du nord de l'Ukraine à la mer des Barents).

- Le techno-complexe septentrional<sup>2</sup> couvre l'Angleterre, les Pays-bas, le Danemark, le sud de la Suède, le nord de l'Allemagne, la Pologne, les Pays baltes et la Biélorussie.

- Le techno-complexe occidental<sup>3</sup> couvre la Grande-Bretagne, les Pays-Bas, le sud de l'Allemagne, une partie de la République tchèque et de la Slovaquie, la France, la Suisse, l'Espagne et le Portugal.

En dehors de la sphère du Mésolithique, gravitent en Europe centrale et méridionale des cultures de l'Épipigravettien datées entre 6.000 et 4.001 A. j. c.

Les chercheurs présents s'accordèrent pour dire que l'ensemble de ces industries appartient de toute évidence au « techno-complexe à pointes à dos courbe » et que la notion de techno-complexe rendrait bien compte de l'homogénéité qu'ils commencent à percevoir à ce niveau.<sup>4</sup>

### ▷ RECAPITULATIF- CULTURE MATERIELLE

Face à la similarité des modes de vie, de la spiritualité, de l'abstraction généralisée dans la représentation, voire de technologies générales communes aux entités culturelles mésolithiques, la communauté scientifique s'accorde à admettre l'idée de l'existence d'une Identité Mésolithique constituée de différents groupes culturels (les différents techno-complexes), à l'échelle d'un vaste territoire.

Tout cet ensemble concourt à donner une conception renouvelée de la culture matérielle (technologique) des groupes de la fin du Tardiglaciaire et durant le Postglaciaire en Europe. Et qu'en est-il de la réflexion sur les productions plastiques ?

## 20<sup>ÈME</sup>-21<sup>ÈME</sup> SIÈCLE-OBJET DÉCORÉ MOBILIER

Dès le 19<sup>ème</sup> siècle les archéologues portent un examen minutieux sur les objets décorés mobiliers du Mésolithique.

Ces recherches et leur extension existent surtout au Danemark, en partie grâce à la découverte des objets décorés en ambre, en bois et en andouiller de cervidés. Les premières publications ont lieu en Suède, au nord de l'Allemagne. Madsen A. P. (1868) ; Virchow R. (1884) ; Müller S. (1896) ; Mestorf I. (1892).

Contrairement aux pays de l'Europe du Nord, les premières recherches démarrent dans la deuxième moitié

du 19<sup>ème</sup> siècle. Et plus exactement à l'issue des fouilles du Mas d'Azil (Ariège) en 1889, parce que le magistrat E. Piette insista sur les couches à galets colorés. Les recherches seront surtout concentrées sur la position chronologique et sur la diffusion des objets peints.<sup>5</sup>

Les recherches se portent uniquement sur les galets aziliens parce qu'en France les objets mésolithiques sont rares, voire inexistant. Cette absence de document est imputée en grande partie à la mauvaise conservation des vestiges ; les sites sont pour la plupart des sites de surface. Certes, mais ce n'est pas la seule raison.

Pendant les deux tiers du 20<sup>ème</sup> siècle, les chercheurs portent peu d'attention aux objets encombrés de quelques traits mais la raison majeure de l'absence de documentation se trouve ailleurs :

« Toute expression artistique figurative était de toute façon attribuée au Magdalénien même si elle était associée à un outillage typiquement azilien d'où des appellations Magdaléno-Azilien etc. ».<sup>6</sup>

On comprend mieux pourquoi les éléments documentaires sont si rares !

Les recherches sur l'objet décoré mobilier<sup>7</sup> ont été élaborées selon le modèle de la démarche scientifique qui est, par essence, classificatoire. Elle s'efforce de découper le réel en différentes unités, rassemblées ensuite dans des catégories représentant des types.

Les scientifiques (archéologues) ont utilisé les méthodes classificatoire<sup>8</sup> et typologique.

Elles se donnent pour tâche de :

- Reconnaître, décrire, définir les objets selon qu'ils sont fabriqués ou naturels, minéraux ou végétaux, animaux ou humains etc.

- Classer les motifs décoratifs en fonction de leur technique d'exécution, de la composition.

- Les techniques se fondent sur une catégorie d'objets (galets peints) un groupe social (Azilien) à l'échelle d'un site (Rochedane, Doubs, France) ou d'une région (Franche Comté) ou d'un pays (France).

### ANALYSE DES TECHNIQUES ET CLASSIFICATION DES MOTIFS DECORATIFS

Au début du 20<sup>ème</sup> siècle de nombreux objets en os, en andouiller, en ambre etc. sont mis au jour dans les sites de Maglemose, Svaerdborg, Lundby et dans la tourbière d'Aamosen (Danemark).

<sup>5</sup> D'après D'Errico F. (1994)

<sup>6</sup> Garanger J. (1992) p. 517.

<sup>7</sup> D'après Breuil H. (1952) et Leroi-Gourhan A. (1965) l'art mobilier est l'art des petits objets à différencier de l'art des cavernes généralement classé suivant sa technique d'exécution soit gravé, sculpté etc. et suivant ses motifs géométriques, figuratifs. Une distinction est faite aussi suivant si c'est une statuette ou un objet quotidien etc.

<sup>8</sup> Perlès C. (1988) p. 257: «... Qui consiste à regrouper en classe des éléments qui présentent en commun un ou plusieurs caractères définis à l'avance (variables) etc. ...L'intérêt archéologique d'une classification dépendra toujours de la pertinence des variables descriptives choisies au regard du problème que l'on cherche à résoudre. Une classification exprimera toujours une structure réelle du matériel étudié alors que dans une typologie on choisit de privilégier certains caractères, de les hiérarchiser en fonction du problème posé ».

<sup>1</sup> Garanger J. (1992) p. 498 : « Il est lié à une tradition culturelle du Paléolithique sibérien et caractérisé par un débitage de lames étroites et régulières et par des pointes issues du type Swidry. Il rassemble les cultures de la Volga, de Kunda etc. »

<sup>2</sup> Garanger J. (1992) p. 498 : « Probablement issu de divers faciès de l'Ahrensbourgien comprend le Maglemosien, la culture de Duvensee, de Kongemose, d'Ertebølle et de Janislawice. Cultures toujours caractérisées par des petites armatures géométriques triangulaires mais aussi par des outils tranchants lourds, lames d'herminettes ou de haches. »

<sup>3</sup> Garanger J. (1992) p. 498 : « Comprenant le Sauveterrien, le Tardenoisien et le Castelnuovien ».

<sup>4</sup> Valentin B. (1997)

- Le matériel est en partie publié avec une tentative de datation, Broholm H, (1924).

- Westerby E. (1927) suggéra que les pièces de Maglemose (Aamosen, Danemark) étaient de la phase terminale du Magdalénien et les identifia comme étant un stade intermédiaire des formes décorées rencontrées dans l'Azilien.

- Müller S. (1896, 1918) va surtout examiner la décoration des objets du point de vue de leur technique d'exécution et faire particulièrement attention à décrire et classer les objets suivant leur technique de gravure.

*Travaux de J. G. D. Clark*

- Année 1936.

Il va consacrer un chapitre entier à l'art mobilier mésolithique de France, d'Angleterre, de Scandinavie, d'Allemagne du nord et de Pologne. Il déclara l'ensemble de ces pièces comme appartenant à la culture de Maglemose.<sup>1</sup> Par ailleurs il établit une sorte de catalogue de ses sources. Principalement, il analysa les motifs décoratifs qu'il classe en trois parties (les motifs en maille, les motifs géométriques et les motifs végétaux exécutés par la technique du foret (drilled). Il établit une liste des motifs basiques dont il extrait vingt quatre motifs récurrents.

Son travail va devenir une règle d'analyse de l'art mobilier mésolithique pendant de nombreuses décades, la classification des motifs décoratifs en fonction de leur technique d'exécution et de la composition des motifs.

(Gramsch B. (1973) ; Schuldt E. (1961) ; Liversage D. (1967) ; Troels Smith J. (1967) ; Andersen S. H. (1980, 1991).

*Sur le principe de la recherche de Clark. J. G. D.*

- 1950-1960

Le cadre géographique s'étend : l'échelle devient régionale. La recherche s'oriente sur une synthèse régionale des objets décorés de l'art mésolithique (Jørgensen S. 1956). Mathiassen (1953, 1941)

- 1960- 1970

Le cadre géographique s'étend davantage : l'échelle s'élargit à plusieurs régions ou plusieurs pays européens. La recherche s'élargit au sud de l'Europe (Allemagne, Angleterre, Yougoslavie...) (Voss O. (1961) ; Gramsch B. (1973) ; Schuldt E. (1961).

#### ORNEMENTATION = NOTATION

*Les travaux d'A. Marshack (1970, 1981, 1983, 1990, 1991)*

Il va influencer la recherche européenne et lui donner une grande impulsion dans deux directions :

A. Marshack émet l'hypothèse que les ornements des objets étaient des notations, des sortes de calendrier, des expressions symboliques d'idées.

A. Marshack va accorder beaucoup d'attention au tracé directionnel des lignes avec le microscope stéréoscopique.

- En Europe des auteurs acceptent cette idée de notation et l'appliqueront à d'autres groupes d'objets gravés contemporains de l'Azilien. Dewez M. (1981) ; Leonardi P. (1988) ; Dalmeri G. (1985)

- En France, à la suite de ces travaux, deux études se consacrent aux galets peints et gravés aziliens.

1) Thévenin A. (1982)

Il décrit synthétiquement cet art et distingue trois types de thèmes géométriques : le type de Rochedane (Doubs) caractérisé par des registres de traits parallèles ; le type Mas d'Azil (Ariège) bande de traits ceinturant transversalement le galet et le type Murat (Lot) séries de traits parallèles groupés par quatre huit avec des franges de lignes obliques.

Par ailleurs il va être le premier à essayer d'appliquer l'hypothèse des systèmes de notations à l'art gravé azilien en décomptant les traits présents sur les galets de Rochedane (Doubs).

2) Couraud C. (1984, 1985)

Il étudie les motifs peints des galets aziliens et conclut qu'il existe un lien entre le motif peint et le support. Il constate des traces de l'utilisation des galets comme percuteur. Elles sont plus fréquentes sur les galets gravés. Il constate que la gravure, quand elle est présente sur des galets peints, semble toujours succéder à la peinture.

Reprenant l'étude de l'interprétation des galets peints et gravés comme système de notation, il fait une étude sémiologique de plus de deux mille trois cent faces de galets aziliens et aboutit à la conclusion suivante : des combinaisons de moins de vingt signes suffisent à elles seules à concrétiser la pensée religieuse des hommes de cette époque.<sup>2</sup>

#### TRACE DIRECTIONNEL.

*En Europe*

Des recherches s'orienteront, se spécialiseront sur le patrimoine technique et gestuel du graveur préhistorique en Europe (Pales L. *et al*, 1968 ; Apellaniz J. M., 1991)

*En France*

D'Errico F. (1986, 1993, 1994)

Le sujet de sa thèse *L'art gravé azilien* :<sup>3</sup> l'étude microscopique de gravures expérimentales fournit un corpus d'indices techniques qui une fois repérés sur les pièces archéologiques, permettent de reconstituer en détail le comportement des artistes préhistoriques. Aucune analyse de ce type n'avait été effectuée pour l'objet décoré mobilier.

#### 2003-1<sup>ERE</sup> SYNTHESE D'ART MOBILIER

Plonka T.<sup>4</sup>

Ce chercheur édifie la première synthèse des objets (outils) décorés à l'échelle européenne. Toutes les recherches antérieures trouvent leurs aboutissements dans cette thèse sur l'art mobilier

<sup>1</sup> Orliac M. (1988) p. 673 : « Culture créée en 1903 par G. F. L. Sarauw d'après les résultats de ses fouilles dans le grand marais (Maglemose) du site de Mullerup (Zealand) 7. 600 et 6. 000 B. C. »

<sup>2</sup> Couraud C. (1984) p. 48-49.

<sup>3</sup> D'Errico F. (1994)

<sup>4</sup> Plonka T. (2003) Thèse publiée.

mésolithique en Europe. L'auteur publie un catalogue raisonné des objets classés par nomenclature (poignards, haches, couteaux etc.).

À partir de ce corpus de mille trois objets :

- Il applique les méthodes statistiques à partir de différents critères :
- Fonctionnel (poignard, hache etc.)
- Technique de gravure (gravé par foret etc.)
- Décor (flèche, quadrillage etc.)
- Datation stratigraphique (Early Mesolithic, Late Mesolithic)
- Il utilise la méthode classificatoire pour mettre en « séries » les objets ayant des « ressemblances » constantes et donc pertinentes :
- D'une part si l'ornementation couvre entièrement ou non une face, deux faces de l'objet ;
- D'autre part si l'orientation du décor est en relation avec la verticalité de l'objet ou l'horizontalité.

Au terme de cette thèse, il obtient une répartition des objets suivant des différences régionales (technique, ornementation, composition des gravures) et conclut entre autres que ces objets devaient être utilisés lors de rituels ; leur décoration avait une fonction de prestige.

#### ▷ RECAPITULATIF- OBJET DECORE MOBILIER

Les recherches ont établi des inventaires classificatoires et typologiques.

- Par matière (os, bois animal, ambre etc.)
- Par fonction (couteau, poignard, polissoir etc.)
- Par technique de gravure.
- Par médium (peinture, gravure, sculpture)
- Par désignation (abstraction, figuration)
- Par décor géométrique (réticulé, traits parallèles, points, quadrillage etc.)

Les recherches ont tenté des hypothèses d'interprétation.

- Système de notation
- Calendrier lunaire etc.
- Fonction de prestige, objets rituels etc.

Les recherches n'ont pas été envisagées, comparées à l'échelle européenne Les études ont été faites :

- à l'échelle d'un groupe culturel : Les galets des Aziliens, les objets en ambre des Maglemoisien...
- à l'échelle d'un site : les galets peints de Rochedane (Doubs, France), voire d'une région : les galets aziliens des Pyrénées (France).

La première synthèse des objets mobiliers en Europe établit une classification stylistique des objets par région, par groupe mais n'instaure pas une réflexion esthético-sociologique autour d'un art mobilier à l'échelle d'un Mésolithique européen.

L'analyse morphologique, typologique conduit à des styles théoriques qui s'établissent en mettant en série les objets ayant des ressemblances constantes, donc pertinentes. Il y a un ordre à établir parmi les éléments morphologiques. On se doit de trouver un ensemble cohérent où l'on pense trouver des affinités stylistiques. « Typer » l'art du Mésolithique consisterait à classer de nombreux objets d'art mobilier selon des caractères

essentiels. Les seuls témoignages dispersés du nord au sud, de l'est à l'ouest de l'Europe n'autorisent pas à construire des ensembles cohérents comme il a pu être fait pour les objets de l'art mobilier, les peintures du Paléolithique grandement documenté.

Quelle vision aurions-nous de l'art du 20<sup>ème</sup> siècle en Europe si l'on écrivait l'Histoire de l'art à partir d'une étude typologique des sculptures de P. Picasso en France, en rien représentatives de l'ensemble des expressions plastiques du 20<sup>ème</sup> siècle ? En quoi pourrait-on dire que l'artiste P. Picasso serait à lui seul, représentatif des artistes européens ? De même qu'établir une typologie de la sculpture Fang<sup>1</sup> ne serait en rien représentative de l'art Africain.

L'anthropologue G. Balandier regrette que les tentatives d'interprétations de la symbolique sur les objets archéologiques se limitent le plus souvent à des descriptions isolées et à des suggestions intuitives, coupées des contextes archéologiques et sociaux :

« Je hais les objets, surtout ceux que l'on regarde comme le produit des arts, exilés des relations humaines qui leur donnaient une pleine signification (...). Les uns et les autres sont sans défense : nous avons l'infinie possibilité de les considérer et de les traiter à notre guise. Ils deviennent des prétextes ».<sup>2</sup>

### 20<sup>ÈME</sup>-21<sup>ÈME</sup> SIÈCLE- PEINTURE- GRAVURE RUPESTRE

La peinture- gravure rupestre est un phénomène mondial qui apparaît comme l'un des constituants essentiels de l'expression humaine. Elle se retrouve sur tous les continents, à toutes les époques du Paléolithique jusqu'à l'âge des Métaux etc. Elles sont le plus souvent situées en plein air pour les périodes qui nous concernent, le Postglaciaire.

La peinture- gravure rupestre (au regard des découvertes actuelles) est située en Europe du Nord : Scandinavie, en Péninsule italique : Sicile ; en France et en Péninsule Ibérique : Espagne Portugal. Peinte et ou gravée selon les régions.

Les peintures du Levant espagnol (1892), les gravures du Bassin parisien en France (1858), les gravures arctiques au nord de la Russie en Carélie furent découvertes à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle. Les peintures et gravures du Levanzo au sud de l'Italie ont été découvertes au milieu du 20<sup>ème</sup> siècle. Les gravures du Tage au Portugal sont découvertes à la fin du 20<sup>ème</sup> siècle.

Les représentations de ces peintures et gravures sont figuratives -schématiques- et abstraites. Peinture, gravure sont réalisées sur des blocs, parois ou des affleurements rocheux. La plupart des gravures sont situées sur des parois à ciel ouvert (exceptées les gravures de Fontainebleau qui sont situées dans des géodes et sous abris). Les peintures sont effectuées le plus souvent dans

<sup>1</sup> L'ensemble ethnique des Fang, appelés autrefois Pahouins : il s'étend de la région de Yaoundé au Cameroun jusqu'à l'Ogooué au Gabon en englobant la Guinée équatoriale.

<sup>2</sup> Balandier G. (1957) p. 133. Anthropologue, spécialiste de l'Afrique occidentale et centrale.

des grottes et/ ou sous des auvents. Il est difficile de les dater tant est incertain leur cadre chronologique. Les principales études ont porté sur l'origine, l'âge et la signification des gravures et des peintures rupestres mésolithiques.

Deux axes de recherches : Datation et interprétation de l'art rupestre.

#### DATATION

Les principales tentatives pour tenter de cerner le problème de datation ont proposé :

- Des recoupements de superpositions.
- D'établir des récurrences techniques et stylistiques.
- D'établir des analyses comparatives à partir les données fauniques et ethnographiques.

#### *Péninsule ibérique-Espagne*

Les peintures du Levant<sup>1</sup> ont suscité de nombreuses recherches. Elles sont attestées dès 7.000 a. j. c.<sup>2</sup> et se développent surtout entre 5.000 et 4.001 A. j. c. Une meilleure connaissance de ces peintures et les fouilles récentes de la Cocina de Dos Aguas ont permis de trouver quelques repères chronologiques. Plusieurs phases stylistiques ont été définies. .

Cette expression a connu une longue évolution que les spécialistes (Beltran-Martinez A. (1968, 1979, 1990, 1992) ; Ripoll-Perello E. (1968) ;

Dams L. (1978, 1986) ; Graziosi P. (1950, 1985) « s'accordent » à diviser en trois périodes chronologiques : Les grands animaux isolés seraient les plus anciens, puis les scènes des archers et une phase tardive néolithique.

#### *Péninsule Italique-Sicile*

Les grottes peintes et gravées de Sicile ont été étudiées afin d'établir une chronologie stylistique sur le principe des études du Levant espagnol. Graziosi P. (1953, 1973) ; Leroi-Gourhan A. (1965).

#### *France Île-de-France*

- En 1982 G. Tassé étudie les Pétroglyphes mésolithiques du Bassin parisien<sup>3</sup>, utilise la méthode statistique à propos des gravures et prend en compte la nature du rocher, l'exposition aux intempéries, les constantes techniques des gravures [section, largeur, profondeur de traits], l'usure des incisions etc.) pour tenter un classement chronologique par l'usure des gravures.

Les résultats montrent que la série des figures rectilinéaires est effectivement la plus ancienne, (quelques cervidés appartiennent à ce groupe), mais la série d'usure moyenne comporte la majeure partie des gravures (les innombrables grilles, les traits en fuseau, les traits parallèles.

- En 1996 F. Bouvry reprend l'étude des gravures mésolithiques du Bassin parisien, et établit un cadre chronologique à une partie de l'ensemble des gravures, à partir de la dalle de Larchant (Seine-et-Marne) 5.500 B. C.<sup>4</sup>

#### *Europe du Nord-Scandinavie*

Les gravures ont été étudiées afin d'établir une chronologie stylistique, sur le principe des études du Levant espagnol. Clark J. G. D. (1936) ; Gjessing G. publie des études importantes sur l'art rupestre dans les années 50 ; Hallström G. (1959) ; Bandi H. G. (1970) ; Mandt G. (1991) ; Terberger (2003).

#### HYPOTHESES

#### D'INTERPRETATION

La multitude d'interprétations a été calquée sur les hypothèses et les méthodes, développées en art paléolithique.

#### *19<sup>ème</sup>-20<sup>ème</sup> siècle*

Depuis leur découverte, les peintures et les gravures rupestres d'Europe du Nord, de France et des Péninsules Ibérique et Italique ont été étudiées et interprétées, en fonction de l'évolution des recherches et des modes qui ont dominé les différentes époques.

La recherche s'est concentrée sur l'interprétation de la fonction et du sens de l'art rupestre en relation au contexte d'après les modèles de cultures autochtones contemporaines, et sur la relation des pictogrammes et des pétroglyphes avec les autres formes d'expression visuelle autochtones.

De l'art pour l'art au structuralisme, de la magie de la chasse et de la fécondité au chamanisme, les investigations des chercheurs ont produit de nombreuses interprétations : des figurations mnémoniques, des représentations totémiques des ancêtres, le culte de la mort et du soleil, calendrier lunaire...

#### *Fin 20<sup>ème</sup>-21<sup>ème</sup> siècle*

#### *Colloque du 2-8 septembre 2001<sup>5</sup>*

Depuis une dizaine d'années, la recherche s'est tournée vers l'étude du paysage environnant et l'intégration des sites rupestres dans un contexte géographique plus large (importance de la localisation par rapport au réseau de lacs et de rivières, proximité de rapide ou de chute ...).

Les chercheurs ( M. Bader pour l'étude des peintures du Levant espagnol. Kalle Sognnes, Trond Klungseth Lødøen pour l'étude des peintures et gravures en Norvège. T. Terberger pour l'étude des gravures en Suède. Väino Poikalainen pour l'étude des gravures en Russie) tentent :

- D'analyser si les différents sites ornés permettent de distinguer des sites de rassemblement (des groupes régionaux), des sites périphériques (chasse réservée, endroit pour marquer un territoire) ou des lieux de culte.

<sup>1</sup> Il est inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO en 1998. Il correspond à 300 abris de 6. 000 à 7. 000 figurations rupestres se situent dans les montagnes du Bassin méditerranéen de la Péninsule ibérique datées du 8<sup>ème</sup> millénaire B. C. (entre 8.000 et 7.001 A. j. c.) au 2<sup>ème</sup> millénaire B. C. (entre 2.000 et 1.001 A. j. c.).

<sup>2</sup> Certains auteurs les situent dès le 9<sup>ème</sup> millénaire (entre 7.000 et 6.000 A. j. c.) E. Anati. les date du 7<sup>ème</sup> (entre 5.000 et 4.000 A. j. c.). Anati E. (2003)

<sup>3</sup> Dans le cadre d'une thèse (1982).

<sup>4</sup> Dans le cadre d'un D. E. A. non publié (1996)

<sup>5</sup> Colloque du 14<sup>ème</sup> congrès de l'union internationale des sciences préhistoriques et protohistoriques qui s'est tenu à Liège, Belgique. la 8<sup>ème</sup> session était consacrée à l'art du Paléolithique et du Mésolithique. M. Otte ouvre la session sur les arts rupestres en Europe.

- D'établir un corpus par la couverture photographique et les relevés, afin de tenter une interprétation qui actuellement se poursuit vers une connotation métaphorique (mythes, rites, chamanismes, etc. ; la cosmologie, le paradigme de la magie de la chasse etc.). De mettre en relation les figurations avec les habitations et les cimetières quand ils sont proches.

- De déterminer quels sont les animaux les plus figurés (cervidés, capridés), quels sont les signes géométriques les plus représentés, et d'établir le répertoire des figurations humaines.

- De dater selon divers critères de datations (superpositions ; analogies avec gravures et/ ou peintures, avec les motifs de céramique et le contexte archéologique)

- De reconnaître des phénomènes d'adaptation, d'acculturation quand l'expression mésolithique peinte et ou gravée rencontre les productions néolithiques.

### ▷ RECAPITULATIF-PEINTURE- GRAVURE RUPESTRE

Les méthodes d'étude sont toujours calquées sur les modèles de recherche sur l'art paléolithique.

Un consensus scientifique n'est pas établi quant aux datations des productions rupestres devant l'absence de repères chronologiques vraiment fiables.

Plusieurs phases stylistiques des gravures et peintures rupestres européennes ont été proposées, encore trop souvent calquées sur les modèles proposés par H. Breuil et A. Leroi-Gourhan. Aujourd'hui face aux dernières découvertes<sup>1</sup>, il apparaît que les distinctions établies entre les différentes phases ne soient plus justifiables, ce qui remet en cause cette classification et la conception linéaire de l'évolution de l'art qu'elle suppose, de surcroît quand il s'agit de représentation figurative abstraite.

Les propositions des axes de recherche sont encore trop focalisée sur les mythes, symboles, idéologie. Au 21<sup>ème</sup> siècle, la préoccupation du sens, de la signification des productions plastiques est toujours au centre des recherches préhistoriques pour ce qui est de l'art pariétal et mobilier.

L'historien de l'art, J. L. Schefer nous met en garde : « Il est important de ne plus réduire l'art pariétal à l'illustration de doctrines empruntées, à des sources ethnologiques datées ou à des idées sommaires sur la magie et les religions primitives... Les théories autoritaires de l'histoire de l'art n'ont jamais expliqué la genèse d'une seule œuvre ; les analyses d'une œuvre ne rendent pas raison de sa signification ».<sup>2</sup>

### 20<sup>ÈME</sup> -21<sup>ÈME</sup> SIÈCLE-PRATIQUES FUNÉRAIRES

La sépulture offre à l'ethnologue, à l'archéologue et à l'historien un excellent moyen d'approche pour l'étude des structures et des croyances d'une société ou d'une civilisation.

Dans l'école pionnière du 17<sup>ème</sup> 19<sup>ème</sup> siècle, les sépultures n'ont pas été fouillées pour les os qu'elles abritaient, elles l'étaient en vue de récupérer du mobilier mieux conservé que dans les habitats. Les observations sur la position du corps et du mobilier étaient très rares. À partir pourtant de la seconde moitié du 19<sup>ème</sup> siècle, P. du Châtellier (1883) consigne la position des différents vestiges mobiliers des sépultures bretonnes.

Au 20<sup>ème</sup> siècle, les travaux fondateurs restent la fouille et la publication des Mournouards (Le Mesnil-sur-Oger, Marne) réalisées par Leroi-Gourhan A. et son équipe en 1960-1962.

### ÉTAT DE LA RECHERCHE DEPUIS 1970

La recherche des sépultures mésolithiques a connu un grand essor, depuis que de part et d'autre de l'Europe, des cimetières ont été découverts en France à Tévéc et Hoëdic, Morbihan,<sup>3</sup> au Danemark à Bøgebakken et en Suède.

Depuis le tout début de cette discipline, les archéologues ont porté une grande attention à cette partie de leur objet d'étude. Les structures funéraires conservent souvent la documentation la plus complète et la plus riche. Parce qu'il s'agit de structures qui ont été constituées rapidement, présentant des caractères de milieux clos, particulièrement propices au prélèvement d'échantillons (pollens, carbone, sédiment etc.). Le mobilier archéologique recueilli en association avec le(s) mort(s) pourra être le plus souvent considéré comme homogène et servir de référence. Les sépultures sont donc d'un grand intérêt pour l'archéologue. Et il arrive qu'une culture ne soit connue que par ce qui subsiste de ses pratiques funéraires comme la culture *Seine-Oise-Marne*. L'intérêt des inhumations et des pratiques mortuaires s'est développé dans le cadre théorique de la New Archaeology<sup>4</sup> parce qu'elles renvoyaient à la complexité du système social.<sup>5</sup>

L'archéologue mésolithicien L. Larsson faisait remarquer en introduisant la session *Ritual and symbolic behaviour*

<sup>3</sup> Péquart St. J. *et al* (1937, 1956)

<sup>4</sup> Cleuziou S. (1988) p. 61-64 et Garanger A. (1992) p. 251: La Nouvelle Archéologie (New Archaeology) par une approche matérialiste veut, à partir des processus observés et des relations de causalité établies, formuler des lois sociologiques. Par-delà la reconstruction de l'histoire des cultures (la chronologie) et celle des modes de vie, qui sont des buts légitimes de l'archéologie, on doit avant tout s'attacher à l'étude de l'explication du changement, en adoptant une démarche scientifique : le raisonnement hypothético-déductif.

La linéarité du raisonnement hypothético-déductif et l'usage d'une approche systémique limitée à un mécanisme fonctionnaliste conduisirent les archéologues à n'édicter que des règles comportementales banales et réductionnistes à « savoir que le déplacement des détritiques à la périphérie d'un site et leur dispersion étaient liés à la durée et à la densité de l'occupation du lieu » Ces modèles furent largement controversés mais la Nouvelle Archéologie contribua fortement à élargir le champ des références anthropologiques des archéologues et à préparer l'insertion des études ethno-archéologiques dans la Préhistoire. L. R. Binford lui-même, conscient des problèmes des théories générales, essaya d'établir des théories intermédiaires qui tentent d'établir une liaison entre les modèles théoriques proposés par l'anthropologie sociale et les reconstructions réalisées à partir des données matérielles de l'archéologie à savoir comment associer un type de sépulture (reconstruction archéologique) à un type d'organisation sociale (modèle anthropologique).

<sup>5</sup> Binford L. R. (1971)

<sup>1</sup> La grotte Cosquer, Chauvet. . .

<sup>2</sup> Schefer J. L. (1999) p. 10-13.

au colloque sur le Mésolithique,<sup>1</sup> à quel point la recherche a été influencée par les objectifs méthodologiques et théoriques de la New Archaeology. Dans les années 1980 avec l'introduction de la Behavioral Archaeology<sup>2</sup>, les intérêts de la discipline se tournèrent vers l'étude de l'individu en réintroduisant une dimension symbolique<sup>3</sup> dans les recherches sur les matériaux archéologiques. Après trente ans d'existence, cette méthode est toujours controversée mais on ne peut pas lui enlever le fait qu'elle ait fait avancer la science dans la compréhension de la relation de l'individu avec son environnement mental et physique.

En effet la fosse est beaucoup plus qu'un simple emplacement où l'on se débarrasse des morts; elle est aussi « *Tombe pour la vie* ». <sup>4</sup> L'être humain et les objets donnent des indications sur les rites funéraires qui sont de rares témoignages qui permettent d'appréhender l'univers conceptuel de nos ancêtres. C'est à travers les comportements funéraires que l'on peut le mieux « observer » le rôle social d'un individu, d'un groupe disparu, un contexte pour montrer richesses et pouvoir.

Ainsi le développement de « l'Archéologie de la Mort »<sup>5</sup> depuis les années 1970 a doté cette discipline de nouvelles méthodes et théories pour l'étude de l'organisation sociale, idéologique et religieuse des populations préhistoriques qui font référence à l'Archéologie Processuelle (une variante de la New Archaeology). L'étude des sépultures est devenu un des champs de recherche le plus important de l'Archéologie Processuelle- Sociale.

Le débat actuel du problème de l'analyse des sépultures est déterminé en quelque sorte sur la distinction des attributs intentionnels (anthropiques) et non intentionnels dans l'organisation des inhumations.<sup>6</sup> La recherche contemporaine dirige ses axes d'études sur les rituels et les comportements symboliques au sein des différents groupes.<sup>7</sup> Les divers colloques consacrés aux

pratiques mortuaires, à la spiritualité en font preuve.<sup>8</sup> Les datations et la documentation sur les pratiques funéraires du Mésolithique sont de plus en plus abondantes du fait du développement de ce champ d'étude.

En terme de conclusion, lors des colloques internationaux et nationaux, les communications concernent essentiellement l'art du Paléolithique. Tout ce qui a trait à l'art de la fin du Tardiglaciaire et du Postglaciaire n'existe -pour ainsi dire- pas.<sup>9</sup> Il n'y a pas eu de réflexion esthétique sur les productions artistiques du Mésolithique dans son ensemble ni sur ses systèmes symboliques depuis sa découverte.<sup>10</sup> Par contre il y a un renouvellement des interrogations sur les rituels et les comportements symboliques dans le cadre des études sur les sépultures.

C'est dans ce seul champ de recherche que de rares publications comportant des études comparatives à l'échelle régionale, voire européenne apparaissent comme *Pratiques mortuaires et sépultures de chiens dans les sociétés mésolithiques de Scandinavie méridionale*. L. Larsson (1994).

L'étude de la culture matérielle a été privilégiée. Au regard des résultats des recherches technologiques lithiques, la question est posée d'une culture Mésolithique à part entière et à l'échelle européenne. Le processus d'azilianisation marque la fin des industries du Paléolithique supérieur final.

À quand doit-on faire remonter les origines du Mésolithique ?

<sup>1</sup> The Sixth international Conference on the Mesolithic, Stockholm 2000.

<sup>2</sup> Cleuziou S. (1988) p. 61-64. L'Archéologie Comportementale (Behavioural Archaeology) proposée aux Etats Unis par M. B. Schiffer insiste sur la nécessité de définir d'abord les Lois générales qui permettent de relier entre eux les comportements humains et leurs traces (la culture matérielle).

<sup>3</sup> Ecole archéologique réunie à Cambridge autour de Ian Hodder en 1982. Le postulat ici est que tout produit humain (objet, construction, inhumation etc.) participe à la fois de l'univers des techniques ou de l'économie, mais aussi des symboles que l'archéologue peut donc étudier légitimement. C'est en cela que l'archéologie symboliste rejoint le structuralisme qui met en évidence ces divisions et leur jeu dans la vie sociale.

<sup>4</sup> Fleming A. (1973) Titre du livre traduit en français.

<sup>5</sup> Chapman R. *et al* (1981) Titre du livre traduit en français.

<sup>6</sup> Sinitsyn A. (2004) p. 237.

<sup>7</sup> Inhumations comme marqueurs : Roche J. (1989) ; May F. (1986) ; Verjux C. (1997) ; Ducrocq T. (1995) ; Valentin F. *et al* (1999) ; D'Errico *et al* (2000) ; Vanhaeren M. *et al* (2001)

La symbolique : May F. (1986) ; Broglio A. (1992) ; Palma di Cesnola A. (2003) ; Fullola S. M. *et al* (1998) ; Grifoni Cremonesi R. (1998).

Les rites funéraires : Larsson L. (1988) ; Kozłowski S. K. (1989) ; Marciniak M. (1993) ; Brzozowski J. *et al* (2003)

Les aspects spatiaux et sociaux : Lam Y. M. (1994) ; Stone A. C. *et al* (1996) ; Weber A. *et al* (1998)

<sup>8</sup> 12-16 septembre 1999: un symposium international sur la préhistoire des pratiques mortuaires -Paléolithique-Mésolithique-Néolithique-. Cette rencontre tentait de comparer les méthodes, les acquis et les conceptions récemment élaborés. 10-12 décembre 2003: Colloque international de Liège sur la Spiritualité (U. I. S. P. P).

<sup>9</sup> La publication (2004) de la session « n° 8 Art du paléolithique supérieur et du Mésolithique » (14<sup>ème</sup> congrès U. I. S. P. P, Liège du 2-8 septembre 2001) n'a concerné que l'art pariétal et mobilier du Paléolithique. Les communications concernant l'art Mésolithique sont presque inexistantes.

-La publication (2004) de la 8<sup>ème</sup> commission «La Spiritualité "du colloque U. I. S. P. P. (10-12 décembre 2003) comporte deux articles sur vingt et un qui concernent le Mésolithique.

Deux colloques ont proposé une session qui n'a pas trait à la culture matérielle :

-L'un sur la question de l'anthropologie sociale (Besançon, 1998)

-Le colloque mésolithique (Stockholm 2000) qui fut le premier à ouvrir une session sur les rituels et la symbolique « *Ritual and Symbolic Behaviour* ». La publication (2003) de cette session comporte quatre communications : L'une sur les objets décorés du sud de la Baltique est une analyse typologique-classificatoire dans la lignée des recherches sur l'art mobilier paléolithique. Les trois autres sur l'art rupestre tentent d'interpréter les représentations peintes et ou gravées suivant les modèles de l'art paléolithique.

<sup>10</sup> Excepté Barbaza M. (1999) et N. Cauwe (2001) qui ont écrit quelques pages de synthèse sur l'art et les pratiques funéraires au sein d'une étude sur les civilisations postglaciaires.

## B) DEFINITION DU CADRE CHRONO- CULTUREL EUROPEEN

Si le Mésolithique est bien une culture à part entière, au sens de la traduction de *Kultur* de Kant, *civilisation*, c'est donc lui accorder d'emblée des aspects culturels propres, une idéologie qui le différencie en ce cas du Paléolithique supérieur et du Néolithique. Il n'est pas une transition mais il serait placé, intercalé entre le Paléolithique supérieur et le Néolithique. Alors la question se pose différemment : peut-on établir une phase transitionnelle, entre les cultures de la fin du Paléolithique supérieur et le Mésolithique ?

Transition du latin *Transito*, passage lent, d'une transformation progressive, ce qui fait passer d'une idée à l'autre en littérature, d'un mode à un autre en musique.

Dans tous les arts, écrit E. Souriau, « la présence et l'importance des transitions témoignent d'une esthétique de la continuité et de l'organique ».<sup>1</sup>

Une transition se définit par le passage d'un état à un autre. Ce qui caractérise une phase transitionnelle, ce sont les liens qui unissent la période précédente à celle qui suit. Si deux cultures se trouvant aux deux extrémités d'une période peuvent être différentes l'une de l'autre, il ne doit pas en être de même pour celle qui représente la phase transitionnelle et dans laquelle nous devons pouvoir recenser des éléments intermédiaires (des éléments rappelant la culture précédente, ainsi que d'autres annonçant les prémices de la culture qui va suivre). Si ces éléments ne sont pas présents, nous pouvons nous demander si le phénomène observé n'est pas un phénomène de rupture et seulement là, nous pourrions parler d'intrusion.<sup>2</sup>

Si le Paléolithique supérieur de la fin du Glaciaire et le Mésolithique du Postglaciaire n'ont pas de liens, ils sont alors situés aux deux extrémités d'une phase transitionnelle située dans le Tardiglaciaire dans laquelle on peut recenser des éléments intermédiaires, qui ferait du Mésolithique une périodisation à part entière et lui donnerait ses origines.

Pour répondre à cette interrogation et de ce fait, fixer la table de parenté généalogique des Mésolithiques afin de délimiter les séquences chronologiques de notre étude :

- dans un premier temps, nous avons établi un catalogue des sites européens<sup>3</sup> de la fin du Tardiglaciaire, avec une stratigraphie bien datée dans laquelle s'effectue ce passage au sens de *transire ad*, (lier), cette filiation.
- dans un deuxième temps nous nous sommes aidés des rares études d'anthropologie biologique et de quatre séquences du Mésolithique pour appuyer ces résultats.

<sup>1</sup> Souriau E. (1990) p. 1361.

<sup>2</sup> Ce qui semble être le cas pour le Néolithique : J. P. Demoule (1988) P. 776 « En Europe il n'existe aucune preuve certaine d'un Néolithique sur place. Au contraire tous les éléments disponibles suggèrent une colonisation (intrusion) à partir du Proche-Orient ».

<sup>3</sup> Datés avec certitude par la stratigraphie.

## CATALOGUE DES SITES DE TRANSITION-« AZILIANISATION »

### SITES

#### Allemagne<sup>4</sup>

Le processus de transition est très peu documenté en Rhénanie.

À Gønnersdorf (Neuwied) une petite concentration dans la partie sud du site, caractérisée par la présence d'os de cerf, d'élan et par des pointes à dos « atypiques » absentes de l'industrie magdalénienne pourrait montrer le début de l'Azilianisation.

Nous observons dans les sites situés au bord du lac la filiation de l'Hambourgien sous l'Ahrensbourgien et dans le site de Pinnberg la transition de l'Ahrensbourgien au Mésolithique.

La transition est représentée dans la couche n°-F de Zigeunerfels (Bade-Wurtemberg). De nombreuses pointes à dos et quelques grattoirs courts joints côtoient quelques perçoirs et deux barbelures de harpons de forme typiquement magdalénienne. La phase transitionnelle se termine dans la couche n° D de ce site et se reconnaît à une forte tendance à la microlithisation.

#### Suisse<sup>5</sup>

La transition entre le Magdalénien et le Mésolithique s'observe au Dryas III à la station de plein air de Fürsteiner à Seeberg datée 8.000 A. j. c. (entre 8.000 et 7.001 A. j. c.) soit 8.700-7.850 B. C. et 9.100-7.400 B. C.

Le Magdalénien du Jura suisse se charge dès le dixième millénaire d'éléments aziliens. Rislibergshøhle (le canton de Soleure) contenait un niveau magdalénien avec sept pointes aziliennes, un harpon en os avec un rang de barbelures, des fragments, des sagaies à biseau simple.

#### Ex-Yougoslavie<sup>6</sup>

En Serbie, la période comprise entre 8.050 A. j. c. et 7.050 A. j. c. représente un long intervalle durant lequel des formes locales du Paléolithique comme à Cuina Turculi vont disparaître, pour se transformer dans des formes de la culture de Lepenski Vir (Portes de Fer) au commencement du Boréal.

Les sites sont : Proto-Lepenski Vir ; Vlasac n° 1 ; Padina A ; Schela Cladovei n° I ; Ostrovul Bunuli n° III a ; Icoana n° I.

L'entité culturelle du Monténégro a de nombreux points avec les unités culturelles du Mésolithique des Portes de Fer, mais son évolution suit un chemin différent. Elle est aussi issue de la tradition du Paléolithique local et qui a beaucoup d'aspects semblables à la culture de Cuina Turcului et à l'Épigravettien méditerranéen. Ceci est clairement prouvé dans l'abri rocheux de Medena Stijen, situé dans les gorges de la rivière Cehotina. Entre les groupes de la fin du Tardiglaciaire et ceux du Mésolithique nous observons la présence d'éléments caractéristiques du processus de

<sup>4</sup> Baales M. (2000) ; Rozoy J. G. (1978) ; Eriksen B. V. (2000)

<sup>5</sup> Egloff M. (1979) ; Baales M. (2000)

<sup>6</sup> Srejić D. (1985)

transition. Ce processus est net dans le dernier niveau mésolithique, avec une microlitisation et la géométrisation des outils.

Les sites : Crvena Stijena, Trebacki Krs, Medena Stijena, Odmut, Malisina Stijena.

#### *Pologne*

Dans la partie occidentale de la Grande-Plaine européenne, il est possible de suivre la filiation qui conduit des industries des groupes à Federmesser et Ahrensbourgien au Mésolithique ancien du type Star Carr, Duvensee. La partie occidentale de la Grande-Plaine polonaise est alors influencée par la tradition Hambourgiennne. C'est au cours de L'Allerød que se développe l'azilianisation ou le phénomène des pointes à dos courbe.<sup>1</sup>

A Siedlnica, dans les niveaux n° 17-a, n° 17-I et n° 17-II nous observons l'association d'outils attribués aux groupes hambourgiens, à Federmesser et mésolithiques.

#### *Ex-Tchécoslovaquie<sup>2</sup>*

Les nombreux gisements des groupes de la fin du Tardiglaciaire démontrent des affinités générales avec les groupes magdaléniens. En effet ils se développèrent dans des lieux différents, mais à partir de substrats magdaléniens comme à Lhota (Piseck au sud de la Bohême) où le groupe semble plus récent que le Magdalénien typique tchèque ainsi qu'à Kvic (Kladno, en Bohême centrale).

Dans la partie occidentale de la Tchécoslovaquie nous trouvons des preuves (mieux conservées en grottes) du Magdalénien final.

À ce jour quarante sites en Moravie, situés la plupart en grotte et dix sites de plein air en Bohême.

Les datations absolues datent le niveau n° 6 de la grotte de Kůlna de 8.810-8.480 B. C. et le site de plein air d'Hostim de 11.500-9.500 B. C.

C'est à Kůlna (Moravie) que nous pouvons observer le passage du Magdalénien au Mésolithique dans les niveaux n° 4 et n° 3 superposés aux niveaux magdaléniens n° 5 et n° 6. La faune est caractérisée par le cerf.

#### *France*

En région Aquitaine,<sup>3</sup> bien des gisements montrent une stratigraphie comportant plusieurs niveaux du Magdalénien supérieur et final suivis d'Azilien. Après le Magdalénien et dès sa fin peut-être, les industries lithiques portent le témoignage de mutations discrètes et c'est dans un second temps que se concrétise une nouvelle tendance plus radicale.

- Pont d'Ambon (Bourdeilles, Dordogne) : le niveau transitionnel est situé dans les couches médiane et supérieure n° 4. Il présente un fort contraste avec les couches précédentes et témoigne d'un mode de transformation des assemblages par appauvrissement en catégorie typologiques et modifications dans la structure.

Ce niveau a été considéré comme appartenant au Magdalénien final en raison de la présence d'outils spécifiques bien qu'une portion non négligeable de pointes aziliennes soient présentes dans l'industrie lithique.

- Cette situation est analogue à celle de Rochereil (Grand Brassac, Dordogne) où la couche n° B1 appartient au Magdalénien supérieur final et la couche n° B 2 qui est située au sommet, à l'Azilien. La couche n° A était surmontée par un niveau n° II (1. 80 m), formé d'un sédiment argilo-calcaire contenant de nombreux objets et des foyers cendreaux. Ce sédiment a été divisé arbitrairement en deux couches : Une couche n° B1 qui est attribuée au Magdalénien supérieur final et une couche n° B 2 à de l'Azilien (au sommet). L'absence de renne dans la faune consommée est caractéristique du changement climatique et justifie le partage arbitraire de la couche n° B. La couche n° B 1 est beaucoup moins riche que la couche n° A mais la présence de pointes à troncature oblique, pointes pédonculées et de couteaux à dos indiquent que nous sommes là, en phase transitionnelle.

- La gare de Couze (Lalinde, Dordogne) : la couche n° C a été datée C14 de 10.500-9.100 B. C. et 8.205-7.500 B. C. Dans cet ensemble traditionnel du Magdalénien du Périgord apparaissent des outils nouveaux, dont des pointes aziliennes qui sont plus nombreuses dans les niveaux supérieurs qu'à la base.

Ces particularités semblent propres aux derniers niveaux de la fin du Magdalénien supérieur du Périgord.

- À l'abri Roc d'Abeilles (Calviac, Dordogne) deux couches : une couche du Magdalénien supérieur n° VI est directement superposée à la couche azilienne.

- À Roc de Marcamps (Marcamps, Gironde) l'attribution des niveaux supérieurs n° C 4, n° C 3, et n° C 2 est délicate : M. Lenoir parle d'un Paléolithique supérieur terminal. En effet l'industrie lithique comporte des pointes aziliennes et des pointes de Laugerie-Basse mais l'industrie osseuse est dépourvue de harpon.

- À l'abri du Morin (Pessac sur Dordogne, Gironde) le niveau n° B magdalénien est surmonté d'une couche n° A épaisse (80 cm). Dans l'industrie lithique les chercheurs ont relevé une (des) pointe(s) de Malaurie ou azilienne et une (des) pointe(s) de Hambourg. Dès le niveau n° B des burins becs-de-perroquet sont présents.

En région d'Auvergne,<sup>4</sup> à la grotte de Cheix à Saint-Diery et à Neschers (Puy-de-Dôme), la stratigraphie permet d'observer le passage du Magdalénien à l'Azilien avec 6, 52% de lamelles aziliennes qui serait à rapprocher du gisement de Villepin (Tursac, Dordogne).

En région de Franche-Comté,<sup>5</sup> à l'abri des Cabônes (Ranchot, Jura), la couche n° 4 est attribuée au Magdalénien final, vers 12.000 A. j. c. Elle est relativement complexe car elle contient des pointes aziliennes, des lamelles à dos associées à de l'industrie en matière dure animale comme des sagaies et une ébauche d'harpon en bois de renne.

<sup>1</sup> Desbrosse R. *et al* (1985)

<sup>2</sup> Vence S. (1979)

<sup>3</sup> Bouvier J. M (1990) ; Chollet A. (1999) ; Leroi-Gourhan A. (1988) ; Célérier G. *et al* (1997) ; Célérier G. (1998) ; Champagne F. (1970)

<sup>4</sup> Daugas J. P. (1979)

<sup>5</sup> Cupillard C. (1998)

En région Île-de-France et Seine-Maritime,<sup>1</sup> au début de l'Allerød ou juste avant son commencement, les derniers moments de l'occupation magdalénienne recouvrent un intervalle de temps, où apparaissent les témoignages d'une tradition technique originale, celle des groupes à Federmesser (qui se distingue du Magdalénien par la transformation de panoplies d'armatures). Ces témoignages sont situés sur les niveaux inférieurs du Closeau (Rueil-malmaison, Hauts de Seine) et la grotte du cheval à Gouy (Seine Maritime)

Ces ensembles peuvent aussi être rapprochés des industries des niveaux anciens de l'Azilien de la vallée de la Somme. Il y a une filiation directe entre certains groupes magdaléniens de l'Île-de-France et les groupes aziliens anciens du Closeau.

- Au Pré des Forges (Marsangy, Yonne), l'industrie magdalénienne représente un stade qui serait sans doute à l'origine des faciès de la fin du Tardiglaciaire- Préboréal, contemporains de l'azilien.

En région Languedoc-Roussillon, à Gazel (Languedoc) deux couches n° 6 et n° 5 appartiennent à un horizon du Magdalénien final. La grande faune, très rare, comporte du cerf élaphe, du chevreuil, du sanglier et du bouquetin.

Le niveau azilien ancien, dans la couche- n° 6, daté vers 10.500 A.j. c. surmonte un niveau du Magdalénien où nous notons la présence de vestiges d'une faune tempérée. Du point de vue climatique, il s'agit d'un niveau de transition qui annonce le Postglaciaire.

En région Midi-Pyrénées,<sup>2</sup> en Ariège, les niveaux de l'Azilien ancien surmontent directement un horizon du Magdalénien supérieur.

- Au Mas d'Azil (Ariège), au-dessus de la séquence magdalénienne, et séparée d'elle par une assise en limon (0.1 m à 1.24 m), les couches de transition ont été déjà identifiées par E. Piette, comme aziliennes.

- Dans le gisement de Rhodes II (Arignac, Bassin de Tarascon-sur-Ariège), les outils évoluent et montrent que les premiers occupants de l'abri ont été des Magdaléniens, et les suivants des Aziliens. Ce changement coïncide avec l'apparition des conditions climatiques de l'Allerød.

- Les couches de l'Azilien ancien de l'abri Murat (Rocamadour) et de l'abri de Caniac du Causse (Reilhac) dans le Lot possèdent des harpons, proches typologiquement de ceux du Magdalénien. À la grotte Roussignol (Reilhac, Lot), certains harpons présentent une morphologie de transition entre les deux époques.

- À l'abri du Moulin (Troubat-en-Barousse, Hautes-Pyrénées), le Magdalénien supérieur se prolonge au sein d'un puissant dépôt n° 7 à faune tempérée et avec des escargots, daté de 10.300-8500 B. C.

Nous notons des éléments novateurs, comme des grattoirs microlithiques et des pointes à dos qui sont révélateurs d'un début du processus d'azilianisation, qu'indique la faible dépendance des couches n° 7 et n° 6 qui se succèdent sans transition sédimentaire. L'outillage tout en

prolongeant la tradition fait apparaître de nouvelles formes.

En région Picardie,<sup>3</sup> les groupes à Federmesser du Nord de la France représentent la réponse adaptative des chasseurs du Paléolithique final. L'étude détaillée de l'industrie a permis de distinguer différents faciès transitionnels, et évolutifs (phase pré-Allerød, début Allerød et fin Allerød) qui illustrent le caractère progressif, et graduel des changements intervenus au sein de la tradition des groupes à Federmesser.

Les différentes caractéristiques techniques et typologiques permettent de situer l'industrie du niveau inférieur de Hangest-sur-Somme, dans une phase de transition du Magdalénien final et les industries appartiennent aux groupes à Federmesser. Cette industrie témoigne de l'évolution graduelle marquée par l'Azilianisation, qui atteindra son apogée au cours de l'oscillation de l'Allerød. À partir de l'oscillation de l'Allerød, le processus d'Azilianisation affecte de manière généralisée, l'ensemble des industries du Bassin de la Somme. Les processus techniques employés sont en rupture totale avec les industries magdaléniennes qui occupaient initialement le territoire, mais procèdent encore d'une grande technique laminaire (pièces mâchurées). Les groupes humains sont les descendants directs de ces « Magdaléniens » qui se sont adaptés à de nouvelles conditions de milieu. Le mode de subsistance mis en place lors de cette oscillation, préfigure le système économique des chasseurs cueilleurs mésolithiques du début de l'Holocène.

En région Poitou-Charentes,<sup>4</sup> le site de Bois-Ragot (Vienne) grâce à sa longue séquence tardiglaciaire bien conservée, permet d'aborder le processus d'Azilianisation des industries lithiques du point de vue de la technologie. Deux niveaux du Magdalénien final et deux niveaux aziliens, l'un ancien et l'autre récent. C'est un site de référence sur des bases très étayées pour la transition entre le Magdalénien final et l'Azilien.

Il convient de souligner dans une acception technologique, de fortes similitudes observées dans le développement des industries aziliennes de ce site à celles observées aux sites de Rochereil (Grand Brassac) et de Pont d'Ambon (Bourdeilles) en Dordogne.

En région Provence-Alpes-Côte d'Azur,<sup>5</sup> dans le Vaucluse rien ne permet de séparer de façon nette les dernières occupations paléolithiques supérieures des plus anciennes occupations mésolithiques, ni la géographie des habitations, ni les espèces chassées, ni même les types d'outils fabriqués. Le Mésolithique n'apparaît donc pas ex-nihilo, mais n'est que le résultat des transformations, semble-t-il rapide, au cours de la première moitié du 10<sup>ème</sup> millénaire (entre 10.000 et 9.001 A. j. c.) de l'ensemble des caractères du Paléolithique final.

- À Chinchon et Soubeyras (Vaucluse), les industries de la phase initiale (Chinchon niveau<sup>o</sup> B 1) et (Soubeyras niveau n° 4) que l'on pourrait qualifier de Magdalénien

<sup>1</sup> Valentin B. *et al* (2000) ; Valentin B (1995) ; Bodu P. (2000) ; Schmider B. (1979)

<sup>2</sup> Barbaza M. (1997) ; Barbaza M. *et al* (1998) ; Delporte H. (1979) ; Clottes J. *et al* (1979) ; Lemozi A. (1985)

<sup>3</sup> Fagnart J. P. *et al* (2000) ; Fagnart J. P. (1997)

<sup>4</sup> Ce site vient de faire l'objet d'une monographie qui rassemble les travaux disciplinaires de 23 chercheurs et les nouvelles datations au radiocarbone: "*Essais sur les hommes et leur environnement*".

<sup>5</sup> Livache M. *et al* (2004)

supérieur, sont peu diversifiées et peu spécialisées : le groupe de lamelles à dos et celui des burins sont dominants. Par une lente diminution des groupes de lamelles à dos et des burins, et par une nette progression terminale des groupes des pointes à dos, des racloirs et des grattoirs, l'évolution conduit au stade azilien en fin de séquence de ces gisements dans les niveaux n° A de Chinchon et n° 2 de Soubeyras. Les complexes industriels des deux sites suivent le même processus évolutif, dans lequel on assiste à l'azilianisation d'une structure typologique de type Magdalénien supérieur.

- Au nord-ouest du Ventoux, en bordure de l'Ouvèze, la stratigraphie peu épaisse de l'abri Charasse (Entrechaux) présente trois niveaux. Les ensembles lithiques sont à rapprocher du Magdalénien supérieur n° B 1 et n° B de Chinchon (Vaucluse).

La fabrication de grattoirs courts dans les foyers supérieurs est le signe précurseur de l'azilianisation.

En région Rhône-Alpes,<sup>1</sup> dans le sillon rhodanien, le processus d'Azilianisation semble très rapide et porte sur des cultures d'origines différentes, comme le Magdalénien classique à harpon, différent du bassin de Paris. L'Azilien évolue lui-même un peu partout dans le sens d'une microlithisation de ses armatures, jusqu'à la fin du Préboréal dans les Alpes (7.050 A. j. c.), où il commence à intégrer de très rares microlithes géométriques.

- L'intérêt de l'abri Gay (Poncin, Ain) réside dans l'important niveau azilien avec des galets peints gravés, surmontant un niveau magdalénien.

- Le gisement de la Touvière (Ain) présente des industries du Paléolithique final et mésolithiques superposées. La grotte du Taï et l'abri Campalou, (Saint-Nazaire en Royans, Drôme) apportent de précieuses indications sur le passage des industries du Magdalénien final aux industries aziliennes.

- Les grottes Jean Pierre n° I et n° II à Saint-Thibaud de Couz, (Savoie), présentent une stratigraphie (plus de 7 m d'épaisseur) ayant livré une séquence du Tardiglaciaire et du Postglaciaire. Onze niveaux d'habitats sont datés du Bølling au Préboréal.

- À l'abri de la Fru (Saint-Christophe-la-Grotte, Savoie), la couche azilienne n° C 3 datée du début de l'Allerød (10.200-9.500 B. C. (Ly 2250) sur fragment osseux, est située après celle du Magdalénien.

#### *Angleterre<sup>2</sup>*

Les hommes du Paléolithique supérieur se sont habitués graduellement à l'environnement, et il y aurait une filiation sans interruption avec les hommes du Mésolithique. La filiation se remarque particulièrement dans les outils en os et en bois d'animaux. Le proto-Maglemoisien de Seamer nous offre une authentique transition du Paléolithique supérieur nordique au Mésolithique.

Three Holes caves, (Devon) est l'un des cinq sites de la Torbryan Valley comportant des témoins attribuables au Paléolithique supérieur, dont l'originalité est que nous trouvons un niveau du Paléolithique final au-dessus d'une

occupation cresswellienne (niveau inférieur 10.200 A. j. c.). Il s'agit de deux foyers superposés, séparés par 15 cm de sédiments.

#### *Espagne*

En Cantabrie,<sup>3</sup> le Magdalénien montre des particularités dans toute la région où il s'est développé. Sa dernière phase (Magdalénien final) coexiste pendant mille ans environ avec l'Azilien.

- La transition (entre 0.000 et 9.001 A. j. c.) s'effectue à Los Azules, La Lluera, la Riera, Rascãno ou l'abri El Perro pour les sites les plus importants.

La stratigraphie de la grotte de Rascaño (Santander) montre une séquence complète du Magdalénien et de son passage vers l'Azilien.

- À la grotte de La Pila (Cantabrie), la transition entre le Magdalénien et l'Azilien s'observe dans la stratigraphie qui présente deux ensembles principaux : l'ensemble supérieur, niveau n° III appartient à l'Azilien. L'ensemble inférieur niveau n° IV appartient au Magdalénien. Par ces différents aspects, La stratigraphie de la Pila est la séquence la plus détaillée sur la transition Magdalénien-Azilien en Espagne cantabrique.

Dans la zone méditerranéenne et la vallée de l'Ebre<sup>4</sup> qui forment une grande région, le Magdalénien démarre entre 12.000 et 11.001 A. j. c. et perdure jusque vers 10.000 et 9.001 A. j. c. La transition s'effectue doucement vers un Azilien, en raison du climat tempéré de cette aire géographique. Il y a très peu de gisements montrant la continuité Magdalénien-Épipaléolithique, excepté à Chaves, Abautz et Volcan del Faro.

En Catalogne,<sup>5</sup> les filiations entre le Magdalénien supérieur et l'Épipaléolithique micro lamellaire sont nettes. La Grotte du Parco a une bonne stratigraphie pour les datations : la couche n° 4 et n° 6 : de 10.950 A. j. c. et de 12.000 A. j. c. et la couche n° 2 datée de 8.550 A. j. c. Cette période épipaléolithique microlamellaire se superpose aux autres dates de l'Abri de la Font Voltada 9.500-8.500 B. C. et aux couches n° 8 et n° 9 de la Balma Margineda datée 9.300-8.100 B. C., à la couche inférieure de Vidre datée de 9.100-8.500 B. C. et à la couche n° 6 de l'abri Filador (Lérida).

Au Pays-Basque<sup>6</sup>, dans une trentaine de gisements, les niveaux archéologiques montrent une stratigraphie du Magdalénien final jusqu'aux débuts d'une véritable néolithisation.

Dans le Pays Valencien, il y aurait là, une évolution unique et linéaire du Magdalénien n° IV jusqu'au Néolithique, en reconnaissant trois périodes ou étapes industrielles en relation avec les changements des milieux.<sup>7</sup>

#### *Italie<sup>8</sup>*

Comme pour l'ensemble de l'Europe, au Sud de l'arc alpin, la péninsule italienne n'a pas connu les

<sup>3</sup> Gonzalez-Echegaray J. (1979) ; Garralda M. D. (1992) ; Fullola J. M. *et al* (2000) ; Bernaldo de Quiros F. *et al* (1992)

<sup>4</sup> Fullola J. M. *et al* (2000)

<sup>5</sup> Garcia-Argüelles *et al* (1999)

<sup>6</sup> Barandiaran J. M. (1979)

<sup>7</sup> Aparicio-Perez J. *et al* (1985)

<sup>8</sup> Bartolomei G. *et al* (1979) ; Bintz P. (1995)

<sup>1</sup> Combiér J. (1979) ; Bintz P. *et al* (1979) ; Pion G. (1997)

<sup>2</sup> Clark J. G. D. (1956) ; Barton R. N. E. (1997)

groupes magdaléniens, mais un riche foisonnement de cultures de l'Épigravettien.

L'Allerød apporte un réchauffement qui ne se fait pas sentir de la même façon (rapide). Le contexte n'est pas glaciaire, malgré certaines rigueurs incontestables, et c'est ainsi que se développe l'Épigravettien final aux nombreux grattoirs microlithes et aux pointes à dos, marqué par le phénomène de Romanellisation (ou Azilianisation). Il s'est maintenu jusqu'à l'orée du Néolithique. Cet Épigravettien qui correspond aux différents stades du Mésolithique (Azilien, Sauveterrien et Tardenoisien), fait suite à l'Épigravettien évolué (venant du Gravettien) contemporain des Magdaléniens. L'Épigravettien final s'articule en deux périodes : l'une est située à 10.050 A. j. c., l'autre période est postérieure. Il s'étend sur deux zones bien particulières : la Ligurie au nord et la partie centrale et méridionale des Pouilles au sud.

En Région de Calabre,<sup>1</sup> le passage de l'Épigravettien évolué à l'Épigravettien final s'effectue :

- à la Grotta del Romito, Papisidero (Cosenza) : niveau Romanellien daté 9.350-8.700 B. C. L'industrie lithique est inédite.

- à la Grotta della Madona et à celle de Praia Mare (Cosenza) : les niveaux archéologiques ont une épaisseur de 8 mètres et s'étagent du paléolithique supérieur final à l'âge du Bronze en passant par le Mésolithique, le Néolithique et l'Énéolithique. Leur chronologie est connue par une série de datations qui s'échelonnent de 9.110-8.700 B. C. à 7.350-6.800 B. C. Les grattoirs sont plus nombreux que les burins et ils prennent des formes plus courtes dans les niveaux supérieurs.

En Ligurie, à la grotte Arene Candide, Finale Ligurie (Savona) dans les couches- n° 3 à n° 1, les données sont nombreuses pour observer le passage de l'Épigravettien évolué à l'Épigravettien final, de 8.350 à 6.050 A. j. c.

Dans la Région du Latium, le passage de l'Épigravettien évolué à l'Épigravettien final s'observerait dans la grotte Polesini, Latium (Province de Rome)

En région des Pouilles, dans la grotte de Paglici (Province de Foggia), l'Épigravettien final s'articule en deux périodes distinctes :

- la première dans le niveau- n° 7 à n° 4 daté entre 13.350-12.450 B. C. et 10.400-9.600 B. C.
- La deuxième période située dans les niveaux- n° 3- n° 2 est datée de 9.900-9.100 B. C.

- À Ugento, (Lecce), l'Épigravettien final de la première période, est daté 12.600-11.850 B. C. et 12.150-11.700 B. C.

- Le passage de la première période à la deuxième période pourrait être représenté par la grotte Delle Mura, Monopoli (Province de Bari).

La deuxième période de l'Épigravettien final est bien représentée :

- dans la grotte de Romanelli, Diso (Lecce) dans le niveau n° E-A. L'évolution ultérieure de ce complexe romanellien se retrouve dans la grotte Dell Cavallo, Uluzzo, (Lecce).

- dans la grotte Delle Mura, Monopoli (Province de Bari).  
- dans la grotte Arene Candide (Province de Savona, Ligurie).

Dans la région de Vénétie, l'Épigravettien prend des caractères assez contrastants par rapport à la région des Pouilles. La période la plus ancienne apparaît à l'abri Tagliente (Province de Vérone). On y observe le passage à l'Épigravettien final dans les niveaux n° 15 à n° 4, datés 11.550 à 10.050 A. j. c. environ.

### Sicile<sup>2</sup>

Le passage à l'Épigravettien final s'observe dans la série stratigraphie de la Grotta Di San Teodoro, (Messine) et dans celle, assez semblable, de la grotte Giovanna, Syracuse datée de 11.100-10.690 B. C.

## ETUDES D'ANTHROPOLOGIE BIOLOGIQUE

Il y eut un flux génétique, donc un mouvement de population vers 28.000- 23.000 A. j. c. depuis le sud de la Méditerranée vers la péninsule européenne. Au cours du Paléolithique supérieur, nous observons plusieurs flux de population venant du Proche-orient vers l'Europe mais aussi l'inverse et un effet « arche de Noé » au dernier Pléniglaciaire, vers 20.000 ans correspondant à un relatif isolement des populations européennes. La plus grande partie des lignées survivant aujourd'hui en Europe serait issue de cet isolat, alors que la part de l'immigration néolithique représente seulement moins d'un quart, du patrimoine génétique de l'ADN mitochondrial des Européens modernes. Les racines génétiques et sans doute culturelles de ces derniers seraient donc bien ancrées dans le Paléolithique supérieur.<sup>3</sup>

En France,<sup>4</sup> l'étude a été réalisée sur quinze sujets féminins mésolithiques et neuf Magdaléniens.<sup>5</sup> La question posée était : comment l'homme a-t-il réagi aux changements climatiques en France et dans les régions limitrophes. Les Mésolithiques de France ont-ils pour ancêtres les Magdaléniens ?

Si l'on excepte quelques variations régionales, la population mésolithique décrite semble avoir été homogène, compte tenu des variations régionales : les squelettes de Téviec, Hoëdic, ceux de Rochereil, Montardit dans l'Ouest et le Sud-Ouest de la France sont très semblables, tout comme le crâne de Gramat et l'homme de Saint- Rabier que l'on peut rattacher à ceux-ci.

La femme à Bonifacio, l'Homme du Rastel dans le Midi, la femme de la Baume de Montclus, le fossile de Culoz dans l'Ain sont peut-être un peu plus méditerranéens.

<sup>2</sup> Bartolomei G. *et al* (1979)

<sup>3</sup> Plumet P. (2004)

<sup>4</sup> Ferembach D. (1979, 1988)

<sup>5</sup> L'auteur s'est appuyé sur des squelettes en bon état de Téviec et Hoëdic (Morbihan) Rochereil (Grand Brassac, Dordogne) Le Peyrat, Gramat (Lot) Culoz (Ain) Montardit (Ariège) Rastel, Baume de Montclus (Hautes-Alpes) et Bonifacio (Corse du sud) pour les squelettes masculins et féminins. L'Azilien constituant une transition entre le Mésolithique ont été inclus dans cette étude.

<sup>1</sup> Graziosi P. (1962-1973)

Le passage du Magdalénien au Mésolithique s'est accompagné de quelques modifications morphologiques. Entre Magdaléniens et Mésolithiques, il y aurait une continuité génétique mais une expression différente de gènes, en liaison avec des influences mésologiques différentes. Il n'y a pas de coupure. La moindre différence entre homme et femme mésolithiques, par rapport aux Magdaléniens, tient sans doute à une alimentation plus pauvre en protéines animales. Nous constatons une continuité du peuplement de France, du Paléolithique supérieur au Mésolithique.

En Espagne,<sup>1</sup> les études d'anthropologie biologique permettent d'observer le même type humain depuis le Paléolithique final jusqu'au Énéolithique. La présence des sept crânes à Urtiaga (Pays-Basque méridional) permet d'observer une présence continue depuis le Magdalénien final du type Pyrénéen occidental.

#### ▷ RECAPITULATIF-CATALOGUE DES SITES

À la lecture de cette liste méthodique, accompagnée de détails d'une cinquantaine de sites couvrant l'Europe, excepté pour l'Europe du Nord (trop jeune), nous constatons la forte tendance à la microlithisation dans les couches finales du Paléolithique supérieur ; au cours de l'Allerød les niveaux du Paléolithique supérieur se chargent d'éléments aziliens-groupes à Federmesser ; des pointes à dos atypiques, absentes du Paléolithique démontrent l'Azilianisation ; les niveaux des groupes de la fin du Tardiglaciaire superposent les niveaux des groupes du Paléolithique ; certains harpons présentent une morphologie de transition entre les deux époques. Au cours de l'Allerød, les industries du Paléolithique sont remplacées par celles de l'Azilien- groupes à Federmesser sur la majeure partie du territoire européen.

Nous avons pu constater, à travers les sites observés, l'existence d'une phase transitionnelle « Épипaléolithique-Azilianisation », dans laquelle sont recensés des éléments intermédiaires, des indices rappelant la culture précédente (Paléolithique), et d'autres annonçant les prémices de la culture qui va suivre (Mésolithique). Ces indices établissent une filiation en ligne directe, confirmant ce que J. P. Fagnart écrivait : « Dès l'oscillation de l'Allerød, le Paléolithique final apparaît comme une période de transition et de transformations aux innovations successives, constituant les premiers débuts des changements, qui préfigurent déjà certaines solutions adoptées, par les sociétés mésolithiques du début de l'Holocène ».<sup>2</sup>

Les rares études d'anthropologie biologique corroborent cette filiation puisqu'elles constatent la même continuité génétique entre les hommes de la fin du Paléolithique supérieur et ceux du Mésolithique : il n'y a pas de coupure. Ces groupes humains mésolithiques sont les descendants directs des groupes de la fin du Paléolithique supérieur.

## QUATRE SÉQUENCES DU MÉSOLITHIQUE

Quatre séquences mésolithiques qui couvrent l'Europe, établies par des spécialistes de l'industrie lithique, viennent confirmer cette phase transitionnelle, de la fin du Tardiglaciaire, placée entre le Paléolithique supérieur et le Mésolithique, à laquelle une partie de ces chercheurs, donne le nom d'Épипaléolithique.

J. APARICIO-PEREZ<sup>3</sup>.

Proposition d'une séquence du Mésolithique d'Europe occidentale : l'auteur propose trois phases pour le Mésolithique et une phase transitionnelle « Épипaléolithique ».

- **Épипaléolithique Allerød (9.850-8.850 A. j. c.) - Dryas III (8.750-10,050 A. j. c.)**

(Aziliens-les groupes à Federmesser-Ahrensbourgiens et l'Épigravettien)

- **Mésolithique ancien (Préboréal 9.200- 8.030 B. C.)**

Il est issu de l'Ahrensbourgien ou de cultures apparentées dans la partie septentrionale française (pointe à base naturelle)

Le Mésolithique- Sauveterrien est issu de l'Épigravettien dans la partie méridionale (pointe de Sauveterre)

Un Mésolithique ancien est issu des groupes de pointes à dos courbe dans la partie médiane (Mauriac, Federmesser, Azilien)

- **Mésolithique moyen (Le Boréal 8.030 -6.900 B. C.)<sup>4</sup>**

Le Sauveterrien s'étend de la partie méridionale, médiane jusqu'au bassin supérieur de la Saône. Plus au Sud, en Provence, en Languedoc il évolue en Montclusien.

Dans la partie septentrionale les groupes se fondent dans une certaine unité culturelle en adoptant la pointe à base retouchée

- **Mésolithique récent (L'Atlantique 6.900 - 5.000 B. C.)**

- En zone méditerranéenne le Montclusien devient Castelnovien par suite de la venue de groupes par voies maritimes avec la flèche tranchante qui va entraîner la formation d'armatures » trapèze ».

- En zone septentrionale avec la venue de populations par voies terrestres d'Europe centrale toujours avec la flèche tranchante et une nouvelle technique de débitage le Sauveterrien évolue différemment (grandes lamelles scalènes et grandes pointes de Sauveterre).

- À la fin du 7<sup>ème</sup> millénaire (entre 7.000 et 6.001 A. j. c.), le trapèze diffuse jusqu'entre le Rhône et Saône et la flèche et les nouveaux procédés de débitage atteignent les rivages de l'Atlantique. En Allemagne on utilise toujours la flèche tranchante.

- Au 6<sup>ème</sup> millénaire (entre 6.000 et 5.001 A. j. c.) le Néolithique apparaît. Les premiers signes viennent d'Italie du Sud par voies maritimes Gênes et Nice.

<sup>3</sup> Aparicio-Perez J. *et al* (1985)

<sup>4</sup> Période de refroidissement, les forêts de pins et de bouleaux se transforment en chênes, ormes, noisetiers (forêt de feuillus mixtes)

<sup>1</sup> Barandiaran Maestu I. (1979)

<sup>2</sup> Fagnart J. P. (1997)

B. SOUFFI<sup>1</sup>

Proposition d'une séquence du Mésolithique pour le Nord de l'Europe (Allemagne du nord, Belgique, Grande- Bretagne, Pays-Bas).

L'auteur propose trois phases pour le Mésolithique et une phase transitionnelle : Paléolithique terminal.

Au niveau de la chronologie interne du Mésolithique une profonde rupture se dessine à la charnière entre le Boréal et l'Atlantique ancien. D'importants changements techniques apparaissent entre le Mésolithique moyen et le Mésolithique récent.

Le Préboréal<sup>2</sup> est subdivisé en deux phases :

- **Paléolithique terminal et Mésolithique ancien.**
- **Paléolithique terminal : Préboréal (9.700-8.860 B. C.)**
- **Mésolithique ancien : Préboréal (8.860- 8.010 B. C.)**
- **Mésolithique moyen et récent : Boréal (8.010-7.000 B. C.)**
- **Mésolithique récent : l'Atlantique (6.900-4.700 B. C.)**

A. THEVENIN<sup>3</sup>

Cette séquence intègre le nord et le sud de la France.

L'auteur propose trois phases pour le Mésolithique et deux phases transitionnelles : un « Épипaléolithique-Paléolithique final » et un « Épипaléolithique-Paléolithique terminal ».

- **Un Épипaléolithique- Paléolithique final : début Allerød (9.850-8.850 A. j. c.)**

Il est constitué de l'Azilien et de groupes à Federmesser.

- **Un Épипaléolithique- Paléolithique terminal Fin Allerød (8.850 A. j. c.) début de l'Holocène (8.250-8.000 A. j. c.)**

Il est constitué de l'Ahrensbourgien<sup>4</sup>

- **Mésolithique ancien (8.050 A. j. c.)**
- **Mésolithique moyen (6.850 A. j. c.)**
- **Mésolithique récent (5.550 A. j. c.)**
- **Néolithique ancien (4.500 A. j. c.)**

Cette séquence est communément admise en France pour le Mésolithique au sens strict. En effet l'auteur propose quatre phases pour le Mésolithique et n'inclut pas dans sa chronologie la phase transitionnelle « Épипaléolithique » des groupes de la fin du Tardiglaciaire.

- **Le Mésolithique ancien entre 8.050 et 7.051 B. C. Préboréal des palynologues.**

Cette phase comprend des faciès à triangles, principalement isocèles et à pointes, fabriqués à partir de lamelles aux nervures sinueuses ».

- **Le Mésolithique moyen entre 7.050-6.051 B. C .**

- **Le Mésolithique récent commence vers 6.050-5.500 A. j. c.**

Cette phase marque la rupture majeure dans la composition des industries. Elle est caractérisée par l'adoption des industries sur lames et lamelles larges et régulières<sup>6</sup>.

Le Mésolithique final.

Phase qui se caractérise par le développement des retouches inverses rasantes sur les armatures qualifiées alors d'« évoluées » pour certaines régions.

Comme nous pouvons l'observer d'après les séquences chronologiques étudiées, les quatre auteurs font bien démarrer le Mésolithique au Préboréal, après une phase transitionnelle « Épипaléolithique<sup>7</sup> »

Le Mésolithique tire son origine des entités culturelles de la fin du Tardiglaciaire qui forment un « Épипaléolithique » au sens strict.

Dans le cadre de notre étude, nous proposons de désigner ce passage, cette phase transitionnelle de la fin du Tardiglaciaire par :

« Les Genèses »

Pourquoi le choix de ce substantif : Genèse ? Dans tout passage, il y a nécessairement un début, une réalité préexistante. En ce qui concerne ces entités culturelles de la fin du Tardiglaciaire, il y a donc une origine qui prend ses racines dans ce qui précède.

Dans la question du commencement, il paraît fondamental de discerner les causes toujours présentes, dont dépendent les formes les plus essentielles. Il faut embrasser la période obscure qui s'étend de ses prémices (depuis les premiers avènements) jusqu'au moment où

<sup>1</sup> Souffi B. (2003) D'après la chronologie palynologique établie par Mangerud, Andersen, Berglund et Donner qui divise l'Holocène en cinq chronozone. « Le terme de Paléolithique final sera préféré à celui d'Épипaléolithique ...Par souci de simplification pour l'Azilien, « Le terme de Paléolithique final sera préféré à celui d'Épипaléolithique ...Par souci de simplification pour l'Azilien, le Federmesser, l'Épипaléolithique microlamellaire espagnol synchronique de l'Azilien français etc. et parce qu'il permet de mieux différencier ces cultures de transitions qui se mettent en place à des périodes différentes. . . »

<sup>2</sup> Les dates sont le plus souvent exprimées en BP non calibrées et parfois complétées es par leur équivalent en cal. BC donné entre parenthèses.

<sup>3</sup> Cité par Souffi B. (2003) p. 14.

<sup>4</sup> Garcia-Argüelles P. et al (1999) (Par comparaison L'Épипaléolithique microlamellaire espagnol synchronique de l'Azilien pyrénéen démarre à l'abri de la Font Voltada datée de - 10.920+-240 B. P. et un Épипaléolithique géométrique synchrone du Sauveterrien classique français démarre Au Filador à : -9. 830+-160 BP dans la couche n°7 et à -9.460+-190 B. P. dans la couche n°4)

<sup>5</sup> Marchand G. (1997) « Le terme de Mésolithique est préféré à celui d'Épипaléolithique en ce qu'il permet de bien différencier ces cultures du début de l'Holocène de leurs prédécesseurs paléolithiques » L'auteur fait référence ici à J. G. Rozoy qui appelle le Mésolithique « Épипaléolithique » dès sa phase transitionnelle.

<sup>6</sup> Ce phénomène a très tôt été détecté sur une vaste aire géographique, en Afrique du nord et en Europe ; Selon Kozłowski S. K. (1973- 2000) ce courant couvrirait toute l'Europe de l'Ouest, jusqu'en Suède méridionale.

<sup>7</sup> Trois des auteurs divergent légèrement dans la nomination de la phase transitionnelle ou transition : Épипaléolithique, Paléolithique terminal, Épипaléolithique -Paléolithique final ; Épипaléolithique-Paléolithique terminal. Cette phase ne recouvre pas les mêmes périodes : au début de l'Allerød (Thévenin A. et Aparicio-Perez J.) à la fin de l'Allerød (Souffi B.)

son existence devient une réalité notoire, évidente aux yeux de tous

Le substantif Genèse suppose une réalité préexistante (Le Paléolithique supérieur) qui est un point de départ, l'origine de la phase transitionnelle -les cultures du Tardiglaciaire- période obscure de ces balbutiements jusqu'au moment où l'existence du Mésolithique devient une réalité au Postglaciaire.

Dans notre séquence mésolithique, les Genèses désigneront la première phase : les entités culturelles de la fin du Tardiglaciaire.

- Et nous proposons que le terme « Mésolithique » soit utilisé uniquement pour les phases du Postglaciaire.

Nous adhérons en cela, au point de vue de G. Marchand et de M. Livache<sup>1</sup> pour qui le concept de géométrisation paraît le plus pertinent et le moins sujet à projections subjectives et qui considèrent comme Mésolithique, toute industrie dans laquelle le groupe typologique géométrique est un des groupes majeurs. Le mode de vie certes semble toujours basé sur la prédation, mais au Mésolithique les armatures microlithiques se généralisent dès l'holocène ancien (Postglaciaire), des changements s'effectuent dans les expressions artistiques, dans l'idéologie (culturelle) et dans les modes d'appropriation de l'environnement. Autant de paramètres qui justifient d'isoler cette époque en Europe de leurs prédécesseurs paléolithiques.

#### ▷ CADRE CHRONOLOGIQUE RETENU

Nous envisageons donc de suivre le cadre suivant : trois phases mésolithiques<sup>2</sup> en y incluant la phase transitionnelle, les Genèses. Ce cadre chronologique nous servira tout au long de notre étude des Manifestations Esthétiques.

- Les Genèses (Allerød- Dryas III)  
(Aziliens- les groupes à Federmesser-Ahrensbourgiens et l'Epigravettien final)<sup>3</sup>
- Le Mésolithique ancien (Préboréal)
- Le Mésolithique moyen (Boréal)
- Le Mésolithique final (Atlantique)

Le Paléolithique supérieur s'éteint progressivement au moment du réchauffement du Tardiglaciaire. Il se transforme dans la phase transitionnelle des unités culturelles du Tardiglaciaire pour, au Postglaciaire, céder la place aux descendants, les Mésolithiques.

---

<sup>1</sup> Marchand G. (1997) ; Livache M. *et al* (2004)

<sup>2</sup> Sur les quatre auteurs proposés, trois décomposent le Mésolithique en trois phases. Nous suivons la majorité.

# CORPUS DES PRODUCTIONS DECOREES MESOLITHIQUES EUROPEENNES

Le cadre chrono-culturel défini, c'est le moment de la collecte Archéo-bibliographique qui constitue notre deuxième partie.

Nous avons tenté d'éviter l'aspect d'une caricature: until qui s'intéresse à l'art ne verra que les objets décorés. En tant que collecteur nous nous sommes attaché à établir un inventaire descriptif de tous les sites (autant faire que peut) dans lesquels ont été mis au jour des productions décorées du Mésolithique européen, essayant d'établir une cartographie la plus complète du contexte archéologique : pays, région et du site compris à l'intérieur de cet ensemble géographique.

► Cette partie est constituée de dix chapitres qui correspondent aux différentes régions du continent européen.

## AVERTISSEMENT

➔) A l'époque du Mésolithique le concept d'Europe n'existait pas. Le monde actuel compte plus de 190 pays aux frontières régulièrement remaniées.

Nous avons suivi la classification géographique proposée par l'Atlas Gallimard jeunesse « *The Student Atlas* ». <sup>1</sup> qui regroupe les différents pays de l'Europe par régions. Une nomenclature <sup>2</sup> qui peut paraître curieuse puisqu'elle associe des critères strictement géographiques (Europe du Nord, Centre, balkanique, états alpins) à d'autres qui relèvent plus de l'économie et/ ou de la politique (Allemagne, Bénélux...).

► Chaque région comporte différents pays d'Europe.

► Notre classement s'effectue par l'ordre alphabétique des régions : exemple, Allemagne et États alpins (Chapitre 1), Benelux (Chapitre 2)...

► À l'intérieur de cette classification chaque pays apparaît lui aussi par ordre alphabétique : exemple, Allemagne, Autriche...

► Chaque pays est classé par province, département, région, ordet, comté...

Nous avons tenté pour chaque site archéologique répertorié, de le situer au sein de la région, du département, chef-lieu... de chaque pays.

Quand ce ne fut pas possible nous avons mentionné : indéterminé.

➔) Le déséquilibre entre certains sites présentés avec force détails et d'autres aux données si pauvres tient aux sources publiées sur le Mésolithique qui furent notre terrain d'investigations, notre « collecte Archéo-bibliographique ».

<sup>1</sup> Atlas Gallimard (sous la direction de Lambert D. et Langrognet M.) (2002)

<sup>2</sup> Nous avons choisi de laisser comme tel ce découpage qui paraît être le plus usité par les nombreux atlas que nous avons consultés pour tenter de normaliser ces dénominations/ délimitations artificielles de l'Europe.

Les pays du continent européen qui sont étudiés sont ceux pour lesquels nous avons une documentation archéologique concernant les productions décorées et appartenant aux registres suivants :

1. Les objets relevant du système symbolique de l'art (peintures, gravures pariétales ; objets mobiliers peints et ou gravés, sculptures...)

2. Les objets d'acquisition-usage décorés (skis, arcs, nasses, pirogues...)

3. Les objets relevant des systèmes symboliques de croyance (parures, objets décorés des inhumations)

► Notre étude étant une anthropologie (étude du milieu des unités culturelles du Mésolithique) des manifestations esthétiques, certains sites ne contenant pas d'objets décorés sont présentés pour l'intérêt de leur sépulture, habitat....

► Cette partie est à articuler et à lire en interaction avec les deux volumes des 650 planches des productions décorées, placées hors-texte.

➔) Pour uniformiser les différentes échelles chronologiques utilisées par les auteurs : Les dates sont données en B. C. (cal) et en A. j. c.

► Nous avons utilisé le logiciel OXCAL pour calibrer (autant que possible) toutes les dates à notre disposition. Les dates retenues sont celles à sigmas (soit 95% de confiance)

► Nous avons calibrer les données qui ne pouvaient pas être traitées par le logiciel OXCAL en soustrayant 1950 pour obtenir une date A. j. c. ; ce qui était la convention en vigueur jusqu'à présent

► Nous ne pouvons affirmer que ce ne soit sans quelques erreurs tant la tâche fut difficile face au manque de conventions dans les publications.

► Pour éviter toute interprétation subjective, quelquefois une note en bas de page comporte les chiffres donnés par les auteurs

## LEGENDE

☛ Indique :

- Le passage transitionnel (Les Genèses) répertorié dans le catalogue des sites.

- Le passage d'une phase mésolithique à une autre.

- Le passage transitionnel du Mésolithique au Néolithique.

🏠 Indique la présence de structures d'habitats et de foyers décrits dans la partie III (Cf. Phases chronologiques).

🌀 Indique une situation, un objet... exceptionnel.

☛ Indique la présence d'inhumation. Quand les inhumations comportent des productions décorées elles ont été décrites ici (Cf. Contexte archéologique), sinon elles sont répertoriées dans la partie III (Cf. Phases chronologiques).

Les cartes géographiques européennes proviennent des sites internet :

[www.lexilogos.com](http://www.lexilogos.com)

[www.europa-planet.com](http://www.europa-planet.com)

Wikipédia, l'encyclopédie libre, (2005) : <http://fr.wikipedia.org/>

## A) ALLEMAGNE ET ÉTATS ALPINS

L'Allemagne et États alpins comprend l'Allemagne, l'Autriche, le Liechtenstein, la Slovénie et la Suisse.

### ALLEMAGNE



L'Allemagne est bornée au nord par la mer Baltique<sup>1</sup> (mer fermée), le Danemark et la mer du Nord<sup>2</sup> (mer ouverte) ; par les terres à l'ouest (la Hollande, la Belgique, la France et le Luxembourg) ; au sud (par la Suisse, l'Autriche, la République Tchèque et la Pologne).

### CADRE ENVIRONNEMENTAL FIN TARDIGLACIAIRE- DURANT L'HOLOCENE<sup>3</sup>

Au Pléniglaciaire, la partie la plus au sud et la partie haute de la Forêt-Noire sont couvertes de glaces. Le retrait des glaces s'accélère vers 15.050 A. j. c à 14.050 A. j. c. Très rapidement, les basses terres lacustres, avant pays des Alpes, et la Forêt Noire sont dégagées vers 12.250 A. j. c. bien avant le Bølling. Durant la plus grande partie du Tardiglaciaire, les zones de moraines sont caractérisées par un paysage de toundra arctique et sub-arctique. Les hauts plateaux de la chaîne jurassique sont couverts de toundra steppique. Dans les vallées, la végétation de buissons de saules est plus dense, dans les périodes plus chaudes, elle laisse place à une forêt ouverte de bouleaux et de pins. Le climat est continental avec un accroissement de l'influence

océanique durant le Bølling et l'Allerød. Les étés sont chauds et secs, les hivers froids et peu enneigés. La faune est riche et présente dans sa composition des variations régionales.

Au Paléolithique, l'occupation humaine a été déterminée par les mouvements des glaciers. Avec le déclin des glaciers les civilisations paléolithiques de l'Homo sapiens s'épanouissent. L'Allemagne est dès lors soumise à un jeu d'influences culturelles venant de l'Ouest et de l'Est.

- Au Paléolithique final, les éleveurs de rennes semblent avoir suivi le glacier dans son retrait et sont montés jusqu'en Thuringe, voire jusqu'en Brandebourg et Holstein.

Au Mésolithique (8.000- 3.000 A. j. c.) le territoire allemand tout entier devient disponible pour l'homme qui s'établit autour de la Baltique, tour à tour mer de glace, lac d'eau douce et enfin, mer bordière de l'Atlantique. Le climat s'adoucit, la forêt de chênes succède aux bouleaux, les civilisations se diversifient.

Dès le Paléolithique final, sur une période de 2.000 ans B. C. environ, les groupes humains de Gönnersdorf et d'Andernach (Neuwied, Rhénanie-Palatinat) auront à s'adapter à plusieurs reprises aux changements climatiques:

- Après la période du Dryas I, (ancien) durant les occupations paléolithiques de Gönnersdorf et d'Andernach (Neuwied, Rhénanie-Palatinat), les débuts du réchauffement du Pléistocène final sont très soudains et corrélés avec la biozone du Bølling (caractérisé par un climat sec et tempéré puis par un léger refroidissement).

- L'Allerød succède à ce réchauffement et se situe vers 9.850 et 9.050 A. j. c. Il diffère de la période précédente par un climat plus froid et humide, ce qui amène un environnement plus boisé dont on a la trace dans le tuf du volcan Laacher See<sup>4</sup>. Le paysage de l'Allerød tardif est mosaïque: des espaces forestiers aux essences variées et des espaces plus ouverts. Le refroidissement marqué du Dryas récent (III) succédant à l'Allerød arrive brutalement en Europe du Nord. Il s'étend sur plus de 1.000 ans. Les deux sites importants sont la grotte de Karstein dans l'Eifel et le site de plein air Ziegenberg, au sud-est de Cologne, près d'Altenrath. Dans le premier, la faune est bien conservée et le renne est le plus important dans les grands mammifères. Les rongeurs et l'avifaune témoignent d'un retour au froid.

- Les prémices du Préboréal sont marquées à nouveau par un réchauffement rapide, vers 9.650 B. C.

Ces changements fréquents en Europe du Nord-Ouest ont provoqué des modifications écologiques de grande portée, spécialement dans la composition de la faune de Rhénanie. Dans un environnement désormais arboré, la faune change considérablement. Les espèces typiques sont désormais l'élan, le castor, le cerf et l'aurochs; la présence du cheval reste fréquente. Nous remarquons également l'exploitation de petits animaux à fourrure du type martre, fouine, blaireau ; celles de milieux humides

<sup>1</sup> Les rivages de la Baltique sont plus fermes et plus récents que ceux de la mer du Nord.

<sup>2</sup> Les côtes sont marécageuses et si basses qu'il a fallu ériger des digues pour les défendre. Elles se présentent comme des polders et sont entamées par des estuaires et des golfes. Les côtes marécageuses, basses et sableuses, bordées de lacs côtiers commencent dans le golf de Poméranie vers la Pologne.

<sup>3</sup> Stillger M. *et al* (1972) ; Street M. *et al* (1997) ; Feustel R. (1977) ; Baales M. (2000) ; Floss H. (2000) ; Eriksen B. V. (2000) ; Birkner F. (1937) ; Taute W. 1978) ; Street M. (1989) ; Kind C. *et al* (1987)

<sup>4</sup> En effet, la dernière éruption de ce volcan est datée de la fin de l'oscillation de l'Allerød vers 9.050 . j. c. Les cendres sont considérées comme un horizon repère du Tardiglaciaire pour la Suisse, l'Italie ou les tourbières du sud de la Scandinavie. Les paysages du Tardiglaciaire ont été scellés dans les couches de lave comme à Pompéi, préservant ainsi l'Allerød tardif.

comme le castor, la loutre, la cistude et aquatique (poissons).

L'ensemble de ces espèces ne paraît pas être exploité par les Mésolithiques selon une quelconque saisonnalité mais a pu être acquis tout au long de l'année.

Les relations culturelles de l'Allemagne s'étendent vers le sud-ouest jusqu'en Suisse, voire jusque dans le sud-ouest de la France et de l'autre côté, jusqu'en Moravie (partie centrale de la Pologne). Au nord, il n'y a de contacts qu'avec les groupes du Paléolithique final des plaines du Nord-Ouest européen (Tjonger et Rissen).

#### SITES- FIN TARDIGLACIAIRE- HOLOCENE<sup>1</sup>

### RÉGION DE

### BADE-WURTEMBERG<sup>2</sup>

*Région administrative indéterminée*

#### HOHLENSTEIN, BISSINGEN<sup>3</sup>

#### OBJET(S)

Figurations féminines sur plaquette calcaire.<sup>4</sup>

*Planche : 9*

#### ABRI KLEINE SCHEUER AM HOHLENSTEIN, BISSINGEN<sup>5</sup>

#### CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Grotte située dans la vallée de la Lone près d'Ulm. Elle consiste en deux grottes parallèles: le Stadel et le Bärenhöhle. On a trois périodes paléolithiques : Moustérien, Aurignacien et Magdalénien.

À l'entrée, le Stadel a donné une sépulture de crânes mésolithiques et des traces d'un Mésolithique ancien. Le Paléolithique final du Stadel a trois datations comprises entre 11.550 et 11.150 A. j. c., ce qui semble trop ancien par rapport à l'industrie, qui comporte une pointe à cran hambourgeoise.

#### OBJET(S)

<sup>1</sup> L'Allemagne est constituée de seize régions : Bade-Wurtemberg Bavière Berlin Brandebourg Brême Hambourg Hesse Mecklembourg-Poméranie occidentale Rhénanie-du-nord-westphale Rhénanie-Palatinat Sarre Saxe Saxe-Anhalt Basse-Saxe Schleswig-Holstein Thuringe.

<sup>2</sup> Le pays de Bade est occupé entièrement par la Forêt-Noire et des plateaux. Le Wurtemberg est un pays de montagnes et de plateaux.

<sup>3</sup> Le Bade-Wurtemberg est divisé en quatre régions administratives ou circonscriptions, elles-mêmes subdivisées en 12 régions, elles-mêmes regroupant 35 districts et 9 municipalités. Les 4 régions administratives : Fribourg-en-Brisgau ; Karlsruhe ; Stuttgart ; Tübingen.

<sup>4</sup> Alaux J. F. (1972)

<sup>5</sup> À comparer à celles en Allemagne : de Andernach-Martinsberg, Neuwied, Rhénanie-Palatinat (Planche : 33-34) celle de Gönnersdorf, Neuwied, Rhénanie-Palatinat, (Allemagne) (Planche : 35-37) de Niederbieber, Neuwied, Rhénanie-Palatinat (Planche : 39) de la grotte du Courbet, Penne, Tarn (Planche : 403), de celles de la Gare de Couze et de la Roche Birol, Lalinde, Dordogne (Planche : 280, 282) à celles de Petersfels et de Geldrop III (Pays-Bas) (Planche : 79-82)

<sup>6</sup> Leroi-Gourhan A. (1988) ; Thévenin A. (1982) ; Eriksen B. V. (2000)

Galets peints de motifs géométriques.

*Planche : 3*

#### ZIGEUNERFELS, CAVE<sup>6</sup>

#### CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

La transition entre le Magdalénien et le Mésolithique est située dans la couche n° F (Cf. Catalogue des sites)

#### OBJET(S)

*Niveau n° c*

Pendants en os gravés de traits ( ?)

*Planche : 4*

#### FELSTÄLLE, EHINGEN-MÜHLEN, (SWABIA ?)<sup>7</sup>

#### OBJET(S)

*Niveau n° IIa-3 daté de 7.300-7.080 B. C.*

Pierre plate décorée d'une figuration animale.

*Planche : 5*

#### HOHLE FELS, PRES DE SCHELKLINGEN.<sup>8</sup>

#### CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

La grotte « Hohle Fels » est située à 534 m au-dessus du niveau de la mer et s'ouvre dans une falaise du Jura souabe.

La grotte comporte un couloir de 30 m et une salle de 500 m<sup>2</sup> ce qui en fait la plus grande grotte du Jura souabe.

*La stratigraphie*

La grotte a trois niveaux : Un niveau Gravettien, un niveau Magdalénien daté de 11.050 A. j. c. et d'un niveau daté de l'Holocène qui est le moins important. L'industrie lithique des niveaux du Paléolithique final est en silex local mais il existe aussi des indications d'importation de silex exogènes.

#### OBJET(S)

*Niveau fin Tardiglaciaire*

Une pierre en calcaire jurassique du même type que celui de la paroi.

Cette pierre peinte d'une figuration géométrique offre de très grandes similitudes (style coloration, application de la peinture) avec la pierre de Obere Klause, vallée d'Altmühl, Bavière (Allemagne).<sup>9</sup>

*Planche : 6*

<sup>6</sup> Plonka T. (2003) ; Eriksen B. V. (2000)

<sup>7</sup> Plonka T. (2003)

<sup>8</sup> Conard N. J. *et al* (1999)

<sup>9</sup> Cette concordance plaide en faveur de rapprochements entre ces deux sites, distants de cent km. C'est aussi la présence d'un silex tabulaire utilisé à Hohle Fels qui provient de la région de Obere Klause, vallée d'Altmühl, Bavière (Allemagne) qui met vraiment en évidence les contacts entre ces deux sites.

**REGION  
DE  
BAVIERE<sup>1</sup>**

*Région du Haut-Palatinat, district indéterminé*

**OFNET, (PRES DE NÖRLINGEN)<sup>2</sup>**

**CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE**

Grotte fouillée en 1875 et 1908. Dans une couche du Paléolithique deux fosses plus récentes attribuées au Mésolithique. L'analyse de ces tombes a été reprise par Orschiedt en 1998 (cité par N. Cauwe). Elles sont situées dans le Mésolithique au 7<sup>ème</sup> millénaire. (entre 7.000 et 6.001 A. j. c.)

*Sépulture*

❖ À Ofnet chaque mort étaient parés d'ornements : colliers de canines de cerfs ; coquillages percés (surtout les femmes). 69 dents de cerfs et 100 coquillages décoraient la plus âgée des femmes. Les enfants ne portaient que quelques canines, et quelques coquilles d'escargot. Les dents étaient posées en cercles concentriques sur la voûte crânienne. Les coquillages *Planorbis tertiaires* sont par milliers (le crâne d'un enfant en était tout couvert, (une coiffe ?). Des silex étaient aussi disposés au milieu de l'ocre.

**GROTTE KLAUSE, VALLÉE D'ALTMÜHL,  
RATISBONNE<sup>3</sup>**

**OBJET(S)**

Une plaquette peinte porte trois doubles rangées de points rouges. Plusieurs pièces similaires ont été trouvées au cours des différentes fouilles dans le niveau n° 4 avec des harpons, des aiguilles à chas et des bâtons percés dans un contexte du Paléolithique final.

☞ Cette pierre offre de très grandes similitudes (style coloration, application de la peinture) avec la pierre de Hohle Fels, près de Schellhingen (Bade-Wurtemberg).

*Planche : 7*

**REGION  
DU  
BRANDEBOURG<sup>4</sup>**

*District indéterminé*

**FERNEWERDER<sup>5</sup>**

**OBJET(S)**

Couteau, Pendentif percé ( ?) en os d'élan, gravés de traits.

*Planche : 8*

**GARZ<sup>6</sup>**

**OBJET(S)**

*Site n° 9, objets issus de dragage*

Un fragment de bâton percé (manche ?) gravé de traits.

*Planche : 9*

**KLEINMACHNOW<sup>7</sup>**

**OBJET(S)**

*Site n° 17*

Un bâton percé et une hampe en merrain, (manche ?) gravés de traits.

*Planche : 10*

**MELLEENSEE<sup>8</sup>**

**OBJET(S)**

*Site n° 18*

Une pioche en os gravé de traits (radius d'aurochs).

*Planche : 11*

<sup>1</sup> La Bavière est une région constituée d'une plaine marécageuse et d'un plateau. Elle est arrosée par la Havel et la Spree. La Bavière est divisée en sept régions administratives ou circonscriptions, elles-mêmes subdivisées en soixante et onze districts et vingt cinq municipalités non intégrées à un district :

Basse-Bavière ; Haute-Bavière ; Moyenne-Franconie ; Haute-Franconie ; Basse-Franconie ; Haut-Palatinat ; Souabe.

<sup>2</sup> Leroi-Gourhan A. (1988) ; Cauwe N. (2001)

<sup>3</sup> Couraud C. (1985)

<sup>4</sup> Le Brandebourg occupe le milieu de la cuvette formée par l'Allemagne du Nord. Au nord c'est une région plate, avec de grandes étendues de sables et des landes, où se traîne l'Havel. Cette région devient plus variée au sud où, sur le cours supérieur de la Spree, la rivière se divise en multiples canaux. Elle est une des seize régions de l'Allemagne et entoure la ville état de Berlin.

<sup>5</sup> Terberger T. (2003) ; Plonka T. (2003)

<sup>6</sup> Terberger T. (2003) ; Plonka T. (2003)

<sup>7</sup> Terberger T. (2003) ; Plonka T. (2003) ; Clark J. G. D. (1936)

<sup>8</sup> Terberger T. (2003) ; Plonka T. (2003)

PRITZERBE<sup>1</sup>

## OBJET(S)

*Site n° 14*

Couteau en os gravé de traits avec trou de suspension.

*Planche : 12*SIEGROTHSBRUCH<sup>2</sup>

## OBJET(S)

*Site n° 8, objets issus de dragage*

Un fragment de bâton percé, gravé de traits (manche en merrain ?).

*Planche : 13*STRODEHNE<sup>3</sup>

## OBJET(S)

*Site n° 13, objets issus de dragage*

Un bâton percé, gravé de traits (poignée d'andouiller ?).

*Planche : 14*WAGENITZ<sup>4</sup>

## OBJET(S)

*Site n° 12, objets issus de dragage*

Fragment d'un bâton percé, gravé de traits (hampes, manche en merrain ?).

*Planche : 15*WUSTERMARK 22<sup>5</sup>

## OBJET(S)

*Site n° 15, stratigraphie*

Un fragment de pioche en andouiller d'élan (Poinçon ?), un poignard en os (Couteau ?), une hache non perforée, gravés de traits.

*Planche : 16-17***REGION  
DU  
BRANDEBOURG***District de Postdam*FRIESACK 4<sup>6</sup>

## CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Situé à 60 km de Berlin, ce site a livré des vestiges de plusieurs occupations humaines, établies dans un paysage peu contrasté de dépôts fluviaux glaciaires, ponctués de petits lacs et parcourus par de minces cours d'eau. La fouille a permis de déterminer quatre phases d'occupations: entre 9.700 et 7.000 environ A. j. c. (datés de 9.700- 9.450 A. j. c., 9.350- 9.150 A. j. c., 9.050- 8.800 A. j. c., 8.150- 7.000 A. j. c. et pour Birgit Gehlen<sup>7</sup> du milieu du Pré-Boréal (vers 8.900 B. C.) jusqu'au début de l'Atlantique (vers 6.000 B. C.) L'analyse pollinique confirme l'époque du Préboréal jusqu'au début de l'Atlantique.

Les principaux animaux chassés sont le cerf, le chevreuil et le sanglier.

Ce site a été occupé saisonnièrement sur un intervalle de 5 à 25 ans. Les objets lithiques, en grand nombre, sont classiques de la région avec des pics et lames de haches dont l'une, datée de la première moitié du 9<sup>ème</sup> millénaire (entre 9.000 et 8.001 A. j. c.), est polie.

## OBJET(S)

☞ Deux groupes de poinçons en os étaient plantés, comme exposés, dans une eau peu profonde pour ne pas être rongés par les animaux ?

Plus de cinq cents objets en os :

- des ramures de cervidés et dents diverses sont décorés ou non.

- Des sagaies en os, des pointes barbelées dont certaines sont encore montées sur l'extrémité de hampes en bois avec une fixation de liens végétaux noyés dans du brai.

Parmi les vestiges du 10<sup>ème</sup> et 9<sup>ème</sup> millénaire (entre 10.000- 9.001 et 9.000- 8.0001 A. j. c.), des ciseaux, des marteaux en merrain de bois de cervidé, une molaire humaine perforée et des dents d'animaux.

☞ Plus de cent objets en matière végétale :

- Des javelots, des flèches de types variés.

- Arcs, pagaies et des morceaux d'un filet en fibre végétale.

- De nombreux rouleaux d'écorce de bouleau, encore imprégnées de goudron végétal qui en était extrait, ont été aussi conservés.

*Site n° 10**Issus des fouilles*

- Cinq objets dont un fragment d'os gravé de lignes; un fragment de pioche en os ; un os de phalange, un bois de ramure de cerf (faisant office de bâton) percé.

<sup>1</sup> Terberger T. (2003) ; Plonka T. (2003)<sup>2</sup> Terberger T. (2003) ; Plonka T. (2003)<sup>3</sup> Terberger T. (2003) ; Plonka T. (2003)<sup>4</sup> Terberger T. (2003) ; Plonka T. (2003)<sup>5</sup> Terberger T. (2003) ; Plonka T. (2003)<sup>6</sup> Terberger T. (2003) ; Barbaza M. (1999) ; Gramsch B. *et al* (1985)<sup>7</sup> Archéologue qui travaille sur ce site depuis Août 2005.

*Issus du dragage*

- Un poinçon, quatre fragments de bâtons percés et un bois d'andouiller gravés de traits.; un fragment de carapace de tortue décorée de triangles hachurés et d'anthropomorphes (?)

Planche : 19-20

## REGION D'HAMBOURG<sup>1</sup>

*Circonscription Neumünster*

### STELLMOOR, MEIENDORF, SCHLEWIG-HOLSTEIN<sup>2</sup>

#### CONTEXTE ARCHÉOLOGIQUE

☘ Les sites de Meiendorf, Hasewisch, Poggenwisch, Stellmoor, Pinnberg, Hopfenbach, Borneck sont situés proches de l'eau. (Cf. Catalogue des sites)

∞ Une demi-douzaine de sites ont été fouillés dans le remplissage d'une vallée sous-glaciaire, barrée par une moraine qui constituait un lac permanent bien avant le Bølling. Stellmoor n'a jamais été exondé, excepté pendant les fouilles. Des centaines de flèches en bois de pin dont certaines avec leurs pointes de silex emmanchées ont été mises au jour.

L'outillage en os a fourni, entre autres, des haches de Lyngby qui auraient servi à fendre le bois plus qu'à le couper.

L'outillage en bois comprend arcs et flèches.

#### OBJET(S)

Côte d'élan<sup>3</sup> et deux haches gravées de traits.

Un grès à rainure, un polissoir de fûts de flèches, l'extrémité d'une flèche en bois et deux fragments d'arcs gravés de traits.

Planche : 21

<sup>1</sup> Street M. *et al* (1997) ; Nougier L. R. (1984)

Hambourg est la deuxième ville d'Allemagne après Berlin et constitue à elle seule une région. Elle est située sur la rive droite de l'Elbe à son confluent avec l'Alster.

Hambourg se décompose en sept circonscriptions : Hamburg-Mitte, Altona, Eimsbüttel, Hamburg-Nord, Wandsbek, Bergedorf et Harburg, qui dispose d'un Parlement chacune.

<sup>2</sup> Rozoy J. G. (1978)

<sup>3</sup> Cette côte d'élan gravée est à comparer au lissoir du Cro du Cluzeau, Rouffignac, Dordogne ( France) daté dans la couche n° 5 vers 7.000 A. j. c. ( Planche : 288) ; à une lame décorée dans la partie corticale d'un os long dont le contour fut découpé, les faces polies et ensuite gravées, Aywaille-Sougné-Remouchamps, (Belgique) (Planche : 72) et à celles en Suisse, Birsmtatten, Nenzlingen, Berne (Planche : 56)

## RÉGION

### DE

## MECKLEMBOURG – POMÉRANIE<sup>4</sup>

*District de Rügen*

### BERGEN-TETEL<sup>5</sup>

#### OBJET(S)

*Site n° 2*

Un poignard (poinçon ?) en os gravé de traits.

Planche : 22

### GOLCHEN II<sup>6</sup>

#### OBJET(S)

Tête de pioche (radius d'Aurochs) gravée de traits.

Planche : 23

### HOHEN-VIECHELN<sup>7</sup>

#### OBJET(S)

*Site n° 1, objets issus de fouilles.*

Un manche en merrain percé, daté de 7.450- 7.190 B. C.

Des pioches en os, datées 7.450- 7.190 B. C.

Des têtes de pioche en os, datées 7.450- 7.190 B. C.

Un bâton percé ; un os plat (?)

Un manche, daté de 7.450- 7.190 B. C.

Des merrains datés de 7.450- 7.190 B. C.

Planche : 24-28

### RALSWIEK-AUGUSTENHOF<sup>8</sup>

#### OBJET(S)

Une tête de harpon datée 4.450- 4.120 B. C. et un poignard réalisé dans un cubitus, daté de 4.450- 4.120 B. C. sont gravés de traits.

Planche : 29

<sup>4</sup> C'est une région de paysages glaciaires.

Le Mecklembourg-Poméranie est actuellement divisé en douze districts : Bad Doberan ; Demmin ; Güstrow ; Ludwigslust ; Mecklenburg-Strelitz ; Müritz ; Nordvorpommern ; Nordwestmecklenbur ; Ostvorpommern ; Parchim ; Rügen ; Uecker-Randow.

Il existe six villes indépendantes qui n'appartiennent à aucun district : Greifswald ; Neubrandenburg ; Rostock ; Schwerin ; Stralsund ; Wismar.

<sup>5</sup> Plonka T. (2003) ; Terberger T. (2003)

<sup>6</sup> Plonka T. (2003)

<sup>7</sup> Plonka T. (2003) ; Terberger T. (2003)

<sup>8</sup> Plonka T. (2003)

TRIBSEES<sup>1</sup>

## OBJET(S)

*Site n° 3, objets issus de dragage*

Un os long (métacarpe d'auerochs) gravé de traits.

*Planche : 30*VERCHEN<sup>2</sup>

## OBJET(S)

*Site n° 4, objets issus de dragage*

Trois objets dont deux bâtons percés, en merrain et une pioche en os gravés de traits.

*Planche : 31*WELTZIN 10<sup>3</sup>

## OBJET(S)

Poignée (?) en andouiller gravé de traits.

*Planche : 32*

## REGION

## DE

RHENANIE-PALATINAT<sup>4</sup>*Cercle Neuwied*

## CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

☀ La réoccupation de la région se situe vers 11.050 A. j. c. Le bassin de Neuwied est situé au cœur du massif schisteux rhénan, entre l'Eifel et les hauteurs de Westerwald, qui correspond à une zone d'effondrement tectonique. La dernière éruption, celle du volcan du Laacher See, est datée de la fin de l'oscillation de l'Allerød vers 10.966 B. C.<sup>5</sup>

Quatre gisements principaux sont localisés dans le bassin de Neuwied: Andernach-Martinsberg situé au sud-ouest du défilé de la porte d'Andernach; Urbar est situé (80 m au-dessus du Rhin) en dessous du LST, dans la partie est

du Bassin de Neuwied près de Koblenz; le grand site de Niederbieber est situé dans la banlieue de Neuwied sur un léger promontoire dominant le Wied, affluent du Rhin et le site de Kettig est situé en rebord de terrasse, à quelques mètres de l'ancienne vallée de l'Allerød, au sud du Rhin. Cette occupation est localisée sur un éperon de terre, entouré par la plaine inondée du Rhin, là où se trouvent de nombreux lacs peu profonds.

ANDERNACH-MARTINSBERG, NEUWIED<sup>6</sup>

## CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

La similitude de ce site avec celui de Gönnersdorf (Neuwied) suggère que ces deux sites sont contemporains de la fin du Bølling. Cependant six dates AMS radiocarbone C14 sont autour de 13.000 B. C. Ce qui est beaucoup plus vieux que les dates de Gönnersdorf (Neuwied) : 11.700- 9.600 B. C.; 10.800- 9.950 B. C.; 10.600- 9.500 B. C.; 10.190- 9.700 B. C.; 10.200- 9.500 B. C.

☀ Ce campement Federmesser est stratigraphiquement très proche du niveau magdalénien, et pourrait démontrer la phase transitionnelle.

## OBJET(S)

Incisives de cerf présentant des séries d'incisions au niveau de la racine, interprétées comme des pendants (?)

*Planche : 33*

Niveaux inférieurs : Plaquettes en schiste<sup>7</sup> gravées d'une figuration animale et humaine (?)

*Planche : 34*GÖNNERSDORF, NEUWIED<sup>8</sup>CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE<sup>9</sup>

Site de plein air localisé sur la rive droite du Rhin. Six cent quatre vingt sept m<sup>2</sup> ont été fouillés.

La couche du Paléolithique final, proche de cette surface, est datée 10.650 A. j. c.

☀ Pour le processus de transition (Cf. catalogue des sites).

☁ Des coquillages (parure) viennent du Bassin de Mayence, du Bassin de Paris et de la Méditerranée.

<sup>1</sup> Plonka T. (2003) ; Terberger T. (2003)<sup>2</sup> Plonka T. (2003) ; Terberger T. (2003)<sup>3</sup> Plonka T. (2003)<sup>4</sup> Le Palatinat est limité à l'ouest par la Sarre, au sud par l'Alsace-Lorraine et à l'est par le Rhin qui le sépare des régions de Bade-Wurtemberg et d'Hesse.

La région de Rhénanie-Palatinat est divisée en vingt quatre Cercles et en douze villes :

Altenkirchen ; Alzey-Worms ; Bad Dürkheim ; Bad Kreuznach ; Bernkastel-Wittlich ; Birkenfeld ; Bitburg-Prüm ; Cochem-Zell ; Daun ; Donnersbergkreis ; Germersheim ; Kaiserslautern ; Kusel ; Rhein-Pfalz-Kreis ; Mainz-Bingen ; Mayen-Koblenz ; Neuwied ; Rhein-Hunsrück-Kreis ; Rhein-Lahn-Kreis ; Südliche Weinstraße ; Südwestpfalz ; Trier-Saarburg ; Westerwaldkreis.

<sup>5</sup> Baales M. (1999)<sup>6</sup> Baales M. *et al* (1999) ; Street M. (1997) ; Feustel R. (1979) ; Street M. *et al* (1997)<sup>7</sup> À comparer à celle de Hohlenstein , Bissingen, Bade-Wurtemberg (Planche : 2) ; celle de Gönnersdorf et de Niederbieber, Neuwied, Rhénanie-Palatinat, (Allemagne) (Planche : 35-39 ; à celles en France, de la grotte du Courbet, Penne, Tarn, (Planche : 403), de celles de la Gare de Couze et de la Roche Birol, Lalinde, Dordogne. (Planche : 280, 282) et à celle aux Pays-bas, de Geldrop III, Province du Brabant septentrional (Planche : 79-82)<sup>8</sup> Bosinski G. (1988 et 1982) ; Leroi-Gourhan A. (1988) ; Rozoy J. G. (1978)<sup>9</sup> Baales M. (2000)

## OBJET(S)

Zone n° VII

Quelques statuettes en bois. Quatre cents plaquettes de schiste sont gravées de figurations animales. De très nombreuses plaques<sup>1</sup> de schiste et une pendeloque<sup>2</sup> sont gravées de figurations féminines.

Un petit morceau de schiste, gravé des deux côtés présente sur le bord, une perforation artificielle ou un choc par impact ?

Planche : 39

Planche : 35-37

KETTIG, NEUWIED<sup>3</sup>

## CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Ce site est daté de 9.470- 9.260 B. C. Ici, les aires des nombreuses activités couvrent une très grande surface (100 m<sup>2</sup>) et ont plusieurs structures de combustion.

## OBJET(S)

Un perceur et une pointe barbelée en bois de cervidé gravés de traits.

☞ Un hameçon confirme l'importance des ressources de la pêche pour ce groupe.

Planche : 38

NIEDERBIEBER, NEUWIED<sup>4</sup>

## CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Niederbieber n° I est daté de 9.050- 8.450 B. C.  
Niederbieber n° II est daté de 5.500- 4.850 B. C.  
Niederbieber n° III est daté de 8.300- 7.300 B. C.  
Niederbieber n° IV est daté de 8.800- 8.250 B. C..  
Niederbieber n° VII est daté de 8.650- 8.240 B. C.

## OBJET(S)

Zone n° II

Un polissoir à rainure pour flèche, en grès est gravé d'une série de profils féminins schématisés.<sup>5</sup>

<sup>1</sup> À comparer à la pierre de grès, gravé de figurations féminines à Niederbieber, Neuwied, zone II et aux plaquettes de schiste gravé de figurations féminines très stylisées d'Andernach-Martinsberg, Neuwied (Allemagne) (Planche : 33-34) et à celle de Hohlenstein, Bissingen, Bade-Wurtemberg (Planche : 2) de Niederbieber, Neuwied, Rhénanie-Palatinat (Planche : 39).

<sup>2</sup> À comparer à celle d'une pendeloque en hématite aux Pays-bas, de Geldrop III, Geldrop-Callenhardt, Nord-Brabant. Elle est très proche aussi de celle trouvée à Geldrop I (2 cm ø x E. 5-6mm) Geldrop-Callenhardt, Nord-Brabant, (Planche : 80-81) et à celles en France de la grotte du Courbet, Penne, Tarn (Planche : 403), de la Gare de Couze et de la Roche Birol, Lalinde, Dordogne (Planche : 280, 282).

<sup>3</sup> Street M. *et al* (1997) ; Bodu P. (2000)

<sup>4</sup> M. Baales *et al* (1999) ; D'Errico F. (1994) ; Street M. *et al* (1997) ; Bosinski G. (1982) ; Conard N. J. *et al* (1999)

<sup>5</sup> Ces gravures sont très proche des séries de figures féminines très stylisées gravées sur les plaquettes de schiste de Gönnersdorf et d'Andernach-Martinsberg, Neuwied (Allemagne) (Planche : 35-37 et 33) et à celle de Hohlenstein, Bissingen, Bade-Wurtemberg (Planche : 2).

Ce polissoir de l'Allerød porte un décor dans la tradition des représentations féminines de Gönnersdorf et pourrait démontrer la continuité du décor. La figuration est à comparer à celle d'une pendeloque en hématite de Geldrop III, (Geldrop-Callenhardt, Nord-Brabant, Pays-Bas) très proche aussi de celle trouvée à Geldrop I (2 cm ø x E.5-6 mm) Geldrop-Callenhardt, Nord-Brabant, (Pays-Bas)

## REGION

DE  
SAXE<sup>6</sup>ANHALT HAVELBERG<sup>7</sup>

## OBJET(S)

Différents objets gravés par la technique du foret « drilled pit ».

Planche : 40

## REGION

DE  
BASSE-SAXE<sup>8</sup>« AM WEDEBRUCH », LANGELSHEIM<sup>9</sup>

## OBJET(S)

Site de surface n° 19

Un retouchoir, un galet et un marteau en pierre sont gravés de traits. (objets concentrés dans une même aire)

Planche : 41

WEITSCHÉ, CANTON DE LÜCHOW-  
DANNENBERG<sup>10</sup>

## CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Ce gisement est situé dans la grande Plaine de l'Europe du nord en Basse-Saxe, à mi-chemin et légèrement à l'est, entre Hambourg et Hanovre. Il est établi au milieu des grandes plaines alluviales dans le nord de l'Allemagne. Cette plaine, parcourue par le Jeetzel, fait partie du système fluvial de l'Elbe dont elle est tributaire. C'est un gisement de surface avec une très grande extension et une homogénéité du matériel lithique. Groupes à Federmesser.

☞ Les productions artistiques sont rares, exceptée la figure d'ambre en Basse-Saxe à Weitsche qui a été

(Planche : 80-81) à celles en France de la grotte du Courbet, Penne, Tarn (Planche : 403), de la Gare de Couze et de la Roche Birol, Lalinde, Dordogne. (Planche : 280, 282).

<sup>6</sup> Cette région participe à la fois de l'Allemagne du nord et du sud. Elle n'est pas divisée en district.

<sup>7</sup> Clark J. G. D. (1936)

<sup>8</sup> Cette région n'est pas divisée en district.

<sup>9</sup> Plonka T. (2003) ; Terberger T. (2003)

<sup>10</sup> Veil S. *et al* (1997) ; Street M. *et al* (1997)

attribuée sur des bases stylistiques, au Magdalénien n° IV. Or la datation du matériel associé indique un âge compris entre le début de la moitié de l'Allerød.

## OBJETS

Une sculpture ronde bosse animalière en ambre et des fragments décorés de motifs géométriques<sup>1</sup>.

☞ Une perle en ambre, discoïde, perforée, cylindrique peu connue dans les objets de parure des groupes à Federmesser.

Planche : 42

## RÉGION DE SCHLESWIG-HOLSTEIN<sup>2</sup>

District Eckernförde

### KIEL-ELLERBECK<sup>3</sup>

## OBJET(S)

Un manche et une pioche en merrain sont gravés de traits.

Planche : 43

Ville de Lübeck

### GROßRÖNNAU, LÜBECK-TRAVEMÜNDE<sup>4</sup>

## OBJET(S)

Sites n° 6 et n° 7, objets issus de dragage

Un manche ou un bâton percé en merrain et un fragment de bâton percé sont gravés de traits.

Planche : 44

### LÜBECK 10, LÜBECK-TRAVEMÜNDE<sup>5</sup>

<sup>1</sup> Cette sculpture se placerait entre les représentations magdaléniennes et les animaux en ambre du Mésolithique du nord de l'Europe. La matière première est locale, située à quelques kilomètres du site. Le morceau d'ambre est de la taille d'une main et représente un cheval (?). La crinière présumée est représentée par un ruban décoré de losanges. Les objets de parure paléolithiques en ambre sont présents dans les gisements magdaléniens de Moosbühl en Suisse, Kniegrotte en Thuringe, de Viedder des Pays Bas (site Hambourgien). L'ambre était donc utilisée à la période du Magdalénien, Hambourgien, Creswellien et dans la culture de Mézine ainsi que dans les groupes à Federmesser. À rapprocher des animaux en ambre de Resen Mose, Skive, Viborg (Danemark) (Planche : 173) et à ceux de Danzig, Gdansk, de Slupsk, et de Dobiegniew Poméranie, Poméranie occidentale (Pologne) (Planche : 125, 126, 129).

<sup>2</sup> Le Schleswig-Holstein est divisé en onze districts : Dithmarschen ; Lauenburg ; Nordfriesland ; Ostholstein ; Pinneberg ; Plön ; Rendsburg-Eckernförde ; Schleswig-Flensburg ; Segeberg ; Steinburg ; Stormarn .

Il y a quatre villes indépendantes qui n'appartiennent pas à des districts : Kiel ; Lübeck ; Neumünster ; Flensburg.

<sup>3</sup> Plonka T. (2003)

<sup>4</sup> Plonka T. (2003) ; Terberger T. (2003)

<sup>5</sup> Plonka T. (2003)

## OBJET(S)

Une hache en andouiller, gravée de traits.

Planche : 45

### PRIWALL 2, LÜBECK<sup>6</sup>

## OBJET(S)

Couteau en os, gravé de traits.

Planche : 46

District de Schleswig-Flensburg

### GAMMELBY<sup>7</sup>

## OBJET(S)

Un manche percé, gravé de traits.

Planche : 47

### GRUBE-ROSENHOF<sup>8</sup>

## OBJET(S)

Une hache en andouiller gravé de traits, datée 4.940-4.260 B. C.

Planche : 48

### RUDE 2, SATRUP<sup>9</sup>

## OBJET(S)

☞ Des pagaies mises au jour dans la couche de l'Oldesloe récent<sup>10</sup> prouvent la réalité d'une navigation, au moins sur les lacs et en rivière. Ces stations étaient, à l'époque, au bord des lacs.

Planche : 49

### TRAVENORT<sup>11</sup>

## OBJET(S)

Couteau en os gravé de traits.

Planche : 50

<sup>6</sup> Plonka T. (2003)

<sup>7</sup> Plonka T. (2003)

<sup>8</sup> Plonka T. (2003)

<sup>9</sup> Rozoy J. G. (1978)

<sup>10</sup> Culture à trapèzes de l'Atlantique sous une couche de la culture Ellerbeek-Ertebølle.

<sup>11</sup> Rozoy J. G. (1978) ; Clark J. G. D. (1936) ; Plonka T. (2003)

## AUTRICHE



## SUISSE



L'Autriche est sans accès à la mer. C'est une région presque exclusivement montagneuse. L'Autriche est entourée par la Suisse et le Liechtenstein à l'ouest, par l'Italie et la Slovénie au sud, par la Hongrie et la Slovaquie à l'est et par l'Allemagne et la République tchèque au nord.

SITES- FIN TARDIGLACIAIRE-  
HOLOCENE<sup>1</sup>

ETAT  
DE  
STYRIE<sup>2</sup>

GRATKORN ZIGEUNERHÖHLE<sup>3</sup>

CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Ce site est situé dans la partie est des Alpes, sur la rivière Mur tributaire de la Drave qui se jette dans le Danube et franchit les Portes de Fer vers la mer Noire.

Il a été habité par la culture nommée Gratkien, (Phase transitionnelle du Mésolithique du sud-est d'Autriche) et daté de l'Allerød, aux environs de 9.500 A. j. c.

OBJET(S)

Extrémité de bois de cerf gravé de traits (andouiller)

Planche : 52

<sup>1</sup> L'Autriche est divisée en neuf états : Le Burgenland ; La Carinthie ; La Basse-Autriche ; La Haute-Autriche ; Salzbourg ; La Styrie ; Le Tyrol ; Vienne ; Vorarlberg.

<sup>2</sup> Massif cristallin des Alpes orientales limité au nord et à l'est, par la profonde vallée de la Mur, au sud par la vallée de la Drave. Ce massif qui tombe à l'est sur la plaine hongroise se raccorde à l'est avec celui de l'Ankogel, aux sources de la Mur. Son point culminant se situe à 2.442 m.

<sup>3</sup> Marshack A. (1990) ; Plonka T. (2003)

La Suisse est un pays de montagnes qui font partie de l'arc alpin qui s'étend sur près de 1.000 km entre Nice (France) et Vienne (Autriche). Elle est sans accès à la mer. Elle est entourée par la France, l'Allemagne, l'Italie et l'Autriche.

CADRE ENVIRONNEMENTAL  
FIN TARDIGLACIAIRE- DURANT  
L'HOLOCENE<sup>4</sup>

L'interstade Bølling- Allerød daté de 10.750- 10.650 A. j. c. et 8.850- 8.750 A. j. c. est une phase de re- colonisation forestière subdivisée en trois étapes :

La première qui correspond au maximum du réchauffement est marquée par une nette augmentation du genévrier et de l'argousier et par l'arrivée du Bouleau arborescent (*Betula alba*). Les températures indiquent des moyennes de 14 à 16° en juillet.

La deuxième étape est caractérisée par la dominance de *Betula* et l'arrivée de *Pinus*.

La troisième est caractérisée par le développement de *Pinus*. Au Dryas récent (III) daté de 8.850- 8.750 A. j. c. et 8.050 A. j. c., nous observons une régression de *Betula* et une montée des pollens d'herbacées. Il y a une baisse de température peu marquée à basse altitude (au dessous de 1.000 m).

Peuplement

Le peuplement du Paléolithique final de la Suisse est attesté dans les abris jurassiens et les campements de plein air du Plateau vers 10.050- 8.050 A. j. c.

Les datations C14 et l'analyse des industries lithiques indiquent que d'une manière générale le nord de la Suisse est sous l'influence d'un courant culturel septentrional<sup>5</sup>, le Beuronien (complexe du Tardenois), dans lequel se place Birmatten (Nenzlingen, Canton de Berne) alors que la Suisse occidentale et notamment la Baume d'Ogens, (Ogens, Canton de Neuchâtel) se rattache au courant sauveterrien<sup>6</sup>. Aucun vestige azilien n'a été découvert en milieu alpin suisse.

<sup>4</sup> Crotti P. (1993) ; Leesch D. (2000) ; David E. (2000)

<sup>5</sup> Courant culturel septentrional : nord-ouest de la France, Belgique, sud de l'Allemagne, Jura septentrional.

<sup>6</sup> Courant sauveterrien : complexe de Sauveterre-sud-ouest de la France entre Loire et Méditerranée, vallée du Rhône, Alpes, Jura méridional.

Le Dryas récent (III), période de froid datée entre 8.850 et 8.050 A. j. c. semble marquer une régression d'occupation en Suisse.

Plusieurs gisements, situés à proximité du Jura, ont livré des industries que l'on peut rattacher à l'Azilien: Abri de la cure Baulmes, Champréveyres (Hauterives) Neumühle (Roggenburg) Löwenburg-Ziegerlager Niederfeld II gerlager (Pleigne), Birseck-L'Hermitage (Arlesheim), la grotte de Bichon (la Chaux de Fond), Wachtfels (Grellingen) daté 7.870- 7.880 A. j. c.<sup>1</sup> Cette date démontre que le Paléolithique final perdure jusqu'au Préboréal par endroit.

Le peuplement Mésolithique entre 8.050- 4.050 A. j. c. de la région jurassienne est bien attesté. (Cf. Phases chronologiques)

#### Sites de référence du Mésolithique

Les sites de référence du Mésolithique ancien pour le Jura septentrional et la Suisse occidentale sont Birmatten (Nenzlingen) et Vionnaz (Collombey-Muraz). Ces gisements présentent des stratigraphies complexes permettant de mieux comprendre l'évolution des unités culturelles dans ces pays.

Les sites du Mésolithique :

Du Préboréal (datés entre 7.550 et 7.000 A. j. c.) sont Birmatten (Nenzlingen), Vionnaz (Collombey-Muraz) et Mollendruz, abri Freymond (Mont-la-Ville)

Du Boréal sont Birmatten (Nenzlingen), Vionnaz (Collombey-Muraz) et Mollendruz, abri Freymond (Mont-la-Ville), les Grippons (Saint-Ursanne) et Ritzigrund (Roggenburg).

Comme dans une bonne partie de l'Europe les trapèzes seront adoptés vers 6.600 A. j. c.

Les sites du Mésolithique de l'Atlantique (datés entre 5.130 à 5.030 A. j. c.) sont Birmatten Basisgrotte (Nenzlingen), Mollendruz (5.240 A. j. c.), abri Freymond (Mont-la-Ville) daté 5.240 A. j. c.) Liesbermhöhe (Liesberg), Schötz (Schötz)

#### SITES- FIN TARDIGLACIAIRE- HOLOCENE<sup>2</sup>

### CANTON DE BALE<sup>3</sup>

*Canton de Bâle –Campagne, district d'Arlesheim*

<sup>1</sup> L'auteur a écrit 9.820- 9.830 B.P., et selon Leroi-Gourhan (1988) environ 11.700 BP (9.750 A. j. c.).

<sup>2</sup> La Suisse est constituée de vingt six cantons qui sont des États. Il y a vingt trois cantons. Trois cantons sont composés de deux demi-cantons (Bâle, Appenzell et Unterwald), soit parce qu' historiquement les deux communautés ont toujours été séparées (Unterwald), soit à la suite des guerres de religions (les deux Bâles et les Appenzell)

Zurich ; Berne ; Lucerne ; Uri ; Schwytz ; Obwald ; Nidwal ; Glaris ; Zoug ; Fribourg ; Soleure ; Bâle-Ville ; Bâle-Campagne ; Schaffhouse ; Appenzell Rhodes-Extérieures ; Appenzell Rhodes-Intérieures ; Saint-Gall ; Grisons ; Argovie ; Thurgovie ; Tessin ; Vaud ; Valais ; Neuchâtel ; Genève ; Jura.

<sup>3</sup> Le canton de Bâle est constitué du canton de Bâle-Ville qui n'est pas divisé en districts et du canton de Bâle-Campagne qui est divisé en cinq districts : Arlesheim ; Laufen ; Liestal ; Sissach ; Waldenburg. C'est un carrefour géographique.

### BIRSECK-ERMITAGE, DISTRICT D'ARLESHEIM<sup>4</sup>

#### CONTEXTE ARXHEOLOGIQUE

Les conditions stratigraphiques sont peu claires : Magdalénien et Mésolithique ancien s'y trouvaient superposés.

#### OBJET(S)

Cette grotte a livré près de trois cents galets gravés et ou peints de figuration géométrique (cent quarante-cinq portent des traces de colorants).

*Planche : 54*

### CANTON DE BERNE<sup>5</sup>

*District de Berne*

### BIRSMATTEN, NENZLINGEN<sup>6</sup>

#### CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Il y a plusieurs grottes. Ce site est celui de la grotte inférieure qui est située dans la vallée de la Birse, entre Bâle et Delémont, à 340 m d'altitude. La couche n° 5 semble appartenir au Préboréal, les couches n° 4 et n° 3 sont à peine plus tardives. Les restes de cerf et le sanglier sont associés dans toutes les couches.

À signaler la présence de triangles et de trapèzes, retrouvés dans l'horizon n° 2. Cette transition stratigraphique du Mésolithique moyen à un Mésolithique récent diffère des séparations stratigraphiques plus radicales observées en Allemagne, au Danemark et dans le canton de Vaud.

#### OBJET(S)

*Couche n° 5 du Mésolithique Préboréal (20 cm)*

Deux morceaux d'ocre et un fragment de pierre calcaire dont une face est enduite d'ocre; et dont l'autre porte deux traits gravés parallèles.

<sup>4</sup> Couraud C. (1985) ; Thévenin A. (1983) ; Crotti P. (1993) ; Egloff M. (1979)

<sup>5</sup> Vaste territoire qui accueille la capitale du pays et fait le lien entre les parties francophones et alémaniques. Le canton est très contrasté : Il s'étend du Jura bernois aux Alpes, des régions maraîchères du Seeland à l'Emmental. Au nord, la partie francophone est constituée de plusieurs vallées reliées par des passages étroits ; au sud, l'Oberland et ses glaciers.

Le canton de Berne est composée de vingt six districts : d'Aarberg ; d'Aarwangen ; Berne ; Bienne ; Büren ; Burgdorf ; Courtelary ; Erlach ; Fraubrunnen ; Frutigen ; Interlaken ; Konolfingen ; La Neuveville ; Laupen ; Moutier ; Nidau ; Niedersimmental ; Oberhasli ; Obersimmental ; Saanen ; Schwarzenburg ; Signau ; Thoun ; Trachselwald ; Wangen.

<sup>6</sup> Crotti P. (1993) ; Rozoy J. G. (1978)

*Couche n° 4 et n° 3 du Mésolithique Préboréal (à peine plus récent)*

❖ Dans la couche n° 4 un squelette est allongé sur le dos, les bras le long du corps sur une argile dure. Des galets d'eau douce, des restes d'animaux étaient posés épars, autour de lui. Une incinération semble avoir eu lieu (Cf. Phases chronologiques).

De nombreux outils en silex et peu d'outils en os: un bois de cerf évidé ayant servi d'emmanchement et quatre poinçons. Une grande quantité d'ocre sous forme de pois (50 jaunes, 114 rouges) ; un galet poli légèrement en creux sur les deux faces et sur l'une, une tache d'ocre (palette ?).

Des pierres sont peintes sur les deux faces après avoir été gravées de traits.

Une pierre a été polie d'un côté et l'autre côté porte des traces de feu. Une crache de cerf est perforée.

*Planche : 55-60*

*Couche n° 2 est datée du Boréal vers 5.800 A. j. c.*

Des trapèzes et un outillage en os très important. Trois harpons avec des trous ronds, un poinçon en os, deux bois de cerf travaillés (décorés de traits ?) ayant servi de manche et dans l'un demeure une pointe à soie. Les canines ou défenses de sanglier ont été travaillées (sorte de poinçon ?) Trente à quarante pois d'ocre.

*Planche : 55-60*

*Couche n° 1 est datée du Boréal, vers 5.500 A. j. c.*

Vingt fragments d'ocre, une crache de cerf perforée, une côte animale gravée de traits sur les deux faces<sup>1</sup>. Une pierre à rainure.

*Planche : 55-60*

## RITZIGRUND, ROGGENBURG<sup>2</sup>

### CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Ce site est situé à 640 m d'altitude.

*Stratigraphie*

Deux couches

L'horizon n° 2 : un Mésolithique daté par analyse pollinique et C14 du Boréal tardif 8.200- 7.000 B. C.

L'horizon n° 1 qui contient des trapèzes semble appartenir au Mésolithique de l'Atlantique (l'analyse pollinique le classe dans la fin du Boréal et ou du début de l'Atlantique).

### OBJET(S)

*Niveau du Mésolithique du Boréal*

<sup>1</sup> À comparer à la côte décorée de Tévec, Morbihan (France) qui vient elle aussi d'une couche à Trapèzes (Planche : 314-316) et à celle de Stellmoor, Hambourg, Allemagne (Planche : 21) Côte d'élan gravée à comparer au lissoir du Cro du Cluzeau, Rouffignac, Dordogne ( France) daté dans la couche n° 5 vers 7.000 A. j. c. ( Planche : 288) et à une lame décorée dans la partie corticale d'un os long dont le contour fut découpé, les faces polies et ensuite gravées, Remouchamps, vallée d'Amblève (Belgique) (Planche : 73)

<sup>2</sup> Crotti P. (1993)

Les coquilles fossiles perforées, *Bayana* originaires du Bassin parisien indiquent un axe de diffusion Nord-Sud.<sup>3</sup>

*Planche : 61*

## CANTON DE LUCERNE<sup>4</sup>

*District de Willisau*

## SCHÖTZ 7, SCHÖTZ<sup>5</sup>

### CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Ce site est situé à 502 m d'altitude, daté C14 de 6.220-5.720 B. C./ 6.030-5.700 B. C.

L'industrie en bois de cerf contient des pics et /ou des haches.

### OBJET(S)

Objets en bois de cerf décoré.

*Planche : 62*

## CANTON DE NEUCHÂTEL<sup>6</sup>

*Région Le Littoral*

## LA BAUME D'OGENS, OGENS<sup>7</sup>

### CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Cet abri sous-roche est situé au pied d'une falaise de mollasses, à quinze km au sud-ouest du lac de Neuchâtel, à 672 m d'altitude. L'Abri est occupé au Boréal. Il y a plusieurs couches d'occupations.

La faune comprend du cerf, sanglier, chevreuil et des espèces à fourrure. Les triangles scalènes sont de loin en plus grand nombre. Le pin, chêne, frêne et le noisetier dominant.

<sup>3</sup> À comparer à Bavans, Doubs (France) dans le même contexte Mésolithique ancien (Planche : 323)

<sup>4</sup> Cette région est située autour du lac des quatre cantons, en Suisse centrale. Le canton de Lucerne est divisé en cinq districts : Lucerne ; Hochdorf ; Sursee ; Willisau ; Entlebuch.

<sup>5</sup> Crotti P. (1993)

<sup>6</sup> Ce canton est caractérisé par une partie haute, les montagnes et une partie basse, celle de la ville de Neuchâtel et le littoral.

Le canton de Neuchâtel est divisé en six districts qui forment les quatre régions du canton : Neuchâtel, Région Le Littoral ; Boudry, Région Le Littoral ; Val-de-Ruz, Région Val-de-Ruz ; Val-de-Travers, Région Val-de-Travers ; La Chaux-de-Fonds, Région Montagnes Neuchâteloises ; Locle, Région Montagnes Neuchâteloises.

<sup>7</sup> Rozoy J. G. (1978) ; Crotti P. (1993)

*Stratigraphie*

La stratigraphie (140 cm) comporte six phases d'occupation assez proches dans le temps. La couche n° 4 représente l'ensemble le plus important.

Le Mésolithique ancien, couche n° 13 est daté de 8.250-7.500 B. C. (B-765)

✚ La couche inférieure n° 13 contenait des foyers construits avec soin (cercles de blocs de mollasses) datés de 6.000- 5.450 B. C.

Le Mésolithique ancien, couche n° 4-b, est daté de 7.820-7.330 B. C. (B-764)

✚ Le Mésolithique : couche n° 4 (à 0.75 m de la couche n° 13) est daté de 5.670-5.320 B. C. Cette couche, dont l'occupation fut la plus longue, contenait un vaste foyer, au profil lenticulaire (L. 5.60 m x E. 0.30 m) ce qui témoigne d'un séjour prolongé.

Ces différentes couches sont séparées par de minces couches de sable rougi et de couches de cendres. De telles structures supposent une fréquentation assidue.

∞ Ces deux couches n° 4-b et n° 4 correspondent à l'analyse pollinique de Baulmes, abri de la Cure (Canton de Vaud).

Une couche (0.15 m) contenait des noisettes calcinées.

**OBJET(S)***Niveau Mésolithique ancien*

Cinq croches de cerf percées et quatre poinçons en os. Un galet à rainure en grès (polissoir utilisé pour le polissage ou lissage des hampes de flèches ?) Une plaquette de schiste ocrée et quelques nodules d'hématite. Outils sur canines (alènes) de sanglier.<sup>1</sup>

*Planche : 63*

**CANTON  
DE  
SCHAFFHOUSE**

*District indéterminé*

**KESSLERLOCH, THAYNGEN<sup>2</sup>**

**OBJET(S)***Niveau fin Tardiglaciaire*

Lissoirs gravés.

*Planche : 64*

<sup>1</sup> Les alènes en dents de sanglier sont à comparer à celles du Trou Violet, Montardit, Ariège (France) (Planche : 368) La pierre à rainure, particulièrement grande, est à comparer à celle de La Sablonnière II de Coigny l'Abbaye, Fère-en-Tardenois, Aisne (Planche : 423) ; à celle de l'abri des Salzets, Mostuejouis, Aveyron (Planche : 370) à celle de Roc la Tour II, Monthermé, Ardennes (Planche : 321) et à celle de Montbani II, Mont Notre dame, Aisne (Planche : 424)

<sup>2</sup> Bosinski G. (1982)

**CANTON  
DE  
SOLEURE<sup>3</sup>**

*District de Soleure*

**RISLISBERGHØHLE, OENSINGEN<sup>4</sup>**

**CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE**

Risliberghøhle est un abri (L. 5 m x l. 4.5 m) situé à 488 m d'altitude.

☁ Le niveau transitionnel (Cf. catalogue des sites)<sup>5</sup>

**OBJET(S)**

Une omoplate gravée d'une tête de bouquetin (L. 9.3 cm) datée de 7.750- 6.800 B. C. (Ly-1.099)

*Planche : 65*

**CANTON  
DU  
VALAIS<sup>6</sup>**

*District indéterminé*

**VIONNAZ, COLLOMBEY-MURAZ<sup>7</sup>**

**CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE**

Cet abri sous- roche est situé en bordure de la vallée du Rhône, à 388 m d'altitude au pied des massifs alpins. Il est daté du Mésolithique ancien.

Une quinzaine de datations C14 très cohérentes, entre 7.850 et 5.450 A. j. c., sont étagées entre le Préboréal et le début de l'Atlantique. Ce petit abri a livré une succession de niveaux d'occupations très bien conservés.

Une faune abondante: le cerf domine suivi du sanglier, de l'ours, du blaireau et de la martre qui ont été exploités pour la fourrure.

*Stratigraphie*

Le niveau n° 1 correspond à un Mésolithique ancien-moyen. Les occupations les plus denses sont situées entre 7.050 à 6.550 A. j. c.

Le dernier niveau, daté du début de l'Atlantique, a livré quelques artefacts.

<sup>3</sup> Le canton de Soleure est composé de dix districts : Bucheggberg ; Dorneck ; Gäu ; Gøsgen ; Lebern ; Olten ; Soleure ; Thal ; Thierstein ; Wasseramt.

<sup>4</sup> Egloff M. (1979)

<sup>5</sup> Egloff M. (1979)

<sup>6</sup> Ce canton est situé dans la haute vallée du Rhône, avec des sommets à 4.000 m et des glaciers. Ce fut, de tout temps, un lieu de transit entre le nord et le sud.

Le canton du Valais est divisé en quatorze districts, héritiers des anciens dizains : Entremont ; Hérens ; Brigue ; Conches ; Conthey ; Rarogne occidentale Rarogne orientale ; Loèche ; Martigny ; Monthey ; Saint-Maurice Sierre ; Sion ; Viège.

<sup>7</sup> Crotti P. (1993)

✚ Des ossements humains se trouvaient dans la couche n° 9, datée du Boréal (environ 6.550 A. j. c.) Nous observons une des premières traces d'incinération.

### OBJET(S)

☞ Nous notons une prédominance de canines (alène) de sanglier avec des traces de mise en forme par raclage et non par percussion. L'émoussé observé montre que ces canines ont servi à travailler « racler » des matières tendres ?<sup>1</sup>

Il y a des croches de cerf perforées, associées aux *Colombelles*.<sup>2</sup>

Planche : 66

## CANTON DE VAUD<sup>3</sup>

District indéterminé

### LA CURE DE BAULMES<sup>4</sup>

#### CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Ce site localisé à 8 km de Schaffhouse est une petite grotte (200 m<sup>2</sup>) à deux entrées, située à 440 m d'altitude, au pied de falaise (693 m). Les relevés de fouilles trop approximatifs ne permettent pas de distinguer les deux niveaux magdaléniens. Le niveau final prédomine.

#### Stratigraphie

Trente niveaux d'occupations sur 7 m d'épaisseur. Les occupations démarrent au Dryas II par un foyer construit sans industrie. À la fin du Dryas II, nous observons une modeste industrie.

L'occupation humaine se poursuit durant l'Allerød avec des foyers sans industrie. Une longue interruption dans l'habitat marque la fin de l'Allerød et du Dryas III. Quelques indices d'une présence humaine au cours du Préboréal.

☞ Durant le Boréal apparaît un Mésolithique à triangles, identiques à ceux de Birsmatten, Nenzlingen (Suisse). Ce Mésolithique est surmonté d'un Néolithique moyen.

La couche inférieure, faciès d'Ogens, serait un faciès original du Mésolithique. L'analyse pollinique établie par Arl. Leroi-Gourhan et M. Girard fait débiter ce site au

<sup>1</sup> En Nouvelle-Guinée plusieurs groupes se servent de dents de suidés. A part leur rôle dans la parure elles sont utilisées comme racloir, pour régulariser et lisser les ars, les hampes de flèches et ou lances.

<sup>4</sup> Association observée aussi dans les sites : la Cure de Baulmes (Canton de Vaud) et la Baume d'Ogens, Ogens (Canton de Neuchâtel) Suisse.

<sup>3</sup> Ce canton est le seul avec celui de Berne à englober les trois régions naturelles de la Suisse à savoir le Jura, le Plateau et les Alpes.

Le canton de Vaud est composé de dix neuf districts : d'Aigle ; d'Aubonne ; d'Avenches ; de Cossonay ; d'Echallens ; de Grandson ; de Lausanne ; de la Vallée ; de Lavaux ; de Morges ; de Nyon ; de Payern ; du Pays-d'Enhaut ; de Rolle ; de Vevey ; d'Yverdon.

<sup>4</sup> Rozoy J. G. (1978) ; Crotti P. (1993) ; Egloff M. (1979) ; Leroi-Gourhan A. (1988)

Dryas III, à plus d'un mètre de la base du faciès d'Ogens, et le place dans le Boréal.

Les différents outils mis au jour démontrent une activité très diverse.

### OBJET(S)

Niveau Mésolithique récent

Des outils sur canines de sanglier, poinçons en os et pendeloques en os gravés de traits.<sup>5</sup>

Planche : 67

## B) BENELUX

Le Benelux comprend la Belgique, Pays-bas et Luxembourg. Ils ont en commun des territoires plats et de faible altitude.

### BELGIQUE<sup>6</sup>



La Belgique est bornée à l'ouest par la mer du Nord; à l'est par l'Allemagne ; au sud par la France et au nord par les Pays-Bas.

#### CADRE ENVIRONNEMENTAL FIN TARDIGLACIAIRE- DURANT L'HOLOCENE<sup>7</sup>

L'occupation de la Belgique a été dense et durable. Sa position intermédiaire entre de grandes régions européennes a favorisé la pénétration d'influences d'origines diverses. Le Magdalénien apparaît à un stade récent, entre le Dryas I vers 10.350- 9.450 B. C. à Verlaine, Huy (Liège) et le Dryas II à la grotte du Coléoptère, Bomal-sur-Ourthe (Liège).

L'épisode tempéré de l'Allerød marque profondément l'ensemble des traditions paléolithiques septentrionales.

Le Creswellien, d'affinité anglaise, s'étend aux plaines septentrionales au cours du Dryas II à partir sans doute d'un Magdalénien rhénan ou Suisse, et se retrouve en Belgique dans quelques sites de plein air et en grotte à Presle (Hainaut).

<sup>5</sup> Les alènes en dents de sanglier sont à comparer à celle de la Baume d'Ogens, Ogens, Canton de Neuchâtel, (Planche, p. 63) et à celles du Trou Violet, Montardit, Ariège (France) (Planche : 368).

<sup>6</sup> Parisot M. (1971)

<sup>7</sup> Otte M. (1983, 1998) ; Lequeux L. (1925) ; Crombé P. (1995) ; Veermeersh P. M. *et al* (1990) ; Lauwers R. (1985) ; Legge A. J. (1987) ; López-Bayōn I. (2000) ; Rozoy J. G. (1979, 1997)

☁ Le Paléolithique final voit l'apparition de deux cultures distinctes : le Tjongérien et l'Ahrensbourgien qui ont pu donner naissance à un Mésolithique local particulier. Tous ces sites sont situés dans le Bassin de la Meuse où il existe un massif calcaire.

🏠 En Belgique, les Ahrensbourgiens ont occupé des grottes dans des petits vallons tributaires de la vallée de la Mosane. Le Tjongérien semble prendre la suite du Creswellien dans les plaines septentrionales. Son extension est très vaste et paraît orientée vers les sites de plein air.

L'Ahrensbourgien est lié aux plaines septentrionales de l'Allemagne et des Pays-Bas. Cette culture se retrouve sporadiquement en Belgique dans quelques sites de plein air : Zonhoven (en Campine) ; dans certaines grottes du bassin occidental de la Meuse : Remouchamps, Coléoptère, La Préalles (Province de Liège).

Les industries à trapèzes, triangles (Mésolithique récent) se situent dans des stations de la vallée de l'Amblève, Vesdre et de l'Ourthe.

#### SITES- FIN TARDIGLACIAIRE- HOLOCENE

### PROVINCE D'ANVERS<sup>1</sup>

#### ANTWERPEN<sup>2</sup>

#### OBJET(S)

*Dragage de l'Escaut (Schelde)*

Cette pièce est rattachée au Mésolithique ancien.<sup>3</sup>

*Planche : 69*

### PROVINCE DE LIEGE<sup>4</sup>

#### GROTTE DE REMOUCHAMPS, REMOUCHAMPS, COMMUNE DE AYWAILLE-SOUGNE

#### CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE<sup>5</sup>

Cette grotte est située à 130 m d'altitude, à 20 km au S. S. E. de Liège et s'ouvre à 12 m au-dessus du sol de la vallée. La grotte s'ouvre au sud, sur la rive droite de l'Amblève, en plein centre du village de Remouchamps. Elle se compose de nombreuses salles. Un cours d'eau souterrain la traverse. Seule la salle d'entrée a été

fréquentée par les chasseurs cueilleurs du Paléolithique final. Il y a unicité de la couche archéologique.

Une date 8.800-8.050 B. C. situe ce site vers le milieu du Dryas III.

🌀 Nous notons quelques 300 ans d'écart avec Geldrop n° I, Callenhardt, Nord-Brabant (Pays-Bas). Datation sur renne 8.540- 8.210 B. C.

#### Stratigraphie

Niveau Ahrensbourgien daté au C14 de 8.800- 8.050 B. C. soit du Dryas III.

On observe des traces de foyers le long des parois de la grotte.

La faune est constituée de deux tiers de rennes puis du cerf, renard polaire, cheval, bovidé, bouquetin et sanglier.

#### OBJET(S)

Des os, coquilles perforées dont *Ampullella* et *Bayania*<sup>6</sup> et une pendeloque en hématite.

🌀 Des coquilles tertiaires viendraient de la région de Reims et de Laon (France) ce qui implique d'importants déplacements. Les mêmes vestiges ont été trouvés dans la grotte de la Préalles (Liège).

Une quarantaine de coquilles viennent des terrains tertiaires du Bassin parisien.<sup>7</sup> Un *Bayania lactea* est perforé par usure de la paroi et d'autres coquilles sont perforées par perçage direct, à l'aide d'un perçoir.

✚ 🌀 Dans une fissure de la salle d'entrée, des dents humaines (dont une est perforée) et des phalanges (restes de sépultures ?) ont été découvertes à proximité de restes de quarante cinq coquilles fossiles.

Certains silex sont enduits d'ocre rouge, certaines lamelles sont ocrées uniquement sur la face supérieure (auraient-elles été enduites d'ocre avant le débitage ?). D'autres lamelles retouchées sont enduites d'ocre sur les deux faces; quelques nucléus étaient teintés, puis débités à nouveau.

🌀 Il est curieux de constater que plusieurs silex ocrés sont patinés, parfois très profondément (ont-ils été conservés dans un sac rempli de poudre d'ocre ?).<sup>8</sup>

Cet ensemble lithique ocré, en l'absence de colorant brut, est inscrit dans une surface de deux m<sup>2</sup>, à proximité immédiate des quarante cinq coquillages fossiles et des dents humaines. A-t-il servi à des rituels ?

Des os sont gravés de traits.

Une esquille d'os long est gravée par la technique du foret. L'esquille ne montre pas d'aménagement particulier avant la gravure d'une série de cupules et de traits (malheureusement sa situation stratigraphique dans la grotte est inconnue).

Une lame décorée sur les deux faces a été réalisée dans la partie corticale d'un os (L. 72 mm). Son contour fut découpé et les faces furent polies, puis gravées.<sup>1</sup>

<sup>6</sup> À comparer à celles de Théviéc-Hoëdic, Morbihan, (France) ( Planche : 314-316).

<sup>7</sup> Coquille que l'on retrouve dans plusieurs sites du Paléolithique final du Bassin mosan en particulier dans la grotte du Coléoptère à Bomal-sur-Ourthe (Liège) (Planche : 73) Certaines de ces coquilles contiennent de l'ocre rouge, d'autres portent des traces d'ocre sur leur paroi externe.

<sup>8</sup> Dans ce cas on devrait en trouver un peu partout dans l'habitat or on ne les a retrouvés que dans une zone de 2m<sup>2</sup>. Il paraît improbable qu'un séjour dans un sac soit suffisant pour les teinter autant.

<sup>1</sup> Cette province correspond à la vaste plaine alluviale où le fleuve l'Escaut atteint 5.50 m de largeur avec une profondeur de 9 à 15 m. La marée monte de 4 à 5 m. C'est là le plus grand port de Belgique.

<sup>2</sup> Rozoy J. G. (1978)

<sup>3</sup> Elle a une grande similitude avec celle de Svaerdborg, Aamosen, Île de Seeland (Danemark) (Planche p 170.) ce qui incite à la rattacher au Mésolithique ancien. Ces objets sont souvent désignés comme sifflets mais ils peuvent avoir servi à maintenir l'extrémité d'un foret pendant sa rotation.

<sup>4</sup> La province de Liège comprend les Ardennes liégeoises, les vallées de l'Ourthe et de l'Amblève et les hauts plateaux désertiques de la Fagne.

<sup>5</sup> Bridault A. (1997) ; Dewez M. (1974, 1981) ; Inizan M. L. (1976) ; Lejeune M. (1986) ; Rozoy J. G. (1978) ; Clark J. D. G. (1936) ; Bellaire C. *et al* (2001)

Planche : 70- 72

## « GROTTTE DU COLEOPTERE », BOMAL- SUR- OURTHE,

### CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE<sup>2</sup>

La cavité, située sur la commune de Bomal- sur- Ourthe (ancienne commune de Juzaine), s'ouvre au pied d'une falaise calcaire, bordant un vallon qui rejoint la vallée de l'Aisne (affluent de l'Ourthe). La partie habitable (+20 m<sup>2</sup>) se situe à 5 m au-dessus de la plaine alluviale, sur une terrasse d'une centaine de m<sup>2</sup>.

#### Stratigraphie

Un niveau du Paléolithique final daté tantôt du Dryas II, tantôt du Bølling : 10.550- 9.900 B. C., 10.680- 10.230 B. C., 11.090- 10.760 B. C. (réalisée par AMS sur os travaillé).

#### Niveau n° 7-8

L'industrie lithique de la couche n° 7 et n° 8 est constituée de lamelles à dos, grattoirs, perçoirs burins. L'industrie osseuse est riche, comprenant plusieurs harpons à barbelures, poinçons, aiguilles à chas, harpon à simple biseau. Un coléoptère gravé sur ivoire, des fragments d'os encochés, des coquilles tertiaires, perforées, originaires du Bassin parisien, des croches de cerf perforées; foyers et ateliers de taille.

#### Niveau n° 6

Un niveau Ahrensbourgien (fin du Tardiglaciaire) couche n° 6, daté par la microfaune et la sédimentologie, du Dryas III. L'industrie lithique comprend des lamelles à dos irréguliers ou partiels, des troncatures, des grattoirs, des perçoirs, des armatures triangulaires irrégulières et une pointe de Ahrensbourg. Un galet en quartz plat porte, au départ de chaque face, un début de perforation. Un ciseau en bois de renne (Magdalénien ?) et une dent de renard perforée.

#### Niveau n° 5

Un niveau Beuronien (Mésolithique) couche n° 5-A daté de 6.040- 5.710 B. C.

La date C14 a été obtenue par trois méthodes. L'analyse de la couche faunique prouve que cette couche s'est formée à une période chaude (début de l'Atlantique).

Si l'outillage appartient au Beuronien, la date 6.040- 5.710 B. C. est surprenante car tous les sites datés de cette civilisation sont antérieurs à 6.000 A. j. c. Par contre si l'outillage est de type rhénan, la date concorde avec les

autres dates de cette civilisation et confirme une séquence locale, observée dans la vallée de l'Ourthe.

Les typologies et la datation ne sont donc pas en accord. La datation est pourtant incontestablement de l'Atlantique alors que l'industrie paraît être du Boréal. La chronologie des habitations : une sépulture néolithique de 3.640- 3.360 B. C.

### OBJETS

Une dent de renard perforée et un fragment de côte gravé de traits.<sup>3</sup>

Planche : 73

## PROVINCE DU LIMBOURG<sup>4</sup>

Canton indéterminé

### LOMMEL<sup>5</sup>

### OBJET(S)

Des galets encochés et un cortex gravé de traits.<sup>6</sup>

Planche : 74

### REKEM

### CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE<sup>7</sup>

Le site Federmesser de Rekem s'étend sur une dune du Tardiglaciaire, à 800 m du lit actuel de la Meuse et à proximité d'un gisement de silex.

Le site de Rekem a permis de découvrir un campement Tjongérien (Paléolithique final).

Des vestiges de structures (Cf. phases chronologiques) Ce site est daté de 8.160- 7.750 B. C. et de 9.750- 9.100 B. C.

#### Stratigraphie

Seize concentrations ont été dégagées sur 17 hectares.

Les principaux *loci* comprennent des zones domestiques de 50 à 60 m<sup>2</sup>, situées autour d'aires de foyer; nous remarquons quelques postes spécialisés de débitage et de façonnage d'outils et une aire de rejet de quelques m<sup>2</sup>.

Ces concentrations s'alignent sur deux axes : nord-ouest et sud-est, presque parallèles et distants entre eux de 15 à 20 m.

Rekem n° 7 est daté sur résine de 9.750- 9.100 B. C.

<sup>3</sup> À comparer à la côte décorée de Tévéc, Morbihan (France) ( Planche : 314-316)

<sup>4</sup> Cette province fait partie de la moyenne Belgique.

<sup>5</sup> Lejeune M. (1986) ; Bodu P. (1995)

<sup>6</sup> À comparer à celui de Hengisbury Head, Dorset (Angleterre) (cf. planche : 446) ; à celui de De Baanen, Sud Pays-Bas (Pays-Bas) (Planche : 88) et à celui du Closeau, Rueil Malmaison, Hauts-de-Seine et à celui de l'abri de Moulin -neuf, Saint-Quentin-de Baron, Gironde (France) (Planche : 339, 297) ; à celui de Romilly, La Puthenaye, Eure (Planche : 414) et à comparer à ceux de Riparo Dalmeri, Grigno, province de Trente; de Quinzano et Riparo Tagliente, Vérone, province de Vérone; de Piancavallo province d'Udine; de Raffaello Battaglia, province de Vicence, (Vénétie) (Planche : 597, 604-605, 608-609, 612).

<sup>7</sup> De Bie M. (1997) ; Lejeune M. (1986) ; Dewez M. (1974) ; Caspar J. P. *et al* (2000) ; Otte M. (1997)

<sup>1</sup> À rapprocher des objets (?) osseux, gravés de Stellmoor, Hambourg, (Allemagne) (Planche : 21) et au lissoir du Cro du Cluzeau, Rouffignac, Dordogne, ( France) daté dans la couche n° 5 vers 7.000 A. j. c. ( Planche : 288)

Sur le plan formel une comparaison ethnographique peut s'établir. Il s'agit d'une lame de 45 mm de longueur environ découpée selon un contour similaire à celui de l'os de Remouchamps ; la tête est cependant perforée. Les deux faces et le bord sont gravés d'une série d'encoches parallèles, 49 au total, groupées en séries de 16, 9 et 8 traits. Ce document provient du site de Manhattan, New York, (U.S.A.) attribué aux indiens algonkins pré-Iroquois.

<sup>2</sup> Bellaire C. *et al* (2001) ; Lejeune M. (1986) ; Dewez M. (1983)

Rekem n° 6 est daté sur quartzite de 11.350- 10.750 B. C. (environ 11.050 A. j. c.); 11.400- 10.750 B. C. (environ 11.050 A. j. c.); 10.450- 9.850 B. C. (environ 10.150 A. j. c.) ; 10.100- 9.610 B. C. ( environ 9.850 A. j. c.); 9.400- 8.910 B. C. ( environ 9.150 A. j. c.)  
 Rekem n° 5 est daté sur quartzite de 10.950- 10.350 B. C.; 10.650- 10.050 B. C. (environ 10.650 A. j. c. et 10.350 A. j. c.)

☞ Ce site semble avoir été spécialisé dans le travail et la préparation des peaux.<sup>1</sup>

## OBJET(S)

Un polissoir à rainure en grès, décoré d'incisions et une plaquette d'ocre, abrasée et des crayons d'ocre. Certains grès sont recouverts de poudre d'hématite; de nombreux crayons d'hématite sont polis.

Beaucoup de blocs de grès ont servi de percuteurs ; d'autres montrent des traces de percussion.

*Planche : 75*

*Canton d'Eupen<sup>2</sup>*

## FLÖNNES, HERGENRATH

### CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE<sup>3</sup>

Ce site est situé à la frontière germano-belge, à 45 km d'Aix la Chapelle. Il est constitué de deux concentrations : Flønnes n° I et n° II.<sup>4</sup>

## OBJET(S)

*N° I Industrie à trapèzes (Mi- Boréal)*

Une petite tablette d'oligiste rouge et un grès rainuré.

<sup>1</sup> Le travail des peaux s'organise à la périphérie de la zone de combustion du secteur oriental. Selon l'état (frais-humide ou sec), les peaux sont traitées indépendamment les unes des autres.

La zone n° 1 semble dévolue aux travaux préparatoires du traitement des peaux (découpe, percer des œillets, étapes de séchage) des grattoirs sont mis au rebut et mélangés aux déchets de fabrication dans des états divers : outils épuisés, cassés, ravivage défectueux.

La zone n° 2 est répartie en deux aires distinctes :

- l'aire n° B au nord-ouest du foyer correspond à une petite zone ovale, aire de travail d'une peau de grande taille, à l'état sec et en extension dans un cadre horizontal, posé à même le sol (par plusieurs artisans, cinq ?) ;

- l'aire n° A comprend quelques pièces abandonnées, en cours de réfection et/ ou épuisées mélangées aux produits primaires de la séquence de réduction.

Cette répartition spatiale de la zone n° 2 correspond au souci des artisans de préserver la matière œuvrée (la peau à un stade avancé de sa préparation) de toute intrusion d'esquilles de silex qui pourrait la déchirer. Des observations comparables aux zones n° 1 et 2 de Rekem n° 5 sont notées dans d'autres secteurs du site.

Rekem n° 6 et n° 11 : deux zones ovalaires destinées au travail de peau sèche ont été identifiées. Elles sont aussi situées dans une aire de faible densité d'artefacts, séparée clairement de la concentration principale des déchets de débitage.

Rekem n° 16 : une petite aire de travail de peau fraîche-humide a été localisée sans séparation entre les grattoirs abandonnés et les déchets de leur production.

<sup>2</sup> Ce canton est situé au confluent de la Helle et de la Vesdre.

<sup>3</sup> Rozoy J. G. (1978)

<sup>4</sup> On peut comparer Flønnes n° II à Roc la Tour, Monthermé (Ardennes) et à la Sablonnière n° I, Fère-en-Tardenois (Aisne) France.

*Planche : 76*

## PROVINCE DE NAMUR<sup>5</sup>

*Canton indéterminé*

## GROTTE DE GOYET, MOZET<sup>6</sup>

## OBJET(S)

Des incisives (bovidé, cervidé) sont perforées et gravées.

*Planche : 77*

## « L' 'ABRI DES AUTOURS » DINANT<sup>7</sup>

### CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Cet abri est situé sur la commune de Dinant, dans les rochers de Freyr, à 170 m au-dessus du niveau de la mer ; à 3 km en amont de la confluence de la Lesse et de la Meuse. Soixante-dix mètres carrés ont été fouillés.

✚ (Cf. Phases chronologiques).

Une série de dates : de 7.870- 7.420 B. C.; 7.830- 7.340 B. C.; 7.650- 7.160 B. C.; 7.760- 7.070 B. C.; 7.450- 7.040 B. C.; 7.450- 6.850 B. C.

- Une sépulture individuelle du Mésolithique du milieu du Préboréal 7.710- 7.400 B. C.

- Une sépulture collective du Mésolithique du milieu du Préboréal placée dans le fond de la grotte 7.450- 6.850 B. C.

☞ Les squelettes étaient accompagnés de sept lamelles. Une lamelle en silex trouvée dans le muret de condamnation.<sup>8</sup>

<sup>5</sup> La Meuse est longue de 900 km dont 192 km se situent en Belgique. Depuis sa source jusqu'à Charleville, elle a son cours dans les terrains jurassiques et coule dans une large vallée de prairies, encadrées de coteaux. Au sortir de Charleville l'aspect de la vallée change brusquement, la Meuse entre dans les terrains primaires du haut et froid plateau ardennais. Elle a creusé un sillon étroit au milieu des roches schisteuses, véritable défilé au fond duquel elle se tord et se plie.

<sup>6</sup> Lejeune M. (1986)

<sup>7</sup> Bellaire C. *et al* (2001) ; Barbaza M. (1999)

<sup>8</sup> Lamelles non retouchées style Coincy. Dans ce même site un niveau du Néolithique moyen : une tombe collective de quatre individus et plus, dont deux enfants, sans structure apparente. Une lame en silex retouchée, un grattoir, trois poinçons en os, deux languettes découpées, soigneusement polies (bois de cervidé ou bovidé ?), trois spatules sur côtes de cervidé ou bovidé ? Un fragment de canine de sanglier et deux perles en nacre. Enfin, une sépulture individuelle postérieure au Néolithique.

## PAYS-BAS



Le royaume du Pays-Bas est situé à l'extrémité nord-ouest de l'Europe continentale. Le territoire des Pays-Bas est presque parfaitement plat (il se tient au-dessous de 25 m), sauf à l'extrémité sud-est et au sud du Zuiderzee où l'on trouve des collines qui dépassent 100 m.<sup>1</sup> Il ouvre sur la mer du Nord à l'ouest et au nord ; il est borné à l'est par l'Allemagne et au sud par la Belgique.

### CADRE ENVIRONNEMENTAL FIN TARDIGLACIAIRE- DURANT L'HOLOCENE<sup>2</sup>

Vingt cinq sites livrent du matériel attribué au Magdalénien et aux groupes de la fin du Tardiglaciaire, dans la zone loessique du sud des Pays-Bas.<sup>3</sup>

Dans la plupart des cas, ce sont des vestiges découverts en surface mais trois sites magdaléniens ont fait l'objet de fouilles.

Les Magdaléniens se sont installés dans cette région après le dernier glaciaire du dernier Pléniglaciaire.

Le Tardiglaciaire commence avec la première époque de la toundra quand le bouleau domine. Par la suite, les chasseurs cueilleurs Federmesser ont vécu dans les collines loessiques du sud des Pays-Bas comme l'avaient fait les populations magdaléniennes et se sont installés à Budel, Nederweert-De Baanen, Heythuysen-De-

Fransman, Neer et Horn-Haelen. La présence des groupes ahrensbourgiens est établie à Geldrop, Someren et Budel. (Cf. Phases chronologiques) L'Ahrensbourgien est situé à Texel, Sassenheim, Ureterp, Oosterhesselen, Luttenberg et Elspeet.

Le Creswellien est situé à Siegerswoude, Zeijen et Emmerhout.

Les groupes Federmesser sont situés à Een, Buinen, Ussel, Doetimchem.

L'Ahrensbourgien est situé à Oudehaske, Gramsbergen.

### SITES- FIN TARDIGLACIAIRE- HOLOCENE<sup>4</sup>

## PROVINCE DU BRABANT SEPTENTRIONAL

### GELDROP-CALLENHARDT<sup>5</sup>

### CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Les gisements de la fin du Tardiglaciaire et du Mésolithique ancien sont situés sur une dune de couverture coupée par la rivière Tongelreep. Il y a six gisements très proches les uns des autres. L'ancien sol sur lequel ont été trouvés les silex est daté 9.600 B. C.- 8.500 B. C.

#### Stratigraphie

Geldrop n° I est attribué au Dryas III daté de 8.950-8.600 B. C. à partir d'un foyer perturbé mais la couche en dessous est datée 95.50- 8.600 B. C. Les charbons de Geldrop n° I sont datés de 9.210- 8.820 B. C.

Geldrop n° II, la couche est très perturbée mais par comparaison typologique, ce site Ahrensbourgien est attribué au Dryas III.

Geldrop n° III a fourni cinq concentrations séparées, les datations sont faites par comparaison typologique :

Geldrop n° III 1 est daté de l'Ahrensbourgien;

Geldrop n° III 2 est daté du Mésolithique ancien;

Geldrop n° III 3 est daté du Mésolithique ancien;

Geldrop n° III 4 est daté des groupes Federmesser; un charbon de bois d'un foyer a été daté 7.300- 6.650 B. C.

Geldrop n° III 5 n'est pas encore daté et contient trois cent dix neuf artefacts sur 31 m<sup>2</sup>.

### OBJET(S)

#### Niveau de Geldrop n° III

Un galet retouchoir, gravé, avec des taches d'ocre.

Seule gravure connue pour tous les sites à pointe à soie. C'est le seul retouchoir gravé sur les 120 recueillis.<sup>6</sup>

<sup>1</sup> Au début de l'époque historique le territoire était presque émergé. L'existence des Pays-bas tient grâce aux digues créées par l'homme pour assécher le pays.

<sup>2</sup> Hijsseler F. R. (1960) ; Rensink E. (2000) ; Stapert D. (2000)

<sup>3</sup> La surface des lèss est localisée dans la partie sud des Pays-Bas, sur 25 km de large et 30 km de long. Elle est bordée à l'ouest par la Meuse et au nord-nord-est par les villes de Geleen et de Vaals. Ce lieu ne ressemble en rien aux Pays-Bas : c'est une surface vallonnée. Cette aire fait partie d'une zone plus grande de lèss (180 km de long sur 60 km de large) qui englobe le centre et le nord-est de la Belgique, le Limbourg des Pays-Bas et les parties voisines de la région basse du Rhin. L'altitude varie de 40 m au-dessus de la mer dans le nord, à 300 m dans le sud-est. Il est important de savoir que les datations absolues ne sont pas possibles pour la fin de la formation des lèss dans cette région.

<sup>4</sup> Les Pays-Bas sont constitués de onze provinces : Zelande ; Brabant septentrional ; Utrecht ; Hollande sud ; Hollande nord ; Gueldre ; Overijssel ; Drenthe ; Frise ; Limbourg ; Groningue.

<sup>5</sup> Taut W. (1968) ; Leroi-Gourhan A. (1988) ; Rozoy J. G. (1978)

<sup>6</sup> À comparer à celles en Allemagne : Hohlenstein, Bissingen, Bade-Wurtemberg (Planche : 2) de Andernach-Martinsberg, Neuwied, Rhénanie-Palatinat (Planche : 33-34) de Niederbieber, Neuwied, Rhénanie-Palatinat (Planche : 39) à celles de Gonnorsdorf, Neuwied, Rhénanie-Palatinat (Planche : 35-37) Elles s'apparentent aux gravures du même type provenant en France de l'abri Fontalès, Saint-Antonin-

Un galet perforé<sup>1</sup> portant des gravures sur le pourtour et au centre ; un fragment de grès gravé de traits.

Une pendeloque plate en lydite. Un fragment d'une autre pendeloque analogue mais portant des gravures. Un fragment de galet portant quelques traits gravés.

Un morceau d'hématite perforé comme celui de Geldrop n° I.

Deux bâtonnets d'ocre taillés.

*Planche : 79-82*

## MILHEEZE<sup>2</sup>

### CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Ce site est daté de 9.200- 8.650 B. C. et donc situé à la fin de l'Allerød.

Trois gisements Tjongérien placés dans la fin du Tardiglaciaire: Milheeze n° I a; Milheeze n° I b et Oirschot n° VII. Tous trois sont situés dans les sables, dans le sol d'Usselo sous de très faibles dunes. Leur outillage est dérivé du Magdalénien, caractérisé par les pointes de Tjonger. Ce Tjongérien du Nord-Brabant est l'antécédent immédiat de l'Ahrensbourgien.

### OBJET(S)

Ces gisements ont livré en dehors des outils en silex, de l'ocre en petite quantité (10 à 15 pois) et une pierre à rainure Milheeze n° I b qui aurait alors servi à l'emploi de sagaies plus que de flèches : cette pièce provient-elle du site de Milheeze n° II, Mésolithique ancien, postérieur de plusieurs millénaires, situé à quelques mètres ?

*Planche : 83*

## S-HERTOGENBOSCH<sup>3</sup>

### OBJET(S)

Corne en andouiller, gravé de traits.

*Planche : 84*

## VOLKERAK HOLLANDS DIEP<sup>4</sup>

### OBJET(S)

☞ Une figurine en bois de chêne datée sur le bois même de la pièce 4.630- 4.280 B. C.<sup>5</sup> Elle mesure 12 à 15 cm de

hauteur. Elle fut trouvée dans la tourbe, à l'entrée du canal de Hollande.

Elle est sans contexte archéologique mais la tourbe qui l'entourait est datée de l'Atlantique.

*Planche : 85*

## **PROVINCE DE DRENTHE**

### PESSE<sup>6</sup>

### OBJET(S)

☞ Une pirogue monoxyle qui mesure plus de 3.60 m a été creusée en brûlant et en grattant le bois. L'analyse de la tourbe indique un âge du Boréal. La datation du bateau est de 7.200- 5.900 B. C.<sup>7</sup>

*Planche : 86*

## **PROVINCE DE HOLLANDE SUD**

### BAS LEEGVELD-STORTPLAATS<sup>8</sup>

### OBJET(S)

*Niveau Federmesser*

Objets gravés de traits.

*Planche : 87*

### DE BAANEN<sup>9</sup>

### OBJET(S)

*Niveau Federmesser*

Cortex gravé.<sup>10</sup>

*Planche : 88*

Noble-Val (Tarn-et-Garonne) (Planche : 408) de la grotte de la roche de Birol, Lalinde et de la gare de Couze, Lalinde (Dordogne) (Planche : 280, 282) et de la grotte du Roc Courbet, Penne (Tarn) (Planche : 403)

<sup>1</sup> Au colloque d'Amiens : *Le Mésolithique ancien et moyen de la France septentrionale et des pays limitrophes, 9-10 octobre (2004)* le professeur P. Vermeersch a soutenu que les galets de Geldrop étaient authentiques. De nouvelles analyses ont été faites et ont confirmé la véracité de ces galets gravés de figures humaines.

<sup>2</sup> Rozoy J. G. (1978)

<sup>3</sup> Plonka T. (2003)

<sup>4</sup> Rozoy J. G. (1978) ; Plonka T. (2003)

<sup>5</sup> Selon l'auteur 4.450 +- 85 A. j. c.

<sup>6</sup> Rozoy J. G. (1978)

<sup>7</sup> Selon l'auteur: 6520+- 295 A. j. c.

<sup>8</sup> D'Errico F. (1994)

<sup>9</sup> D'Errico F. (1994)

<sup>10</sup> À comparer à celui du Closeau, Rueil-Malmaison, Haute-seine, celui de l'abri de Moulin -neuf, Saint-Quentin-de Baron, Gironde (France) (Planche : 339, 297) et à celui de Romilly, La Puthenaye, Eure (Planche : 414 à comparer avec celui de Hengisbury Head, Dorset (Angleterre) (Planche : 446) et à celui de Lommel, Province du Limbourg, Belgique (Planche : 74) et à comparer à ceux de Riparo Tagliente et Quinzano, Vérone, province de Vérone; de Riparo Dalmeri, Grigno, province de Trente; de Piancavallo province d'Udine, de Raffaello Battaglia, province de Vicence (Vénétie) (Planche : 597, 605-604, 608-609, 612)

ECHT-MONTFORT<sup>1</sup>

## OBJET(S)

Niveau Ahrensbourgien

Objets gravés de traits.

Planche : 89

Planche : 94

Poignée en andouiller daté de 5.500-5.300 B. C.

Planche : 95

Poinçons en os daté de 5.500-5.300 B. C.

☞ Arc en bois daté de 5.500-5.300 B. C.

Planche : 96

EIKENLAAN III<sup>2</sup>

## OBJET(S)

Niveau Federmesser

Objets gravés de traits.

Planche : 90

OEFS DE LA MEUSE,BAKEL DE RIPS, WESTELBEERS-KAPELDIJK<sup>7</sup>

## OBJET(S)

Niveau Federmesser

Objets gravés de traits.

Planche : 97

OOSTELBEERS-DENNENDIJK<sup>3</sup>

## OBJET(S)

Niveau Federmesser

Objets gravés de traits.

Planche : 91

**C) EUROPE BALKANIQUE<sup>8</sup>**

L'Europe balkanique comprend l'Albanie, la Bosnie-Herzégovine, la Bulgarie, la Croatie, la Grèce, la Macédoine, la Yougoslavie. Elle s'étire jusque dans les mers Egées, Adriatique et Noire.

**EX-YOUGOSLAVIE<sup>9</sup>**WESSEM-ROUWVNEM<sup>4</sup>

## OBJET(S)

Niveau Ahrensbourgien

Objets gravés de traits.

Planche : 92

DE BRUIN, HARDINXVELD- GIESSENDAM<sup>5</sup>

## OBJET(S)

Site n° 3

Couteau en os daté de 5.100-4.800 B. C.

Planche : 93

POLDERWEG, HARDINXVELD-GIESSENDAM<sup>6</sup>

## OBJET(S)

Site n° 4, phase 1

Manche en andouiller daté de 5.500-5.300 B. C.

<sup>7</sup> D'Errico F. (1994)<sup>8</sup> C'est une région très montagneuse : les Alpes orientales (Alpes de Karawanka et Alpes juliennes) couvrent le nord-ouest avec des sommets à 2.560 m d'altitude. L'Europe balkanique s'étire jusque dans les Mers Égée, Adriatique et Noire. Elle comprend : La Bulgarie, l'Albanie, la Croatie, la Grèce, la Macédoine, la Bosnie-Herzégovine, la Yougoslavie (Serbie et Monténégro).<sup>9</sup> Nous traiterons pour des raisons bibliographiques, de l'ancienne Yougoslavie qui était divisée en six régions ou républiques fédérées : Croatie, Macédoine, Monténégro, Serbie, Slovénie, Bosnie et Herzégovine.<sup>1</sup> D'Errico F. (1994)<sup>2</sup> D'Errico F. (1994)<sup>3</sup> D'Errico F. (1994)<sup>4</sup> D'Errico F. (1994)<sup>5</sup> Plonka T. (2003)<sup>6</sup> Plonka T. (2003)

CADRE ENVIRONNEMENTAL  
FIN TARDIGLACIAIRE- DURANT  
L'HOLOCENE<sup>1</sup>

☀ Le passage transitionnel à la culture de Lepenski Vir (Portes de Fer) (Cf. catalogue des sites).

La distinction de cette culture prend place au commencement du Boréal (6.800-5.500 A. j. c.), son apogée se situe vers 6.050 A. j. c. et son déclin commence vers le milieu du Boréal.<sup>2</sup>

Les sites de transition du Paléolithique final au Mésolithique se situent vers 6.615- 6.000 A. j. c.<sup>3</sup>

Les sites du Mésolithique se situent vers 7.000- 5.100 B. C.

Les sites sont : Lepenski Vir n° I; Vlasac n° II; Padina B n°1; Schela Cladovei n° 2; Ostrovul Bunuli n° III b; Icoana n° II.

La Transition vers le Néolithique s'établit aux alentours de 5.450- 5.040 B. C.

☞ *Le Mésolithique des Portes de Fer*

Les principaux sites sont situés en haut du défilé: Padina; Stubica; Lepenski Vir et Vlasac sur la rive droite et Alibeg sur la rive gauche. Dans la partie basse : la terrasse de Veterani, Icoana, Razvrata sont situés sur la rive gauche et Hajduka Vodenica sur la rive droite.

À la fin du défilé nous trouvons l'îlot de Ostrovul Banului ainsi que Schela Cladovei qui sont situés sur la rive gauche.

En contre bas du défilé, dans l'aire de Kljuc, un site se trouve sur l'îlot de Ostrovul Corbului.

Plus bas encore : le site de Kula est localisé sur la rive droite et plusieurs sites sont sur l'îlot de Ostrovul Mare.

☞ Ces sites ont été longuement occupés par les chasseurs-cueilleurs sédentaires et/ ou semi-sédentaires pendant la période comprise entre 7.000 et 5.000 B. C.

L'ensemble des sites à l'intérieur de la partie haute, de la partie basse du défilé et de l'aire de Kljuc correspond à trois zones variées de l'environnement.

Les différentes cultures matérielles découvertes dans les groupes déterminent trois groupes, au sein du Mésolithique des Portes de Fer :

- Le premier groupe est celui du haut du défilé : les établissements de Padina, Stubica, Vlasac et Lepenski Vir. A Padina (Serbie) les Mésolithiques survivent jusqu'à la fin du 6<sup>ème</sup> millénaire (entre 6.000 et 5.001 A. j. c.) et sont contemporains du développement du complexe de Starcevo (Néolithique).

- Le deuxième groupe (les établissements de Kula et les sites d'Ostrovul mare) se sépare du premier et descend vers le bas, vers l'aire de Kljuc.

Ces deux premiers groupes ont en commun des structures de foyers, des pratiques communes d'inhumation, une industrie à lamelles.

- Le troisième groupe, installé dans le bas du défilé et dans l'aire de Kljuc, est composé des sites d'Icoana,

Razvrata, Hajduka, Vodenica, Ostrovul Banului, Schela Cladovei et Ostrovul Corbului.

☞ Le territoire des Mésolithiques au 6<sup>ème</sup> millénaire, se réduit à la rive droite du haut du défilé des Portes de Fer (Serbie), c'est-à-dire à deux sites : Padina et Stubica.

Tous ces groupes ont en commun :

- une industrie technique produite à partir des ramures de cerf, des défenses de sanglier et des os ;
- des architectures et des foyers sont standardisés.

Ces groupes pratiquaient en premier lieu la pêche. Quant à la chasse, il s'agissait d'une chasse au gros gibier comme le cerf, le bœuf et le sanglier.

☞ Le Mésolithique au Monténégro.

Le Monténégro où de grands sommets culminent à 2.600 m d'altitude, est situé au sud et confine avec l'Albanie.

Le Mésolithique ancien comprend une industrie appauvrie dans sa phase ancienne, accompagnée d'influences épigravettiennes plus ou moins marquées.

Le Mésolithique récent comprend, une industrie avec ou sans éléments castelnoviens.

☀ La culture du Monténégro a de nombreux points avec les Mésolithiques des Portes de Fer mais leur évolution suit un chemin différent (Cf. catalogue des sites). Nous observons des évolutions technologiques, des différences spatiales et temporelles durant la période de transition de la fin du Tardiglaciaire et de l'Holocène. Le changement de faune (en fonction du changement de climat) démontre une phase de développement dans les groupes de la fin du Tardiglaciaire et deux phases dans le Mésolithique.

SITES- FIN TARDIGLACIAIRE-  
HOLOCENE

**BOSNIE- HERZEGOVINE**

(Région d'Herzégovine)<sup>4</sup>

**BANDJ, STOLAC**<sup>5</sup>

CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Ce site est situé à 60 km de Dubrovnik, dans les gorges du fleuve Bregava, à l'ouest de Stolac.

☞ Des échanges culturels se sont établis avec la péninsule des Apennins dans des couches de l'Épigravettien final.<sup>6</sup>

Ce site n'est pas très éloigné de l'abri rouge de Crvena Stjena. Cet horizon correspond aux couches n° VIII et n° IX de Crvena Stjena. Crvena Stjena est assez proche des sites contemporains italiens.

<sup>4</sup> La Bosnie-Herzégovine comprend deux régions : la Bosnie et l'Herzégovine. L'Herzégovine est une région peu étendue, du centre sud-ouest de l'ex Yougoslavie.

<sup>5</sup> Basler D. (1979)

<sup>6</sup> En effet si l'on prend en considération le niveau de la mer, le rivage oriental de l'Adriatique était très abaissé à la fin du Pléistocène et à l'Holocène. Les habitants de la grotte de Bandj ont eu certainement des contacts directs avec les hommes des Pouilles. En descendant par le fleuve Neretva ils eurent aussi des contacts avec les hommes d'Apennins, des îles de Korçula, Lastovo, Palgruza, Pianosa et Tremiti.

<sup>1</sup> La Yougoslavie comprend : la Serbie et le Monténégro. Radovanovic I. (1999) ; Boulanger R. (1969). Dragoslav S. (1971) Markevici I. (1969) ; Marshack A. (1981) ; Woodman P. C. (1971) ;

<sup>2</sup> Srejevic D. (1985) ; Mihailovic D. *et al* (1995)

<sup>3</sup> Selon l'auteur : 8.565- 7.950 B. P.

Dans l'état actuel des recherches, vingt mille objets ont été mis au jour.

## OBJET(S)

### *Ramassage de surface*

Collier de perles de coquillage. Représentations pariétales

☞ Gravures linéaires : ces gravures rupestres sont datables car la grotte a été comblée à la fin du Tardiglaciaire et seraient contemporaines de l'occupation du site<sup>1</sup>.

## YOUGOSLAVIE

*Serbie*

### HAJDUCKA VODENIKA<sup>2</sup>

## OBJET(S)

Une massue en pierre décorée.

*Planche : 101*

### LEPENSKI VIR<sup>3</sup>

## CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Site du 6<sup>ème</sup> millénaire (entre 6.000 et 5.001 A. j. c.), Lepenski Vir est le nom d'un grand tourbillon situé au milieu du défilé du Djerdap (Portes de Fer) et d'une vallée voisine, comprise entre la rive droite du Danube et les escarpements du massif des Carpates.

Les vestiges s'étendent au-dessous de la culture Starcevo (Néolithique ancien). D'autres sites identiques sont à proximité, comme Vlasac et Padina.

### *Stratigraphie*

Nous distinguons cinq couches contenant les traces de cinq sites d'habitation, construits successivement sur 2.500 m<sup>2</sup>: Proto- Lepenski puis Lepenski Vir n° I à n° V.

☞ (Cf. Phases chronologiques)

Les périodes de Lepenski n° I et n° II sont rattachées au Mésolithique.

Ce site, sans équivalent en Europe, se compose de structures trapézoïdales (3-4 m de côté) constituées de pierres, contenant des foyers enterrés, des dalles verticales et souvent des sépultures.

☞ Les restes d'animaux sont constitués de poissons et de chiens.

☞ Des restes de chien domestique ont été trouvés dans l'habitat de Lepenski n° I et n° II.

<sup>1</sup> A comparer avec celles d'Italie : Romanelli, Diso, Lecce (Province de Lecce) ; la Grotte del Romito, Papisidero, Cozensa (Province de Cozensa), Grottes de Grimaldi, abri Mochi (Province Imperia) (Planche : 535, 561, 579) et à celles en Sicile : à la Grotte Riparo della Zaminica, Montagnola di Santa Rosalia, Giumente, Riparo Armetta, Palerme (Province de Palerme) ; à la Grotte San Teodoro (Province de Messine) ; à la grotte Giglio (Province de Trapani) (Planche : 615, 616, 623, 626, 627, 629)

<sup>2</sup> Plonka T. (2003)

<sup>3</sup> Srejovic D. *et al* (1975) ; Leroi-Gourhan A. (1988) ; Plonka T. (2003)

Parmi les outils, les microlithes de forme irrégulière dominant ainsi que des marteaux massifs de grès ou d'ardoise (L. 0,50 m).

☞ Cette culture est restée un phénomène isolé.

La période de Lepenski n° III (n° III a et n° III b) est rattachée au Néolithique ancien de Starcevo.

☞ Nous notons l'absence de poterie. Ces groupes utilisaient les céréales, pratiquaient la domestication du bœuf, de la chèvre, du mouton et du porc tout en poursuivant la chasse et la pêche.

## OBJET(S)

Les sculptures se répartissent en deux groupes:

Les sculptures figuratives et les sculptures aux décors abstraits.

Les figurations des têtes animales et humaines sont réalisées à l'échelle réelle. Vingt-six sculptures et dix-huit foyers ornés.

*Niveau n° 1-a daté de 6.370- 6.030 B. C.*

Poinçon en os ou en andouiller.

*Niveau n° 1-c-1-e daté de 6.210- 6.000 B. C.*

Aiguille, épingle en os.

*Niveau n° 1 daté de 6.370- 6.000 B. C.*

Aiguille, épingle en os, massue en pierre, pendant en pierre.

*Niveau n° 1 daté de 6.370- 6.030 B. C.*

Pendants en pierre.

*Niveau n° 1 et 2*

Massue en pierre.

*Planche : 109-112*

*Lepenski Vir n° II*

☞ ☞ (Cf. Phases chronologiques)

Trente constructions comme à Lepenski Vir n° I.

Des sculptures ornent les maisons (l'échelle est plus grande)

Autel de « sacrifice », sculpture, baguettes en pierre décorées.

Os décorés ; aiguille en os ; hameçons.

*Planche : 103-106*

Vue du site avec les sculptures en place et les sanctuaires dans la (les) maison(s).

*Planche : 107-108*

### VLASAC<sup>4</sup>

## OBJET(S)

Dans ce site de nombreux objets cultuels: des galets peints à l'ocre, des objets en pierre et en os gravés. Des foyers rituels [ ?].

<sup>4</sup> Srejovic D. *et al* (1975) ; Plonka T. (2003)

Niveau 1a, maison n° 2 (phase ancienne de la culture de Lepenski Vir): Fragment d'un galet; pierre à aiguiser avec rainure; os décorés ; couteau en os

*Planche : 113-114*

*Niveau n° 1a, maison n° 1a*

Fragment d'os ou d'andouiller gravé.

*Planche : 115*

*Niveau n° 1a, maison n° 2 a*

Percuteur (?) en pierre.

*Planche : 113*

*Niveau n° 1b*

Andouiller gravé.

*Planche : 115*

*Niveau n° 2 daté de 7.030- 6.250 B. C.*

Fragment d'andouiller gravé.

*Niveau n° 2 ou 3 (?) daté de 7.030- 6.250 B. C.*

Fragment d'os et omoplate d'aurochs gravés.

*Tombe n° 78*

Massue en pierre placée à la droite de la tête d'un homme inhumé.<sup>1</sup>

*Planche : 116-118*

*Niveau n° 3 daté de 6.380 –6.240 B. C.*

Couteau en os gravé.

*Planche : 119*

## D) EUROPE CENTRALE

L'Europe centrale est composée de la Hongrie, de la Pologne, de la République tchèque et de la Slovaquie. Les montagnes élevées des Carpates s'étirent dans le nord de la Slovaquie tandis que les Sudètes, de basse altitude, marquent la frontière entre la Pologne et la République tchèque.

### CADRE ENVIRONNEMENTAL FIN TARDIGLACIAIRE- DURANT L'HOLOCENE

Durant l'Allerød, les forêts de pins et de bouleaux s'étendent dans ces régions. Le climat est défini comme boréal et humide la moyenne des températures en juin est de 13-14°.

Durant le Dryas récent, la toundra et la forêt toundra s'étendent, suivies par la forêt de pins et de bouleaux pendant le Préboréal.

Dans ces régions il faut noter la présence des bassins lacustres. La mer était à 40-50 mètres au-dessous du niveau actuel, et une étendue considérable de la mer du Nord a dû servir d'habitat.

Une deuxième vague d'occupation humaine prend place durant l'Allerød (entre 10.800- 8.800 A. j. c.) et le Dryas III (8.900-8.150 B. C.). Les industries Federmesser s'étendent dans cette contrée.

À la fin de l'Allerød et du Dryas III de nouvelles industries surgissent, du type de Lyngby, Ahrensbourg, Swidry.

Avec le Préboréal les industries mésolithiques se développent dans les plaines morainiques de l'Europe centrale avec une industrie d'outils en forme de hache.

## POLOGNE



La Pologne s'étend entre l'Allemagne, La Lituanie, la Russie d'Europe, la République tchèque et la Roumanie. Elle forme l'extrémité occidentale de la grande plaine russe. Elle est bornée au nord par la mer Baltique.

### CADRE ENVIRONNEMENTAL FIN TARDIGLACIAIRE - DURANT L'HOLOCENE<sup>2</sup>

La présence de campements Magdaléniens est démontrée uniquement dans la partie la plus méridionale de la Pologne vers 14.200-12.900 B. C. et 13.100-12.100 B. C.

D'autres groupes sont venus plus tard au Bølling et à l'Allerød : Zalas n° I (10.400- 8.700 B. C.), Krucza Skala ( 9.900- 9.050 B. C.), Mosty n° 13 (10.000- 8.700 B. C.)

~ Ces groupes correspondent bien aux autres groupes d'Andernach, Königsee-Garstz, Kulna, Ölknitz datés de l'Allerød. Ils semblent être la phase la plus terminale des établissements magdaléniens en Europe centrale.

L'Hambourgien aux « shouldered points » ou larges lames, est la plus ancienne culture de la partie centrale de la plaine européenne depuis la dernière glaciation. La zone orientale de l'aire d'occupation hambourgiennne se situe en Pologne.

Les sites hambourgiens polonais sont situés à quatre cents kilomètres des sites les plus proches d'Allemagne du Nord.

Cinq sites sont situés dans le Bassin de l'Oder et sont rattachés au Bølling d'après des dates C14: Liny n° I (commune de Wolsztyn, province de Zielona Góra); Olbrachcice n° 8 et n° 14; Siedlnica n° 17-a, n° 17-I et n° 17-II (province de Leszno dans la vallée de Kopanica); Rogów Olpolski (province de l'Opole) et Tanowo

<sup>1</sup> Agé de 31-37 ans.

<sup>2</sup> Burdukiewicz J. M. *et al* (2000); Szymczak K. (2000); Marciniak M. (1993); Kozłowski J. K. (1926); Kozłowski J. K. *et al* (1981)

(province de Szczecin dans le Bassin de l'Oder) et le gisement Mirkowice dans la partie nord-orientale de la plaine de la Grande Pologne.

☞ Pour le passage transitionnel (Cf. catalogue des sites)  
L'ensemble des sites du Bassin de l'Oder sont très proches des autres sites hambourgiens d'Allemagne du Nord et des Pays-Bas. Toutefois ils se distinguent par l'absence de la pointe « Halvelte », interprétée comme la caractéristique d'une phase ultérieure du Hambourgien. Les groupes à Federmesser sont aussi concentrés dans la partie ouest de la Pologne : les sites les plus importants sont Wolczkowo, Tarnowa, Siedlnica n° 17, n° 1-73 et n° 2-73, Grzybowa Góra n° 9-59, Witó n° 1-5.

Tous ces sites sont datés de la deuxième moitié de l'Allerød et du début du Dryas III.

Dans les sites de Wojnowo n° a et Lubiatów n° 2 et n° 3-II, nous observons un groupe à « Tanged points » qu'il est possible de rapprocher des groupes à Federmesser.

Cinq autres cultures dérivent de ce groupe : la culture Bromme ou Lyngby, Pertusian, Ahrensbourgien (8.850-7.900 B. C. et 8.900- 8.000 B. C.), Wolkushian et Swwidérien et qui se poursuivent jusqu'au début du Boréal.

La culture de Witovian, épigravettienne est à rapprocher des groupes à Federmesser dont les sites les plus importants sont : Witów, the Huts, Katarzynów n°1, Calowanie niveau n° 3 et n° 4.

🏠 Les dates C14 indiquent que ces groupes sont de l'Allerød et du début du Dryas III et donc contemporains des groupes à Federmesser. (Cf. Phases chronologiques)

SITES- FIN TARDIGLACIAIRE-  
HOLOCENE<sup>1</sup>

## VOÏVODIE INDETERMINEE

### TŁOKOWO<sup>2</sup>

#### OBJET(S)

n° 25

*Objet de fouilles*

Pointes en os gravé, armées de flèches en silex encastées.

*Planche : 121*

## VOÏVODIE DE MAZOVIE<sup>3</sup>

### OSTROLEKA<sup>4</sup>

#### OBJET(S)

*Site n° 24*

Poignée ( ? ) Bâton percé, gravé, en merrain.

*Planche : 122*

### PULTUSK<sup>5</sup>

#### OBJET(S)

*Site n° 23*

Pioche en merrain, sans doute un fragment de bâton percé, gravé.

*Planche : 123*

## VOÏVODIE DE POLDASIE<sup>6</sup>

### WOZNIKI, PODLASIE<sup>7</sup>

#### OBJET(S)

*Site n° 28*

Un bâton percé (hampe ?) en andouiller, décoré par « forêt ».

*Planche : 124*

<sup>1</sup> La Pologne est divisée en seize voïvodies : voïvodie de Basse-Silésie ; voïvodie des Basses-Carpates ; voïvodie de Cujavie-Poméranie ; voïvodie de Grande-Pologne ; voïvodie de Łódź ; voïvodie de Lublin ; voïvodie de Lubusz ; voïvodie de Mazovie ; voïvodie d'Opole ; voïvodie de Petite-Pologne ; voïvodie de Podlachie ; voïvodie de Poméranie ; voïvodie de Poméranie Occidentale ; voïvodie de Silésie ; voïvodie de Sainte-Croix ; voïvodie de Varmie-Mazurie.

<sup>2</sup> Terberger T. (2003)

<sup>3</sup> La Voïvodie de Mazovie est la plus grande et la plus peuplée des seize régions administratives de la Pologne. Le chef-lieu de la voïvodie est Varsovie.

<sup>4</sup> Clark J. G. D. (1936) ; Terberger T. (2003) ; Plonka T. (2003)

<sup>5</sup> Terberger T. (2003) ; Plonka T. (2003)

<sup>6</sup> La Voïvodie de Podlachie ou Voïvodie de Poldasie est une des seize régions administratives de la Pologne. Białystok est le chef-lieu de la voïvodie. La voïvodie se situe au nord-est de la Pologne. Elle a des frontières avec la Biélorussie, la Lituanie et les voïvodies de Lublin, de Mazovie et de Varmie-Mazurie.

<sup>7</sup> Clark J. G. D. (1936), Terberger T. (2003) ; Plonka T. (2003)

**VOÏVODIE****DE****POMERANIE-****POMERANIE OCCIDENTALE<sup>1</sup>**DANZIG, GDANSK<sup>2</sup>**OBJET(S)***Site n° 31 Daté du Mésolithique*Une sculpture en ambre : un cochon ou un ours ( ?)<sup>3</sup>*Planche : 125*DOBIEGNIW<sup>4</sup>**OBJET(S)***Site n° 32-e*Daté du Mésolithique: Une sculpture en ambre représentant un cheval.<sup>5</sup>*Planche : 126*NIEZABYSZEWO<sup>6</sup>**OBJET(S)**

Un burin sur métatarse de cerf, gravé.

*Planche : 127*POLCZYN ZDROJ<sup>7</sup>**OBJET(S)**Figurine, sculpture en ambre.<sup>8</sup>*Planche : 128*

<sup>1</sup> La Voïvodie de Poméranie est une des seize régions administratives de la Pologne. Gdańsk est le chef-lieu de la voïvodie. La voïvodie fut créée le 1er janvier (1999) à partir de l'ancienne voïvodie de Gdańsk, d'une grande partie de l'ancienne voïvodie de Słupsk, de la partie occidentale de l'ancienne voïvodie d'Elbląg et de petits morceaux de l'ancienne voïvodie de Bydgoszcz. Elle est située au nord de la Pologne, le long de la Baltique.

<sup>2</sup> Terberger T. (2003) ; Plonka T. (2003)

<sup>3</sup> À comparer avec celle de l'île de Fionie à Refsvindinge Danemark ou à l'ours de Resen Mose sur ambre gravé de motifs géométriques (Planche : 173)

<sup>4</sup> Terberger T. (2003) ; Plonka T. (2003)

<sup>5</sup> À comparer avec celle de l'île de Fionie à Refsvindinge Danemark ou à l'ours de Resen Mose sur ambre gravé de motifs géométriques (Planche : 173)

<sup>6</sup> Plonka T. (2003)

<sup>7</sup> Plonka T. (2003)

<sup>8</sup> À comparer avec celle de l'île de Fionie à Refsvindinge Danemark ou à l'ours de Resen Mose sur ambre gravé de motifs géométriques (Planche : 173)

SLUPSK<sup>9</sup>**OBJET(S)***Site n° 30*Pendentif, sculpture en ambre représentant un ours.<sup>10</sup>*Planche : 129*STOLEC<sup>11</sup>**OBJET(S)**

Poinçon en os gravé.

*Planche : 130***VOÏVODIE DE  
POMERANIE OCCIDENTALE<sup>12</sup>**SZCZECIN-GRABOWO<sup>13</sup>**OBJET(S)***Site n° 20, objets issus de dragage*

Un bâton percé (Hampe ?) en andouiller gravé.

*Planche : 131*SZCZECIN – PODEJUCHY<sup>14</sup>**OBJET(S)***Site n° 21, objets issus de dragage (Mésolithique ancien)*

Un bâton (hampe ?) percé en andouiller, gravé.

*Site n° 21, objets issus de dragage (Mésolithique récent)*

Tête de harpon en andouiller gravé.

*Planche : 132*TRUDNA<sup>15</sup>**OBJET(S)***Site n° 22*

Tête de pioche (une pioche ?) en os: radius d'aurochs ou de bison décoré.

*Planche : 133*

<sup>9</sup> Terberger T. (2003) ; Plonka T. (2003)

<sup>10</sup> À comparer avec celle l'île de Fionie à Refsvindinge Danemark ou à l'ours de Resen Mose sur ambre gravé de motifs géométriques (Planche : 173)

<sup>11</sup> Plonka T. (2003)

<sup>12</sup> La Voïvodie de Poméranie occidentale est l'une des seize régions administratives de la Pologne. La voïvodie se situe dans le nord-ouest du pays. Le chef-lieu de la voïvodie est Szczecin. La voïvodie fut créée le 1er janvier (1999) à partir des anciennes voïvodies de Gorzów Wielkopolski, Koszalin, Piła et Szczecin.

<sup>13</sup> Terberger T. (2003) ; Plonka T. (2003)

<sup>14</sup> Terberger T. (2003) ; Plonka T. (2003)

<sup>15</sup> Terberger T. (2003) ; Plonka T. (2003)

WIDNO<sup>1</sup>

## OBJET(S)

Poinçon gravé.

Planche : 134

**VOÏVODIE  
DE  
SILESIE<sup>2</sup>**

Basse-Silésie

POBIEL 10<sup>3</sup>

## OBJET(S)

Site n° 33

Niveau n° 1 daté de 7.570- 7.190 B. C., Boréal

Un fragment en merrain gravé et un fragment (d'andouiller ?) d'os gravé de lignes et d'un motif anthropomorphe.

Planche : 135

**VOÏVODIE  
DE  
VARMIE-MAZURIE<sup>4</sup>**NITKI, MASURIE<sup>5</sup>

## OBJET(S)

Site n° 27

Un bâton percé (Poignée ?) en merrain gravé.

Planche : 136

<sup>1</sup> Plonka T. (2003)<sup>2</sup> La Voïvodie de Silésie est une des seize régions administratives de la Pologne. Katowice est le chef-lieu de la voïvodie. La voïvodie fut créée le 1er janvier (1999) à partir des anciennes voïvodies de Katowice, Częstochowa et Bielsko-Biala. Le nom de la voïvodie fait référence à la région géographique et historique de Silésie.

Située dans le sud de la Pologne, la voïvodie a des frontières avec la République tchèque et la Slovaquie. Au centre, au nord-ouest et au nord-est avec le Jura polonais qui s'étend de Częstochowa à Cracovie, les altitudes sont assez élevées. Le sud est bordé par les Beskides.

Des liens historiques unissent l'actuelle voïvodie de Silésie (qui correspond à la région historique de Haute-Silésie) avec les voïvodies d'Opole et de Basse-Silésie. Jusqu'au 13<sup>ème</sup> siècle, ces territoires étaient réunis au sein du duché de Silésie, qui par la suite a été divisé en Haute-Silésie et Basse-Silésie.<sup>3</sup> Terberger T. (2003) ; Plonka T. (2003)<sup>4</sup> La voïvodie de Varmie-Mazurie est une région administrative du nord-est de la Pologne. Jusqu'en 1945, elle constituait le sud de la Prusse orientale. La région est limitrophe de la Russie, qui possède l'oblast de Kaliningrad. La capitale est Olsztyn. La voïvodie est formée de la Mazurie à l'est et de la Varmie à l'ouest.<sup>5</sup> Terberger T. (2003) ; Plonka T. (2003)**RÉPUBLIQUE TCHÈQUE<sup>6</sup>**

La République Tchèque (aussi appelée Tchéquie) regroupe les régions de Bohême et de Moravie et une partie de la Silésie. Elle a pour voisines la Pologne au nord, l'Allemagne au nord-ouest et à l'ouest, l'Autriche au sud et la Slovaquie au sud-est. Elle est privée de tout contact direct avec l'Océan.

**CADRE ENVIRONNEMENTAL  
FIN TARDIGLACIAIRE- DURANT  
L'Holocène**

Il s'est produit à la fin du Tardiglaciaire jusqu'au Mésolithique une augmentation et une différenciation du peuplement.

Ces groupes culturels de la fin du Tardiglaciaire présentent des différenciations locales. Ce phénomène qui se développera au Mésolithique, reflète une importante explosion démographique contrairement au Magdalénien. En Bohême les groupes culturels sont plus nombreux qu'auparavant.

Une partie des groupes de la fin du Tardiglaciaire est arrivée dans la partie nord du territoire de la Tchécoslovaquie, en venant des plaines de Pologne et d'Allemagne : les groupes à Federmesser se sont installés en Bohême du nord-ouest et le complexe Swidérien en Slovaquie du nord.

Jusqu'à présent, neuf sites ont été mis au jour dans le nord-ouest de la Bohême du bassin de la moyenne Ohre, le long de la rivière Bilina jusqu'à l'Elbe.

Les sites tchèques sont voisins de ceux de la Saxe<sup>7</sup>.

Une autre partie du peuplement de la Tchécoslovaquie de la fin du Tardiglaciaire correspond à une culture dont l'origine réside (peut-être) dans une évolution locale, combinée à des groupes intrusifs venant de l'ouest ou du sud comme le complexe de type Lhora en Bohême du sud ou Tisnov en Moravie.

<sup>6</sup> Langrogniet M. *et al* (2002) ; Abensour L. (1924) ; Augé P. (*sous la direction de*) (1929) ; Wikipédia, l'encyclopédie libre (2005) : [http : //fr.wikipedia.org/](http://fr.wikipedia.org/).<sup>7</sup> Certains auteurs pensent qu'étant donné les caractères qui les distinguent il paraît difficile d'imaginer des contacts entre les groupes à Federmesser tchèques et le Magdalénien de Bohême. L'origine des Federmesser doit être recherchée vers le nord, en descendant la vallée de l'Elbe bien qu'en Saxe à ce jour il n'y a pas de traces semblables dans le voisinage de l'Elbe. La diversité morphologique des sites tchèques comparée à ceux de la branche du sud-est de Rissen permet de supposer des relations avec la branche du nord-est de ce même groupe.

☁ Le passage transitionnel (Cf. catalogue des sites). Il semblerait que les cultures locales du Paléolithique final tiennent lieu de substrat au peuplement de la fin du Tardiglaciaire.

Le silex de l'industrie lithique de Bohême et de Moravie provient de Pologne et de Saxe, ce qui témoigne du contact des Magdaléniens de Bohême avec les groupes d'Allemagne centrale et ceux de Bavière ; et du contact des Magdaléniens de Moravie avec ceux de Pologne.

#### SITES- FIN TARDIGLACIAIRE- HOLOCENE<sup>1</sup>

### REGION

### DE

### MORAVIE DU SUD

### PRIBICE, MORAVIE<sup>2</sup>

#### CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Ce site est daté par C14, de 13.000- 12.770 B. C.

#### OBJET(S)

Cinq galets avec rainures et une pierre plate décorée datés des genèses (?).

*Planche : 138*

## E) EUROPE DU NORD

L'Europe du Nord est composée du Danemark, de l'Estonie, de la Finlande, de la Lituanie, de la Norvège, de la Suède et de l'Islande. Le Danemark, la Norvège et la Suède forment la Scandinavie. La mer Baltique est en partie gelée en hiver.

#### CADRE ENVIRONNEMENTAL FIN TARDIGLACIAIRE- DURANT L'HOLOCENE<sup>3</sup>

La transition du Glaciaire au Postglaciaire<sup>4</sup> est le contraire d'une évolution régulière. Elle s'est effectuée en passant par de brusques et importantes oscillations des températures caractéristiques d'une instabilité climatique. Le Dryas III, climat de type arctique permet à la toundra de se réinstaller dans le nord de l'Europe et à la toundra forestière de réapparaître dans l'Europe moyenne. Les glaciers entre temps ont régressé, ils n'ont pas le temps de

se re-former. Entre 13.050- 10.050 A. j. c. la limite de l'écoumène humain passe à travers le centre de l'Allemagne et le sud de la Pologne.

À la fin du dernier Glaciaire, la fonte de l'Inlandsis (en moins de 10 millénaires) et le réchauffement rapide du climat entraînent, dans l'hémisphère nord, un étalement vers le nord des zones latitudinales de végétation et la remise en place du réseau hydrographique actuel. Le retrait des glaciers libère des territoires ce qui compense ce que la mer a pris. Des établissements, qui à l'origine étaient côtiers, se retrouvent plusieurs kilomètres à l'intérieur des terres, sur des hauteurs de 0.70- 1.40 m.

La fin du Dryas III est marquée par une brusque remontée de la température<sup>5</sup> (7° C au mois de juillet). Une grande instabilité et des changements de forte amplitude se succèdent du début de l'interstade Bølling-Allerød jusqu'au début de l'Holocène.

En Eurasie, à partir de 8.000 A. j. c., les régions côtières de la Sibérie sont complètement libérées des glaciers. Les plaines septentrionales de la Russie sont vite recolonisées par la végétation subarctique.<sup>6</sup>

Entre 8.000 et 7.000 A. j. c. la calotte scandinave se résorbe et libère presque toutes les côtes de la Norvège et de la Finlande.

Dès 7.000-6000 A. j. c. une bande côtière, qui va s'élargir rapidement, ouvre un passage par le nord depuis la péninsule de Kola (très tôt déglacée) jusqu'à l'ouest de la Norvège. Ce passage sera bientôt emprunté par les hommes.

Vers 6.000 A. j. c., la fonte accélérée de l'Inlandsis américain a relevé considérablement le niveau des mers de sorte que le détroit est réouvert entre le Danemark et la Suède, séparant les populations.

Les hommes installés en Scandinavie voient leur territoire se réduire et se morceler en une multitude d'îles. Les vallées sont transformées en fjords. La longueur accrue des côtes compense la réduction des terres et incite à l'exploration des ressources marines.

L'Irlande puis l'Angleterre redeviennent des îles. Depuis la fin du Dryas III le chenal qui a réuni l'Atlantique à la mer du Nord n'a cessé de s'élargir et de se prolonger vers l'est.

En 6.000 ans, tout vestige de l'inlandsis scandinave a disparu et le relèvement isostatique va s'accélérer, réduisant l'extension de la mer à littorine qui laissera en souvenir le lac Ladoga, important site de gravures rupestres.

#### *Peuplement*

☁ Il est certain que ce réchauffement influença de façon importante l'extension du peuplement européen vers le nord. C'est vers la fin du Magdalénien, pendant le Bølling (entre 11.300 et 10.300 A. j. c.) que des chasseurs déjà familiers de l'environnement périglaciaire laissent des indices de leur nouvelle progression vers le Nord.

Au début de l'Holocène (vers 8.000 A. j. c.), l'isthme reliant le continent européen au sud de la péninsule

<sup>1</sup> La République tchèque, est divisée en une cité capitale : Prague et en treize régions : région de Moravie du Sud ; de Bohême centrale ; de Hradec Králové ; de Vysočina ; de Karlovy Vary ; de Liberec ; de Moravie-Silésie ; d'Olomouc ; de Pardubice ; de Plzeň ; de Bohême du Sud ; d'Ústí nad Labem ; de Zlin.

<sup>2</sup> Plonka T. (2003)

<sup>3</sup> Plumet P. (2004) ; Larsson L. (1999) ; Clark J. G. D. (1954, 1975) ; Dams L. 1984 ; Leroi-Gourhan A. (*sous la direction de*) (1988) ; Mathiassen T. (1936) ; Stenalderboplads M. (1947) ; Childe G. (1932) ; Blankholm H. P. *et al* ( 1936) ; Mandt G. (1991) ; Müller S. (1918)

<sup>4</sup> La carotte de glace groenlandaise le met en évidence.

<sup>5</sup> Survenue en 50 ans.

<sup>6</sup> Le paysage de la fin du Glaciaire n'a rien à voir avec celui de notre époque. Là, où actuellement les terres sont submergées par la mer Baltique, se trouvaient des îles et des lacs, des embouchures de rivière sur la côte qui offraient des lieux propices aux humains.

scandinave a déjà été franchi avant sa submersion par des chasseurs de rennes et d'élans.

Ces chasseurs sont les descendants de ceux qui ont laissé (surtout en Allemagne du nord) les industries hambourgiennes et ahrensbourgiennes.

Au Tardiglaciaire quatre traditions se succèdent plus ou moins : nous notons des sites de la civilisation de Bromme ou Nørre Lyngby culture, daté du Dryas III. Viennent ensuite les Ahrensbourgiens à la fin du Tardiglaciaire, les Hambourgiens et les groupes à Federmesser.

Au Mésolithique du Préboréal- Atlantique (entre 8.200 et 5.500 A. j. c.) nous observons une soixantaine de sites Maglemoisiens et au Mésolithique de l'Atlantique plus de deux cents sites Ertebølliens.

#### Les Brommiens

Les premières traces de pénétration humaine, datées par C14 au sud de la Scandinavie (au Jütland méridional), remontent au Bølling 10.950-10.150 B. C.

C'est la période de la culture des Brommiens (ou Nørre Lyngby culture).

La forêt est clairsemée et les sites sont localisés sur des aires plus basses, près des lacs et des petites rivières. Cinquante sites de la culture Nørre Lyngby sont rassemblés près de lacs et/ ou de rivières. Le principal centre de cette culture semble être l'île de Zealand, autour de Holmegaard Bog. Cette culture est aussi connue dans la partie méridionale de la Suède et dans le nord de l'Allemagne.

L'économie est basée sur la chasse de l'élan, du renne, et des petits animaux à fourrure ; sur la pêche du poisson. Dans la partie la plus au nord du Jütland, datant du Paléolithique final, des vestiges d'os d'ours polaires, de phoques et de baleine, datés de 9.600-8.500 B. C. ont été mis au jour.

#### Les Ahrensbourgiens

Dès l'Allerød (9.800-8.800 A. j. c.), les chasseurs Ahrensbourgiens, successeurs des Brommiens<sup>1</sup> vont progresser très rapidement vers le nord par la zone côtière, le long du littoral sud et ouest de la péninsule scandinave en suivant les rennes et les élans.

- Le « seul » site Ahrensbourgien est situé à Sølbjerg, au sommet d'une colline de sable et à douze mètres actuellement du niveau de la mer. Cela devait être un camp de chasse.

Des flèches de type Ahrensbourgien ont été trouvées dans un niveau du 9<sup>ème</sup> millénaire (9.000- 8.001 A. j. c.) à Bromme au Danemark.

Un andouiller de renne du site de Arreskov a été daté 8.860 –8.450 B. C.

Dans l'extrême nord de la péninsule les plus anciennes dates sont 8.500-8.570 B. C. à Sarnes, 7.830-7.500 B. C. à Slettnes ; vers 7.850- 7.550 A. j. c.<sup>2</sup> dans le Nordland, les régions de Troms et du fjord de Varanger (70° nord).

<sup>1</sup> Pendant longtemps on a admis que les pionniers étaient les représentants des cultures Komsa et Fosna.

<sup>2</sup> Selon l'auteur vers 9.800- 9.500 B. P.

#### Les Hambourgiens

D'après de sporadiques silex il semble que l'Hambourgien se soit étendu jusqu'au centre du Jütland.

Les sites hambourgiens sont attribués au Hambourgien final, « Halvete groupe ».

La plupart de ces sites produisent des « pointes Federmesser ».

Des sites hambourgiens ont été trouvés à Jels n° 1 et n° 2 datés de 10.800-10.100 B. C. et 10.440-10.070 B. C.

D'autres sites sont situés près de Jels dans le sud (la partie méridionale du Jütland) et à Sølbjerg n° 2 et n° 3 sur l'île de Lolland (partie est du Danemark) ; et dans ces sites nous remarquons des « pointes Federmesser ».

Un site Federmesser fut trouvé à Slotseng (dans la même aire que Jels (partie méridionale du Jütland).

Ces premiers indices à l'extrême nord<sup>3</sup> de l'Europe (Mer Blanche, péninsule de Kola etc.) ne sont que des foyers épars, peu nombreux, entourés d'éclats et d'outils. Ces vestiges semblent témoigner de petits groupes pionniers, ayant vécu sur d'anciennes plages (ces plages sont situées à l'heure actuelle à 30- 90 m de hauteur).

Au nord de la péninsule Finnoscandinave, l'intérieur n'a été exploité qu'à la fin du Mésolithique.

En effet, lors de la période pionnière, les lacs et les rivières périglaciaires n'étaient pas riches en poissons, voire totalement dépourvus. Lorsque les glaciers disparaîtront de cet intérieur, et que le couvert forestier s'y fixera, les populations de la fin du Mésolithique s'y installeront et une économie mixte commencera à se développer :

- En été, les Mésolithiques exploitent les ressources marines.

- En hiver, ils chassent les mammifères plus à l'intérieur des terres, ils collectent des végétaux et pêchent occasionnellement et ce jusqu'au Néolithique.

L'Aurochs et l'élan qui se nourrissent des feuillages de saules et de bouleaux dominant au Préboréal pour laisser la place au cerf pendant la période de la chênaie mixte.

L'analyse des pollens a montré les analogies climatiques des gisements de Kunda, de la vallée de l'Embach (Estonie), de Svaerdborg, Holmegaard et Mullerup (Danemark), des bancs d'Ower et de Lemana, au large de la côte du Norfolk. Tous datent de la période boréale (lac à Ancylus) et sont contemporains d'une extension des forêts d'aulnes et de chênes.

Ils se distinguent de la civilisation d'Ertebølle qui appartient aux temps atlantiques.

La colonisation de l'Europe nordique démarre plus intensément au Préboréal (7.550 A.j.c) jusqu'à l'Atlantique (3.350 A. j. c.). Les cultures de Fosna et Komsa sont situées en Norvège; le Maglemoisien (7.050 A. j. c.) et la culture Kongemose (5.550 A. j. c.) au Danemark; L'Ertebøllien (2.550- 1.050 A. j. c.) est la culture du Mésolithique récent établie en Scandinavie.

En Suède, pendant tout le temps où le lac fut inondé, les sites furent successivement au-dessus et sous l'eau. Les

<sup>3</sup> Ce qui est surprenant c'est que ce ne soit pas au sud .

premiers résultats montrent que les sites se développent à l'intérieur de l'aire du lagon durant cette période. Le paysage actuel de la mer Baltique ne s'est fixé que vers 3.00 A. j. c.

### *Le Maglemoisien<sup>1</sup>*

Le Maglemoisien (Mésolithique) vient du site de Mullerup dans l'île de Seeland au Danemark (41 sites) le Maglemoisien danois est daté par C14 entre 7.600 et 6.000 B. C. Ses premiers stades s'inscrivent à la fin du Préboréal, et les derniers au tout début de l'Atlantique. Le Maglemoisien<sup>2</sup> s'étend pendant la période boréale hors du Danemark (avec des variantes) : en Angleterre, en R. D. A. (Poméranie) jusqu'en Suède et Finlande.<sup>3</sup>

Les Maglemoisien se sont installés dans l'île de Seeland mais leur industrie où les bifaces voisinent avec les microlithes ne semble pas connue dans le Jütland.

-Le Maglemoisien ancien (Vinde-Helsing) du Boréal inférieur où le Pin domine le Bouleau et où apparaissent l'Aulne et des éléments de la chênaie mixte. Riche outillage en os et bois de cerf.

Le Maglemoisien récent de Svaerdborg (Skellingsted Mose) de la fin de la période boréale avec un maximum de Coudrier.

- Le Maglemoisien de la fin du Boréal avec une influence de la culture jutlandaise (industrie à trapèzes<sup>4</sup>) de Gudena (Kongsted et Hesselbjerggaard) présente une industrie d'érminettes et de pics et pauvre en outils en os.

Le Maglemoisien persiste dans l'intérieur des terres pendant tout l'Atlantique, jusque vers la fin du troisième millénaire pendant que les Ertebøllien étaient installés le long des rivages de la mer à Littorines.

Le Maglemoisien persiste mais en se chargeant peu à peu d'éléments de la culture d'Ertebølle. À la fin de

l'Atlantique, la culture Maglelyng est un Maglemoisien d'influence ertebøllienne, où les pics et les haches taillés dominent sur les tranchets. À la toute fin de l'Atlantique, nous remarquons des haches en bois de cerf perforé et de la céramique grossière.

Les industries de Fosna sont fortement influencées par le Maglemoisien et le Finnmark qui sont de même époque. Pendant toute la première partie de l'époque atlantique (vers 6.000 A.j.c.)

### *Kongemose*

La culture de Kongemose succède à celle de Maglemose à la fin de la période Boréale. Elle commence vers 5.600 B.C. et couvre la première partie de l'Atlantique. La plupart des sites sont côtiers.

### *Gudena<sup>5</sup>*

La civilisation de Gudena située dans le Jütland, est une population de chasseurs-pêcheurs qui se développe de façon autonome et perdure son mode de vie pendant une période d'environ 4.000 ans jusqu'au moment avancé du Néolithique. La civilisation de Gudena du Jütland a continué à vivre à côté des populations néolithiques voisines. Le Gudena remonte jusqu'au Néolithique et n'est connu que par les stations de surface.

### *L'Ertebøllien*

L'Ertebøllien récent avec une persistance maglemoisienne et une influence néolithique se remarque dans les sites : Kildegård, Hallebygaard, Tingbjerggaard, Øgaard dans le niveau Magleø II (haches polies, céramique à impression, hache piquetée du type de Limhamn.)

L'Ertebøllien n'a que peu d'extension en dehors du Danemark. Il s'observe sur les côtes voisines de l'Allemagne, à l'Ouest de la Baltique et sur celles de la Scanie. Les industries de Norvège du Sud et de Suède orientale, connues par les sites de Nørvstvet et de Lihult seraient des faciès parallèles.

À l'Atlantique, les groupes sont plus faiblement représentés sans doute à cause de l'humidité qui réduit les possibilités d'habitation.

Tous ces groupes à la fin du Mésolithique ont côtoyé les peuples voisins mégalithiques et ont reçu des influences. Il semblerait que ce soit à la fin de la civilisation de l'Aamosen que se sont produits des mélanges avec la population néolithique voisine.

<sup>1</sup> Becker C. J. (1953) ; Grön O. (1995)

<sup>2</sup> Des faciès latéraux du Maglemoisien sont reconnus en Allemagne du Nord, en Angleterre, dans les pays baltes et en Suède méridionale.

<sup>3</sup> À l'époque du lac à Ancylus, les communications entre l'Angleterre et le continent sont favorisées par la contraction de la mer du Nord où le Dogger Bank est à sec (les traces ont disparues par la suite avec les forêts immergées) Elles subsistent sur les côtes orientales de l'Angleterre, dans les Flandres et le Pas de Calais.

Les stations anglaises (Stirling, Lower Halstow) sont déjà de l'Atlantique (datée par l'ennoyage contemporaine de la mer à Littorines) C'est au même moment que l'on observe les kjøkkenmødding aziliens de la plage (soulévé à 8 mètre de hauteur) d'Oronsay (Ecosse) où se trouvent les harpons post-maglemoisien. Le Maglemoisien et l'Azilien seraient deux civilisations en partie synchroniques.

Au Sud du Danemark des témoins de kjøkkenmødding aziliens apparaissent dans le bassin d'Elbe, au-delà de Duvensee jusqu'à Calbe (Altmark), le Havelland et voir jusqu'à Unstrut.

À l'Est en Prusse orientale (Bassin de la Vistule), au nord-est, depuis le sud de la Suède jusqu'au Jamtland on trouve aussi des objets qui s'y réfèrent.

Au nord du Danemark, les plages soulevées, plus élevées que celles de la mer à Littorines, supportent une série de stations riches en burin, avec des haches et des pics en silex, avec des microlithes quelques fois à cran, comme celles des industries de Swidry (Pologne) et Ahrensburg (Holstein) C'est la civilisation de Fosna qui se relie au nord avec sa civilisation encore plus archaïque, Komsa (Finnmark) elle-même apparentée aux civilisations du Paléolithique supérieur de Sibérie. Les choses se passent comme si la région danoise centrale, la civilisation boréale s'était lentement infiltrée à la lisière de la forêt, le long des rivages et des fleuves depuis l'Angleterre jusqu'en Finlande. CLark J. G. D. (1936)

<sup>4</sup> Nous restons vague n'ayant pas de réelles précisions sur les armatures.

<sup>5</sup> Mathiassen T. (1938). Le Gudena gagne l'Allemagne du Nord et se fonde dans différents faciès des industries à trapèzes.

## SCANDINAVIE<sup>1</sup>

Il y a trois zones dans la péninsule scandinave :

- La zone côtière de Norvège qui forme un long et étroit ruban jusqu'au cap Nord, ce sont les fjords.
- La zone des montagnes succède à cette zone des fjords. C'est une zone couverte de glaciers et d'un chaos de rochers.
- La troisième zone est le toit formé par la haute région montagneuse, qui tombe en falaise au-dessus des fjords et s'abaisse vers l'est par une pente douce. Elle constitue la plus grande partie de la Suède.

## DANEMARK<sup>2</sup>



Le Danemark se compose d'une partie péninsulaire et d'une partie insulaire. L'archipel danois, séparé des détroits et de Bornholm dans la mer Baltique, se compose du nord au sud, des Îles de Læsø, Anholt dans le Kattégat; des îles de Samsø, de Fionie, de Langeland, de Laaland, de Falster et de Seeland.

### CADRE ENVIRONNEMENTAL FIN TARDIGLACIAIRE- DURANT L'HOLOCENE<sup>3</sup>

Durant l'interstade du Bølling, le Danemark est libre de glace. Une grande partie de la mer du Nord est une terre sèche durant le dernier glaciaire, mais l'extrême nord du Jütland était couvert par la mer. À l'époque des Hambourgiens et des Ahrensbourgiens, il y avait surtout une végétation de toundra.

La plupart des sites de cette époque sont situés relativement haut, sur des collines de sable. L'économie est basée sur la chasse au renne.

<sup>1</sup> La Fennoscandie est l'une des parties de l'écorce terrestre les plus anciennement formées. Elle est constituée presque exclusivement de terrains antérieurs aux dernières époques de l'ère primaire. Langrogniet M. *et al* (2002) ; Abensour L. (1924) ; Augé P. (*sous la direction de*) (1929) ; Wikipédia, l'encyclopédie libre (2005) : [http : //fr.wikipedia.org/](http://fr.wikipedia.org/) ; Hublin J. J. (1948)

<sup>2</sup> C'est essentiellement un pays de plaines. Le sol dépasse rarement 100 m (180 m, le point culminant). Le climat du Danemark est maritime et relativement doux. [www.um.dk](http://www.um.dk) (2004)

<sup>3</sup> Johansen L. (2000) ; Brøndsted J. (1948) ; Brinch Petersen E. (1990) ; Landau J. (1919) ; Liversage D. (1967) ; Moure- Romanillo J. A. (1992) ; Müller S. (1888, 1896, 1897) ; Wernert P. (1920)

C'est donc vers 12.000 A. j. c. à la fin de la période glaciaire que commence l'immigration des premiers chasseurs : les premiers objets conservés, attestant d'habitats humains datent du Bølling de 12.500 à 12.000 A. j. c.<sup>4</sup>

Durant la 1ère période qui suivit la fin de l'âge glaciaire, vers 9.300 à 3.900 A. j. c. des Mésolithiques envahissent le vaste territoire qui reliait le Danemark à l'Angleterre, à l'époque où le Danemark ne formait qu'un seul bloc.

Les habitats étaient souvent situés au bord des lacs, transformés depuis en marécages. C'est ainsi que la tourbe a conservé armes, outils, vestiges d'habitation comme des planchers en huttes de bois et en écorce. Une nasse provient de la station de Villingerbaek øst.

Dans les trois grandes stations (Maglemose, Svaerdborg et Holmegaard) ont été mis au jour des restes de tortue d'eau douce (*Emys orbicularis* L.) et les graines d'une plante aquatique, la naïade aujourd'hui presque éteinte au nord de la Baltique, qui était autrefois commune au Danemark et dans la Suède méridionale et qui ne trouve actuellement de conditions favorables qu'en Europe centrale. Ceci prouve que la température estivale était au moins aussi chaude que celle d'été actuel.

Les colimaçons et les moules sont caractéristiques des alluvions d'eau douce de l'époque des pins, au Danemark.

L'Aamosen<sup>5</sup> est le plus grand marais de Seeland. C'est dans ce bassin au sud du lac Tissø, que se trouvent les gisements de Maglemose et Mellerup et celui plus en aval, de Vinde-Helsing Mose.

Ces gisements : Maglemose, Svaerdborg, Holmegaard, stations d'été et d'automne précoce nous donnent une certaine vision (partielle) de cette civilisation.

L'industrie comprend :

#### *Silex et os*

- Burins (travail du bois), des pointes cochées ou armées de silex ; des harpons de silex et des harpons d'os, des grattoirs épais, des armatures de silex, des grattoirs épais, des armatures de silex géométriques.

#### *Bois*

- Erminettes (d'élan ou de grand bœuf), de haches perforées en bois d'élan.

- Un gros outillage de silex ((erminettes, tranchets et pics emmanchés dans la base perforée d'un bois de cervidé) complète cette industrie.

Ils travaillent le bois avec des ciseaux en andouillers, sectionnés obliques et polis,

Les objets en os et en bois sont le plus souvent décorés de motifs géométriques comme les objets en ambre.

(Cf. Phases chronologiques)

<sup>4</sup> Voir introduction : cadre environnemental de l'Europe du Nord pour les détails du peuplement danois.

<sup>5</sup> Il est drainé par l'Halleby qui traverse le lac Tissø et se jette dans le Grand Belt, sur la côte occidentale de l'île.

*L'Ertebøllien*

La civilisation d'Ertebølle apparaît comme s'étant prolongée jusqu'au Néolithique supérieur, à travers tout le Néolithique inférieur (dolmens) et moyen (sépultures à galerie).

- Les gros instruments, les tranchets se développent aux dépens des microlithes dont la seule forme est la flèche à tranchant transversal.

- Une céramique rudimentaire apparaît, dérivée des formes de vannerie d'ailleurs trouvée aussi dans les gisements maglemoisiens tardifs. La poterie à base conique n'apparaît qu'après le stade de Castenminde.

Les poteries des *kjækkenmøddings* sont de deux types: de grands vases à base pointue et des bols à base arrondie, de forme ovale, parfois asymétrique, noircis par le feu, mais les fragments de plantes inclus dans l'argile ne sont pas brûlés.<sup>1</sup>

- Les objets en os ne sont plus décorés, il n'y a plus de figurine en ambre.

- Des inhumations individuelles sont faites directement sur les *kjækkenmødding*.

SITES- FIN TARDIGLACIAIRE-  
HOLOCENE<sup>2</sup>**DEPARTEMENT  
INDETERMINE**SITE INDETERMINE<sup>3</sup>**OBJET(S)**

*Datée du Boréal (entre 6.800-5.500 A. j. c.)*

☞ Nasse.

*Décoration faite par points « foret »*

Objets avec trou de suspension.

*Planche : 140*

BRABAND<sup>4</sup>**CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE**

☞ C'est un site de la culture d'Ertebølle qui contient déjà de la poterie.

<sup>1</sup> Ces vases paraissent trop plats pour avoir servi à cuisiner. Leur forme se rapprocherait des lampes asymétriques des esquimaux contemporains.

<sup>2</sup> Le Danemark est divisé en treize départements et en municipalités. Trois municipalités ont des privilèges spéciaux : Municipalité Régionale Bornholm ; Municipalité de Copenhague et la Municipalité de Frederiksberg.

Le département de Copenhague contient toutes les municipalités du Copenhague métropolitain, sauf la municipalité de Copenhague et Frederiksberg. La municipalité régionale Bornholm est composée des cinq anciennes municipalités de l'île de Bornholm et de l'ancien département de l'île.

Les treize départements sont : Copenhague ; Frederiksborg ; Roskilde ; Sjælland occidental ; Storstrøm ; Funen ; Jutland méridional ; Ribe ; Vejle ; Ringkjøbing ; Viborg ; Aarhus ; Jutland septentrional.

<sup>3</sup> Rozoy J. G. (1978) ; Wernert P. (1920) ; Clark J. D. G. (1936)

<sup>4</sup> Rozoy J. G. (1978)

**OBJET(S)**

Arc en Frêne, biconvexe et massues gravés.

*Planche : 141*

Massue interprétée comme un Boomerang.<sup>5</sup>

NIDLOSE<sup>6</sup>**OBJET(S)**

*Datée de l'Atlantique (entre 5.500 et 3.500 voire 2.300 A. j. c.)*

☞ Nasse qui appartient à la culture de Kongemose.

*Planche : 143*

**DEPARTEMENT****DE****L'ILE DE FIONIE**SITE INDETERMINE<sup>7</sup>

Dans l'île de Fionie, à Refsvindinge, les anthropomorphes sont très schématiques, incisés.

Des figures gravées sur ambre sont à comparer aux figurines animales en ronde bosse.<sup>8</sup>

Quelques rares gravures zoomorphes de cervidés ou mammifères sur outils en os sont intégrés à des décors géométriques.<sup>9</sup>

**OBJET(S)**

*Datée de l'Atlantique (entre 5.500 et 3.500 voire 2.300 A. j. c.)*

Nasse qui appartient à la culture de Kongemose.

*Planche : 144*

<sup>5</sup> D'après Mathiassen T. (1936, 1938, 1943, 1947)

<sup>6</sup> Rozoy J. G. (1978)

<sup>7</sup> Rozoy J. G. (1978) ; Barbaza M. (1999)

<sup>8</sup> Comme le cheval à grosse tête à Dobiegniew ou le sanglier (?) à Gdansk et à Slupsk, en Pologne (Planche : 125-126 et 129) ou à l'ours de Resen Mose sur ambre gravé de motifs géométriques complexes en échelle, rhomboïdaux ou faits de traits simples (Planche : 173)

<sup>9</sup> Comme à Ystad, Suède (Planche : 197).

REFSVINDINGE<sup>1</sup>

## OBJET(S)

*Décoration faite par points « foret »*

Représentation d'un anthropomorphe

*Planche : 145*TYBRIND VIG<sup>2</sup>

## OBJET(S)

*Site fin du 6<sup>ème</sup>, début du 5<sup>ème</sup> millénaire (Entre 5.500 et 5.000 A. j. c.)* (Cf. Phases chronologiques)

Pirogue et pagaie mésolithiques. Cette pirogue monoxyle longue de 9.5 m. était lestée d'une pierre (Cf. la plage noire) d'une trentaine de kilos (ballaste ?). À l'extrémité opposée (Cf. la zone grisée) un foyer a été observé, probablement en relation avec le traitement des produits de la pêche (cuisson, fumage).

La pagaie porte un décor géométrique.

*Planche : 146*

## DEPARTEMENT

DU

JÜTLAND

HORSSENS FJORD<sup>3</sup>

## OBJET(S)

Objets dont la décoration est faite par points « foret ».

*Planche : 147*KOLDINGFJORD<sup>4</sup>

## OBJET(S)

Objets dont la décoration est faite par points « foret ».

*Planche : 148*KONGEMOSE<sup>5</sup>

## CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Le site éponyme est le gisement en marais de Kongemose, daté par pollens 6.000- 5.200 B. C. Il débute à la fin du Boréal et se termine au début de l'Atlantique vers 5.000 B. C. Une culture intermédiaire a été établie qui sert de transition entre le Maglemose et le

Kongemose: Vedbaek Boldbaner. Puis la culture d'Ertebølle prend la suite.

La culture de Kongemose succède à celle de Maglemose. La plupart des sites sont côtiers.

 Une pagaie a été retrouvée dans le site de Kongemose.

Le ramassage intensif des mollusques se voit surtout dans la station de Brovst, au nord-ouest du Jütland, dans la période transitoire Vedbaek Boldbaner.<sup>6</sup>

✚ Une seule sépulture peut être attribuée au Kongemose, celle de Vedbaek Boldbaner.

## OBJET(S)

Les représentations sont comme à Maglemose, géométriques et quelques productions sont figuratives-schématiques : des représentations humaines et animales : l'ours en ambre du Jütland. Les supports sont, comme à Maglemose, l'ambre, l'os ; les outils sont des poignards en os à rainure et des haches en bois de cerf.

Pointes en os gravé avec silex insérés.

*Planche : 149*

## DEPARTEMENT

DU

SEELAND OCCIDENTAL

CARSTENSMINDE<sup>7</sup>

## OBJET(S)

*Daté fin du Boréal (6.800-5.500 A. j. c.) et du début de l'Atlantique (5.500-3.500 voire 2.300 A. j. c.)*

Hache en bois de cerf décoré.

*Planche : 150*HOLMEGAARD, AAMOMSEN<sup>8</sup>

## CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

 (Cf. Phases chronologiques) Holmegaard est daté de la fin du Boréal (7<sup>ème</sup> millénaire : 7.000- 6.001 A. j. c.) et l'archéologue J. Troels-Smith<sup>9</sup> le tient pour de l'époque de Kongemose.

C'est une tourbière située à 30 m au-dessus de la mer (anciennement un lac avec une rive très plate) de 550 hectares, traversée actuellement par la rivière Susaa. Le caractère des objets, les conditions de stratification du

<sup>1</sup> Rozoy J. G. (1978) ; Clark J. D. G. (1936)<sup>2</sup> Cauwe N. (2001)<sup>3</sup> Rozoy J. G. (1978) ; Broholm H. *et al* (1928) ; Clark J. D. G. (1936)<sup>4</sup> Clark J. D. G. (1936)<sup>5</sup> Leroi-Gourhan A. (1988) ; Jørgensen S. (1956)

<sup>6</sup> L'exploitation de la faune de la population mésolithique de l'île de Vaenget nord (Vedbaek) autour du fjord Zealand pendant l'Atlantique et le sub-Boréal entre 5.440- 2.250 A. j. c. démontre une soixantaine d'espèces : poissons, reptiles, oiseaux et mammifères (dominés par le cerf, le chevreuil et l'ours sauvage) Il y a plusieurs sites : Vaenget nord situé sur une minuscule île datée 5.050 A. j. c. est le plus vieux site situé dans cette zone de Vedbaek.

Cette aire fut occupée et réoccupée de nombreuses fois. L'île a été totalement immergée après 4.550 A. j. c.

<sup>7</sup> Cauwe N. (2001)<sup>8</sup> Broholm H. *et al* (1928) ; Rozoy J. G. (1978) ; Dams L. (1986)<sup>9</sup> Troels-Smith J. (1947)

dépôt préhistorique montrent que ce site est plus ancien que les Kjøkkenmøddings.

Une autre grande station fut découverte ultérieurement à 9 km, au nord de Vordingborg, dans la tourbière de Svaerdborg et de celle de Mullerup.

#### Stratigraphie

Dépôt d'un mètre vingt à deux mètres cinq.

- Dans la partie sud-ouest, le dépôt (1 à 11 cm) se composait essentiellement de silex oxydés, blancs et de quelques objets.

- Dans la partie nord-est, le dépôt est plus épais (34 à 40 cm). Il était constitué de silex non oxydé, d'outils en os et en corne de cerf.

Des coquilles de noix, du charbon de bois et une quantité de coquilles de noisettes formant parfois un tas d'une épaisseur de 30 cm (ce qui prouve qu'elles ont constitué un supplément nutritif très important) ont été mises au jour.

À la différence de Maglemose mais comme à Svaerdborg, un grand nombre de lames de silex était taillé sur place et se trouvaient concentrées en certains points déterminés. Des silex microlithes ont été retrouvés dans les trois sites. La période correspond à l'été (comme à Svaerdborg) car les études géologiques démontrent que l'emplacement n'était habitable que dans la moitié estivale de l'année<sup>1</sup>. Les os trouvés confirment cette hypothèse, pourtant la grande quantité de noisettes pourrait faire croire que cet emplacement était encore utilisé en automne.

L'élan et l'aurochs sont encore nombreux (ils ne s'éteignent qu'au néolithique ancien); les colimaçons et les moules sont caractéristiques des alluvions d'eau douce de l'époque des pins (au Danemark).

Quatre mille cinq cent quatre-vingt-quatre pièces d'os non travaillés (Brochet -Esox lucius-, tortue d'eau -Emys orbicularis L; canard sauvage -anas boscas-; grue (oiseau qui migrait à l'époque en été); cigogne noir; grèbe; foulques; cormoran; aigle de mer; hérisson; castor; chat sauvage; renard; chien domestique; renard; martre des bois; blaireau; loutre; chevreuil; cerf commun; élan; aurochs; sanglier. Cette faune est comparable à celle des sites de Maglemose et de Svaerdborg.

#### OBJET(S)

☞ Nous trouvons des haches en bois de cerf avec un trou pour le manche. Le plus souvent, elles ont été réalisées dans du bois mort qui a été ramassé à l'exception de deux qui ont été faites dans le bois d'animaux tués.

Six haches à tranchant, aiguisé en biais (L. 11 à 32 cm) et deux autres présentent un trou de manche, parallèle au tranchant ce qui démontre qu'elles étaient employées comme haches droites; six haches avec la gaine d'insertion d'un tranchant.

☞ Ces stations étaient situées à l'époque, au bord des lacs.

Des pagaies ont été retrouvées, situées dans la couche de l'Oldesloe récent<sup>2</sup>. Elles prouvent la réalité d'une navigation au moins sur les lacs et en rivière.

Planche : 150

Daté fin du Boréal entre (6.800-5.500 A. j. c.)

☞ Arcs complets en bois d'Orme (L. 1.50 à 1.60 m) avec une poignée.

Planche : 150

Daté fin du Boréal (entre 6.800-5.500 A. j. c.)

☞ Un arc à courbe simple provenant du gisement de Holmegaard. Il mesure 1.54 m à comparer à celui de Seeland (1.80 m).

#### JORDLØSE, AAMØSEN<sup>3</sup>

#### OBJET(S)

Tête de pioche décorée.

Représentation d'anthropomorphe.<sup>4</sup>

Planche : 152

#### KALUNDBORG, AAMØSEN<sup>5</sup>

#### OBJET(S)

Décoration faite par points « foret »

Hache perforée.

Planche : 153

#### KØGE SØNAKKE, AAMØSEN<sup>6</sup>

#### OBJET(S)

Poinçon en os décoré d'une représentation d'anthropomorphe.

Planche : 154

#### KONSTED, AAMØSEN<sup>7</sup>

#### CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

La station se trouve sur un lieu élevé et sablonneux. Elle a un rapport avec la civilisation du Maglemosien récent. Tous les objets ont été ramassés dans une couche non remaniée et il n'y a pas d'os. Les outils sont semblables à ceux d'Hesselbjerggaard. Les haches sont des pics. Une ou deux flèches sont larges, rhombiques comme celles de Gudena, Jütland.

<sup>2</sup> Culture à trapèzes de l'Atlantique sous une couche de la culture Ellerbeek-Ertebølle.

<sup>3</sup> Rozoy J. G. (1978) ; Mathiassen T. (1960)

<sup>4</sup> À comparer avec ceux de Veksobog et Ryemarksgaard (Île de Seeland) (Planche : 164 et 172)

<sup>5</sup> Clark J. D. G. (1936) ; Rozoy J. G. (1978)

<sup>6</sup> Rozoy J. G. (1978) ; Mathiassen T. (1947)

<sup>7</sup> Mathiassen T. (1947)

<sup>1</sup> Le niveau de l'eau s'élève considérablement en hiver dans les lacs du nord de l'Europe ce qui était aussi le cas pour le lac préhistorique.

## OBJET(S)

*Stratigraphie**Décoration faite par points « forêt »*

Objet gravé.

*Planche : 155*LUNDBY I ET II, AAMOSSEN<sup>1</sup>

## CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Ce site est localisé dans la même aire que celui de Svaerdborg.

Il est daté du début du Boréal.

## OBJET(S)

Métacarpe d'aurochs décoré (16 cm).

*Planche : 156*MAGLEMOSE, AAMOSSEN<sup>2</sup>

## CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Le Maglemoisien est daté du Mésolithique par C14 entre 7.600 et 6.000 B. C.

Il est issu du site de Mullerup dans l'île de Seeland, au Danemark. Ses premiers stades s'inscrivent à la fin du Préboréal et les derniers au tout début de l'Atlantique. Quarante et un sites ont été mis au jour au Danemark.

Les Maglemoisien sont des chasseurs collecteurs et deux races de chiens ont été observées dans les sites.

 (Cf. Phases chronologiques)

## OBJET(S)

Les productions décorées sont représentées par une centaine de pièces ornées qui consistent en motifs géométriques gravés sur des outils en os, en bois de cerf ; sur de l'ambre et le cortex du silex.

Planche de différents motifs gravés de la culture de Maglemoisien.

*Planche : 157*MAGLEØ, AAMOSSEN<sup>3</sup>

## CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Une des stations les plus grandes et les plus abondantes de l'Aamosen. Deux stations ont été observées: d'une part, une station ancienne, de courte durée, de l'époque de Maglemose récent avec un mobilier correspondant à celui de la station ancienne d'Øgaarde et d'autre part, une station récente qui correspond à un Mésolithique comme celui de Kildegaard avec des éléments proches de la civilisation de la chambre des géants.

<sup>1</sup> Terberger T. (2003)

<sup>2</sup> Leroi-Gourhan A. (1988) ; Clark J. D. G. (1936)

<sup>3</sup> Mathiassen T. (1947) ; Troels-Smith J. (1947)

Deux couches préhistoriques :

- La première appartient à la zone pollinique n° VI, soit la partie la plus récente du Boréal.

Dans le niveau Magleø I, nous remarquons l'influence de la civilisation côtière danoise de Carstenminde (Øgaarde) avec l'apparition de haches piquetées du type Limhamn et même de céramique grossière (la plus ancienne d'Europe, 5.000 – 6.000 A. j. c.) avec de grandes flèches à tranchant transversal.

Les objets en os sont décorés, les haches et herminettes en bois de cerf sont perforées et sont plus nombreuses que les tranchets; la céramique mésolithique est à base conique ; nous remarquons aussi des lampes en terre cuite des premiers temps atlantiques.

- La deuxième appartient à la zone pollinique n° VIII, soit à l'Atlantique et coïncide avec le début de l'ère des Dolmens.

## OBJET(S)

*Première couche du Boréal récent*

Outils lithiques et objets en bois décorés dont une hache. Il se peut que la hache en bois de cerf, posée directement sur le fond de sable, soit un peu plus ancienne.

*Planche : 158*MULLERUP, AAMOSSEN<sup>4</sup>

## OBJET(S)

Planche de différents objets gravés par points « forêt »

*Planche : 159*ØGAARDE, AAMOSSEN<sup>5</sup>CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE<sup>6</sup>

C'est la station la plus grande de l'Aamosen. Sept cent vingt-deux m<sup>2</sup> ont été fouillés.

*Stratigraphie**Séquence ancienne*

Cette séquence correspond à l'époque du Maglemoisien récent dans laquelle s'observent des vestiges plus anciens. Les pics prédominant, des haches sont à sommet arrondi ; des outils en os richement décorés et quatre-vingt dix huit dents animales perforées.

<sup>4</sup> Rozoy J. G. (1978) ; Clark J. D. G. (1936)

<sup>5</sup> Mathiassen T. (1947) ; Troels-Smith J. (1947)

<sup>6</sup> Le fonds principal de la civilisation à Øgaarde est une culture de Maglemose, marquée par l'empreinte de Gudena connue à Hesselbjerggaard et à Kongsted. À cela vient s'ajouter une industrie spécifique : des flèches à tranchant oblique, des haches à sommet arrondi, des poinçons en os (métatarsien de chevreuil), une ornementation profondément gravée et de la céramique. Ces éléments sont connus dans l'ancienne civilisation côtière d'Øgaarde, et sont sans doute transmis par cette civilisation. Ce qui n'a pas été démontré : l'existence de la céramique dans cette ancienne civilisation côtière. Est-ce un emprunt aux cultures néolithiques avoisinantes ?

☞ Il est surprenant de trouver de la céramique dans des couches aussi anciennes à caractère d'Ertebølle. Ce qui prouverait que la céramique était connue à Øgaard à l'époque du Maglemoisien récent.

Un tesson de vase d'argile non cuite, mais séchée au soleil, est daté de 5.000- 6.000 A. j. c.

*Séquence récente*

Dans cette séquence, nous observons des tranchets taillés, des haches en silex poli et une céramique néolithique de l'ère des Dolmens.

☞ Une civilisation qui serait à rapprocher des groupes de Hallebygaard et Kildegaard, peuple de chasseurs mésolithiques, à l'ère des Dolmens.

*Datations géologiques*

Deux mille échantillons ont servi pour l'analyse du pollen.

Cinq couches:

La couche n° 1, partie inférieure de la zone pollinique n° V, est synchronisée des vestiges de la période de Mullerup (trouvés à Lundby et à Mullerup).

La couche n° 2 est plus récente et se rapporte à la zone pollinique n° VI, synchronisée des vestiges de la période de Mullerup, Holmegaard et Svaerdborg.

Les couches n° 3- 4- 5 sont difficiles à dater.

**OBJET(S)**

*Maglemoisien récent*

Différents outils en bois décorés.

*Planche : 160-161*

Le collier de dents perforées appartient à la zone pollinique n° VI et est donc synchronisée de la couche préhistorique n° 2.

*Planche : 162*

Le tesson d'argile appartient à la zone pollinique n° V et n° VI (partie supérieure). Il est donc synchronisée de la partie la plus ancienne de la couche préhistorique n° 2, voire plus ancien.

*Planche : 162*

**ØSTRUP, AAMOMSEN**

**CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE**

Une petite station palustre de l'Aamosen présente un mobilier purement mégalithique de l'ère des Dolmens.

☞ Une station d'été avec quelques sépultures aux environs d'Østrup. Est-ce à partir de ce site que démarre l'influence de l'ère des Dolmens constatée à Øgaard ?

Østrup Næs est une petite presqu'île de la baie de Sejro, au nord-ouest de Seeland. Le gisement sous forme d'une couche sableuse (1. 20 m) contient des foyers, parfois installés en demi-cercle.

Une industrie de la culture d'Ertebølle typique : Un manche en bois de cerf, des haches polies, quelques tessons de poterie ornée surtout au bord.

☞ Cet Ertebøllien apparaît comme caractéristique de la dernière période de cette civilisation.

**OBJET(S)**

Culture Ertebølle : Outils et tessons d'argile décorés.

*Planche : 163*

**RYEMARKSGAARD<sup>1</sup>**

Les figures du site de Ryemarsgaard dans l'île de Seeland au Danemark sont proches de Jordlose Bog et de Vekso Bog où l'on a aussi identifié un personnage.

**OBJET(S)**

*Maglemoisien récent Fin du Boréal (entre 6.800-5.500 A. j. c.)*

Os d'aurochs décoré de cinq silhouettes humaines. Hommes « feuilles ».

*Planche p 164*

**SKALSTRUP, ROSKILDE NOTRE-DAME  
[COPENHAGUE] AAMOMSEN<sup>2</sup>**

**OBJET(S)**

Une hache en corne de cerf mise au jour dans la tourbière de Skaalstrup, dont on a enlevé la couronne, après quoi la pièce fut polie et grattée. Elle est incisée d'ornementations géométriques.<sup>3</sup>

*Planche : 165*

**SKELLINGSTED BRO, AAMOMSEN<sup>4</sup>**

**CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE**

Quand la rivière a été agrandie, une grande quantité d'objets préhistoriques ont été mis au jour dont beaucoup d'objets en silex. Une entité culturelle semblable à celle d'Øgaard. Les deux stations palustres du marais de Skellingsted montrent la même phase de civilisation de Maglemose que la station du sud de l'île de Seeland, Svaerdborg.

**OBJET(S)**

Différents objets décorés.

*Planche : 166*

<sup>1</sup> Rozoy J. G. (1978) ; Cauwe N. (2001) ; Barbaza M. (1999)

<sup>2</sup> Rozoy J. G. (1978) ; Broholm H. *et al* (1928) ; Clark J. D. G. (1936)

<sup>3</sup> Elle est à comparer à la hache de corne d'élan d'Ystad en Scanie (Planche, p. 197) et s'apparente aussi à celle en bois de cerf (L.6. 5 cm) pêchée dans le Fjord de Kolding La couronne a aussi été enlevée et la surface aplaniée par grattage. Toutes trois portent des lignes en zigzag, gravées.

<sup>4</sup> Mathiassen T. (1947)

STENSBY, AAMOSSEN.**OBJET(S)**

Motif anthropomorphe, décoration faite par points « foret ».

*Planche : 167*

SVAERDBORG I, AAMOSSEN<sup>1</sup>**CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE**

Ce site est daté du Boréal tardif- début de l'Atlantique. Au sud de l'île de Seeland, plusieurs gisements du Mésolithique, datés (par pollens) du Boréal final.

**OBJET(S)**

✚ Sépulture : un squelette auquel étaient associés du matériel lithique et des objets décorés.

Un pendentif en ambre (L. 5.7 cm), lissé au grattoir, percé.

Deux outils de résine de forme ovoïde (L 3. 7 cm). À une des extrémités, un trou (2 cm ø).

Deux têtes de massue en pierre, à grain fin, dont l'une porte un creux en entonnoir (5- 7 cm ø) cela est prouvé par l'écrasement des bords.<sup>2</sup>

*Planche : 168*

Tout un ensemble de haches en bois de cerf, à tranchant de biais et avec des trous de manche (six exemplaires sont sans trou de manche); une hache (L. 20 cm) sur andouiller de renne perforé.<sup>3</sup>

*Planche : 169*

De nombreux métacarpes et métatarses de sanglier non ornés. Des armes en andouiller décoré, des fragments de bois de cerf et d' os (L. 55 cm - 29 cm) avec un trou de manche.<sup>4</sup>

La décoration de ces outils permet de rapprocher différentes cultures entre elles.<sup>5</sup>

Certains manches apparaissent comme des manches d'outils. D'autres présentent un trou borgne et peuvent avoir servi à caler quelque chose (une tige de bois servant à allumer le feu par le procédé de l'archet ?).<sup>6</sup>

<sup>1</sup> Leroi-Gourhan A. (1988) ; Broholm H. *et al* (1928) ; Clark J. D. G. (1936) ; Terberger T. (2003)

<sup>2</sup> À comparer à une pièce analogue, située à Maglemose et dans l'îlot septentrional de Maglemose.

<sup>3</sup> À comparer à celles de Crouy, Aisne, Picardie ; Montiers et Pont-Sainte-Maxence, Oise ; à celle de Fontaine-sur-Somme, Somme, France (Planche : 422, 428, 429, 432)

<sup>4</sup> Trois fragments sont analogues à celles de Maglemose. D'autres pièces identiques ont été retrouvées dans la tourbière de Hjembæk (Dép. de Holbaek) ainsi que onze pièces dans le fjord de Kolding. Un exemplaire de 64 cm. à Lungby (Dép. de Copenhague) un autre dans le lac de Silkeborg et dans le fjord de Mariager (paroisse de Hørby, près de Hobro) gravée de plusieurs séries de lignes en zigzag très proches de celle de Brabrand.

<sup>5</sup> Cette ornementation se retrouve sur une pointe en os à Copenhague ; sur une hache en bois de cerf à Brabrand ; sur un manche en bois dans la tourbière de Refsvindinge en Fionie ; sur un os d'aurochs à Illebølle et à Langeband, sur des fragments à Maglemose, Svaerdborg.

<sup>6</sup> À comparer avec celui d'Antwerpen, province d'Anvers (Belgique) (Planche : 69)

*Planche : 168*

Objets dont la décoration est faite par points « foret ».

*Planche p 169*

Trois perles en canines d'ours : deux sont munies d'un trou ; d'autres en canines de loutre ; une incisive de cerf et une d'aurochs.

*Hors stratigraphie*

D'autres pièces en ambre, finement gravées ont été trouvées sans contexte archéologique.

TAARBAEK<sup>7</sup>**OBJET(S)**

Exemple de décoration faite par points « foret ».

*Planche : 170*

UGGERLØSE, AAMOSSEN<sup>8</sup>**OBJET(S)**

Objet percé, décoré de traits.

*Planche : 171*

VEKSOBOG<sup>9</sup>**OBJET(S)**

Représentation d'anthropomorphe.<sup>10</sup>

*Planche : 172*

**DEPARTEMENT****DE****VIBORG**RESEN MOSE, SKIVE.**OBJET(S)**

*Culture de Kongemose*

Ours en ambre, gravé de décors géométriques.<sup>11</sup>

*Planche : 173*

<sup>7</sup> Clark J. D. G. (1936)

<sup>8</sup> Mathiassen T. ( 1947)

<sup>9</sup> Rozoy J. G. (1978) ; Barbaza M. (1999)

<sup>10</sup> À comparer avec ceux du site de Jordløse et de Ryemarksgaard (Île de Seeland) (Planche : 164 et 152)

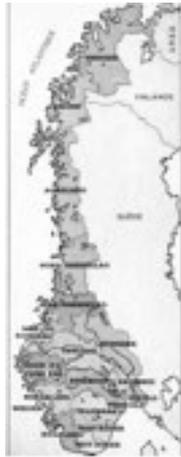
<sup>11</sup> Comme en Scanie (Suède) à Ystad (Planche : 197) à comparer aux figurines animales en ronde bosse comme le cheval à grosse tête à Dobiegniew ou le sanglier (?) à Gdansk et à Slupsk , en Pologne (Planche : 125-126)

SILKEBORG SØ<sup>1</sup>

## OBJET(S)

Objets dont la décoration est exécutée par points « foret ».

Planche : 174

NORVÈGE<sup>2</sup>

La Norvège est située à l'extrémité de la péninsule scandinave. Elle possède à l'est des frontières communes avec la Suède, la Finlande et la Russie. Elle est limitée au nord par l'océan Glacial arctique, par la mer de Norvège ; à l'ouest (en partie) par l'océan Atlantique, au sud par le détroit de Skager-Rak et à l'est par la Suède et la Finlande.<sup>3</sup>

CADRE ENVIRONNEMENTAL  
FIN TARDIGLACIAIRE- DURANT  
L'Holocène<sup>4</sup>

Peuplement

Les premières installations humaines sont implantées avant la fin du Dryas III, vers 8.050 A. j. c.

La principale ressource était le renne sauvage.

Les chasseurs-cueilleurs s'établissent sur les trente mille kilomètres des côtes norvégiennes.

En Norvège, les plus vieux sites se trouvent près de Karlebotn, à 85 m du niveau de la mer. Cette terrasse qui est associée à la limite marine peut-être datée au maximum de 10.050 A.j.c. On y a trouvé deux structures de tente.

La datation est basée sur la ligne de côte et par l'analyse lithique. Les sites des niveaux les plus anciens sont datés 8.050 A.j.c par la ligne de côte, et avec une date au C14 pour le site de Simavik, de 7.700- 6.850 B. C.

☞ (Cf. Phases chronologiques) Dans l'état actuel des recherches deux sites : Simavik et Karlebotn sont les seuls indicateurs d'une installation du début de l'Holocène de la côte arctique norvégienne.

Des établissements saisonniers bien conservés datés vers 7.650 A. j. c., 6.650 A. j. c. dans le sud-ouest de la Norvège ; vers 6.850 A. j. c. dans le nord et vers 6.350 A. j. c. dans la partie centrale, démontrent que la région des hautes montagnes du sud (altitude comprise entre 1.200 et 800 m avec des pointes de 1.600 à 2.500 m) a été peuplée à une période ancienne. La première expansion humaine dans le sud est étroitement liée au changement du Préboréal et Boréal 8.050- 6.050 A.j.c.

Il y a deux principales civilisations: Komsa et Fosna.

Celle de Komsa est arrivée par les côtes de la mer Blanche et aurait donné naissance à celle de Fosna.<sup>5</sup>

La culture Fosna est démontrée dans la partie sud et centrale de la Norvège et la culture Komsa dans la partie nord de la Norvège.

Jusqu'à maintenant, le Mésolithique en Norvège est synonyme de la culture Komsa qui consiste en une série de sites côtiers, de plein air situés le long de la côte du Finnmark (partie la plus au nord-est de la Norvège) et de la culture Fosna (la plus au sud-est de la côte norvégienne). Les structures d'habitat sont des vestiges de pierres placées en cercle ou en rectangle, représentant le périmètre d'une tente en peau ( ? ) et /ou en terre.

☞ (Cf. Phases chronologiques)

Komsa

Les sites mésolithiques de Komsa sont situés sur la côte extérieure de Troms et sont vraiment côtiers mais deux sites sont plus intérieurs : l'un à Finnmarksvidda daté de la fin du Mésolithique 4.050 B. C.<sup>6</sup>, l'autre situé dans la région de Troms, daté entre 5.050 et 4.050 A. j. c.<sup>7</sup>

Une dizaine de sites proviennent du fjord Varanger et des îles de Troms.

Sites du fjord Varanger

☞ Dans le fjord Varanger quatre sites avec des traces de structure:

Småstraumen I ; Bugøyenes III ; Nesseby IB et Trifandalen et tous sont datés du Mésolithique, d'après l'industrie lithique et le niveau de la mer.

<sup>1</sup> Clark J. D. G. (1936)

<sup>2</sup> Langrognat M. *et al* (2002) ; Abensour L. (1924) ; Augé P. (*sous la direction de*) (1929) ; Wikipédia, l'encyclopédie libre , (2005) : [http : //fr.wikipedia.org/](http://fr.wikipedia.org/).

<sup>3</sup> Le relief du pays fait de montagnes et de glaciers est très accidenté et fort élevé. La côte est bordée d'îles (les principales forment des archipels) et de golfes très longs (les fjords), ramifiés, aux parois abruptes. La Norvège est parfois surnommée « pays du soleil de minuit » en raison de sa situation septentrionale. Une partie du pays se trouve en effet au nord du cercle polaire arctique où le soleil ne se couche jamais en été et ne se lève jamais en hiver.

<sup>4</sup> Bandi H. G *et al* (1976); Bandi H. G. (1952) ; Simonsen P. (1997) ; Bang-Andersen S. (1996) ; Engelstad E. (1991) ; Heiskog K. (1974)

<sup>5</sup> À moins que l'origine de Fosna ne vienne d'un Mésolithique de l'Allemagne du Nord et de la Scandinavie méridionale. La civilisation de Fosna, d'abord découverte sur la côte ouest de la Norvège, entre Trondheim et Bergen, a été postérieurement décelée sur la côte est, dans la province d'Østfold et en Suède dans le Bohuslan et le Halland. Les différents groupes :

Nord norvégien : Finnmark ; Norland ; Troms ;

Norvégien central (qui rayonne autour de Télémark) : Bardal ; Bøla Evenhus ; Hells ; Honhammer ;

Norvégien oriental : Kløftefoss ; Askollen ; Skogerveien ; Ekeberg.

<sup>6</sup> Selon l'auteur daté: 6.000 B. P. ca.

<sup>7</sup> Basé sur sa typologie et sur une date C14 : 4.950- 4.300 B. C.

- À Småstraumen I, nous observons cinq fondations de tente.
  - À Bugøynes III, nous observons une seule fondation.
- Pour ces deux sites : de larges pavés agencent un sol rectangulaire (entre 2 x 4 m de surface), montrent que les structures d'habitats ont été dressées sur des plages.
- À Nesseby IB et à Trifandalen, nous observons des aménagements sur une dépression circulaire, peu profonde, de sable et de gravier, (diamètre de 2.5 m)

*Partie nord du fjord Varanger*

- À Mortensnes
-  Trente-quatre maisons comprises entre 7.050 B. C. et 4.050 B. C. ont été découvertes.
- Starehnjuni, situé à 4-5 m du niveau de la mer, est daté par la ligne de côte 7.050 B. C.
-  Quatre maisons. (Cf. Phrases chronologiques)
- Une date 6.800- 4.800 B. C. place ce site bien à l'intérieur du Mésolithique.

*Côte extérieure*

- Tverrvikraet (Gramvik sur la côte extérieure du Finnmark).
-  (Cf. Phrases chronologiques). Une structure est située à un mètre du niveau de la mer et est datée de 4.050 B. C. – 3.050 B. C.
- Cette maison, unique, devrait permettre de comprendre l'adaptation des Mésolithiques à l'environnement maritime arctique.

*Troms*

- Simavik
- Les ultimes maisons du Mésolithique moyen ont été découvertes à 27- 28 m d'altitude au-dessus du niveau de la mer.
-  (Cf. Phrases chronologiques). Elles sont mésolithiques et sont assez similaires à celles de Fosna. Elles sont datées de 7.250 B. C. C'est le site Mésolithique le plus ancien, connu dans le Troms.
- La fin du Mésolithique est plus difficile à dater avec la ligne de côte. Seul un site est daté par C14.
- Beaucoup de sites du Mésolithique final gardent un caractère mésolithique. Le site de Saeleneshøgda (Karlebotn) est le type même de la première période du mésolithique final.

*Entre le lac Mjøsa et la rivière Glomma*

L'aire d'investigation est placée dans le bassin de drainage. Les sites de Svevollen. sont situés à 200 m altitude, et à 110 kilomètres de la partie nord de Oslo fjord.

- Svevollen n° I
- Ce site est daté du Mésolithique récent (3.550 B. C.- 3.050 B. C.)
-  (Cf. Phrases chronologiques).
- Svevollen n° II est-il un site contemporain de Svevollen n° I ? Ou correspond-il à un espace de déchets rejetés au-delà de la dépression sur laquelle était installé l'habitat ? Les déchets démontrent une période d'extension. Il semblerait que ces sites aient été occupés sur une longue période.
-  La présence d'outils agraires, comme la hache ou d'outils polis, ne peut pas être considérée obligatoirement

comme le début du Néolithique parce que nous trouvons ces outils dès la fin du Mésolithique, et en particulier dans les sites de Suomusjärvi.

 La transition due Mésolithique au Néolithique s'effectue entre 4.450 A. j. c.- 4.250 A. j. c.

SITES- FIN TARDIGLACIAIRE-  
HOLOCENE<sup>1</sup>

**RÉGION  
INDÉTERMINÉE**

FYKANVATH<sup>2</sup>

REPRÉSENTATIONS PARIÉTALES

Il y a deux sortes de styles: le style A (figuratif) où les animaux sont représentés de profil. Ce style serait le plus ancien car les gravures sont au-dessus du niveau de «Tapes Sea» et appartiendrait à la période du Mésolithique Boréal. Et le style B, plus schématique serait plus récent et appartiendrait au Mésolithique final.

Gravures rupestres.

*Planche : 176*

NÄMFORSÉN I, LÄXON<sup>3</sup>

REPRESENTATIONS PARIETALES

Gravures rupestres, figuratives-schématiques.

*Planche : 177*

NÄMFORSÉN ET NÄMFORSÉN III, BRÄDÖN<sup>4</sup>

REPRESENTATIONS PARIETALES

Gravures rupestres, figuratives-schématiques.

*Planche : 178*

VINGEN, NORDEJORD<sup>5</sup>

CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Une analyse typologique, de ce fait chronologique, réalisée par Egil Bakkaqui propose quatre phases : a, b, c, d.

<sup>1</sup> La Norvège est traditionnellement divisée en cinq grandes régions dont les délimitations sont fondées sur des critères géographiques et linguistiques :

Sørlandet ; Østlandet ; Vestlandet ; Trøndelag ; Nord-Norge.

Le pays compte en outre dix neuf comtés qui assurent d'importantes fonctions administratives :

Akershus ; Aust-Agder ; Buskerud ; Finnmark ; Hedmark ; Hordaland ; Møre og Romsdal ; Nordland ; Nord-Trøndelag ; Oppland ; Oslo ; Østfold ; Rogaland ; Sogn og Fjordane ; Sør-Trøndelag ; Telemark ; Troms ; Vest-Agder ; Vestfold.

<sup>2</sup> Clark J. D. G. (1936)

<sup>3</sup> Hallstrøm G. (1959) ; Clark J. D. G. (1936)

<sup>4</sup> Hallstrøm G. (1959)

<sup>5</sup> Bandi H.G. (1970) ; Terberger T. (2003) ; Clark J. D. G. (1936)

Des datations de 5.030- 4.740 B. C. à 4.160- 3.870 B. C. d'après le « fumier » des fouilles [Midden] proches des gravures de 4.090-3.760 B. C. à 3.730- 3.440 B. C. d'après les (Dwelling).

### REPRESENTATIONS PARIETALES

Gravures et peintures rupestres, figuratives-schématiques.

*Planche : 179-180*

## REGION DE L'ØSTLANDET<sup>1</sup>

*Comté de Buskerud<sup>2</sup>*

### GEITHUS, COMMUNE DE MODUM<sup>3</sup>

### REPRESENTATIONS PARIETALES

Gravures rupestres, figuratives-schématiques.

*Planche : 181*

### SKOGERVEIEN, COMMUNE INDETERMINEE<sup>4</sup>

### REPRESENTATIONS PARIETALES

Gravures rupestres, figuratives-schématiques.

*Planche : 182*

*Comté de Telemak<sup>5</sup>*

### BØLA EVENHUS<sup>6</sup>

### REPRESENTATIONS PARIETALES

Gravures rupestres, figuratives-schématiques.

*Planche : 183*

<sup>1</sup> C'est l'une des cinq grandes régions géographiques de la Norvège. Elle correspond à l'est du pays, et comprend les comtés de Telemark, Vestfold, Østfold, Akershus, Oslo, Buskerud, Oppland et Hedmark.

<sup>2</sup> Le comté de Buskerud est subdivisé en vingt et une communes : Ål ; Drammen ; Flesberg ; Flå ; Gol ; Hemsedal ; Hol ; Hole ; Hurum ; Kongsberg ; Krødsherad ; Lier ; Modum ; Nedre Eiker ; Nes ; Nore og Uvdal ; Øvre Eiker ; Ringerike ; Rollag ; Røyken ; Sigdal.

<sup>3</sup> Anati E. (2003) ; Clark J. D. G. (1936)

<sup>4</sup> Bandi H.G. (1970)

<sup>5</sup> Le comté de Telemark est subdivisé en dix huit communes : Bamble ; Bø ; Drangedal ; Fyresdal ; Hjartdal ; Kragerø ; Kviteseid ; Nissedal ; Nome ; Notodden ; Porsgrunn ; Sauherad ; Seljord ; Siljan ; Skien ; Tinn ; Tokke ; Vinje.

<sup>6</sup> Clark J. D. G. (1936)

## COMTÉ DE VESTFOLD<sup>7</sup>

*Commune indéterminée*

### ÄSKOLLEN, COMMUNE INDETERMINEE (OU COMTE DE BUSKERUD, COMMUNE D'EIKER) ?<sup>8</sup>

### REPRESENTATIONS PARIETALES

Gravures rupestres, figuratives-schématiques.

*Planche : 184*

## REGION DE

## NORD-NORGE<sup>9</sup>

*Comté de Nordland<sup>10</sup>*

### FORSELY, COMMUNE INDETERMINEE<sup>11</sup>

### REPRESENTATIONS PARIETALES

Gravures rupestres, figuratives-schématiques.

*Planche : 185*

### COMTE DE TROMS<sup>12</sup> LEIKNESS, COMMUNE INDETERMINEE<sup>13</sup>

### REPRESENTATIONS PARIETALES

Gravures rupestres figuratives-schématiques: Orque, Ours, renne. Vers 7.150- 6.550 A .j.c.

*Planche : 186*

<sup>7</sup> Le Vestfold se trouve à l'ouest du Fjord d'Oslo. Le comté est traversé par le fleuve Numedalslågen, et le littoral est émaillé de nombreuses îles.

Le comté de Vestfold est subdivisé en quatorze communes : Andebu ; Hof ; Holmestrand ; Horten ; Lardal ; Larvik ; Nøtterøy ; Re ; Sande ; Sandefjord ; Stokke ; Svelvik ; Tjøme ; Tønsberg

<sup>8</sup> Anati E. (2003)

<sup>9</sup> Le Nord-Norge est l'une des cinq grandes régions géographiques de la Norvège. Il correspond au nord du pays et comprend les comtés de Nordland, Troms et Finnmark.

<sup>10</sup> Le comté de Nordland est subdivisé en quarante quatre communes : Alstahaug ; Andøy ; Ballangen ; Beiarn ; Bindal ; Bodø ; Brønnøy ; Bø ; Dønna ; Evenes ; Fauske ; Flakstad ; Gildeskål ; Grane ; Hadsel ; Hamarøy ; Hattfjellidal ; Hemnes ; Herøy ; Leirfjord ; Lurøy ; Lødingen ; Meløy ; Moskenes ; Narvik ; Nesna ; Øksnes ; Rana ; Rødøy ; Røst ; Saltdal ; Sortland ; Steigen ; Sømna ; Sørfold ; Tjeldsund ; Træna ; Tysfjord ; Vefsn ; Vega ; Vestvågøy ; Vevelstad ; Vågan ; Værøy.

<sup>11</sup> Bandi H.G. (1970)

<sup>12</sup> Le comté de Troms est subdivisé en vingt cinq communes : Balsfjord ; Bardu ; Berg ; Bjarkøy ; Dyroy ; Gratangen ; Harstad ; Ibestad ; Karlsøy ; Kvæfjord ; Kvænangen ; Kåfjord ; Lavangen ; Lenvik ; Lyngen ; Målselv ; Nordreisa ; Salangen ; Skjervøy ; Skånland ; Storfjord ; Sørreisa ; Torsken ; Tranøy ; Tromsø.

<sup>13</sup> Barbaza M. (1999)

## RÉGION DU TRØNDELAG<sup>1</sup>

Comté de Nord-Trøndelag<sup>2</sup>

### EVENHUS, COMMUNE DE FROSTA<sup>3</sup>

#### REPRESENTATIONS PARIETALES

Gravures rupestres, figuratives-schématiques.

Planche : 187

Comté de Sør-Trøndelag<sup>4</sup>

### LINESØY, BJØNØR, COMMUNE INDETERMINEE<sup>5</sup>

#### OBJET(S)

Pendentifs en os.

Planche : 188

## REGION DE VESTLANDET<sup>6</sup>

Comté de Møre og Romsdal<sup>7</sup>

### BOGGE, COMMUNE DE ROMSDALEN<sup>8</sup>

Il y a deux sortes de styles: le style A (figuratif) où les animaux sont représentés de profil. Ce style serait le plus ancien car les gravures sont au-dessus du niveau de «Tapes Sea» et appartiendrait à la période du Mésolithique Boréal. Et le style B, plus schématique serait plus récent et appartiendrait au Mésolithique final.

#### REPRESENTATIONS PARIETALES

Gravures rupestres figuratives-schématiques.

Planche : 189

<sup>1</sup> Le Trøndelag est l'une des cinq grandes régions géographiques de la Norvège. Il correspond au centre du pays, et comprend les deux comtés de Nord-Trøndelag et Sør-Trøndelag.

<sup>2</sup> Le comté de Nord-Trøndelag est subdivisé en vingt quatre communes : Flatanger ; Fosnes ; Frosta ; Grong ; Høylandet ; Inderøy ; Leka ; Leksvik ; Levanger ; Lierne ; Meråker ; Mosvik ; Namdalseid ; Namsos ; Namsskogan ; Nærøy ; Overhalla ; Røyrvik ; Snåsa ; Steinkjer ; Stjørdal ; Verdal ; Verran ; Vikna.

<sup>3</sup> Clark J. D. G. (1936)

<sup>4</sup> Le comté de Sør-Trøndelag est subdivisé en vingt cinq communes : Ålfjord ; Agdenes ; Bjugn ; Frøya ; Hemne ; Hitra ; Holtålen ; Klæbu ; Malvik ; Meldal ; Melhus ; Midtre ; Gauldal ; Oppdal ; Orkdal ; Ørland ; Osen ; Rennebu ; Rissa ; Roan ; Røros ; Selbu ; Skaun ; Snillfjord ; Trondheim ; Tydal

<sup>5</sup> Hallstrøm G. (1959)

<sup>6</sup> C'est l'une des cinq grandes régions géographiques de la Norvège. Il correspond à l'ouest du pays, et comprend les comtés de Rogaland, Hordaland, Sogn og Fjordane et Møre og Romsdal.

<sup>7</sup> Le comté est traditionnellement divisé en trois « pays » : le Nordmøre au nord, le Romsdal au centre et le Sunnmøre plus au sud.

Le comté de Møre og Romsdal est subdivisé en trente huit communes.

<sup>8</sup> Anati E. (2003) ; Clark J. D. G. (1936)

## SUEDE<sup>9</sup>



La Suède a une frontière avec la Norvège à l'ouest, avec la Finlande à l'est et une avec le Danemark au sud. Dans le nord de la Suède se trouve la région appelée Laponie.<sup>10</sup>

#### SITES- FIN TARDIGLACIAIRE- HOLOCENE<sup>11</sup>

#### REPRÉSENTATIONS PARIÉTALES

Il y a deux sortes de styles: le style A (figuratif) où les animaux sont représentés de profil. Ce style serait le plus ancien car les gravures sont au-dessus du niveau de «Tapes Sea» et appartiendrait à la période du Mésolithique Boréal. Et le style B, plus schématique serait plus récent et appartiendrait au Mésolithique final.

<sup>9</sup> Langrognet M. *et al* (2002) ; Abensour L. (1924) ; Augé P. (*sous la direction de*) (1929) ; Wikipédia, l'encyclopédie libre (2005) : [http : //fr.wikipedia.org/](http://fr.wikipedia.org/).

<sup>10</sup> La Suède jouit d'un climat relativement tempéré en dépit de sa situation septentrionale, du fait de l'action du Gulf Stream. Dans la partie du pays se situant au nord du cercle polaire arctique, le soleil ne se couche jamais en été, et l'hiver n'est qu'une nuit sans fin.

Elle se divise en trois grandes régions naturelles : le Götaland au sud, le Svealand au centre et le Norrland au nord.

<sup>11</sup> La Suède est divisée en vingt et un comtés :

Comté de Blekinge (Calme) ; Comté de Dalarna (« Les vallées ») ; Comté de Gävleborg ( Fort du Gävle) ; Comté de Gotland (Île de Gotland) ; Comté de Halland ; Comté de Jämtland ; Comté de Jönköping (Jönköping) ; Comté de Kalmar (Kalmar) ; Comté de Kronoberg (Couronne de montagne) ; Comté de Norrbotten (Botnie du nord) ; Comté d'Örebro (Örebro) ; Comté d'Østergötland ( Götaland de l'est) ; Comté de Skåne (province de Scanie) ; Comté de Södermanland ; Comté de Stockholm (Stockholm) ; Comté d'Uppsala (Uppsala) ; Comté de Värmland ; Comté de Västerbotten (Botnie de l'ouest) ; Comté de Västernorrland (Norrland de l'ouest) ; Comté de Västmanland ; Comté de Västra Götaland ( Götaland de l'ouest).

**REGION  
INDETERMINEE**

*Comté indéterminé*

ALUNDA UPPLAND<sup>1</sup>

**OBJET(S)**

Élan sculpté sur pierre de savon, long de 20.75 centimètres.<sup>2</sup>

*Planche : 191*

FLATRUET<sup>3</sup>

**REPRESENTATIONS PARIETALES**

*Style B*

Peinture rupestre.

*Planche : 192*

HÄSTSKOTJARN<sup>4</sup>

**REPRESENTATIONS PARIETALES**

*Style B*

Peinture rupestre.

*Planche : 193*

LIMHAMM<sup>5</sup>

**OBJET(S)**

Couteau en os décoré.

*Planche : 194*

SEGEBRO<sup>6</sup>

**OBJET(S)**

Une hache en andouiller décoré.

*Planche : 195*

**REGION  
DE GÖTALAND (SUD)**

*Comté de Skåne*

SKATEHOLM<sup>7</sup>

**CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE**

Skateholm s'étend au sud de la côte suédoise, sur la mer Baltique.

Les installations mésolithiques sont situées sur le pourtour d'une ancienne lagune. Deux sites à Skateholm n° I et n° II qui peuvent être divisés en deux phases: Skateholm n° II daté 4.350-3.950 B. C. précède Skateholm n° I, daté. 3.950—3.750 B. C.

Ces deux sites couvrent mille deux cent mètres carrés et quatre mille mètres carrés.

Cent constructions à Skateholm n° II, dont vingt-deux tombes. Deux cents à Skateholm n° I, dont soixante-cinq tombes.

☛ La comparaison des assemblages lithiques montre des différences et une continuité dans la technologie. Des similitudes existent : l'ocre rouge que l'on retrouve dans les tombes de chiens.

✚ (Cf. Phases chronologiques) Les tombes datées de 4.350- 3.750 A. j. c.<sup>8</sup>, furent localisées près des aires d'installation.

🏠 Les vestiges d'un plancher d'une hutte (L. 11 x 6 m) à Skateholm n° I et d'une forme ovale assez similaire à Skateholm n° II (L. 8 m) ont été mis au jour.

🌀 À Skateholm n° I, la céramique d'Ertebølle est présente.

**OBJET(S)**

🌀 ✚ Skateholm n° II: tombe n°15

Un jeune homme placé en position assise. Des ramures étaient placées derrière la nuque et devant ses pieds. Une hache en « noyau » ( ? ) était proche de la cuisse gauche. Une rangée de dents de renne, placées en couronne autour du haut du crâne.

*Planche : 196*

YSTAD<sup>9</sup>

**OBJET(S)**

Gravures inspirées des filets sur une hache en corne.<sup>10</sup>

*Planche : 197*

<sup>1</sup> Hallström G. (1959) ; Clark J. D. G. (1936) ; Mathiassen T. (1953)

<sup>2</sup> Il y a une grande ressemblance entre ces sculptures de Suède avec celles de Carélie, de Finlande (Planche : 267)

<sup>3</sup> Hallström G. (1959)

<sup>4</sup> Hallström G. (1959)

<sup>5</sup> Clark J. D. G. (1936) ; Rozoy J. G. (1978)

<sup>6</sup> Plonka T. (2003)

<sup>7</sup> Bergensträhle I. (1999) ; Larsson L. (1988)

<sup>8</sup> On pourrait parler de trois lieux dans lesquels ces tombes ont été localisées.

<sup>9</sup> Hallström G. (1959) ; Clark J. D. G. (1936) ; Rozoy J. G. (1978)

<sup>10</sup> À comparer à la hache de Skalstrup, Roskilde Notre-Dame (Copenhague) Aamosen, Île de Seeland (Planche : 165)

Par ailleurs les motifs de cette hache sont à comparer avec les motifs géométriques complexes de l'ours de Resen Mose (Danemark) ronde bosse en ambre (Planche : 173)

**BOHUSLÄN (COMMUNE DE BRASTAD, PRES DE LYSEKIL)<sup>1</sup>****OBJET(S)**

Gravures inspirées de filets, sur ciseau en os.

*Planche : 198***BRÄTTKÄRR, BOHUSLÄN (COMMUNE DE BRASTAD, PRES DE LYSEKIL)<sup>2</sup>****OBJET(S)**

Hache en stéatite.

*Planche : 199***REGION  
DE  
LE NORRLAND (NORD)***Comté de Jämtland***GLÖSA<sup>3</sup>****REPRESENTATIONS PARIETALES***Style B*

Peinture rupestre.

*Planche : 200***LANDVERK<sup>4</sup>****REPRESENTATIONS PARIETALES***Style A*Gravure d'une figuration animale.<sup>5</sup>*Planche : 201***SKÄRVÄNGEN<sup>6</sup>****REPRESENTATIONS PARIETALES***Style A*

Peintures rupestres

*Planche : 202***REGION  
DE  
SVEALAND (CENTRE)***Comté de Dalarna.***SOLLERÖN (MORA)****OBJET(S)**

Couteau en os gravé.

*Planche : 203**Comté de Stockholm***MÖLLEGABET II, ÎLE (ÆRØ ?) D'AKERØ.****CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE**

Une structure d'habitation (5 x 3 m) a été trouvée à 4.50 m de profondeur, de forme ovale. Des poteaux, dont certains sont brûlés au sommet, étaient placés autour d'une dépression. Une barque en décomposition; deux foyers dans lesquels des restes d'os de poissons, des noisettes et des morceaux de charbon. Une dépression (cuvette) s'observe dans la couche où la barque a été mise au jour: la barque a-t-elle été détruite par les foyers ? Dans la partie sud, une concentration de pointes de flèche et de déchets lithiques. Un niveau de déchets semble avoir été évacué à l'est de cette structure ovale.

Dans ce niveau de déchets, à quelques mètres de la structure, un « cimetière » de bateaux daté de 4.790 B. C. (K- 5.640) soit la période ancienne d'Ertebølle, représente l'inhumation de vingt-cinq hommes âgés. Des hameçons, un flotteur de filet ont été conservés. Ce même genre de structure d'habitation existe à Siljan, dans la Suède centrale que l'archéologue mésolithicien L. Larsson<sup>7</sup> interprète comme étant de l'Atlantique.

**ESTONIE<sup>8</sup>**

L'Estonie est situé sur la rive orientale de la mer Baltique et sur la rive méridionale du golfe de Finlande.

<sup>1</sup> Hallstrøm G. (1959) ; Clark J. D. G. (1936) ; Rozoy J. G. (1978)

<sup>2</sup> Plonka T. (2003)

<sup>3</sup> Hallstrøm G. (1959)

<sup>4</sup> Hallstrøm G. (1959) ; Clark J. D. G. (1936)

<sup>5</sup> Il y a une grande ressemblance entre ces gravures de Suède avec celles de Carélie, de Finlande (Planche : 267)

<sup>6</sup> Hallstrøm G. (1959)

<sup>7</sup> Larsson L. (1999)

<sup>8</sup> Langrogniet M. et al (2002) ; Abensour L. (1924) ; Augé P. (sous la direction de) (1929) ; Wikipédia, l'encyclopédie libre (2005) : [http : //fr.wikipedia.org/](http://fr.wikipedia.org/).

L'Estonie borde le sud de la Finlande, le nord de la Lettonie et l'ouest de la Russie.<sup>1</sup>

SITES- FIN TARDIGLACIAIRE-  
HOLOCENE<sup>2</sup>

**REGION**

**INDETERMINEE**

LATVIA LUBANAS LAKE<sup>3</sup>

**OBJET(S)**

Différents objets décorés.

*Planche : 205-209*

LATVIA OSA<sup>4</sup>

**OBJET(S)**

Différents objets décorés dont des poinçons et couteau en os, datés de 6.210-5.390 B. C.

*Planche : 210-211*

LATVIA RIGA, DAUGAVA RIVER<sup>5</sup>

**OBJET(S)**

Différents objets décorés.

*Planche : 212*

LATVIA UZHAVA RIVER<sup>6</sup>

**OBJET(S)**

Différents objets décorés.

*Planche : 213*

LATVIA ZVEJNIEKI<sup>7</sup>

**OBJET(S)**

♣ *Tombe n° 45*

Deux poinçons en os posés à la droite du bassin d'un adolescent de seize ans

*Tombe collective n° 27*

Poinçon en os placé près d'une hanche gauche.

*Tombe n° 100*

Pendant en os posé sur la poitrine d'une femme, près du bras. Est-ce une partie d'un collier composé de dents et d'os d'élan ?

*Tombe n° 57*

Couteau en os 5.706- 5.640 B. C.

*Planche : 214-215*

LATVI ZVIDZE/ ZVIDZENASKROGS<sup>8</sup>

**OBJET(S)**

Os plat décoré.

*Planche : 216*

KUNDA LAMMÄGI, VILLE DE KUNDA<sup>9</sup>

**OBJET(S)**

Os long, métatarse ou métacarpe ? os plats et fragments d'os décorés, datés de 7.720-6.710 B. C.

*Planche : 217*

LATVIA NARVA, VILLE DE NARVA<sup>10</sup>

**OBJET(S)**

*Niveau n° 1*

Différents objets décorés dont une tête de harpon en os.

*Niveau n° 2*

Poinçon en os, daté de 6.410- 4.450 B. C.

Burin en os, daté de 6.550- 5.730 B. C.

*Planche : 218*

TORVALA<sup>11</sup>

**OBJET(S)**

Différents objets décorés.

*Planche : 219*

<sup>1</sup> Ce pays est généralement regroupé avec la Lettonie et la Lituanie dans un ensemble géopolitique, appelé Pays Baltes. C'est le plus septentrional des trois. Le relief de l'Estonie est caractérisé par une altimétrie assez faible et un grand nombre de lacs et de rivières. Le climat est continental, atténué cependant par les influences océaniques.

<sup>2</sup> L'Estonie comprend quinze régions administratives :

Harjumaa ; Hiiumaa ; Virumaa oriental (Ida-Virumaa) ; Järvamaa ; Jõgevamaa ; Läänemaa ; Virumaa occidentale (Lääne-Virumaa) ; Pärnumaa ; Põlvamaa ; Raplamaa ; Saaremaa ; Tartumaa ; Valgamaa ; Viljandimaa ; Võrumaa.

<sup>3</sup> Plonka T. (2003)

<sup>4</sup> Plonka T. (2003)

<sup>5</sup> Plonka T. (2003)

<sup>6</sup> Plonka T. (2003)

<sup>7</sup> Plonka T. (2003)

<sup>8</sup> Plonka T. (2003)

<sup>9</sup> Plonka T. (2003)

<sup>10</sup> Plonka T. (2003)

<sup>11</sup> Plonka T. (2003)

**REGION  
DE  
PÄRNUMAA**

PÄRNU RIVER, VILLE DE PÄRNU<sup>1</sup>

**OBJET(S)**

Objets en os décorés dont certains par « foret ».

Planche : 220

**REGION  
DE  
VALGAMAA**

VALGMA, VILLE DE VALGA (?)<sup>2</sup>

**OBJET(S)**

Différents objets décorés.

Planche : 221

**FINLANDE<sup>3</sup>**



Elle partage des frontières communes avec la Russie à l'est, la Suède au nord-ouest et la Norvège au nord.<sup>4</sup>

**CADRE ENVIRONNEMENTAL FIN  
TARDIGLACIAIRE -DURANT L'HOLOCÈNE<sup>5</sup>**

Lorsque cette portion de terre entre la Suède et le

Danemark est devenue un détroit, les zones les plus élevées ont subi une forte érosion. Les zones les moins exposées ont livré un matériel datant de la fin du Boréal, c'est-à-dire de la fin de la culture Maglemoisienne.

Des racines d'arbres ont été découvertes à 7 m de profondeur, elles datent de 5.850 A. j. c. Au Boréal, les sites côtiers étaient tout aussi recherchés que ceux de l'arrière-pays.

La plupart des sites de cette région sont datés comme ceux de Komsa.

SITES- FIN DU  
TARDIGLACIAIRE- HOLOCENE<sup>6</sup>

**PROVINCE  
INDETERMINEE**

Région de Nyland

VITTRÄSK, KYRKSLÄTT PARISH (VILLE ?)<sup>7</sup>

**CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE**

La peinture est située à 23 km d'Helsinki. La longueur de la peinture est de 5 m, la couleur est rouge violet.

**REPRESENTATIONS PARIETALES**

Différents motifs de gravures.

Planche : 223

**PROVINCE  
DE  
FINLANDE MERIDIONALE**

Région indéterminée

LILJENDAL, VILLE DE LILJENDAL<sup>8</sup>

**CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE**

Les *coniform-holed globular mace-heads* sont datés du Mésolithique ancien. Ils sont parfois gravés de motifs et on les trouve au centre de la Finlande, 6.550-6.050 A. j. c.

**OBJET(S)**

Coniform-holed globular mace-heads.

Planche : 224

<sup>1</sup> Clark J. D. G. (1936) ; Plonka T. (2003)

<sup>2</sup> Plonka T. (2003)

<sup>3</sup> Langrognet M. *et al* (2002) ; Abensour L. (1924) ; Augé P. (*sous la direction de*) (1929) ; Wikipédia, l'encyclopédie libre (2005) : [http : //fr.wikipedia.org/](http://fr.wikipedia.org/).

<sup>4</sup> La Finlande, pays aux mille lacs, est une transition entre la péninsule scandinave et la Russie. Pays plat dans son ensemble, aux très nombreux lacs qui communiquent entre eux par des canaux naturels. Le climat est très rude avec une moyenne des températures comprise entre 2-4°. Une centaine de jours montent à 10°.

À l'extrême nord la glace couvre le sol pendant dix mois.

<sup>5</sup> Larsson L. (1999) ; Martiskainen H. (1985)

<sup>6</sup> La Finlande est subdivisée en six provinces : Finlande méridionale ; Finlande occidentale ; Finlande orientale ; Province d'Oulu ; Laponie ; Åland.

<sup>7</sup> Hallström G. (1959)

<sup>8</sup> Martiskainen H. (1985)

MELTONSAARI, VILLE DE (SANNAINEN ?)  
SÄYNÄINEN, SAVOLAX, COMMUNE DE  
PORVOO- BORGÅ<sup>1</sup>

OBJET(S)

Objets décorés, perforés.

Planche : 225

RYÖMÄLÄ, VILLE DE MOUHIJÄRVI,  
SATAKUNTA<sup>6</sup>

OBJET(S)

Objets décorés, perforés.

Planche : 230

KIURUVESI, VILLE DE (SAVELA ?) SAVOLAX,  
COMMUNE DE HAUSJARVI<sup>2</sup>

OBJET(S)

Objets décorés, perforés.

Planche : 226

HIMAINEN, VILLE DE PÖYTYÄ, VARSINAIS  
SUOMI<sup>7</sup>

OBJET(S)

Objets décorés, perforés.

Planche : 231

**REGION**  
**DE**  
**FINLANDE OCCIDENTALE**

*Région indéterminée.*

OBJET(S)

Objets décorés, perforés.

Planche : 232

KALETONLAMPI, VILLE DE (KASURI ?)  
KASURILA, SAVOLAX, COMMUNE  
DE VALKEAKOSKI<sup>3</sup>

OBJET(S)

Objets décorés, perforés.

Planche : 227

PIISPAJÄRVI, VILLE DE (SUOMUSJARVI ?)  
SUOMUSSALMI, ÖTERBOTTEN<sup>9</sup>

OBJET(S)

Objets décorés, perforés.

Planche : 233

KOIVUMÄKI, VILLE DE KOIVUJÄRVI,  
SAVOLAX, COMMUNE DE VILPPULA<sup>4</sup>

OBJET(S)

Objets décorés, perforés.

Planche : 228

**RÉGION**  
**DE**  
**FINLANDE OCCIDENTALE /LAPONIE**

ALAJÄRVI, VILLE DE YLÖJÄRVI/YLLÄJÄRVI<sup>10</sup>

CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Les coniform-holed globular mace-heads sont datés du Mésolithique ancien. Ils sont parfois gravés de motifs et on les trouve au centre de la Finlande, 6.550-6.050 A. j. c.<sup>11</sup>

RAJALA, VILLE (MÄLKIÄINEN ?) MÄLLÄINEN,  
SATAKUNTA, COMMUNE DE VALKEAKOSKI<sup>5</sup>

OBJET(S)

Objets décorés, perforés.

Planche : 229

Coniform-holed globular mace-heads.

OBJET(S)

Planche : 234

<sup>1</sup> Plonka T. (2003)<sup>2</sup> Plonka T. (2003)<sup>3</sup> Plonka T. (2003)<sup>4</sup> Plonka T. (2003)<sup>5</sup> Plonka T. (2003)<sup>6</sup> Plonka T. (2003)<sup>7</sup> Plonka T. (2003)<sup>8</sup> Plonka T. (2003)<sup>9</sup> Plonka T. (2003)<sup>10</sup> Ville de (Ylöjärvi ?) en province de la Finlande occidentale ou (Ylläsjärvi ?) en province de Laponie.<sup>11</sup> Martiskainen H. (1985)

ALAJÄRVI, ÖSTERBOTTEN, VILLE DE YLÖJÄRVI (YLLÄJÄRVI ?)<sup>1</sup>

OBJET(S)

Objets décorés, perforés.

Planche : 235

PROVINCE  
DE  
LAPONIE

Région indéterminée

AAPISKOSKI, VILLE DE ROVANIEMI<sup>2</sup>

OBJET(S)

Pierre gravée d'un anthropomorphe, située au musée d'Helsinki.

Planche : 236

LEHTOJÄRVI, VILLE DE ROVANIEMI PARISH<sup>3</sup>

OBJET(S)

❖ Outil en bois, trouvé dans une tombe.  
Tête d'élan avec des traces d'ocre.<sup>4</sup>

Planche : 237

ISLANDE<sup>5</sup>

Terre des glaces, l'Islande est une île de l'océan Atlantique Nord, située entre le Groenland et le Royaume-Uni, au nord-ouest des îles Féroé. Elle est limitée dans sa partie septentrionale par le cercle polaire.<sup>6</sup>

<sup>1</sup> Plonka T. (2003)<sup>2</sup> Hallstrøm G. (1959)<sup>3</sup> Hallstrøm G. (1959)<sup>4</sup> À comparer aux objets de Carélie (Planche : 267)<sup>5</sup> Langrognet M. *et al* (2002) ; Abensour L. (1924) ; Augé P. (*sous la direction de*) (1929) ; Wikipédia, l'encyclopédie libre, (2005) : [http : //fr.wikipedia.org/](http://fr.wikipedia.org/).SITES-FIN DU  
TARDIGLACIAIRE- HOLOCENE

RÉGION

INDÉTERMINÉE

ILLEBØLLE, LANGELAND<sup>7</sup>

OBJET(S)

Objet gravé

Planche : 239

F) EUROPE ORIENTALE<sup>8</sup>

Elle est composée de la Biélorussie, de la Moldavie, de la Roumanie, de l'Ukraine et de la Russie d'Europe.<sup>9</sup>

ROUMANIE<sup>10</sup>

La Roumanie est située au sud-est de l'Europe et a des frontières avec la Hongrie, la Serbie- Monténégro, la Bulgarie, la Moldavie et l'Ukraine. Elle est ouverte sur la Mer Noire.<sup>11</sup>

<sup>6</sup> L'Islande est placée à l'extrémité de l'immense socle marin, sur lequel reposent les Îles britanniques et les Féroé. L'Islande est située au milieu de l'Atlantique sur le fossé d'effondrement entre l'Europe et l'Amérique. L'île est montagneuse, très élevée jusqu'au bord même de la mer. Le climat malgré la latitude est océanique.<sup>7</sup> Clark J. D. G. (1936)<sup>8</sup> Kozłowski J. K. (1992, 1981)<sup>9</sup> Une grande partie de l'Europe orientale qui s'étend du Danube à la mer Noire, est couverte de steppes. La partie occidentale de la Russie, qui concentre les deux tiers de la population du pays, est séparée de la partie orientale par l'Oural.

Le Dniepr (ES) et le Dniestr (DS) sont deux fleuves qui coulent, en direction du sud et de l'est, jusqu'à la mer Noire.

<sup>10</sup> Langrognet M. *et al* (2002) ; Abensour L. (1924) ; Augé P. (*sous la direction de*) (1929) ; Wikipédia, l'encyclopédie libre (2005) ; Cărciumaru M. (1988) ; Dumitrescu V. (1972) ; Barbaza M. (1999) ; Păunescu A. (1970, 1989, 1992)<sup>11</sup> La position de la Roumanie lui donne un climat continental à extrêmes très marqués.

CADRE ENVIRONNEMENTAL  
FIN TARDIGLACIAIRE- DURANT  
L'HOLOCENE<sup>1</sup>

Cette aire géographique comprend les territoires d'Albanie, d'ex-Yougoslavie, de Bulgarie, de Grèce et de Turquie européenne. Dans cette zone considérée<sup>2</sup>, le Paléolithique supérieur a une évolution beaucoup moins spectaculaire que dans le centre et l'ouest de l'Europe.

*Peuplement*

L'Aurignacien (entre 36.000 et 20.000 B. C.) est suivi du Gravettien (entre 25.000-18.000 A.j.c.) qui se prolonge sous forme d'Épigravettien (entre 17.000-9.280 B. C. ) jusqu'au Tardiglaciaire (14.000-8.000 A. j. c.)

Les cultures paléolithiques supérieures ont subi des influences extérieures. En raison des changements climatiques, les grandes communautés qui avaient peuplé cette aire pendant l'Aurignacien et le Gravettien vont s'organiser en groupements plus restreints.

La zone de contact entre le nord et le sud européen est représentée par les portes de Fer (Djerdap). Durant une courte période, les premiers éléments extérieurs qui enrichissent le fond autochtone vont pénétrer sur les deux rives du fleuve.

De la fin du Dryas II (Tardiglaciaire) jusqu'au début du Préboréal, des groupes de chasseurs appartenant au complexe swidérien ou Pludyen, s'installent vers 1.328 m d'altitude (sommets de Ceahlău). Ce sont les chasseurs venus de Pologne vers 11.050-10.050 B. C.

À la même époque s'implantaient, dans le sud-ouest de la Roumanie, des groupes de chasseurs-cueilleurs appartenant à la culture de l'Épigravettien final ou Tardigravettien, à rapprocher des stations de la péninsule Italique: le Romanellien<sup>3</sup> (Azilien).

Dans la région des défilés Cazanele Mari, Cazanele Mici, ou Djerdap du Danube (Portes de Fer) le début du Tardigravettien semble se situer entre 11.350-11.050 A. j. c. Ce sont les premiers, venus du nord de l'Adriatique dont on a des traces dans les grottes de Cuina-Turcului : Climente n° I (10.900-10.410 B. C.) et n° II.<sup>4</sup>

Le Tardigravettien de type Cuina-Turcului est identifié dans la zone des Portes de Fer ainsi que les variantes locales, au sud de la Moravie (Dobrogea), de la côte Adriatique et Égéeenne.

La dernière étape des Portes de Fer est datée de 8.050-7.550 A. j. c. L'Épigravettien tardif est présent dans tout le territoire des Carpates- Dniestr<sup>5</sup> et des Balkans.

En Dobroudja centrale (Gherghina, Cas-telu), nous trouvons un horizon épigravettien tardif, dont serait issu le Mésolithique aux industries à trapèzes<sup>6</sup>

Le Mésolithique à trapèzes<sup>7</sup> est situé entre les Carpates, le Dniestr et la mer Noire.

☁ Du point de vue stratigraphique les niveaux culturels mésolithiques se superposent aux derniers habitats épipaléolithiques et épigravettiens du Tardiglaciaire. Le Mésolithique est considéré souvent comme la phase finale de l'Épigravettien en voie de néolithisation. Il évolue probablement, dès la fin du Préboréal et se développe en plein Boréal, couvrant même les débuts de l'Atlantique. Il se situerait vers 7.550 à 7.050 A. j. c. à 5.550 à 5.050 A. j. c.

Nous assistons à des groupes diversifiés, régionaux dans des territoires relativement bien délimités comme en Moldavie et en Dobroudja dont les industries se caractérisent par une microlithisation accentuée, allant même, pour certains outils, vers un hyper-microlisme (Malusteni, Beresti-Dealul Taberei, Topile, Ripiceni-Izvor).

*Sites*

☁ L'un des plus importants sites de Roumanie est situé à 1.200 km au nord du village de Ripiceni, et à 200 m de la colline Stinca Ripiceni.

Nous observons quinze niveaux paléolithiques qui démarrent de la fin du Paléolithique inférieur ; puis un niveau Mésolithique termine cette stratigraphie.

Il est possible que le niveau épigravettien final du point de vue technico-typologique ait évolué vers un Mésolithique et vers une culture à industrie à trapèzes ancien.<sup>8</sup> Ce niveau a une industrie à trapèzes identique à celle d'Erbiceni datée entre 6.050 et 5.051 A. j. c.

Deux cultures mésolithiques sont attestées sur le territoire roumain: le Mésolithique à trapèzes et celle de type Schela Cladovei.

La culture d'Erbiceni<sup>9</sup> (industrie à trapèzes) datée de 6.350- 5.450 B. C., est répandue dans plusieurs régions du pays excepté dans les Portes de Fer où s'installe la culture de Schela Cladovei qui est datée de 6.840-6.410 B.C

Le Mésolithique à trapèzes se serait développé entre 8.050 et 5.050 A. j. c.) En revanche la culture Schela Cladovei s'est développée sur une période plus courte se

<sup>1</sup> Cârciumar M. (1988) ; Dumitrescu V. (1972) ; Barbaza M. (1999) ; Păunescu A. (1989) ; Păunescu A. *et al* (1992) ; Chirica V. (1996) ;

<sup>2</sup> Cette zone comprend le littoral Adriatique, le périmètre égéen, le littoral ouest-pontique, le Danube avec ses affluents (Drava, Sava, Olt, Jiu, Arges) et la zone des Carpates-Dniestr avec les rivières, Siret, Prust, Dniestr.

<sup>3</sup> L'Épigravettien de la Péninsule Italique a pénétré dans la Péninsule balkanique, par vague vers l'est ou vers le nord-est, atteignant les Portes de Fer par deux voies : l'une maritime, traversant l'Adriatique et l'autre intérieure, le long de la côte ouest et nord de l'Adriatique, le long des vallées de la Sava et de la Drava jusqu'au Danube.

<sup>4</sup> Assez proche de la couche épigravettienne (n° 10) de Tagliente, au nord de l'Italie.

<sup>5</sup> Région du nord-ouest de la mer Noire.

<sup>6</sup> N'ayant pas de précision sur les armatures nous restons dans le flou.

<sup>7</sup> Nous trouvons dans cette aire, différents types de Mésolithique : à trapèzes; Swidérien ; Schela Cladovei et la culture de Lepenski Vir (Portes de Fer de Yougoslavie) datée de la fin des 7<sup>ème</sup> (fin du Boréal : entre 6.800-5.500 A. j. c.) et 6<sup>ème</sup> millénaires, soit de la période atlantique (entre 5.500-3.500 voire 2.300 A. j. c.). Cette culture évolue avec des éléments uniques dans cette zone.

<sup>8</sup> En Moldavie, le Mésolithique a été démontré comme appartenant au grand complexe culturel du Mésolithique à trapèzes du Nord pontique (de type Ripiceni, Erbiceni, Frumusica, Grebe niki) ayant évolué vers 7.550-7.050 A. j. c. et 5.550-5.050 A. j. c.

<sup>9</sup> Les recherches actuelles n'ont pas pu la mettre en évidence en Plaine roumaine ni dans le Centre de la Transylvanie.

situant dans la seconde moitié du Boréal sans atteindre toutefois la fin de cette phase climatique.

*Le Mésolithique à trapèzes*

Des groupes de chasseurs-cueilleurs, appartenant au grand complexe culturel des industries à trapèzes du nord-ouest pontique, ont vécu sur le territoire compris entre Siret et le Prut : la région de Dobroudja et le nord-est de la Munténie.

Ils vivaient aussi dans le sud-est de la Transylvanie :

- Cremenea-Sita Buzăului dit Malu Dinu Buzea ; Merisor (Gîlma-Valea Brădetului) ; Costanda-Lădăuți (située dans la zone montagneuse).

et dans le nord-ouest de la Transylvanie :

- Ciumesti (zone de dunes de sable)<sup>1</sup>

Du point de vue techno- typologique, les divers établissements de Moldavie et de Dobroudja présentent des similitudes avec les stations mésolithiques de l'est du Prut (Frumusica, Ghirjevo, Grebeniki, Poznanka, Kazanka etc.) Une seule date chronologique absolue : Erbiceni 6.350- 5.450 B. C.<sup>2</sup>

Leur outillage microlithe comprend, outre les types d'outils traditionnels caractéristiques de l'Épigravettien final, quelques formes nouvelles. Il est très possible que ce Mésolithique à trapèzes se soit développé sur un fond local épigravettien, sur lequel se seraient greffés d'autres éléments venus de zones culturelles voisines comme la Crimée.

🏠 Trois complexes d'habitat ont été identifiés, de forme ovale, dans lesquels étaient concentrés de nombreux restes de culture matérielle (industrie lithique, fragment d'os, coquille d'escargots, coquillages, charbons).

Les restes fauniques sont essentiellement du cheval et du sanglier avec un peu de chèvre, cerf, bison, lièvre.

🌀 Ces Mésolithiques à trapèzes ont-ils commencé à se « néolithiser » passant par un début de culture de plantes ou de domestication ?

🌀 Il semblerait qu'à la fin du Boréal, début Atlantique sur le territoire roumain aient coexisté des groupes chasseurs- cueilleurs aux industries à trapèzes (chasseurs-cueilleurs- pêcheurs, porteurs de la culture Schela Cladovei, dont les outils sont extraits de matières premières différentes : d'os, de corne et de quartzite) avec des groupes à industrie à trapèzes en voie de néolithisation.

<sup>1</sup> Par comparaison typologique de l'inventaire lithique, la station de Ciumesti appartient à la zone Centre-Est européenne. Il y a des similitudes entre la station de Ciumesti et celles de Barca n° I et Sered n° I en Slovaquie.

<sup>2</sup> Réalisée sur échantillon d'os non calciné prélevé dans la partie inférieure du niveau du Mésolithique aux industries à trapèzes.

SITES- FIN TARDIGLACIAIRE-  
HOLOCENE<sup>3</sup>

PROVINCE  
INDETERMINEE<sup>4</sup>

Judet et lieu indéterminés

OBJET(S)

Objets décorés en os et bois de cervidé.

Planche : 241- 242

PROVINCE  
DU  
BANAT

Judet indéterminé

GROTTE CUINA, TURCULUI-DUBOVA<sup>5</sup>

CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

La deuxième étape de l'Épigravettien final (Tardigravettien d'aspect méditerranéen) a été identifiée à Cuina Turculi.

Des objets de parure, des pièces en os décorés de motifs géométriques ont été mis au jour dans les deux couches.

À Climente n° I et n° II, les couches n° 1 et n° 2 sont datées de 10.900-10.410 B. C.; 10.140- 9.890 B. C. et 8.600- 7.750 B. C.

Nous remarquons à Climente n° I et n° II des similitudes techniques et typologiques avec l'Italie du Nord.

OBJET(S)

Couches n° I et n° II

Des morceaux d'ocre rouge, des pointes de sagaies polies, des objets décorés de motifs géométriques, travaillés sur fragments d'os et bois de cervidé dont la phalange d'équidé entièrement décorée; spatule en os avec la partie inférieure décorée.

Planche : 243- 245

<sup>3</sup> La Roumanie est divisée en six provinces : la Moldavie, et la Dobroudja à l'est, la Valachie au sud, le Banat à l'ouest, le Maramures au nord et la Transylvanie au centre. Cependant, les subdivisions administratives utilisées aujourd'hui sont les quarante et un judet :

Alba ; Arad ; Argeş ; Bacău ; Bihor ; Bistriţa-Năsăud ; Botoşani ; Brăila ; Braşov Buzău Călăraşi ; Caraş-Severin ; Cluj ; Constanţa ; Covasna ; Dâmboviţa ; Dolj ; Galaţi ; Giurgiu ; Gorj ; Harghita ; Hunedoara ; Ialomiţa ; Iaşi ; Ilfov ; Maramureş ; Mehedinţi ; Mureş ; Neamţ ; Olt ; Prahova ; Sălaj ; Satu Mare ; Sibiu ; Suceava ; Teleorman ; Timiş ; Tulcea ; Vâlcea ; Vaslui ; Vrancea.

De plus, la capitale, Bucarest, compte aussi comme subdivision administrative sans être un judet. Les Roumains appellent cette subdivision « Le municipe de Bucarest ».

<sup>4</sup> Paunescu A. *et al* (1992)

<sup>5</sup> Paunescu A. *et al* (1992, 1970) ; Paunescu A. (1989)

**OGRADENA-ICOANA<sup>1</sup>****CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE**

La dernière étape de l'évolution du Tardigravettien des Portes de Fer, s'observe dans les niveaux n° I d'Ogradena-Icoana et d'Ogradena-Razvrata qui contiennent des objets en os et corne de cerf, décorés avec des incisions.

Ces objets sont très proches du niveau n° II de Cuina Turcului daté de 10.900-10.410 B.C; 10.350- 9.860 B. C.; 8.600- 7.750 B. C.

**OBJET(S)***Niveau 1*

Objets en bois de cervidé.

*Planche : 246**Niveau 2*

Objets en bois de cervidé.

*Planche : 247***PROVINCE****DE****MOLDAVIE***Judet indéterminé***MITOC-MALU GALBEN<sup>2</sup>****OBJET(S)**

Amulette-pendentif décorée.

*Planche : 248***GROTTE STRACOVA-DOROHOI<sup>3</sup>****OBJET(S)**

Fragment d'objet en graphite décoré.

*Planche : 249***PROVINCE****D'OLTENIE****CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE***La culture de Schela Cladovei*

Cette culture n'a pas ses origines dans le Tardigravettien de type méditerranéen. Sans doute que celui-ci est déjà terminé, au moment de l'arrivée des porteurs de la culture Schela Cladovei, dans la zone des Portes de Fer.

☞ Cette même culture a été découverte sur la rive yougoslave des portes de Fer (Vlasac) et au Monténégro (Crvena Stijena, couche n° I vb).

La fin de cette culture se situerait avant l'arrivée des Néolithiques à céramique peinte (blanc et rouge) dans la zone des Portes de Fer, qui ont dû pénétrer en Roumanie, entre 6.050 et 5.051 A. j. c., en venant du sud des Balkans.

*Sites*

Les neuf stations connues avoisinent le Danube et sont situées dans des endroits sableux, humides, faciles à cultiver:

Alibeg-Pescari (niveau n° I)

Veterani-Terasse (couche n° II)

Ogradena-Icoana (couche n° II)

Ogradena-Razvrata (couche n° II)

Ostrovu Banului-Gura Văii (couche n° III), daté entre 6.450- 5.750 B.C .

Schela Cladovei-Drobeta Turnu Severin (couche n° II)

Ostrovu Corbului (couche n° I- II)

Ostrovu Mare-Gogosu (couche n° I- II).

🏠 Dans ces stations, des foyers simples ont été mis au jour ; d'autres sont aménagés avec des pierres en rebord, disposées soit sur leur chant, soit sur leur surface. Ces foyers sont de forme plus ou moins ovale.

Les outils et les armes en os et bois de cerf sont variés, de 4 à 40 cm de longueur. Des serfouettes avec trou d'emmanchement, des plantoirs et des socs primitifs.

La présence de ces outils offre des indices en faveur du sarclage ou d'un début de culture.

☞ On ne peut pas affirmer que cette culture Schela Cladovei est un Mésolithique en voie de néolithisation ni un Néolithique à céramique.

*Judet indéterminé***OSTROVU-CORBULUI<sup>4</sup>****CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE**

Le niveau n° I est daté de 5.860- 5.530 B. C., ce qui situe cette culture entre la fin du 9<sup>ème</sup> millénaire et la moitié du 8<sup>ème</sup> millénaire B. P. (entre 7.050- 5.050 A. j. c.)

✚ À Ostrovu Corbului, un squelette d'homme de 50 ans a été mis au jour.

Les restes fauniques indiquent une économie basée sur la chasse (cerf, chevreuil, aurochs, sanglier, asinien, lièvre, ours, castor, loup etc.).

☞ Le seul animal « domestiqué » serait le *Canis familiaris*.

On a trouvé des outils plus petits, façonnés dans des défenses de sanglier.

**OBJET(S)***Niveau I*

Objets en bois de cervidé et en quartzite.

*Planche : 250*<sup>1</sup> Paunescu A. *et al* (1992) ; Paunescu A. (1989)<sup>2</sup> Paunescu A. (1989)<sup>3</sup> Paunescu A. (1989)<sup>4</sup> Paunescu A. (1989)

SCHELA CLADOVEI -DROBETA<sup>1</sup>

## CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Ce site a été occupé à plusieurs reprises durant l'Holocène. Les vestiges les plus importants se rapportent au Mésolithique récent et à la culture de Starcevo-Cris, Néolithique ancien.

☞ On retrouve ici les mêmes cadres trapézoïdaux qu'à Lepenski Vir et Vlasac (Serbie, Yougoslavie), qui forment les lignes de pierres, entourant les foyers.

Dans les habitats de Schela Cladovei, des objets en os et en bois de cervidés, décorés ont été mis au jour.

Les ornements consistent en des lignes finement incisées sur la partie active des serfouettes et sur certaines pointes de sagaies.

Sépultures  
aire n° III

✚ Des restes humains datés vers 6.550 A. j. c. ont été retrouvés dans une aire (7 x 5 m). Ces inhumations sont toujours associées à une structure. Beaucoup de morts ont subi des blessures.

Sept squelettes articulés sont des inhumations.

Des os désarticulés qui représentent au moins dix-huit individus peuvent provenir d'inhumations précédentes.

Les corps sont étendus, posés sur le dos dans des tombes simples. Il y a quelques preuves d'ensevelissements partiels ainsi qu'un ensevelissement séparé des crânes. Au près de cinq squelettes, ont été mis au jour des dents de poissons, des coquillages (mollusques d'eau douce) parfois perforés. De l'ocre rouge était répandue sur deux tombes..

Ces tombes sont peu profondes (0.20 et 0.40 m), creusées dans le gravier de la terrasse fluviale. Elles sont situées autour de quelques habitations et souvent sous le plancher.<sup>2</sup>

La durée de l'habitat semble brève, une génération. Le nouveau logis paraît avoir été construit sur l'ancien ou à proximité. Il apparaîtrait que la tête des défunts devaient être placées le plus près possible du centre de l'habitation (généralement le foyer). Les morts ont été enterrés avec beaucoup de soin. Les défunts ont-ils été enterrés avec les objets qu'ils portaient au moment de la mort ? De l'ocre a été retrouvée dans deux cas (autour du corps, du crâne et du bassin)

## Tombe n° M 35

Un squelette, dont la tête a été détachée du corps. Autour du crâne des traces d'ocre rouge ont été relevées. Une motte d'ocre jaune était placée sous la tête.

À l'extérieur, dans un voisinage proche, une serfouette en corne de cervidé a été trouvée. À l'est de la tombe était aménagée une habitation de plan trapézoïdal et bâtie sur une plate-forme en terre brûlée<sup>3</sup>.

## Tombe n° M 40

Un squelette, dont la tête repose à hauteur du bassin. Le corps était étendu sur le dos ; les bras croisés sur la poitrine étaient maintenus par des pierres, venant du foyer doté d'une bordure de pierres rectangulaires.

Deux serfouettes en corne de cervidé, quelques pièces en quartzite et des os d'animaux.

☞ L'habitation était construite à même le sol et disposait d'un foyer extérieur, aménagé dans une argile blanc verdâtre, en forme ovale. Les parois sont épaisses (3-5 cm).

Sur ce foyer en argile battu, il y avait des restes de cendres et d'os calcinés.

## Tombe n° M 38

Le squelette repose sur le coté droit, les jambes légèrement fléchies. Les os du crâne étaient placés à la hauteur du bassin. De l'ocre rouge parsemait entièrement la tombe.

☞ Sur le coccyx et de chaque côté du squelette, cent trente-huit coquilles d'escargots et trois cent trente-huit dents de poissons (sans doute une ceinture car situés au niveau de la taille ?)

Face à la tête du mort une vertèbre et un fragment d'os d'animal.

## Tombe n° M 39

Le corps semble avoir été forcé, la tombe était-elle à la bonne taille ?

☞ Deux dents de poissons étaient posées à la hauteur du cou; une pointe de flèche en os fichée dans le pubis alors qu'une autre pointe de flèche transperçait l'intercostal droit.

De chaque côté de la tête (0.35 et 0.15 cm), deux tombes de nourrisson.

Les fosses étaient peu profondes et de forme ovale. La terre qui recouvrait les tombes était mélangée à de l'ocre. L'adulte et les nourrissons ont été enterrés ensemble.

## OBJET(S)

## Niveau n° III

Armes en os, daté de 6.090 A. j. c.

Planche : 251

<sup>1</sup> Boroneant V. *et al* (1999) ; Boroneant V. (1985)

<sup>2</sup> Ce qui prouverait que les enterrements étaient en étroite liaison avec l'habitation destinée à une seule famille qui y couchait ses morts, soit à l'extérieur mais dans un voisinage très proche, soit à l'intérieur.

<sup>3</sup> À rapprocher de Lepenski Vir (Serbie, Yougoslavie)

## RUSSIE D'EUROPE<sup>1</sup>



La Fédération de Russie est le pays le plus vaste du monde. Ce pays s'étend sur l'Europe et l'Asie. La Russie jouxte les pays suivants: la Norvège, la Finlande, l'Estonie, la Lettonie, la Biélorussie, la Lituanie, la Pologne, l'Ukraine, la Géorgie, l'Azerbaïdjan, le Kazakhstan, la Chine, la Mongolie et la Corée du Nord. Du nord à l'est, les côtes s'étendent de l'océan Arctique à l'océan Pacifique. Elle est aussi baignée par la mer Baltique, la mer Noire et la mer Caspienne.

### CADRE ENVIRONNEMENTAL FIN TARDIGLACIAIRE- DURANT L'HOLOCENE<sup>2</sup>

Partie nord-ouest de La Plaine Russe : Durant L'Allerød les formations forestières (bouleaux, pins et sapins) dominant dans le couvert végétal. Durant le Dryas récent des formations de la toundra périglaciaire gagnent à nouveau du terrain tandis que durant le Préboréal des forêts surtout de bouleaux recouvrent cette aire. Le recul durant L'Allerød du glacier amène la fusion des bassins locaux et la création du lac baltique.

Les formes d'occupation changent terriblement. Les établissements permanents disparaissent. Un mouvement de pénétration vers les régions du nord et de l'ouest, libres de glace prend place. Des sites de camps saisonniers apparaissent, liés le plus souvent à ce qui subsistent de lacs.

L'économie est basée sur la chasse du renne.

Les sites (Lyngby, Ahrensbourg, Swidérien.) de la période tardiglaciaire sont attribués aux Magdaléniens car leur géomorphologie et leur âge Allerød et Dryas supérieur sont semblables.

#### *Le Mésolithique à industrie à trapèzes*

Ce Mésolithique est connu par des stations de plein air à At-Bash et Balin-Kosh, dans les monts Yaïla (Crimée). Les microlithes sont accompagnés de pots à base conique comme ceux d'Ertebølle et sont associés à des haches polies dans le cimetière de Marioupol.

<sup>1</sup> Langrognet M. *et al* (2002) ; Abensour L. (1924) ; Augé P. (*sous la direction de*) (1929) ; Wikipédia, l'encyclopédie libre (2005) : <http://fr.wikipedia.org/>.

<sup>2</sup> Childe G. (1948) ; Burov G. M. (1999) ; Zagorska I. *et al* (1985) ; Kruevskaya Y. (1994) ; Dolukhanov P. M. (1979) ; Vladimir M. *et al* (1996) ; Voss O. (1961) ; Kleihauer M. (1990)

#### *Le Mésolithique*

Le Mésolithique dans le nord-est de la Russie européenne.

Les sites des rivières Vytchegda, Dvina et Petchora se rapportent au groupe des cultures de Kama-Petchora daté des 10<sup>ème</sup> et 9<sup>ème</sup> millénaire B. P. ( entre 8.050et 6.051 A. j. c.) et de la culture de Vis datée 6.650 et 4.050 A. j. c.

Parmi les sites du nord-est il y a des sites analogues à ceux du sud et du sud-ouest. La culture de Vis, aux origines occidentales, relie l'industrie microlithe à la technique développée de l'éclat et du polissage de pierre avec cent soixante-huit objets en bois, en écorce et en vannerie (?).

À Zvenieki n° II, situé sur le lac Burtnieki, daté entre 7.050- 6.050 A. j. c., deux mille objets environ, dont la moitié est en os, sont conservés. De nombreux objets sont décorés: des pendants réalisés dans de l'os et dans des canines de castor; des colliers de dents et des pendentifs en os d'oiseaux, incisés et percés. Ces animaux représentent la faune de l'époque du Boréal.

#### *Le Mésolithique de l'Oural*

- Tashkovo n° IV est situé sur une terrasse de sable, sur la rive droite de la rivière Lesset, près de Kargapol dans la région de Kurgan.

 (Cf. Phases chronologiques)

 Une petite pointe et un fragment minuscule en os, portant des lignes gravées ont été mis au jour.

- Andozero-M, près du lac Lacha et du lac Sindor (Oblast d'Arkhangelsk) est situé à l'est des sites principaux, sur le rivage du lac du même nom.

Ce site est considéré comme étant le site le plus tardif du type Veretye. Il peut être aussi associé au site de la culture Suomusjärvi connue en Finlande.

Quelques sites, sur la côte ouest du rivage du lac Onega, pourraient appartenir à une population du type de Veretye qui se serait étendue plus à l'ouest, vers la fin du Mésolithique.

### SITES- FIN TARDIGLACIAIRE -HOLOCENE<sup>3</sup>

### DISTRICT FÉDÉRAL INDÉTERMINÉ

*Oblast indéterminé*

### BALIN KOSH<sup>4</sup>

### OBJET(S)

Galets en pierre, gravés.<sup>5</sup>

<sup>3</sup> La Fédération de Russie est constituée de quatre-vingt-neuf sujets ; vingt et une républiques ; quarante-neuf oblasts ; six kraï ; dix okrougs ; deux villes d'importance fédérales (Moscou et Saint-Pétersbourg) ; un oblast autonome (Birobïdjan)

Tous les sujets fédéraux de Russie sont regroupés dans sept district : District fédéral central ; District fédéral du Sud ; District fédéral du Nord-Ouest ; District fédéral extrême-oriental ; District fédéral sibérien ; District fédéral de l'Oural ; District fédéral de Privoïljsk (Volga).

<sup>4</sup> Couraud C. (1985)

<sup>5</sup> À comparer à ceux de la grotte des Espéluques, Lourdes, Hautes-Pyrénées (France) (Planche : 399-400)

*Planche : 253*

## DISTRICT FEDERAL CENTRAL<sup>1</sup>

*Oblast de Moscou*

### ZAMOSTJE 2, RIVIERE DUBNA<sup>2</sup>

#### CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Ce site est situé au nord, à 110 km de Moscou et à 50 km de Serguiev Possad. Deux couches du Mésolithique récent sont datées de 5.900-5.800 B. C. et de 5.400-5.300 B. C. Une couche du Néolithique ancien est datée de 5.200- 4.800 B. C.

À l'époque préhistorique, le site était situé au bord d'un lac inondé, comme aujourd'hui, au printemps et à l'automne. L'homme ne pouvait donc y vivre en permanence et les vestiges démontrent des occupations saisonnières. La continuité des traditions économiques s'est conservée du Mésolithique récent à la fin du Néolithique moyen.

☞ Une grande activité de pêche en témoigne : deux nasses, une série d'hameçons et surtout des systèmes de palissade composés de pilotis verticaux, enfoncés dans le fond du lac. Les vestiges de deux nasses (longueur de 2.5 à 2 m) dans lesquelles on a retrouvé de nombreux restes de poissons étaient enfoncés dans le fond. Les nasses étaient reliées entre elles par une perche d'environ 60 cm de longueur.

☞ Une découverte remarquable est celle de haches polies, uniques pour cette époque que ce soit en Europe et en Russie.

Trois mille objets en bois et en os de cervidé.

Toutes les pointes portent des traces de polissage qui sont intentionnelles. Les pièces sont pour la plupart des produits finis. Un grand nombre de pièces sont cassées par utilisation (la chasse)<sup>3</sup>

#### OBJET(S)

Les haches et herminettes sont réalisées aussi bien en pierre, en bois de cervidé et d'élan.

☞ Des cuillères ce qui est très rare sur les sites mésolithiques. Ont-elles eu un rôle « rituel » dans la vie de ces chasseurs- pêcheurs ?

*Planche : 254-258*

Des pagaies sont presque identiques à celles qui ont été utilisées par les paysans russes jusqu'au début du 20<sup>ème</sup>. Des flotteurs en écorce de pin bien connus en ethnographie russe. De la vaisselle en bois, dont des tasses aux parois basses et à l'anse saillante, qui

<sup>1</sup> Le district fédéral central comprend les oblasts de : Belgorod ; Briansk ; Ivanovo ; Kalouga ; Kostroma ; Koursk ; Lipetsk ; Moscou ; Oreol ; Riazan ; Smolensk ; Tambov ; Tver ; Toula ; Vladimir ; Voronej ; Iaroslavl. Moscou (ville fédérale)

<sup>2</sup> Lozovski V. (1999) ; Barbaza M. (1999)

<sup>3</sup> Il est possible d'établir de nombreux parallèles ethnographiques avec les outils des Inuits servant au traitement des produits de la chasse et de la pêche et en particulier les couteaux en omoplastes, en côtes et os longs d'Élan. Ces couteaux chez les Inuits se nomment « ulu » ou couteaux de femmes car c'est elles qui font ce travail.

ressemble à celle utilisée dans les villages russes de nos jours.

Dans ce site, de nombreux objets en matière périssable (nasses, flotteurs, hameçons etc.) témoignent de l'intense activité de pêche qui remonte au 8<sup>ème</sup> millénaire (entre 8.000 et 7.001 A. j. c.) Des petits objets sculptés dans du bois de cervidé (des oiseaux).

*Planche : 254- 258*

De grandes pioches sont le plus souvent sculptées et gravées, façonnées en tête d'élan ainsi que des petits supports finement gravés de motifs géométriques divers complètent l'ensemble des productions décorées.

*Planche : 254- 258*

## DISTRICT FEDERAL DE L'OURAL<sup>4</sup>

*Oblast indéterminé*

### SHIGIR<sup>5</sup>

#### OBJET(S)

Élans: sculpture ronde bosse.<sup>6</sup>

*Planche : 259*

## DISTRICT FEDERAL DU NORD-OUEST<sup>7</sup>

*Oblast indéterminé*

### NIZHNEYE VERETYE I, LAC LACHA<sup>8</sup>

#### CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Daté entre 7.100- 6.570 A. j. c. ce site est situé au bord du lac Lacha, situé entre les lacs Onega et Ladoga et le haut cours de la Volga.

Huit mille deux cent cinquante-six objets dont 20-25% sont en bois (couteaux en bois décorés de stries, des outils en os décorés etc.)

D'autres sites, affiliés à Nizhneye Veretye I, contiennent des objets en quantité moindre, ni aussi variés.

Nizhneye Veretye (second site) est situé à 60- 70 m de Nizhneye Veretye n° I. L'analyse de l'industrie lithique et osseuse démontre qu'ils sont très similaires. La séquence chronologique serait un peu plus tardive à Nizhneye Veretye.

<sup>4</sup> Le District fédéral de l'Oural comprend : Oblast de Kourgan ; Oblast de Sverdlovsk ; Oblast de Tioumen ; District autonome des Khants et des Mansis ; District autonome des Iamal-Nenets ; Oblast de Tchelyabinsk.

<sup>5</sup> Hallström G. (1959)

<sup>6</sup> À comparer avec les objets des tombes de l'île de Reindeer et de l'île d'Olény, (Oblast de Carélie) Planche : 263) et à l'élan d'Alunda Uppland (Suède) (cf. *planche Suède, p 191*)

<sup>7</sup> Ce district comprend les Oblasts de : Arkhangelsk ; Nenets ; Kaliningrad (sans jonction terrestre avec le reste de la Russie) ; Carélie ; Komis ; Leningrad ; Murmansk ; Novgorod Pskov ; Saint-Petersbourg (Ville fédérale) Vologda.

<sup>8</sup> Oshibkina S.V. (1985) ; Barbaza M. (1999)

## OBJET(S)

Dans ce site d'occupation mésolithique, ont été mis au jour un ensemble de lames de silex emmanchées (couteaux), des pointes à dos et des haches polies, des armatures barbelées, des harpons en nombre, des hampes de couteaux au corps décoré

Des flèches en bois de formes très diversifiées, un arc et une boîte en écorce de bouleau qui renfermait un petit outillage de silex taillés et quelques nucléus de réserve<sup>1</sup>.

Planche : 260

---

**POPOVO, PRES DU LAC LACHA ET DU LAC SINDOR**
**CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE**

Ce site est situé sur la rive droite de la rivière Kinema, à un km plus en amont de Nizhneye Veretye.

Il y a d'évidentes similitudes avec Nizhneye Veretye et Nizhneye Veretye n° I.

✚ Il comprend un cimetière.

Dix tombes sont réparties sur une dune (colline glaciaire de sable et de gravier). Les corps étaient placés sur deux rangées, le long de la rive de la rivière. Les tombes sont profondes (35 à 7 cm).

Les morts étaient allongés en expansion, les bras le long du corps. Tous les corps ont été couverts d'ocre rouge, de petits morceaux de charbon, de vertèbres et d'os de poissons.

Deux tombes n° I et n° VI dans lesquelles les morts étaient associés à des squelettes complets de poisson.

n° VI

Dans la tombe n° VI, le poisson était placé le long du bras gauche de l'homme inhumé.

n° I

Dans la tombe n° I, le poisson était près du bras droit.

**Datations**

La datation a été établie d'après les objets de cinq tombes et de fosses « rituelles » qui leur étaient associées:

Tombe n° IX datée de 8.010- 7.560 B. C.

Tombe n° III datée de . 7.850- 7.300 B. C.

Tombe n° I datée 7.800- 7.150 B. C.

Tombe n° VI datée de 5.900- 5.250 B. C.

Tombe n° VIII datée de 5.550-4.850 B. C.

Les objets du quotidien ont été trouvés dans les fosses rituelles (faisaient-ils partie de rites d'inhumation ?). Toutes les fosses contenaient de l'ocre, des morceaux de charbon et des os d'animaux. Des os bien spécifiques comme les mâchoires d'élan, les articulations, les phalanges, les mâchoires et les dents de chiens et de castors. Des fragments de cubitus et d'omoplates furent aussi découverts dans les fosses.

Ces animaux ont du être cuits et « mangés » ailleurs car seuls les fragments d'os symbolisant l'animal étaient placés dans les fosses (ils n'étaient jamais entiers).

---

<sup>1</sup> La plupart des groupes sans écriture d'Océanie (en autres) ont des petits sacs d'écorce accrochés autour du ventre dans lesquels sont gardés des petits objets personnels.

Une grande importance était attachée au chien car deux squelettes de chiens furent découverts dans une fosse, associés au squelette d'un enfant de 7 à 9 ans.

---

**VIS, BASSIN DE VYTCHEGDA, LAC SINDOR<sup>2</sup>**
**CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE**

Ce site est situé sur la rive gauche de la rivière Kinema qui se jette dans le lac Lacha, région Arkhangelsk.

Il s'étend sur une surface de mille trois cent seize mètres carrés. Il fut occupé entre 7.050 et 5.050A. j. c.

Dans la tourbe d'un marais adjacent au site de Vis n°I, cent soixante-huit pièces furent trouvées, datées entre 6.350- 5.050 A.j.c

Cinq dates proviennent de la tourbe : . 6.320-5.950 B. C. ; 6.040- 5.710 B. C. ; 5.330- 5080 B. C. ; 5.310- 4.980 B. C. ; 5.290- 5.000 B. C.

**OBJET(S)**

De nombreux objets du quotidien ont été mis au jour : des patins de traîneaux, des skis, des arcs, des séries de pieux verticaux correspondant à des sortes de pièges à poissons, des nasses (?). L'intégration au milieu humide et aquatique est attestée par des pagaies, des vestiges de filets, des flotteurs en écorce de pin.

Nous notons un curieux récipient en écorce de bouleau comme à Nizhneye Venetye n° I, (lac Lacha)

Planche : 261- 262

Les extrémités relevées des skis subsistent dans plusieurs cas et sont parfois sculptées en forme de tête d'élan. Les skis ont été façonnés dans la masse d'une branche et sont aussi quelquefois décorés d'encoches, de zigzags et/ ou de chevrons.<sup>3</sup>

Planche : 261- 262

Les arcs de petites dimensions mesurent 0.55 m de longueur.

Certains portent un décor gravé, leurs extrémités sont relevées ou coudées. Ils sont façonnés dans la masse. Leur utilisation est conjecturale et ces objets ont pu aussi bien animer un foret ou un élément de briquet agissant par rotations alternatives. Ils sont semblables aux arcs (plus grands) retrouvés ailleurs.

Planche : 151

---

<sup>2</sup> Burov G. M. (1985) ; Oshibkina S.V. (1985) ; Barbaza M. (1999)

<sup>3</sup> Les sculptures de têtes d'élan sont à comparer à celui d'Alunda Uppland (Suède) (Planche : 191) et à ceux de fédération de Russie : élans de Shigir (District d'Oural) (Planche : 259) et ceux des tombes de l'île de Reindeer et de l'île d'Olény, (Oblast de Carélie) (Planche : 263)

*Oblast de Carélie<sup>1</sup>***LAC ONEGA -MER BLANCHE<sup>2</sup>***Les gravures du lac Onéga*

☞ La bibliographie de l'ensemble des gravures est sous forme de relevés et /ou de photographies.

Ce sont les plus anciennes manifestations de l'art figuratif pariétal en Europe orientale (tout du moins en zone forestière) dans l'état actuel de nos connaissances. De nombreux dessins sont gravés sur des roches granitiques avec des outils de pierres. Période néolithique ? En effet des gisements néolithiques sont à proximité immédiate des gravures. Mais doit-on dater toutes les gravures du Néolithique ?

Les gravures se trouvent dans les environs du village Bessonossovskaïa, à 15 km au sud de l'embouchure de la rivière Vodla. Elles sont situées sur les caps du lac Onéga. Les figurations d'oiseaux (cygnes, oies, canards, grèbes, perdrix, coqs de bruyère et des longs becs ?) et d'animaux (cervidés, rennes, élans) dominant. Les animaux sont souvent représentés en tête inversée (bas-haut). La représentation de lézards (L. 2. à 6 m), la figuration humaine schématique sont fréquentes, les hommes sont représentés en majorité avec des phallus. Des mi-hommes, mi-animaux.

Les gravures ont été obtenues par percussion. Elles présentent des surfaces gravées et sont rarement réduites au seul contour. Les représentations sont assez géométrisées et sont envahies de « signes » solaire et lunaire (pictogramme)

*Les gravures de la mer Blanche*

Dans la région du cours inférieur du Vyg, les roches originaires sont des schistes cristallins, archéens, au milieu desquels se rencontrent des masses intrusives variées. Ils sont recouverts par des alluvions sableuses, limoneuses ou argileuses. Les schistes affleurent en de très nombreux points.

Les gravures sont disposées en groupes, sur les rives rocheuses du cours inférieur du Vig, au bord même de l'eau. Les courants sont rapides et il y a de puissantes débâcles qui détériorent les gravures. Les gravures, comme au lac Onéga, sont en silhouette pleine et taillées par percussion. Le réalisme est plus accentué ici qu'au lac Onéga.

☞ Les sujets sont des figurations d'hommes tirant à l'arc et des figures humaines à ski.

À l'île Bessovy Slédki il y a des superpositions de gravures. Les gravures sont à proximité de vestiges néolithiques.

**REPRESENTATIONS PARIETALES**

Gravures rupestres figuratives.

*Planche : 263*

**OBJET(S)**

<sup>1</sup> Il y a soixante mille lacs en Carélie. Le lac Ladoga et le lac Onega sont les plus grands lacs d'Europe. Il contient plusieurs centaines d'îles et îlots.

<sup>2</sup> Hallström G. (1959) ; Raudonikas X. J. *et al* (1981)

Sculpture d'une figuration animale en silex.

*Planche : 263*

**LAC D'ONEGA- ÎLE D'OLENY<sup>3</sup>****OBJET(S)**

Poignard en os avec lame de silex. Nécropole de l'Île d'Olény.

Hache perforée avec tête d'ours en pierre en Carélie.

*Planche : 264*

Anthropomorphe en os et en bois, fin du 7<sup>ème</sup> millénaire (entre 7.000 et 6.001 A. j. c.).

Animaux sculptés en os et en bois, Nécropole de l'Île d'Olény.

*Planche : 264-265*

**LAC D'ONEGA- ÎLE D'OLENY ET DE REINDEER<sup>4</sup>****OBJET(S)**

❖ Inhumation de l'île de Reindeer:

Tête d'élan en bois et os.

❖ Inhumation de l'île d'Olény:

Tête d'élan en bois et os.

*Planche : 266*

**ZALAVROUGA<sup>5</sup>****REPRESENTATIONS PARIETALES**

Gravures rupestres découvertes sous les couches d'un village ancien, près de Zalavrouga. Les sujets et la manière sont du même style que ceux des dessins rupestres du lac Onega et de la mer Blanche mais ils semblent plus récents que les de l'Île de Vige. Sont-elles mésolithiques ou néolithiques ?

*Planche : 267*

*Oblast de Komis<sup>6</sup>***WIS, BASSIN DE LA PETCHORA<sup>7</sup>****CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE**

Dans ce site il y a deux séries de datations : 6.100-5.900 A. j. c. et 5.200-5.100 A. j. c.

Les arcs à deux courbures figurent dans les deux milieux.

<sup>3</sup> Gourina N. (1990) ; Cauwe N. (2001)

<sup>4</sup> Gourina N. (1990) ; Hallström G. (1959)

<sup>5</sup> Lozovski V. M. 1999 ; Gourina N.N. (1990) ; Barbaza M. (1999)

<sup>6</sup> L'oblast de Komis est situé sur la partie ouest de l'Oural où se trouve la dernière forêt vierge d'Europe : la réserve de Petchora-Ilytch.

<sup>7</sup> Rozoy J. G. (1978)

## OBJET(S)

☞ Trois types différents d'arcs, tous en bois de résineux (Picea, Pinus) de la fin du Boréal et du début de l'Atlantique II n'y avait pas d'Orme. Leurs longueurs varient entre 1.30 à 3.5 m.

L'arc à deux courbures<sup>1</sup>. On ne connaît pas, en dehors de Wis, d'arc à deux courbures pourtant il figure sur des peintures du Levant espagnol.<sup>2</sup>

Planche : 268

UKRAINE<sup>3</sup>

L'Ukraine est un pays d'Europe de l'Est. Elle s'ouvre sur la mer Noire, au sud. Elle a des frontières avec la Russie à l'est, avec la Biélorussie au nord et avec la Pologne, la Slovaquie, la Roumanie et la Moldavie à l'ouest.

CADRE ENVIRONNEMENTAL  
FIN TARDIGLACIAIRE-DURANT  
L'HOLOCENE

Le Mésolithique de l'Ukraine se forme plus tardivement qu'en Fédération de Russie, cependant un peu plus tôt qu'en Europe centrale et du Nord.

Au Mésolithique nous distinguons deux provinces:

Au sud-est, la zone des forêts- steppes du gouvernement de Kharkiv et de Poltava et au nord-ouest, la zone de la Wolhynie septentrionale et de Tchernihiv.

- La première zone témoigne d'une influence capsienne (microlithes géométriques symétrique, demi-lunes, rectangles à dos raboté).

- La seconde se rattache au Maglemoisien et au Mésolithique aux industries à trapèzes polonais, dont on sait les affinités avec le Maglemoisien et le Swidérien.

Cependant la région au nord de Tchernihiv forme un petit monde à part où ne se font pas sentir les influences d'industries à trapèzes, triangles (outillage de lamelles à tranchant abattu et de petits tranchets).

<sup>1</sup> À comparer à celui d'Holmegaard au Danemark (Planche : 151)

<sup>2</sup> Beaucoup de chasseurs actuels utilisent des arcs à deux courbures (Clastres P.,1972). L'arc à deux courbures n'est pas plus puissant mais plus résistant (Clark J. G. D. (1965)

<sup>3</sup> Langrognet M. *et al* (2002) ; Abensour L. (1924) ; Augé P. (*sous la direction de*) (1929) ; Wikipédia, l'encyclopédie libre (2005)

## Chronologie

Les dates approximatives des gisements mésolithiques ukrainiens sont comprises entre le 9<sup>ème</sup> et le 6<sup>ème</sup> millénaire B. C. (entre 9.000 et 5.001 A. j. c.)

Deux périodes se distinguent:

La première comprise entre le 9<sup>ème</sup> et le 7<sup>ème</sup> millénaire B. C. (entre 9.000 et 6.001 A. j. c.) a commencé à la fin du Préboréal (entre 8.200-6.800 A. j. c.) et au commencement du Boréal (entre 6.800-5.500A. j. c.).

La deuxième période commence au Boréal et perdure jusqu'au début de l'Atlantique, entre le 7<sup>ème</sup> et le 6<sup>ème</sup> millénaire B. C. (entre 7.000- 5.001 A. j. c.).

## Cultures

Deux cultures principales qui sont situées dans deux régions différentes:

Une culture avec des outils microlithes se situe près de la mer d'Azov et la mer Noire (Crimée, Steppe Dniepr et les régions de Dniestr et du bassin de Donets)

Une culture « Polessie-Forest-Steppe » aux outils microlithes et macrolithes (Forest-Steppe *left Bank area*, Sversky Donets, Kiev Dniepr area, Volyn and Desna).

☞ La culture Polessie-Forest-Steppe aux outils macrolithes et microlithes est située près de la mer d'Azov et de la mer noire. Les campements étaient sommaires ou faits de huttes de terre et s'alignaient en rangs.

Il devait y avoir cinquante, voire cent cinquante personnes par campement.

La chasse, la pêche et la cueillette étaient les principales économies de vie.

✚ Les grands cimetières de type Voloshskoe-Vasilievka et les inhumations à une seule place de Crimée furent mis au jour dans la région de Dniepr (une centaine de squelettes).

Les squelettes sont contractés et le plus souvent posés sur le côté. Certains sont recouverts d'ocre.

☞ Des pointes émoussées entières et ou/ cassées étaient associées à dix corps. La plupart des pointes dépassaient des os.

Les cimetières du type Voloshskoe-Vasilievka datent de la première époque du Mésolithique.

☞ Un petit groupe de tombes contenaient des squelettes, étendus sur le dos. Ces inhumations doivent dater des dernières époques du Mésolithique.

Il y a des différences de contenus dans les inhumations du premier Mésolithique et du Mésolithique tardif.

SITES- FIN TARDIGLACIAIRE-  
HOLOCENE<sup>1</sup>**REGION  
DE  
KIEV**ELISAVICHI, BASSIN DE LA DESNA<sup>2</sup>

## OBJETS

Gravures inspirées de filets, gravure sur ivoire de Mammouth.

*Planche : 270***REGION  
DE  
TCHERNIHIV**MEZINE, PRES DE NOVHOROD-SIVERSKYI<sup>3</sup>

## OBJETS

Os et galets gravés.

*Planche : 271***G) FRANCE<sup>4</sup>**

Située aux alentours de la latitude 45° nord, la France est au cœur de la zone tempérée de l'Europe. Sa façade ouest, peu accidentée est largement ouverte sur l'Atlantique et la Manche, fait contraste avec le rivage méditerranéen à l'est. La France comprend vingt-deux régions.

**REGION  
AQUITAINE<sup>5</sup>**CADRE ENVIRONNEMENTAL  
FIN TARDIGLACIAIRE-DURANT  
L'HOLOCENE<sup>6</sup>

De nombreux vestiges archéologiques des populations préhistoriques subsistent en Aquitaine, et tout particulièrement en Dordogne et dans les Pré-Pyrénées. Le Bassin aquitain est un bassin sédimentaire où les formations géologiques anciennes sont d'âge cénozoïque à l'exception de quelques appointements sporadiques de Crétacé. On a deux entités majeures séparées par la Garonne. La zone interne où affleurent des formations calcaires et un secteur en rive gauche de la Garonne et de l'estuaire où les rochers sont plus rares, masqués à l'ouest par les sables des Landes ou par des dépôts alluviaux argileux- sableux. Le relief est peu accentué, recoupé par des vallées peu profondes bordées de petites falaises calcaires.

<sup>4</sup> Sans oublier les territoires d'outre-mer. Les régions sont divisées en quatre-vingt dix neuf départements avec ceux d'outre-mer.

Wikipédia, l'encyclopédie libre, (2005) : <http://fr.wikipedia.org/> ; Langrognet M. *et al* (sous la direction de ) (2002) ; Werner K. F. (1984) ; Thévenin A. (2000) ; Masset C. (2004) ; Planchais N. (1976)

<sup>5</sup> L'Aquitaine occupe en Europe occidentale une position privilégiée : le plus court chemin de la Méditerranée à l'Atlantique, voie de communication largement ouverte grâce à la convergence de deux axes fluviaux majeurs, la Garonne et la Dordogne. L'Aquitaine a été un lieu privilégié de rencontres et de communications entre des traditions et des héritages culturels différents.

<sup>6</sup> Delpech F. (1979) ; Lumley H. de *et al* (1976) Lenoir M. (2000) ; Roussot-Larroque J. (1979) ; Arambourou R. (1979) ; Roussot Laroque J. (2001) ; Baumberger P. F. (sous la présidence de ) (1995) ; Thibault C. (1979) ; Lenoir M. (1992)

<sup>1</sup> L'Ukraine est divisée en vingt cinq régions, une république autonome (Crimée) et deux municipalités avec des statuts régionaux : Kiev et Sébastopol.

Les vingt cinq régions : Tcherkassy ; Tchernihiv ; Tchernihivtsi ; Dnipropetrovsk ; Donetsk ; Ivano-Frankivsk ; Kharkiv ; Kherson ; Khmelnytskyi ; Kirovohrad ; Région de Kiev ; Louhansk ; Lviv ; Mykolaïv ; Odessa ; Poltav ; Rivne ; Soumy ; Ternopil ; Vinnytsia ; Volhynie ; Transcarpathie ; Zaporijjia ; Jytomyr.

<sup>2</sup> Rozoy J. G. (1978)

<sup>3</sup> Couraud C. (1985)

À la fin des temps glaciaires, le plateau continental était en partie exondé et le rivage éloigné de vingt km de son emplacement actuel. L'accès à la côte était moins direct. À l'ouest de la plaine alluviale de la Garonne le territoire était plus étendu que de nos jours.

Dans ce secteur, le peuplement est connu dès le Mindel. Il est de faible densité jusqu'à la fin du Riss et deviendra plus important par la suite.

À la fin des temps glaciaires, la vallée de l'Adour qui est le dernier grand système hydrographique de l'extrême sud-ouest de l'Aquitaine sépare les Landes de la Gascogne. C'est au nord, un vaste plateau couvert de sables quaternaires, de coteaux aux sols variés et au relief morcelé par de nombreux cours d'eau, qui au sud constituent l'avant-pays des Pyrénées orientales. Les rivières les plus importantes sont les gaves de Pau et d'Oloron. Les basses vallées de l'Adour et des Gaves réunies par leur ampleur et les marécages qui les bordent, ont été longtemps un obstacle infranchissable à toute circulation méridienne. Le premier point de passage utilisable était dans la région de Sordes.

À la fin du Tardiglaciaire, à l'Allerød, les feuillus thermophiles prennent de l'extension et reculeront au dernier épisode de froid où les graminées dominent la strate herbacée.

Au Postglaciaire (Préboréal et Boréal) l'évolution du boisement reprend vite, les feuillus thermophiles sont présents avec les pins et les bouleaux.

Au début du Préboréal (8.200- 6.800 B. C.), le pin sylvestre paraît être l'espèce dominante, fait assez exceptionnel par rapport à sa position actuelle.<sup>1</sup> La présence de certains feuillus thermophiles plaide en faveur de températures assez clémentes. La strate herbacée est dominée par les graminées et les éricacées. L'abondance des plantes steppiques semble naturellement être en relation avec la frange dunale du littoral atlantique.

Au Boréal (6.800- 5.500 B. C.) le noisetier, essence héliophile (pionnière dans les principaux diagrammes des plaines de France et d'Europe du Nord) paraît avoir eu localement un développement et un rôle bien courts. Très tôt les arbres thermophiles de la chênaie mixte, l'aulne, le hêtre ainsi que le pin maritime se développent à mesure que le pin sylvestre recule.

À la fin de la phase boréale, il faut noter un optimum climatique qui a permis l'introduction près du littoral d'éléments nettement méditerranéens tels que *Quercus* *Ilex*, accompagnés de l'arbousier et de plusieurs espèces de cistacées.

À l'Atlantique (5.500- 2.500 B. C.), les conditions plus humides font disparaître peu à peu les taxons méditerranéens au profit du chêne qui devient dominant. L'existence de nombreuses zones ouvertes et mal drainées entraînent le développement des hygrophiles et des fougères. Le pin atlantique (peu représenté alors) et l'aulne progressent également à la fin de cette période. Progression qui peut-être liée aussi à l'action anthropique.

### Les Pyrénées

Dans les Pyrénées, à la fin du Tardiglaciaire pendant l'Allerød, nous assistons à un développement considérable de la forêt (pin et bouleau). En moyenne altitude nous trouvons le noisetier, le chêne et le tilleul et en haute altitude le pin à crochets qui régresse au Dryas III en moyenne et haute altitude, au profit des herbacées mais ce sont toutefois des modifications modérées. Au moment du réchauffement du Postglaciaire le pin à crochets ne subsiste que très haut vers 2.000 m, en dessous vers 1.400 m il est remplacé par une forêt thermophile et ombrophile.

### Pays-Basque

Dans le Pays-Basque, la transition Tardiglaciaire-Postglaciaire est marquée par le recul du pin et l'extension simultanée du chêne. Le sapin va prendre de l'importance vers 1.300- 1.400 m d'altitude. C'est donc dans un cadre climatique comparable à l'actuel que la végétation au Postglaciaire évolue vers un climat plus chaud et plus humide, qui va entraîner entre le Préboréal-Boréal des modifications fondamentales où les sapin, noisetier et chêne se développent. À moyenne altitude, la forêt subalpine régresse cédant la place à une forêt de feuillus mésophiles.

### Peuplement

Les groupes mésolithiques de l'Aquitaine font partie du vaste complexe sauveterrien.

Les sites aziliens dans la partie occidentale de la Gironde, Médoc et Landes girondines, se situent entre la côte atlantique et la Garonne, dans une zone de faible relief, recouverte à l'ouest d'un épais manteau de dépôts récents (sable des Landes et sables éoliens plus récents). Au nord-est du côté de l'estuaire de la Gironde, des îlots d'alluvions, des sables et argiles installés pendant la période glaciaire et fortement érodés par la suite sont isolés au milieu de la plaine maritime et des marécages (mattes) transformés en polders à partir du 17<sup>ème</sup> siècle.

Ce sont des sites de surfaces, des campements temporaires, saisonniers habités par de petits groupes humains à différentes périodes. (Cf. Phases chronologiques)

Cette région fut jusqu'au début du 20<sup>ème</sup> siècle un prodigieux terrain de chasse où abondait le gibier terrestre et d'eau sans oublier les ressources de la pêche. Ce biotope était attractif pour des groupes encore prédateurs. Au début du Préboréal, le renne n'est présent que sur la bordure des massifs montagneux. Dans le reste de l'Aquitaine, nous sommes en présence d'une faune de climat tempéré et humide qui évolue dans un milieu forestier.

<sup>1</sup> Un horizon tourbeux daté de 9.500 B. C. et correspondant à l'Allerød montre un paysage de pins sylvestres dominant et une flore encore froide coïncidant avec un début d'ensablement.

SITES – FIN TARDIGLACIAIRE-  
HOLOCENE<sup>1</sup>ABRI DU PONT D'AMBON, BOURDEILLES,  
DORDOGNE<sup>4</sup>

## CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Département Dordogne<sup>2</sup>CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE<sup>3</sup>

Si on attribue à la Dordogne le statut de terre d'élection de la Préhistoire, c'est bien sûr pour la renommée de certains de ses sites exceptionnels, tels que Lascaux ou Les Eyzies, mais surtout parce que le département rassemble les témoignages d'une continuité d'occupation humaine de près de quatre cent cinquante mille ans.

On peut distinguer parmi ces sites, des gisements dont l'intérêt réside dans le matériel mis au jour (outils, ossements, sépultures etc.) et les grottes ornées de gravures et de peintures.

Certains de ces sites ont ainsi acquis le titre d'éponyme : leur nom ayant servi à baptiser telle période, telle culture ou tel type humain : Le Moustier (Moustérien) La Gravette à Bayac (gravettien) La Madeleine à Tursac (Magdalénien) L'abri Cro-Magnon. La Dordogne compte une multitude de grottes et d'abris ornés, témoignages des premières expressions artistiques de nos ancêtres. Elle détenait même, avant la découverte de la grotte Chauvet en Ardèche, le record des plus anciennes manifestations d'art rupestre avec les gravures de l'abri Castanet à Sergeac datées de l'Aurignacien (entre 36.000- 20.000 B. C.)

Situées en marge du Périgord, les basses vallées de la Dordogne et de la Garonne constituent l'exutoire occidental en direction de l'Atlantique. Secteur de faible altitude, au relief peu accidenté où règnent les conditions océaniques et où croît une végétation à caractère atlantique mêlée de quelques influences méditerranéennes. L'existence de ces deux fleuves qui convergent vers l'estuaire de la Gironde qui se jette dans l'océan Atlantique constitue l'un des premiers facteurs du peuplement puisque les grandes vallées ont servi de voies de pénétration ainsi que leurs nombreux affluents.

Le peuplement est plus dense en Dordogne que dans la Garonne. Un peuplement de plein air pour le Paléolithique ancien et qui se placent sur des points hauts avec une grande variabilité dans l'outillage qui va persister au cours du Dryas ancien quand l'habitat se fixe davantage sous abri ou en pied de falaise (ambiances climatiques plus rigoureuses ?). Ces habitats sous abris correspondent à des habitats sédentaires ou à des occupations successives proches dans le temps avec une gamme d'activités assez large. Ce mode d'implantation se poursuit au Pré- Bølling et au Dryas moyen.

Cet abri est fouillé depuis 1978 par G. Célérier.

Il s'ouvre sur la plaine alluviale de la Dordogne, en Périgord septentrional dans une région riche en gisements paléolithiques. Il est situé sur les bords de la Dronne à une centaine de mètres de la grotte de Rochereil, Grand Brassac (Dordogne)

*Stratigraphie*

Cet abri montre le passage du Magdalénien supérieur final à l'Azilien et l'évolution de cette culture. (Cf. Catalogue des sites)

Cet abri a livré des horizons du Magdalénien final (n° 6/ n° 5/ n° 4), surmontés d'un niveau transitionnel qui se place dans un même contexte sédimentaire appelé encore Magdalénien final (n° 4) et de niveaux aziliens (n° 3-b-n° 3-a / n° 3-n° 2)

Le niveau du Magdalénien supérieur le plus bas est daté C14 de 11.350- 10.450 B. C. Le sommet de la séquence appartient au Préboréal. Les couches n° 6- n° 5- n° 4 et n° 3-b sont contemporaines de l'interstade du Tardiglaciaire avec un refroidissement exceptionnel bien marqué dans la couche supérieure n° 4 qui pourrait correspondre au Dryas moyen. Par la suite, les conditions tempérées de l'Allerød s'installent pendant la couche n° 3-b.

*Magdalénien final*

Les couches inférieures n° 6/ n° 5/ n° 4 sont du Magdalénien final.

L'acquisition des matières premières lithiques se fait dans les alluvions de la Dronne et se distingue par de nombreuses variétés de matériaux. L'industrie osseuse se compose d'outils destinés au travail de la peau : lissoirs, poinçons, aiguille à chas avec quelques rares harpons bilatéraux.

*Niveau transitionnel*

Couche médiane et supérieure n° 4.

L'activité essentielle est la boucherie et le travail de la peau. Les matières allochtones voisines apparaissent de manière plus importante et d'origines diverses. Les ocres rouges et jaunes sont trouvées dans les deux couches, sous forme de minuscules fragments obtenus pendant le chauffage pour transformer la couleur. Les outils en matière animale disparaissent excepté un harpon perforé plat azilien.

Ce qui est à constater : le changement Magdalénien final-Azilien s'est effectué après un épisode climatique froid venant après l'amélioration qui avait marqué l'ensemble inférieur.

*L'Azilien n° 3-b*

Dans cette couche, le climat est assez sévère. L'Azilien initial n° 3-b est séparé de la couche n° 4 supérieure par une coupure sédimentaire importante et par un âge radiométrique plus récent d'un millénaire.

<sup>1</sup> L'Aquitaine est constituée actuellement de l'association de cinq départements, Dordogne, Gironde, Landes, Lot-et-Garonne et Pyrénées atlantiques

<sup>2</sup> C'est un département très varié qui tire son nom de la rivière qui le traverse. Le climat est assez doux et peu arrosé malgré les vents d'ouest et le voisinage de l'Atlantique. Augé P. (*sous la direction de*) (1929) ; Fauvel J. J. *et al* (1972) ; Wikipédia, l'encyclopédie libre, (2005) : <http://fr.wikipedia.org/>.

<sup>3</sup> Courtaud. (1985) ; Daniel G. (1975)

<sup>4</sup> Leroi-Gourhan A. (1988) ; Célérier G. (1994-1996-1998) ; Célérier G. *et al* (1997, 1999)

 (Cf. Phases chronologiques).

L'assemblage lithique montre de fortes convergences typologiques et technologiques avec le niveau azilien ancien du site Bois-Ragot, Goux (Vienne) situé à deux cents km. Les matériaux allochtones sont présents comme dans les couches médiane et supérieure n° 4. On voit l'apparition d'un percuteur dur- tendre, mais le débitage est toujours axé sur un objectif laminaire.

*Couches n° 3-a et n° 3*

Elles sont situées au-dessus de la couche n° 3-b et constituent l'Azilien récent. Une rupture radicale se situe au niveau des techniques de débitage : un débitage moins bien maîtrisé, effectué au percuteur dur, les supports laminaires de ce fait diminuent et d'ailleurs l'objectif lamellaire semble abandonné.

*Couche n° 3-a*

L'environnement montre une sérieuse amélioration climatique.

*Couche n° 3*

L'azilien récent ne présente pas de différence fondamentale avec la couche n° 3-a.  (Cf. phases chronologiques)

*Couche n° 2*

Dans la couche n° 2 datée de 8.890- 8.580 B. C. (GifA 99 102) nous remarquons une nette amélioration du climat et de l'humidité. C'est un azilien terminal à affinités laboriennes qui se distingue par une rupture radicale des comportements techniques ; par l'abondance et la grande variété des matières premières siliceuses allochtones utilisées ; par des particularités de contenus typologiques ; par la présence de nombreux éléments de parures ainsi que des objets mobiliers décorés de figurations réalistes.

L'étude de l'industrie osseuse montre l'existence de deux schémas opératoires : façonnage des outils à partir de pièces supports, constituées par des fragments osseux ou des segments entiers en provenance pour la plupart de déchets culinaires. L'autre représenté par la permanence de la technique du double rainurage appliqué au bois de cerf pour produire des baguettes destinées à fabriquer des harpons. Cette industrie se spécialise dans le traitement des peaux et assemblages : poinçons, alènes, quelques lissiers et racloirs avec aussi des harpons plats à barbelures bilatérales et à perforation circulaire de l'embase.

 La datation 8.890- 8.580 B. C. (GifA 99 102) confirme l'authenticité paléolithique des restes du canidé trouvé dans cette couche. Les traces de dépeçage laissent augurer que l'on consommait l'animal. Cette datation s'accorde avec d'autres témoignages provenant de l'Europe occidentale et particulièrement avec celui des grottes Jean-Pierre à Saint-Thibaud-de-Crouz (Savoie).

Cette confirmation apporte des éléments très importants sur la chronologie de l'industrie laborienne de la couche n° 2 puisque cette date est voisine de celle du Laborien de La Borie del Rey, Blanquefort-sur-Briolance, (Lot et Garonne) 9.200- 7.700 B. C. (Ly 1401) qui est aussi en correspondance avec Le Closeau, Rueil-Malmaison, Hauts-de-Seine 8.805- 8.935 A. j. c. Cette datation infirme la première de 7.940- 7.450 B. C. qui ne cadrerait

pas avec la similitude des cultures matérielles de La Borie del Rey.

## OBJET(S)

Cette ultime installation se distingue par des manifestations esthétiques mobilières sur des supports osseux (fragments diaphysaires de grands ongulés) gravés de figurations animales d'expression figuratives associées à un système décoratif de remplissage des surfaces.<sup>1</sup>

*Planche : 273-278*

*Couche n° 3-a*

L'industrie osseuse est représentée par des harpons plats, perforés, en bois de cerf et par un crochet

*Planche : 276*

Cette couche a livré un fragment minéral portant une ornementation géométrique de type azilien. Le support diffère parce que c'est un nodule de silex dont le cortex a été gravé postérieurement avant le débitage du bloc.<sup>2</sup>

*Planche : 277*

*Couche n° 3*

L'industrie osseuse est toujours représentée par des harpons plats perforés en bois de cerf.

*Couche n° 2*

La parure associe des craches de cerf et des coquilles percées. La parure est constituée d'éléments perdus et ou abandonnés à des moments différents et même sous forme de débris. L'éventail des espèces sélectionnées traduit des choix culturels récemment attribués aux populations du Magdalénien supérieur. Les craches de cerf sont très usées surtout à la perforation sans doute due à une longue utilisation sous forme de pendeloque. Les plages de l'Atlantique ont été parcourues pour récolter Trivia europea, Turritella et Dentalium. (*Planche p. 274*) Il y a aussi deux petits groupes de coquilles qui viennent d'ailleurs (Méditerranée).

*Planche : 274*

## GROTTE DE ROCHEREIL, GRAND BRASSAC, DORDOGNE<sup>3</sup>

### CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Ce site a été fouillé systématiquement (1935-1939) par le Dr P. E. Jude.

*Stratigraphie*

*Niveau I, couche n° A*

Ce niveau se trouve à l'entrée de la grotte, sur un lit de sables fluviatiles. La couche n° A, la plus profonde, était

<sup>1</sup> À comparer aux sites de la Grotte de Pégourié, Caniac-du -Causse, Lot ; abri Murat, Rocamadour, Lot (Planche : 390-395) ; Grotte de la Borie del Rey, Blanquefort-sur-Briolance Lot et Garonne (Planche : 299-300) l'abri Morin, Pessac-sur-Dordogne, Gironde (Planche : 296) ; grotte du cheval, Gouy, Seine Maritime (Planche : 416-418) et à Pincevent, La Grande Paroisse, Seine-et-Marne (Planche : 341)

<sup>2</sup> À comparer à ceux du Closeau, Rueil-Malmaison, Hauts-de-Seine (Planche : 339), Hengisbury Head, Dorset, (Planche : 449), De Baanen, Sud Pays-bas (Planche : 88)

<sup>3</sup> Leroi-Gourhan A. (1988) ; Thévenin A. (1983) ; Couraud C. (1985)

composée d'une épaisseur de 40 cm de lentilles de cendres se subdivisant en trois niveaux sous la terrasse. Elle correspond à une série d'occupations attribuables au Magdalénien supérieur final.

Le niveau azilien aurait occupé l'avant de la grotte et laissé de nombreux petits foyers sans structure apparente.

☛ La couche n° III azilienne fait suite sans transition aux deux couches magdaléniennes. Elle est épaisse d'1.80m et se divise en trois niveaux. L'industrie osseuse est modifiée par la disparition du bois de renne au profit du bois de cerf.

#### Niveau II

Couche divisée arbitrairement en deux : n° B- 1 et n° B- 2. (Cf. catalogue des sites)

Dans la couche transitionnelle B-1, l'industrie osseuse est semblable à celle de la couche n° A et les thèmes géométriques se développent au dépens des figures animales.

### OBJET(S)

#### Niveau transitionnel

Une industrie osseuse dont la plupart des outils sont gravés de stries, décors géométriques. Une importante série de plaquettes en os. Elles sont gravées d'animaux stylisés.

#### Niveau azilien

✚ Trois sépultures :

- la première est à 30 cm du niveau supérieur. Un amas de cendres brûlées et de terre recouvrait un squelette. Le squelette enrobé dans la couche de cendres aziliennes est en position accroupie (en hyper flexion ?). Il reposait sur le côté droit, la tête et les membres inférieurs fléchis. Il était entouré de microlithes, de charbons et cendres tenant dans la main droite 3 à 4 silex.

- deux autres fosses sont situées à 1.50 m du sol. Deux adolescents reposent dans des amas de cendres.

Un galet, attribué à l'Azilien au regard de son décor de traits disposés par-dessus des traces de peinture, a été mis au jour dans des déblais anciens.<sup>1</sup>

Planche : 279

## LA GARE DE COUZE, LALINDE, DORDOGNE<sup>2</sup>

### CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Ce gisement comprend une grotte et deux abris devant lesquels s'étend une prairie. À partir de 1.957, la prairie fut fouillée par Fitte P. puis par Bordes F. qui établit la stratigraphie des différents niveaux. Cette prairie correspond à des installations de plein air situées au confluent de la Couze et de la Dordogne.

<sup>1</sup> Le motif est à rapprocher de ceux de l'abri du Martinet, Sauveterre-la-Lémence, Lot-et-Garonne (Planche : 301) l'abri de Laugerie-Basse et La grotte Richard, les Eyzies-de-Tayac, Dordogne (Planche : 283-286) ; l'abri de La Madeleine et de Villepin, Tursac, Dordogne (Planche : 289) ; la grotte du Roc, Saint-Sulpice de Guilleragues, Gironde (Planche : 294)

<sup>2</sup> Leroi-Gourhan A. (1988) ; Alaux J. F. (1972)

### Stratigraphie

À la base, un niveau sableux n° H correspond sans doute au Magdalénien supérieur daté de 11.100- 9.700 B. C.

Au-dessus six niveaux de n° G à n° B attribuables au Magdalénien supérieur final.

☛ La couche n° C a été datée C14 de 10.500- 9.100 B. C. ou 8.250- 7.500 B. C. (Cf. catalogue des sites). Des microlithes géométriques (trapèzes, triangles segments de cercle) sont en abondance et annoncent le Mésolithique.

### OBJET(S)

#### Niveaux n° G à n° B du Magdalénien final

Entre les niveaux n° H et n° G- 1 : une plaque calcaire gravée d'une représentation féminine a été mise au jour.<sup>3</sup>

☛ Cette représentation est particulièrement intéressante car elle située dans le niveau transitionnel.

Les parures sont réduites à quelques perles en pierre et en os et à des dentales.

Planche : 280

## GROTE DE LA ROCHE DE BIROL, LALINDE, DORDOGNE<sup>4</sup>

### OBJET(S)

Un morceau de côte présente sur une face deux petits équidés et sur l'autre face un arrière-train d'animal.

Une pierre calcaire (L : 9 cm) gravée de figurations animalières.

Planche : 281

Des pierres calcaires gravées de figures schématiques proviennent de la base de ce gisement contenant des harpons à barbelures anguleuses. Elles appartiendraient donc à la première phase d'occupation, Magdalénien final daté 9.300- 8.200 B. C. Deux de ces pierres sont presque semblables, l'une est au musée des Eyzies (0.60 x 0.45 m) et l'autre au Musée de Saint-germain-en Laye (0.35 x 0.25 m) Dans la partie supérieure de la couche archéologique du Magdalénien final se trouvait dans une brèche, une pendeloque, spatule (?) avec un trou de suspension, en bois de renne gravé d'un décor géométrique (L : 15.7 cm) (Situé au Musée de Saint-germain-en Laye).

Planche : 282<sup>5</sup>

<sup>3</sup> À comparer à celle de Petersfels et à celle de Geldrop III, Brabant septentrional (Pays-Bas) (Planche : 80-82) ; à celle de Gönnersdorf, Neuwied, Rhénanie-Palatinat (Allemagne) (Planche : 35-37) de Andernach-Martinsberg, Neuwied, Rhénanie-Palatinat (Planche : 33-34) de Niederbieber, Neuwied, Rhénanie-Palatinat (Planche : 39) Hohlenstein, Bissingen, Bade-Wurtemberg, Allemagne (Planche : 2) à celle de la grotte du Roc de Courbet, Penne, Tarn, à celle de la grotte de la Roche Birol, Lalinde, Dordogne (France) (Planche : 403, 281) et à celle de l'abri Fontalès, Saint-Antonin-Noble-Val, Tarn -et-Garonne (Planche : 408)

<sup>4</sup> Peyrony D. (1930) ; Alaux J. F. (1972) ;

<sup>5</sup> Les représentations schématiques sont à comparer à celles des pierres gravées à comparer à celle de Petersfels et à celle de Geldrop III, Brabant septentrional (Pays-Bas) (Planche : 80-82) ; à celle de Gönnersdorf, Neuwied, Rhénanie-Palatinat (Allemagne) (Planche : 35-37) de Andernach-Martinsberg, Neuwied, Rhénanie-Palatinat (Planche : 33-34) de Niederbieber, Neuwied, Rhénanie-Palatinat (Planche : 39) de

---

### ABRI DE LAUGERIE BASSE, LES EYZIES DE TAYAC, DORDOGNE<sup>1</sup>

#### CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Ce site est composé de deux abris voisins (Laugerie-Basse et celui des Marseilles) situés sur la rive droite de la Vézère, en amont des Eyzies-de-Tayac. L'abri classique a fait l'objet de fouilles dès 1864 réalisées par Lartet E. et Peyrony D. Ce dernier a établi la stratigraphie des différents niveaux. La base correspond à un Magdalénien moyen couche n° A (10-25 cm) et couche n° B (60 cm). Les foyers sont nombreux et ont été très utilisés.

☛ La couche n° C (30 cm) serait un niveau transitionnel avec l'apparition de pointes aziliennes. Elle a été attribuée au Magdalénien supérieur final.

#### OBJET(S)

*Couche n° C*

Dans la continuité des tendances observées dans la couche n° B de nombreux objets en os et bois de cervidés sont ornés le plus souvent d'un décor géométrique.

*Hors stratigraphie*

Une pendeloque percée gravée de traits.<sup>2</sup>

*Planche : 283*

---

### ABRI DE LAUGERIE HAUTE, LES EYZIES-DE-TAYAC, DORDOGNE<sup>3</sup>

#### CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Vaste abri (L.180 m x l. 35 m) situé sur la rive droite de la Vézère à 7 km en amont des Eyzies-de-Tayac. Les dépôts (4-6 m). Dès 1862, E. Lartet fouille cet abri.

D. et E. Peyrony entreprendront des fouilles méthodiques de 1921-1935. D'autres fouilles récentes ont été reprises. La stratigraphie montre une succession d'occupations d'importance variable.

Cet abri a été occupé dès le Gravettien jusqu'au Magdalénien supérieur (quelques traces). À l'Azilien, quelques traces ont été trouvées dans la partie est de l'abri.

#### OBJET(S)

*Niveau Fin Tardiglaciaire-Préboréal*

---

Hohlenstein, Bissingen, Bade-Wurtemberg, Allemagne (Planche : 2) à celle de la grotte du Roc de Courbet, Penne, Tarn, à celle de la Gare de Couze, Lalinde, Dordogne (France) (Planche : 403, 280) et à celle de l'abri Fontalès, Saint-Antonin-Noble-Val, Tarn-et-Garonne (Planche : 408)

<sup>1</sup> Leroi-Gourhan A. (1998) ; Couraud C. (1985)

<sup>2</sup> Le motif est à rapprocher de ceux de l'abri du Martinet, Sauveterre-la-Lémence, Lot-et-Garonne (Planche : 301) de la grotte Richard, les Eyzies-de-Tayac, Dordogne (Planche : 283-286) ; l'abri de La Madeleine et de Villepin, Tursac, Dordogne (Planche : 289) ; la grotte du Roc, Saint-Sulpice-de Guilleragues, Gironde (Planche : 294)

<sup>3</sup> Leroi-Gourhan A. (1988) ; Couraud C. (1985)

Un galet peint dont le motif est comparable à ceux de l'Azilien.

Un galet gravé dont le motif est comparable à ceux de l'Azilien.

Une plaquette gravée de traits.

*Planche : 284*

---

### GROTTE DE LA MOUTHE, LES EYZIES-DE-TAYAC, DORDOGNE<sup>4</sup>

#### CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Le gisement est découvert en 1894 par E. Rivière. C'est un long couloir de 182 m rythmé par une douzaine de petites salles, pour la plupart décorées. La stratigraphie va du Moustérien jusqu'au Magdalénien supérieur.

#### OBJET(S)

*Fin Tardiglaciaire- Préboréal*

Des galets peints dont le motif est comparable à ceux de l'Azilien.

*Planche : 285*

---

### LA GROTTE RICHARD, LES EYZIES-DE-TAYAC DORDOGNE<sup>5</sup>

#### CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Appelée aussi la grotte des Eyzies-de-Tayac ou grotte classique Eyzies-de-Tayac. Largement ouverte au-dessus de la Beune et exploitée dès 1863 par Lartet E. et H : Christy. Ce site fut occupé dès le Solutrénien jusqu'au Magdalénien supérieur final. La fouille de ce gisement, majeur pour les occupations solutréennes et magdaléniennes, fut reprise par D. Peyrony, H : Breuil et d'autres.

☛ Après analyse, les chercheurs ont conclu à la présence d'occupations du Magdalénien final avec la présence, entre autre, de pointes aziliennes et d'outils microlithiques. C'est un niveau transitionnel.

#### OBJET(S)

*Fin Tardiglaciaire- Préboréal*

De nombreuses plaquettes ornées, des parures dont deux pendeloques ornées, l'une d'un glouton, l'autre de quatre chevaux.

Des galets gravés.<sup>6</sup>

*Planche : 286*

---

<sup>4</sup> Leroi-Gourhan A. (1988) ; Couraud C. (1985)

<sup>5</sup> Leroi-Gourhan A. (1988) ; Couraud C. (1985)

<sup>6</sup> Le motif est à rapprocher de ceux de l'abri du Martinet, Sauveterre-la-Lémence, Lot-et-Garonne (Planche : 301) L'abri de Laugerie-Basse, les Eyzies-de-Tayac, Dordogne (Planche : 283) ; l'abri de La Madeleine et de Villepin, Tursac, Dordogne (Planche : 289) ; La grotte du Roc, Saint-Sulpice-de Guilleragues, Gironde (Planche : 294)

ABRI DE PLEIN AIR DE LA FONT BRUNEL,  
LIMEUIL, DORDOGNE<sup>1</sup>

## CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Deux gisements du Paléolithique supérieur ont été découverts sur la commune de Limeuil. Le premier, situé à l'emplacement du village, se rapporte au Magdalénien supérieur. Il y avait de très nombreuses plaques de calcaire gravées d'animaux et plus particulièrement de rennes, cervidés et chevaux (deux cents).

☛ Le second gisement de Limeuil, situé plus loin, appelé l'abri de la Font-Brunel ou des tufs de Limeuil n'a pas été publié mais d'après les vestiges ramassés il a été attribué au Magdalénien plus terminal (niveau transitionnel) que celui du village. En effet l'outillage comprend des pointes de Teyjat, des harpons à barbelures anguleuses etc.

## OBJET(S)

*Fin Tardiglaciaire-Préboréal*

Galets fracturés gravés de traits (L : 4- 6 cm)

*Planche : 287*

CRO DU CLUZEAU, ROUFFIGNAC, DORDOGNE<sup>2</sup>

## CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Le gisement mésolithique est situé à l'entrée du porche de la grotte de Rouffignac, à la limite sud-est de la commune de Rouffignac, à un km de Fleurac et à neuf km au nord des Eyzies. Cet abri est à 200 m d'altitude. Abri mésolithique daté 7.390- 7.020 B. C. et 6.960- 6.650 B. C. L'industrie est composée, entre autre, de triangles isocèles et scalènes. Des traces de piquet montrent que les Mésolithiques avaient établi des structures sous le porche. Un foyer était formé de pierres placées côte à côte, noyées dans l'argile de base.

*Stratigraphie*

Les couche n° 3/ n° 4/ n° 5 (divisée en n° 5-a et n° 5-b) sont du Mésolithique ancien.

Les couches n° 5-a et n° 5-b montrent des occupations répétées et, voire prolongées. Sanglier, cerf et chevreuil ontransitionnelt été chassés.

☞ Le chien est attesté dans la couche n° 3 à une date comparable à celle où il apparaît dans le Maglémouisien. Il est daté de 5.920- 5.710 B. C.

Les dates vont de la couche n° 3 datée (à la base) de 4.010- 3.800 B. C. à la couche n° 5-b datée de 5.440- 5.070 B. C.

## OBJET(S)

*Couche n° 5-b*

Bois de cerf travaillés, deux poinçons (?) dans un andouiller poli.<sup>3</sup>

<sup>1</sup> Leroi-Gourhan A. (1988)

<sup>2</sup> Leroi-Gourhan A. (1988) ; Rozoy J. G. (1978) ; Plonka T. (2003)

<sup>3</sup> Assez proche de ceux que l'on trouve à Birmatten, Nenzlingen, district de Berne, Suisse (Planche : 56)

Pièce polie, percée « lissoir » décoré ou plutôt pendeloque.<sup>4</sup>

*Couche n° 5-a*

Un fragment de « lissoir » décoré dans un os creux ou encore appelé couteau décoré d'une grecque daté de 7.930-7.610 B. C.

Une spatule en os pour dépouiller les fourrures ?

Une dizaine de fragments de coquilles d'Unio.

*Planche : 288*

ABRI DE LA MADELEINE, TURSAC,  
DORDOGNE<sup>5</sup>

## CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Site éponyme du Magdalénien du grand abri de la Madeleine, situé sur la rive droite de la Vézère, découvert en 1865 par E. Lartet. En 1911, D. Peyrony entreprend des fouilles.

☛ L'utilisation de l'abri par des groupes successifs et ou contemporains paraît avoir été continue du Magdalénien ancien à l'Azilien.

Le climat se refroidit et s'est asséché entre 11.500 et 10.500 B. C. (Magdalénien V, niveaux n° 13 à 8) La faune est abondante, le renne est dominant. Le froid reste vif entre 10.500 et 9.800 B. C. (Magdalénien VI, niveaux n°7 à 1). Les hommes chassent encore le renne et le mammouth.

Au moment du réchauffement climatique de l'Allerød vers 9.800 B. C., La steppe-taïga est remplacée par la forêt-parc. La faune s'enrichit du cheval, du cerf, et du chevreuil qui font partie du menu quotidien.

Au début du Préboréal le renne n'est plus représenté que sur la bordure des massifs montagneux. L'aventure du Paléolithique s'achève en France ce sont les Aziliens qui occupent le site.

*Stratigraphie*

Ce site démarre au Magdalénien moyen 12.600- 11.300 B. C.<sup>6</sup> et se poursuit jusqu'au Magdalénien supérieur et final 11.300-10.100 B. C.<sup>7</sup>

Entre ces deux niveaux, un niveau daté 11.550- 10.700 B. C.<sup>8</sup>

Les objets sont abondants dans chaque niveau. Les décors sont figuratifs et/ ou géométriques. Certaines plaquettes de pierre ou d'os sont décorées de figurations identiques à celles des parois des cavernes. Des pendeloques d'os et de pierre, des perles, des dents et des coquillages percés témoignent du goût pour la parure.

Des couches inférieures du site, attribuées à l'époque au Magdalénien IV, proviennent deux rondelles en os, une

<sup>4</sup> À comparer à la pièce du Mésolithique ancien de la grotte de Remouchamps, Aywaille-Sougné-Remouchamps, (Belgique) (Planche : 72) qui elle n'est pas perforée, datée de 8.460-8.270 B. C. et à rapprocher de l'Ahrensbourgien de Stellmoor, Hambourg, (Allemagne) qui a livré quatre os gravés de traits (Planche : 21)

<sup>5</sup> Leroi-Gourhan A. (1988) ; Peyrony D. (1936) ; Couraud C. (1985) ; Thévenin A. (1983) ; Vanhaeren M. *et al* (2001)

<sup>6</sup> Selon l'auteur: 11.940+-300 B. C.

<sup>7</sup> Selon l'auteur: 10.690+-260 B. C.

<sup>8</sup> Selon l'auteur: 11.121+-190 B. C.

perle en ivoire, deux pendeloques en schiste et en os, trois galets percés, des dents perforées et des coquillages marins. De la couche moyenne du Magdalénien V proviennent des pierres, des dents et des coquillages et une pendeloque en os gravé d'un motif schématique.

## OBJET(S)

### ❖ *Couche du Magdalénien final-Azilien*

La sépulture comprend :

Des galets de calcaire gravés.<sup>1</sup>

La parure est composée de dents percées, coquillages divers, une tête d'humérus et une pierre. Six croches de cerf, six canines de renard, trois incisives de cheval, une canine de loup, une pendeloque en os, une tête de fémur de renne perforée, un fragment de métapode de carnivore perforé, deux galets calcaires percés, un fossile gravé, six dentales, cinq Glycymeris, une Cyprès, une Nucella et un gastéropode

*Planche : 289-290*

### *Sépulture*

❖ À l'est de l'abri (à 2.6 m de la paroi) une sépulture fut découverte dans une dépression ocrée, attribuée à un enfant de 5-7 ans ou 2-4 ans.

☞ Elle fut attribuée au Magdalénien n° IV mais contredite par une datation directe par C AMS d'un fragment du crâne de l'enfant qui a donné 8.450- 8.040 B. C. (GifA 95 457)

De ce fait l'enfant est attribué à l'Azilien.

L'enfant était allongé sur le dos, la tête tournée vers le sud, entourée et protégée par trois pierres ornées, disposées en arc de cercle. La parure se composait de nombreux petits coquillages (mille deux cent soixante-quinze *Dentalium* raccourcis, vingt-cinq *Turritella*, quatre-vingt dix neuf *Neritina*, treize *Cyclote*). Les dents ne sont pas nombreuses : deux croches de cerf et deux canines de renard percées. À cela, il faut sans doute ajouter soixante-dix-sept *Neritina*, dix-sept *Turritella*, onze *Cyclote*, un *Glycymeris*, et une phalange perforée de lagomorphe.

Ces objets étaient disposés en groupe, autour des chevilles, poignets, genoux, coudes, tête et cou. Le corps et la parure étaient fortement ocrés. Aucun *Dentalium* entier ne se trouve dans les parures de l'enfant. Ils révèlent au contraire, une cassure intentionnelle afin d'obtenir des tubes de petite taille. Il semblerait qu'ils aient été sciés. Les dentales ont été brodés un par un. Cent quatre vingt six pièces d'aiguille et un polissoir d'aiguille trouvés dans le site, attestent de l'intense utilisation de ces outils, tout comme les traces du port des *Dentalium* confirment aussi la broderie.

☞ Plusieurs indices suggèrent que ces *Dentalium* proviennent des côtes atlantiques.

*Planche : 291*

<sup>1</sup> Le motif est à rapprocher de ceux de l'abri du Martinet, Sauveterre-la-Lémence, Lot-et-Garonne (Planche : 301) L'abri de Laugerie-Basse et la grotte Richard, les Eyzies-de-Tayac, Dordogne (Planche : 283, 286) ; La grotte du Roc, Saint-Sulpice-de Guilleragues, Gironde (Planche : 294)

## ABRI DE VILLEPIN, TURSAC, DORDOGNE<sup>2</sup>

### CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Cet abri est situé à 100 m de La Madeleine, Tursac (Dordogne), au pied d'un éperon qui domine la Vézère. Il n'a servi d'habitat qu'à l'extrême fin de l'occupation de La Madeleine, soit au Magdalénien final et à l'Azilien.

D.Peyrony fouille cet abri en 1917 et établit la stratigraphie.

### *Stratigraphie*

À la base, sur les limons d'inondations de la Vézère, la couche n° A (15 cm) datée du Magdalénien final, montre des sols d'occupations installés sur un dallage de galets de rivière avec des foyers et de nombreux outils. Au-dessus, après un horizon de sable stérile, une couche n° B plus importante encore qui se confond parfois avec la couche n° A et qui appartient toujours au Magdalénien final. Après un nouveau dépôt d'inondation une dernière couche azilienne.

### OBJET(S)

#### *Magdalénien Final et de l'Azilien*

Les parures et les objets sont nombreux. Les outils sont ornés d'incisions régulières, de décors géométriques et animaliers. Des figurations de cervidés sont gravées sur galets. Des éléments de parure, coquillages et dents animales.

Deux galets gravés côtoyaient des galets portant des traces de couleur rouge.<sup>3</sup>

*Planche : 292*

## Département Gironde<sup>4</sup>

## ROC DE MARCAMPS, MARCAMPS, GIRONDE<sup>5</sup>

### CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Cet abri est exploré dès 1929 par P. David et G. Malvesin-Fabre. En 1978, M. Lenoir reprend les fouilles et établit une nouvelle stratigraphie.

### *Stratigraphie*

☞ La couche n° C-8 a livré une industrie aurignacienne datée de 24.850-24.250 B. C. jusqu'à la couche n° C-2

<sup>2</sup> Leroi-Gourhan A. (1988) ; Peyrony D. (1936) ; Couraud C. (1985) ; Thévenin A. (1983) ; Sonneville-Bordes D. (1979)

<sup>3</sup> Le motif est à rapprocher de ceux de l'abri du Martinet, Sauveterre-la-Lémence, Lot-et-Garonne (Planche : 301) L'abri de Laugerie-Basse, et la grotte Richard, les Eyzies-de-Tayac, Dordogne (Planche : 283, 286) la grotte de Rochereil, Grand Brassac et l'abri de La Madeleine, Tursac, Dordogne, (Planche : 279, 289) La grotte du Roc, Saint-Sulpice-de Guilleragues, Gironde (Planche : 294).

<sup>4</sup> Le département de la Gironde se situe dans la partie ouest de l'Aquitaine. Il s'ouvre sur l'Atlantique et est baigné par les basses vallées de la Dordogne et de la Garonne qui confluent en un vaste estuaire. Ce département tire son nom de l'estuaire de la Garonne Lenoir M. (2000) ; Augé P. (*sous la direction de*) (1929) ; Roussot-Larroque J. (1979)

<sup>5</sup> Leroi-Gourhan A. (1988) ; Peyrony D. (1936) ; Couraud C. (1985) ; Thévenin A. (1983) ; Lenoir M. (2001)

subdivisée en plusieurs niveaux datés C14 de 13.500-12.450 B. C. et 12.650- 11.850 B. C.

L'attribution des niveaux supérieurs n° C-4, n° C-3, et n° C-2 est délicate (Cf. catalogue des sites).

### OBJET(S)

*Couches n° C-4, n° C-3 et n° C-2*

Les éléments de parure sont riches en coquillages. Les objets sont nombreux et sur des supports variés.

Un outillage osseux gravé de traits.

Une pièce biforée, calcaire, gravée de traits.<sup>1</sup>

*Planche : 293*

### GROTTE DU ROC, SAINT SULPICE DE GUILLERAGUES GIRONDE<sup>2</sup>

### OBJET(S)

Parures de la couche n° D du niveau Magdalénien final et ou azilien :

Pendeloque en os (L : 44.70 mm x 27 mm x 3.90 mm).

☞ C'est une pièce biforée assez rare<sup>3</sup>.

*Planche : 294*

### ABRI DU MORIN, PESSAC SUR DORDOGNE, GIRONDE<sup>4</sup>

#### CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Découvert en 1956 par R. Deffarge, ce petit abri est situé au fond d'un vallon prolongé par un talus en pente.

*La stratigraphie*

☛ À la base, une couche n° B subdivisée en deux niveaux, n° B-1 et n° B-2 qui correspondent à deux occupations magdaléniennes. Le niveau n° B magdalénien est surmonté d'une couche n° A épaisse (80 cm) subdivisée en quatre sous-niveaux : n° A-1/n° A-2/ n° A-3/ et n° A-4 et qui s'achève par un mince niveau mésolithique ancien. Une date C14 de 8.950- 8.100 B. C. (Cf. catalogue des sites)

### OBJET(S)

*Niveau n° B-1*

Une gravure sur grès, à figuration anthropomorphique très différente des gravures figuratives de ce niveau.

*Planche : 295*

<sup>1</sup> À comparer à celle de la Grotte du Roc, saint Sulpice de Guilleragues, Gironde, (Planche : 294)

<sup>2</sup> Lenoir M. *et al* (1975) ; Couraud C. (1985)

<sup>3</sup> Une autre (de plus petite taille) existe à Roc de Marcamps, Marcamps, Gironde (Planche : 293)

Le motif est à rapprocher de ceux de l'abri du Martinet, Sauveterre-la-Lémence, Lot-et-Garonne (Planche : 301) L'abri de Laugerie-Basse, et la grotte Richard, les Eyzies-de-Tayac, Dordogne (Planche : 283, 286) la grotte de Rochereil, Grand Brassac et l'abri de La Madeleine, de Villepin, Tursac, Dordogne, (Planche : 279, 289, 292) et à celui de l'abri Pagès, Rocamadour, Lot (Planche : 396-397)

<sup>4</sup> Leroi-Gourhan A. (sous la direction) (1988) ; Guy E. (1997) et 1993 ; Deffarge R. *et al* (1975) ; Martin Y. (1989)

*Niveau n° A*

☛ Soixante-quatorze objets gravés sur os ou bois de cervidé proviennent des niveaux n° A : Les représentations figuratives de cheval, poisson, cervidé, bovidé, serpent, bison et oiseaux dominant.<sup>5</sup>

*Planche : 295-296*

### ABRI DE MOULIN NEUF, SAINT QUENTIN DE BARON, GIRONDE<sup>6</sup>

#### CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Découvert en 1939 par R. Cousté, le site comprend plusieurs gisements contigus, situés au pied d'une falaise, bordant un petit vallon. Dès 1975, M. Lenoir fouille l'abri n° 1 et les abris latéraux.

Dans l'abri n° 1 les couches d'occupations sont magdaléniennes. Le sommet a été daté par C14 de 12.200- 11.100 B. C., la galerie latérale de 12.000-10.900 B. C.

### OBJET(S)

Un contour découpé et une plaquette en os sont percés. Certains coquillages sont fossiles.

Dans un des abris latéraux, une couche n° C-1 Néolithique et une couche n° C-2 sont datées du Magdalénien supérieur final (?)

*Couche n° C-2*

Un outillage osseux dont une sagaie qui porte une cannelure ; un cortex gravé.<sup>7</sup>

*Planche : 297*

<sup>5</sup> À comparer aux sites de la Grotte de Pégourié, Caniac-du -Causse, Lot ; abri Murat, Rocamadour, Lot (Planche : 390-395 ; Grotte de la Borie del Rey, Blanquefort-sur-Briolance Lot et Garonne (Planche : 299-300) l'abri du Pont d'Ambon, Bourdeilles, Dordogne (Planche : 273-278) ; grotte du cheval, Gouy, Seine Maritime (Planche : 416-418) et à Pincevent, La Grande Paroisse, Seine-et-Marne (Planche : 341)

<sup>6</sup> Lenoir M. (2000) ; Leroi-Gourhan A. (1988)

<sup>7</sup> À comparer aux Cortex gravés de Baanen, Hollande sud, Pays-bas (Planche : 88) du Closeau, Rueil-Malmaison, Haute-seine, (France) (Planche : 339) à comparer avec celui de Hengisbury Head, Dorset (Angleterre) (Planche : 446 et à celui de Romilly, La Puthenaye, Eure (Planche : 414) et à comparer à ceux de Riparo Tagliente et Quinzano, Vérone, province de Vérone, de Riparo Dalmeri, Grigno, province de Trente, de Piancavallo province d'Udine, de Raffaello Battaglia, province de Vicence, (Vénétie) (Planche : 597, 605-604, 608-609, 611)

Département Landes<sup>1</sup>ABRI DUFAURE (DURUTHY), SORDE, LANDES<sup>2</sup>

## CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Cet abri, situé au pied de la falaise du Pastou, au sud des Landes et à trois cents mètres en amont de Duruthy, fait partie d'un grand ensemble de gisements magdaléniens et aziliens. En 1901, H. Breuil et P. Dubalen ont noté un pavage continu dans la couche n° 2 de l'abri Dufaure probablement synchronique à celui de l'abri Duruthy.

*Stratigraphie*

☀ La couche n° 4 contient une industrie azilienne associée au renne mais aussi aux amas coquilliers d'*Helix*. Cet Azilien précoce pourrait être directement postérieur à celui du niveau n° 2 de Duruthy (20 cm) dans lequel il existe aussi une industrie azilienne associée au renne.

L'âge du renne montre que l'abri de Duruthy était occupé de septembre à mars. L'industrie est encore très proche du Magdalénien final de la couche n° 3 qui comporte de nombreux burins becs-de-perroquet, de nombreux microlithes associés à de rares pointes aziliennes « type Malaurie » ou pointes de Hambourg (comme à La Gare de Crouze, Dordogne) et dans laquelle le matériel osseux est abondant.

🏠 À la partie supérieure de cette couche n° 3 nous remarquons un pavement de galets, accompagné de trous de piquets avec calage. Cet aménagement du sol est fréquent dans le Paléolithique supérieur et le Mésolithique des Pyrénées.

Les datations des couches n° 2 et n° 3 varient selon les auteurs 9.650- 8.800 B. C.<sup>3</sup>, thermoluminescence 9.350 A. j. c.

🌀 Ces datations placent le niveau n° 3 dans l'Allerød, mais A. Thévenin<sup>4</sup> s'étonne d'une faune froide au Dryas III dans les Landes, alors qu'elle disparaît des Pyrénées centrales a priori plus fraîches.

Cet argument et le caractère transitionnel vers un Azilien typique de l'industrie placent la couche n° 2 et n° 3 dans la fin du Dryas II et au tout début de l'Allerød.

## OBJET(S)

*Couche n° 4*

Deux galets gravés de traits, une pendeloque (?) en os gravé.

*Planche : 298*

Département Lot et Garonne.<sup>5</sup>LA BORIE DEL REY, BLANQUEFORT SUR  
BRIOLANCE, LOT ET GARONNE<sup>6</sup>

## CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Cette grotte a été fouillée par L. Coulonges

*Stratigraphie*

Au-dessus de la couche n° 1 (fin du Paléolithique final-genèses) sans renne on trouve cinq niveaux d'habitat que L. Coulonges nomme ainsi :

Magdalénien-Périgordien couche n° 2 ;

Laborien couche n° 3 ;

Périgordo- industrie à trapèzes couche n° 4 ;

Sauveterrien couche n° 5 ;

Industrie à trapèzes couche n° 6.

Les couches ont été rebaptisées : n° 2 Proto-Laborien, n° 3 Laborien et n° 4 Épilaborien.

L'étude sédimentologie et une datation C14 datent la couche n° 3 de 9.200- 7.700 B. C.<sup>7</sup> et placent ces industries dans le Dryas III.

☀ Nous remarquons entre la couche n° 2 et n° 4 l'évolution du laborien qui se traduit par une dominance de pointes aziliennes type Malaurie. Dans la couche n° 4, les pointes sont remplacées par des géométriques qui se diversifient (des rectangles déjà présents, des triangles et des trapèzes.)

Il est intéressant de noter l'arrivée massive des trapèzes à une date C14 de 8.600- 7.300 B. C.<sup>8</sup> obtenue dans la partie supérieure de la couche n° 4. La microlithisation n'intervient que dans la couche n° 5.

## OBJET(S)

*Couche n° 2*

Fragment d'os ocrés dont le périoste plat est couvert d'une dizaine d'incisions.

Morceau d'os plat dont la partie convexe est creusée par quatre sillons de polissage (usure de ficelle, lanière ?) Un fragment de côte est gravé de lignes.

☀ Des éclats d'os longs sont gravés de représentations animalières : l'un d'une tête de bovidé et l'autre (L : 10 cm x E : 0.8 cm) est gravé d'un bovidé qui présente un remplissage hachuré.<sup>9</sup>

*Planche : 299-300*

<sup>1</sup> La côte est comme une seule plage qui s'étend sur plus de deux cent vingt km, de l'estuaire de l'Adour à celui de la Gironde et dont la moitié est située dans le département des Landes. La basse vallée de l'Adour et celle des Gaves ont été longtemps un obstacle infranchissable à toute circulation méridienne. Le premier point de passage utilisable était dans la région de Sorde. Arambourou R. (1976) ; Augé P. (*sous la direction de*) (1929)

<sup>2</sup> Straus L. G. (1989, 1992) ; Leroi-Gourhan A. (1988) ; Thévenin A. (1983-1994) ; Barbaza M. (1994) ; Couraud C. (1985)

<sup>3</sup> Selon l'auteur : 9.200+-200 A. J. C.

<sup>4</sup> Thévenin A. (1983)

<sup>5</sup> Il doit son nom aux deux principales rivières qui l'arrosent. Il est formé de collines et de plateaux calcaires peu élevés (maximum 273 m). Dans le nord, les plateaux dominent des vallées alluvionnaires. Augé P. (*sous la direction de*) (1929)

<sup>6</sup> Leroi-Gourhan A. (1988) ; Coulonges L. (1963 et 1967) ; Barbaza M. (1994) ; Guy E. (1997) ; Martin Y. (1989) ; Garanger J. (1992)

<sup>7</sup> Selon l'auteur: 8.400+-340 B. C.

<sup>8</sup> Selon l'auteur: 7.920+-320 B. C.

<sup>9</sup> À comparer aux sites de la Grotte de Pégourié, Caniac-du -Causse, Lot ; abri Murat, Rocamadour, Lot (Planche : 390-395) ; l'abri Morin, Pessac-sur-Dordogne, Gironde (Planche : 296) ; grotte du cheval, Gouy, Seine Maritime (Planche : 416-418) et à Pincevent, La Grande Paroisse, Seine-et-Marne (Planche : 341) et à l'abri du Pont d'Ambon, Bourdeilles, Dordogne, (Planche : 273-278)

*Couche n° 4*

Un petit bloc de calcaire gravé était placé à 46 cm des foyers (entre la couche n° 3 et n° 4). Il était en contact avec cinq blocs calcaires portant des concrétions identiques à celles que l'on peut observer sur la gravure. Une valve de *Cardium* percée et un fossile (*Turritella Communis*) également percé (trou de suspension ?), quelques galets de rivière maculés de couleur rouge. Un petit galet perforé, plat, oblong orné d'incisions ocrées sur son pourtour (pendeloque ?)

Planche : 299

### ABRI DU MARTINET, SAUVETERRE LA LEMANCE, LOT ET GARONNE<sup>1</sup>

#### CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Abri du stade récent du Sauveterrien caractérisé par ses trapèzes.

#### OBJET(S)

Un fragment de plaquette gravée.<sup>2</sup>

Planche : 301

### Département Pyrénées-Atlantiques<sup>3</sup>

### LA BALMA MARGINEDA, PRES DU HAMEAU D'AIXOVALL, ANDORRE, PYRENEES-ATLANTIQUES<sup>4</sup>

#### CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

C'est un abri sous-roche long de 15 m x 7 m de large. Il s'enfonce de 6-7 m de profondeur. Il est situé à quelques mètres du petit hameau d'Aixovall, à 970 m d'altitude. Il domine (30 m) la rive droite du Valira.

La spécialisation de ce site est la chasse au bouquetin qui se poursuit malgré un changement dans l'industrie lithique. L'analyse sur les dents de bouquetins atteste une fréquentation de l'abri en automne. L'ensemble des données montre que nous sommes en présence d'un

habitat de type intermédiaire. Une sorte de lieu où s'effectueraient une activité de transformation (dépeçage, désarticulation, décarnisation) et le traitement des peaux.

Le site de La Balma Margineda représente un des rares gisements qui permet d'approcher les origines du peuplement de la montagne pyrénéenne.

#### La stratigraphie

La stratigraphie livre une évolution continue du Mésolithique ancien (couche n° 7) au Mésolithique final (couche n° 4) voire Néolithique.

Un couvert forestier où dominent les conifères avec *Pinus uncinata*, *Pinus silvestris*, *Juniperus Sp.*, et *Avies Sp.*

Les couches inférieures n° 7/ n° 6/ n° 5 (à la base) indiquent qu'une pinède s'étendait aux alentours du site avec quelques bouleaux, aulnes (végétation de type sub-alpin).

- Le sapin apparaît dans les couches n° 5 et n° 4.

- À partir des couches n° 5 et n° 4, nous remarquons une régression du pin au profit du développement de la chênaie mixte (chêne, tilleul, noisetier) en liaison avec le climat plus chaud et plus humide. Le pin à crochets devient prépondérant vers la fin du Mésolithique dans la couche n° 4.

- Dans la couche n° 3 nous notons les premières déforestations.

- Dans les niveaux les plus profonds du Mésolithique ancien, couche n° 7 et n° 6, le bouquetin (*capra pyrenaica* Schinz) est la proie prédominante dans un contexte montagnard aux conditions froides et le reste encore au cours du Mésolithique final. Mais dès la couche n° 4 les suidés sont en augmentation.

- Au Néolithique il y a une nette augmentation des ovi-capridés domestiques.

Une quinzaine de plantes adventices et des produits de cueillette sont présents dont de nombreux restes de noisettes (dix espèces).

La découverte de dix grattoirs ocrés situés dans les différents niveaux mésolithiques, permet de poser l'utilisation simultanée de l'ocre et des grattoirs dans le traitement des peaux. L'ocre et ces micro-grattoirs ne sont pas intervenus dans le processus de tannage des peaux, mais ils ont participé à un travail de finition sur une peau sèche et/ ou déjà tannée pour une préparation à la confection (?)

#### Couche n° 7

La couche n° 7 est datée dans la partie inférieure, de 8.900- 7.700 B. C.<sup>5</sup>

Les matériaux sont uniquement en quartz et très rarement en silex. Deux grattoirs, des lamelles à dos et des pointes à dos en silex.

Une structure de combustion circulaire (1 m) prend appui contre la paroi : À la base, un aménagement de pierres (plaquettes schisteuses de 1- 2 mm d'épaisseur) posées à plat et imbriquées. Aux alentours et dans des esquilles de faune, des escargots fragmentés et quelques outils.

#### Couche n° 5 et n° 6

La couche n° 6 est datée dans la partie inférieure :

<sup>1</sup> Couraud C. (1985)

<sup>2</sup> Le motif est à rapprocher de ceux de L'abri de Laugerie-Basse, et de la grotte Richard, les Eyzies-de-Tayac, Dordogne (Planche : 283, 286) la grotte de Rochereil, Grand Brassac et l'abri de La Madeleine, de Villepin, Tursac, Dordogne, (Planche : 279, 289, 292) et à celui de l'abri Pagès, Rocamadour, Lot (Planche : 396) Saint-Sulpice-de-Guilleragues (Gironde) (Planche : 294)

<sup>3</sup> Les Pyrénées sont basses à leur extrémité occidentale dans les terrains créacés avec quelques dykes de diorite. Elles se relèvent au pic d'Orhy (2.016 m) dans le trias, puis le jurassique et le créacé. Elles apparaissent sauvages et découpées avec des pointes de granulite et de diorite. Vers le sud elles s'abaissent en collines peu élevées et les vallées s'y creusent profondément. Au nord-est du Gave de Pau, les rivières de la Vicbilh et de la Soubestre, alimentées par les glaciers et les torrents de 200- 400 m d'altitude, forment des plateaux dénudés et peu fertiles, découpés en longues croupes. Du côté de la mer, il y a des parties stériles comme les landes et d'autres plus fertiles. Augé P. (*sous la direction de*) (1929)

<sup>4</sup> Le Gall O. (1988) ; Guilaine J. *et al* (1979-1985) ; Guilaine J. (1988) ; Philibert S. (1993 et 1995)

<sup>5</sup> Selon l'auteur 8.270 +/-260 b. c.

C 6- Ib entre 9.300- 8.100 B. C. (Ly-2.843) et dans la partie supérieure : C 6- sup entre 7.650- 6.950 B. C. (Ly-2.842)

L'occupation du Mésolithique ancien correspond à la couche n° 6, attribuable, selon une série de datations, à la charnière du Dryas III, Préboréal et au début du Préboréal. Cette couche peut correspondre à une longue séquence au cours de laquelle la partie profonde de l'abri a été fréquentée. Ces occupations pourraient s'échelonner du 9<sup>ème</sup> au 8<sup>ème</sup> millénaire (entre 9.000- 7.001 A. j. c.)

L'outillage associe le silex, le quartz ainsi que des molettes en granite. Les triangles scalènes et isocèles typiques sont associés à des segments et des pointes à dos.

Le taux d'utilisation d'outils commun est révélateur d'une activité, relativement intense sur l'habitat (activité de transformation ou domestique par rapport aux activités cynégétiques).

Les parties emmanchées des armatures qui restent fichées dans les hampes de flèches (en général elles étaient ramenées avec les instruments de chasse) ne sont plus attestées au Sauveterrien ancien ce qui démontrerait que cette activité a été déplacée hors du camp.

🐟 L'étude des nombreuses vertèbres de poissons (truites) a permis de caractériser des captures estivales, de la fin mars à la fin novembre.

🏠 Les activités de cueillette ont été reconnues. (Cf. Phases chronologiques)

🐚 C'est dans cette couche qu'apparaissent les galets décorés associés à des boulettes d'ocre parmi un microlithe en forme de triangle et un abondant matériau quartzique<sup>1</sup>.

#### *Couche n° 4 inférieure*

Le Mésolithique final de la couche n° 4 s'est formé au 7<sup>ème</sup> millénaire (entre 7.000- 6.001 A. j. c.) et son achèvement doit se placer vers la fin du 6<sup>ème</sup> millénaire (entre 6.000- 5.001 A. j. c.)

Dans sa partie inférieure, la couche n° 4 est datée de 7.500- 5.700 B. C.<sup>2</sup> ou de 6.750- 6.100 B. C.<sup>3</sup>

Cette date est très proche de celle de la partie supérieure. La quartzite est toujours dominante, le silex est inexistant et le cristal de roche peu présent. Les outils sont rares. Ce sont essentiellement des denticulés, un galet et des fragments de granite.

🏠 Une structure de combustion est composée de grands blocs et de deux très gros galets. Une périphérie caillouteuse et meuble caractérise cet aménagement placé toujours contre la paroi. Le centre est fortement teinté d'une couleur rose- rouge, bordé sur son pourtour d'un sédiment sombre, charbonneux, s'éclaircissant en sa périphérie jusqu'au gris. Un grand nombre d'os sont

fragmentés, brûlés ainsi que de nombreuses coquilles d'escargots.

#### *Couche n° 4 supérieure*

Dans sa partie supérieure, la couche n° 4 est datée de 6.650- 5.850 B. C. et 6.750-6.100 B. C.<sup>4</sup>

La céramique est absente. Du matériel en quartz est présent. Une pointe triangulaire qui s'apparente aux pointes de Gazel par sa retouche abrupte d'un côté et de l'autre par un tranchant vierge. Ce qui donne une note « proto-néolithique à cet ensemble.

La faune est abondante et carbonisée.

Par la suite, nous notons le débitage du quartz, du cristal de roche, du silex et du schiste. L'essentiel du matériel qui est en quartzite et en roches volcaniques paraît d'emprunt local.

Quelques galets portent des traces de percussion (genre broyon ou molette).

Les armatures peuvent être comparées à celles du Mésolithique final des Pyrénées françaises (Dourgne), du Languedoc (Gazel) et de l'Aquitaine (Martinet, Cuzoul).

## OBJET(S)

#### *Couche n° 5 et n° 6*

Des galets ; un bâton d'ocre rouge ; des boulettes de colorant jaune et un galet blanc, teinté d'ocre sur le tiers d'une face et sur le chant. Plusieurs galets de schiste ou de calcaire (?) blanc portent une décoration très finement incisée.

Boulettes d'ocre et un galet (trouvé hors stratigraphie) portant une tache d'ocre à son extrémité. Une colombe percée. Un galet décoré de bandes ocrées ; un galet ocré sur une face ; un petit galet plat, blanc (L 3.7 cm x 2.5 cm x 1.7 cm) porte un décor peint en rouge.

#### *Couche n° 4*

Une aiguille en os brisée à la base. Quelques galets portent des traces de percussion (genre broyon ou molette) et l'un d'eux porte des traces périphériques de chocs avec une cupule centrale. Un fragment de défense de sanglier découpé et poli porte une encoche sciée ? Deux Colombelles à perforation latérale et deux coquilles percées de *cyclonassa*. Une Colombelle noire, perforée (trouvée au niveau de la structure de combustion)

#### *Couche n° 4 et n° 3*

Perles facettées, colombelles perforées ; valves de mollusque, percées et ocrées ; dentales ; perles en coquillage.

*Planche : 302*

<sup>1</sup> Thevenin A. (1992). «Le début de la transformation économique est marqué dans la couche N°4 où les triangles dominent les segments dans cette couche datée 7.900- 7.100 B. C. et de 7.500- 5.700 B. C.; de 6.750- 6.100 et 6.650- 5.900 B. C. et où nous trouvons les seuls trapèzes du NE de la péninsule. Nous y trouvons des galets peints, des plaques de schistes avec des lignes gravées. La similitude avec Dourgne et Gazel est nette et la couche N°3 de Filador peut être assimilée à cette période mais sans trapèze».

<sup>2</sup> Selon l'auteur: 8.530 B. P. (6.580 +-420 b. c.)

<sup>3</sup> Selon l'auteur: 8.390 B. P. (soit 6.440 +- 150 b. c.)

<sup>4</sup> Selon l'auteur : 6.260 +-180 b. c. et 6.440+- 150 b. c.

## GROTTE POEMAÛ, SAINT MICHEL D'ARUDY, PYRENEES-ATLANTIQUES<sup>1</sup>

### CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

#### Stratigraphie

☛ Une stratigraphie de 7 m d'épaisseur dans laquelle les niveaux se superposent du Néolithique récent, ancien, Mésolithique, Azilien jusqu'au Magdalénien final (à la base) daté C14 de 10.600- 9.500 B. C.<sup>2</sup>

#### Les datations

Azilien-Magdalénien daté 10.100- 9.100 B. C.  
Azilien- Mésolithique Sauveterrien 8.950- 8.000 B. C.  
Mésolithique Sauveterrien à denticulés 8.200- 6.900 B. C.  
☛ Mésolithique Sauveterrien, foyers à Hélix 7.000- 5.700 B. C. 7.400- 5.700 B. C.  
Mésolithique Sauveterrien 6.300- 5.650 B.C. (microlithes).

### OBJET(S)

Galets et schistes gravés.

Planche : 303

## REGION AUVERGNE<sup>3</sup>

### CADRE ENVIRONNEMENTAL- FIN TARDIGLACIAIRE- DURANT L'HOLOCENE

Au cours des périodes plus froides l'Auvergne a été envahie par les glaciers. La disparition des glaciers se situerait avant 14.050 A. j. c.

À la fin du Tardiglaciaire, au début du Préboréal (8.200- 6.800 A. j. c.) cette phase est classiquement décrite comme un épisode dominé par *Pinus et Betula*. Une première extension de la châenaie commence à se manifester au lac des Esclauses.

Au Boréal (6.800- 5.500 A. j. c.) l'édification de la tourbe se généralise. Au Lac des Esclauses alors que disparaissent les dernières herbacées héritées du Tardiglaciaire, les fréquences de *Pinus et Betula* chutent et *Corylus* atteint son apogée. Cependant en certains points une pinède a pu se maintenir. Dans le Cantal l'extension foudroyante de *Corylus* élimine *Pinus* mais les fréquences de *Betula* restent importantes. En Aubrac et sur le Cantal et à moindre degré dans les Monts Dore, la châenaie à *Ulmus*, pourtant très vite moins représentée que la corylaie a démarré sa croissance en même temps que celle ci. Au nord-est du Massif on observe la

simultanéité du développement de la châenaie et de *Corylus*. Ceci nous prouve que dès le début du Boréal, certains sites remplissaient les conditions nécessaires au développement de *Quercus*.

À l'Atlantique (5.500- 2.500 A. j. c.), comme dans les plaines d'Europe moyenne c'est l'explosion de la châenaie mixte sur l'ensemble du Massif. Cet optimum a lieu au détriment de *Corylus* qui néanmoins garde une forte représentation. Il semble que pour des raisons édaphiques et ou physiographiques, la châenaie en bien des points n'a pu s'implanter, et que faute de la présence d'une essence montagnarde telle que *Abies*, la corylaie ait conservé en ces lieux un caractère climatique.

#### Peuplement

Les vestiges archéologiques montrent que le peuplement de l'Auvergne s'est accompli le long des voies de circulation tandis que les régions élevées restaient inhabitées.

À l'époque des grands froids magdaléniens, les populations occupent des grottes naturelles dans les vallées traversées par les rivières descendues du Massif Central : les vallées de la Loire bourbonnaise, l'Allier, la Jordanne, la Corrèze et ses affluents.

Au Postglaciaire, quand le climat redevient plus clément, les hommes occupent les plateaux auvergnats et ceux du Limousin, néanmoins les vallées restent les plus peuplées.

La fin du Paléolithique en Auvergne est marquée par une véritable explosion démographique qui coïncide avec le Magdalénien final (12.000- 8.000 A. j. c.).

Un autre pic démographique semble se réaliser aussi au Néolithique moyen et final (3.000 A. j. c.)

Entre ces deux périodes les chercheurs ont noté l'existence de groupes qui se rattachent à l'Azilien et d'autres groupes «civilisations de microlithes» qui se rattachent au Sauveterrien- industrie à trapèzes.

### SITES- FIN TARDIGLACIAIRE- HOLOCENE<sup>4</sup>

Département Haute-Loire<sup>5</sup>

## LES BATTANTS, BLASSAC, HAUTE LOIRE<sup>6</sup>

### CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Le village de Blassac est construit sur une coulée volcanique.

Nous observons une série d'abris sous- basaltiques formés aux dépens d'une coulée volcanique, recoupée par un petit affluent de l'Allier. Deux abris sont explorés depuis soixante-quinze ans. Le contexte du matériel

<sup>4</sup> Quatre départements couvrent cette région : Le Cantal, le Puy-de-Dôme, La Haute-Loire et l'Allier.

<sup>5</sup> Ce département se compose essentiellement d'une péninsule de granites et de schistes cristallins qui ne sont jamais à moins de 800 m, sauf au nord-ouest où le relief peut atteindre 1.400 m. Au centre du département, entre la Loire et l'Allier, nous trouvons des monts surmontés d'une série de volcans dont le plus haut, au sud-est, atteint 1.423 m et sert de base aux grands massifs éruptifs tertiaires. Bien que les montagnes cévenoles s'abaissent doucement vers l'ouest, les rivières y creusent des gorges profondes. Augé P. (sous la direction de) (1929)

<sup>6</sup> Carre F. (1979)

<sup>1</sup> Livache M. *et al* (1984) ; Leroi-Gourhan A. (1988)

<sup>2</sup> Selon l'auteur: 10. 050+-250 B. C.

<sup>3</sup> L'Auvergne est caractérisée par un relief accidenté, un climat globalement rude et une histoire géologique mouvementée due aux phénomènes volcaniques complexes d'où une très grande diversité des sols et des paysages. Cette diversité a pour conséquence la multiplication des niches écologiques.. Sumerly F. (2000) ; Augé P. (sous la direction de) (1929) ; Beaulieu J. L. (de) (1974, 1976) ; Delporte H. (1976) ; Monmarché G. (1970)

recueilli dans cet ensemble évoque un faciès septentrional de la fin du Magdalénien.

### OBJET(S)

Un galet de basalte gravé d'un cervidé (?) en contexte lithique azilien ou « romanello- azilien »

Planche : 304

Département Puy-de-Dôme<sup>1</sup>

### CHAMP CHALATRAS, LES MARTRES D'ARTIERE, PUY-DE-DOME<sup>2</sup>

#### CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Ce gisement se situe dans la plaine de Limagne, sur la rive gauche de l'Allier, à 308 m d'altitude et à un peu plus d'un km de Martres-d'Artière. C'est un site de plein air. Un seul niveau archéologique. Des aires d'activités spécifiques au sein des trois locus ont été mises en évidence, avec des zones de débitage de silex tertiaires et crétacés, des zones de rejet de certains déchets de taille, et des zones d'activités domestiques en relation avec certains types d'outils.

Ces différentes activités prennent place autour de quatre foyers. Ce site a été occupé une, voire plusieurs fois, à la belle saison pour éviter la crue de l'Allier. Un outillage lithique a été produit et utilisé pour des activités cynégétiques (la chasse à l'aurochs) et des activités domestiques (traitement des ressources alimentaires). Plusieurs datations sur ossements, issus des *loci* n° 1 et n° 2 situent ce gisement au début du Préboréal :

- n° 1 de 7.950- 7.350 B. C.

- n° 2 de 8.220- 7.730 B. C.

Les foyers sont plats, à pierres chauffantes. Les galets importés sont en granite et en gneiss. La sélection de ces roches semble avoir été réalisée pour des critères qualitatifs parce que d'autres types de roche sont présents aux alentours.

### OBJET(S)

Les vestiges sont rassemblés autour des foyers, de manière concentrique.

Planche : 305- 306

Deux galets gravés : l'un en calcaire (locus n° 3) est gravé de traits fins et peu profonds. Le deuxième est plus spectaculaire (locus n° 2) en calcaire plat, de forme grossièrement triangulaire, gravé de traits parallèles sur les deux faces.

Planche : 306

Un éclat de cortex gravé (locus n° 1)<sup>3</sup>

<sup>1</sup> Pays très varié, issu d'un ancien socle granitique ou gneissique, redressé en partie à l'époque tertiaire ; plateaux à l'ouest et chaînes à l'est il tient son nom du volcan éteint. Le point culminant est 1.640 m. l'Ance et l'Allier, rivières qui traversent le département du sud au nord. Augé P. (*sous la direction de*) (1929)

<sup>2</sup> Pasty J. F. (2002)

<sup>3</sup> À comparer aux Cortex gravés de Baanen, Hollande sud, Pays-bas (Planche : 88) du Closeau, Rueil-Malmaison, Haute-seine, (France)

### GROTTE CHEIX, SAINT DIERY, PUY-DE-DOME<sup>4</sup>

#### CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Petite cavité basaltique (L 8.50 m x 5 m x H : 2.10 m) qui comprend un niveau transitionnel (Cf. catalogue des sites).

#### Sépulture

✚ Une sépulture féminine, ocrée de rouge, accompagnée d'une défense et d'un onglon perforé de sanglier avec deux coquillages percés : *Natica et Nassa Grana*.

Un foyer dallé s'étale au niveau de la tête et contient, outre une industrie lithique, un lingot d'antimoine, de la faune, un broyeur à ocre en basalte, des ossements de cheval, sanglier, cerf, capridé dont trois os portent des incisions tracées au burin.

### REGION BOURGOGNE<sup>5</sup>

#### CADRE ENVIRONNEMENTAL- FIN TARDIGLACIAIRE- DURANT L'Holocène

À l'Allerød on observe un retour des arbres thermophiles (chêne, orme, tilleul, frêne et charme) dans le dernier froid (Dryas III) la végétation arborée de pins et de bouleaux est dominée par une steppe à composées et à graminées.

Aux grottes d'Arcy-sur-Cure dans l'Yonne au pied des Monts Morvan :

Les espaces découverts (steppiques où le renne, faune régionale, domine) sont envahis par les graminées et les composées ; la végétation arborée est dominée par le pin. À partir du Postglaciaire des essences caducifoliées plus thermophiles vont constituer le fond de la végétation.

(Planche : 339) à comparer avec celui de Hengisbury Head, Dorset (Angleterre) (Planche : 446) et à celui de Romilly, La Puthenaye, Eure (Planche : 414) et à comparer à ceux de Riparo Tagliente et Quinzano, Vérone, province de Vérone, de Riparo Dalmeri, Grigno, province de Trente, de Piancavallo province d'Udine, de Raffaello Battaglia, province de Vicence, (Vénétie) (Planche : 597, 605-604, 608-609, 611)  
<sup>4</sup> Daugas J. P. (1979)

<sup>5</sup> De la vallée de la Loire à l'ouest jusqu'à la plaine de la Saône à l'est, tout semble multiplier les contrastes dans une région sans unité apparente. Le cloisonnement du milieu naturel, la diversité du peuplement ont tissé une mosaïque de pays. Les grandes plaines tertiaires et quaternaires de la Saône sont entourées de parties montagneuses : à l'est, les plateaux calcaires et les montagnes du Jura (1.555 m) et à l'ouest, les plateaux et collines jurassiques pour l'Auxerrois (622 m) appuyées aux pénélaines archéennes comme par exemple le Morvan et le Beaujolais (1.012 m). Augé P. (*sous la direction de*) (1929) ; Baumberger P. F. (*sous la présidence de*) (1995)

SITES – FIN TARDIGLACIAIRE-  
HOLOCENE<sup>1</sup>Département Côte d'Or<sup>2</sup>LA ROCHE DES CLOCHES DE PORON DES  
CUECHES, NAN SOUS THIL, COTE D'OR<sup>3</sup>

## CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Ce site est situé à 465 m d'altitude, avec une source à mi-pente de l'abri. Il est attribué à un Mésolithique récent attesté par la présence de deux trapèzes.

## OBJET(S)

Des fragments d'os, deux canines percées, l'une de Blaireau et l'autre d'un jeune sanglier. Un poinçon réalisé dans une défense de sanglier (refendue ?).

Planche : 307

Dans l'abri voisin deux dents percées.

Département Saône et Loire

BONNAY, SAONE ET LOIRE<sup>4</sup>

## OBJET(S)

Une pièce allochtone gravée.

Planche : 308

REGION  
BRETAGNE<sup>5</sup>CADRE ENVIRONNEMENTAL-  
FIN TARDIGLACIAIRE- DURANT  
L'HOLOCENE<sup>6</sup>

<sup>1</sup> Quatre départements : la Côte d'Or, l'Yonne, La Saône-et-Loire et la Nièvre.

<sup>2</sup> Chaîne montagneuse de calcaires jurassiques, plaquée contre le Massif central et dominant la plaine de la Saône. Le département se compose de régions différentes : le Morvan de granites et de terrains triasiques. L'Auxois est un vaste placage de terrains liasiques, marneux et argileux imperméables. Tout le nord-ouest du département est occupé par le calcaire colithique du plateau de Langres qui est en pente douce vers le Bassin parisien et s'incline abrupt (608 m) sur la plaine de Dijon.. Augé P. (*sous la direction de*) (1929)

<sup>3</sup> Rozoy J. G. (1978)

<sup>4</sup> Thévenin A. (1994)

<sup>5</sup> Du point de vue géologique, la Bretagne fait partie du Massif Armoricaire, identique à la Cornouailles britannique, qui n'est qu'un fragment du vaste continent hercynien de l'époque primaire. Le relief est peu important. Les hauteurs forment deux longues chaînes au nord et au sud. La chaîne du nord est reliée aux collines de Normandie (les Monts d'Arrée...), où le pic Saint-Michel atteint 391 m. La chaîne du sud infléchie vers le sud-est, se soude à la précédente par les montagnes Noires (330 m). La Bretagne est divisée en deux : le Pays de la mer avec la côte extrêmement découpée, aux îles nombreuses, aux golfes ramifiés et profonds en forme de rias ou fjords ; le Pays de la terre qui se divise en trois parties : le bassin de Rennes souvent recouvert de dépôts tertiaires, le plateau de Rohan couvert de landes et le bassin de Châteaulin. Augé P. (*sous la direction de*) (1929)

<sup>6</sup> Gouletquer P. *et al* (1976) ; Marchand G. (1997) ; Lumley H. (*de*) *et al* (1976) ; Ters M. (1976) ; Morzadec-Kerfourn M. T. (1976)

Au cours des dix derniers millénaires, cette région littorale a constitué un site privilégié pour la vie humaine par son climat tempéré et ses possibilités de nourriture.

Au Préboréal la forêt se développe au détriment de la steppe toundra ; le pin et le bouleau dominant le paysage encore clairsemé. Au Boréal le chêne et le bouleau dominant le couvert forestier, mais l'élément majeur de la forêt bretonne est le bouleau.

De nombreux témoins d'occupations humaines précoces subsistent, mais les peuplades ont du s'adapter à un milieu littoral rapidement changeant sous l'effet du vaste mouvement de la transgression flandrienne. Cette transgression est caractérisée par l'alternance d'oscillations positives et négatives du niveau de la mer. Les causes sont multiples : déformations des fonds océaniques, réaction de la croûte à la surcharge et à la décharge glaciaire, mais la cause essentielle en est la fonte des inlandsis et des glaciers (celle des inlandsis américain et nord-européen est presque terminée vers 5.350 A. j. c.)

Le niveau va s'élever très rapidement après 8.050 A. j. c. de - 60 m à - 22 m où il culmine vers 6.200 A. j. c. Les baies de Bourgneuf, de Saint-Brieuc sont exondées. Les falaises du Massif armoricain formaient un ressaut dominant un « bas pays » abandonné par la mer. C'est vers la fin du Mésolithique, vers 5.320 A. j. c. que la mer se rapprochera de son niveau actuel de - 7 m.

## Peuplement

L'occupation humaine du littoral fut dominée par ces oscillations qui engendrent des milieux naturels différents et influencent les possibilités de subsistance et de mode de vie des peuplades préhistoriques. En période de montée de la mer, de vastes atterrissements sableux et vaseux se produisaient le long des côtes, comblant les estuaires, les golfs, les baies (Saint-Brieuc, Bréhec, Plestin ....) Ces milieux intertidaux étaient bénéfiques aux cardiums entre autres.

De nombreux kjökkenmødings sont contemporains des hauts niveaux marins. Par contre en période de retrait de la mer, le milieu littoral est caractérisé par un très grand développement des marais d'eau douce. Les étendues favorables à la pêche à pied furent séparées de la terre ferme par de vastes marécages, installés sur les surfaces à pentes faibles (anciennement des plages) qui rendaient plus difficiles l'accès aux rivages mais qui furent favorables à la chasse du gibier d'eau douce (La Grande-Brière et Saint-Gildas-de-Rhuis).

On peut imaginer que ces variations relativement rapides furent perçues à l'échelle humaine, et leur souvenir perpétré par une tradition orale active pendant les dix derniers millénaires.

Durant toute la période Atlantique, nous remarquons l'importance du couvert forestier à chênaie prédominante. La mer est proche du rivage actuel, le niveau des plus hautes mers de l'époque correspond au niveau des plus basses mers actuelles.

Dans la partie occidentale de la Cornouailles, le long de la Baie d'Audierne, le paysage est découpé en petits

territoires limités latéralement par des cours d'eau de moyenne importance. A l'intérieur de ces limites, la disposition des établissements humains ne s'est pas faite par hasard. Deux facteurs sont intervenus : la nécessité de se rapprocher de la mer qui fournissait la matière première (galet de silex) et constituait une inépuisable ressource de nourriture, et le besoin de s'en éloigner pendant la mauvaise saison pour se protéger des tempêtes et des vents dominants. Dans certains cas, l'installation à l'intérieur des terres s'est faite aussi pour se rapprocher d'affleurements offrant un matériau de remplacement du silex comme le grès.

Le Paléolithique final ou Mésolithique du Postglaciaire est attesté dans le nord de la Bretagne en Pays Léon ; les sites mésolithiques de référence s'égrènent tout le long du littoral du Morbihan à la Vendée, dans le sud du Massif armoricain.

Le Mésolithique récent- final est mentionné pour la côte sud dans le Morbihan, sur l'îlot de Théviéc, l'île d'Hoëdic, et à Beg-an-Dorchenn (Plomeur) et Beg-er-Vil, (Quiberon).

#### SITES – FIN TARDIGLACIAIRE-HOLOCENE<sup>1</sup>

*Département le Finistère<sup>2</sup>*

#### GOAREM KERBILAËT, PLONÉOUR-LANVERN, FINISTÈRE<sup>3</sup>

#### CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Les sites mésolithiques sont nombreux sur la frange côtière de la Baie d'Audierne et s'enfoncent jusqu'à cinq kilomètres dans les terres. Les stations de Kerbilaët sont situées à sept km du cordon de galets holocènes constituant le rivage actuel. Les trois gisements où ont été trouvées ces pierres sont à 30- 47 m d'altitude. Les découvertes ont été faites sur les parcelles n° 22/ n° 114/ n° 116/ n° 39/ n° 40 de la section du cadastre de 1981 de Ploneour-Lanvern. Ces parcelles se trouvent sur un versant à faible pente, à quelques mètres d'un fond de vallée où coule un ruisseau, affluent de la rivière Pont-L'Abbé.

Ces différentes pierres gravées ont été mises au jour dans une zone à forte concentration de silex, ce qui nous autorise à les associer à l'industrie recueillie. Il manque à l'industrie récoltée quelques pièces caractéristiques, permettant de la rattacher à une culture bien définie. Cependant, elles semblent pouvoir être rattachées à un Mésolithique précéce.

#### OBJET(S)

Cinq pierres gravées. Ces figurations sont différentes des autres galets en schiste du maine et Loire.

<sup>1</sup> La Bretagne est composée de quatre départements : Côtes d'Armor, Finistère, Ille-et-Vilaine, Morbihan.

<sup>2</sup> Il est borné au nord par la Manche, à l'ouest par l'Atlantique et au sud par le Golfe de Gascogne. La côte, les îles et l'ossature du pays sont en granite. Les Monts d'Arrée, du nord-est au sud-ouest sont isolés des Montagnes Noire par une dépression carbonifère. Augé P. (*sous la direction de*) (1929)

<sup>3</sup> Le Goffic M. (1993) ; Bazin P. *et al* (1995) ; Plonka T. (2003)

Pierre plate en roche métamorphique, Cornéenne à andalousite, (L : 14.3 cm). Sur une face plane, un travail de régularisation par frottement amenant à un polissage partiel, a précédé la gravure.

Grès (L : 10 cm).

*Planche : 310*

Schiste bleu foncé (L : 8.2 cm).

Pierre en grès verdâtre, L : 15.8 cm) et macrophotographie.

*Planche : 309*

*Département le Morbihan<sup>4</sup>*

#### BEG-ER-VIL, MORBIHAN<sup>5</sup>

#### CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Amas coquillier, site majeur pour le Mésolithique de l'Atlantique.

L'industrie lithique présente de fortes analogies avec celles de Téviéc et Hoëdic (Morbihan). Elle accuse pourtant des différences : trapèzes courts, absence de triangles et de lames tronquées sans doute remplacées par des couteaux à dos. Datation GIF 7180. Ce qui tend à prouver un stade évolutif du Tévécien.

#### OBJET(S)

Ces objets décorés sont-ils issus de cultures qui vont vers la transition Mésolithique-Néolithique de l'ouest et du nord de l'Europe.

Poinçon décoré 5.020- 4.800 B. C.

*Fosse n° 1*

Fragments de poinçon dont un est daté de 5.020- 4.800 B. C.

Coquillage décoré.

*Planche : 311*

#### HOËDIC, MORBIHAN<sup>6</sup>

#### CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Ce site est situé sur l'îlot du golf du Morbihan. L'industrie est datée de 5.400- 3.900 B. C. et est à rapprocher de celle de La Pointe de la Tonche datée de 4.190- 3.860 B. C. L'industrie de silex (à trapèzes) est la même qu'à Téviéc, Morbihan. Les foyers d'Hoëdic sont

<sup>4</sup> Ce département est formé comme toute l'Armorique, de terrains anciens. Les terrains sédimentaires, schistes et grès dominant dans la moitié nord, entrecoupés de hauteurs granitiques qui constituent le trait saillant du relief. Au sud des bandes de terrains éruptifs, alignés est-ouest et composés alternativement de gneiss, schistes cristallins et de granites, se succèdent jusqu'à la côte. Les Îles de Groix et Belle Île sont les restes d'une ancienne bande littorale schisteuse ruinée par l'Océan. La pente générale du terrain (nord-ouest sud-est) détermine le cours des rivières surtout dans l'ouest et le sud. La plupart des cours d'eau côtiers sont pourvus de larges estuaires ou rivières navigables. Augé P. (*sous la direction de*) (1929).

<sup>5</sup> Kayser O. (1988) ; Plonka T. (2003)

<sup>6</sup> Péquart St. J. *et al* (1937, 1956) ; Leroi-Gourhan A. (1988) ; Barbaza M. (1999)

sommaires et se signalent par des amas circulaires de pierres chauffées.

❖ (Cf. Phases chronologiques).

## OBJET(S)

### *Sépulture C*

Trois sujets (deux enfants et un adulte) ; les deux enfants ont été enterrés ensemble et se font vis-à-vis, les bras sous le menton et les jambes en flexion forcée.

L'industrie se compose de cinq lames à troncature, de deux lames retouchées, de sept lames brutes, d'un trapèze, d'un noyau de quartz hyalin avec quelques objets en os.

Deux mille neuf cent *Littorines* percées, (restes des parures dont les morts étaient ornés) ; un fragment de stylet, un emmanchement en andouiller de cervidé, une incisive de cerf percée d'un trou de suspension et un morceau de défense de sanglier taillé. De nombreux morceaux d'ocre ont été déposés sur les squelettes d'enfants (40 gr).

### *Sépulture D*

Une fosse peu profonde, délimitée par un cordon de cailloux. Des petites dalles maintiennent le corps en place. Les jambes sont repliées, les bras le long du buste et les avant-bras croisés sur le bassin.

Une lame et un fragment à troncature retouchée.

### *Sépulture F*

Cette sépulture, séparée de la précédente par un parement de petits blocs délimitant les deux tombes, contenait deux squelettes, dont l'un a été bouleversé pour mettre l'autre. (sépulture secondaire ?)

Une lame à troncature et un poinçon en silex.

Le crâne et les tibias du premier individu reposent sur une ramure de cerf. Le deuxième, en meilleur état, est couché sur le côté gauche, les bras sont fléchis, les mains posées sur le sternum et les jambes en flexion forcée. Le crâne est soulevé par une ramure superposée sur celle du premier individu. La première ramure encadre le menton du mort et longe le côté droit du buste. Une troisième ramure, partant de l'épaule, longe le côté gauche.<sup>1</sup>

### *Sépulture H*

Cette sépulture est juxtaposée à la sépulture n° F. La fosse est constituée par un creux assez profond. Elle est garnie de petites pierres posées à plat tout autour et rehaussée d'un muret de petits blocs, servant de parement mitoyen. Un tiers de la sépulture est en contact avec la sépulture voisine. Le sujet, assis dans la fosse, est placé sur le côté droit, les jambes repliées, le crâne penché vers la poitrine. Ses deux bras avec les mains jointes sont ramenés sous le menton.

Sur le thorax, à droite, une belle lame à troncature retouchée (L : 0.05 x 0.017 m) pourvue à sa base de deux encoches. Une autre lame à troncature.

Sur le thorax, à côté des lames, une boucle de raie (pendeloque ?).

Le mort tient dans ses doigts une coquille de *cardium* perforée. Pendeloque appartenant à un collier composé de *littorines*, dont on retrouve les éléments épars sous le

menton, sur la poitrine et le bassin. Un grand nombre de ces coquilles se retrouvent autour du crâne et laissent supposer qu le mort portait une sorte de coiffe. Un beau stylet en os, (L : 0.20 m) orné d'une série d'entailles, est placé le long du radius, côté gauche.

*Planche : 312*

Les coquilles trouvées sur la poitrine sont rougies par l'ocre saupoudrée sur le cadavre.

Trois ramures de cerf servent d'oreiller, dont la troisième débord sur l'épaule droite. Une quatrième ramure longe le buste jusqu'aux genoux. Une cinquième ramure se trouve placée longitudinalement sur le thorax, une sixième devait être placée sous le crâne.

*Planche : 313*

Les deux sépultures distinctes : n° H et n° F sont recouvertes d'un même lit de pierrailles de deux mètres de diamètre et d'une pointe lancéolée.

### *Sépulture J*

Cette sépulture, située à côté de la sépulture n° C, abrite un adulte tenant un enfant dans ses bras (comme à Tévéc, Morbihan). Ici il n'y a pas de fosse. L'emplacement du cadavre a été aménagé dans l'épaisseur de l'amas coquillier. Cet emplacement est délimité par un entourage de petites pierres, sauf au chevet où la tête est maintenue par des petits blocs, tout comme le corps d'ailleurs. L'adulte gît le buste à plat, le crâne incliné sur la poitrine et les jambes en flexion forcée. Les jambes ne reposent pas l'une sur l'autre sur le sol (comme c'est le cas ailleurs).

Elles ont été haussées, genoux relevés et serrés. Les pieds sont posés à plat sur une ramure de cerf.

Une lame à troncature avec deux crans, un stylet et deux fragments.

*Planche : 313*

Un dispositif de bois de cerf cerne le mort : tout le corps est accompagné de ramures posées à plat réalisant un encadrement (six en tout).

Six cents *littorines* et *cyprées* éparses. Le collier principal, dont les éléments sont en place, se compose de onze *cardium edule*, d'un *cardium norvegicum*, d'un pétoncle, d'une grande patelle et de quatre petites, le tout, sans doute, relié par un lien (?) ; sur chaque clavicule, un ormeau était posé à plat dont les irisations nacrées devaient concourir à la parure. La cheville gauche est entourée de coquilles (bracelet ?)

*Planche : 313*

### *La sépulture K*

Cette sépulture est située à 1.50 m de la sépulture n° J et à 2 mètres de la sépulture n° H :

Elle est la seule de la station qui possède un rudiment de construction au-dessus de l'inhumé. C'est une sorte de coffre constitué par deux dalles mises à plat, en superposition (L : 0.65 x 0.60 et L. 0.58 x 0.50 m). Une troisième dalle (L : 0.85 x 0.50 m) est placée sur le chant.

Une lame à troncature est placée dans la main gauche du squelette ; une autre, plus fruste, se trouvait sur la poitrine ; un stylet en os (L : 0.14 m) a été trouvé entre les côtes du squelette.

<sup>1</sup> Cette structure de cerf est analogue à celle de Tévéc, Morbihan.

*Planche : 313*

☞ Un squelette d'adulte, dont le crâne et les ramures qui le couronnent sont engagés sous la dalle (placée sur le chant). Curieusement, malgré le poids, le crâne n'était pas écrasé, juste une légère fracture au niveau de la face. Deux bracelets teintés d'ocre sont placés près des poignets. Des coquilles éparses sont situées autour du cou et du sternum, attestant un collier auquel appartenaient deux cardiums perforés. Il devait y avoir un ornement de tête en raison de la présence de coquilles percées, placées derrière et sous le crâne. Ce mort devait avoir un appareil ornemental en bois de cerf puisque le crâne reposait sur deux ramures. Une cinquième ramure était placée dans l'angle de la cuisse et de la jambe droite avec une particularité : les andouillers ont été coupés, sciés (?)

☞ Les ramures n'étaient pas disposées au-dessus du corps, en surplomb, mais elles encadraient le corps, ce qui est différent des inhumations de Tévéc, Morbihan. La présence de cendres et d'un fragment de cerf entre les deux dalles, fait penser à un foyer rituel comme ceux de Tévéc, Morbihan.

*La sépulture L*

Le squelette est en mauvais état.

Une lame à troncature, un bois de cerf.

Un collier, un anneau de jambe ; des littorines (deux cent quarante huit sont percées) sont situées autour de la tête.

**TEVIEC, MORBIHAN<sup>1</sup>**

✚ (Cf. Phases chronologiques).

Tévéc et Hoëdic (8ème millénaire : entre 8.000- 7.001 A. j. c.) sont de véritables nécropoles.

**CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE**

Tévéc correspond à vingt m<sup>2</sup> de fouilles, à dix tombes et à vingt et un squelettes.

**OBJET(S)**

Les parures des morts se composent de bracelets, de colliers, de peignes (?), de résilles, de coquillages, de nasses, de cyprès, de littorines et d'un collier fait de trivias et de littorines. D'une grande épingle en os (pour retenir les vêtements ?)

*Sépulture D*

Un adulte tient un enfant (deux mois environ) dont les pieds reposent dans sa main droite (ou la main de l'adulte est refermée sur les jambes de l'enfant ?) sous une parure de bois de cerf.

*Sépulture C*

☞ Tombe triple. Des enfants étaient placés près des défunts avec de nombreux objets gravés : des poinçons en défense de sanglier et une côte d'enfant, gravée de stries parallèles par un instrument en silex du 6<sup>ème</sup> millénaire (entre 6.000- 5.001 A. j. c.)

<sup>1</sup> Péquart M. *et al* (1937) ; Barbaza M. (1999) ; Rozoy J. G. (1978 et 1995) ; Cauwe N. (2001) ; Plonka T. (2003)

Cinq galets de schiste ont servi de pendeloque dont un seul est perforé artificiellement.

Tous les squelettes ont été saupoudrés d'ocre, particulièrement sur la poitrine. Des épingles sont gravées, incisées sur les bords de traits parallèles.

☞ Un enfant était paré d'un collier de coquilles avec quatre canines de cerf percées intercalées (ce sont les seules dents percées).

Dans une tombe qui présentait des pierres plates, (comme à Hoëdic, Morbihan) l'un des défunts était couronné de bois de cerf et le foyer rituel contenait un os de cétaqué.

Dans la plus grande sépulture, (L : 1.25 m) six squelettes ont été enterrés successivement. Le dernier, en bon état, gardait encore deux flèches plantées dans ses vertèbres (Scalène). Le mobilier se composait de quelques objets en os (un bois de cerf déposé le long du corps), divers objets en silex, dont des lames à troncatures retouchées. Un des cadavres tenait vingt lames dans sa main. On compare ces rites à ceux de la Barma Grande, Balzi Rossi, Italie. Des galets de schiste ont été employés comme lissoir, broyeurs et retouchoirs.

*Sépulture A*

Un bâton percé en bois de chevreuil.

*Planche : 314-315**Tombe K 5*

Nous trouvons un bâton percé en bois de chevreuil, des stylets, un os mandibulaire de poisson gravé de traits entrecroisés, formant des losanges (ce motif se retrouve aussi sur un petit fragment d'os), des poinçons doubles en bois de cerf et une fibule de chien ou de sanglier.

*Planche : 316***REGION****CENTRE<sup>2</sup>**

C'est un ensemble de plaines, de plateaux de collines et de massifs gréseux qui constitue le relief de cette région. Les sites mésolithiques sont situés sur les sables et les grès marins de formation tertiaire, les sables d'Auvers-Beauchamp, de Bracheux, de Cuise et de Fontainebleau.

**SITES – FIN TARDIGLACIAIRE-  
HOLOCENE<sup>3</sup>***Département Eure-et-Loir<sup>4</sup>*

<sup>2</sup> Hinout J. (1976); Audoux D. (1989)

<sup>3</sup> Le centre est composé de cinq départements : le Cher, le Loiret, le Loir et Cher, l'Indre et l'Indre et Loir.

<sup>4</sup> Ce département tire son nom des rivières qui l'arrosent et il est formé de quatre régions naturelles : l'extrémité de l'Ile-de-France, calcaire, imperméable, humide avec des petits étangs, des vallons et des bois ; au nord et à l'est de l'Eure, les Thimerais et le Drouais, plateaux de craie que recouvrent des argiles à silex imperméables où des étangs stagnent et où les vallées sont profondes et abruptes, aux pentes couvertes de silex. Le Petit Perche est entièrement crétacé à sable et à argile imperméables où l'eau ruisselle partout. Les collines s'élèvent à 285 m. La plus grande partie de ce département appartient aux formations de la Beauce. C'est une immense dalle tertiaire dénudée sans eau, sans arbre, mais dont le sol est très riche.. Augé P. (*sous la direction de*) (1929)

## AUNEAU « LE PARC DU CHATEAU », EURE-ET-LOIR<sup>1</sup>

### CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Ce site est situé à 60 km de Paris, au sud-est sur le site du « Parc du Château ». Ce site de plein air comprend une cinquantaine de structures en creux.

✚ Sept sépultures de plein air. Ce site est très proche de Muge au Portugal (vingt fosses dont deux silos remplis d'escargots situés autour d'une hutte rectangulaire) et du site de Vaenget nord, Vedbaek, Danemark. Des traces (trous ?) de calage de poteau ont été relevées. Ont-elles servi pour des huttes ?

Le foyer n° 4 est daté de 5.160- 4.810 B.C. (Ly 7 972).

☞ Ce site perdure en tant que site funéraire jusqu'au Néolithique (des humains ont été enterrés vers 4.000-3.500 A. j. c.) sans que l'on sache si la fréquentation a été continue ou discontinuée.

### OBJET(S)

#### Sépulture n° 3

Datée de la fin Mésolithique de 4.890- 4.520 B. C. (Ly 4 731).

Le sous-sol calcaire a été légèrement creusé pour aménager un dallage rectangulaire (L : 1.20 x 0.75 m) composé de douze pierres plates (20-40 cm) posées à plat. L'inhumé, en position procubitus partiel, est placé sur le côté gauche et la poitrine repose sur le dallage. Les pieds sont ramenés à hauteur du bassin et les poignets réunis à hauteur du cou.

☞ L'extrémité distale d'un poinçon en os se trouve à proximité des mains et des débris de nacre à l'emplacement de la tête.

#### La sépulture n° 7

Datée de la fin Mésolithique de 5.090- 4.660 B. C. (Ly 7097)

Cette sépulture était surmontée et scellée par les niveaux dépotoirs néolithiques et par un foyer. C'est une fosse (L : 1 x 0.50 m) creusée dans les sables jusqu'au banc de grès. L'inhumé, un adulte masculin repose le dos sur le banc de grès, les membres inférieurs repliés sur le côté droit, les supérieurs le long du buste.

☞ Un fragment de poinçon en os, une lame de silex à troncature oblique étaient au voisinage du membre supérieur gauche.

#### La sépulture n° 6

✚ Datée du Mésolithique Moyen de 6.620- 6.190 B. C. (Ly 5 606).

C'est une fosse elliptique (L : 1.60 x 1.40 m) surmontée par les niveaux dépotoirs néolithiques. Elle a été creusée jusqu'au banc de grès sous-jacent. Trois phases de comblement ont été observées :

- en haut, cette fosse était comblée par un sédiment sableux mêlé de pierres (50 cm) et de dalles calcaires.

- au milieu, un sédiment (40 cm) contenait encore des pierres calcaires à plat ou plus ou moins obliques. Certaines ont subi l'action de la chaleur.

- le fond était rempli de sable rosé-blanc, englobant la plupart des ossements de ce niveau. Une quinzaine de pierres calcaires ont été retirées de la tombe (trois mesurent 65-80 cm long ; cinq pèsent plus de vingt cinq kg). Au total trois cent kg recouvraient le squelette. Des sédiments de vidange ont été jetés sur le corps et trois cent kg de pierres placées au-dessus des membres inférieurs (Pour caler quoi ? Ces pierres correspondent-elles à une sorte de tumulus effondré ?)

Un jeune adulte (vingt ans environ), en position assise, dos calé contre la paroi de la fosse, les membres inférieurs allongés et les mains ramenées en avant du bassin occupait à peine la moitié de la fosse sépulcrale.

☞ Treize silex débités avec une forte patine blanche dont deux lames assez longues (10 cm). L'une des deux a été appointée par une retouche bilatérale.

Planche : 317

#### Sépulture n° 20

☞ Bois de cerf qui a été déposé dans la fosse.

Planche : 318

#### Sépultures ou dépôts d'animaux

À un mètre de la sépulture humaine n° 7 :

☞ Une vertèbre cervicale d'aurochs. Juste au-dessus de cette vertèbre, une petite pointe en silex à retouches bilatérales passée au feu.

#### À proximité de la sépulture n° 6

Une sépulture datée du Mésolithique moyen (à la charnière du Préboréal- Boréal) de 6.930- 6.600 B. C. (Oxa 5 644).

☞ Un crâne d'aurochs reposait sur l'occipital, en position verticale dont les maxillaires supérieurs et le museau sont absents. Quelques petits fragments de grès éclatés au feu, des petits éclats de silex et d'os, deux armatures microlithes, une pointe de Sauveterre et un trapèze asymétrique à petite base constituent le mobilier au-dessus et en dessous du crâne.

#### Sépulture d'un crâne d'aurochs

Cette sépulture est datée du Mésolithique moyen (à la charnière du Préboréal- Boréal) de 7.250- 6.880 B. C. (Oxa 5 643).

Le niveau stratigraphique se compose ainsi : dépotoirs néolithiques (30 cm), puis un foyer et les niveaux mésolithiques.

☞ Le crâne reposait sur le banc de grès à 50 cm en dessous du foyer, posé sur l'occipital en position verticale et sans museau. De gros os de bovidés, des esquilles osseuses et une petite pointe à dos en silex constituaient le mobilier.

Planche : 318

<sup>1</sup> Verjux C. (1995, 1997) ; Verjux C. *et al* (1994)

*Département Le Loiret<sup>1</sup>*« TERRE DE LA MOTTE » AUTRY-LE-CHATEL,  
MONTARGIS, CHATILLON-SUR-LOIRE,  
LOIRET<sup>2</sup>

## CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

À deux cent km d'Angers, au lieu dit « Terre de Motte » en milieu mésolithique une plaquette de schiste a été trouvée (L : 7 x 3.5 x 0.5 cm)

Quatre autres fragments non reproduits ont été trouvés dans le secteur ainsi qu'à Poilly-lez-Gien et à Saint-Martin-sur-ocre dans le Loiret.

## OBJET(S)

Pierre plate de schiste, gravée.

*Planche : 319*

**REGION  
CHAMPAGNE-ARDENNE<sup>3</sup>**CADRE ENVIRONNEMENTAL-  
FIN TARDIGLACIAIRE-  
HOLOCENE<sup>4</sup>

L'évolution de la végétation dans l'est de la France au Préboréal, Boréal et Atlantique est conforme à celle des régions d'Europe occidentale et centrale.

À la fin du Tardiglaciaire au Dryas récent (11.000-10.000 B. P.), un ultime épisode froid chasse le bouleau et voit s'établir une steppe à saules, graminées, armoises et genévrier aux altitudes moyennes. Dans la vallée orientale, le pin supplante le bouleau.

Au cours du Postglaciaire (9.800-10.000 B. P.) qui a débuté par une amélioration sensible du climat les spécialistes relèvent trois étapes essentielles :

- Au Préboréal (8.050- 7.550 A. j. c.) on assiste à la constitution rapide de la forêt par le pin avec un peu de

bouleau. Cette végétation présente des caractères de climat froid. Aux altitudes de 900-1.000 m le paysage est encore ouvert.

Au Boréal dans la première partie (6.800- 6.450 A. j. c.) comme dans toute l'Europe, le noisetier envahit massivement la forêt primitive. Des peuplements denses de pin-noisetier à l'intérieur desquels apparaissent les feuillus thermophiles comme l'orme et le chêne aux abords des crêtes (1.230 m).

- Au Boréal dans la deuxième partie (6.450- 5.550 A. j. c.) nous notons l'extension du noisetier au dépend du pin qui disparaît, le développement de tous les feuillus thermophiles et l'immigration du tilleul. À la fin de cette phase, le noisetier commence à régresser.

- À l'Atlantique (5.550- 3.050 A. j. c.) une chênaie mixte où le chêne est majoritaire et où le noisetier commence à disparaître. La forêt atteint sa limite extrême à 1.205 m ce qui implique un climat relativement chaud et sec. Au-delà les crêtes sont sans arbres et les pelouses de graminées se transforment. La callune et vaccinium apparaissent donnant naissance aux groupements écologiques des actuelles Hautes Chaumes.

*Habitat*

À Mannfelden à Oberlag on a découvert plusieurs structures appartenant à des niveaux successifs, localisés à proximité d'une cavité de 10 m de profondeur.

À part la présence de plusieurs foyers dans différents niveaux, on peut relever des structures semi-circulaires (huttes ou tentes ?). Ces niveaux mésolithiques sont scellés par une série de couches plus récentes du Néolithique et du Bronze.

SITES – FIN TARDIGLACIAIRE-  
HOLOCENE<sup>5</sup>*Département Ardennes<sup>6</sup>*ROC LA TOUR I, MONTHERME, ARDENNES<sup>7</sup>

## CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Trois rochers sont situés sur un rebord d'un plateau primaire de l'Ardenne, à 410 m d'altitude et à 20 km de Charleville-Mézières.

À la fin du Bølling, durant deux siècles, ce site a été le camp d'été d'un groupe d'une quinzaine de personnes venant du Bassin parisien.

Des milliers de plaquettes ont été utilisées, fragmentées avant et/ ou après avoir été gravées. La plupart des plaquettes en schiste et en psammite mesurent une vingtaine de centimètres. Elles n'ont pas du servir à un dallage car elles ne couvrent qu'un dixième de la surface du site. La figuration est souvent incomplète et il y a beaucoup d'ébauches. Certaines plaquettes ont subi l'action du feu.

<sup>5</sup> La Champagne-Ardenne est composée de quatre départements : les Ardennes, la Marne, l'Aube, la Haute-Marne.

<sup>6</sup> Ce département comprend une partie de plaine, la Champagne Pouilleuse, sèche et dénudée ; des plateaux et des collines argileuses, couverts de forêt dans l'Argonne ; des pâturages et des calcaires forestiers, continuité des côtes de Meuse ; une étroite bande de lias le long de la vallée de la Meuse et de la Sormonne et le plateau froid de terrains primaires de l'Ardenne. Augé P. (*sous la direction de*) (1929)

<sup>7</sup> Rozoy J. G. *et al* (2003)

<sup>1</sup> Ce département appartient aux formations sédimentaires, presque entièrement tertiaires, du Bassin parisien sauf à l'est. L'ensemble se compose de plaines uniformes, légèrement vallonnées en larges plis. Le point le plus élevé est situé dans la Sologne du Berry à 275 m et le point le plus bas dans la vallée du Loing à 74 m. Cependant la nature des terrains superficiels détermine un certain nombre de régions : au nord l'immense plaine de Beauce faite de limons sur sous-sol de craie, sèche, dénudée (120-150 m). Au nord-est s'étend le Gâtinais couvert d'argiles à silex imperméables. Entre la Beauce et la Loire s'étend l'Orléanais. C'est une croupe (140-180 m) de sables et de grès faluniques remplis de fossiles, imperméables et stériles. Au sud se développe la Sologne, pays des étangs. Augé P. (*sous la direction de*) (1929).

<sup>2</sup> Bazin P. *et al* (1995) ; Plonka T. (2003)

<sup>3</sup> Cette province est composée de régions diverses, les terrains se succédant en cuvettes vers le centre du Bassin de Paris. Au nord, la Provence ardennaise formée de terres grasses et riches. À l'est, la Champagne humide composée d'argiles imperméables, couverte d'étangs et de prairies marécageuses. Au sud, les terrains tertiaires sur le plateau humide du Sénonais qui couvrent l'ouest constitué par la Brie champenoise, dénudée, sèche mais fertile. Enfin au sud-est, la Haute-Marne qui est comprise dans les terrains jurassiques avec des collines élevées. Le climat est pluvieux et rigoureux en contraste avec le reste de la province qui est plus chaud et sec. Augé P. (*sous la direction de*) (1929) ; Guillet B. *et al* (1976)

<sup>4</sup> Spier F. (1997)

Les plaquettes de schistes sont contemporaines des dépôts magdaléniens. La composition typologique de l'industrie est identique à celle de Pincevent n° 36, La Grande Paroisse, Seine-et-Marne.

*Hors stratigraphie*

Grès rouge poli, gravé.<sup>5</sup>

Planche : 322

## OBJET(S)

Quarante et une plaquettes sont gravées d'un motif figuratif (?) et deux cent quinze d'un motif géométrique. Des signes (soleils, traits rayonnants, cupules, rectangles, germination) sont figurés sur cent soixante-trois d'entre-elles.

Planche : 320

## ROC LA TOUR II, MONTHERME, ARDENNES<sup>1</sup>

### CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Ce site est situé à 18 km de Charleville, à la frontière franco-belge. Fouillé sur cent m<sup>2</sup>.

Sur les soixante-dix plaquettes mises au jour, vingt-trois en quartzite ont des traces d'usage. Elles étaient réparties dans deux concentrations, l'une pauvre en silex et l'autre riche. Elles sont à comparer à celles, trouvées à Flône (gisement du Pont de la Macralle en Belgique néerlandaise).

## OBJET(S)

Un grès à rainure, façonné sur les deux faces, très proche de la pièce de la Sablonnière II, Coigny, Aisne.<sup>2</sup>

Planche : 321

Département Haute-Marne<sup>3</sup>

## GROTTE DE LA ZOUCETTE, FARINCOURT, HAUTE-MARNE<sup>4</sup>

### CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Trois grottes dont la n° 3 a deux niveaux : un Magdalénien ancien et un azilien et/ ou Federmesser.

## OBJET(S)

<sup>1</sup> Rozoy J. G. (1978)

<sup>2</sup> À comparer à celui de l'abri des Salzets, Mostuejous, Aveyron (Planche : 370) à celui de Montbani II, Mont notre Dame, Aisne (Planche : 321, 424) et à celui de la Baume d'Ogens, Ogens, Suisse (Planche : 63)

<sup>3</sup> Ce département se divise en plusieurs régions variées. Il participe aux formations géologiques de la Lorraine, de la Bourgogne et de la Champagne. A l'est on trouve la suite de la dépression triasique des sources de la Saône qu'entourent des falaises revêtues de calcaires (444 m). Tout le centre est occupé par les formations jurassiques. Le sud (240- 30 m) descend vers la Bourgogne et amorce la descente lente vers le Bassin parisien. Les rivières découpent la région en plateaux secs et arides où les pointes supérieures sont couvertes de forêts. Au nord s'étendent les formations crétacées et humides. Les eaux se dirigent à la mer du Nord par la Meuse, à la Manche par la Marne et l'Aube (affluents de la Seine) et à la Méditerranée par la Saône. Augé P. (*sous la direction de*) (1929)

<sup>4</sup> Mouton P. *et al* (1956)

## REGION FRANCHE-COMTE<sup>6</sup>

### CADRE ENVIRONNEMENTAL- FIN TARDIGLACIAIRE- DURANT L'HOLOCENE<sup>7</sup>

Des changements climatiques de 12.550- 4.550 B. C. sont associés à d'importants changements du milieu naturel dont témoignent la re-colonisation de la forêt et la disparition du renne en Europe tempérée. Ces événements ont eu sans doute un impact précis sur les peuples de chasseurs-cueilleurs qui vivaient alors en Franche-Comté. En effet, pendant le Tardiglaciaire, le niveau des lacs était bas pendant la première moitié du Bølling, le début et la fin de l'Allerød et pendant la seconde moitié du Dryas récent. Aux autres périodes, le niveau remontait. L'Allerød est caractérisé par l'accroissement progressif des pins qui supplantent *Betula*, puis au Dryas III entre 10.940-9.700 B. C., les herbacées steppiques progressent mais les basses plaines gardent des forêts claires dans les zones les plus abritées. L'évolution n'a pas été homogène (la région est soumise à un gradient altitudinal) face aux vicissitudes climatiques.

Au Préboréal (9.700- 7.020 B. C.) nous notons une grande dominance du pin sur le bouleau qui est moindre en altitude. Les espèces typiques du Dryas reculent et le réchauffement favorise l'installation d'espèces plus thermophiles comme le coudrier, suivi du chêne et de l'orme.

Dans le Jura méridional et central, la chênaie mixte dont l'orme est le constituant principal, ne s'établit aux altitudes moyennes qu'à la fin du Préboréal (800- 1.300 m). Le bouleau connaît une nouvelle mais brève extension.

Au Boréal vers 7.970- 6.900 B.C., le pin et le bouleau reculent devant le coudrier qui se répand à tous les étages. En parallèle la chênaie mixte se développe peu à peu. L'orme l'emporte sur le chêne plus particulièrement dans le Jura central. Mais cette dominance de l'orme est de courte durée aux basses et moyennes altitudes. Par contre, elle se prolonge dans les hautes vallées du Jura plissé jusqu'à la période de l'Atlantique récent. Dès la fin du Boréal les formations arbustives à noisetiers font place à des forêts denses dominées par le chêne, l'orme le tilleul,

<sup>5</sup> La gravure peut être comparée à celle de Laugerie-Basse, Les Eyzies-de-Tayac, Dordogne.

<sup>6</sup> Le Jura est un arc montagneux calcaire, allongé entre le massif des Alpes et celui de la Forêt noire. Le Jura s'élève d'est en ouest par de larges plateaux successifs aboutissant aux hautes chaînes du Jura plissé qui culminent en bordure du plateau suisse. Borel L. (1976) ; Richard H. *et al* (2000) ; Magny M. *et al* (2000) ; Bintz P. *et al* (1979)

<sup>7</sup> Thévenin A. (2000) ; Frelin-Khatib C. *et al* (1997) ; Wittig M. *et al* (2000) ; Aimé G. *et al* (1997) ; Spier F. (1997) ; David S. (1996) ; Bintz P. *et al* (1979) ; Magny M. *et al* (2000) ; Richard H. *et al* (2000) ; Rotillon S. (2000)

le frêne... Cette chênaie mixte envahit l'ensemble du massif vers 6.900- 4.700 B. C. soit à l'Atlantique ancien. À la transition Boréal-Atlantique, le pin atteint un deuxième modeste sommet dans le Jura méridional vers 1.300 m. Il domine même le coudrier et la chênaie mixte. La limite de la forêt avoisine cette altitude. Nous observons aussi le développement du noisetier en altitude et sur quelques basses plaines. Sur les plateaux, le noisetier est accompagné d'essences mésothermophiles et surtout de l'orme qui fait l'originalité de cette région. Le pin garde encore son importance.

À l'Atlantique (5.500- 4.000 A. j. c.) la chênaie mixte s'étend largement entre 500 et 1.200 m. Le coudrier reste bien présent à 500- 800 m et en hautes altitudes, il domine durant l'Atlantique ancien une chênaie mixte riche en ormes.

#### Le peuplement

 (Cf. Phases chronologiques).

L'axe du Rhône-Saône est le seul axe fluvial de l'Europe occidentale qui permet une liaison relativement facile par voie d'eau entre les plaines du nord et la mer Méditerranée. Il conduit de la mer Méditerranée aux sources de la Seine, de la Meuse et de la Moselle (passages voisins). Dans ce remarquable trait d'union nord-sud il faut retenir son développement en couloir exigu sur plus de trois cent km avec de chaque côté des massifs montagneux, le Massif central, les Alpes, voire le Jura. Il a donc joué un rôle dans la diffusion des objets et la pénétration des humains.

Les gisements attribuables au Mésolithique ancien se situent entre 7.750- 7.050 A. j. c. Le Mésolithique moyen, bien daté démarre de la fin du Préboréal- début Boréal et ce jusqu'à la fin de cet épisode climatique. Le Mésolithique récent se signale par la généralisation des trapèzes pour s'achever avec la disparition de ceux-ci, à l'arrivée du Néolithique entre 6.050- 5.050 A. j. c.

## SITES- FIN TARDIGLACIAIRE- HOLOCENE<sup>1</sup>

Département Doubs<sup>2</sup>

### BAVANS, DOUBS<sup>3</sup>

#### CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Les abris sous roche de Bavans sont situés à 10 km de Montbéliard, à 275 m de la rive actuelle du Doubs. Il y a quatre abris de dimensions variables :

L'abri du Blaireau et l'abri nord n° 2 n'ont rien livré.

<sup>1</sup> La Franche-comté est constituée de quatre départements : la Haute-Saône, le Jura, le Doubs, le Haut-Rhin.

<sup>2</sup> Région très montagneuse où l'on distingue une plaine comprise entre les vallées de l'Ognon et du Doubs, très accidentée et formée par les collines découpées du Lias. Les fonds de vallée n'atteignent pas 250 m et les collines avoisinent les 600 m. Le plateau couvrant la plus grande partie s'étage en gradins dont le premier bajocien et bathonien (600 m) s'élève et s'accidente vers le nord, Le deuxième jurassique, moyen s'étend vers le sud-est (750- 900 m). Il est plat, dénudé, sec et ses eaux sont souterraines. La plaine et le plateau appartiennent au Jura tabulaire, la montagne appartient au Jura plissé. Augé P. (*sous la direction de* (1929)

<sup>3</sup> Aimé G. *et al* (1997) ; Chaix L. (1997)

La grotte nord, dont les couches ont été détruites jusqu'au Mésolithique compris.

L'abri central daté du Mésolithique moyen de 6.400- 6.070 B. C. et du Mésolithique récent de 5.100- 3.800 B. C. Seules les couches n° 6/ n° 7/ n° 8 n'ont pas été perturbées par les anciennes fouilles.

L'abri sud, sud-ouest comporte une stratigraphie du Mésolithique jusqu'au monde moderne.

#### Stratigraphie

##### Couches n° 6/ n° 7/ n° 8

Les couches n° 6/ n° 7/ n° 8 des abris centraux et sud-sud-ouest montrent une stratigraphie d'un mètre d'occupations temporaires, répétées entre 8.500 et 7.500 A. j. c.

##### Couche n° 5

 La couche n° 5, dont la base est datée 6.080- 5.740 B. C., comporte des trapèzes et des armatures de Montbani, de la céramique non décorée qui semble locale. Cette couche est très importante pour comprendre l'évolution du Mésolithique récent et final.

 Au-dessus de cette couche n° 5, de la céramique « La Hoguette » a été mise au jour avec une industrie identique à celle de la couche n° 5 et du mouton domestique. La présence de restes d'animaux domestiques (bœuf et moutons) dès la base de cette couche avec les tessons de la Hoguette suggère des contacts avec les populations néolithiques. D'autres cas ont été signalés en Allemagne et en France.

La céramique « La Hoguette » perdure à l'horizon supérieur (entre 5.600 et 5.220 A. j. c.) alors qu'une céramique rubanée, typique du Néolithique ancien, apparaît. S'agit-il d'un contact entre chasseurs mésolithiques de Montbéliard et les éleveurs qui colonisent l'Alsace ou d'une alternance de l'occupation du site par deux entités qui s'ignorent ?

Le contact semble se préciser dans une couche supérieure. En effet on y trouve une perle spondyle et des fléchettes triangulaires à retouches envahissantes. Une innovation l'apparition du bœuf au sein de la faune.

La faune du Mésolithique ancien-moyen est dominée par le cerf, le sanglier et le chevreuil. Le renne et le cheval sont sans doute dus à des perturbations. La faune du Mésolithique récent-final diffère peu des autres niveaux, le cerf et le sanglier dominant.

##### Grotte nord : Couche n° 8

Dans la couche n° 8 datée du Mésolithique ancien, un foyer se limite à trois foyers plats, non structurés et à une petite zone charbonneuse (vidange ?). L'ensemble de ces occupations démontre des passages de très courte durée.

##### Grotte nord : Couche n° 7

Dans la couche n° 7 datée du Mésolithique moyen de 6500- 4.800 B. C. ; 6.820- 6.410 B. C. ; 7.100- 5.400 B. C., les structures sont très abondantes. Vingt huit foyers et une structure linéaire, perpendiculaire à la paroi de l'abri évoque la base d'une cloison.

##### Grotte nord : Couche n° 6

 Dans la couche n° 6 datée du Mésolithique moyen de 6.600- 5.850 B. C. ; 6.450- 6.100 B. C., les structures de combustion (vingt deux foyers) sont souvent superposées

ce qui dénote des occupations successives et d'une certaine durée. (Cf. Phases chronologiques)

Au Mésolithique récent, les structures (vingt-deux foyers) sont aussi enchevêtrées et indiquent des occupations successives.

## OBJET(S)

*Couche n° 6*

Une crache de cerf perforée et cinq coquillages fossiles tertiaires, percés.<sup>1</sup>

*Couche n° 5*

Une perle en spondyle à comparer à celles, trouvées dans la nécropole rubanée de Mulhouse-est. Cette perle du Néolithique ancien est à associer au morceau de céramique des groupes proches du Rubané de la Trouées de Belfort.

*Planche : 323*

## GIGOT, BRETONVILLERS, DOUBS<sup>2</sup>

### CON TEXTE ARCHEOLOGIQUE

Ce site est situé en amont du confluent du Dessoubre et de la Reverotte.

La stratigraphie de cet abri s'étend du Paléolithique supérieur au Néolithique. Il a été en partie détruit par des travaux.

Les harpons font leur réapparition durant le Mésolithique récent, entre 6.500 A. j. c. et 5.500 A. j. c.

À la fin du Mésolithique, ils jouent un rôle de marqueur, comme le suggèrent leurs aires de répartition qui couvrent le nord de la Franche-Comté, le sud-ouest de l'Allemagne et le nord de la Suisse. Ils sont plats, confectionnés sur des baguettes prélevées par la technique du double rainurage à la base, et sur la partie arrière du merrain. Ce sont les seuls spécimens de Franche-Comté.

Armatures amovibles, fixées à l'extrémité de la hampe en bois ont dû être utilisées pour la chasse et surtout pour la pêche à vue ; en effet ces harpons ont été mis au jour dans des sites aux nombreux restes de poissons, comme à Cabônes (Ranchot, Jura) et à Rochedane (Villars-sous-Dampjoux, Doubs).

## OBJET(S)

*Couche n° D-2*

Datée de l'Allerød : des craches de cerf sont associées à une industrie abondante dont des pointes à dos.

*Couche n° C-3*

Datée du Mésolithique moyen de 6.750- 6.360 B. C. : Des triangles, un harpon associés à des craches de cerf.

*Niveau n° C-2*

Daté du Mésolithique récent : des trapèzes, des harpons plats, des triangles et des grattoirs courts associés à des harpons en bois de cerf.

*Planche : 324*

## BAUME DE MONTANDON, SAINT-HIPPOLYTE, DOUBS<sup>3</sup>

### CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Le gisement se situe à un km, au sud-est de la petite ville de Saint-Hippolyte, Doubs. IL appartient à la moyenne vallée du Doubs, juste avant sa confluence avec la vallée du Dessoubre. Ce vaste abri est situé à 590 m d'altitude. Il est à la limite de deux zones géographiques complémentaires

C'est un campement de chasse, fréquenté au moins à deux reprises, à la fin de l'automne et durant les mois d'hiver. Du fait de ces occupations saisonnières, ce site doit être considéré comme un site satellite d'un campement de base permanent, qui serait situé dans la vallée du Doubs ou du Dessoubre. Ce pourrait être le site de Gigot à Bretonvillers qui a livré des occupations contemporaines plus denses.

*Stratigraphie*

Deux niveaux mésolithiques n° C-6 qui est pauvre et n° C-4 qui apporte des précisions sur l'organisation de l'habitat.

La couche n° C- 6 est datée du Mésolithique moyen, de la seconde moitié du Boréal (entre 7.500 et 7.000 A. j. c.)

La couche n° C- 4 est datée du Mésolithique récent, entre 4.870- 4.460 B. C. et 4.150- 3.740 B. C. Elle est contemporaine de la couche n° C-5 de Bavans, Doubs.

*Couche n° C-6*

L'industrie lithique est pauvre. Le sanglier et le cerf sont présents. Les autres restes sont en partie brûlés.

*Couche n° 4*

Les vestiges démontrent une dominance de sanglier et de cerf avec de nombreux restes de blaireaux. Ces derniers ont été exploités par l'homme, comme l'attestent les traces de dépouillage (fourrure ?). Les autres espèces, sanglier et cerf, montrent aussi des traces de découpe de boucherie et de feu. Quelques vertèbres de poissons laissent supposer une activité de pêche.

Des restes sont attribuables au chien domestique. Un animal adulte, de grande taille (un peu inférieur aux loups actuels). La présence du chien, dans un contexte mésolithique, est intéressante et nouvelle pour le massif jurassien. On peut rappeler que cet animal est attesté au début du Préboréal, dans les Alpes françaises à Saint-Thibaud- de- Couz (Savoie) et qu'il est largement répandu, dès la fin du Dryas III, dans divers sites d'Europe du Nord.

<sup>3</sup> Cupillard C. *et al* (1998)

<sup>1</sup> À comparer aux coquilles fossiles perforées «Bayana» originaires du Bassin parisien qui indiquent un axe de diffusion Nord-Sud et qui se trouve dans un même contexte Mésolithique ancien en Suisse. Les sites des espèces fossiles «Potamides plicatus» se trouvent en Allemagne, dans le Bassin parisien, en Gironde, dans les Alpes franco-suisse, le Jura bernois et la Belgique. Par contre, les sites des espèces fossiles «Potamides laevisimus» se trouvent dans le Bassin de Mayence et dans l'Essonne.

<sup>2</sup> Vuailat D. *et al* (1998)

Différentes structures d'habitat coexistent : zone empierrée, aire rubéfiée et foyers en cuvette. Dans un secteur de pénombre (5-6 m en retrait de l'aplomb du porche actuel), ces structures attestent de l'aménagement d'espaces culinaires et domestiques, fait avec soin. C'est d'ailleurs ici que se répartissent les vestiges osseux et lithiques.

### OBJET(S)

Deux poinçons, une canine de sanglier fendue et repolie, une plaquette calcaire ocrée et une parure de coquillages perforés de type columbella rustica sont associés à des trapèzes.

*Planche : 325*

## ABRI DE ROCHEDANE, VILLARS SOUS DAMPJOUX, DOUBS<sup>1</sup>

### CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Vaste abri sous-roche (L : 16 m x 15 m).

La stratigraphie montre une occupation étalée dans le temps de 10.550- 6.050 B. C. Les niveaux vont du Magdalénien final au Mésolithique, voire des dépôts d'âge historique.

Quatre-vingt dix neuf galets décorés dont soixante dix sept sont gravés. Cent vingt-deux sont peints. Cinq galets sont peints et gravés. Ces galets proviennent des environs du site. Ils mesurent entre 6-10 cm de long et 2-8 cm de large.

Ces galets traduisent un grand courant entre l'Azilien des Pyrénées et le Mésolithique ancien du Jura en passant par celui du Périgord, du Quercy et du couloir rhodanien.

L'étude des gravures a montré l'absence de traits repassés de gauche à droite avec un même outil.

La peinture a été le plus souvent étalée au doigt. Les productions décorées de l'abri de Rochedane pourraient caractériser les prémices des galets décorés de style azilien.

*La stratigraphie*

*Niveaux D-1/D-2*

Niveaux n° D-1 et n° D-2 daté entre 10.550 et 10.450 A. j. c. (10.200-8.200 B. C.)<sup>2</sup> Apparition de pointes à dos courbe (Federmesser) avec des galets peints et gravés. Le renne est encore un peu présent.

Couche n° D-2 : trois galets ont été trouvés en place. Quatre galets sont peints.

Couche n° D-1 (carré A-3) est datée du Magdalénien final- Mésolithique de 10.200- 8.200 B. C.

Galets gravés et peints.

*Niveau C-1*

Couche n° C-1 datée du Mésolithique ancien de 7.600-6.800 B. C.<sup>3</sup>

L'industrie est très proche de celle des niveaux n° D-1 et n° D-2 mais sans renne  
Un Galet.

*Niveau B*

Couche n° B (carré G3) datée de l'Allerød de 9.200-8.400 B. C.<sup>4</sup> C'est le niveau le plus riche. Les pointes à dos courbes sont des sortes de mono pointes :

Six galets gravés trouvés in situ.

*Niveau A-4*

Couche n° A-4 est datée du Mésolithique ancien avec un léger changement dans l'industrie datée de 7.510- 7.020 B. C. L'industrie comporte des micropointes à dos rectiligne du Dryas récent.

*Niveau A-3*

Couche n° A-3 (carré A-3 couche G'-1) du Préboréal est datée de 9.550- 8.750 B. C.<sup>5</sup> La diversité des armatures semble démontrer que ce site a été fréquenté à diverses reprises et par différents groupes. L'occupation principale viendrait des groupes du Mésolithique ancien, localisés sur le Massif jurassien.

*Niveau A-2*

Couche n° A-2 datée du Mésolithique mais dont le sommet est daté du Néolithique. Une industrie de pointes à base retouchée et de grandes pointes scalènes.

Couche n° A-1 est un dépôt d'âge historique.

*Planche : 326- 334*

## LA ROCHE AUX PECHEURS, VILLERS LE LAC, DOUBS<sup>6</sup>

### CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Le gisement de la roche aux Pêcheurs se situe en zone de moyenne montagne, dans la haute vallée du Doubs, en bordure du lac de Chaillexon (lac de barrage naturel). Ce site est placé sur rive droite du Doubs, à 750 m d'altitude environ. Cet abri s'ouvre au fond d'une crique bordée par les falaises calcaires de Portlandien.

De nouvelles fouilles ont mis en évidence une stratigraphie révélant différentes occupations.

*Stratigraphie*

Couche n° 5-a et n° 4 datée du Mésolithique récent entre 7.000- 5.300 A. j. c.

Couche n° 3 du Néolithique ancien- moyen daté entre 4.900- 3.800 A. j. c.

Couche n° 2 du Néolithique moyen- récent daté entre 3.600- 3.000 A. j. c.

Couche n° 1 (la base) du Néolithique récent daté entre 2.900- 2.600 A. j. c. Le sommet de la couche est daté du Bronze moyen.

Le site a donc été fréquenté de manière discontinue entre 7.000 et 1.300 A. j. c.

Le Néolithique apparaît pleinement constitué à partir de la couche n° 3- d datée entre 4.800- 4.500 A. j. c.

<sup>1</sup> Aimé G. *et al* (1997) ; Leroi-Gourhan A. (1988) ; Thévenin A. (1982 et 1983) ; Evin J. 1980 ; Conard N. J. *et al* (1999) ; David S. (1996) ; Couraud C. (1985) ; Thévenin A. *et al* (1998)

<sup>2</sup> Selon l'auteur : 12.500 et 12.400 B. P. (9.110+-470 B. C.)

<sup>3</sup> Selon l'auteur : 9.140+-200 B. C.

<sup>4</sup> Selon l'auteur : 10.730+-190 B. P. (8.780+-190 B. C.)

<sup>5</sup> Selon l'auteur ; 11.090+-200 B. P. (7.260+-120 B. C.)

<sup>6</sup> Cupillard C. (1998) ; Rozoy J. G. (1978)

*Couche n° 4*

Couche n° 4 datée C14 de la phase récente du Mésolithique entre 5.500 et 5.300 A. j. c.

La fouille a révélé des structures d'habitat qui comprennent un foyer circulaire et de petits aménagements comme des trous et des calages de piquets. Aménagement sommaire (tente ?) sous l'auvent rocheux, dans la zone interne la mieux protégée des intempéries.

La faune est bien conservée et les traces témoignent d'activités de décarnisation. Les espèces sont sauvages comme le cerf, le sanglier et l'ours brun.

Quelques vertèbres de truite indiquent la pratique de la pêche.

L'extension importante de la couche n° 4 (trente m<sup>2</sup> explorés), la légèreté des structures etc. plaident en faveur d'occupations saisonnières de courte durée et répétées. Malgré la datation récente, rien ne permet de déceler une quelconque influence néolithique.

**OBJET(S)**

Une figuration humaine (?) réalisée dans une dent sculptée et/ ou gravée. Elle porte des traces de couleur rouge qui proviennent des premières fouilles non systématiques faites par L. Chapuis, en 1938.

Était-elle dans la couche n° 4 ultime phase du Mésolithique ou Néolithique ?<sup>1</sup>

*Planche : 335*

*Département Jura<sup>2</sup>**Ruffey-sur-Seille à Daupharde<sup>3</sup>*

Au site de Ruffey-sur-Seille à Daupharde, nous pouvons observer les changements environnementaux qui ont affecté le site du Tardiglaciaire et au début de l'Holocène. Le rôle du couvert végétal est très important il permet de limiter les divagations incessantes du chenal. La stabilité progressive de la rivière va ainsi de paire avec le développement de la forêt. L'impact climatique est d'autant plus marqué que la végétation est peu dense. Tous les chenaux de la Seille au Préboréal et Boréal ont une capacité inférieure à celle de la Seille actuelle. Il semblerait qu'il y ait eu une répartition des écoulements sur plusieurs bras.

<sup>1</sup> À comparer avec celle de Volkerak , Holland Diep, Pays-Bas (Planche : 85)

<sup>2</sup> Le Jura est un grand système montagneux de l'Europe occidentale et centrale qui se développe en arc de cercle en avant des Alpes. Les terrains qui le forment appartiennent aux étages moyens de l'époque secondaire. Le département est occupé en majorité par la montagne. Il se divise en trois parties : un pays de collines que les rivières ont découpées en « cul-de-sac » que l'on appelle des « bouts du monde » ; des plateaux dont certains entièrement jurassiques se maintiennent entre 550-700 m et jusqu'à 865 m pour les plus hauts au nord-est ; enfin au sud-est, les monts du Jura formés d'énormes plaques de terrains crétaqués, aux plis réguliers séparés par des vals qui communiquent entre eux par des cluses. Les forêts sont considérables, les passages rares, difficiles et les crêtes élevées. Augé P. (*sous la direction de*) (1929)

<sup>3</sup> Séara F. (2000) ; Magny M. *et al* (2000) ; Magny M. (1998)

*Peuplement*

Au cours de la seconde partie plus tempérée de l'Allerød, un accroissement des thermophiles et la disparition des sapins correspond à l'apparition de l'Azilien.

Dans le dernier épisode froid (Dryas III) les chercheurs ont relevé une très forte réduction du couvert forestier, la disparition des arbres thermophiles et un grand développement des plantes steppiques contemporains des Magdaléniens comme des Aziliens qui semblent se cotoyer dans le Jura comme dans les Alpes pendant une centaine d'années (?).

ABRI DES CABONES, RANCHOT, JURA<sup>4</sup>**CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE**

L'abri des Cabônes est situé entre Besançon (Doubs) et Dole dans le Jura, à 216 m d'altitude, en rive droite du Doubs et à quelques mètres de la rivière. C'est un campement du Magdalénien final.

C'est une petite grotte incluse dans les limons de débordement du Doubs avec des structures d'habitat à l'aplomb de l'auvent rocheux.

Des blocs calcaires alignés peuvent être interprétés comme les vestiges d'un aménagement circulaire, qui aurait pu être un coupe-vent. Les autres structures sont des foyers circulaires de petites tailles, pauvres, sommairement aménagés avec quelques galets ramassés dans l'abri.

Un foyer se distingue par des dimensions plus importantes, un contenu plus riche et un aspect plus soigné.

L'ensemble reconnu sur vingt-cinq m<sup>2</sup> donne l'image d'occupations épisodiques au moment de l'étiage du Doubs.

*Stratigraphique**Couche n° 2*

La partie sommitale couche n° 2 livre des époques Gallo-Romain, Protohistorique et Néolithique ;

La partie basale est constituée d'une couche n° 3 et d'une couche n° 4.

*Couche n° 3*

Couche n° 3 (60 cm à 70 cm) fournit de riches occupations mésolithiques correspondant à une succession d'habitats datés du Mésolithique moyen entre 8.000 et 7.000 A. j. c.

Les couches n° A/ n° O/ n° C sont datées de 8.600- 7.400 B. C. (Mésolithique à microlithes) ; 7.600- 6.300 B. C. (Mésolithique à triangles) ; 7.150- 6.400 B. C. ; 6.480- 6.190 B. C. ; 6.750- 6.380 B. C. et de 6.000- 5.750 B. C.

*Sépulture*

Quelques restes humains ont été découverts en contexte non funéraire. Cinquante vestiges se rapportent aux crânes et aux squelettes : douze dents temporaires et définitives ; trente et un fragments crâniens ; six éléments de pieds et de mains.

Ces vestiges font partie de cinq individus (deux adultes et trois enfants de 1an, 7 et 12 ans). Les pariétaux ont une

<sup>4</sup> Cupillard C. (1998)

épaisseur de onze millimètres. Sur la face externe d'un de ces os, on observe une multitude de trous. De semblables perforations s'observent près des sutures, sur un pariétal droit presque complet (remonté en dix morceaux). S'agit-il d'une réaction inflammatoire ou d'une autre anomalie ?

☞ Ces os nous renseignent sur certains comportements sociaux : sur les trente et un fragments crâniens, vingt-six portent des traces de calcination. Ni les dents, ni les os des mains et des pieds ne portent de traces de calcination.

*Couche n° 4*

☞ La couche n° 4 est attribuée au Magdalénien final, vers 12.000 A. j. c. mais elle est relativement complexe (Cf. catalogue des sites)

## OBJET(S)

☞ Une dent humaine aux deux racines vestibulaires percées. Cette dent a été transformée en parure et portée. C'est un élément remarquable, un tel objet est très rare au Mésolithique, le seul exemple connu dans la préhistoire comtoise et jurassienne.

*Couche n° 4/3*

Les couches du Paléolithique final- Mésolithique ont livré treize coquillages fossiles. Dix d'entre eux sont percés et appartiennent aux *Bayania lactea*.

*Planche : 338*

Les autres coquillages sont des *Pirinella plicata* et des *Tympanatomos Labyrinthium*. Ces coquillages sont inconnus de la région, les gisements les plus proches sont dans le Bassin parisien. Nous serions donc en présence d'échanges entre les deux régions dès 12.000 A. j. c.

☞ Cette couche contient des objets gravés à caractères « magdalénien » et « azilien ». Elle comprend des galets gravés, dont un gravé d'une figuration animalière, un os crochu de bovidé gravé d'une figuration animalière.

Des galets sont peints sur une seule face

Des gravures non figuratives sont réalisées sur des galets et sur de la matière dure, animale (tube d'oiseau).

*Planche : 336- 338*

## REGION ÎLE-DE-FRANCE<sup>1</sup>

### CADRE ENVIRONNEMENTAL- FIN TARDIGLACIAIRE DURANT L'HOLOCENE<sup>2</sup>

Après le Würm la végétation s'est déployée dans les plaines à partir de ses refuges. Les plaines occidentales françaises ne sont pas dépourvues d'arbres pendant les périodes les plus froides du Tardiglaciaire. Nous retrouvons un peu partout le pin sylvestre, le bouleau et parfois le genévrier et le saule. La chênaie mixte et d'autres arbres thermophiles font même leur apparition pendant les dernières pulsations thermiques de la glaciation würmienne. Le cortège des herbacées est pratiquement identique à celui d'Europe du Nord

Nous pouvons observer au Préboréal un grand développement du pin, une bonne représentation du bouleau, du saule et de l'aulne. Il y a des valeurs importantes du noisetier et du chêne.

Au Boréal nous notons des taux importants de pin, une forte extension du noisetier et une réduction du bouleau. Sur le reste du couvert thermophile, il y a une dominante du noisetier.

À l'Atlantique, le grand développement du chêne est accompagné par le tilleul, l'orme, l'aulne et le noisetier. Il faut relever la persistance du pin et la présence discontinue du frêne.

*Le peuplement.*

L'Île-de-France était un lieu de passage et d'échanges, les vestiges des chasseurs de rennes en font la preuve. Il y eut une extrême diffusion du peuplement au Paléolithique inférieur, une concentration au Paléolithique supérieur et une localisation d'habitats temporaires au Mésolithique.

Le Mésolithique se situerait du 9<sup>ème</sup> millénaire (entre 9.000 et 8.001 A. j. c.) jusqu'à 5.000 A. j. c. Le Néolithique se situe entre 5.000 et 2.500 A. j. c. et marque une véritable prolifération humaine.

L'artère du Loing a joué un rôle très important dans le peuplement puisque le maximum de densité se trouve sur le plateau qui domine (70 m) la vallée du Loing.

☞ (Cf. Phases chronologiques)

Dans un territoire à peu près vide, les civilisations néolithiques vont se déverser à partir du 5<sup>ème</sup> millénaire

<sup>1</sup> Le centre du Bassin parisien est une région de plaines, de plate-formes parcourues par de nombreuses vallées. La plaine française peut s'étaler en bassins sédimentaires ou se resserrer en sillons et couloirs, si bien que l'on peut avoir un vaste horizon ou un paysage de collines.

Les communications sont faciles par la Flandre, avec la plaine du nord de l'Europe, par le seuil de la Bourgogne avec les bassins du Rhône et du Rhin et par la vallée de la Loire avec l'Atlantique. Le cadre du bassin du Loing comprend cinq paysages individualisés :

La forêt sèche du stampien au nord-ouest. Les sables et les grès de Fontainebleau constituent de puissants massifs forestiers de chênes, de hêtres et de châtaigniers. Jusqu'à Nemours et Poligny, les sables et les grès développent de larges affleurements, paysages secs où les seuls points d'eau sont des mares, citernes naturelles formées sur la table gréseuse et les minuscules creux des platières. La Campagne du Gâtinais Orléanais à l'ouest du Loing. Elle commence où finit la Beauce, même sol calcaire, très perméable. Au sud de la Campagne, se développent les calcaires et les sables de l'Orléanais. Augé P. (*sous la direction de*) (1929)

<sup>2</sup> Schnieder B. (1981) ; Nougier L. R. 1950 ; Lumley H. de *et al* (1976)

(entre 5.000 et 4.001 A. j. c.) et avec un maximum d'intensité au cours du 3<sup>ème</sup> millénaire (entre 3.000 et 2.001 A. j. c.).

### SITES- FIN TARDIGLACIAIRE DURANT L'HOLOCENE<sup>1</sup>

*Département Hauts-de-Seine<sup>2</sup>*

### LE CLOSEAU, RUEIL MALMAISON, HAUTS-DE- SEINE<sup>3</sup>

#### CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Ce site est localisé sur la commune de Rueil-Malmaison, à plus de 5 km en aval de Paris. Il est situé dans un ancien chenal, en rive gauche de la Seine, à 22 mètres d'altitude. La zone de fouille est à trois cents mètres de la Seine. Les vestiges archéologiques sont répartis à la base et au sommet d'un niveau de sable gris, situé à 3 mètres environ du sol actuel.

Le niveau le plus ancien est situé sous un sable pédogénésé, daté de l'Allerød. Il occupe la partie nord du site (locus 3). Les témoins sont répartis autour d'un foyer plat sans aménagement, sauf de rares cuvettes. Quelques pierres brûlées et taches de colorant ont été rencontrées ponctuellement.

Toute la chaîne opératoire de la taille du silex semble représentée. Le silex est crétacé et a pu être ramassé à proximité. La présence de pointes à dos courbe a permis de préciser une appartenance aux groupes à Federmesser qui vont se développer (entre 9.850- 8.850 A. j. c.) pendant l'oscillation Allerød<sup>4</sup>.

Deux dates sur os 10.350- 9.940 B. C. (Oxa 5680) Lyon 166, et 10.310- 9.900 B. C. (Oxa 6338) Lyon 313.

~ L'industrie présente beaucoup de similitude avec un assemblage provenant de la Grotte de Gouy (Seine-Maritime) dont un échantillon parmi les restes de faune est daté C14 de 10.400- 9.800 B. C. (GifA 92346) sur os. Cette datation est très proche de ce niveau du Closeau.

Ces industries présentent des ressemblances avec des industries découvertes dans la vallée de la Somme, rapportées à la phase ancienne du Federmesser comme à Hangest III-1. Tout comme on peut établir d'excellents rapprochements avec les niveaux anciens de certaines séquences aziliennes comme Le Bois-Ragot (Vienne) et Pont d'Ambon (Dordogne).

#### *Stratigraphie*

Le niveau médian occupe le centre de cet horizon sableux (*loci* 6/7) et a privilégié le versant sud du chenal.

#### *Niveau Azilien*

Le niveau supérieur azilien se situe au sommet du sable. L'implantation y semble plus limitée dans l'espace. C'est

le plus représenté. Il a livré une vingtaine de concentrations constituées de postes de taille ou d'aires de rejet, associées ou non à foyers plats à cuvette. Dans les restes de faune, le cerf domine.

Il est daté à la fin de l'Allerød, voire au début du Dryas III. Quatre dates dont deux sont en relations étroites avec des structures anthropiques :

9.120- 8.670 B. C. (Oxa 6 337) Lyon 312, os.

8.860- 8.550 B. C. (Oxa) Lyon 206, charbon de bois.

8.930- 8.520 B. C. (Lyon 7189) charbon de bois (Calculée avec la méthode classique).

8.750- 8.300 B. C. (Lyon 7190) charbon de bois (Calculée avec la méthode classique).

L'industrie découverte montre une très nette évolution intervenue depuis l'occupation du niveau inférieur. Une concentration isolée, riche en pointes à dos de type Malaurie a été relevée.

À l'endroit des plus basses altitudes, vers le fond du chenal nous remarquons un hiatus dans l'occupation humaine. La présence d'une certaine humidité et la résurgence de sources pourraient expliquer ce désintérêt.

#### *Niveau Federmesser*

☁ Au Closeau le niveau le plus ancien est daté 10.450-10.050 A. j. c. Il est clairement azilien par la méthode de débitage par la fameuse pointe à dos et par la faune chassée (cheval, cerf et sanglier) mais il l'est moins si l'on regarde les structures d'habitat de l'Allerød. L'habitat ancien du Closeau se différencie peu des exemples fortement structurés du Magdalénien, voire du Gravettien.

🏠 (Cf. Phases chronologiques)

### OBJET(S)

#### *Niveau ancien*

~ Sur le cortex de quelques éléments débités qui appartiennent au même bloc, des traits sont gravés. Le remontage du bloc montre que les traits gravés ont été effectués avant le débitage.<sup>5</sup>

*Planche : 339*

<sup>1</sup> Cette région est composée de Paris (la capitale), des Hauts-de-Seine, de la Seine-Saint-Denis, du Val-de-Marne, de la Seine-et-Marne, des Yvelines, de l'Essonne et du Val d'Oise.

<sup>2</sup> Ce département, traversé par la Seine et la Marne, est constitué par les vallées de ces fleuves. Il y a un certain nombre de collines, de sables dits grès de Fontainebleau, de marnes, de gypses et de calcaires siliceux qui dominent d'assez près les deux rivières. Climat très doux. Augé P. (*sous la direction de*) (1929)

<sup>3</sup> Bodu P. (1995, 2000) ; Bodu P. *et al* (1997)

<sup>4</sup> Voir à propos de cette attribution : Bodu P. *et al* (1997)

<sup>5</sup> À comparer avec celui de Hengisbury Head, Dorset (Angleterre) (Planche : 446) et à celui de De Baanen, Sud Pays-Bas (Pays-Bas) (Planche : 88) et à celui de Lommel, Limbourg (Belgique) (Planche : 74) et à celui de l'abri de Moulin-neuf, Saint-Quentin-de Baron, Gironde (France) (Planche : 297) à celui de Romilly, La Puthenaye, Eure (Planche : 414) et à celui de Riparo Dalmri, province de Trente, (Vénétie) (Planche : 597) et à ceux de et à comparer à ceux de Riparo Tagliente et Quinzano, Vérone, province de Vérone, de Riparo Dalmeri, Grigno, province de Trente, de Piancavallo province d'Udine, de Raffaello Battaglia, province de Vicence, (Vénétie) (Planche : 597, 605-604, 608-609, 611)

## LA GROTTTE DE CHATEAUBRIAND, « LES ROCHES » BUTHIERS, SEINE ET MARNE<sup>1</sup>

Dès le 19<sup>ème</sup> siècle, au sud de la région parisienne, le massif stampien de Fontainebleau est très tôt exploré car mis à la mode par les peintres de l'École de Barbizon. Au nord-est de la région parisienne, les Grès Auversien de Beauchamp, Bruyère sur Fère en Tardenois dans l'Aisne (qui sont la réplique des Grès de Fontainebleau) sont moins explorés parce que le Tardenois est moins touristique. En 1858 Armand de Vertu décrit un abri gravé de la région de Fère-en-Tardenois : « gravé de signes cabalistiques » et en 1867 l'historien Henri Martin fait référence au lieu dit « le Mont-de-Ballancourt » (Essonne) à des « incisions sur grès, sanctuaire druidique ».

Depuis 1974 plus de mille abris et grottes gravés sont recensés en grande partie par le G. E. R. S. A. R<sup>2</sup>.

À l'exception de trois témoins picturaux, l'ensemble des manifestations esthétiques est gravé. Cet ensemble gravé est unique en Europe.

Ces grès, gravés de la préhistoire à nos jours, sont surtout situés en périphérie de la forêt domaniale de Fontainebleau : une très forte concentration est située dans le cirque de Larchant, dans la forêt des Trois Pignons, dans la moyenne vallée de l'Essonne, de l'École et de la Juine. Ils sont aussi dispersés hors du massif de Fontainebleau, principalement à l'ouest, jusqu'à Dourdan (les Yvelines) le long de la vallée de l'Orge. Quelques sites sont dispersés le long de la vallée de l'Yvette jusqu'au sud de Senlis (les Yvelines).

La difficulté des datations est due à la situation dans les sables mais ce qui n'est pas le cas dans le sol de Chateaubriand à Buthiers ni dans celui de Larchant (Seine-et-Marne) où les sables sont scellés par d'énormes blocs de grès.<sup>3</sup>

### CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Ce site est situé au lieu-dit « les Roches » sur le territoire de la commune de Buthiers, à quatre cents mètres de la rive droite de l'Essonne. Le site a été signalé en 1956 par l'Abbé A. Nouel. Cette grotte était nommée « roche de Chateaubriand car elle portait une inscription gravée : « Ô mon pays ! Sois mes amours toujours ! Chateaubriand ». Cet abri fait partie d'une série d'affleurements des grès stampiens de Fontainebleau.

Le site de Chateaubriand à Buthiers est placé au début du Boréal d'après le diagramme pollinique que confirme l'analyse typologique de l'industrie. (domination de pointes scalènes et de Chateaubriand). Les Mésolithiques ont occupé cent mètres carrés.

### REPRESENTATIONS PARIETALES

Les parois de cette grande cavité géodique sont recouvertes de gravures où dominent de grandes incisions verticales avec quelques quadrillages.<sup>4</sup>

Planche : 340

## PINCEVENT, LA GRANDE PAROISSE, SEINE ET MARNE<sup>5</sup>

### CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Abri de plein air situé sur la rive gauche de la Seine, un peu en aval de Montereau.

L'intérêt de ce gisement est accru par les observations possibles au niveau de la reconstitution de la vie quotidienne et de l'organisation sociale. Les chasseurs séjournèrent du début de l'été au début de l'hiver. Ils pratiquaient une chasse collective nécessitant un nombre important d'individus. La séquence stratigraphique a été divisée en cinq horizons reposant sur le lit de la Seine.

*Stratigraphie*

*Niveau n° 4*

Le niveau inférieur n° IV, épais de 2 m, constitué par des limons fluviaux, fortement liés, contient une quinzaine de niveaux magdaléniens. Les datations ne sont pas toutes cohérentes mais elles se situent aux alentours de 10.000 B. C. L'homogénéité des limons permet d'attribuer l'ensemble des habitats à une même phase climatique, qui serait du Dryas II. Il s'agit d'un Magdalénien supérieur qui se différencie de celui du Périgord, par le nombre et la variété des perçoirs et des becs.

*Niveaux n° 1-2-3*

Les niveaux supérieurs n° I/ n° II/ n° III ont livré des vestiges dont des sépultures néolithiques jusqu'au Gallo-Romain.

Le niveau n° III-2 est daté C14 de 10.200- 9.650 B. C. (Oxa 391) os.

L'industrie se distingue de celle de Gouy (Seine-Maritime) et du niveau inférieur du Closeau (Hauts-de-Seine) par un fort degré de simplification du débitage. Le contraste est fort avec les niveaux magdaléniens sous-jacents. Cet assemblage livre plusieurs témoignages d'une rupture beaucoup plus nette avec la tradition magdalénienne. Il présente beaucoup d'affinités avec plusieurs séries non datées du sud et de l'ouest du Bassin parisien que l'on peut rapprocher des industries de la Somme, rapportées à une phase plus récente des groupes à Federmesser.<sup>6</sup>

<sup>1</sup> Bouvry F. (1996) ; Hinout J. (1992)

<sup>2</sup> Groupe d'études, de recherches et de sauvegarde de l'art rupestre.

<sup>3</sup> Cf. Girard M *et al* (1990)

<sup>4</sup> À comparer à l'abri de la niche de la Garenne des vignes, Villeneuve-sur-Fère, Aisne (Planche : 427) à « la grotte à la peinture » Larchant, et aux sites du Massif de Fontainebleau Seine et Marne, Ile de France (Planche : 342-344)

<sup>5</sup> Leroi-Gourhan A. (1988) ; E. Guy. (1997) ; Bodu P. *et al* (1997)

<sup>6</sup> Voir à propos de cette attribution : Bodu P. *et al* (1997)

## OBJET(S)

Niveau III-2 Federmesser

Un des quatre témoignages de manifestations mobilières figuratives du Bassin parisien du Tardiglaciaire : une tête de cheval gravée sur cortex.<sup>1</sup>

Planche : 341

GROTTE A LA « PEINTURE », « LES  
DEGOUTANTS A RATARD », LARCHANT, SEINE  
ET MARNE<sup>2</sup>

## CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

La grotte à la « peinture », signalée en 1959 par P. Coiffard, est située au lieu dit « les Dégoûtants à Ratard » dans la partie ouest du Golf de Larchant, dont le substrat est formé par les sables et les grès stampiens de Fontainebleau. Elle présente une stratigraphie unique dans le Bassin parisien qui s'échelonne du Mésolithique à l'époque historique.

D'après le diagramme pollinique, elle est datée du début de l'Atlantique précisé par l'analyse de C14 sur noisettes daté de 5.400- 4.950 B.C., soit à la transition du Mésolithique moyen-récent.

## REPRESENTATIONS PARIETALES

Une peinture réalisée à l'ocre rouge.

Grille gravée et quadrillage sur une corniche à l'intérieur de la cavité.

Divers éléments gravés sur un diverticule en corniche à l'intérieur de la grotte.<sup>3</sup>

Planche : 342-343

FORET DOMANIALE DE FONTAINEBLEAU,  
MELUN, SEINE ET MARNE

## REPRESENTATIONS PARIETALES

Motif gravé dans la grotte J. Beudet à Larchant.

Cerf gravé de la grotte de la Ségoniole. Noisy sur École (Seine et Marne). Gravures de la grotte de la Ségoniole. Noisy sur École (Seine et Marne).

Gravures de l'abri des Canches, Bunneau-Bonneveaux (Seine-et-Marne). Gravures du trou Sarrasin, Villeneuve-sur-Auvers, Essonne<sup>4</sup>.

<sup>1</sup> À comparer aux sites de la Grotte de Pégourie, Caniac-du-Causse, Lot ; abri Murat, Rocamadour, Lot (Planche : 390-395), la Grotte de la Borie del Rey, Blanquefort-sur-Briolance Lot et Garonne (Planche : 299-300) l'abri Morin, Pessac-sur-Dordogne, Gironde (Planche : 296) ; grotte du cheval, Gouy, Seine Maritime (Planche : 416-418) et l'abri du Pont d'Ambon (Dordogne) (Planche : 273-278).

<sup>2</sup> Bouvry F. (1976) ; Hinout J. (1993)

<sup>3</sup> À comparer à l'abri de la niche de la Garenne des vignes, Villeneuve-sur-Fère, Aisne (Planche : 427) à Chateaubriand, Buthiers, et aux sites du Massif de Fontainebleau Seine et Marne, Ile de France (Planche : 340-344)

Bloc de grès présentant une gravure, trouvé en stratigraphie, niveau Mésolithique (Planche : 343)

NOYEN-SUR-SEINE, LE HAUT-DES-NACHERES,  
SEINE ET MARNE<sup>5</sup>

## CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Ce site, situé dans un méandre de la Seine, sur la rive gauche a été presque entièrement fouillé.

L'intérêt de ce site est qu'il comprend un remarquable ensemble du Mésolithique et un habitat d'un faciès méridional du Michelsberg<sup>6</sup>.

En marge du barrage de l'habitat du faciès méridional du Michelsberg, à la base de sédiments tourbeux stratifiés, sur près de 3 m de hauteur, les Mésolithiques se sont installés à proximité d'un bras mort, au cours du Boréal (environ 6.050 A. j. c.).

Ce qui est très intéressant c'est que la berge (lieu de campement) et le bras mort servant de rejet ont été fouillés. Les Mésolithiques y rejetaient par endroit 97% des restes de poisson.

Ce gisement est particulier puisqu'il témoigne d'une culture ayant ses caractéristiques propres au nord de la Loire.

(Cf. phases chronologiques)

La pêche passive est attestée par la conservation intacte d'une nasse datée entre 8.000 et 7.000 A. j. c. et ailleurs, par des filets retrouvés en milieu humide.

On est loin des conditions de vie des milieux forestiers. Les larges variations du régime du fleuve rendaient les accès difficiles d'où la nécessité d'une pirogue (?).

Un autre site fluvial Saint-Wandrille-Rançon (Seine-Maritime) est à rapprocher de Noyen par le faible taux d'armatures et la forte proportion d'outils communs.

L'industrie lithique se rapproche des types décrits par J. Hinout pour le Sauveterrien du sud du Bassin parisien.

L'industrie du Mésolithique final et celle de la transition avec le Néolithique montrent une évolution importante qui se caractérise par une méthode de débitage laminaire. Il apparaît que ces hommes du Mésolithique n'étaient pas sur la voie de la néolithisation (il semblerait qu'il n'y ait pas eu de contacts avec les Néolithiques déjà installés dans la région).

## OBJET(S)

Pirogue<sup>7</sup>

Il paraît possible de parler d'une fréquentation assidue des rives des lacs, des étangs et des rivières.

Une pirogue monoxyle en pin sylvestre (4m de longueur conservée) est datée de 6.220- 5.810 B. C.

<sup>4</sup> À comparer à l'abri de la niche de la Garenne des vignes, Villeneuve-sur-Fère, Aisne (Planche : 427) à la grotte «à la peinture» Larchant, et aux sites du Massif de Fontainebleau et à la grotte de Chateaubriand, Buthiers, Seine et Marne, Ile de France (Planche : 340-344).

<sup>5</sup> Le Gall O. (1988) ; Mordant C. (1987) ; Cupillard C. (1997) ; Leroi-Gourhan A. (1988)

<sup>6</sup> Culture qui appartient à la famille des cultures aux «Gobelets en Entonnoir» qui succèdent à la culture de Rössen ;

<sup>7</sup> Cf. la pirogue monoxyle de Pin (2-3 m), découverte à Pesse, Drenthe, Pays-Bas datée de 8.500 BP, donc plus ancienne.

Des traces de feu s'observent sur la longueur de la pièce affûtée dans le fût d'un pin. La pirogue aurait donc été creusée à l'aide du feu. Des traces d'éclats enlevés à l'aide d'outils à tranchant transversal ont été relevées. Le fond épouse la forme du tronc ce qui prouve une forme très primaire. Ce travail démontre une parfaite maîtrise de la technique du bois au Mésolithique.

*Planche : 345*

#### *Les objets en vannerie*

Les objets façonnés en matière végétale sont datés de 6.050 A. j. c., soit du Boréal. Ils représentent un ensemble unique en France, voire en Europe et démontrent qu'une seule activité, la pêche, pouvait être pratiquée.

Six nasses, d'autres objets techniques comparables et un petit récipient en vannerie à double brins cordés et serrés. Les nasses (moins d'1 m de long pour un diamètre de 0.35 m) ont une forme conique. Les montants sont maintenus par des brins cordés par paire « vannerie cordée ».

*Planche : 346*

En Europe occidentale on ne connaît que la vannerie cordée et celle de Noyen serait la plus ancienne, alors qu'au Proche et Moyen-Orient, dès le 7<sup>ème</sup> millénaire (entre 7.000- 6.001 A. j. c.), il existe une autre technique de vannerie, la « vannerie spiralée ».<sup>1</sup>

## REGION

### LANGUEDOC-ROUSSILLON<sup>2</sup>

#### CADRE ENVIRONNEMENTAL- FIN TARDIGLACIAIRE- DURANT L'HOLOCENE<sup>3</sup>

Les phases alternativement tempérées chaudes et humides, froides et sèches du Tardiglaciaire ont fait « balancer » le paysage en deux types de couverture : l'une constituée de conifères et des essences de la forêt caducifoliée, l'autre formée d'une végétation clairsemée allant jusqu'à la steppe et ce jusqu'à la relative stabilisation du Postglaciaire.

<sup>1</sup> Les nasses sont absentes en Suisse ; fréquentes en Europe septentrionale (Scandinavie, Danemark) tout particulièrement dans l'Ertebøllien scandinave, daté de l'Atlantique. L'Ertebøllien scandinave dont l'économie de type mésolithique est comparable à celle du site de Noyen daté Boréal. Les nasses sont absentes au Néolithique où se développe pourtant la vannerie.

<sup>2</sup> Le Languedoc oriental couvre la superficie de deux départements : le Gard dans la partie orientale de l'Hérault et les marges de l'Ardèche ; il est limité à l'ouest par l'Orb, au nord-ouest par la bordure méridionale du Massif central, à l'est par le Rhône et au sud par la Méditerranée. Il s'agit d'une région à forte unité biogéographique composée de la plaine côtière, des vastes plateaux des garrigues et d'une partie de la basse vallée du Rhône. La Méditerranée la borde sur toute la longueur. Des terrains sédimentaires karstiques percés de nombreuses grottes et abris propices à l'habitat y prédominent. Le Rhône représente avec ses vallées affluentes un axe de circulation exceptionnel et également une frontière culturelle dont l'importance est à noter.

<sup>3</sup> Escalon de Fonton M. (1976, 1972) ; Bazile F. *et al* (2 000) ; Lumley H. *et al* (1976) ; Barbaza M. *et al* (1984) ; Eriksen B. V. (1966)

L'Allerød se distingue sur le plan de la végétation (9.550-10.050 A. j. c.) comme un épisode humide. Le Dryas récent n'est pas marqué par une coupure majeure en cavité karstique, sauf dans celles de l'Ardèche.

À la fin du Tardiglaciaire et au début du Préboréal, la ligne de rivage des côtes françaises de la Méditerranée s'est stabilisée entre -60 et -50 m. La transgression flandrienne a rapidement évolué pendant le Boréal entre 6.550- 6.050 A. j. c. Durant cette transgression, plusieurs niveaux marins ont été relevés : au début à -40 m sur le plateau continental du Roussillon ; à la fin, à -25 m pour atteindre le niveau actuel vers la fin du Subboréal 550 A. j. c.

À la fin de cette séquence, un bref regain de froid et de sécheresse fait périr la majorité des essences arbustives, subsistant dans les zones refuges abritées. Les espaces largement découverts sont envahis par les steppes à *ephedra* près de la côte languedocienne et par les steppes à graminées et à composées, dans les plaines intérieures.

Dès le début du Préboréal, les essences arboréennes débordent de leurs refuges. Nous voyons se juxtaposer les pinèdes, les chênaies sub-méditerranéennes, la chênaie d'Yeuse et les essences méditerranéennes.

Au Boréal, les taxons méditerranéens se développent tant en plaine que sur le littoral. La présence de ces cupressacées amorce peut-être le stade pré-forestier qui se précise à l'Atlantique.

Pendant l'Atlantique, la mise en place de la végétation est très variable : près de la côte il y a existence et développement des chênaies sub-méditerranéennes et de la chênaie d'Yeuse. A l'intérieur du pays provençal, sur terrains calcaires, alternent phases déboisées et phases sylvatiques. Le chêne vert, sous-représenté, se développe à la fin de l'Atlantique marqué par un optimum forestier.

Le Languedoc s'ouvre sur deux mondes opposés : l'Aquitaine océanique à l'ouest, et bas-pays méditerranéens à l'est. Si le Languedoc occidental semble bien faire partie du monde aquitain pendant la période du Würm IV, il oscille durant les Genèses et le Mésolithique, entre ces deux mondes culturels (Aquitain et Méditerranéen) s'orientant vers le monde méditerranéen, au moment de la néolithisation.

#### *Le peuplement*

À l'Allerød deux faciès coexistent : l'Azilien provenant du Magdalénien final classique, dans la zone continentale et le Valorguien découlant du Magdalénien terminal de la zone méditerranéenne.

Le Valorguien est une industrie intermédiaire entre l'Azilien et le Romanellien. Les grandes érosions du début de l'Allerød ont entraîné en bas de pente, d'importantes colluvions. C'est dans ses éboulis limoneux, hétérométriques que l'on rencontre les sites du Mésolithique ancien.

Au Préboréal, les gisements sont tout près des rivières ou des torrents, l'eau étant rare. Cette tendance s'accroît au Boréal.

Au début de l'Atlantique le Mésolithique récent apparaît.

SITES- FIN TARDIGLACIAIRE-  
HOLOCENE<sup>1</sup>*Département Aude<sup>2</sup>*

Dans cette région, les plus anciens niveaux archéologiques ont été attribués à l'Azilien classique.

Onze gisements ont été recensés et sont principalement localisés dans le Nord de la région qui joint la plaine du Lauragais aux coteaux du Minervois et dans une seconde zone qui se situe dans les Corbières méridionaux.

Il n'existe pas de véritables précisions chronologiques et paléoclimatiques pour l'Azilien mais sa position stratigraphique, au contact supérieur immédiat des dépôts magdaléniens est clairement établie à la grotte de Bize et à la Crouzade (Aude).

GROTTE DE BIZE, BIZE, AUDE<sup>3</sup>

## CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Ce site comprend deux grottes, l'une grande, l'autre petite. Elles sont reliées par d'étroites galeries et s'ouvrent sur la rive gauche de la Cèze, à 20 km au nord-ouest de Narbonne.

La grande grotte, découverte dès 1827 par P. Tournal, fut mal fouillée entre 1911 et 1931. La stratigraphie va du Moustérien au Néolithique. À la grande grotte de Bize, une seule couche en place a été datée de 7.400-6.550 B. C.

La petite grotte de Bize contenait cinq niveaux : du Solutréen à une couche n° 5 à céramique.

☛ Le niveau Azilien (0.60 m), couche n° 4 succédait sans transition au niveau du Magdalénien supérieur. Il était coupé dans son épaisseur par deux foyers superposés, distants de trente cm. Il était surmonté par un cailloutis stérile qui le séparait de la couche n° 5 à céramique. Les restes de faune, dans le bas de la couche, comprenaient du lapin, du lièvre, du cerf et du sanglier.

Le silex est la roche la plus employée dans l'industrie lithique. L'industrie osseuse comporte un harpon plat à boutonnière en bois de cerf et des poinçons obtenus par aménagement de diaphyses, plus ou moins fractionnées. L'un deux, perforé au talon, ressemble à une grosse aiguille

*Planche : 347*

## OBJET(S)

Quelques galets peints d'ocre rouge ont été déclarés aziliens, attestés par le harpon barbelé à perforation en boutonnière en bois de cerf.

*Planche : 347*LA CROUZADE, COMMUNE DE GRUISSAN,  
AUDE<sup>4</sup>

## CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

☞ Voisine du littoral, située sur la commune de Gruissan, cette grotte fut une des premières à fournir des galets aziliens avant 1874. Cette grotte est située dans le massif de la Clape. Elle se compose d'une vaste galerie largement ouverte à la base d'une corniche.

*Stratigraphie*

Quatre niveaux du remplissage archéologique sont attribuables au Paléolithique supérieur, de l'Aurignacien au Magdalénien supérieur couche n° 5.

*Niveau n° 4*

Un niveau azilien couche n° 4 surmonte cette dernière assise et est daté de 6.360- 5.950 B. C. dans lequel des pointes aziliennes et des galets peints ont été mis au jour. Les restes de cheval, de cerf élaphe, de sanglier et de lapin sont les plus importants. L'industrie se compose de pointes à dos (en majorité), de silex retouchés, d'un polissoir en grès, de poinçons en os, de lissoirs, d'esquilles, d'os artificiellement polis et de trois fragments d'os et de bois de cervidé débités par sciage. Des pendeloques, dents et coquilles, des galets peints.

*Niveau n° 3*

Un niveau azilien couche n° 3 appartient au même ensemble sédimentaire que la couche n° 4 dont elle se distingue, par sa couleur blanchâtre et son aspect cendreuse. Elle était localement surmontée d'une formation de calcite stérile qui la séparait de la couche n° 2, Néolithique. La faune contient du lapin en proportion énorme. L'outillage est microlithe et ignore la technique du microburin c'est pourquoi il ne s'agit pas d'un Sauveterrien mais plutôt d'un Azilien ancien, de transition.<sup>5</sup>

## OBJET(S)

*Couche n° 4*

La parure est composée de trente-trois objets à suspendre : vingt-trois sont des coquilles marines ; dix pièces sont en os ; deux canines de renard sont percées à la racine, une phalange trouée, une perle tubulaire formée d'un tronçon d'os poli, d'un segment de tibia ou d'humérus de lapin) ; trois pendeloques en esquilles dotées d'une ou trois perforations.

*Autres couches*

Au cours de différentes fouilles, douze galets peints ont été trouvés.

Le mobilier est constitué de six galets peints en ocre rouge dont trois sont recouverts de tâches diffuses, avec parfois un polissage partiel et des traces de percussion. Les trois autres sont ornés de bandes et de points.

<sup>1</sup> Le département est assez accidenté, n'atteignant d'altitude importante que dans l'extrême sud où quelques cimes pyrénéennes dépassent 2.000 m. Les chaînes calcaires des Corbières, la montagne Noire granitique qui se rattache aux Cévennes et l'Alaric sont des montagnes moyennes. La plaine côtière est basse. Cette région comprend quatre départements : Pyrénées-Orientales, l'Hérault, le Gard et la Lozère.

<sup>2</sup> Augé P. (*sous la direction de*) (1929)

<sup>3</sup> Sacchi D. (1986) ; Barbaza M. *et al* (1984) ; Couraud C. (1985) ; Leroi-Gourhan A. (1988) ; Garcia Guinea M. A. (1985)

<sup>4</sup> Barbaza M. (1994) ; Barbaza M. *et al* (1984) ; Couraud C. (1985) ; Sacchi D. (1986) ; Leroi-Gourhan A. (1988)

<sup>5</sup> Cf. Sacchi D. (1986) p. 222.

Il y a huit galets au musée de Narbonne qui sont, eux aussi, décorés de tâches. Un bâton de colorant rouge a été utilisé pour peindre les galets. Une cavité cotyloïde d'herbivore a-t-elle servi comme godet de couleur ?

Deux morceaux de côtes et un fragment de grosse diaphyse offrent des décors gravés. Un élément de bois de cervidé est sculpté de cannelures profondes, régulières qui évoque un travail magdalénien (provient-il d'une couche inférieure ?)

*Planche : 348- 349*

### GROTTE GAZEL, SALLELES D'AUDE, AUDE<sup>1</sup>

#### CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

☞ Cette grotte a deux entrées qui surplombent le vallon de la Cèze, à l'est de Sallèles-Cabardès. Cette importante cavité renferme l'un des plus vastes gisements du Paléolithique supérieur du Midi de la France. Elle contient des gravures pariétales.

La stratigraphie s'étage de l'Aurignacien (entre 36.000 et 20.000 B. C.) jusqu'au Proto Cardial daté de 5.500 B. C.

*Stratigraphie*

*Niveau n° 6*

La couche n° 6 (0.20 m) est formée d'un sédiment sablo-limoneux, localement encroûté et traversé de lentilles charbonneuses. Elle est datée par C14 de 9.200- 8.400 B. C. (Gif 2 654) et livre un outillage que l'on pourrait prendre pour du Magdalénien final. Mais, face à la carence d'outils en os, de manifestations esthétiques et au regard de sa position chronologique tardive, on la place dans le Mésolithique ancien.

Une coquille de nasse réticulée artificiellement percée.

*Niveau n° 5*

La couche n° 5 ne diffère guère de la couche n° 6 qu'elle recouvre directement sur 0.15 m d'épaisseur. Elle est davantage limono- argileuse. Elle est datée de 8.550- 7.750 B. C. (Gif 2.653). Les archéologues ont observé une quantité massive des petites pointes à dos et une diminution des outils multiples.

Les petits mammifères sont dominants comme le campagnol et le mulot.

☘ Ces deux couches n° 6 et n° 5 appartiennent à un horizon du Magdalénien final- Les Genèses (Cf. catalogue des sites)

Les couches n° 4 et n° 3 constituent l'Azilien contemporain du Préboréal.

Dans la couche n° 3 on observe un accroissement des petites pointes à dos et des géométriques. Le foyer n° 6 du porche d'entrée est daté de 6.090- 5.780 B. C.

☘ À Gazel il existe un véritable Magdalénien tardif alors qu'ailleurs dans la région, la culture azilienne est déjà installée à la Crouzade, Gruissan et à la petite grotte de Bize (Bize, Aude).

#### OBJET(S)

Galet gravé de traits.

*Planche : 350*

*Département Gard<sup>2</sup>*

### GROTTE D'OULEN, GARN, GARD

#### CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Grotte ornée des gorges de l'Ardèche. Appelée aussi Baume d'Oullins découverte en 1896 par le Dr P. Raymond

La stratigraphie est compliquée et démarre au Moustérien pour s'achever au Magdalénien.

Un matériel osseux en grand nombre a été mis au jour.

#### OBJET(S)

Galet peint.<sup>3</sup>

*Planche : 351*

### LA BAUME DE MONTCLUS, MONTCLUS, GARD<sup>4</sup>

#### CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Cet abri sous-roche est situé au pied d'une falaise, dans les gorges de la Cèze, à 80 km de la mer. Trente-deux couches archéologiques sont accumulées sur une épaisseur de sept mètres.

L'ensemble inférieur appartient au Sauveterrien qui évolue jusqu'à une phase récente, caractérisée par des trapèzes et datée de 6.000 A. j. c. Par la suite des microlithes spécifiques du Castelnovien, en particulier des trapèzes à troncatures concaves apparaissent. L'ensemble supérieur contient des vestiges de la phase dite « évoluée » de la culture des vases à décor cardial.

La néolithisation serait donc ici manifeste, avec un décalage important par rapport à la zone méditerranéenne côtière.

☞ Nous observons une stratigraphie complète du Sauveterrien ancien jusqu'au Néolithique supérieur et sans lacune. L'ensemble de ce Sauveterrien serait du Boréal ; le Castelnovien démarre à la fin du Boréal et à partir de la couche n° 22, il semblerait que commence le Montclusien.

*Stratigraphie*

À la base de l'abri les archéologues ont noté un Sauveterrien ancien.

<sup>2</sup> Ce département comprend trois régions naturelles : à l'ouest le haut pays Cévenol coupé de gorges profondes où le plus haut sommet atteint 1.567 m ; au centre les plateaux calcaires appelés garrigues et au sud-est, au bord de la mer une région basse qui se termine par des marécages. Augé P. (*sous la direction de*) (1929) ; Escalon de Fonton M. (1978)

<sup>3</sup> Reconnu comme un galet azilien par Couraud C. (1985)

<sup>4</sup> Rozoy J. G. (1978) ; Plonka T. (2003) ; Escalon de Fonton M. (1966) ; Leroi-Gourhan A. (1988)

<sup>1</sup> Sacchi D. (1986) ; Thévenin A. (1983) ; Barbaza M. *et al* (1984)

*Niveau n° 22*

La couche n° 22 est datée de 6.700-5.700 B. C.<sup>1</sup> soit un Montclusien récent, placé au Boréal.

*Niveau n° 16*

La couche n° 16 à trapèzes est datée 4.000- 3.300 B. C. (ou soit aussi un Montclusien récent. Les premiers trapèzes de la couche n° 16 et n° 15 se placent vers 5.900 A. j. c. ce qui concorde avec les dates des apparitions des trapèzes au Danemark, aux Pays-Bas, et à Rouffignac, Dordogne, France.

*Niveau n° 14*

La couche n° 14 est datée de 5.400- 4.750 B. C.<sup>2</sup>

De la couche n° 14 à la couche n° 5 nous notons un Castelnovien qui évolue sur place.

La couche n° 4 contient de la poterie cardiale. Elle est datée 4.800- 4.100 B. C.<sup>3</sup>

*Habitat*

 (Cf. Phases chronologiques)

Toutes les couches ont fourni des galets apportés de la Cèze par l'homme. Certains présentent des traces d'usage systématique. Nous notons un peu d'ocre dans la plupart des couches.

Outre les pierres de foyer, l'ensemble des couches contenait des galets à différents usages avec des poinçons en os et bois de cerf et un objet comme une hache, comparable aux haches des cultures nordiques.

 Dans tous les niveaux du Mésolithique de Montclus nous remarquons des galets oblongs, cylindriques, sans décor, plantés verticalement dans le limon, le plus souvent disposés en cercle (0.50 m à 0.80 m ø). Ces galets sont debout et /ou couchés par piétinement. Il semble qu'ils n'aient correspondu à aucune utilisation précise puisque les dépôts de l'habitat les recouvrent par la suite. Peut-on penser à des rites (rites de fondation ?) car ces galets sont constatés après chaque dépôt des crues de la rivière. Ils se prolongent jusqu'au Cardial, tout comme les foyers étouffés.<sup>4</sup>

**OBJET(S)**

Des fragments d'ocre ont été trouvés jusqu'au Cardial (couche n° 4). Toutes les couches ont fourni des coquilles *Colombelles rustica* perforées.

*Planche : 352*

Très peu d'outils en os : seul un poinçon dans les couches n° 17 et n° 19.

*Planche : 353*

*Couche n° 14 castelnovienne*

Des parures faites de coquilles de moules dentelées ; deux coquilles de *Colombelles rustical*.

<sup>1</sup> Selon l'auteur : 6.180+-240 A. j. c.

<sup>2</sup> Selon l'auteur : 5.070+-140 A. j. c.

<sup>3</sup> Selon l'auteur : 4.450+-160 A. j. c.

<sup>4</sup> Palmer S. (1990) : Peut-on établir un parallèle avec le galet oblong allongé qui accompagnait un pecten percé et un tranchet, trouvé à Culver Well, Angleterre ?

 Des pépins de raisin calcinés et des graines de vesce.

*Planche : 352*

*Couche n° 13-d*

Des galets soigneusement choisis étaient plantés debout, en arc de cercle dans le limon.

*Planche : 354*

*Couche n° 10*

Il y a toujours des *Colombelles rustica* percées et des coquilles de moules dentelées

*Planche : 353*

*Couche n° 9*

Des outils en os, dont un fragment gravé dont le décor pourrait dériver d'un décor de céramique cardiale (?).

 Un fragment de crâne humain.

*Planche : 352*

## GROTTE DE LA SALPETRIERE, REMOULINS, GARD<sup>5</sup>

### CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

M. Escalon de Fonton révèle une importante stratigraphie qui va de l'Aurignacien ancien jusqu'à l'Azilien, sans interruption.

**OBJET(S)**

*Niveau azilien*

Un galet peint, décoré de bandes rouges, parallèles.

Dans la grotte Nicolas un caillou a été trouvé, décoré d'une grecque peinte en rouge.

*Planche : 355*

*Département Hérault<sup>6</sup>*

## GROTTE HEREPAN, HEREPAN, HERAULT<sup>7</sup>

**OBJET(S)**

Un galet gravé, post-azilien comparable au motif azilien.

*Planche : 356*

## GROTTE DU CAYLAR, LE CAYLAR, HERAULT<sup>8</sup>

<sup>5</sup> Leroi-Gourhan A. (1988) ; Couraud C. (1985) ; Graziosi P. (1960) ; Bazille F. *et al* (2000)

<sup>6</sup> Le département est parcouru au nord et à l'ouest par l'extrémité des monts Cévennes, formés par des chaînons gneissiques ou Espinouse, ou par des chaînons calcaires ou Serranc et Escandorgue. Au sud-est de ces chaînes montagneuses s'étale un complexe de coteaux et de plateaux calcaires, appelés garrigues, qui s'avance jusqu'à la mer, encadrant des plaines caillouteuses et les basses vallées de l'Hérault et de l'Orb. Quelques coulées ou pointements volcaniques s'y ajoutent çà et là. Augé P. (*sous la direction de*) (1929)

<sup>7</sup> Couraud C. (1985)

<sup>8</sup> Couraud C. (1985)

## OBJET(S)

Un galet peint, post-azilien comparable au motif azilien.

Planche : 357

## RÉGION

MIDI PYRÉNÉES<sup>1</sup>CADRE ENVIRONNEMENTAL-  
FIN TARDIGLACIAIRE- DURANT  
L'HOLOCENE<sup>2</sup>

Le développement de la végétation des Pyrénées au début du Postglaciaire dépend d'une part, de la proximité des zones refuges tardiglaciaires dans lesquelles les essences arborescentes actuelles ont pu se maintenir. D'autre part, de l'influence des variations climatiques majeures au niveau des différentes vallées, soumises pour certaines, aux perturbations atlantiques, et pour d'autres, à l'action des vents humides méditerranéens. Ces différences climatiques se reflètent au niveau de la végétation

- Vers 10.050 A. j. c. le paysage dans lequel l'homme évolue est ouvert : fruticée à genévriers ou encore une forêt claire, montagnarde à pins sylvestres à moyenne altitude.

- Vers 8.550 A. j. c. les végétations à la charnière du Paléolithique final- Mésolithique sont caractérisées par une richesse en taxons remarquables, significative d'une phase de transition pour laquelle diverses formations végétales sont perçues. Au début du Préboréal, le contexte est subalpin soit une dominante du pin à crochets (comme à la Balma de l'Abeurador, Félines-Minervois, Hérault)

- Dans la deuxième partie vers 7.050 A. j. c. s'effectue un développement timide du noisetier et des chênes aux altitudes inférieures (1.400 m), alors que vers 1.800 m ces espèces et l'orme se développent. Le paysage est alors en mosaïque. Enfin c'est un paysage forestier de type chênaie caducifoliée qui s'installe fortement à moyenne altitude. Elle est de type collinéenne dans le Piémont garonnais, supra-méditerranéenne dans l'Aude (Gazel). En Andorre, l'installation de la chênaie caducifoliée est plus tardive, vers 6.050 A. j. c.

<sup>1</sup> La région est partagée par les dispositions naturelles entre plusieurs ensembles structuraux, juxtaposant plaines et montagnes selon la règle méditerranéenne. Au nord, elle est coordonnée selon un axe ouest-est par les contreforts méridionaux du Massif central, qui rythment les lourdes formes des vieux massifs cristallins, et par les plateaux calcaires caussenards. Au sud, cette région est également reliée par les Pyrénées jusqu'à la Méditerranée. Les deux formations montagneuses se rapprochent sur la plaine audoise qui s'ouvre sur deux ensembles bien différents : le bas-Pays méditerranéen à l'est, et l'Aquitaine océanique à l'ouest. Les cours d'eau, d'importances et de longueurs inégales, déterminent une double convergence des voies de communication depuis l'océan Atlantique et la Méditerranée. L'ensemble se caractérise par des contrastes de paysages où se succèdent, à faible distance, la plaine et la haute montagne, le plateau calcaire et le fond de vallée encaissée, le Piémont et le bord de la mer ainsi que la moyenne montagne et les dépressions humides. Cette grande diversité réunit une belle complémentarité écologique. Augé P. (*sous la direction de*) (1929)  
<sup>2</sup> Barbaza M. (1997) ; Heinz C. (1999) ; Jalut G. (1976) ; Sacchi D. (1996) ; Tosello G. (2003)

- Au Boréal, entre 850-1.400 m d'altitude, le pin à crochets recule au profit du noisetier et des chênes. Vers 1.800 m, le sapin prend de l'importance. À la fin du Préboréal, on peut conclure que l'extension du noisetier, au détriment du pin à crochets, traduit une nette élévation de la température.

- À l'Atlantique, l'augmentation de l'humidité favorise en basse altitude (1.400 m) l'extension du sapin et de la chênaie.

Enfin en contexte actuel méso-méditerranéen, à la Balma de l'Abeurador, Félines-Minervois, (Hérault) le développement de la chênaie caducifoliée supra-méditerranéenne est accompagné de la mise en place discrète, et ce jusqu'à la fin de la séquence, de la chênaie sempervirente.

Cette région contient en abondance des sites de silex qui ont pu déterminer l'implantation des hommes du Paléolithique supérieur, avant d'être dissimulés par la couverture végétale postglaciaire. Par ailleurs, c'est une zone de contacts entre la zone méditerranéenne et atlantique, délimitée par le cours moyen de la Garonne et le long de l'Ariège. Encore aujourd'hui, il existe une différence linguistique et de mode de vie.

Les fouilles de la Tourasse et du Mas d'Azil, situées dans cette région, comblaient vers 1890, le hiatus entre Magdalénien et Néolithique et ouvraient l'ère de recherche de cette période de transition qui devint le Mésolithique.

SITES- FIN TARDIGLACIAIRE-  
HOLOCENE<sup>3</sup>

Département Ariège<sup>4</sup>

Bien qu'entouré de montagnes abruptes et hautes, le Bassin de Tarascon est très facilement accessible, et il s'évase largement, drainant plusieurs affluents de l'Ariège. Les nombreuses cavernes offraient des refuges sûrs et les abris comme ceux d'Arignac ont dû jouer un rôle important dans le choix des habitats. Au Magdalénien, il y a eu une très grande occupation humaine.

GROTTE DE LA VACHE, ALLIAT, ARIÈGE<sup>5</sup>

## CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Cette grotte, située dans la vallée de la Vicdessos, a été fouillée par F. Garrigou dès 1865. Elle comprend deux salles : Monique et Garrigou.

Dans la première salle Garrigou, sous le plancher stalagmitique où se trouvaient les niveaux post-glaciaires, existait une couche magdalénienne intacte qui correspondait soit à une habitation de longue durée, soit à

<sup>3</sup> Cette région regroupe sept départements : le Tarn, Tarn-et-Garonne, le Lot, l'Aveyron, Ariège, le Gers et les Hautes-Pyrénées.

<sup>4</sup> C'est un département accidenté où les Pyrénées forment une muraille le long de l'Espagne. Plus en avant, ce sont les chaînons de calcaire métamorphique qui culminent au Pic de Saint-Barthélemy, puis plus bas, et plus septentrionaux, ceux du Plantaurel. Au nord, les plaines sont importantes et les vallées fertiles. Augé P. (*sous la direction de*) (1929) ; Clottes J. *et al* (1979) ; Jalut G. (1976)

<sup>5</sup> Leroi-Gourhan, A. (1988) ; Thévenin A. (1983) ; Couraud C. (1985) ; Sacchi D. (1990) ; Sieveking A. (1990) ; Nougier L. H. (1984)

plusieurs occupations. Dans cette couche magdalénienne les archéologues, selon les fouilles pratiquées à l'époque, ont mis au jour un abondant outillage osseux (sagaie, poinçon, deux harpons de type azilien, des plaquettes d'os, gravées de figurations animalières et des objets de parure. Les restes de faune étaient du renne et du bouquetin.

La deuxième salle Monique a été fouillée en 1941 par R. Robert. Sous le plancher stalagmitique, une couche magdalénienne (0.60 m) a été mise au jour intacte. Elle fut divisée en quatre sous-niveaux de 15 cm d'épaisseur. L'analyse palynologique confirme une longue durée d'occupation située au début du Bølling jusqu'à la fin du Dryas II, que garantissent les dates C14 de 11.080-10.830 B. C.<sup>1</sup> à la base et de 10.200-9.350 B. C.<sup>2</sup> au sommet.

☀ L'industrie lithique paraît évoluer vers un azilien au sommet du niveau magdalénien. les objets sont célèbres pour leur quantité, leur qualité et pour les thèmes figuratifs.

À la base, nous remarquons des figurations animalières réalistes (chevaux, poissons, cervidés) qui vont, au sommet de la couche, vers une représentation figurative et une géométrisation. Cette grotte paraît avoir été un centre important dans les Pyrénées au Magdalénien final. Les datations permettent de vérifier une évolution fine sur 600 ans entre 8.405- 9.030 A. j. c.

🏠 Vingt et un objets sur trente-six ont été retrouvés autour d'une fosse (Cf. Phases chronologiques)

#### *Les galets décorés*

L'ensemble des quatre niveaux a livré dix-neuf galets dont vingt-neuf faces sont gravées. La couche la plus récente est celle la plus riche en motifs abstraits.

À la fin du Magdalénien, le galet semble plus recherché que le support osseux. Cela semble correspondre au début de la transformation économique au moment où le bouquetin remplace le renne, le sanglier forestier apparaît, où les coquillages sont ramassés et quand les premières collectes de céréales se multiplient à l'abord du 10<sup>ème</sup> millénaire (entre 10.000 et 9.001 A. j. c.).

Les galets sont répartis sur quatre niveaux :

#### *Niveau n° 4*

Les galets à motif naturaliste dont six cervidés et trois bouquetins se situent vers 10.900-10.700 B. C.

Trois galets ont été trouvés en couche n° IV datée 10.900 B. C. (1 motif naturaliste et 3 abstraits).

#### *Niveau n° 3*

Quatre galets ont été trouvés en couche n° III datée 10.745 B. C. (4 motifs naturalistes et 2 abstraits).

#### *Niveau n° 2*

Les galets à motifs géométriques progressent en nombre vers 10.500- 10.400 B. C. phase marquant le déclin de la représentation naturaliste dans l'Ariège.

Quatre galets ont été trouvés en couche n° II datée 10.590 B. C. (3 motifs naturalistes et 3 abstraits).

#### *Niveau n° 1*

Huit galets proches de la couche n° I, estimée à 10.435 B. C (1 motif naturaliste et 12 abstraits).

### OBJET(S)

Des galets gravés.

Un galet peint.

*Planche : 358- 359*

## RHODES II, ARIGNAC, ARIÈGE<sup>3</sup>

### CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Cet abri sous roche, situé à 15 km au sud de Foix, est à 1.520 m d'altitude. Il est fouillé en 1 960 par R. Simmonet

#### *Stratigraphie*

Sept niveaux archéologiques :

#### *Niveau n° F-1*

Le niveau n° F-1 attribué au Bølling est le plus profond ; il contient du renne et du campagnol nordique. Un Magdalénien récent à scalènes et à rectangles.

#### *Niveaux n° F-2 à F-4*

Les niveaux n° F-2/ n° F-3/ n° F-4 sont aussi du Magdalénien récent du Dryas II.

Le niveau n° F 3 a livré de nombreux restes de lagopèdes.

#### *Niveau n° F-5*

Les pollens indiquent la période de l'Allerød alors que les dates C14 datent le niveau n° F-5 de 11.200-9.700 B. C.<sup>4</sup> et de 11.000-9.700 B. C.<sup>5</sup>

À partir du niveau F-5 la faune devient forestière et montagnarde.

#### *Niveau n° F-6*

Le niveau n° F-6 est daté de 10.550-9.900 B. C.<sup>6</sup>, le cerf domine.

#### *Niveau n° F-7*

Le sanglier domine en niveau n° F-7. Le sommet de n° F-7 est daté du Dryas III (entre 8.900-8.150 B. C.) et se rapproche de la couche azilienne du Mas d'Azil (niveau n° F). Un galet gravé d'incisions vient de cette couche supérieure.

Les couches n° F-5/ n° F-6 / n° F-7 permettent de définir un Azilien typique des Pyrénées.

À partir du niveau n° F-5, des changements profonds interviennent dans le choix des matières premières et dans le débitage. Il faut noter l'apparition des pointes aziliennes en n° F-5 et des pointes de Sauveterre en n° F 6.

<sup>3</sup> Leroi-Gourhan A. (1988) ; Clottes J. *et al* (1979) ; Simmonet R. (1976) ; Couraud C. (1985) ; Thévenin A. (1983)

<sup>4</sup> Selon l'auteur : 10.350+-350 B. C.

<sup>5</sup> Selon l'auteur : 10.300+-300 B. C.

<sup>6</sup> Selon l'auteur : 10.150+-150 B. C.

<sup>1</sup> Selon l'auteur : 10.900+-60 B. C.

<sup>2</sup> Selon l'auteur : 9.700+-200 B. C.

## OBJET(S)

*Couche n° F-7*

Galet gravé et peint.

*Planche : 360-361*GROTTE DU MAS D'AZIL, LE MAS D'AZIL,  
ARIEGE<sup>1</sup>

## CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

C'est une grotte monumentale traversée par l'Arize. Dès 1889, elle fut fouillée par E. Piette qui mit au jour des niveaux successifs d'habitats magdaléniens.

Ces niveaux livrèrent une profusion d'outils en silex et de manifestations esthétiques mobilières.

Sur la rive gauche, E. Piette trouva des couches de l'Azilien contenant huit galets décorés, faisant transition entre le Magdalénien et le Néolithique.

La grotte contient des figures pariétales peintes et gravées, dont trois poissons.

*Stratigraphie*

H : Delporte distingue cinq occupations :

Des traces d'Aurignacien et de Solutréen.

Un Magdalénien moyen qui n'existe que sur la rive droite.

Un Magdalénien supérieur qui montre des phases sans interruption évoluant jusqu'à l'Azilien.

L'Azilien est attesté par la présence de grattoirs courts, de pointes aziliennes, de harpons plats et par la disparition du renne.

L'épisode magdalénien est daté de 11.480- 11.030 B. C. ; 11.660- 11.250 B. C. ; 11.920- 11.470 B. C. Les deux phases qui suivent appartiennent au Postglaciaire.

L'évolution du Magdalénien (moyen- supérieur) à l'Azilien est identique à celui de La grotte de la Vache, Alliat (Ariège), ce qui démontre la persistance d'un groupe homogène dans cette région.

Deux inhumations (Cf. Phases chronologiques)

## OBJET(S)

Galets gravés avec trace de piquetage.

*Planche : 362*

Galets peints.

*Planche : 363-366*

Os gravés ; pendeloque, fragment gravés.

*Planche : 364*TROU VIOLET PRES DE MONTARDIT, ARIEGE<sup>2</sup>CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE<sup>3</sup>

<sup>1</sup> Leroi-Gourhan A. (1988) ; Thévenin A. (1983, 1989, 1997) ; Breuil H. (1939) ; Duhard J. P. (1992) ; Mons L. (1979)

<sup>2</sup> Barbaza M. (1999) ; Rozoy J. G. (1978) ; Vaillant-Couturier I. *et al* (1928) ; Sacchi D. (1996) ; Lumley H. (*de*) (1984-1985) ; May F. (1986) ; D'Errico F. *et al* (2000)

La grotte du Trou violet est située à 25 m au-dessus de la rivière, proche d'un mauvais gisement de silex. Au fond du puits, et à la base de la couche azilienne, une entrée semble avoir été bouchée par des blocs de pierre (par les Aziliens ?). Les foyers ont été construits contre ces blocs de pierre.

*La stratigraphie*

À la base de la couche azilienne, un foyer a livré deux molaires de renne. La grotte a été peu fréquentée au temps des Magdaléniens. Elle était sans doute un camp de chasse de courte durée. Une fois le puits comblé par les restes des foyers, les Aziliens s'installèrent et habitèrent la grotte régulièrement.

Cette couche semble correspondre à celle de l'assise à galets colorés du Mas D'azil et non au niveau supérieur à escargots.

Cette grotte a été attribuée à l'Azilien à cause d'un harpon plat et de quelques galets colorés. La faune est essentiellement constituée de cerf et de sanglier. Les restes d'escargots (Hélix) sont nombreux.

Deux sépultures n° 1 et n° 2 sont situées dans la couche azilienne des galets colorés et scellées par des foyers aziliens en place.

## OBJET(S)

La couche azilienne, riche en galets rougis par le feu, a fourni de nombreux débris de cuisine et des amas de coquilles d'Hélix, par contre elle est pauvre en silex. Douze lames, une série de trente grattoirs, des galets ayant servis à de multiples usages (broyeurs, enclumes, percuteurs, ciseaux) et de nombreuses boules de pierre ne portant pas de trace d'usage. La plupart des galets sont longs et plats, en schiste ou en pierre dure. Certains colorés en rouge ont dû servir de palette, d'autres sont des retouchoirs.

Plusieurs plaques de grès ou de calcaire portent des traces de calcination (lampe ?). Un galet de grès à rainure a-t-il servi d'aiguiseur pour os ? Cinq pointes en os, trois objets en défense de sanglier (perçoirs ?), une lame. De nombreux andouillers de cerf, sectionnés à leur base, portent à leur extrémité des traces de polissage.<sup>4</sup>

*Planche : 367-368**Sépulture n° 1*

Deux (Cf. Phases chronologiques).

L'inhumé (1.60 m) était étendu, couché sur le côté droit, la tête surélevée, appuyée contre la paroi, les bras le long du corps, une pierre plate posée sur les jambes. La couche inférieure située sous ce squelette a fourni huit exemplaires de petits grattoirs nucléiformes, caractéristiques de l'industrie de Montardit.

Autour du squelette dix-huit galets ont été déposés. Le plus grand, de forme ovale, placé près du crâne, avait des virgules rouges, tracées avec un doigt (?).

<sup>3</sup> Quelques sites, compris entre la Méditerranée et l'Atlantique, sont associés à une sépulture comme à la grotte de la Crouzade, Gruissan, (Aude), à l'abri de Rhodes II, Arignac et du Trou Violet, Montardit (Ariège) à la Tourasse, Saint-Martory (Haute-Garonne) à la grotte du Moulin, Troubat-en-Barousse (Hautes-Pyrénées) et à l'abri Dufaure, Sorde (Landes)

<sup>4</sup> À comparer aux outils de La Baume d'Ogens, Ogens (Suisse) (Planche : 63)

Trois plaques rectangulaires de grès rouge, micacé, (lames ou palettes ?) présentent des traces de charbon et de couleur. L'une d'elles portait un enduit noir (1mm d'épaisseur). Deux percuteurs ayant beaucoup servi gardent des traces de couleur rouge.

Une enclume en grès rouge portant une cupule peu profonde sur les deux côtés. Deux grands fragments de quartz et un morceau de stalactite en demi-cylindre. Un éclat de silex taillé, grand, en forme de racloir et un étrange outil en défense de sanglier.

*Sépulture n° 2*

✚ (Cf. Phases chronologiques).

☞ Il ne reste que la calotte crânienne. Le mobilier est analogue à celui de la première sépulture mais plus abondant. Une enclume en grès rouge portant sur chaque côté une cupule creusée par l'usage.

Un fragment de grès micacé dont une des surfaces est devenue concave par l'usage. Une plaque de calcaire portant des traces d'un enduit noir, semblable à celui de la première sépulture. Un même grand racloir en silex. A côté du crâne, un petit grattoir sur bout de lame.

Une double rangée de galets (36) dessinaient le pourtour du corps. Plusieurs galets portent des traces rouges. Le plus grand est décoré de deux points tracés avec le doigt. À l'intérieur de double contour une dizaine d'éclats de silex et plusieurs fragments de quartz.

Dans les outils, nous comptons cinq percuteurs en granit dont l'un portait des taches de peinture rouge et noire ; un galet plat de forme lancéolée, badigeonné de rouge et une défense de sanglier.

*Planche : 367*

### GROTTE MONFORT, SAINT LIZIER, ARIÈGE<sup>1</sup>

#### OBJET(S)

Galet peint et un autre galet peint avec au centre une cupule de percussion qui témoigne d'une réutilisation.

*Planche : 369*

*Département Aveyron<sup>2</sup>*

### ABRI DES SALZETS, MOSTUEJOULS, AVEYRON<sup>3</sup>

#### CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Cet abri est situé sur la Causse de Sauveterre, plus près de Montclus que de Rouffignac, Dordogne. C'est un abri assez restreint, situé à 850 m d'altitude, à proximité d'une source. C'était une zone boisée au Boréal, tout comme maintenant. Il est daté de 7.250- 6.400 B. C.<sup>4</sup>

La faune comprend du cerf, du sanglier, du bœuf et du cheval.

☞ Un trou de poteau est situé à la limite de l'abri.

#### OBJET(S)

Une vingtaine d'outils en os qui sont brûlés et un grès à rainure.<sup>5</sup>

*Planche : 370*

### LES USCLADES, NANT, AVEYRON<sup>6</sup>

#### CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

L'abri se trouve sur la bordure occidentale du Causse du Larzac, entre Nant et l'Hospitalet- du- Larzac. C'est un vaste auvent, creusé dans du calcaire. Une superposition d'habitats du Chalcolithique, du Néolithique ancien et du Sauveterrien avec des caractères locaux.

Le Néolithique ancien appartient à une phase tardive de la poterie imprimée roucadourienne.

Le Sauveterrien est riche en triangles de Montclus mais pauvre en gros outillage (comme les autres sites de cette région).

Le site des Usclades comprend deux abris distincts. Les deux gisements ont livré plusieurs horizons datés entre 8.250- 7.840 B. C. et 9.850- 9.440 B. C.

*Stratigraphie*

*L'abri n° 2*

<sup>2</sup> Ce département comprend des terrains anciens, dont le plateau archéen de la Viadène qui supporte les coulées basaltiques de l'Aubrac (1.451 m) raviné par les rivières, et le pays de Barrez couvert par les dernières coulées volcaniques du Cantal. Toute cette région est d'accès difficile. Entre l'Aveyron et le Tarn s'étend le vaste plateau granitique du Ségala fait de croupes arrondies « les *pechs* », et de vallées sauvages comme celle du Viar. Ce plateau se termine au nord-est par deux petites chaînes (1.157 m- et 881 m). Des terrains plus récents séparent ces deux régions : ce sont des terrains primaires et triasiques qui, ravinés par les pluies, forment des collines à pentes raides : le *grézier*, ou des terres rouges : le *rougier*. Ces mêmes terrains se retrouvent au sud, c'est l'effondrement du bassin de Camarès dominé par des Monts (1.110 m). Le centre, l'ouest et le sud-est sont occupés par des causses, des plateaux secs et dénudés comme le Larzac (900 m). Aucune rivière n'est navigable. Augé P. (*sous la direction de*) (1929) ; Ladier E. (2001)

<sup>3</sup> Rozoy J. G. (1978)

<sup>4</sup> Selon l'auteur: 6.820+-200 A. j. c.

<sup>5</sup> À comparer à celui de Roc la Tour II, Monthermé (Ardennes), à celui de Montbani II, Mont notre Dame, Aisne (Planche : 321, 424) et à celui de la Baume d'Ogens, Ogens, Suisse (Planche : 63), à celui de Trou Violet, Montardit, Ariège (Planche : 367-368)

Un grand outil, sorte de disque calcaire poli par l'usage (Planche : 370)

<sup>6</sup> Maury J. (1995, 1997, 1998, 1999)

<sup>1</sup> Couraud C. (1985) ; Thévenin A. (1983)

La première occupation de ce site est datée de 9.450-9.640 A. j. c. et se situe vers le début du réchauffement de l'Allerød (entre 9.850- 8.850 A. j. c.).

Une première communauté de chasseurs s'installe aux Usclades (sans doute un petit groupe car seul l'abri n° 2 est occupé). La faune présente du lapin (en abondance) de l'aurochs, du bouquetin et du sanglier.

#### L'abri n° 1

Vers 8.300 A. j. c. au moment de l'oscillation froide du Dryas final (8.850- 8.050 A. j. c.), les groupes suivants abandonnent l'abri n° 2 pour l'abri n° 1 car il est plus vaste, mieux orienté (ce qui suppose donc un groupe plus grand). En fonction de l'analyse lithique, on peut dire que ce groupe est fort différent de l'Azilien classique, en dépit d'un harpon plat en bois de cerf trouvé dans ce niveau.

Les lapins diminuent (sans doute à cause du froid) le sanglier et le cerf sont en pleine expansion. Nous remarquons un changement d'outils de chasse.

À la limite du Préboréal, vers 8.040 A. j. c. les hommes qui succèdent aux précédents se tiennent toujours dans un seul abri, le n° 1.

L'analyse de leur outillage tend à démontrer une dynamique d'un groupe régional évolutif.

L'environnement change encore, le lapin revient, le sanglier, le cerf et le bouquetin restent présents.

La couche n° 4 est datée de 6.570- 6.280 B. C.<sup>1</sup>

Les étages n° 4-A et n° 4-B constituant la couche n° 4 des Usclades ont livré un matériel homogène, caractérisé par la rareté des outils communs, la domination des triangles scalènes, la présence constante en nombre élevé des triangles de Montclus et la faible représentation des microburins. Le sanglier et le cerf dominant dans les restes de faune. Le pin sylvestre paraît avoir été très abondant mais le chêne amorce sa progression.

Il faut noter quelques structures d'habitat, notamment avec six trous de poteaux (10- 15 cm de diamètre). (Cf. Phases chronologiques)

Des restes de légumineuses ont été mis au jour dans ce niveau, précieux jalon du processus de néolithisation (des petits pois ont été trouvés dans le foyer de couche n° 4-B). Est-ce une collecte végétale active ou un début d'horticulture ?

La faune étudiée reste essentiellement sauvage ce qui indique une communauté encore de chasseurs.

Les couches du Néolithique ancien comportant des tessons décorés sont datées de 3.750- 3.460 B. C. (Gif 9143).

Cette phase décorée du Néolithique ancien présente, au regard de la datation, un caractère tardif.

#### OBJET(S)

Les deux abris ont livré sept fragments osseux portant des incisions et une pierre gravée d'un motif géométrique.

Dans la couche n° 4 du Mésolithique (autour du 7<sup>ème</sup> millénaire) attribuée à des chasseurs qui taillaient de minuscules silex géométriques, une stèle plantée a été

mise au jour. Elle est en calcaire (L 25 cm x 13.5 cm) Elle est insolite, car elle provient d'un calcaire bajocien situé à trente km de ce site.<sup>2</sup>

Abri n° 2 : Niveau ancien couche n° 5

Deux os gravés d'incisions.

Planche : 372

Abri n° 1 : Niveau n° 6

Ce niveau n° 6 est daté 10.411 et 9.318 A. j. c.

Il est un peu plus récent que la couche n° 5 de l'abri n° 2. Aucun os gravé mais une pierre gravée d'un motif géométrique.

Niveau n° 5

Cinq os gravés dont un pourrait avoir été une pendeloque.

Niveau n° 4

Dans le mobilier, il y a deux rostres de bélemnites, un oursin fossile, six fragments de coquilles marines dont un cardium et un donacidé.

Niveau n° 4-B

Un polissoir en grès rouge, à rainure et décoré. Des craches de cerf et une pendeloque en os.

Planche : 371

#### Département Haute Garonne<sup>3</sup>

#### GROTTE DE GOURDAN, GOURDAN POLIGNAN, HAUTE GARONNE<sup>4</sup>

#### CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Grotte célèbre pour le nombre d'objets qu'exhuma E. Piette de 1871 à 1875. Les fouilles ne permettent pas de présenter une stratigraphie solide.

A. Thévenin<sup>5</sup> mentionne ces galets comme étant aziliens.

#### OBJET(S)

Galets gravés en schiste.<sup>6</sup>

Planche : 373-377

Deux galets l'un de Gourdan n° 1 (aurochs femelle), l'autre n° 2 (aurochs mâle) provient de la collection

<sup>2</sup> Elle est à rapprocher du galet planté de Montclus dans le Gard (Planche : 354) Elle est aussi à rapprocher d'un niveau mésolithique tardif, castelnovien, à Châteauneuf-les-Martigues (Bouches-du-Rhône) et peut-être à une hache polie, plantée verticalement, associée dans une fosse à un vase, située à Troldebjerg, dans l'île de Langeland, au Danemark.

<sup>3</sup> Le sud du département est dominé par de hautes chaînes (plus de 3.000 m) qui entourent la vallée de Luchon et la haute vallée de la Garonne. D'autres massifs, moins élevés, bordent au sud-est la frontière du département. La majeure partie de ce département est constitué de coteaux de faible altitude, se rattachant à l'ouest au système dont le plateau de Lannemezan est le pivot, et à l'est à celui de la montagne Noire. La plaine de la Garonne occupe le fond d'anciens lacs. Augé P. (*sous la direction de*) (1929)

<sup>4</sup> Leroi-Gourhan A. (1988) ; Thévenin A. (1983) ; Pinçon G. *et al* (2000)

<sup>5</sup> Thévenin A. (1983)

<sup>6</sup> À comparer à ceux de la grotte de Lortet, Lortet (Hautes Pyrénées) (Planche : 398)

<sup>1</sup> Cette couche se place dans la même fourchette que Rouffignac, Dordogne daté 6.570- 6.280 B. C. (Gr 2993) et de la couche N° 22 de Montclus, Gard estimée vers 6. 180 A. j. c. (Sauveterien moyen)

d'E.Piette et est situé au Musée de Saint-Germain-en-Laye. Serait-ce une même personne qui aurait exécuté ces deux galets ?

☞ Le galet n° 2 a été enregistré comme venant de Gourdan puis rayé et inventorié, comme venant du Mas-d'Azil.

*Planche : 378*

### GROTTE DE MARSOULAS, MARSOULAS, HAUTE GARONNE<sup>1</sup>

#### CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Appelée aussi grotte des Fées. Les objets sont mal situés stratigraphiquement. L'occupation de la grotte a eu lieu surtout au Magdalénien ancien et moyen avec des traces jusqu'à l'Azilien.

☞ La grotte (50 m.) est peinte et gravée.

#### OBJET(S)

Un galet peint.

*Planche : 379*

### GROTTE DE LA TOURASSE, SAINT MARTORY, HAUTE GARONNE<sup>2</sup>

#### CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE<sup>3</sup>

Petite grotte qui surplombe la Garonne (20 m) Une stratigraphie qui s'établit sur trente deux couches.

#### *Stratigraphie*

Quatre couches du Magdalénien final ;  
Dix huit couches de l'Azilien ;  
Trois couches du Sauveterrien ;  
Quatre couches du Mésolithique final ;  
Trois couches du Néolithique et de l'âge du Bronze.

☞ Les couches mésolithiques montrent une évolution sur place de l'Azilien (stade ancien) typique à harpons plats et galets coloriés, proche de celui du Mas d'Azil, jusqu'à un faciès sauveterrien à amas coquilliers. Ce site de la grotte de Tourasse, avec celui de Rhodes II, Arignac (Ariège), permet de définir l'Azilien typique des Pyrénées.

#### OBJET(S)

Galets peints. Des dents ont été trouvées en place dans des couches aziliennes.

*Planche : 380*

#### Département Lot<sup>4</sup>

### GROTTE PEGOURIE, CANIAC DU CAUSSE, LOT<sup>5</sup>

#### CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

C'est une cavité (L.75 m) qui s'ouvre dans la paroi rocheuse d'une doline.

Creusée dans des calcaires compacts et fissurés du Jurassique supérieur, cette doline est typique de la table calcaire karstique, d'une altitude variant entre 400- 350 m que constitue le Causse de Grammat. Le cours d'eau le plus proche est à treize km.

Il y a seize niveaux (1. 60 m). La fin du Magdalénien correspond à un climat froid, assez instable et nettement humide. L'Azilien débute dans un contexte froid et humide.

#### *Stratigraphie*

Le Magdalénien des couches n° 8-a-b-c/ n° 9-a-b est daté de 16.700- 14.500 B. C. et 16.400- 14.400 B. C.

L'Azilien se situe dans les couches n° 4 à n° 7-a-b.

La couche n° 4 est datée de 10.100- 8.700 B. C.

La couche n° 5 est datée de 10.500- 9.000 B. C. (Ly- 1 391) à 10.600- 9.300 B. C. (Ly- 1 832)

À travers les différentes couches, nous notons une lente évolution avec une modification des sources d'approvisionnement en silex, et une tendance à utiliser les éclats comme pièce de support.

Des couches du Bronze surmontent l'Azilien.

#### OBJET(S)

#### *Couche n° 4*

Trois Harpons ; plusieurs craches de cerf avec une large perforation dans la racine.

*Planche : 382*

Un galet calcaire gravé d'une série de traits hors stratigraphie.

*Planche : 383*

#### *Couche n° 5*

Deux galets peints à l'ocre rouge

#### *Couche n° 6*

<sup>1</sup> Leroi-Gourhan A. (1988) ; Couraud C. (1985)

<sup>2</sup> Leroi-Gourhan A. (1988) ; Couraud C. (1985) ; Thévenin A. (1983) ; Barbaza M. (1994)

<sup>3</sup> Quelques sites, compris entre la Méditerranée et l'Atlantique, sont associés à une sépulture comme à la grotte de la Crouzade, Gruissan, (Aude), à l'abri de Rhodes II, Arignac et du Trou Violet, Montardit (Ariège) à la Tourasse, Saint-Martory (Haute-Garonne) à la grotte du Moulin, Troubat-en-Barousse (Hautes-Pyrénées) et à l'abri Dufaure, Sorde (Landes)

<sup>4</sup> Ce département est divisé en deux régions : la région granito-schisteuse ou Ségala à l'est d'une ligne qui marque la fin du plateau central, (altitude moyenne, 600 m) région couverte de forêts (hêtres et châtaigniers) et de landes et les grands plateaux calcaires des Causses qui sont séparés de la première région par une bande étroite d'argiles liasiques, fertile, appelée la *Limargue*. Ces grands plateaux arides sont sillonnés de vallées sèches, criblés d'avens. Les rivières, encore vivantes, sont encaissées dans des vallées profondes et étroites. Augé P. (*sous la direction de*) (1929)

<sup>5</sup> Leroi-Gourhan A. (1988), Lenoir M. (2000) ; Séronie-Vivien M. R. (1979 et 1986)

Deux galets ocrés.

*Autres couches*

De nombreux objets gravés et peints à l'ocre rouge : fragments osseux, outils en os, éléments de parure, plaquettes de psammite et cortex de silex gravés. La peinture sur des outils de silex est attestée par cinquante pièces. Des blocs calcaires sont colorés intentionnellement ainsi que la parure. Trois galets étaient recouverts d'ocre rouge dont un portait une face entièrement d'ocrée et l'autre face est décorée d'une bande sur le bord.

Deux plaquettes de grès psalmique : l'une profondément incisée ; l'autre ne porte que trois lignes droites.

Un éclat de silex noir au cortex blanc, gravé. La gravure semble avoir été faite avant l'arrachement de l'éclat.<sup>1</sup>

Des traces de peinture d'ocre rouge sur des outils en silex et des poinçons en os. Silex portant des traces de peinture.

*Planche : 381-382*

## LE CUZOUL DE GRAMAT, LOT<sup>2</sup>

### CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Le gisement de la terre de Gramat est situé à quatre km de la ville du même nom, Gramat (Lot).

*La stratigraphie*

Six niveaux du Mésolithique dont la couche n° 1 est attribuée au Sauveterrien.

Les couches n° 2 à n° 6 sont associés à des amas coquilliers et ont été attribuées au mésolithique récent avec industrie à trapèzes.

Un niveau du Néolithique.

*Sépulture couche n° 2*

✚ Deux sujets masculins sont enterrés comme à Culoz (Ain) et à Rastel (Alpes-Maritimes) avec des parures de colombelles. Un squelette, dolichocéphale qui s'éloigne des hommes de Téviec et se rapproche de ceux de Muge. Squelette d'un jeune adulte masculin de 25-30 ans enterré à 2.20 m de profondeur, allongé sur le dos, bras et jambes étendus. Quelques restes d'autres individus.

Des coquilles fluviatiles (*Unio*) et cinq petits gastéropodes marins, percés étaient placés autour du crâne. Deux silex patinés étaient situés sur les côtes.

### OBJET(S)

☞ Une grande hache perforée en bois de cerf (L : 0.35 m) serait le premier instrument connu de ce type dans le Mésolithique français.

## LES FIEUX, MIERS-GRAMAT, LOT<sup>3</sup>

<sup>1</sup> Comparable au Closeau, Rueil-Malmaison, (Hauts-de-Seine) (Planche : 339) à comparer avec celui de Hengisbury Head, Dorset (Angleterre) (Planche : 449) et à celui de De Baanen, Sud Pays-Bas (Pays-Bas) (Planche : 88) et à celui de Lommel, Limbourg (Belgique) (Planche : 74) et à celui de l'abri de Moulin-neuf, Saint-Quentin-de Baron, Gironde (France) (Planche : 297)

<sup>2</sup> Crotti P. (1993) ; Lacam R. (1948) ; Leroi-Gourhan A. (1988)

C'est une cavité peu profonde qui contient des gravures situées sur une des parois, avec des mains négatives rouges et noires.

*Stratigraphie*

L'entrée a fourni une stratigraphie sur six mètres.

Au sommet le niveau est Sauveterrien suivi d'une couche du Paléolithique supérieur, située plus particulièrement sous le porche et dans le secteur est. Puis une couche du Périgordien supérieur et l'Aurignacien termine cette stratigraphie.

À l'aplomb du porche une succession de couches qui appartiennent à une dizaine de niveaux moustériens.

### OBJET(S)

*Inhumations*

Dans une couche du premier niveau du Mésolithique-Sauveterrien datée de 7.900- 7.100 B. C. et 7.500- 6.700 B. C.

Quelques restes humains avec des poinçons simples ou doubles en os ; cinq fragments dont une aiguille (?) ; un fragment de bois de cervidé, poli par l'usage. Des éléments de parure : une canine humaine et une de renard sont perforées ; trois coquilles perforées et une coquille de mollusque ; une pendeloque en roche noire régularisée par raclage et fracturée à sa perforation ; un fragment de plaquette régularisée.

## LA GROTTTE DU ROSSIGNOL, REILHAC, LOT<sup>4</sup>

### OBJET(S)

Cette grotte a fourni douze harpons en bois de cerf.

Un harpon (L : 10 cm x 7mm x 4.5 mm) fabriqué dans une lame d'os long, décoré de cinquante stries.

*Planche : 384*

## LA GROTTTE DU SANGLIER, REILHAC, LOT<sup>5</sup>

### CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Cette grotte devait contenir un niveau du Magdalénien final et un niveau de l'Azilien ancien.

### OBJET(S)

*Inhumations*

✚ Des dents d'animaux ; un fragment de fémur humain.

Un fragment de harpon en bois de renne avec décor géométrique qui appartiendrait au Magdalénien final.

*Planche : 385*

☞ Selon M. Lorblanchet, ce fragment représenterait le passage des harpons ronds aux formes adoucies et au décor sobre des derniers Magdaléniens aux grossiers harpons plats et troués de l'azilien.<sup>6</sup>

<sup>3</sup> Champagne F. (1972, 1990) ; Leroi-Gourhan A. (1988) ; Evin J. (1989)

<sup>4</sup> Lemozi A. (1985)

<sup>5</sup> Lemozi A. (1985)

<sup>6</sup> Lorblanchet M. (1990)

## LA GROTTTE DU PECH DES TEULIERES, REYREVIGNES, LOT<sup>1</sup>

### OBJET(S)

Un harpon (L : 10.7 cm) en bois de cerf avec une perforation à la base et des barbelures unilatérales, ce qui est peu fréquent en Quercy.

Planche : 386

## ABRI MURAT, ROCAMADOUR, LOT<sup>2</sup>

### CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Ce site est constitué d'un abri et d'une petite grotte, situés au pied d'une falaise de la vallée de l'Alzou.

En 1914, l'abbé Lemozi fut le premier à fouiller l'abri (L : 30 m) et à déterminer sept couches qui sont une succession de Magdalénien final, d'Azilien et de Sauveterrien.

Il est possible d'observer la transition du Magdalénien-Azilien dans les objets mobiliers décorés, l'industrie osseuse et l'outillage lithique.

L'épaisseur primitive de la couche archéologique était de six mètres. Selon M. Lorblanchet qui a repris les fouilles en 1982, il y aurait deux phases magdaléniennes avant les cultures postglaciaires.

Dans une autre partie de l'abri, un sondage a livré une stratigraphie complexe.

À la base, (40 cm) des débris osseux de cheval et de cerf, deux pointes aziliennes et des éclats.

À un mètre au-dessous, une couche magdalénienne contenait, entre autre, un fragment calcaire gravé de traits.

Cinq niveaux principaux ont été déterminés lors d'autres campagnes de fouille (1982 et 1983)

#### Stratigraphie

##### Niveau n° 5 du Magdalénien final

Ce niveau se superpose directement au niveau n° 4 azilien. On constate un foyer diffus constitué d'un groupe de pierres brûlées à la base.

Le passage de cette couche n° 5 à celle de la couche n° 4, qui lui est supérieure, semble traduire un changement brusque dans l'industrie et dans la faune. En effet sur quelques centimètres, les lamelles à dos font place aux pointes aziliennes et le renne en couche n° 5 est remplacé par cheval en couche n° 4 ; par le lapin jusqu'à la couche n° 1.

Ce qui est à noter c'est le nombre de galets gravés par rapport à une industrie relativement pauvre.

#### Foyers

Quatre niveaux aziliens (1.50 m) présentent des éléments assez petits. On trouve deux types de foyer. (Cf. Phases chronologiques)

#### Le niveau n° 4 azilien

À noter qu'il existe (à ce niveau) encore une forte influence magdalénienne.

#### Le niveau n° 3 azilien

Ce niveau est pauvre. La faune est constituée de lapin, de cervidé et de bovidé.

#### Le niveau n° 2 azilien

Une poche rouge brique avec des trous de poteaux (?). Un foyer aménagé qui correspond à une fréquentation humaine plus intense. A la base de ce foyer on a trouvé une mâchoire de canidé (sans doute un loup) et de nombreuses grosses pierres calcaires brûlées. La faune est constituée de lapin et de cervidé.

#### Le niveau n° 1 azilien

La couche est pauvre. La faune est constituée essentiellement de lapin et de cervidé en petite proportion.

#### Le niveau mésolithique

Au sommet de la couche une argile noire, remplie d'escargots (2 à 30 cm). Un foyer (un m<sup>2</sup>) en forme de cuvette, situé au pied de la paroi est attribué au Mésolithique à pointe de Tardenois. Le seul outil trouvé est une pointe du Tardenois.

### OBJET(S)

De nombreux galets, des plaquettes calcaires et d'os gravés.

Que ce soit au Magdalénien comme à l'Azilien, les thèmes sont animaliers et traités de façon réaliste et figurative.

Il existe aussi une petite grotte située à dix mètres, à l'ouest de l'abri, qui présente quelques gravures pariétales : un cheval et des traits en faisceau (les gravures étaient recouvertes par les niveaux aziliens).

C'est à l'intérieur du niveau azilien que se fait la transition de la représentation réaliste au décor géométrique. L'Azilien des chasseurs de chevaux de la couche inférieure a livré trois galets à décor réaliste qui souligne l'héritage ou l'influence magdalénienne.<sup>3</sup>

Planche : 390- 395

#### Niveau n° 5 Magdalénien final

L'outillage en os comprend deux fragments d'omoplate partiellement polis et ornés de traits. Un fragment de galet gravé ; une dizaine de petits coquillage marins et perforés<sup>4</sup>. Tous sont pourvus d'une, voire deux perforations pour permettre un moyen de suspension.

Planche : 388- 389

<sup>3</sup> À comparer aux sites de la Grotte de Pégourié, Caniac-du -Causse, Lot ; Grotte de la Borie del Rey, Blanquefort-sur-Briolance Lot et Garonne (Planche : 299-300) l'abri Morin, Pessac-sur-Dordogne, Gironde (Planche : 296) ; grotte du cheval, Gouy, Seine Maritime (Planche : 416-418) et à Pincevent, La Grande Paroisse, Seine-et-Marne (Planche : 341) et à l'abri du Pont d'Ambon, Bourdeilles, Dordogne (Planche : 273-278)

<sup>4</sup> Deux espèces proviennent de la méditerranée et vivaient au Magdalénien : *Homologues sanguineus* L. et le *Cyclote neritae* L. espèce sans passé fossile, apparues en Méditerranée au Quaternaire, inconnues sur les rivages atlantiques sans doute trop froids.

<sup>1</sup> Lemozi A. (1985)

<sup>2</sup> Leroi-Gourhan A. (1988) ; Lorblanchet M. *et al* (1990) ; Barbaza M. (1999) ; Lemozi A. (1985)

Une quinzaine de fragments de galets sont gravés de figurations animalières dont une biche gravée ; certains éclats d'os sont gravés de figurations figuratives.

*Planche : 390- 395*

Dans une zone ocrée, une allène osseuse et une pointe polie ayant subi l'action du feu, provenant soit d'une sagaie ou d'un harpon. Les galets calcaires gravés se rencontrent dans les zones les plus riches en éclats et outils.

*Niveau n° 4 azilien*

De gros grattoirs discoïdes ont été trouvés au contact de la couche n° 5 dont l'un est gravé sur le cortex. Neuf galets gravés, de style plutôt figuratif, une esquille osseuse et un poinçon gravés de traits.

*Planche : 387, 393-395*

*Niveau n° 3 azilien*

Une plaquette en calcaire, polie par l'usage et un galet portant une gravure animale.

*Niveau n° 2 azilien*

Huit galets ornés dont six avec des traces de rouge, deux gravés avec des motifs géométriques et un galet peint.

*Planche : 388*

*Niveau n° 1 azilien*

Trois galets ou fragments de galets sont gravés, avec quelques traces d'ocre rouge dont un a servi comme percuteur.

Dix galets (L : 2- 5 cm) en calcaire, gravés de motifs géométriques. Trois d'entre eux sont gravés d'encoches sur le pourtour ; un galet montre un début de perforation. Trois sont peints en ocre rouge et gravés, trois sont peints uniquement.

*Planche : 388- 389*

### ABRI PAGES, ROCAMADOUR, LOT<sup>1</sup>

#### CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Cet abri, exposé au nord, est situé au confluent de l'Alzou et de l'Ouyse, sur la commune de Rocamadour.

Cet habitat n'a donné qu'une couche azilienne datée par son outillage.

La plupart des galets sont en calcaire (L : 10- 4 cm x 5- 2 cm x 2.2- 0.5 cm). Les mesures presque identiques des galets démontrent un choix et non un ramassage aléatoire.

#### OBJET(S)

Trente sept galets sont gravés et peints.

Onze galets portent une trace de peinture. Certains semblent avoir été peints recto verso.

*Planche : 396*

Deux galets sont peints, huit galets sont gravés.

Cinq galets gravés ont aussi des traces de peinture.

<sup>1</sup> Leroi-Gourhan A. (1988) ; Lorblanchet M. *et al* (1990) ; Barbaza M. (1999) ; Lemozi A. (1985)

*Planche : 397*

Trois os gravés.<sup>2</sup>

*Planche : 396-397*

### Département Hautes Pyrénées<sup>3</sup>

#### GROTTE DE LORTET, LORTET, HAUTES PYRENEES<sup>4</sup>

#### CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

C'est une grotte avec une stratigraphie à deux niveaux séparés par trois mètres d'argile stérile. Deux niveaux Magdaléniens moyen et supérieur daté de 11.200- 9.800 B. C. Le niveau inférieur, le moins riche, contient des objets gravés et des contours découpés. Le niveau supérieur contient des objets gravés et des harpons.

#### OBJET(S)

Des galets gravés en schistes qu'A. Thévenin<sup>5</sup> considère comme aziliens.<sup>6</sup>

*Planche : 398*

#### LA GROTTE DES ESPELUGUES, LOURDES, HAUTES PYRENEES<sup>7</sup>

#### CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Cette grotte est située sur la rive gauche du Gave de Pau et fut détruite par l'aménagement d'une chapelle. Pourtant on a la trace dans les débris, de manifestations esthétiques du Magdalénien. En contrebas de cette grotte un gisement magdalénien est daté de 11.800- 10.700 B. C. (Magdalénien supérieur (Locus 1) 11.200- 9.800 B. C. et de 10.800- 8.900 B. C.

*Hors stratigraphie*

Des galets aziliens au décor géométrique<sup>8</sup> et un galet azilien gravé d'un motif sans doute anthropomorphe.

*Planche : 399-400*

<sup>2</sup> À comparer de ceux de l'abri du Martinet, Sauveterre-la-Lémence, Lot-et-Garonne (Planche : 301) L'abri de Laugerie-Basse, et la grotte Richard, les Eyzies-de-Tayac, Dordogne (Planche : 283, 286) la grotte de Rochereil, Grand Brassac et l'abri de La Madeleine, de Villepin, Tursac, Dordogne, (Planche : 279, 289, 292) et à la grotte du Roc, Saint Sulpice de Guilleragues (Gironde) France (Planche : 294)

<sup>3</sup> Ce département est composé de deux parties bien distinctes. Au sud, c'est la chaîne des Pyrénées jusqu'à 3.298 m d'altitude, formée d'un noyau de granite et d'avant-monts jurassiques et crétacés. Les vallées s'y enfoncent profondément. Le nord est formé par le plateau du Lannemezan, immense cône de déjection des grands glaciers et des torrents quaternaires, entaillé par les rivières en croupe. Les eaux vont à l'océan par la Garonne et ses affluents. Augé P. (*sous la direction de*) (1929)

<sup>4</sup> Leroi-Gourhan A. (1988) ; Evin J. (1989)

<sup>5</sup> Thévenin A. (1983)

<sup>6</sup> Galets qui sont très proches de ceux de Gourdan, Gourdan-Polignan (Haute-Garonne), (Planche. 374-377)

<sup>7</sup> Leroi-Gourhan A. (1988) ; Evin J. (1989) ; Barbaza M. (1999)

<sup>8</sup> Comparables à ceux de Balin Kosh, Crimée, Fédération de Russie (Planche : 253)

## LA GROTTTE DU MOULIN, TROUBAT-EN-BAROUSSE, HAUTES PYRENEES.<sup>1</sup>

### CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Cette grotte se développe dans les retombées calcaires secondaires, formant la bordure septentrionale des massifs nord-pyrénéens. Elle est à 541 m d'altitude, près du débouché du bassin de l'Ourse. Il s'agit d'une petite cavité précédée d'un front de falaise formant abri. La zone du porche rassemble l'essentiel des dépôts archéologiques. Plusieurs niveaux archéologiques ont été distingués.

*Stratigraphie de la grotte*  
*Niveaux n° 13/n° 12/n° 11*

Nous notons :

Un Magdalénien moyen dans ces horizons sédimentaires. Ces premières couches démontrent des occupations de faible densité et de courte durée.

*Niveaux n° 10/n° 9/n° 8*

Un Magdalénien supérieur dans ces horizons. Dans ces couches, un abondant mobilier avec harpons et sagaies décorés a été mis au jour.

*Niveau n° 7*

☛ Un Magdalénien supérieur qui se prolonge au sein de ce puissant dépôt daté d'un Magdalénien terminal de la seconde moitié du 12<sup>ème</sup> millénaire (entre 12.000 et 11.001 A. j. c.) (Cf. catalogue des sites).

*Niveaux n° 10/n° 9/n° 8/n° 7/n° 6*

Ces niveaux sont déterminés par des occupations plus importantes et relativement durables du site. Les hommes ont préféré chasser le bouquetin puis le renne, l'aurochs, le cheval, le cerf, le sanglier, le chevreuil et le chamois. La pêche était fortement pratiquée.

Les espèces animales tempérées deviennent exclusives à partir des niveaux supérieurs de la couche n° 8.

Les coquilles d'escargot apparaissent dès la base du niveau n° 7 en association avec des vestiges du Magdalénien final, et traduisent les conditions écologiques favorables à leur développement.

*Niveau n° 6*

L'Azilien classique de ce niveau n° 6 est daté de 9.030-8.620 B. C. (Ly. 5.275). L'outillage osseux est fortement attesté par de nombreux harpons plats. Des galets peints y sont associés.

*Niveau n° 5-c*

L'Azilien pyrénéen évolué de ce niveau conserve l'ensemble des caractères du niveau n° 6 mais inclut désormais une proportion non négligeable d'armatures avec des pointes de Malaurie. Cette proportion d'armatures avec des pointes de Malaurie se manifeste dans d'autres sites franco-cantabriques, dans leur phase finale.

*Niveau n° 5-b*

Dès cette couche, de puissants niveaux mésolithiques surmontent les niveaux paléolithiques. Ils sont datés de 7.100- 6.790 B. C. Ils se distinguent des précédents par leur constitution en escargotièrre. Les rares vestiges appartiennent au Sauveterrien moyen Montclusien et sont datés vers le 9<sup>ème</sup> millénaire avant le présent.

*Niveaux n° 4/n° 3/n° 2*

Dans les niveaux n° 4/ n° 3/ n° 2, l'individualisation biostratigraphique fait apparaître une transformation de conditions assez rigoureuses vers une ambiance plus douce.

L'ensemble des niveaux n° 5/ n° 4/ n° 3 correspond aux phases de collecte intensive ; les établissements humains sont de faible épaisseur, les aménagements sommaires, de courte durée, épisodiques et répétés.

### REPRESENTATIONS PARIETALES

La petite paroi qui s'ouvre au début d'un étroit diverticule présente quelques traits gravés, des esquilles profondément implantées dans les fissures et interstices de la paroi et un aplat de pigment rouge.

### OBJET(S)

*Niveau n° 5-c*

Une pendeloque azilienne gravée d'un motif abstrait provient de la base de cet ensemble sédimentaire. La pendeloque est apparue en contexte azilien vers le terme de la phase finale classique de cette culture et avant le développement massif des escargots. Elle se situe vers le 11<sup>ème</sup> millénaire B. P. (entre 9.050- 8.051 B. C.) L'étude du contexte cantabrique montre la parenté de cet objet avec des pièces mises au jour dans les niveaux de l'Azilien. Tous les traits gravés contiennent de l'ocre.

Un galet azilien peint en noir et un fragment de galet azilien à ponctuations noires.

*Planche : 401*

*Niveau n° 6 daté environ 8.850 A. j. c.*

Têtes de harpons qui armaient des flèches de chasse et un fragment de côte gravée.

*Planche : 402*

*Département Tarn<sup>2</sup>*

## GROTTTE DU ROC DE COURBET, PENNE, TARN<sup>3</sup>

### CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Ce site est aussi appelé trou des Forges. La grotte est située dans le nord du département du Tarn, sur le territoire de la commune de Penne. Elle s'ouvre sur la

<sup>2</sup> Ce département est composé de trois régions d'altitude. À l'est et au sud-est, les hauts plateaux de granites ou de schistes cristallins du Sidobre, de la Montagne Noire et de Lacaune. Ils culminent au sud-est à 1.266 m. Le reste du pays est occupé par un ensemble de plateaux et de collines boisés, d'altitude plus faible, formés de terrains calcaires et ou gréseux. Enfin, à l'ouest, commence la plaine arrosée par le Tarn. Les plateaux anciens à l'est forment un vaste réservoir d'eau. Augé P. (*sous la direction de*) (1929)

<sup>3</sup> Leroi-Gourhan A. (1988) ; Ladier E. *et al* (1999) ; Alaux J. F. (1972)

<sup>1</sup> Barbaza M. (1994 et 1999) ; Barbaza M. *et al* (1998)

rive droite de l'Aveyron à un km de Bruniquel. Son entrée est exposée à l'est.

Il y a six mètres de dépôt magdalénien qui est à rapporter au Magdalénien supérieur final. La phase finale du Magdalénien est datée de 10.500- 9.200 B. C. et 9.500- 8.800 B. C. (datations effectuées sur harpons bilatéral)

#### Stratigraphie

Le niveau n° 4 est du Magdalénien moyen.

Le niveau n° 3, directement superposé au n° 4, est attribuable au Magdalénien supérieur daté de l'Allerød, 10.500- 9.200 B. C. et de 9.500- 8.800 B. C.<sup>1</sup>

#### OBJET(S)

Le matériel osseux est orné de motifs abstraits et de figurations animales. Plusieurs éléments ont montré une certaine parenté avec l'Abri de Fontalès, Tarn-et-Garonne situé à quinze kilomètres : des objets de parure, le motif des figurations féminines gravées sur la pierre ainsi que le style.

Lors des déblais de la grotte Courbet, sur un bloc calcaire une gravure féminine schématisée a été découverte. Ce bloc pèse environ un kg (L : 19 cm x 10 cm x 3.5 cm) et porte sur l'ensemble une coloration ocrée.<sup>2</sup>

Planche : 403- 406

#### Département Tarn et Garonne<sup>3</sup>

#### FONTALES, SAINT-ANTONIN-NOBLE-VAL, TARN ET GARONNE<sup>4</sup>

#### CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Ce gisement est situé à vingt km de Bruniquel. C'est un des gisements les plus importants du Magdalénien supérieur. Il fut fouillé par P. Darasse de 1936 à 1960 qui découvrit une couche en place sur la terrasse.

#### La stratigraphie

Une couche n° 1 ocrée datée du Magdalénien supérieur.

Au sommet une couche n° 2 datée du Magdalénien final : Cette couche a été divisée en deux occupations n° 2-a et n° 2-b. Elle contenait de nombreux os gravés. La faune

<sup>1</sup> Selon l'auteur : 9.800+-300 B. C. ; 9.160+-160 B. C.

<sup>2</sup> La gravure s'apparente aux gravures du même type provenant de l'abri Fontalès, Saint-Antonin-Noble-Val (Tarn-et-Garonne) (Planche : 408) ; elle est également comparable aux figurations de la grotte de la roche de Birol, Lalinde (Dordogne) et de la gare de Couze, (Dordogne) (Planche p, 280, 282 .) à celle de Petersfels et de Geldrop III, Brabant septentrional (Pays-Bas) (Planche : 79-82) ; celle de Gønnersdorf, Neuwied, Rhénanie-Palatinat et de Hohlenstein, Bissingen, Bade-Wurtemberg (Allemagne) (Planche : 35-37, 2) de Andernach-Martinsberg, Neuwied, Rhénanie-Palatinat (Planche : 33-34) de Niederbieber, Neuwied, Rhénanie-Palatinat (Planche : 39)

<sup>3</sup> Ce département est traversé par la plaine alluviale que forment la réunion et les apports de la Garonne et de son affluent le Tarn grossi de l'Aveyron. Cette vallée est exposée aux inondations de la Garonne et du Tarn. Des collines basses encadrent ces vallées et ne dépassent rarement 200 m. Par contre plus au nord de la Garonne les coteaux tertiaires se rattachent aux plateaux calcaires, vers l'extrémité septentrionale du département, des départs du Lot et de l'Aveyron et sont plus élevés mais pas plus de 300 mètres. Augé P. (*sous la direction de*) (1929)

<sup>4</sup> Leroi-Gourhan A. (1988) ; Darasse P. *et al* (1960) ; Ladier E. *et al* (1993) ; Dams L. *et al* (1978)

est abondante et l'outillage aussi. Les productions décorées sont gravées.

La représentation est figurative.

Un niveau azilien. L'extrême rareté des outils aziliens autorise à croire que nous sommes là, à l'extrême commencement.

#### OBJET(S)

Plaquettes gravées.<sup>5</sup>

Planche : 408

Magdalénien final niveau n° 2

Galet roulé décoré d'une figuration animale.

Planche : 407

Niveau azilien

Trois objets : une pierre brisée gravée de traits, un fragment d'os plat portant des séries d'incisions et un galet portant une circonférence tracée à l'ocre rouge.

Quarante quatre éléments de parure : deux fossiles perforés ; quinze coquilles d'espèces marines, parfois à double perforations. ; quinze dents dont dix craches de cerf, deux incisives de cerf, deux canines de renard et une indéterminée (trois ont subi une modification de volume et trois sont ornées) ; des pendeloques organiques (os) dont trois sont de forme ovalaire et six de forme allongée ; trois pendeloques en pierre dont une perle en lignite, une pendeloque en lignite et un galet perforé en schiste.

Planche : 409

#### BRUNIQUEL LAFAYE, PRES DE SAINT ANTONIN-NOBLE-VAL, TARN ET GARONNE<sup>6</sup>

#### CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Ce gisement appartient aux différents gisements voisins : grottes du Roc de Courbet, Penne, Tarn et de Bruniquel-Plantade, Saint-Antonin, Tarn-et-Garonne. De nombreux restes humains ont été mis au jour en 1863. Les conditions de fouilles ne permettent pas de situer avec précision les niveaux mais ils appartiennent aux populations de la fin du Paléolithique supérieur, voire de l'Azilien (c'est un abri très proche de Fontalès, Saint-Antonin-Noble-Val, Tarn-et-Garonne qui contient un niveau azilien).

#### OBJET(S)

Huit fragments de coquille dont trois sont perforés ; une perle sur racine de dent (incisive de renne) ; une pendeloque en ivoire munie, à l'origine, d'un bouton de suspension brisé ; six perles en stéatite sont perforées et

<sup>5</sup> À comparer à celle de la grotte du Roc Courbet, Penne, Tarn (Planche : 403) ; elle est également comparable aux figurations de la grotte de la roche de Birol, Lalinde (Dordogne) et de la gare de Couze, (Dordogne) (Planche : 280, 282 .) à celle de Petersfels et de Geldrop III, Brabant septentrional (Pays-Bas) (Planche : 79-82) ; celle de Gønnersdorf, Neuwied, Rhénanie-Palatinat et de Hohlenstein, Bissingen, Bade-Wurtemberg (Allemagne) (Planche : 35-37, 2) de Andernach-Martinsberg, Neuwied, Rhénanie-Palatinat (Planche : 33-34) de Niederbieber, Neuwied, Rhénanie-Palatinat (Planche : 39)

<sup>6</sup> Ladier E. *et al* (1993)

préparées par raclage ; vingt deux dents de renne, de cerf et d'ours sont perforées.

☞ Ces dents montrent toutes des traces de préparation pour la perforation et deux portent un décor gravé.

Planche : 411

## BRUNIQUEL PLANTADE, PRES DE SAINT-ANTONIN-NOBLE-VAL, TARN ET GARONNE<sup>1</sup>

### CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Gisement qui appartient aux différentes grottes : du Roc de Courbet, Penne, Bruniquel Lafaye, Saint-Antonin-Noble-Val, Tarn-et-Garonne. La grotte est située dans le nord du département du Tarn, sur le territoire de la commune de Penne. Elle s'ouvre sur la rive droite de l'Aveyron, à un km de Roc de Courbet.

✚ De nombreux restes humains ont été mis au jour en 1863. Les conditions de fouilles ne permettent pas de situer avec précision les niveaux mais ils appartiennent aux populations de la fin du Paléolithique supérieur, voire de l'Azilien (c'est un abri très proche de Fontalès, Saint-Antonin-Noble-Val, Tarn-et-Garonne qui contient un niveau azilien).

### OBJET(S)

Neuf coquilles perforées ; soixante dix huit dents perforées (canine, incisive et prémolaire) dont dix sont décorées, vingt deux ont subi une modification de volume (trente cinq de renne, dix huit de cerf, dix de renard, sept de bouquetin, deux de bovidé, deux de cheval et quatre indéterminées). Elles ont, pour la plus part, été préparées avant le perçement. Une pendeloque en os, une perle en os et une épingle en bois de renne ; une perle ovale en ivoire et cinq perles en ivoire (canine d'ours ?), des perles sur fragments de dents (incisives de renne) et une rondelle perforée.

Planche : 412- 413

## REGION HAUTE NORMANDIE<sup>2</sup>

### CADRE ENVIRONNEMENTAL FIN TARDIGLACIAIRE- DURANT L'HOLOCENE<sup>3</sup>

La Haute-Normandie présente en certains endroits des dépôts apparentés au Pléniglaciaire supérieur weichsélien et à l'Holocène. La Haute-Normandie appartient à la zone des loëss qui caractérise le nord-ouest de l'Europe et a pu être corrélée à la chronostratigraphie des loëss du Nord de la France.

La transgression flandrienne correspond à une remontée des niveaux marins et à l'inondation de la Manche et de la mer du Nord, ensuite à la fonte des glaciers engendrée par le réchauffement climatique qui caractérise le début de l'Holocène. En plus du comblement des vallées, ce processus a pour conséquence la variation des lignes de rivage au niveau du Pays de Caux et du Roumois. L'inondation de la Manche engendre d'une part, la disparition de l'ensemble d'un territoire habitable (la plaine submergée de la mer du Nord parcourue par plusieurs paléovallées) et d'autre part, l'insularité de la Grande-Bretagne. Face à ces modifications, les populations ont dû s'adapter à de nouvelles contraintes territoriales. L'avancée de la mer dans le couloir de la Manche et de la mer du Nord s'est effectuée rapidement au cours du Préboréal et du Boréal (+ 25 m entre 7.750- et 6.250 A. j. c., + 15 m entre 6.250 et 5.950 A. j. c.

À la fin du Boréal, le niveau de la mer était à - 20 m du niveau actuel et atteignait le rivage actuel aux environs de 5.050 A. j. c.

À l'inverse des populations précédentes qui évoluaient dans un climat périglaciaire, marqué par de nombreuses oscillations froides et tempérées (Tardiglaciaire), les premières sociétés mésolithiques bénéficient, au début de l'Holocène, d'un cadre environnemental plus stable. On observe une évolution rapide du couvert végétal dans toute la partie nord-occidentale de l'Europe

Le Préboréal est marqué par l'extension progressive des pinèdes claires qui permettent au bouleau de se développer et favorisent l'apparition du noisetier. Le Boréal est marqué par le développement de la chênaie et la fermeture du couvert qui atteint son apogée à l'Atlantique ancien. Le bouleau et le pin disparaissent.

<sup>2</sup> La Normandie est un territoire qui ne présente aucune unité géographique et regroupe deux régions la Haute et la Basse Normandie dont les limites épousent celles du substrat géologique. La haute Normandie représente l'extrémité occidentale de l'auréole crétacée (argiles calcaires et craies) qui caractérisent le Bassin parisien. Elle comprend deux départements répartis de part et d'autre de la basse vallée de la Seine : L'Eure et la Seine-Maritime. Cette zone géographique est dominée par un important plateau crayeux d'âge secondaire (crétacé), d'une altitude variant de 100 à 200 m, et entaillé par des vallées principales qui sont pour la plupart dissymétriques. L'essentiel du réseau hydrographique se concentre autour de la Seine et de ses affluents situés dans la partie orientale (Eure, l'Andelle et l'Epte) qui prennent leur source au niveau des collines du Perche et du Pays de Bray. On observe aussi quelques fleuves côtiers qui caractérisent les Pays de Caux et de Bray. Augé P. (*sous la direction de*) (1929)

<sup>3</sup> Souffé B. (2003) ; Fosse G. (1997)

<sup>1</sup> Ladier E. *et al* (1993)

Durant le premier grand froid weichsélien, les traces d'implantations humaines sont peu nombreuses, elles remontent au Magdalénien final avec les industries à Federmesser. Durant l'Allerød et à partir de ce moment là l'occupation devient plus dense.

SITES- FIN TARDIGLACIAIRE-  
HOLOCENE

Département Eure<sup>1</sup>

ROMILLY LA PUTHENAYE, EURE<sup>2</sup>

OBJET(S)

Cortex gravé.<sup>3</sup>

Planche : 414

Département Seine Maritime<sup>4</sup>

GROTTE DE GOUY, GOUY, SEINE MARITIME<sup>5</sup>

CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Appelée aussi la grotte du Cheval. C'est la grotte la plus septentrionale des grottes ornées françaises. Très petite cavité dont y il ne reste qu'un couloir de douze mètres. Elle fut découverte en 1956 par P. et Y. Martin et fouillée par l'abbé M.J. Graindor. Elle comprend une cinquantaine de figures pariétales gravées.

~ La grotte du cheval est datée de 10.400- 9.800 B.C. (GifA 92 346) os.<sup>6</sup>

<sup>1</sup> Ce département tire son nom de la rivière qui le traverse. Il se divise en plusieurs régions naturelles : au nord de la Seine, le Vexin normand est un plateau de craies que les rivières entaillent profondément, et que recouvrent çà et là des limons tertiaires supérieurs. Son point culminant s'élève à 117 m. L'Île de Grâce, entre la Seine et l'Eure, étroit plateau où les limons et les sables tertiaires de tous âges s'étalent en plaques épaisses. Au sud-est, la plaine de Saint-André est entièrement tertiaire, assez élevée 228 m. Au sud, l'Ouche est aussi tertiaire. Au nord de l'Ouche, la campagne du Neubourg est entièrement crétacée. Le Roumois, plaine basse vers la Seine, en partie crétacée et en partie limoneuse récente. Le Lieuvin, à l'ouest, est la continuité des bocages normands. Augé P. (*sous la direction de*) (1929).

<sup>2</sup> Bodu P. (2000)

<sup>3</sup> À comparer à celui du Closeau, Rueil-Malmaison, (Hauts de Seine) (Planche : 339) à comparer avec celui de Hengisbury Head, Dorset (Angleterre) (Planche : 446) et à celui de De Baanen, Sud Pays-Bas (Pays-Bas) (Planche : 88) et à celui de Lommel, Limbourg (Belgique) (Planche : 74) et à celui de l'abri de Moulin -neuf, Saint-Quentin-de-Baron, Gironde (France) (Planche : 297) et à comparer à ceux de Riparo Tagliente et Quinzano, Vérone, province de Vérone, de Riparo Dalmeri, Grigno, province de Trente, de Piancavallo province d'Udine, de Raffaello Battaglia, province de Vicence, (Vénétie) (Planche : 597, 605-604, 608-609, 611)

<sup>4</sup> Le Pays de Caux occupe la plus grande partie du département. C'est un plateau de craies recouvert de limons fertiles provenant de la décomposition de la craie sous-jacente. Les rivières y entaillent des vallées profondes sur les versants desquelles, la craie mise à nu, et les éboulis de silex ne laissent place qu'à la forêt. Le Plateau de Caux tombe de tous les côtés en hautes falaises sur la mer (200-210 m). Le Pays de Bray est une boutonnière jurassique ouverte brusquement au milieu des plateaux, dominé par des falaises de 240 m. Au-delà, s'étendent des terrains crétacés. La Seine traverse le département et recueille la plupart des eaux des petites rivières. Les autres vont directement à la mer mais ne sont pas navigables. Augé P. (*sous la direction de*) (1929)

<sup>5</sup> Martin Y. (1989) ; Bodu P. *et al* (1997) ; Guy. E. (1997) ; Leroi-Gourhan A. (1988)

REPRESENTATIONS PARIETALES

L'une des particularités de la grotte de Gouy est d'abriter plusieurs signes triangulaires.

Planche : 415

Une grande partie des animaux est gravée d'un remplissage linéaire, voire quadrillé.<sup>7</sup>

Planche : 416- 418

REGION

PAYS DE-LA-LOIRE<sup>8</sup>

SITES- FIN TARDIGLACIAIRE-  
HOLOCENE

Département Loire-Atlantique

LE GISEMENT DE CLIS, GUERANDE, LOIRE-  
ATLANTIQUE<sup>9</sup>

CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Il s'agit de trois stations (A, B, C) situées sur un coteau qui culmine à cinquante mètres d'altitude, à un km du marais salant actuel, au niveau du village de Clis. Quatorze schistes ont été trouvés sur le cours inférieur et moyen de la Loire. Seul le schiste ardoisier a été utilisé, excepté une pièce, ce qui suppose d'avoir eu à transporter la matière première sur de longues distances. Ces campements, bien situés à côté des rivages, ont dû être habités pendant de longues périodes.

Description des sites

Le site A

Il se situe au « lieu dit » Kerpondam, (40 m d'altitude) près d'un point d'eau : une certaine homogénéité avec une prédominance des triangles scalènes-isocèles et pointes de Tardenois en outre.

<sup>6</sup> Il faut souligner une forte parenté entre l'industrie de Gouy, celle du niveau inférieur du Closeau, Rueil-Malmaison (Hauts de Seine) et celles du Magdalénien supérieur local, certes assez tardif, à l'exception des niveaux d'Etiolles. Il est à noter une divergence très nette, relative à l'absence des lamelles à dos tant au Closeau qu'à Gouy. Pour toutes ces raisons le niveau inférieur du Closeau et celui de Gouy sont attribués à une phase ancienne du Federmesser. Bodu P. *et al* (1997)

<sup>7</sup> À comparer aux sites de la Grotte de Pégourié, Caniac-du-Causse, Lot ; abri Murat, Rocamadour, Lot (Planche : 390-395 ; Grotte de la Borie del Rey, Blanquefort-sur-Briolance Lot et Garonne (Planche : 299-300) l'abri Morin, Pessac-sur-Dordogne, Gironde (Planche : 296), à Pinchevent, La Grande Paroisse, Seine-et-Marne (Planche : 341) et à l'abri du Pont d'Ambon, Bourdeilles, Dordogne (Planche : 273-278)

<sup>8</sup> Au nord de ce département s'étendent de vastes plateaux ondulés (50 m), couverts par des forêts. Le Sillon de Bretagne est formé par des collines (60-90 m). A l'est du pays de Retz, logé dans une dépression, se déverse dans la Loire le lac de Grand-lieu. Le sol est formé par des roches primitives et primaires couvertes partiellement de terrains plus récents (cénomaniens, éocène, miocène, pliocène). Dans le val de Loire, il est constitué par des alluvions. Augé P. (*sous la direction de*) (1929) Cf. le cadre environnemental-Fin Tardiglaciaire-durant l'Holocène de la Bretagne et la Normandie.

<sup>9</sup> Gallais J. Y. (1984) ; Bazin P. *et al* (1995)

*Le site B*

Il est à l'ouest de Clis, (40 m d'altitude) et près d'un point d'eau a une vue très étendue sur l'estran et la mer. Il se caractérise par quelques outils paléolithiques, des pointes aziliennes, des microlithes et une plaquette de schiste ardoisier gravé. Cette plaquette se trouvant avec des éléments épipaléolithiques, des pièces à dos courbe de type épipaléolithique, des microlithes triangles et trapèzes est datée du Mésolithique ancien et récent. Il est difficile de se prononcer sur la place exacte de la plaquette. Était-elle avec les pointes à dos courbes ou avec l'industrie du Mésolithique ancien ou récent ?

*Le site C*

Il se situe au « lieu dit » La Mastrie, (40 m d'altitude). Il se caractérise par un pourcentage de microlithes plus élevé que dans les sites A et B mais les microburins sont en baisse.

## OBJET(S)

*Le Site B*

Un élément de pierre polie (lissoir ou pierre à affûter (?), deux disques (80 mm de diamètre) l'un en schiste ardoisier, l'autre en pierre dure ; une plaquette de schiste ardoisier gravé des deux côtés (L : 23 x l. 12.5 x E. 1.2 cm)

*Planche : 419**Le Site C*

La plaquette n° 2 a été trouvée à un km (à vol d'oiseau) au bas du coteau de Guérande dans un champ labouré (L 10 x l. 3 x E. 0.9 cm)

*Planche : 419**Département Maine-et-Loire<sup>1</sup>*LES CHALOIGNES, PRES D'ANGERS, MAINE-ET-LOIRE.

## OBJET(S)

Galets en schiste gravé.

*Planche : 420*LES GISEMENT DE CHENAMBAULT, LA POMMERAIE, CHOLET, MAINE-ET-LOIRE<sup>2</sup>

## CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Huit plaquettes gravées trouvées par ramassage de surface. Sept sont en schiste ardoisier (ce schiste se situe à 20 km du site). Ces plaquettes sont associées à du

<sup>1</sup> Ce département est constitué de régions naturelles bien définies. Le Haut Anjou est une plaine vallonnée (80 m), tertiaire à l'est, et crétaée ailleurs. Des étangs çà et là.

Le Val d'Anjou est une plaine d'alluvions basses (16-25 m) et très fertile. Tout à l'ouest, le Bocage angevin et les Mauges forment le Massif armoricain avec ses schistes primaires (130 m). Le climat est doux. Augé P. (*sous la direction de*) (1929)

<sup>2</sup> Bazin P. et al (1995) ; Plonka T. (2003)

matériel microlithe dont les segments de cercle permettent de penser à un Mésolithique ancien.

## OBJET(S)

Plaquettes de schiste gravé.

*Planche : 421*GISEMENT DE LA MOTTE MONTSOREAU, SAUMUR, MAINE-ET-LOIRE<sup>3</sup>

Ces deux plaquettes ont été trouvées par prospection de ramassage de surface. Elles sont en schiste ardoisier.

n° 1-a : 4.2 x 3.2x 0.5 cm

n° 1-b : 7.2x 3.6x 0.4 cm.

*Planche : 421*REGION  
PICARDIE<sup>4</sup>CADRE ENVIRONNEMENTAL  
FIN TARDIGLACIAIRE-DURANT  
L'HOLOCENE<sup>5</sup>

C'est au niveau des plaines alluviales, souvent tourbeuses, que se situe l'essentiel de l'information stratigraphique et environnementale pour l'étude du Tardiglaciaire et de l'Holocène.

Dans le Bassin de la Somme, la fin du Pléniglaciaire se caractérise par la mise en place des derniers dépôts lœssiques corrélés avec les lœss de couverture du nord de la France. Du Tardiglaciaire au Boréal les modifications du couvert végétal se traduisent par l'augmentation du pin et du bouleau au détriment des herbacées.

Dans la première partie de l'Allerød on a un paysage de forêts claires à *Betula*. A la fin de l'Allerød, c'est une forêt où *Pinus* domine. De nombreuses datations confirment l'Allerød entre 9.850- 8.850 A. j. c.

Au cours du Dryas III, un climat froid, fortement humide et relativement découvert s'établit. Les premières tourbes holocènes se mettent en place dans la moyenne vallée de la Somme, vers 7.950 A. j. c. et sont en relation avec l'amélioration climatique du Préboréal.

<sup>3</sup> Bazin P. et al (1995) ; Plonka T. (2003)

<sup>4</sup> Le nord de la France correspond à la partie septentrionale du Bassin parisien et aux marges méridionales du Bassin gallo-belge. Il est limité, à l'ouest et au nord, par une façade maritime constituée par la Manche et la mer du Nord ; au nord-est et à l'est, par la frontière artificielle franco-belge et le massif ardennais ; au sud et au sud-ouest, par les plateaux de l'Île-de-France et de Haute-Normandie. Le domaine, ainsi délimité, s'inscrit dans une région de bas plateaux, de plaines et de collines, où l'on peut distinguer un Haut-Pays et un Bas-Pays. Topographiquement cette opposition se traduit dans la partie méridionale et occidentale, par un ensemble de plateaux dont l'altitude culmine à 200 m ; par des zones basses formées par une marqueterie de petites régions dont l'altitude est inférieure à 80 m. Au nord et à l'ouest, la région donne sur la mer par l'intermédiaire de plaines maritimes. Les vallées relativement encaissées sont constituées par les plateaux lœssiques du nord de la France. Augé P. (*sous la direction de*) (1929)

<sup>5</sup> Coudret P. et al (1997) ; Limondin-Lozouet N. (1995, 1997) ; Rozoy J. G. (1979, 1997)

Dans le Bassin de la Somme, comme pour la plupart des rivières de l'Europe du Nord-Ouest, la transition avec le début de l'Holocène se marque par une nouvelle phase d'incisions majeures du système fluvial.

#### La faune

Un peu avant l'oscillation de l'Allerød, les espèces arctiques disparaissent au profit du cerf (espèce tempérée et forestière) et de l'aurochs (espèce de milieu plus ouvert) ou encore du cheval. Cette faune est associée aux groupes Federmesser. Au début du Préboréal (vers 8.050 A. j. c.) cheval, aurochs et cerf sont bien attestés et témoignent d'un environnement encore relativement ouvert et steppique.<sup>1</sup>

La faune chassée des sites de plein air (sauf à Larchant en Seine-et-Marne) est calée par des datations C14 qui couvrent une séquence temporelle entre 7.150 et 4.650 A. j. c. Cette séquence s'étend du Mésolithique moyen au Mésolithique final. Sanglier, cerf, aurochs, chevreuil forment le cortège le plus courant, ici comme dans toute l'Europe tempérée. Le sanglier qui est présent, voire dominant dans l'ensemble des sites (ou presque) montrerait une augmentation croissante à l'Holocène favorisé par l'extension des forêts mixtes et de feuillus. L'ambiance humide des fonds de vallée de la Somme devait lui convenir. Le fait qu'il fréquente un grand nombre de biotopes augmente la probabilité de le chasser. La martre et la fouine arrivent en tête des animaux à fourrures et le Lynx est assez rare. La loutre n'est attestée qu'à La Chaussée-Tirancourt, Somme et à Noyen-sur-Seine, Seine-et-Marne. A ces mammifères il faut ajouter la tortue des marais ou cistude.

#### L'habitat

 (Cf. Phases chronologiques)

#### Peuplement

Les Mésolithiques ont occupé des lieux différents où divers facteurs ont pu créer une mosaïque de paysages qui a permis une diversification des ressources. Les sites de la fin du Mésolithique ancien et d'une grande partie du Mésolithique moyen sont très bien conservés. Ils ont (à Hangest Gravières n° II nord) trois datations 6.960-6.630 B. C. (Gif-8911) ; 7.070- 6.700 B. C. (Gif-8 912) ; 7.320- 6.990 B. C. (Gif-9 328). L'approche palynologique confirme un Préboréal, début Boréal. Il faut noter entre autres de gros outils à rapprocher des macrolithes du Mésolithique Nordique.

Le Mésolithique récent (trapèze) est présent à Belloy-sur-Somme (Somme) et est daté de 5.100- 4.250 B. C. (Gif-5 973)

Le Mésolithique final est présent à : Le Mesnil-Saint-Firmin, Somme ; Vraignes-les-Hornoy (Somme) ; Dreuilles-Amiens (Somme) daté de 5.100- 4.250 B. C. (Gif-5973) et à : Le Grand Marais IV (Thennes, Somme) daté de 4.860- 4.610 B. C. (Gif- 7 995)<sup>2</sup>

<sup>1</sup> L'absence du renne dans les sites du nord de la France ainsi qu'en Rhénanie se fait à partir de l'Allerød. A-t-il quitté ces régions ou n'est-il plus chassé, remplacé par le cerf ? Quelques apparitions en contexte Ahrensbourgien témoignent de son probable retour durant l'épisode rigoureux du Dryas III, comme on le voit à Remouchamps en Belgique, à Karstein en Allemagne (probablement contemporains).

<sup>2</sup> Deux régions qui sont riches en gisements, le Tardenois et la Belgique, donnent un Mésolithique identique à celui de la Somme. Dès la fin du

 Faute de données, il est difficile de comprendre la transition avec le Néolithique ancien.

De nombreuses activités se sont déroulées dans un même lieu. On y fait des séjours de courte durée et les unités d'habitat sont distantes de quelques mètres (habitats contemporains ou passages à différentes époques ?)

Les passages répétitifs dans un même endroit tout comme l'observation de sépultures secondaires posent la question de la mémoire d'un lieu, d'une transmission du savoir ou d'une très bonne connaissance du territoire pour y revenir ?

## SITES- FIN TARDIGLACIAIRE- HOLOCENE

Département Aisne<sup>3</sup>

### SITE(?) CROUY, AISNE<sup>4</sup>

#### CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Les gisements ne donnent aucune indication stratigraphique et archéologique mais ces pièces sont trop proches de celles des tourbières nordiques pour douter de leur appartenance au Mésolithique.

#### OBJET(S)

Une hache en merrain qui provient d'un dragage. La lame de hache est en dent de Sanglier.<sup>5</sup>

Planche : 422

### LA SABLONNIERE II DE COINCY L'ABBAYE, FERE-EN-TARDENOIS, AISNE<sup>6</sup>

#### CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Ce gisement est situé à l'est de Coigny, au bas des buttes des sables et des grès de l'Auverisien de Beauchamp.

#### OBJET(S)

Une molette (5 cm ø) abîmée par le feu et deux grès à rainure (L : 4 cm)<sup>7</sup>

Boréal aucun rapprochement ne peut être fait avec l'Angleterre. Pourtant au Préboréal et Boréal on pouvait établir des rapprochements avec le sud-est de l'Angleterre (Semelston). L'extension orientale des industries, comparables à celle de la Somme, passe par la Lorraine jusqu'au nord-ouest de l'Allemagne et semble s'arrêter là.

<sup>3</sup> Le relief de ce département est constitué par des plaines alluviales ondulées entrecoupées de collines et de vallons qu'encadrent un pays plat au nord de l'Aisne, et dans le sud des collines argileuses et calcaires, hautes de cent à deux cent cinquante mètres, séparées par de profondes vallées. L'Oise, grossie de la Sambre, la Sure, la Lette, l'Aisne, l'Ourcq et la Marne arrose ce département. Augé P. (*sous la direction de*) (1929)

<sup>4</sup> Rozoy J. G. (1978) ; Plonka T. (2003)

<sup>5</sup> À comparer à celle de Svaerdborg I, Aamosen, Seeland occidental, Danemark (Planche : 169) et à celles de Montiers et Pont-Saint-Maxence, Oise, Fontaine-sur-Somme, Somme, France (Planche : 428-429, 432)

<sup>6</sup> Rozoy J. G. (1978)

<sup>7</sup> À comparer à celui de l'abri des Salzets, Mostuejous, Aveyron (Planche : 370) à celui de Roc la Tour II, Monthermé (Ardennes), à celui de Montbani II, Mont Notre Dame, Aisne (Planche : 321, 424) et à celui de la Baume d'Ogens, Ogens, Suisse (Planche : 63)

Un Chooping-tool (Pourr comparaison avec ceux d'autres sites)

*Planche : 423*

### MONTBANI II, MONT NOTRE DAME, AISNE<sup>1</sup>

#### CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Situé au lieu dit « Le Grand Savart » à cent km de Paris. Une couche sans industrie datée sur noisettes brûlées 6.100- 4.600 (Gif 536) contenait un foyer daté 6.900-5.400 B. C.<sup>2</sup>

Vingt deux traces de foyers en grand désordre. Des plaquettes dont les faces qui se faisaient vis à vis étaient rougies.

#### OBJET(S)

Une plaquette d'un grès dur, très abîmée par le feu et à titre de comparaison un outil de Brockenberg.<sup>3</sup>

*Planche : 424*

### LE GISEMENT DE LA BAILLETTE, OULCHY-LA-VILLE, AISNE<sup>4</sup>

#### CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Le gisement occupait plus de quatre cents mètres carrés. Au regard du nombre d'outils par rapport au pourcentage d'armatures, il semblerait que nous soyons en présence d'un mésolithique à industrie à trapèzes qui se sédentarise.

Ce gisement vient chronologiquement après la grotte « à la peinture » de Larchant, Seine-et-Marne.

On y trouve des meules en grès ; des plaquettes de grès gravé de sillons, certaines sont maculées d'ocre ; des pièces en grès et en silex présentent un émoussé d'usage.

*Planche : 425*

#### OBJET(S)

Un grès en forme de pain de sucre gravé d'un sillon profond. Par comparaison une grande plaquette en grès, gravée et piquetée (L : 0.90 x 0.80 x H : 0.10 m)<sup>5</sup> provenant du gisement de Sonchamp VI lieu dit « Bois de plaisance II », les Yvelines.

Un atelier de taille se trouvait autour de cette plaque.

*Planche : 425*

### ABRI DE CHINCHY, VILLENEUVE SUR FERÉ, AISNE<sup>6</sup>

#### CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Cet habitat est situé près de la limite communale de Villeneuve-sur-Fère (Aisne). Il fait partie d'un ensemble de stations tardenoisennes.

La partie fouillée a mis au jour les restes d'un foyer composé de débris meuliers et gréseux fortement éclatés par le feu ; de deux petits foyers composés de sable noirâtre, parsemé de particules charbonneuses et de quelques silex brûlés dont deux grattoirs. Ce site serait daté, d'après les charbons, vers 3.000 A. j. c. soit de la fin de l'Atlantique, ce que confirme l'étude des pollens.

#### OBJET(S)

Une plaquette en schiste (L. : 3 cm x 1.6 cm x 2 cm) Les deux faces sont polies et gravées.

*Planche : 426*

#### REPRESENTATIONS PARIETALES

Les parois internes de l'abri sont gravées de sillons larges et profonds sur les parties tendres du grès : quadrillage, chevrons (en tous points semblables aux grès gravés du massif de Fontainebleau).

### ABRI DE LA NICHE DE LA GARENNE DES VIGNES, VILLENEUVE SUR FERÉ, AISNE<sup>7</sup>

#### CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Cette cavité fait partie des bois de Villeneuve-sur-Fère, Aisne. Elle est localisée sur le versant sud qui domine le ru de Lua, à proximité de la Fontaine Norbert.

#### REPRESENTATIONS PARIETALES

Parois gravées de sillons larges et profonds.<sup>8</sup>

*Planche : 427*

<sup>1</sup> Rozoy J. G. (1978)

<sup>2</sup> Selon l'auteur: 5.310+-350 A. j. c. ; 6.610+- 350 A. j. c.

<sup>3</sup> À comparer à celui de La Sablonnière II de Coigny l'Abbaye, Fère-en-Tardenois, Aisne. (Planche : 423) à comparer à celui de l'abri des Salzets, Mostuejous, Aveyron (Planche : 370) à celui de Roc la Tour II, Monthermé (Ardennes) (Planche : 321) et à celui de la Baume d'Ogens, Ogens, Suisse (Planche : 63)

<sup>4</sup> Hinout J. (1990)

<sup>5</sup> Située au Musée de Nemours, Seine-et-Marne.

<sup>6</sup> Hinout J. (1964) ; Plonka T. (2003)

<sup>7</sup> Bouvry F. (1996) ; Hinout J. (1990)

<sup>8</sup> À comparer aux grès gravés du massif de Fontainebleau, Chateaubriand, Buthiers, la «grotte à la peinture» Larchant, Seine et Marne, Ile-de-France (Planche : . 340-344)

*Département Oise<sup>1</sup>*SITE (?) MONTIERS, OISE<sup>2</sup>

## OBJET(S)

Poignée, manche en merrain.<sup>3</sup>*Planche : 428*SITE (?) PONT-SAINTE-MAXENCE, OISE<sup>4</sup>

## OBJET(S)

Manche en andouiller.<sup>5</sup>*Planche : 429**Département Somme<sup>6</sup>*MARAI DE CONTY, CONTY, SOMME<sup>7</sup>

## CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Ce gisement se situe dans la vallée de la Selle, à vingt km au sud-ouest d'Amiens. Quatre mille témoins lithiques et osseux. La faune dominante est l'aurochs et le cerf. Il est daté sur fragments osseux de 11.130- 9.760 B. C. (Oxa-6151 et Ly 260) ; de 9.860-9.490 B. C. (Oxa-6.148 et Ly 257) ; de 9.800- 9.430 B. C. (Oxa- 6.149 et Ly 258) et de 9.630- 9.300 B. C. (Oxa-6.150 et Ly 259).

Dans ce niveau Federmesser, toutes les étapes de la chaîne opératoire sont représentées : de la mise en forme

<sup>1</sup> Ce département est formé en majeure partie dans l'Île-de-France et dans le nord de la Picardie. Il tire son nom de l'affluent de la Seine qui le traverse. Compris entièrement dans le Bassin parisien il est peu élevé, mais fort découpé par les vallons des rivières. Au nord et à l'ouest, les terrains crétacés (le Santerre et le Beauvaisis) ne sont que la continuation de la Picardie aux argiles fertiles et aux larges vallonnements. Les points culminants (210 m) sont situés au sud-ouest, sur le rebord abrupt de la boutonnière jurassique du pays de Bray, qui se prolonge dans l'Oise jusqu'à Beauvais. Les terrains tertiaires occupent, au sud de la Thelle et à l'est de l'Oise, les contrées aux vallées abruptes et serrées comme celle de l'Oise. Augé P. (*sous la direction de*) (1929)

<sup>2</sup> Plonka T. (2003)

<sup>3</sup> À comparer à celle de Svaerdborg I, Aamosen, Seeland occidental, Danemark (Planche : 169) et à celle de Crouy, Aisne et celle de Pont-Sainte-Maxence, Oise, Fontaine-sur-Somme, Somme, France (Planche : 422, 429, 432)

<sup>4</sup> Plonka T. (2003)

<sup>5</sup> À comparer à celle de Svaerdborg I, Aamosen, Seeland occidental, Danemark (Planche : 169) et à celle de Crouy, Aisne et celle de Montiers, Oise, Fontaine-sur-Somme, Somme, France (Planche : 422, 428, 432)

<sup>6</sup> Le département est un vaste plateau calcaire, de formation crétacée, revêtu de plaques de limons sauf au bord de la mer. La Picardie forme un vaste dos de pays monotones, ondulé en larges plis. Au sud le Santerre, sec, dénudé parsemé de quelques vallées tourbeuses. Au nord de la Somme et à l'ouest de l'Ancre : l'Amiénois, un plateau sec de craies imperméables et presque sans rivière, qui va jusqu'à 170 m d'altitude. À l'ouest, le Ponthieu davantage couvert de limons. Au sud de la Somme s'étend le Vimeu qui tombe en hautes falaises sur la Manche (103 m). Le golf marin, au nord, a été entièrement recouvert depuis les Romains par les alluvions de la Somme. Enfin, la vallée de la Somme, très large, est une immense tourbière succession de canaux et d'étangs, restes de bras morts. Augé P. (*sous la direction de*) (1929)

<sup>7</sup> Fagnart J. P. (1997, 1993) ; Ducrocq T. (1997)

de blocs à la transformation des supports et à l'utilisation d'outils.

Il y a eu trois occupations attribuables au Paléolithique final.

L'occupation la mieux documentée et la plus ancienne (niveau inférieur) appartient aux groupes Federmesser, et se situe au début de l'oscillation de l'Allerød. Très riche en vestiges osseux, ce niveau a livré un merrain de cerf décoré.

Le niveau intermédiaire est attribué à la fin de l'Allerød. L'occupation la plus récente appartient à l'extrême fin du Paléolithique (industrie à éléments mâchurés) et serait datée de la première partie du Préboréal.

## OBJET(S)

Le décor géométrique de cette pièce malheureusement brisée, évoque d'avantage les manifestations artistiques du Mésolithique que celles du Paléolithique supérieur récent du Nord de l'Europe (Magdalénien).

☞ C'est un motif en zigzag qui couvre la plus grande partie de la surface. Témoin certainement utilitaire. Associé à l'industrie lithique, cet outil peut être daté entre 9.850 et 9.450 A. j. c. Il serait le premier objet connu associé à du Federmesser de cette date.

*Planche : 430*« LE PETIT MARAIS » LA CHAUSSEE-TIRANCOURT, SOMME<sup>8</sup>

## CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Ce gisement est situé sur la rive droite de la Somme, en Aval d'Amiens. La commune de la Chaussée-Tirancourt possède trois gisements importants, dont le gisement du Mésolithique récent du Petit-Marais, qui s'étend sur mille mètres carrés. Sous une tourbe noire, l'occupation la plus dense est contenue dans un limon humifère daté par les pollens, de la limite du Boréal- Atlantique. Le débitage est de style Coincy.

☞ Le chien est présent dans le niveau daté 5.750 A. j. c.

La faune est variée : aurochs, cerf, sanglier, chevreuil, canard, cistude et batraciens.

L'outillage en os et en corne comprend une trentaine de pièces avec une densité accrue dans le secteur des fosses et des sépultures (des bipointes en bois de cervidé et des dents de sanglier façonnées, des fragments de bois de cerf montrent des parties sciées, appointées ou biseautées). Il faut ajouter à cela une gaine de hache perforée et une lame ou lisseur en bois de cerf.

Les éléments de parure sont très nombreux. Les vertèbres de squales et d'autres restes fauniques sont utilisés comme parure. Trois craches de cerf et une incisive d'un grand ruminant sont percées à la racine. Des coques et trois cent vingt six gastéropodes, contemporains des Mésolithiques, sont perforés. La plupart des coquilles,

<sup>8</sup> Ducrocq T. (1996 et 1995) ; Leroi-Gourhan A. (1988)

dont plus de la moitié sont cassées au niveau de la perforation, sont brûlées.

#### *Habitat- Sépultures*

✚ Les structures d'habitat sont constituées par des pavages discontinus de silex brûlés, et par des fosses contenant du matériel archéologique. L'une d'elle mesure L.3 m x H : 2 m.

Deux autres fosses, peu profondes, contenaient des restes humains. Dans l'une, il y avait les restes calcinés de deux individus ; dans l'autre, les ossements d'un squelette humain presque complet.

☞ Ce gisement est sans doute un cimetière de la fin du Mésolithique moyen. Il semble qu'il y ait absence d'inhumation primaire ? Les sépultures sont-elles situées sur un site occupé plus longuement (densité et variété du mobilier), et par plus d'individus (grande surface) que les autres sites mésolithiques connus ?

Les fosses semblent avoir eu, aussi, une fonction détritrique ce qui exclue l'idée d'offrandes funéraires pour les objets trouvés. Les déchets démontrent que les Mésolithiques ont travaillé les objets, sur le lieu.

#### *Stratigraphie*

Ce lieu a donc été occupé à plusieurs reprises. L'outillage témoigne d'activités de chasse et domestique.

Les niveaux mésolithiques sont datés : 5.080-4.830 B. C. ; 4.530- 4.280 B. C. ; 4.560- 4.310 B. C.

Les restes humains sont datés : 3.730- 3.440 B. C. (époque néolithique)

La base de la stratigraphie est datée : 6.620- 6.330 B. C. ; 5.990- 5.660 B. C.

Le site a livré cinq fosses sur dix mètres carrés.

☞ Deux des fosses avaient un fond plat avec des restes humains calcinés 6.660- 6.370 B. C.

#### *Vers 7.050 A. j. c., un niveau n° III-d*

✚ Fosse n° 4 daté de : 7.280- 6.870 B. C. (GifA- 92.523). Une sépulture (L : 1m x 0.50 m x H : 0.30) contenait des os humains disposés dans un volume restreint (un seul individu). La moitié des os volumineux sont mis en tas : d'abord les fémurs, radius, cubitus avec la tête dessus et les autres os par-dessus et/ ou en périphérie comme si l'on voulait prendre le moins de place possible.

#### *Planche : 431*

☞ L'inhumé est un homme âgé qui présente une morphologie assez proche des Mésolithiques de Hoëdic et de ceux de Théviec. Ce défunt a subi un traitement funéraire assez rare en France : l'ordonnance anatomique a disparu, les articulations sont disjointes. Il manque quatre-vingt dix pièces pour reconstituer le squelette.

Deux moments d'occupation qui sont datés :

- 6.680- 6.270 B. C. (Gif- 9.330)

- 5.960- 5.550 B. C. (Gif- 9.331)

#### *Sépultures humaines*

##### *Niveaux n° III-c*

La fosse n° 1 du niveau n° III-c est datée de 6.600-6.230 B. C. (GifA- 95.471) et de 6.660- 6.370 B. C. (Gif- 9.329).

Le fond est plat. Les os appartiennent à plusieurs individus, dispersés dans l'ensemble du remplissage.

☞ Dans cette fosse, des os calcinés de plusieurs individus ont été retrouvés avec des nodules de terre brûlée et de l'ocre.

L'absence de crémation sur les parois, démontre que la crémation des os fut exécutée avant, les autres restes (éléments de parure, ossements d'animaux, des gastéropodes fossiles perforés) ne sont pas brûlés.

Des travaux récents démontrent que l'incinération était pratiquée chez les Mésolithiques.

Nous observons le même spectre microlithique à Oirschot n° V, au sud des Pays-Bas.

##### *Niveau n° III-a*

La fosse du niveau n° III-a est datée 5.830- 5.460 B. C. (GifA- 95 472)

☞ Des fragments de crâne humain avec un bel outillage en bois de cerf : gaine d'outil perforée, lame de hache.

#### *Sépultures animalières*

##### *Niveau n° III-b*

✚ ☞ La fosse n° 2 du niveau n° III-b est datée de 6.080- 5.710 B. C. (Gif- 8.913). Sans aucun reste humain. C'est la plus grande des fosses à fond arrondi et circulaire (3 m. x 2 m). Elle ne contient aucun reste humain, mais deux mandibules de jeunes sangliers, posées l'une sur l'autre, avec des os entiers posés sur le haut des parois (offrandes funéraires associés aux sépultures voisines ?), vingt coques perforées (cardium), une hémimandibule de cerf et d'aurochs.

✚ La fosse n° 3 est datée de 6.380- 6.090 B. C. (Gif- 9.908). Sans aucun reste humain.

☞ Cette fosse est de forme différente, allongée, à fond plat sur lequel reposait un grand biseau sur merrain de bois de cerf et des gastéropodes fossiles perforés. Il y avait aussi de gros fragments de crânes de sangliers. Ontils, comme le biseau en bois de cerf, servis d'offrandes ?

##### *Niveau n° III-a'*

Le niveau n° III-a' qui termine cette fouille, est daté de 5.620- 5.350 B. C. (Gif-9 907) et de 5.410- 5.120 B. C. (Gif- 9 906).

---

## FONTAINE-SUR-SOMME, SOMME<sup>1</sup>

### CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Ce site est du Mésolithique final, daté 4.590 A. j. c. Cette attribution repose aussi sur des comparaisons d'ordre typologique et stylistique.

☞ Les Mésolithiques du Nord, vers 3.950 A. j. c., sont acculturés et engagés dans la néolithisation ce qui va durer trois siècles.

---

<sup>1</sup> Fagnart J. P. (1991) ; Plonka T. (2003)

## OBJET(S)

Décor constitué d'une série de points, organisés en lignes, en triangle et en dents de scie.

Gaine de hache en merrain de cerf avec un trou d'emmanchement ovalaire situé dans la partie centrale, daté de 5.610- 5.400 B. C.<sup>1</sup>

Planche : 432

## REGION

POITOU-CHARENTES<sup>2</sup>

CADRE ENVIRONNEMENTAL  
FIN TARDIGLACIAIRE-DURANT  
L'HOLOCENE

☁ Dans la Vienne, une grotte contient un niveau Azilien surmonté d'une couche du Magdalénien final.

Le Mésolithique est représenté par des stations de surface, le plus souvent rattachées à un Mésolithique à industrie à trapèzes assez tardif.

SITES- FIN TARDIGLACIAIRE-  
HOLOCENE

Département Charente-Maritime<sup>3</sup>

« LA GRANDE PIÈCE, LA VERGNE,  
CHARENTE-MARITIME<sup>4</sup>

## CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Ce gisement est situé sur le lieu-dit « La grande pièce », commune de la Vergne, à quelques km de Saint-Jean-D'angely, à mi-pente d'un coteau qui débouche, à cent mètres au sud, sur la vallée de la Boutonne.

✚ Nécropole datée de 7.125 A. j. c., 7.120 A. j. c., 7.275 A. j. c. Il y a eu au moins quatre inhumations. Les dépôts ont été simultanés. Seulement trois fosses ont été retrouvées.

## OBJET(S)

La sépulture n° 3

Cette tombe est la plus profonde.

<sup>1</sup> À comparer à celle de Svaerdborg I, Aamosen, Seeland occidental, Danemark (Planche : 169) et à celle de Crouy, Aisne et celle de Montiers et de Pont-Sainte-Maxence, Oise, France (Planche : 422, 428, 429)

<sup>2</sup> Cette région est décrite en partie dans les régions de Bretagne et de l'Aquitaine (cf. ces deux régions)

<sup>3</sup> Ce département est constitué de plusieurs régions diverses : l'Aunis jurassique qui présente des plateaux (80-130 m) ou vareennes et des pentes de collines ou goiz caillouteuses. La Saintonge crétacée peu élevée, présente de vastes champagnes. La double extrémité du sud du département est formée de collines tertiaires (100-150 m) et de vastes plaines maritimes, comblées par des alluvions, et desséchées par le drainage qui sont des bris (Marais poitevin etc.).

Actuellement, la côte est une conquête de la mer. En effet, les vastes îles d'Oléron et de Ré, calcaires crétacés et jurassiques, sont les débris de l'ancien rivage. La mer s'est avancée, car jadis le Pertuis breton se prolongeait dans le Marais poitevin et le Pertuis d'Antioche dans la petite Flandre. P. Augé (*sous la direction de*) (1929) ; Ambrière F. (1972)

<sup>4</sup> Courtaud P. *et al* (1999)

Il y a quatre sujets : deux adultes, une femme, un adolescent auxquels une cheville osseuse d'aurochs est associée. Les restes (en connexion) sont ceux de la femme et de l'adolescent placés en position assise avec les genoux fléchis.

La femme est morte en couche.

La sépulture n° 7

Il y a quatre humains et un bois de cerf. Deux adultes reposent côte à côte en décubitus latéral gauche avec les membres hyperfléchis. Les genoux sont ramenés sous le menton, et les mains sont à la hauteur du cou. Du crâne, ne subsistent que les mandibules. Ce crâne devait pourtant exister puisque les dents ont été retrouvées.

☞ Au pied de l'un des deux inhumés repose un enfant, sur lequel ont été déposés les restes d'une incinération d'un adulte. Deux mille *hinia reticulata* colorées ont été retrouvées.

Chaque crâne reposait sur un galet, l'un de quartz, l'autre de granite.

La sépulture n° 10

Cette sépulture contient un enfant, posé sur le ventre en position contractée, les genoux ramenés sous les épaules. Il accompagne un adulte, reposant en décubitus latéral. Deux restes d'aurochs (un massacre avec les deux cornes, un crâne et une corne droite) sont associés. Des *hinia reticulata*, *dentalium* et également des coquilles de bivalves. Ces coquillages ont été emboîtés. (Faisaient-ils partie d'un collier ou autre parure ?)

Planche : 433- 434

Département Vienne<sup>5</sup>

LE ROC AUX SORCIERES, ANGLES SUR  
L'ANGLIN, VIENNE<sup>6</sup>

CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE<sup>7</sup>

Situé aux confins du Poitou cet abri est connu pour son art pariétal du Magdalénien moyen.

Abri sous-roche qui s'ouvre à un km, en aval d'Angles-sur-Anglin. Il s'étend sur cinquante mètres, et se divise en deux parties : la cave Taillebourg et l'abri Bourdois.

Dans l'abri Taillebourg sous de nombreux éboulis, des blocs peints, sculptés et gravés de félins, bisons, chamois, bouquetins ont été mis au jour.

*Stratigraphie de l'abri Bourdois*

À la base de la couche n° D, un Magdalénien III est daté de 12.380- 12.050 B. C.

Au-dessus de cette couche nous observons encore un Magdalénien III. Niveau posé sur un dallage de galets de rivière.

<sup>5</sup> Département de faible relief où les plateaux sont sans pente (220- 140 m). Le centre forme le seuil du Poitou, passage classique entre le Bassin parisien et le Bassin d'Aquitaine. Augé P. (*sous la direction de*) (1929)

<sup>6</sup> Leroi-Gourhan A. (1988) ; Pinçon G. *et al* (1987) ; Saint Mathurin S. (*de*) (1988)

<sup>7</sup> Rousseau L. (1933)

Une frise sculptée de personnages féminins dont le buste seul a été travaillé, accompagnés de cheval, bison et bouquetin.

Au-dessus d'un effondrement qui correspondrait au Magdalénien n° II de l'abri Taillebourg, une série de niveaux appartiennent au Magdalénien supérieur final.

### OBJET(S)

*Niveau fin Tardiglaciaire*

Cet éclat gravé sur cortex, fait partie d'un petit lot d'objets ornés datés du Magdalénien final.<sup>1</sup>

*Planche : 435*

## LA GROTTTE DU BOIS RAGOT, GOUEX, VIENNE<sup>2</sup>

### CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

☀ Cette grotte est située dans le vallon d'un affluent de la Vienne. Plusieurs niveaux archéologiques qui vont du Magdalénien final à l'Azilien. La couche n° 3 est un Azilien avec une industrie osseuse et termine cette stratigraphie. (Cf. catalogue des sites)

### OBJET(S)

*Couche n° 6, Transitionnel Fin Tardiglaciaire*

Quelques fragments d'os, sur lesquels sont représentés des félins, herbivores.

*Couche n° 5, Transitionnel Fin Tardiglaciaire*

Des signes triangulaires, des traits sont gravés sur des pierres et/ ou des galets. Une représentation animalière est gravée.

*Planche : 436*

*Couche n° 4, Azilien*

Un poinçon gravé de traits.

☞ Un hameçon unique en France qui évoque les grands hameçons de l'extrême fin du Magdalénien en Europe du Nord.

## REGION

## PROVENCE ALPES COTE D'AZUR<sup>3</sup>

CADRE ENVIRONNEMENTAL  
FIN TARDIGLACIAIRE-DURANT  
L'HOLOCENE<sup>4</sup>

La dégradation du Dryas III apparaît tripartite (humide, sèche, humide). Le Préboréal est caractérisé par une sécheresse. Le Boréal connaît une récurrence humide et orageuse ainsi que la première partie de l'Atlantique, avec une augmentation des températures. Ce qui correspond bien à l'évolution climatique nord-européenne. L'ensemble des données démontre la sensibilité des sites méditerranéens, aux variations thermiques et saisonnières, lors des premiers millénaires de l'Holocène, ce qui, encore aujourd'hui, est typique des régimes méditerranéens.

Les taxons les plus thermophiles sont présents, retranchés dans des zones de refuges abritées. Ils se développent à chaque réchauffement et concourent à donner au paysage un cachet de plus en plus méditerranéen à partir du Postglaciaire.

SITES- FIN TARDIGLACIAIRE-  
HOLOCENE

*Département Bouches-du-Rhône<sup>5</sup>*

## CHATEAUNEUF-LES MARTIGUES, BOUCHES-DU-RHONE<sup>6</sup>

### CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Ce site est daté de 6.000-5.350 B. C. et de 5.600- 4.950 B. C.

Les couches n° 20 à n° 18 sont castelnoviennes ou mésolithiques.

☀ La couche n° 17 qui est en contact avec celle n° 18 (Mésolithique) est du Cardial, Néolithique ancien daté 5.160- 4.750 B. C. La céramique est pauvre et porte peu de décors.

Il n'y aurait pas eu abandon du site entre le Mésolithique et le Néolithique. Est-ce un Mésolithique néolithisé ?

*Habitat*

🏠 À Châteauneuf-les-Martigues les aires de combustion sont en cuvettes, empierrées de dalles calcaires placées sur les charbons du foyer. Il y a comme une sorte de « barrage » formé de quatre blocs volumineux, calés sur

<sup>1</sup> À comparer avec celui de Hengisbury Head, Dorset (Angleterre) (Planche : 446) et à celui de De Baanen, Sud Pays-Bas (Pays-Bas) (Planche : 88) et à celui de Lommel, Limbourg (Belgique) (Planche : 74) et à celui de l'abri de Moulin-neuf, Saint-Quentin-de Baron, Gironde (France) (Planche : 297) à celui de Romilly, La Puthenaye, Eure (Planche : 414) et à celui de Riparo Dalmri, province de Trente, (Vénétie) (Planche : 597) et à ceux de et à comparer à ceux de Riparo Tagliente et Quinzano, Vérone, province de Vérone, de Riparo Dalmeri, Grigno, province de Trente, de Piancavallo province d'Udine, de Raffaello Battaglia, province de Vicence, (Vénétie) (Planche : 597, 605-604, 608-609, 611)

<sup>2</sup> Martin Y. (1989) ; Leroi-Gourhan A. (1988)

<sup>3</sup> Le nord du département est occupé par de hauts plateaux calcaires, d'où les eaux rejaillissent dans les vallées en « foux » ou sources, et parfois en cascades. Pays dont le point culminant, au nord-est, est à plus de 1.700 m. Au sud, bordant la mer, les débris d'un massif ancien partiellement effondré sous les eaux, forment le cap Sicié, l'Esterel et le massif des Maures (creusé dans les grès rouges permien). Le littoral est varié, alternant les baies et les escarpements calcaires, gneissiques ou porphyriques. Augé P. (*sous la direction de*) (1929)

<sup>4</sup> Bruneton H. *et al* (2000)

<sup>5</sup> Ce département est couvert, au nord et à l'est, par des collines et des montagnes calcaires, d'importance moyenne qui se succèdent en chaînons parallèles de la mer à la Durance, encerclant les bassins d'Aubagne et d'Aix.

Augé P. (*sous la direction de*) (1929)

<sup>6</sup> Courtin J. *et al* (1985)

chant, appuyés en ligne contre un énorme bloc haut de 0.60 x 0.80 m.

☞ Cette structure pourrait rappeler le « rempart mésolithique » d'Oberlarg, Haut Rhin.

## OBJET(S)

Parures : Colombelles percées latéralement et des craches de cerf qui sont percées à la racine.

Galet de schiste bleu, gravé sur les deux faces de traits fins, dessinant un triangle.<sup>1</sup>

## REGION

### RHONE-ALPES<sup>2</sup>

#### CADRE ENVIRONNEMENTAL FIN TARDIGLACIAIRE- DURANT L'HOLOCENE<sup>3</sup>

Au Tardiglaciaire toutes les dépressions, les surcreusements occupés par les glaces se sont transformés en lacs tandis que les lacs paraglaciers comme ceux de Sémine et de Savoie disparaissent avec leur barrage de glace. Ne restent que le lac de Genève ou Leman, de l'Arve et d'Annecy, de Chautagne (Le Bourget), du Bugey, de Chartreuse et du Grésivaudan pour les plus étendus. De nos jours les plus grands lacs de déglaciation ont disparu (l'Arve, Bugey, Grésivaudan). Le lac Grésivaudan a duré jusque dans l'Holocène après 3.000-2.400 B. C.

#### *Climat*

Le Tardiglaciaire et la première moitié de l'Holocène apparaissent secs, marqués par de forts contrastes thermiques. Des phases plus humides sont concentrées vers 7.250 A. j. c., 5.050 A. j. c., 3.850 A. j. c. Les paysages mésolithiques sont à percevoir comme une juxtaposition de milieux ouverts et fermés, régulièrement parcourus par des épisodes d'incendies dès le début de l'Holocène.

Durant le Tardiglaciaire, les données palynologiques montrent une succession d'oscillations froides, relativement clémentes. Durant les phases froides, les pollens sont rares et la végétation est dominée par les composés ou par les graminées. À ce cortège s'ajoutent des plantes de milieu steppique. En Vercors, au Tardiglaciaire, le pin domine. Pendant l'amélioration climatique, le pin et le bouleau se développent de façon sensible. Quelques pollens d'espèces plus thermophiles sont notés épisodiquement. Cet environnement se transforme à la faveur des variations du climat et, dès le début de l'Holocène, la chênaie caducifoliée se développe.

À la Fru, Saint-Christophe-la-Grotte (Savoie) il y a domination de pins sylvestres accompagnés des essences de chênaie caducifoliée. A Saint-Thibaud, (Savoie) il y a deux épisodes l'un à pins sylvestres et à crochets, genévriers, bouleaux et l'autre, où le chêne à feuillage caduc apparaît de façon précoce au Tardiglaciaire. A la grotte des Freydières, Saint-Agnan en Vercors (Drôme) et à la grotte de la Passagère Méandre (Isère) en niveau épipaléolithique, nous notons du pin sylvestre accompagné du peuplier.

Aux alentours de 6.050 A. j. c. le couvert change.

Le début de l'Holocène est marqué par les fréquences de pins. La corylaie dominante et des taxons de chênaie mixte caractérisent le Boréal.

Le début de l'Atlantique est marqué, dans tous les sites, par le tilleul et ce jusqu'à la fin de la deuxième moitié de cette période.

Le pin, par la suite, disparaît de tous les gisements.

Le 7<sup>ème</sup> millénaire (entre 7.000- 6.001 A. j. c.) marque le début du Mésolithique récent et une grande partie du 6<sup>ème</sup> pour le Mésolithique final ( entre 6.000- 5.001 A. j. c.)

#### *Les Alpes*

Dans les Alpes pendant l'Allerød nous relevons deux formes d'époques forestières distinctes l'une avec du bouleau et l'autre avec du pin. Pendant les épisodes froids (Dryas) la végétation est steppique. C'est dans l'Allerød, qu'apparaît l'Azilien.

#### *Le Vercors*

En Vercors, depuis 13.050 A. j. c., le Tardiglaciaire et l'Holocène sont un interglaciaire « biostatique » au cours duquel les actions morphogénétiques sont très limitées. Dissolution karstique généralisée et très localement, développement de tourbières de fond de vallée comme le Val-de-Lans, éboulis de pente et remplissage karstique.

#### *Peuplement*

Les hommes ont pu trouver un environnement déglacé, dès le Paléolithique moyen mais non semblable à l'actuel. La rigueur du climat, l'absence presque totale de végétation et la présence d'obstacles liquides en grand nombre, encombrant les fonds de vallée, expliquent sans doute une colonisation tardive de cette région.

☞ (Cf. Phases chronologiques)

La sédentarisation des populations va avoir des répercussions sur l'environnement. L'action de l'homme n'est vraiment lisible qu'à partir du Chalcolithique, avec la régression des chênes et le développement de reconquête d'espèces forestières.

<sup>1</sup> Nous n'avons pas la représentation mais il serait à comparer aux galets allongés, plantés à la périphérie des foyers mésolithiques de la Baume de Montclus, Montclus, Gard, Languedoc-Roussillon, France (Planche : 354)

<sup>2</sup> Ce département est presque entièrement montagneux. Le climat est continental. Augé P. (*sous la direction de*) (1929)

<sup>3</sup> Bintz P. (1995) ; Berger J. F. (2000) ; Brochier J. L. (2000)

SITES- FIN TARDIGLACIAIRE-  
HOLOCENEDépartement Ain<sup>1</sup>L'ABRI ROSEAU, NEUVILLE-SUR-AIN, AIN<sup>2</sup>

## CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

L'abri du roseau se situe sur la commune de Neuville-sur-Ain. Il est localisé dans le sud de l'arc jurassien, à l'extrémité méridionale du massif de Revermont. C'est un abri sous-roche qui s'ouvre sur la rive droite du Suran, à trois km de la confluence Suran- Ain.

## OBJET(S)

☞ Cet abri a livré deux éléments remarquables le premier est un harpon en bois de cerf, seul exemplaire de ce type connu dans ce Jura méridional et le second le tessou de céramique de la Hogue.

☞ Ce site est au cœur du débat de la transition du Mésolithique au Néolithique.

ABRI GAY, PONCIN, AIN<sup>3</sup>

## CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

*Stratigraphie*

Un niveau du Magdalénien

Un niveau de l'Azilien n° F-2, daté C14 de 10.250-9.200 B. C. (Début de l'Allerød) qui contient des galets peints et est caractérisé par des grattoirs courts et des pointes à dos convexes.

Un niveau du Mésolithique n° 6-B daté de 3.770-3.320 B. C. soit de l'Atlantique.

Un niveau du Néolithique.

Des niveaux proto-historiques terminent la stratigraphie

## OBJET(S)

*Niveau azilien*

Onze galets ornés dont sept sont peints ; deux sont peints et gravés ; deux sont gravés de traits et de petits points.

*Planche : 437*

<sup>1</sup> Ce département se divise en trois parties. Toute la partie orientale est occupée par le Jura, formé de chaînons parallèles et de hauts plateaux ; région de forêts et de pâturages où il neige d'octobre à avril. A l'ouest, le Jura tombe à pic par la falaise du Revermont, sur la plaine de la Bresse ancien fond d'un lac tertiaire (200 m) et sur le vaste plateau de la Dombes (350 m), dépôt d'un ancien glacier, criblé d'étangs. Le Rhône sert de limite au département, à l'est et au sud où il suit les plis du Jura. Le département de l'Ain a la particularité d'être encadré, en partie par deux grands fleuves : le Rhône au Sud et à l'Est où il suit les plis du Jura, et la Saône sur la limite occidentale. Augé P. (*sous la direction de*) (1929)

<sup>2</sup> Bintz P. (1995) ; Berger J. F. *et al* (2000)

<sup>3</sup> Thévenin A. (1982-1983, 1985)

Département Ardèche<sup>4</sup>LE COLOMBIER, VALLON PONT D'ARC,  
ARDECHE<sup>5</sup>

## CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Deux grottes de la vallée de l'Ardèche.

L'une, le Colombier n° I, comprend des gravures de bovidés, de cervidés, de bouquetins, des figurations humaines et des tracés indéterminés du Magdalénien.

L'autre, le Colombier n° II, est située à l'aplomb et communique avec le Colombier n° I. Elle contient aussi quelques gravures du Magdalénien.

☞ Les fouilles ont révélé un niveau de trois couches aziliennes, superposé au niveau magdalénien.

## OBJET(S)

*Niveau azilien*

Galet gravé.

*Planche : 438*Département Drôme<sup>6</sup>GROTTE DE BOBACHE, BARRAQUES, DROME<sup>7</sup>

## CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Situé au centre du massif du Vercors, cet abri est à 700 m d'altitude. Les deux couches supérieures appartiennent à l'Azilien et les deux couches inférieures témoignent d'un Magdalénien final.

## OBJET(S)

Cette grotte n'a révélé que quatre galets peints, déposés au musée dauphinois à Grenoble.

*Planche : 439*L'AVEN DES IBOUSSIERES, MALATAVERNE,  
DROME<sup>8</sup>

## CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Ce site se démarque des autres sites compris entre le Paléolithique final-terminal et le Mésolithique.

<sup>4</sup> Ce département est formé à l'ouest de terrains primitifs (granites, gneiss, et micaschistes), recouverts par endroits de nappes basaltiques et de pitons phonolitiques. L'Ardèche, au sud-est, est couverte de plateaux calcaires. Les rivières sont à pentes rapides sur le versant rhodanien. Augé P. (*sous la direction de*) (1929)

<sup>5</sup> Leroi-Gourhan A. (1988) ; Thévenin A. (1982-1983)

<sup>6</sup> Ce département, outre la plaine du Rhône qui s'épanouit en quelques bassins fertiles, séparés par des défilés, est composé d'étroites vallées et de montagnes calcaires aux arêtes vives (1.000- 2.000 m), entaillées de gorges profondes, d'accès difficiles. Les unes sont boisées au nord et les autres sont sèches, arides, encadrant des petits bassins verdoyants. Augé P. (*sous la direction de*) (1929)

<sup>7</sup> Leroi-Gourhan A. (1988) ; Couraud C. (1985)

<sup>8</sup> Gély B. *et al* (1997) ; D'Errico F. *et al* (2000)

✚ Les restes humains sont en général, trouvés en habitat alors qu'ici il s'agirait d'une cavité strictement funéraire. Le seul site comparable est celui de la Grotte Joëlle, à Saint-Aignan en Vercors dans la Drôme, très proche géographiquement et en âge.

La plupart des vestiges sont issus d'une couche ocrée du Préboréal, datée de 8.430- 8.100 B. C. (Oxa 5 682)

La quantité d'ocre, d'os et de parure décorés dénote par rapport aux autres.

☞ Est-ce parce qu'il y a quatre enfants et plusieurs défunts, regroupés en nécropole comme on le verra au Mésolithique par la suite ?

La parure et les ossements incisés proviennent de la couche n° 4-C et n° 5.

Les restes humains : quatre cent vingt-six pièces dont huit individus : quatre adultes indéterminés, une femme, deux hommes, un nouveau-né (9 à 10 mois) et des immatures. Des squelettes disloqués (?)

☞ La couche d'ocre (16 cm) ne correspond pas au remplissage d'une fosse sépulcrale, mais à un dépôt qui épouse la forme d'un cône d'éboulis qui était sous-jacent. Les lots d'objets enfouis dans cette poche sont-ils des dépôts intentionnels, ou des remplissages de terriers ?

## OBJET(S)

### Sépulture

#### Couches n° 4-c et n° 5

Huit galets sont légèrement ocrés, incisés et percés, dont trois naturellement. Certains rappellent les petites pendeloques de l'Ahrensbourgien des Pays-Bas. Deux galets se trouvaient près du crâne d'un adulte.

Deux pendeloques en os (perforées et décorées) étaient proches du crâne d'un adulte. Elles sont réalisées sur lames d'os (L : 112 x l. 14 mm).<sup>1</sup>

☞ Mâchoires décorées : cinq hémi-mandibules (gauche, droite) de hérisson. L'une d'entre elles est pourvue encore de dents et la branche montante est percée ; elles sont gravées et ocrées. Deux fragments de mâchoire (droit, gauche) de lapin.

Des omoplates et autres ossements sont décorés. L'omoplate d'un chamois, couche n° 5 (?) a été raclée avant d'être décorée d'incisions. D'autres omoplates d'animaux plus gros sont aussi décorées.

Dents percées : cinquante et une canines de cerf sont gravées sur les bords.

### En stratigraphie

De nombreux coquillages marins : cinquante dentales. Le plus grand mesure 34 mm.

### Hors stratigraphie

Mille soixante-dix coquillages ont été retrouvés. Certains dentales ont une perforation et vingt six dentales sont emboîtées deux par deux.

Un dentale était engagé dans un tube ocré, réalisé dans l'ulna d'un oiseau de 27 mm long. Le dentale dépasse de 5 mm.

Neuf Cardiums et fragments sont percés au sommet par abrasion, couche n° 5

Cinq pendeloques sont réalisées à partir de test de lamellibranche. Les perforations sont obtenues par grattage. Certaines coquilles sont décorées sur le pourtour de stries fines.

Les autres coquillages sont méditerranéens. (Trivina europea MTG et Cylote neritea L.)

☞ Il faut souligner l'absence de *Columbella rustica* qui devient commune au Mésolithique.<sup>2</sup>

Planche : 440

## GROTTE DU TAÏ, SAINT NAZAIRE EN ROYANS, DRÔME<sup>3</sup>

### CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

#### Stratigraphie

Trois niveaux :

Au sommet le niveau le plus récent n° C-I contemporain de l'Allerød ;

n° c-II contemporain du Dryas 2 ;

n° c-III contemporain du Dryas 2 ;

L'industrie étant rare ne permet qu'une comparaison avec celle de l'abri Campalou situé à proximité, daté de 11.600- 10.300 B. C. Cette couche conserve une industrie magdalénienne mais déjà proche de l'épisode final. Au-dessus du niveau n° 2, à Campalou, le niveau n° 1 est plus tardif. Il serait azilien.

☞ Aucun niveau stérile ne s'intercale entre la couche magdalénienne et la couche azilienne

## OBJET(S)

Un seul galet rond en calcaire porte quelques traits gravés.

Les découvertes osseuses sont plus abondantes : trois canines de cerf percées ; deux sagaies en bois de renne, décorées ; une sagaie en os gravé de dix séries d'incisions. Un fragment de côte avec une tâche d'ocre rouge sur une face et sur l'autre un motif linéaire.

Un autre fragment de côte montre, recto-verso, de nombreuses incisions.

Planche : 441

## Département Isère

## ABRI DU PAS DE LA CHARMATE, CHATELUS, ISÈRE<sup>4</sup>

### CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

L'abri est situé à l'extrémité ouest du Plateau de l'Allier, au niveau d'un resserrement marquant le passage entre la petite et la grande Cornouze. Il y a ici la présence d'un point d'eau permanent et l'abri est très vaste.

<sup>1</sup> Ces pendeloques sont proches des sites de Santander en Espagne surtout de la grotte de Rascano, de celle du Saut du Loup et de la grotte du Taï, Saint Nazaire en Royans, Drôme.

<sup>2</sup> Taborin Y. (1994)

<sup>3</sup> Leroi-Gourhan A. (1988) ; Garanger J. (1992)

<sup>4</sup> Bintz P. (1995)

*Stratigraphie de l'aire n° 1*

Une séquence transitionnelle du Dryas III- Préboréal.  
 Un Mésolithique ancien avec des dos courbes, situé entre 7.550 et 7.150 A. J. c.  
 Un Mésolithique moyen daté de 7.700- 6.600 B. C.  
 Un Mésolithique récent, (castelnovien) avec des trapèzes, daté du début de l'Atlantique.

**OBJET(S)**

Trois exemplaires de coquilles percées (colombelles) : l'une était située dans la couche du Mésolithique moyen (la couche la plus proche du Mésolithique récent) et l'autre située dans le Mésolithique récent. Un exemplaire de coquille percée (fagotia).

☞ L'espèce fagotia est inconnue en France. Les fagotia sont des coquilles continentales d'eaux douces sur fonds pierreux ou sur des plantes. Elles proviendraient soit du bassin du Danube jusqu'en mer Noire soit de la région de l'Illyrie, la Carniole devenue la Slovénie, région peu éloignée de l'Adriatique. Elles auraient été acheminées par le bassin du Danube, par l'Allemagne ou par les vallées suisses ou de la Carniole par la vallée du Pô. Les columbella sont d'origine méditerranéenne, arrivées par la voie rhodanienne au départ de la Méditerranée provençale.

---

*Département Savoie<sup>1</sup>*

**LA FRU, SAINT-CHRISTOPHE-LA-GROTTE,  
SAVOIE<sup>2</sup>**

**CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE**

Cet abri a été fréquenté dès le Magdalénien supérieur, Dryas ancien de 12.400- 11.850 B. C. (Ly 130 ; Oxa 5.260) jusqu'au Boréal, Mésolithiques moyen daté 7.000- 6.150 B. C. (Ly 2.913) et 6.290- 5.920 B. C. (Ly 28 ; Oxa4.407)

Une plus grande fréquentation démarre à l'Azilien. Le Mésolithique ancien démarre au Dryas III daté de 8.750- 7.000 B. C. (Ly 4.326), sur fragment osseux) et jusqu'au début du Préboréal daté de 8.600- 7.000 B. C. (Ly 4 328 sur fragment osseux)

Ce site a été utilisé par les Aziliens comme site de chasse, avec des activités centrées sur la boucherie.

☞ Une couche azilienne dans laquelle a été trouvé le matériel osseux, fait suite au Magdalénien. Elle est datée à la base, du début de l'Allerød, 10.200- 9.500 B. C. (Ly 2250 sur fragment osseux).

Les chasseurs sont venus de façon épisodique, dans un espace-temps resserré. L'industrie apparaît en situation technologique stable et typologiquement très différente des industries magdaléniennes des niveaux sous-jacents.

Il n'y a pas de continuité progressive.

<sup>1</sup> C'est un département très montagneux avec des massifs élevés. Les chaînes calcaires et les dernières ramifications du Jura méridional sont moins élevées. Les eaux vont toutes au Rhône. Il y a de nombreux glaciers, torrents et lacs. Augé P. (*sous la direction de*) (1929)

<sup>2</sup> Pion G. (1999, 1990, 1993) ; Bodu P. (2000) ; Stordeur D. *et al* (1991)

La faune chassée correspond à une faune forestière : cerf, chevreuil, bouquetin, chamois, sanglier.

☞ Dans cette couche nous remarquons deux espaces d'activités. (Cf. Phases chronologiques)

De nombreux galets ont été importés par l'homme.

☞ Deux meules portant des traces de polissage, dix kg d'oxyde de manganèse et un kg d'hématite sont associés à des éléments de parure et quelques objets gravés. À côté de quelques fossiles on a trouvé des perles de segments de crinoïdes fossiles.

Un mollusque marin, deux nucléus et un galet portent des gravures.

**OBJET(S)***Couche azilienne*

L'outillage osseux se compose de sept poinçons, de lissoirs et d'un fragment d'andouiller taraudé pour libérer un espace, prêt à recevoir une pièce pour permettre un emmanchement. Cette pièce est datée par prélèvements osseux de la couche n° C-3 de 10.200- 9.500 B. C.<sup>3</sup>

Une pendeloque en os (côte d'un gros animal), perforée d'une série de trous.<sup>4</sup>

Cette technique serait une invention azilienne. Est-ce une pendeloque décorée ou un peigne dont les dents seraient brisées ?

*Planche : 442- 443*

*Couches mésolithiques*

☞ Des restes humains sont situés dans la couche n° 3 mésolithique.

Des éléments de parure (coquilles percées dont des fagotia<sup>5</sup>). Les perforations des coquilles ont été sans doute obtenues par percussion.

*Planche : 444*

<sup>3</sup> Pièce surprenante pour cette séquence chronologique.

<sup>4</sup> Troux obtenus par un foret emmanché ou à l'arc ?

<sup>5</sup> Note reprise sur l'abri du pas de la Chamate, Chatelus, Isère : Les fagotia sont des coquilles continentales d'eaux douces sur fonds pierreux ou sur plantes. Elles proviendraient soit du bassin du Danube jusqu'en mer Noire soit de la région de l'Illyrie, la Carniole devenue la Slovénie, région peu éloignée de l'Adriatique. Elles auraient été acheminées par le bassin du Danube, par l'Allemagne ou par les vallées suisses ou de la Carniole par la vallée du Pô.

Les Columbella sont d'origine méditerranéenne, arrivées par la voie rhodanienne au départ de la Méditerranée provençale.

## H) ÎLES BRITANNIQUES<sup>1</sup>

Les îles Britanniques consistent en deux grandes îles (la Grande-Bretagne et l'Irlande) et en plus de cinq mille petites. Elles sont situées à l'ouest des côtes de l'Europe continentale.

### CADRE ENVIRONNEMENTAL FIN TARDIGLACIAIRE-DURANT L'HOLOCENE<sup>2</sup>

Vers 6.050 A. j. c. la température est à 15° en été, 10° en hiver. En cinq cents ans le front polaire recule jusqu'au sud-ouest du Groenland. Ce réchauffement dure jusque vers 2.050 A. j. c. L'Irlande est isolée vers 5.550 A. j. c., l'Angleterre vers 4.350 A. j. c.<sup>3</sup>

La transgression flandrienne correspond à une remontée des niveaux marins, à l'inondation de la Manche et de la mer du Nord, suite à la fonte des glaciers, engendrée par le réchauffement climatique qui caractérise le début de l'Holocène. L'inondation de la Manche a pour conséquence la disparition d'un territoire habitable (la plaine immergée de l'actuelle mer du Nord parcourue par plusieurs paléovallées) et l'insularité de la Grande Bretagne.

Il est généralement admis que l'avancée de la mer dans le couloir de la Manche et de la mer du Nord, s'est effectuée rapidement au cours du Préboréal et du Boréal (+ 25 m entre 7.750 et 6.250 A. j. c. ; + 15 m entre 6.250 et 5.950 A. j. c.).

Selon S. Jelgersma<sup>4</sup>, l'actuel territoire français était isolé de la Grande-Bretagne dès le début du Boréal, vers 6.750 A. j. c. Un rattachement du territoire britannique avec les Pays-Bas et le Danemark a toutefois pu perdurer jusque vers 6.350 A. j. c., date à laquelle la Grande-Bretagne serait devenue une île.<sup>5</sup>

<sup>1</sup> Elles sont divisées, au point de vue géographique, entre Highlands au nord et à l'ouest, Lowlands au sud et à l'est.

Collines peu élevées, landes constituent un paysage typique des îles britanniques. Le plus haut sommet de l'Angleterre, Scafell Pike, se trouve situé à 978 m d'altitude. Au niveau politique, les îles Britanniques sont divisées entre deux états, le Royaume-Uni (Angleterre, Pays de Galles, Ecosse, Irlande du Nord) et la république d'Irlande. Il est important de distinguer la Grande-Bretagne du Royaume-Uni. L'île de la Grande-Bretagne contient l'Angleterre, l'Écosse et le pays de Galles, tandis que le Royaume-Uni est le Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord.

<sup>2</sup> Clark J. D. G. (1937, 1947) ; Coles B. J. (1998) ; Jelgersma S. (1979) ; Barton R. N. E. (1987, 1992) ; Barton R. N. E. *et al* (2000) ; Barton R. N. E. *et al* (1997) ; Linch F. M. (1993) ; Wikipédia, l'encyclopédie libre, (2005) : <http://fr.wikipedia.org/>. Pace A. (1977)

<sup>3</sup> Un million quatre cent mille km<sup>2</sup> sont libérés entre 5.550 et 4.050 A. j. c. Cela permet de coloniser la Norvège, la Grande-Bretagne, la Suède, la Finlande, la Péninsule de Kola, les hautes vallées des Pyrénées et des Alpes.

<sup>4</sup> Jelgersma S. (1979)

<sup>5</sup> Coles B. J. (1998) p. 67. Cependant, la dernière étude, réalisée par B. J. Coles établit une nouvelle hypothèse de travail à partir du postulat, suivant lequel le territoire inondé correspond à une région habitable dénommée «Doggerland», qui se caractérise par l'existence du plateau du Dogger. Cette nouvelle interprétation revient sur le rattachement entre l'île et le continent, et suggère une césure plus tardive que celle envisagée par S. Jelgersma. L'auteur se fonde sur plusieurs sondages qui démontrent une réelle installation des conditions marines au sud de la mer du Nord, seulement à partir de 7.000 BP : «For the present, there is insufficient evidence to do more than note that marine conditions were established in the southern North Sea between c. 7.000 BP and 5.000 BP (c. 5.800-3.000 cal BC)».

## GRANDE-BRETAGNE- ANGLETERRE<sup>6</sup>



L'Angleterre est l'un des quatre pays qui composent la Grande-Bretagne. Elle en est la partie centrale et méridionale.

### CADRE ENVIRONNEMENTAL FIN TARDIGLACIAIRE-DURANT L'HOLOCENE<sup>7</sup>

Au Tardiglaciaire, à la fin de la dernière glaciation, les premières occupations humaines avoisinent vers 10.050 A. j. c., cinq cents ans après celles du continent européen.

La plus ancienne industrie de cette période est le Creswellien (dans l'état actuel des recherches on ne voit pas clairement d'industrie magdalénienne).

Une deuxième industrie les « Penknives points » (pointes à dos courbe avec retouche basale) ou groupe Federmesser est datée de la deuxième partie de l'interstade, soit à l'Allerød, un peu avant 10.050 A. j. c. Un dernier assemblage semble appartenir à la phase finale du Dryas III, vers 8.250- 8.050 A. j. c.

Par convention, le début du Mésolithique correspond au commencement du Postglaciaire. Le site le plus précoce est daté 8.800- 8.050 B. C.<sup>8</sup> Il est situé dans le Berkshire, Thatcham, site n° III.

<sup>6</sup> La Tweed, les monts Cheviots et le Solway-Firth la séparent de l'Ecosse. Politiquement et géographiquement elle comprend le Pays de Galles. L'altitude est faible, 1.094 m pour le Snowdon. Au sud-est, les collines appelées Hills ou Downs sont des falaises de calcaires, irrégulières, dominant de 100 m et plus les plaines d'Oxford et de Londres. A l'est, et partout où la terre se termine par des plaines, les côtes sont plates aux estuaires plus ou moins étroits ou tortueux. A l'ouest, les côtes sont accidentées comme celles du Pays de Galles et de la Cornouailles qui ressemblent aux côtes de Bretagne (France), et les falaises comme celles de Beachy-Head, ressemblent à celle de Normandie (France). Langrognet M. *et al* (2002) ; Abensour L. (1924) ; Augé P. (*sous la direction de*) (1929) ; Boulanger R. (1969) ; Wikipédia, l'encyclopédie libre, (2005) : <http://fr.wikipedia.org/>.

<sup>7</sup> Williams C. T. (1985) ; Clark J. D. G. (1932, 1937, 1947, 1979) ; Coles B. J. 1998. Jelgersma S. (1979) Barton R. N. E. (1987, 1992) ; Barton R. N. E. *et al* (2000) ; Barton R. N. E. *et al* (1997) ; Linch F. M. (1993) ; Christine T. W. (1985) ; Dumont S. (1997) ; Gifford J. (1958) ; Clutton-Brock J. (1984)

<sup>8</sup> Selon l'auteur : 8.415 +-170 B. C.

☘ Les hommes du Paléolithique supérieur se sont habitués graduellement à l'environnement et il y aurait une filiation, sans interruption, avec les hommes du Mésolithique. Cette continuation est confirmée par les outils, et plus particulièrement par les outils en os et en bois d'animaux.

Le Mésolithique ancien a colonisé l'ensemble de l'Angleterre.

Les outils en os et en bois sont relativement courants, avec des pointes qui ont des barbelures que d'un seul côté. Cette particularité fait que l'on nomme le Mésolithique anglais : Maglemoisien.

☞ Quatre sites, dans Les Pennines au nord de l'Angleterre, ont une industrie légèrement différente avec des haches «tranchet» en abondance qui sont plus généralement trouvées dans le sud de l'Angleterre à Star Carr, Flixton I, Pointed Stone et Warcock Hill South.

La fin du Mésolithique se situe vers 6.800-6.500 B. C.

L'industrie est composée de microlithes géométriques et de lames étroites. En général, la majorité des sites se situe aux alentours de 6.600 B. C.

Le site de Filpoke Beacon, près d'Hartlepool est le plus ancien du Mésolithique final daté de (7.100- 6.500 B. C.)<sup>1</sup> À part les sites d'Ecosse qui perdurent durant le troisième millénaire (entre 3.000-2.001 A. j. c.), la fin du Mésolithique est datée entre 3.500-3.000 B. C. Le site n° B de Dunford Bridge, (au sud des Pennines) est daté de (3.600- 3.050 B.C.)<sup>2</sup>

Les sites tardifs semblent beaucoup plus nombreux que les sites du Mésolithique ancien. Est-ce le fait d'une plus grande densité de population en Angleterre ? L'Angleterre est rattachée au continent du début à la fin du Mésolithique.

#### *Les Pennines centrales*

Dans les Pennines centrales, la date la plus ancienne est de 6.890- 6.440 B. C.<sup>3</sup> (site n° III de Warcock Hill).

Le site n° II de Rocher Moss est daté de ( 4.130- 3.680 B. C.)<sup>4</sup> La date la plus jeune est celle du site n° IV de Lominot, (3.910- 3.420 B. C.)<sup>5</sup>

☞ Les fouilles des collines de Downs (Sussex), Surrey et Kent (au nord de Brighton), ont mis au jour une civilisation qui revêt une forme originale : association inédite de microlithes trapèzes et de bifaces campigniens à quoi s'ajoutent des pics, des haches erminettes.

☞ Sur l'un des sites, une massue à perforation conique datée du Boréal a été mise au jour. Cette association ne se retrouve que dans les civilisations danoises de Maglemose dont les microlithes sont proches de la région anglaise d'Horsham, Farnham près de Guildford (Surrey). Cependant l'industrie d'Horsham, Farnham près de Guildford (Surrey) a une proportion de haches plus faible par rapport aux microlithes. Ces microlithes sont très voisins du Tardenoisien moyen de la France septentrionale et de la Belgique. Ici on observe le double courant nordique et occidental qui caractérise les relations continentales de la Grande-Bretagne.

<sup>1</sup> Selon l'auteur : 6.810 +-140 B. C.

<sup>2</sup> Selon l'auteur : 3.310+-130 B. C.

<sup>3</sup> Selon l'auteur : 6.660 +-110 B. C.

<sup>4</sup> Selon l'auteur : 3.880+-110 B. C.

<sup>5</sup> Selon l'auteur : 3.660+-120 B. C.

Dans la vallée Brenig, il y aurait deux sites mésolithiques et une petite fosse (datés sur charbon) de 5.870- 5.540 B. C.<sup>6</sup>

#### SITES – FIN TARDIGLACIAIRE- HOLOCENE<sup>7</sup>

### REGION

### INDETERMINEE

### KENDRICK'S CAVE<sup>8</sup>

### OBJET(S)

Une mandibule de cheval a été mise au jour, décorée d'un motif en zigzag que l'on trouve aussi dans l'Azilien français à Rochedane. Cette mandibule est datée de 8.500-7.650 B. C.<sup>9</sup> Cette datation confirme sa contemporanéité avec l'Azilien français.

☞ Elle fut attribuée à tort au Paléolithique supérieur.

### REGION

### DU

### SUD-EST

*Comté de Berks ou Berkshire*<sup>10</sup>

### THATCHAM

### CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Le gisement de Thatcham, Berkshire s'étend immédiatement en bordure d'une petite terrasse de graviers, dominant de 245 m la vallée du Kennet, au nord du Moor Brook. L'occupation mésolithique du site n° III débute vers 8.400 A. j. c.

#### *Stratigraphie du marais*

5.950 A. j. c. pour la zone pollinique n° IV

5.550 A. j. c. pour la zone pollinique n° VI

Ce site cesse avant la zone pollinique n° VII située en Atlantique, quand la tourbe se dessèche avec la formation d'un sol Rendzina.

Il semble qu'à l'époque préboréale, l'emplacement du marais actuel était occupé par un lac étroit, allongé, entouré de bois de bouleaux, de pins au bord duquel on a retrouvé, dans une argile noirâtre, des traces anthropiques sur une zone de neuf km.

Les restes fauniques sont : cerf, chevreuil, sanglier, martre, blaireau, cheval, élan avec présence du chien. Excepté pour le cheval dont on connaît qu'une dent dans

<sup>6</sup> Selon l'auteur : 7.650 +-80 B. P. (en B. C. de 5.700 +-80 et calibré B. C. : 6.565- 6.409)

<sup>7</sup> Wikipédia, l'encyclopédie libre, (2005) : <http://fr.wikipedia.org/>.

L'Angleterre est divisée en régions : Région Anglaise du Grand Londres ; Région de l'Angleterre du Sud-Est ; Région de l'Angleterre du Sud-Ouest ; Région de l'Angleterre de l'Est ; Région Anglaise des Midlands de l'Est ; Région Anglaise des Midlands de l'Ouest ; Région de l'Angleterre du Nord-Ouest ; Région Anglaise de Yorkshire et Humber ; Région de l'Angleterre du Nord-Est

<sup>8</sup> D'Errico F. (1994)

<sup>9</sup> Gowlett J. A. J. (1986)

<sup>10</sup> Ce comté est situé au centre des comtés d'Oxford, Surrey, Northampton.

le site maglemoisien à Aamosen, la faune correspond à celle de Star Carr, Comté de Yorkshire et aux sites danois du Boréal.

Les outils sont composés de divers microlithes, herminettes et haches.

## OBJET(S)

Les instruments en os sont peu nombreux. Les bois de cerf sont travaillés.

## REGION

### DU

### SUD-OUEST

*Comté du Devonshire*

### THREE HOLES CAVES, DEVONSHIRE

#### CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Ce site est situé à l'ouest de la Grande-Bretagne. De nouvelles données ont livré du Paléolithique supérieur, récent et final dans trois grottes. Deux d'entre-elles sont distantes d'une quinzaine de km et sont situées dans le sud du comté Devonshire.

☛ Le site de Three Holes caves (Devonshire) fait partie des cinq sites de la Torbryan Valley. Il est le seul à fournir des témoins attribuables au Paléolithique supérieur final (Cf. catalogue des sites).

#### *Stratigraphie*

##### *Niveau inférieur*

Cinq dates C14 à partir d'échantillons fauniques situent ce niveau vers 10.200 A. j. c. La faune comprend du cerf, du cheval, du lièvre des steppes et de l'ours dont les os ont été fracturés intentionnellement.

##### *Niveau supérieur*

Il est associé à une grande quantité de témoins osseux, fragmentés. L'industrie est tout à fait différente du foyer inférieur : les outils sont façonnés sur petites lames.

### LA GROTTTE DE PIXIE'S HOLE, DEVONSHIRE

#### CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Les vestiges osseux proviennent des cerfs et bovidés. Le Paléolithique final est au sommet du remplissage de la grotte, scellé par un plancher stalagmitique. Les restes lithiques, osseux sont associés à un foyer de pierres brûlées.

## OBJET(S)

Une pendeloque perforée, en pierre.

*Comté du Dorset*<sup>1</sup>

### HENGISBURY HEAD<sup>2</sup>

#### CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

L'important promontoire Hengisbury Head se situe sur la côte sud de l'Angleterre, à huit km à l'est de Bournemouth (Dorset). Il s'avance dans le Solente et fait face à l'Île de Wight.

Ce site est constitué de deux gisements. Le premier est daté du Paléolithique supérieur tardif LUP et est situé en plein air. Le deuxième est situé à six cent cinquante mètres plus à l'ouest, et se trouve au sommet de Warren Hill, le point le plus élevé de Hengisbury Head (35 m).

#### *Premier gisement*

Le premier gisement est daté du Mésolithique ancien. La datation par thermoluminescences de silex brûlés a donné six déterminations avec une moyenne de 10.900-10.250 B. C.<sup>3</sup> Le remontage a établi, qu'un nombre important d'artefacts datés par B. G. Campbell<sup>4</sup> du Mésolithique, peuvent être datés du Paléolithique final.

Cette industrie se compose d'éléments en silex, de quelques rares blocs de grès et de quelques fragments d'ocre rouge.

☞ Un nucléus de silex présente une gravure sur le cortex.

☞ L'un des aspects le plus insolite de cette industrie est le nombre de pièces (cent soixante-seize) à fracture volontaire dont trente ont été reconverties en outils. L'analyse de la matière première indique que le silex provient d'un lieu situé à douze km du site. Les blocs étaient amenés entiers et non préformés.

Ce gisement semble avoir été utilisé comme campement de chasse. Il occupe une excellente position au-dessus d'un paysage plat, bien à l'abri dans une petite vallée sèche. Si l'on se base sur des sites comparables sur le continent, ce site est assez typique des lieux occupés au printemps et en automne lors des rassemblements de chasseurs-cueilleurs, attendant les passages d'animaux migrants comme le cheval et le renne. Le seul autre gisement, qui présente une industrie aux traits comparables est celui de Brockhill en Grande-Bretagne.

#### *Deuxième gisement*

Le deuxième gisement témoigne d'une activité du Mésolithique ancien.

Soixante-dix-huit m<sup>2</sup> de fouilles et cinquante m<sup>2</sup> de ramassage de surface. La répartition des artefacts est circulaire (12 m ø). Cependant la plus grande concentration, à l'intérieur de cette zone, se trouve sur une surface de cinq mètres de diamètre.

L'industrie se compose d'un ensemble d'objets en silex avec deux polissoirs en grès et un gros bloc de grès « Sarsen » (grès local). Toutes les matières premières sont

<sup>1</sup> Situé dans le sud-ouest de l'Angleterre, sur la Manche. Il est constitué de hauteurs crayeuses. La capitale est Dorchester.

<sup>2</sup> D'Errico F. (1994) ; Barton R. N. E. (1987-1992)

<sup>3</sup> Selon l'auteur : 12.500 +/-150 B. P.

<sup>4</sup> Campbell B. G. (1971) cité par Barton R. N. E (1987- 1992).

locales, exceptées celles des polissoirs qui viennent du sud-ouest de l'Angleterre.

La datation par thermoluminescence de silex brûlés donne cinq déterminations avec une moyenne de 10.000-6.000 B. C.<sup>1</sup>

☞ Ce qui signifie que le gisement est occupé quand la côte est à vingt km de Hengisbury, c'est-à-dire au Préboréal ( entre 8.200 et 6.800A. j. c.) et au Boréal (entre 6.800 et 5.500 A. j. c.). L'industrie des outils est peu variée et semble refléter une gamme restreinte d'activités spécialisées. Ce site est fort comparable à d'autres sites de la région comme à Downton à trente km au nord et à Winfrith, trente-huit km à l'ouest. Les gisements de la vallée ayant un outillage plus varié ont pu servir de camps de base pour des activités d'entretien et de traitement de plus longue durée.

La proximité de ces deux types de gisement, dans la même région, pourrait signifier que le territoire exploité de chasse et de cueillette appartenait à une seule communauté.

Dans le bassin du Hampshire, il existe plusieurs sites du Mésolithique inférieur datés du Préboréal ( entre 8.200 et 6.800A. j. c.) et du Boréal (entre 6.800 et 5.500 A. j. c.). Ils appartiennent, malgré leur manque de triangles microlithes, aux plus vieux groupes connus en Europe du nord-ouest : les groupes d'industries typiques du complexe de Star Carr- Duvensee.

## OBJET(S)

Un nucléus et une tablette de ravigage présentant une zone de cortex gravé.<sup>2</sup>

Planche : 446

Comté de Somerset<sup>3</sup>

## GOUGH'S CAVE, CHEDDAR<sup>4</sup>

## OBJET(S)

Galet gravé.<sup>5</sup>

Un fragment de côte est gravé des deux côtés de représentations différentes ; un tibia de lagomorphe avec groupes d'entailles ; fragments d'os ou d'ivoire (mammouth) avec incisions.

Planche : 447

<sup>1</sup> Selon l'auteur : 9.750 +-950 B. P.

<sup>2</sup> À comparer au cortex gravé du Closeau, Haute-Seine et à celui de l'abri de Moulin-neuf, Saint-Quentin-de-Baron, Gironde, (France) (Planche : 339, 297) et à celui de Romilly, La Puthenaye, Eure (Planche : 414) à comparer avec celui de De Baanen, Hollande Sud (Pays-Bas) (Planche p 88 .) et à celui de Lommel, Province du Limbourg, Belgique (Planche : 74) et à comparer à ceux de Riparo Tagliente et Quinzano, Vérone, province de Vérone, de Riparo Dalmeri, Grigno, province de Trente, de Piancavallo province d'Udine, de Raffaello Battaglia, province de Vicence, (Vénétie) (Planche : 597, 605-604, 608-609, 611)

<sup>3</sup> Ce comté est baigné, au nord, par le canal de Bristol. Au nord et à l'ouest, c'est une zone montagneuse.

<sup>4</sup> Thévenin A. (1983) ; D'Errico F. (1994)

<sup>5</sup> À comparer à ceux de l'Abri Gay, Poncin, Ain (Planche : 437) Une variante du type Pagès (France) se rencontre sur un galet provenant des niveaux cresswelliens final.

## REGION

### DE

## YORKSHIRE ET HUMBER<sup>6</sup>

Comté de Yorkshire<sup>7</sup>

## STAR CARR, SEAMER (PRES DE SCARBOROUGH)<sup>8</sup>

### CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

L'âge de Star Carr a été estimé par C14 à 8.300- 6.800 B. C.<sup>9</sup> Star Carr est daté :

- sur un fragment de résine 7.590-7.200 B. C.<sup>10</sup>

- sur bois cerf de 7.800- 7.310 B. C.<sup>11</sup>

- sur bois de cerf façonné de 8.100- 7.400 B. C.<sup>12</sup>

Ce gisement maglemoisien, dont on possède l'industrie lithique et l'outillage en os, est situé entre Flixton et Seamer (Scarborough), au nord d'Hertford river.

Le Val de Pickering, dans le nord-est du Yorkshire, est parsemé de petits monticules de drift qui percent la couverture de limons et de tourbes, formant le fond de vallée.

☞ (Cf. Phases chronologiques)

Au niveau inférieur, à l'époque de l'occupation, le bouleau dominait le pin et le saule. Il y a beaucoup de plantes herbacées et de laïches évoquant une végétation de steppe parsemée de taillis de bouleaux. L'ortie, trace de l'occupation humaine, est déjà là. Les xylostomes, organes de fixation d'un champignon parasite du bouleau, en l'espèce l'amadouvier, témoignent d'un climat boréal.

Au moment où cesse l'occupation humaine et que le pin se développe, le saule disparaît et le coudrier se développe.

☞ Le site paraît avoir été occupé une partie de l'année seulement et pourtant l'occupation du site ne semble pas avoir été saisonnière. Cela ne prouve pas pour autant qu'elle ait été continue.

Ce site appartient à une phase plus ancienne (Préboréal) que les sites maglemoisien classiques du Danemark, qui sont d'époque boréale.

Il diffère par différents détails typologiques : caractère rudimentaire des haches, erminettes taillées, différents microlithes qui sont en général plus robustes, absence de trapèzes allongés et étroits (caractéristiques de Gudena, Danemark). L'industrie de Star Carr, par ses triangles isocèles et scalènes, se rapproche de celle de Duvensee (Schleswig-Holstein, Danemark) et dont elle est aussi moins éloignée dans le temps (début du Boréal).

Deux cent quarante m<sup>2</sup> correspondent à la zone mésolithique.

<sup>6</sup> Région située dans le nord-est de l'Angleterre

<sup>7</sup> C'est le plus vaste comté de l'Angleterre qui s'étend du nord au sud de la rivière Tees à Sheffield, et d'est en ouest de la mer du Nord à la mer d'Irlande.

<sup>88</sup> Reynier M. J. (1997) ; Rozoy J. G. (1978) ; Clark J. D. G. (1972, 1947, 1952, 1936) ; Dams L. (1986)

<sup>9</sup> Selon l'auteur : 7.538 +-350 B. P. (Avant notre ère). Si l'on n'ajoute pas 1950 on obtient : 6.400- 4.900 B. C. ce qui est trop jeune.

<sup>10</sup> Selon l'auteur : (dates non cal.) de 9.350+-90 B. P.

<sup>11</sup> Selon l'auteur : 9.500+-120 B. P.

<sup>12</sup> Selon l'auteur : 9.700+-160 B. P.

## OBJET(S)

Le silex comprend des éclats de taille, des burins, grattoirs, des microlithes (lamelles à troncature transversale, triangles scalènes ou symétriques, des trapèzes), des scies, des haches- herminettes.

Des petits galets discoïdes (perles ?) issus des argiles feuilletées du Lias.

Des moules dentelées

☞ La préparation des peaux semble avoir joué un grand rôle comme en atteste le nombre de grattoirs en silex.

☞ Des molettes en grès et quartzite dont une avec des traces de poix de bouleau. Cette même matière adhère au dos d'un microlithe triangulaire. La matière première principale de ces Maglemoisien est le bois de cerf.

Des pointes à barbelures unilatérales : la plupart ont été trouvées entières (une seule portait une perforation).

Les haches retrouvées témoignent de l'abattage d'arbres, (les bouleaux ?)

☞ Des pointes de flèche (Cf. Phases chronologiques)

☞ Une vingtaine de frontaux de cerfs et leurs ramures. (Cf. phases chronologiques)

*Planche : 449*

Une grande pioche et deux haches perforées en bois d'élan (cerf ?), deux fragments percés de la palmure de l'élan (cerf ?) et un andouiller façonné en cuillère. Des écorces de bouleaux sont de différentes dimensions.<sup>1</sup>

Un morceau d'ocre rouge et des objets de parure perforés : deux morceaux d'ambre, deux dents percées, une canine de cerf et des grains d'enfilage en pierre.

*Planche : 449- 450*

☞ Les pagaies de ce site sont à ce jour les plus anciennes d'Europe, datées du Préboréal.<sup>2</sup>

*Planche : 448*

<sup>1</sup> Semblables à ceux que les Lapons utilisent encore (dont on peut faire des étuis à outils car l'écorce de jeune bouleau se travaille comme un cuir mou).

<sup>2</sup> La pagaie en bois démontre l'emploi éventuel de bateaux mais le couvert forestier des environs ne permet pas la fabrication de bateau monoxyle en bois, donc ils devaient être en peau.

GRANDE-BRETAGNE-ECOSSE<sup>3</sup>

L'Écosse est bordée au sud par l'Angleterre, et par la mer de tous les autres côtés. On pourrait parler d'un archipel, puisqu'elle regroupe environ huit cents îles. Les trois groupes d'îles, les plus connus, sont les Shetland (les plus au nord), les Orcades (Orkney Islands, au large de Thurso) et les Hébrides, au nord-ouest. L'île de Skye fait partie des Hébrides intérieures, au même titre que l'île de Mull.

CADRE ENVIRONNEMENTAL  
FIN TARDIGLACIAIRE- DURANT  
L'Holocène<sup>4</sup>

L'évolution du climat de la fin du Glaciaire au Postglaciaire est la même que dans la région baltique. La transgression marine du Fini glaciaire est suivie par une période d'émersion. En Ecosse, les plages seront soulevées de trente à neuf mètres à la fin du Fini glaciaire et sont contemporaines de la mer à Yoldia. A l'Atlantique la plage sera soulevée de sept mètres cinquante (variant de 0 à 15 m) sur laquelle étaient installés de nombreux villages.

Dès le Boréal, la région du sud-ouest fut la première occupée, vers 4.850- 4.550 A. j. c. par des bandes de

<sup>3</sup> Une bonne partie de l'Ecosse est couverte de montagnes. Les altitudes restent relativement modestes, par rapport aux sommets alpins, comme le Ben Nevis (1.344 m) ou le Cairn Gorm (1.245 m).

Les lochs sont des lacs d'eau douce ou des fjords étroits débouchant sur la mer. Ils remplissent généralement le fond d'une vallée, étroite et profonde (glen). L'Ecosse est plus froide, plus brumeuse que l'Angleterre. C'est la plus septentrionale des trois parties de la Grande-Bretagne. L'Ecosse est entourée par l'océan Atlantique à l'ouest et au nord, par la mer du Nord à l'est et séparée de l'Angleterre au sud. Le climat de l'Ecosse est océanique, tempéré par les courants tièdes qui remontent le long des côtes. L'Ecosse est divisée en trente trois comtés : Aberdeen City - Aberdeenshire-Angus -Argyll and Bute-Clackmannanshire -City of Edinburgh-City of Glasgow -Dumfries and Galloway -Dundee City --East Ayrshire-East Dunbartonshire -East Lothian-East Renfrewshire -Falkirk-Fife -Highland -Inverclyde-Mid Lothian -Moray -North Ayrshire -North Lanarkshire -Orkney Islands -Perthshire and Kinross -Renfrewshire -Scottish Borders -Shetland Islands -South Ayrshire -South Lanarkshire -Stirling -West Dunbartonshire -West Lothian --Western Isles

Langrognet M. *et al* (2002) ; Abensour L. (1924) ; Augé P. (*sous la direction de*) (1929) ; Boulanger R. (1969) ; Wikipédia, l'encyclopédie libre, (2005) : <http://fr.wikipedia.org/>.

<sup>4</sup> Mac Callien W. J. (1939-1940,) ; Edwards A. J. H. (1936) ; Childe V. G. (1932)

chasseurs dont la civilisation matérielle est dérivée du Creswellien du Lincolnshire. Ils venaient d'Irlande : « les Larniens », de la ville de Larne, au nord-est de l'Irlande, à vingt-neuf km de Belfast. C'est de là, qu'à la fin du Boréal- début de l'Atlantique, ils passèrent en Ecosse vers 3.050- 550 A. j. c. où, comme en Irlande, les restes de leur campement sont inclus dans les plages soulevées. Ces Mésolithiques ont atteint le nord, Firth of Forth, près de Stirling (leur présence est attestée par un bois de cerf perforé en forme de hache asymétrique) puis le fleuve Dee, Birkwood, Biggar Gap, Woodend Loch et Lanarkshire.

Sur la côte de la mer du Nord, les vestiges archéologiques attribués à l'Atlantique sont denses, ramassés en surface et situés tout particulièrement dans la vallée du Tweed. A Caisteal-nan-Gillean, on distingue des foyers avec des poches de cendres et de cailloux brûlés. Les objets en pierre sont des enclumes, des meules, des molettes, quelques percuteurs et des galets allongés. Cet ensemble ressemble à du Larnien évolué du sud-ouest.

À Cnoc Sligeach, les patelles dominant associées à des harpons, des lissoirs, des cauris à double perforation et des coquilles de pecten qui semblent avoir servi de cuillères.

Sur l'îlot de Risga, un grand fragment de perche de cerf est tronqué comme une hache. L'industrie de silex se compare au Larnien. Les industries de Dalarwan-Millknove, de Ballantre et de Cumstown appartiennent peut-être à un Larnien tardif.

Au large du Firth of Forth, dans la petite île d'Oronsay sur la rive sud, les grottes Mac Arthur et d'Oban (Argyll) ont fourni une industrie en os et bois de cerf. Cette civilisation est nommée « Obanien ». L'industrie contient des lissoirs en os et des harpons de style azilien. Dans l'abri voisin de Druimvargie, les harpons sont de style maglemoisien. Un bois de cerf façonné en forme d'ermine montre une influence baltique.

L'Obanien est plus récent que le Larnien. Les grottes d'occupation d'Oban ne peuvent avoir eu lieu qu'après un certain retrait de la mer, comme dans les mounds d'Oronsay et à Risga. Il ne serait pas étonnant que ces établissements obaniens soient contemporains des Néolithiques. Certaines de ces peuplades encore adonnées à la cueillette sont en contact avec les pasteurs et les agriculteurs jusqu'à l'Age du Bronze, voire du Fer, surtout ceux qui vivaient le long des côtes et dans les hautes terres, dans l'Aberdeenshire, copiant au besoin les outils de leurs voisins seront encore plus tardifs.

On peut dire que le Mésolithique va durer très longtemps en Ecosse. L'Ecosse, dans la civilisation préhistorique de l'Atlantique, est un bout du monde où l'Azilien ne date que de l'époque des kjøkkenmøddings danois.

SITES- FIN TARDIGLACIAIRE-  
HOLOCENE

LE COMTE

CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Les gravures écossaises se composent de lignes incisées, parallèles. Des cupules, naturelles ou artificielles, sont entourées de cercles simples ou multiples. L'auteur les compare à d'autres gravures d'Ecosse, d'Irlande et d'Angleterre et notamment avec celles de la mine de silex d'Harrow Hill qui datent de la fin du Néolithique

SKIRZA-HEAD<sup>1</sup>

OBJET(S)

Motifs peints sur galets ?

Planche : 452

## REPUBLIQUE D'IRLANDE ET IRLANDE DU NORD<sup>2</sup>



L'Irlande est la plus occidentale des grandes terres de l'archipel britannique, située à l'ouest de la Grande-Bretagne ; les deux îles sont séparées par le canal du Nord, la mer d'Irlande et le canal de Saint-Georges. L'Irlande est baignée partout ailleurs par l'océan Atlantique.

CADRE ENVIRONNEMENTAL  
FIN TARDIGLACIAIRE- DURANT  
L'HOLOCENE<sup>3</sup>

*Le climat*

La végétation au Postglaciaire se distingue aux différentes périodes :

À l'époque préboréale, zone IV, les bouleaux, saules, peupliers se répandent en populations de plus en plus denses. La période boréale, zone V et VI, est marquée par un maximum du coudrier avec prédominance du bouleau (zone V), remplacés par le pin (zone VI), après un maximum de l'orme (qui est contemporain de la première partie du lac à Ancylylus<sup>4</sup>). Pendant la seconde période

<sup>1</sup> Couraud C. (1985) ; Clark J. D. G. (1937, 1947)

<sup>2</sup> Réchauffée par le Gulf-Stream, entourée par la mer, aussi rencontre-t-on en Irlande une flore méditerranéenne ou Lusitanienne. Langrognet M. *et al* (2002) ; Abensour L. (1924) ; Augé P. (*sous la direction de*) (1929) ; Boulanger R. (1969) ; Wikipédia, l'encyclopédie libre, (2005) : <http://fr.wikipedia.org/>.

<sup>3</sup> Mitchell G. F. (1953) ; Clark J. D. G. (1952) ; Movius H. L. (1955) ; Woodman P. C. (1979) ; Westerby E. (1978)

<sup>4</sup> Dans le Bassin Baltique.

subarctique, avant 6.050 A. j. c., la végétation revêt un caractère plus septentrional. L'île est couverte de toundra. Du Danemark à l'Irlande, le développement de l'aulne, de plus en plus rapide dès que l'on va vers l'ouest, marque le début des temps atlantiques.

Dans les diagrammes polliniques du début de la transgression littorine et des temps atlantiques, vers 4.050 A. j. c., la courbe ascendante de la chênaie mixte croise la courbe descendante du pin. Le coudrier décroît. C'est le moment des plus anciennes traces de l'Ertebøllien et du passage de la zone VI à la zone VII-a.

Les tourbières s'accroissent quand le houx et le lierre du Subboréal régressent zone VII-b (1.050- 3.050 A. j. c.). Nous sommes dans le climat sub-Atlantique.

Au Fini glaciaire les glaciers disparaissent définitivement de l'Angleterre et d'Irlande, les forêts post-glaciaires s'établissent. Ce retrait progressif des glaces est marqué, comme dans la région baltique, par la formation de lacs périglaciaires et de mers à faune arctique. Le mouvement positif des terres est au maximum à l'époque boréale et se traduit par l'assèchement de la mer du Nord et par la formation d'un pont entre l'Angleterre et l'Irlande. Ces isthmes sont noyés au cours du mouvement inverse, contemporain de l'Atlantique. L'évolution de la flore irlandaise correspond à celle de la région baltique.

Le sanglier et le cerf sont les mammifères typiques du Postglaciaire Irlandais où l'on ne trouve plus le lemming disparu avec les glaces, mais où persiste jusqu'à l'Age du Fer le renne<sup>1</sup>. L'élan et le cheval apparaissent à l'époque atlantique.

#### *Le peuplement*

Les Mésolithiques d'Irlande et d'Ecosse sont connus sous les noms de Larnien et d'Obanien.

Les plus anciennes traces de l'homme en Irlande sont représentées par un Mésolithique, le Larnien inférieur, de la rive septentrionale du Lough Neagh, scellé sous la tourbe supérieure de la zone Vb, début de l'époque atlantique.

L'occupation humaine est dense sur la côte nord-est où le silex abonde.

Les fouilles du comté d'Antrim (Cushendum, Glenarm, Larne, Island Magee) et du comté de Down (Rough Island) ont permis de diviser ce Mésolithique en deux phases

- Le Larnien inférieur est daté de la première moitié de la transgression atlantique.
- le Larnien supérieur est daté du maximum de la transgression atlantique.

La ville de Larne se trouve à vingt neuf km de Belfast, au nord-nord-est. Le site de Currant Point est situé au sud du port, sur un promontoire. Le gisement de Glenarm est à seize km plus au nord et celui de Cushendum à dix neuf km.

Le début du Postglaciaire est une période de soulèvement de trente-six mètres qui fit relier l'Irlande à la Grande-Bretagne.

Le mode de vie des Mésolithiques devait être une économie proche de la tradition du Paléolithique supérieur. Il semblerait que le Larnien ancien soient plus

près du Creswellien. Le mode de vie serait celui de chasseurs-pêcheurs dans des marais boisés. Les hommes du « Larnien récent » avaient une fabrication d'outils très proche de celles des Néolithiques avec quelques haches utilisées pour le travail du bois et/ ou la construction des bateaux ?

Nous remarquons la même transformation que celle du Maglemoisien à l'Ertebøllien.

Des hommes nouveaux prennent pied dans l'île : les Mégalithiques parvenus le long des côtes atlantiques et les Néolithiques « occidentaux » qui auraient introduit la technique campignienne. Les anciennes populations perpétuent, sous certaines formes, la civilisation de la rivière de Bann et les Mésolithiques des collines de sable persistent jusqu'à l'ère chrétienne.

<sup>1</sup> Dans le Caithness écossais, le renne persiste jusqu'au 12<sup>ème</sup> siècle.

## I) PENINSULE IBERIQUE<sup>1</sup>

Espagne et Portugal occupent la péninsule Ibérique, séparée du reste de l'Europe par les Pyrénées. Pendant des siècles, la région a subi de nombreuses invasions.

### ESPAGNE<sup>2</sup>



L'Espagne est séparée de la France par les Pyrénées et possède une longue frontière qui s'étend du nord au sud, avec le Portugal. Le détroit de Gibraltar sépare le continent de l'Afrique. Etat de l'Europe méridionale, l'Espagne est bornée au nord par l'océan Atlantique et par les Pyrénées, au sud-ouest par l'océan Atlantique, à l'est et au sud-est par la Méditerranée et à l'ouest par le Portugal.

### CADRE ENVIRONNEMENTAL FIN TARDIGLACIAIRE-DURANT L'HOLOCENE<sup>3</sup>

Vers 10.050 A. j. c., le paysage est ouvert : fruticée à genévriers et à moyenne altitude, forêt claire, montagnarde à pins sylvestres.

À La Balma Margineda, Sant Julia, Andorre (970 m, étage supra-méditerranéen) le contexte est alors subalpin

<sup>1</sup> Le plateau de la Meseta (aride) occupe une grande partie du territoire espagnol. Ajoutées à l'étroite bande du littoral méditerranéen les vallées de l'Ebre, du Tage, du Guadiana et Guadalquivir constituent les seules régions de plaines. Les monts Cantabriques au relief accidenté s'élèvent parallèlement à la côte atlantique de l'Espagne et marquent le rebord nord de la Meseta. La sierra Morena de basse altitude constitue le rebord sud de la Meseta. Les Pyrénées sont élevées et forment une frontière avec la France. Le Mulhacén est le point culminant de la péninsule Ibérique (3.481 m). La côte du Portugal est bordée de larges plaines. Le Tage divise l'intérieur du pays en deux : les régions de collines boisées au nord, plaines plus sèches au sud.

Charrière G. (1975) ; Fox C. *et al* (1983) ; Fullola i Pericot J. M. (1983) ; Straus L. G. *et al* (1986) ; Tejada A. A. *et al* (1997) ; Vialou D. (1983) ; Thévenin A. (1986) ; Vaufray R. (1947)

<sup>2</sup> Wikipédia, l'encyclopédie libre, (2005) : <http://fr.wikipedia.org/>

Les régions naturelles d'Espagne : La Castille se compose de deux provinces : la vieille et la nouvelle, toutes deux sèches et dénudées, couvertes d'une végétation steppique. L'Aragon, qui fait partie de la dépression de l'Ebre est un pays de sol sec et aride. La Catalogne qui fait partie de la dépression de l'Ebre, est méditerranéenne. La Navarre et les régions du Pays Basque sont des pays de montagnes. Les Asturies sont un pays d'élevage et de pêche.

<sup>3</sup> Heinz C. (1999) ; Barandiarán Maestu I. (1979, 1964) ; Lôpez-García P. *et al* (2000) ; Garcia-Argüelles P. *et al* (1999) ; Philibert S. (1995) ; Domenech Faus. E. (1999) ; Arias-Cabal P. (1999) ; Vega del Sella C. (1923) ; Magin B. (1979) ; Moure-Romanillo J. A. (1981) ; Morrison A. (1974) ; Podesta M. M. (1989) ; Fortea Perez F. J. (1972, 1973)

(pins à crochets) compte tenu du décalage altitudinal. Vers 8.550 A. j. c., à la transition du Paléolithique final-Mésolithique, les végétations sont caractérisées par une diversité en taxons, significative d'une phase de transition pour laquelle diverses formations végétales sont perçues. Le paysage est alors en mosaïque.

Vers 7.050 A. j. c., c'est un paysage forestier de type chênaie caducifoliée qui s'installe fortement à moyenne altitude. Cette chênaie est de type collinéenne dans le Piémont garonnais, supra-méditerranéen dans l'Aude (Gazel). En Andorre, l'installation de la chênaie caducifoliée est plus tardive, vers 6.050 A. j. c. Enfin, en contexte méso-méditerranéen, à la Balma de l'Abeurador (Hérault), le développement de la chênaie caducifoliée supra-méditerranéenne est accompagné de la mise en place discrète de la chênaie sempervirente, et ce jusqu'à la fin de la séquence.

Les Pyrénées occidentales (Pays Basque) constituent une zone de passage de la côte Cantabrique au continent européen, à travers les Pyrénées. Par sa situation et ses paysages, le Pays Basque présente des conditions écologiques tout à fait semblables à celles des provinces cantabriques plus occidentales (Santander, Asturies).

La forte biodiversité est d'ores et déjà à souligner pour ces périodes, et à corréliser à divers biotopes parcourus et exploités par l'homme.

L'Aragon, région située au nord-est de l'Espagne, se caractérise par un ensemble de paysages variés qui, du nord au sud, vont de la forêt montagnarde des Pyrénées (sapins, hêtres, chênes, pins sylvestres) jusqu'aux véritables formations steppiques du Bassin moyen de l'Ebre (pin d'Alep, genévrier de Phénicie et thurifère). Entre ces deux ensembles il se développe une végétation des zones pré-Pyrénées.

Le Dryas III est caractérisé par une dégradation des conditions climatiques avec une chute des arbres.

Le paysage de la transition du Mésolithique final au Néolithique est caractérisé par une forêt mixte assez ouverte (forêt steppe) de type méditerranéen, dans laquelle le pin Alep domine le chêne et le genévrier. L'Atlantique qui a permis la survie du noyer est une période climatologique chaude et humide, marquée par une végétation dans laquelle se développent les thermophiles, les mésophiles et les espèces sub-méditerranéenne (le buis).

Au début de l'Holocène, soit 6.050 et 4.050 A. j. c., le Mésolithique vit dans une pinède bien développée, ouverte, accompagnée d'espèces steppiques. Le degré anthropique reste faible.

Entre 4.850- et 4.450 A. j. c. (transition Mésolithique-Néolithique) la phase est très anthropique avec une nette augmentation des plantes nitrophiles.<sup>4</sup>

Les cultures des céréales n'apparaissent qu'à partir du Néolithique épi-cardial. Il n'y aurait donc pas de culture au Néolithique ancien- cardinal ni au Mésolithique.

<sup>4</sup> Pour les périodes situées avant ce Mésolithique récent, il n'y a pas encore de données

*Le peuplement mésolithique**La province d'Alicante*

L'Épipaléolithique final (industrie macrolithique) est représenté dans les gisements de Cova D'el Mas del Gelat (Alcoi), de l'abri del Barrane et de les Calderes (Planes) dans la province d'Alicante. Les activités humaines se sont spécialisées. Les comportements techniques témoignent d'une société changeante qui aboutira au Néolithique, à l'introduction de techniques et de comportements nouveaux.

*La Catalogne*

En Catalogne, nous observons un Épipaléolithique microlamellaire, synchronique de l'Azilien pyrénéen et franco-cantabrique (sans industrie osseuse) et un Épipaléolithique géométrique synchrone du Sauveterrien classique français. Chronologiquement ils se succèdent. Les plus anciennes données microlamellaires de cette aire se trouvent à l'abri de la Font Voltada dans la couche n° 8 datée de 9.500- 8.500 B. C., à la Balma Margineda, Andorre dans la couche n° 8 datée de 9.300- 8.100 B. C. et à la grotte du Vidre dans la couche inférieure datée de 9.100- 8.500 B. C.

Le début du passage de l'Épipaléolithique microlamellaire à l'Épipaléolithique géométrique apparaît au 10<sup>ème</sup> millénaire (entre 10.000 et 9.001 A. j. c.) et se poursuit jusqu'au milieu du 9<sup>ème</sup> millénaire (entre 9.000 et 8.001 A. j. c.).

Il s'observe au Filador dans la couche n° 7 datée de 8.250- 7.550 B. C. et dans la couche n° 4 datée de 7.900- 7.100 B. C., à La Balma Margineda dans les couches n° 7 et n° 6 datées de 7.650- 6.950 B. C.

Un Mésolithique avec trapèzes (Mésolithique récent pour Thévenin A. 1983) fait son apparition à la Balma de la Margineda dans la couche n° 4 datée :

- de 7.500- 5.700 B. C., de 6.750- 6.100 B. C. et de 6.650- 5.900 B. C.

Ce sont les seuls trapèzes du nord-est de la Péninsule. La similitude avec la Grotte Gazel, Sallèles-Cabardès, Aude (France) est nette. On peut assimiler à cette période la couche n° 3 du Filador (sans trapèze) avec des isocèles.

Dès l'Épipaléolithique microlamellaire, les groupes chassent beaucoup le cerf dans les fonds de vallée et dans la plaine, et le bouquetin dans les aires de montagne. Ce processus est identique, voire plus précoce au fur et à mesure que nous descendons vers le Sud. Ils chassent aussi le lapin et ramassent les escargots terrestres en abondance.

Pour les gisements géométriques, il semblerait que la chasse des lagomorphes (Griera) et le ramassage des escargots (couche n° 4 et n° 7 du Filador) et (couche n° 7 de la Balma Margineda) continuent à se poursuivre jusqu'au Néolithique (difficile à démontrer, les gisements se font plus rares). Les ressources végétales comme les noisettes, voire les glands sont utilisées ; les fruits sont en moindre importance.

Des semences ont été trouvées au Roc du Migdia et au Cingle Vermell. Il semble que des rhizomes, tubercules et racines (bien attestées dans la couche n° 2 du Filador qui contient de la poterie) ont été exploités.

Les coquillages *dentalium vulgare*, *theodoxus fluviatilis* ou *columbella rustica* sont utilisés comme éléments de parures. Ils paraissent constants dans cet espace géographique.

*Les Monts cantabriques*

Cette région est très riche en témoignages du Paléolithique supérieur, Épipaléolithique et Mésolithique. C'est vraiment à l'Azilien que l'on trouve des preuves d'occupations dans cette région. Ce n'est qu'au Néolithique que se développera réellement l'occupation des aires de montagne. (Cf. Phases chronologiques)

SITES – FIN TARDIGLACIAIRE-HOLOCENE<sup>1</sup>

## REGION

D'ANDALOUSIE<sup>2</sup>*Province d'Almeria*LOS LAVADEROS DE TELLO<sup>3</sup> (?)

## REPRESENTATIONS PARIETALES

Panneau de peintures. Mélange de représentations naturaliste et figurative-schématique.

*Planche : 454*CUEVA CHIQUITA DE LOS TRENTA, CHIRIVEL<sup>4</sup>

## REPRESENTATIONS PARIETALES

Panneau de peintures. Mélange de représentations naturaliste et figurative-schématique.

*Planche : 455*

<sup>1</sup> L'Espagne est divisée en dix sept communautés autonomes. Les communautés autonomes sont à leur tour divisées en une à huit provinces. Sept communautés autonomes ne sont composées que d'une seule province : Asturies, Îles Baléares, Cantabrie, La Rioja, la Madrid, la région de Murcie et la Navarre. De nombreuses provinces portent le même nom que la capitale de la province. En effet, seul Mérida (Estrémadure) et Saint-Jacques-de-Compostelle (Galice) ne portent pas le même nom que la province dont elles font partie. Par ailleurs, deux villes ont un statut spécial (Ceuta et Melilla)

Les dix sept communautés autonomes : Andalousie ; Aragon ; Asturies ; Baléares ; Canaries ; Cantabrie ; Castille et León ; Castille-La Manche ; Catalogne ; Estrémadure ; Galice ; La Rioja ; Madrid ; Région de Murcie ; Navarre ; Pays basque ; Valence.

<sup>2</sup> L'Andalousie est l'une des dix-sept communautés autonomes d'Espagne. Elle se trouve au sud de la péninsule Ibérique. Elle est bordée, au nord par les régions de l'Estrémadure et de Castille-La Manche, à l'est par la communauté autonome de Murcie, au sud par la mer Méditerranée et Gibraltar et à l'ouest par le Portugal.

L'Andalousie se divise en huit provinces : Province d'Almeria ; Province de Cadix ; Province de Cordoue ; Province de Grenade ; Province de Huelva ; Province de Jaén ; Province de Málaga ; Province de Séville.

<sup>3</sup> Breuil H. (1915)

<sup>4</sup> Breuil H. (1915)

CUEVA ESTRECHO DE SANTONJE VELEZ  
BLANCO<sup>1</sup>

## REPRESENTATIONS PARIETALES

Panneau de peintures : cerfs : les uns sont rouge brun et les autres sont polychromes, ayant des parties noires à la périphérie ainsi que dans les pattes et les cornes. Représentation naturaliste.

*Planche : 456*

*Province de Grenade.*

CUEVA DE LAS GRAJAS, TOPARES<sup>2</sup>

## REPRESENTATIONS PARIETALES

Panneau de peintures : tête de chèvre. Représentation naturaliste.

*Planche : 457*

*Province de Jaën*

LA CUEVA DEL RODRIGUERON<sup>3</sup>

## REPRESENTATIONS PARIETALES

Relevés de peintures qui étaient encore visibles en 1963.

*Planche : 458*

*Province de Malaga*

CUEVA DE NERJA<sup>4</sup>

## OBJET(S)

Galets gravés dont un présente des lignes de fractures, repassées volontairement

*Planche : 459*

**REGION  
D'ARAGON<sup>5</sup>**

*Province indéterminée*

ARPAN<sup>6</sup>

## CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Ce site est situé à 814 m d'altitude, sur le côté espagnol pyrénéen, à Fuente del Trucho, dans le canyon sauvage de Rio Vero.

Cet abri (L : 10 m x 4.5 m) est décoré et fait partie d'une aire qui comprend une centaine de rochers peints.

## REPRESENTATIONS PARIETALES

Peinture : un cerf.

*Planche : 460*

MURIECHO<sup>7</sup>

## REPRESENTATIONS PARIETALES

Peinture : une scène d'humains avec un cerf.

*Planche : 461*

*Province de Teruel.*

ABRIGO DEL RIO MARTIN, (?)<sup>8</sup>

## REPRESENTATIONS PARIETALES

Peinture d'un motif anthropomorphe surmonté d'une scène de chasse.

*Planche : 462*

EL PAJARELON, ALBARRACIN<sup>9</sup>REPRESENTATIONS PARIETALES  
MESOLITHIQUES

Peintures rupestres du levant espagnol : personnages en activité.

*Planche : 463*

<sup>1</sup> Breuil H. (1915)

<sup>2</sup> Breuil H. (1915)

<sup>3</sup> Tamain G. *et al* (1965)

<sup>4</sup> D'Errico F. (1994)

<sup>5</sup> L'Aragon est une communauté autonome, située dans le nord de l'Espagne. Elle est bordée au nord par la France, à l'est par la Catalogne et Valence, au sud par la Castille-La Manche, à l'ouest par la Castille et León et par la Navarre. L'Aragon est divisée en trois provinces Huesca, Teruel et Saragosse (Zaragoza en espagnol) La ville de Saragosse est à la fois la capitale de la province du même nom et de l'Aragon.

<sup>6</sup> Bahn P. (1989)

<sup>7</sup> Bahn P. *et al* (1973) ; Bahn P. (1989)

<sup>8</sup> Barbaza M. (1999)

<sup>9</sup> Cauwe N. (2001)

VAL DEL CHARCO DEL AGUA AMARGA,  
ALCAÑIZ<sup>1</sup>

## REPRESENTATIONS PARIETALES

Peinture d'une représentation d'une chasse au sanglier.

*Planche : 464***REGION  
D'ASTURIES<sup>2</sup>***Province d'Asturies.*LIEU INDETERMINE<sup>3</sup>

## OBJET(S)

Os gravé.

*Planche : 465*LA CUEVA DE MEAZA<sup>4</sup>

## OBJET(S)

Quelques morceaux d'ocre.

LA CUEVA OSCURA DE ANIA (LAS REGUERAS,  
ASTURIAS)<sup>5</sup>

## OBJET(S)

Trois galets avec des restes de peinture dans le niveau n° II azilien.

LA CUEVA DE LA RIERA<sup>6</sup>

## OBJET(S)

Un galet peint.

LA CAVERÑA DE LA PEÑA CANDAMO<sup>7</sup>

## CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Elle se situe à quinze km d'Oviedo (Asturies), au sommet d'un plateau calcaire qui domine San Roman. Peintures

<sup>1</sup> Rozoy J. G. (1978) ; Beltran Martinez A. (1968)<sup>2</sup> Les Asturies, ou Principauté des Asturies sont une communauté autonome située dans le nord de l'Espagne. Cette région est entourée par la Galice, la Castille et León et la Cantabrie.Elles ne sont composées que d'une province dont la capitale est Oviedo. Augé P. (*sous la direction de*) (1929) ; Wikipédia, l'encyclopédie libre, (2005) : <http://fr.wikipedia.org/> ; Fauvel J. J. *et al* (1972) ; Jalhay P. E (1927) ; Fortea Perez F. J. (2002)<sup>3</sup> Beltran Martinez A. *et al* (1994)<sup>4</sup> Fernandez-Tresguerres Velasco J. A. (1979)<sup>5</sup> Fernandez-Tresguerres Velasco J. A. (1979)<sup>6</sup> Fernandez-Tresguerres Velasco J. A. (1979)<sup>7</sup> D'Errico F. (1994) ; Hernandez-Pacheco E. (1922)

rouge, noire et certaines gravures sont rehaussées de couleur : Chevaux, bisons, taureaux, cerfs, sangliers, bouquetins, une jument gravide.

## OBJET(S)

Un os gravé de style azilien y a été trouvé.

*Planche : 466*CUEVA EL BUXU<sup>8</sup>

## REPRESENTATIONS PARIETALES

Fragments de peintures et de gravures.

*Planche : 467- 468*SAN JUAN<sup>9</sup>

## OBJET(S)

Pendeloque percée, découverte dans les gisements de la côte cantabrique avec un décor en fil barbelé.

*Planche : 469*ABRI DE LOS AZULES, CANGAS DE ONIS<sup>10</sup>

## CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Cette grotte est située au bord du Rio Sella (là où il s'unit au Rio Güena), au centre de la grande vallée de Cangas de Onis et à environ trente mètres au-dessus du fleuve. Elle est orientée sud-ouest à l'abri des vents dominants. La situation de la grotte est exceptionnelle, déjà appréciée par les chasseurs paléolithiques.

Non loin vers l'est, nous trouvons la grotte el Buxu qui contient d'importants vestiges de gravures et de peintures pariétales. Plus au sud la grotte Collubil, campement pour la chasse en montagne pendant le Magdalénien supérieur. À mi-chemin entre la montagne et la mer, près de l'embouchure de la Sella se trouvent les grottes Tito Bustillo, Cueva, San Antonia et Lloseta où se sont développées les cultures du Paléolithique supérieur.

Ce lieu paraît avoir été relativement permanent. Les ressources étaient abondantes : saumon, truite, cerf, sanglier. La quantité de matériels découverts dans la grotte atteste qu'une communauté paléolithique a habité au moins deux des quatre grottes pendant une longue durée.

Les traces des déplacements du groupe humain sont attestées par la présence de patelles provenant de la côte proche. Il n'est pas impossible qu'une sorte de nomadisme, entre la côte et l'intérieur, ait existé à travers les montagnes et les vallées fluviales.

<sup>8</sup> Beltran Martinez A. *et al* (1994)<sup>9</sup> D'Errico F. (1994)<sup>10</sup> Fernandez-Tresguerres Velasco J. A. (1979, 1981, 1985, 1990) ; D'Errico F. (1994) ; Barbaza M. (1999) ; Couraud C. (1985)

*Stratigraphie*

Du niveau le plus ancien au niveau le plus récent : n° 3-F à n° 3-A les dates sont comprises entre 10.200- 8.600 B. C. à 7.730- 7.240 B. C.

Quatre niveaux :

- Le premier niveau est stérile ainsi que le quatrième.  
- Le niveau n° 2 est azilien. D'après J. A. Fernandez-Tresguerres Velasco<sup>1</sup>, la datation de ce niveau devrait se trouver vers la fin de 9.050 A. j. c.

Le niveau n° 3 est subdivisé en cinq couches.

Le niveau n° 3- B daté de 9.150- 8.350 B. C. et 9.000- 7.500 B. C.

Le niveau n° 3- D de 7.840- 7.350 B. C. (Préboréal) période pendant laquelle se situe le développement de l'Azilien d'Espagne.

Le niveau n° 3- A est daté de 7.730- 7.240 B. C.

Dans les niveaux aziliens, l'habitation est localisée à l'intérieur de la grotte même. À mesure que la grotte se remplit de sédiments, l'espace se rétrécit et les foyers se rapprochent de l'entrée, passant même à l'extérieur. Cet abandon progressif de la caverne serait motivé par l'amélioration du climat.

☞ Apparemment il n'y a plus d'autres installations par la suite, ni dans aucun autre gisement intérieur de cette région. Les groupes seraient partis vivre le long de la côte comme les groupes de l'Asturien.

*Les foyers*

Les foyers à l'intérieur des grottes, à l'exception de deux, ne montrent pas de traces de préparation, si ce n'est de simples accumulations (circulaires) de cendres, de terre brûlée et de charbons. Ont-ils été détruits par suite des occupations ?

## OBJET(S)

Le matériel trouvé dans la grotte est très abondant : cinquante objets.

Dans les différents niveaux aziliens, quelques outils en os sont décorés de fines incisions. L'ocre est très abondante dans toutes les couches ; une boulette d'argile séparée au centre par un trou, des galets peints, quelques canines atrophiées de cerf avec perforation et quelques trivias européens perforés.

*Niveau azilien transitionnel*

☘ Ce niveau remplit une cuvette qui rompt avec le niveau magdalénien n° 6 à harpons. Son industrie lithique correspond à l'Azilien. Un harpon fut décoré à deux reprises. Le décor primitif a été effacé par l'usure et par le second décor. À la surface de cette couche ont été trouvés un harpon plat avec perforation, et un fragment de harpon décoré.

*Planche : 472*

*Niveau n° 3-B*

Industrie osseuse légèrement différente de celle du niveau azilien.

*Niveau n° 3-A*

Un poinçon.

<sup>1</sup> Fernandez-Tresguerres Velasco J. A (1981)

*Planche : 470*

*Sépulture*

✦ Une sépulture azilienne avec de l'ocre. La fosse est de forme ovale, bordée du côté de la tête de galets dont un est décoré de points et d'une ligne de couleur. Aux pieds se trouvait un galet de forme ovale, peint sur les deux faces (vingt neuf points groupés, peints en noir et sur l'autre face une forme indéfinie noire). Outre les galets peints en noir, une spatule décorée, fabriquée dans un métatarse de cervidé ayant conservé une partie de son articulation et sa perforation naturelle.<sup>2</sup>

Le mort était sur le dos, les mains sur le pelvis, la tête tournée vers l'ouverture de la grotte.

☞ Son corps était entouré du côté gauche de blocs de pierres, de boules d'ocre rouge et d'une série d'offrandes (?).

Le défunt et les objets (harpons, grattoirs, quelques nucléus, un fragment de bois de cervidé, un crâne de carnivore) étaient surmontés par un monticule de galets roulés et de terre. Des plaques en pierre étaient placées à la hauteur des tibias.

Il y avait un amoncellement de trivias perforées et d'autres mollusques marins d'une taille supérieure à la normale, ce qui pourrait démontrer un ramassage (choix) sélectif d'une certaine dimension.

☞ Les traces d'un feu peu intense étaient visibles à la tête et aux pieds de la sépulture.

✦ Une autre sépulture : dans les niveaux du 9<sup>ème</sup> millénaire B. P. (entre 9.000 et 8.001 ). soit 7.050 et 6.051 A. j. c.) de Nerja une femme de 18-20 ans était enterrée les jambes en flexion et les bras pliés sur l'abdomen. Un fragment de bois de cervidé était posé sur son corps.

*Planche : 470- 471*

LLONIN, OVIEDO<sup>3</sup>

## CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

☞ Cette grotte est appelée aussi El Queso ou Concha la Cova. Le panneau principal (L : 12 x H : 2 m) est constitué de signes peints, comme à Chufin ou Marsoulas. Les animaux sont gravés et représentent des têtes et des avant-corps de cervidés et de capridés. Les prélèvements pour les datations ont été faits sur un signe noir, identique à celui que l'on peut observer à Tito Bustillo, qui se superpose à des restes de peinture rouge de la phase initiale. Cet ensemble est recoupé par la tête d'une biche, aux traits multiples et striés et qui appartient au stéréotype technique et formel d'Altarima- Castillo-Llionin dont on connaît des exemples mobiliers et pariétaux.

Les résultats des datations sont 8.370- 7.880 B. C. ; 8.560- 8.150 B. C.

<sup>2</sup> À comparer à l'objet de la grotte des Rideaux, Lespugue (Haute Garonne) décorée d'une série de points alignés avec une série d'incisions sur un bord)

<sup>3</sup> Leroi-Gourhan A. (1988) ; Moure Romanillo A. (1989) ; Beltran Martinez. A *et al* (1979) ; Fortea Pérez F. J. (2002)

## OBJET(S)

Planche : 477

Pièce décorée.

Planche : 473

## REPRESENTATIONS PARIETALES

Peinture en rouge et relevés sur calques.

Planche : 473-474

CUEVA DE EL PINDAL, PIMIANGO<sup>1</sup>

## CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Cette grotte (L : 350 m) est située au-dessus de la mer, proche d'Oviedo (Asturie). La majorité des figures occupent quinze mètres de long. Le corpus des représentations animalières est assez proche de celui de la grotte d'Altamira (Province de Santander) : bison, cheval et biche avec des signes claviformes, ovales des points, bâtonnets, une vulve, une main négative.

## OBJET(S)

Un galet peint d'une bande de couleur rouge.  
Quelques galets gravés et ou peints.

Planche : 475

CUEVA DE BALMORI, RIBADESELLA<sup>2</sup>

## OBJET(S)

Quelques galets gravés et ou peints aziliens (un porte une tache colorée)

Planche : 476

## REGION

DE

CANTABRIE<sup>3</sup>Province de Cantabrie<sup>4</sup>CUEVA DEL PIELAGO, MIRONES<sup>5</sup>

## OBJET(S)

Pendeloque azilienne, galet et os gravés.<sup>6</sup>

<sup>1</sup> Fernandez-Tresguerres V. (1979, 1981) ; Leroi-Gourhan A. (1988) ; Beltran Martinez A. *et al* (1979) ; Couraud C. (1985)

<sup>2</sup> Fernandez-Tresguerres Velasco J. A. (1979,1981) ; Couraud C. (1985) ; D'Errico F. (1994)

<sup>3</sup> La Cantabrie est une communauté autonome d'Espagne, située dans le nord du pays. Elle est entourée par le Pays basque, la Castille et León (Provinces de León, Palencia et Burgos) et les Asturies. La Cantabrie n'est composée que d'une seule province, et sa capitale est Santander.

<sup>4</sup> Fernandez-Tresguerres Velasco J.A. (1968)

<sup>5</sup> Moure Romanillo A. 1995 ; Barbaza M. (1999) ; D'Errico F. (1994)

<sup>6</sup> À comparer avec celles de la Cueva de la Chora, Santander, de la cueva de Rascaño, Mirones, Cantabrie (Planche : 478-479)

CUEVA DE RASCAÑO, MIRONES<sup>7</sup>

## CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

La grotte de Rascaño se trouve dans une étroite vallée, sur la rive droite de la Miera, juste en face du petit village de Mirones, province de Santander. Elle est située dans un endroit où il y a une forte densité de gisements paléolithiques. (Cf. catalogue des sites)

Ce gisement n'appartient pas à la région côtière mais à la montagne. Cette grotte se trouve dans une vallée enserrée entre de fortes pentes et des falaises calcaires. Tout près, sont situés les gisements de Piélago en aval, et de Salitre en amont.

Étant donné sa position topographique, les éléments de son industrie et de sa faune, il semble que cette grotte, située dans la montagne, ait été un camp saisonnier de chasseurs spécialisés dans le bouquetin pendant la saison tempérée. La grande quantité d'os en connexion anatomique peut indiquer une époque de chasse intensive. Il s'avèrerait que le petit groupe qui résidait temporairement ait eu une résidence permanente dans un autre endroit, plus proche de la côte. La rareté des éclats bruts et des débris par rapport à l'abondance des outils est questionnante et nous pouvons imaginer qu'une grande partie de l'industrie devait être fabriquée d'avance. Leur objectif étant alors de collecter de la matière première à rapporter au campement principal : en effet il y a de nombreuses traces d'un travail élémentaire sur le bois de cerf, réduit à une simple préparation de pièces, ce qui permet de croire qu'elles ont été amassées et déposées là, en attendant une élaboration postérieure dans un autre endroit.

## OBJET(S)

Pendeloques avec décor en fil barbelé.<sup>8</sup>

Planche : 478

CUEVA DE LA CHORA, SANTANDER<sup>9</sup>Pendeloques avec décor en fil barbelé et os gravé.<sup>10</sup>

Planche : 479

EL VALLE, SANTANDER<sup>11</sup>

Le gisement contient beaucoup de vestiges aziliens avec une industrie microlithe de type tardenoisien. Un galet porte des plages colorées rouge et jaune et une tête

<sup>7</sup> Barbaza M. (1999) ; Gonzalez-Echegaray J. (1979) ; Fernandez-Tresguerres Velasco J. A. (1981)

<sup>8</sup> À comparer avec celles de la Cueva de la Chora, Santander, et de la cueva del Pielago, Mirones, Cantabrie (Planche : 477, 479)

<sup>9</sup> Fernandez-Tresguerres Velasco J. A. (1981) ; D'Errico F. (1994)

<sup>10</sup> À comparer avec celles cueva de Rascaño et la cueva del Pielago, Mirones province de Cantabrie (Planche : 477, 478)

<sup>11</sup> D'Errico F. (1994) ; Couraud C. (1985) ; Fernandez-Tresguerres Velasco J. A. (1979, 1981)

figurative. Bois de cervidé gravé, os d'oiseau gravé d'une tête de cerf et représentation de chevaux ciselés.

### OBJET(S)

Poinçon gravé azilien.

Planche : 480

### ABAUNTZ, VALLEE DE L'ÈBRE<sup>1</sup>

#### CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Cette grotte fut découverte par J. M. Barandiaran en 1939.

##### *Stratigraphie*

À la base, un riche niveau magdalénien avec des burins et des outils microlithes (à mettre en parallèle avec l'industrie de Tito Bustillo, Ribadesella, Asturies et Flageolet IX.).

☞ La date 13.850 A. j. c. n'est pas en correspondance avec l'industrie. Le renne qui est rare dans le Paléolithique espagnol est abondant ici comme à Tito Bustillo.

Au-dessus, un niveau azilien à petits grattoirs et lamelles à dos daté de 7.580 A. j. c.

La séquence s'achève par des occupations néolithiques et chalcolithiques.

### OBJET(S)

Blocs et os gravés.

Planche : 481

### CUEVA MORIN, VILLANUEVA-VILLESUSA<sup>2</sup>

#### CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

##### *Stratigraphie*

Vingt deux niveaux :

À la base du Moustérien.

Puis une couche magdalénienne.

Une couche azilienne avec des microlithes géométriques, des pointes aziliennes, grattoirs, harpons aziliens.

Au sommet un niveau de l'âge du Bronze.

### OBJET(S)

*Niveau azilien*

Quelques galets gravés et ou peints aziliens et pendeloques gravées.<sup>3</sup>

Planche : 482

## REGION

## DE

## CASTILLE-LA MANCHE<sup>4</sup>

*Province d'Albacete*

### LES ABRIS DEL BOSQUE (CUEVA DEL QUEZO), ALPERA<sup>5</sup>

#### CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Les abris del Bosque constituent un ensemble (La Cueva de la Vieja, Cueva del Quezo) à Alpera, province d'Albacete. Ils sont situés à 270 km de Madrid (Alpera est située entre Albacete et le port d'Alicante.)

Un des abris contient une très grande frise (L : 10 m x H : 0.70m)

Soixante-quinze animaux sont peints : chèvres, cerfs, bœufs, chevaux, daims, élans, chiens-loups (?).

☞ C'est des peintures de différentes périodes, dont certaines ont été repeintes en partie avec des valeurs plus foncées.

#### REPRESENTATIONS PARIETALES

Scènes de chasse. Peintures rouge et brune.

Planche : 483-484

### LES ABRIS DEL BOSQUE (CUEVA DE LA VIEJA), ALPERA<sup>6</sup>

#### CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Ces abris sont situés à côté de ceux de la Cueva del Bosque et se ressemblent beaucoup. On y retrouve des peintures similaires. Les représentations d'animaux y sont nombreuses.

#### REPRESENTATIONS PARIETALES

Scènes de chasse et de danse.<sup>7</sup>

Planche : 485-489

### BARRANCO DE LA MORTAJA, MINATEDA<sup>8</sup>

#### REPRESENTATIONS PARIETALES

Scènes de chasse.

Planche : 490

<sup>4</sup> La communauté autonome de Castille-La Manche est une des dix-sept communautés autonomes d'Espagne. Elle est limitrophe des communautés autonomes de Castille et León, Madrid, Aragon, Valence, Murcie, Andalousie et Estrémadure. La communauté autonome est composée de 5 provinces : Albacete ; Ciudad Real ; Cuenca ; Guadalajara ; Tolède

<sup>5</sup> Breuil H. (1912)

<sup>6</sup> Breuil H. (1912) ; Beltran Martinez A. (1968) ; Bandi H. G. (1952)

<sup>7</sup> Certaines rappellent les scènes de Cogul, province de Lérida , Catalogne (Planche : 491-492)

<sup>8</sup> Bandi H. G. (1952)

<sup>1</sup> Moure Romanillo A. (1989) ; Leroi-Gourhan A. (1988)

<sup>2</sup> Fernandez-Tresguerres Velasco J. A. (1981) ; Leroi-Gourhan A. (1988) ; D'Errico F. (1994)

<sup>3</sup> À comparer avec celles cueva de Rascaño et la cueva del Pielago, Mirones et la cueva de la Chora, Santander province de Cantabrie (cf. planche Espagne, p. 477-479)

## REGION DE CATALOGNE<sup>1</sup>

☁ Dans les industries nous notons le passage du microlamellaire au géométrique. Dans la grotte du Parco (Catalogne) une couche datée 8.900- 7.600 B. C.<sup>2</sup> contient des segments et triangles<sup>3</sup>.

*Province de Lérida*

### ROCHER DE COGUL<sup>4</sup>

#### CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Ces fresques à l'air libre, d'époque néolithique (?) sont situées près d'un abri qui contenait des peintures de cerf plus anciennes (?), au lieu dit « la Tejeria », proche de la rivière le Calapatà qui prend sa source pas loin de Cretas.

#### REPRESENTATIONS PARIETALES

Peintures figurant des scènes de groupes humains et d'animaux.<sup>5</sup>

*Planche : 491- 492*

*Province de Tarragone*

### CUEVA DE VALLE<sup>6</sup>

#### OBJET(S)

Sorte de poinçon azilien, en os.

*Planche : 493*

### LA TAVERNA<sup>7</sup>

#### OBJET(S)

Pierre gravée d'une figuration animale.

*Planche : 494*

<sup>1</sup> Au sens actuel, la Catalogne désigne la communauté administrative autonome dépendant de l'État espagnol, située au nord-est de la péninsule ibérique. La Catalogne est entourée par les communautés autonomes de Valence et d'Aragon, la France, Andorre et la mer Méditerranée. Elle comprend quatre provinces : Barcelone, Gérone, Lérida et Tarragone.

<sup>2</sup> Selon l'auteur : 10.190+-290 B. P. (cal. B. C. 10.730- 8 950)

<sup>3</sup> Thévenin A. (1992)

<sup>4</sup> Breuil H. 1909 ; Barton R. N. E. *et al* (1964) ; Cauwe N. (2001)

<sup>5</sup> À comparer à celles des abris del Bosque (Cueva de la Vieja), Alpera, Castille-La Manche, (Planche : 485-489)

<sup>6</sup> Fernandez-Tresguerres-Velasco J. A. (1981)

<sup>7</sup> Péricot Garcia L. (1949)

### ABRI SAN GREGORI DE FALSET<sup>8</sup>

#### OBJET(S)

Galet gravé d'une figuration animalière.

*Planche : 495*

### FILADOR, MARGALEF DE MONSANT<sup>9</sup>

#### CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Cet abri est situé dans le Bassin de l'Ebre, sur la commune de Margalef de Monsant, Comarque du Priorat, près du fleuve Monstant, dans le sud de la Catalogne.

Cet abri contient neuf niveaux.

*Stratigraphie*

Il y a six niveaux :

Les couches n° 9 et n° 8 à microlithes sont datées du 8<sup>ème</sup> millénaire A. J.C. (entre 8.000 et 7.001 a. j. c.)

La couche n° 7 à n° 3 à géométrique d'inspiration sauveterrienne.

La couche n° 7 est datée de 8.250-7.550 B. C. et la couche n° 4 est datée de 7.900-7.100 B. C. Dans ces deux couches des galets peints et des plaques de schistes avec de lignes gravées ont été mis au jour.

La couche n° 2 est Néolithique, datée du 6<sup>ème</sup>. (entre 6.000-5.001) voire 5<sup>ème</sup> (5.000-4.001) millénaire A. j. c.

L'Épipaléolithique est de tradition aziloïde dans les niveaux n° 8 et n° 9 ; et géométrique d'inspiration sauveterrienne, dans les niveaux n° 7 et n° 3.

☁ Un habitat est situé à la transition des niveaux n° 2 et n° 3. Dans le niveau n° 2 nous observons trois zones d'activités différenciées.

#### OBJET(S)

*Couche n° 4 située entre le 7<sup>ème</sup> et 6<sup>ème</sup> millénaire (entre 7.000 et 5.001 A. j. c.) d'après l'industrie lithique*

Un galet peint (L : 57 x l. 40 x E. 18mm). La peinture paraît avoir été appliquée au pinceau. Il semble y avoir eu une préparation avec une coloration rougeâtre très faible. La peinture pourrait provenir des oxydes de fer trouvés dans la fouille.

Une plaque en ardoise est gravée d'incisions.<sup>10</sup>

*Planche : 496*

☁ Une plaquette gravée a été trouvée dans le niveau n° II, riche en microlithes géométriques mais sans trapèze. Ce serait donc une figuration géométrique antérieure à celles de Cocina (Dos Aguas, province de Valence).

<sup>8</sup> D'Errico F. (1994)

<sup>9</sup> Fullola i Péricot J. M. *et al* (1988); Fullola I Péricot J. M. (1984, 1985)

<sup>10</sup> Ce motif se retrouve au Magdalénien dans la grotte Salpêtrière, Gard, France.  
Ce motif se retrouve à l'Azilien à Monfort et au Mas-d'Azil en Ariège, dans les grottes de Bize et de la Cruzade dans l'Aude, et dans les abris de Laugerie-Haute en Dordogne et à Rochedane, Doubs, France (Planche : 326-334, 347, 348, 362-366). En Italie à la grotte du Sanctuaire de la Madone, Calabre<sup>10</sup> (Planche : 538). En Espagne à Mazaculos II, Asturies et à la Cocina, Dos Aguas, province de Valence<sup>10</sup> (Planche : 522-523)

## REGION D'ESTREMADURE<sup>1</sup>

*Province de Cáceres*

### CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Groupe de plusieurs grottes et/ ou abris dans la région de Las Batuecas où sont peints divers motifs : Canchal de las Cabras Pintadas, Canchales de la Pizarra, Canchal del Cristo, Du Risco del Ciervo, Cueva del Aguila, Grotte du Zarzalón et Majada de las Torres, Las Batuecas, province de Cáceres.

### VALLEE DE LAS BATUECAS<sup>2</sup>

#### REPRESENTATIONS PARIETALES

Peinture : Divers panneaux de signes.

*Planche, p. 497*

### CANCHAL DE LAS CABRAS PINTADAS, LAS BATUECAS<sup>3</sup>

#### REPRESENTATIONS PARIETALES

Peintures : Des poissons peints en blanc sont superposés à un signe rouge vif ; des cerfs et personnages humains peints en blanc sont superposés à des signes rouges ; un cerf peint en rouge vif.

*Planche : 498*

Peintures : Bouquetins peints en rouge brun et/ ou en rouge vif. D'autres bouquetins sont peints en noir, superposés à d'autres blancs.

*Planche, p. 499*

Peintures : Panneau de différentes peintures.

*Planche : 500*

### CANCHALES DE LA PIZARRA, CANCHAL DEL CRISTO, LAS BATUECAS<sup>4</sup>

#### REPRESENTATIONS PARIETALES

Peinture : divers animaux peints en brun et en rouge ; une figure humaine schématique et des signes de ponctuation.

*Planche : 501*

<sup>1</sup> L'Estrémadure est l'une des dix sept communautés autonomes d'Espagne. Située au sud-ouest du pays, elle partage ses frontières avec le Portugal, Castille et León, Castille-La Manche et l'Andalousie. Elle est composée de deux provinces : province de Cáceres, au nord, qui correspond à la Haute Estrémadure et de la province de Badajóz, au sud, qui correspond à la Basse Estrémadure.

La capitale de la communauté, Mérida, est située dans la province de Badajoz. Les principaux fleuves sont le Tage et le Guadiana.

<sup>2</sup> Breuil H. (1912)

<sup>3</sup> Breuil H. (1909,1915)

<sup>4</sup> Breuil H. (1909)

### CUEVA DEL CRISTO, LAS BATUECAS<sup>5</sup>

#### REPRESENTATIONS PARIETALES

Peinture : Divers panneaux peints de signes rouges, le panneau principal de la grotte.

*Planche : 502*

### DU RISCO DEL CIERVO, LAS BATUECAS<sup>6</sup>

#### REPRESENTATIONS PARIETALES

Peinture : Divers panneaux peints de signes rouges.

*Planche : 503*

### GROTTE DU ZARZALON ET MAJADA DE LAS TORRES LAS BATUECAS<sup>7</sup>

#### REPRESENTATIONS PARIETALES

Peinture : figures noires oblitérées par des signes rouges. (Zarzalón). Panneau de barres alignées (Majada de las Torres). Divers panneaux de signes rouges.

*Planche, p. 504*

## REGION DE MURCIE

*Province de Murcia*

### CUEVA II DE CANTOS DE LA VISERA, MONTE ARABI, YECIA<sup>8</sup>

#### REPRESENTATIONS PARIETALES

Scènes de chasse. Peintures rouge et brune.

*Planche : 505*

<sup>5</sup> Breuil H. (1909, 1918-1919)

<sup>6</sup> Breuil H. (1909)

<sup>7</sup> Breuil H. (1909)

<sup>8</sup> Beltran Martinez A. (1968)

**REGION  
DE  
NAVARRÉ<sup>1</sup>**

*Province de Navarre*

**BERROBERIA<sup>2</sup>**

**OBJET(S)**

Plaquette gravée de lignes.

*Planche : 506*

**REGION  
DU  
PAYS BASQUE**

*Province du Pays-Basque*

**EKAÏN, DEVA<sup>3</sup>**

**CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE**

Grotte qui est située à cent mètres d'altitude, sur la colline d'Ekain à quelques kilomètres de Deva (vers Zestoa) dans la partie orientale de la région cantabrique. Elle est ornée.

*Stratigraphie*

Niveau de l'Aurignacien : 28.650 A. j. c.  
Niveau n° VI a et n° VI b sont datés du Paléolithique supérieur final. L'industrie lithique est constituée en partie de lamelles à dos, burins avec la présence de harpons. Les outils en os et en bois sont différents entre la partie supérieure et inférieure de la couche n° VI. Les outils sont mal conservés et portent des traces de feu. Le bouquetin est dominant. Ce niveau est daté de 10.500-9.700 B. C. (La datation semble ne pas correspondre à l'industrie).

☘ L'Azilien succède sans rupture au niveau du Paléolithique supérieur final.

Les couches n° V à n° II sont aziliennes et se situent dans le Préboréal.

Les couches supérieures seraient sauveterriennes avec des triangles. Nous notons l'utilisation de la technique du microburin. Le cerf domine.

Le site aurait connu une occupation saisonnière, continue.

**REPRESENTATIONS PARIETALES**

Une cinquantaine de figures peintes en noir avec des points d'ocre et quelques gravures. Le bestiaire est constitué de chevaux, bisons, bouquetins, quelques biches, deux poissons et deux ours. Ce sont surtout les chevaux qui sont peints et gravés. L'importance du cheval est soulignée par la représentation d'une grande

<sup>1</sup> La Navarre est une communauté autonome de l'Espagne. Son nom officiel est aujourd'hui la Communauté Forale de Navarre.

<sup>2</sup> D'Errico F. (1994)

<sup>3</sup> Apellaniz J. M. (1989) ; Fernandez-Tresguerres Velasco J. A. (1981) ; Leroi-Gourhan A. (1988) ; Altuna J. (1997) ; Barandiaran Maestu I. (1969, 1979) ;

tête de cheval à l'entrée de la grotte ; à l'intérieur, par un bloc de pierre sculpté ou gravé (?) en forme de cheval.

**OBJET(S)**

*Paléolithique supérieur final : Niveau n° VI a*

Les outils sont réalisés en corne de cerf. Les seuls restes décorés s'appliquent à des morceaux de flèches, gravés d'incisions longitudinales.

Un fragment de sagaie avec des incisions. Des harpons barbelés, unilatéraux dont un est décoré de motifs en chevrons. Un harpon plat avec une perforation. Un morceau de bois de cerf porte d'étroits sillons parallèles provenant de la confection d'aiguilles. Des sagaies dont certaines sont gravées profondément.

Une plaquette de schiste gravée, trouvée à proximité de l'entrée de la grotte, dans la couche n° VI datée 10.500-9.700 B. C.

☞ Sept fragments qui ont pu être remontés sont du même style que les peintures pariétales. On y voit en surimpression les avant-trains de bouquetin, de cheval et d'un cerf. Il manque la partie gauche de la plaquette. Ces animaux étaient-ils représentés en entier ?

*Planche : 507*

*Niveau n° VI b*

☞ Il n'y a plus de harpons. Des restes de fragments de sagaies dont l'un d'entre eux porte une incision profonde. Des morceaux de bois de cerfs rainurés résultants de fabrications de baguettes.

*Planche : 508*

**REGION  
DU  
PAYS VALENCIEN<sup>4</sup>**

*Province d'Alicante*

**EL BARRANC<sup>5</sup>**

**OBJETS / REPRESENTATIONS PARIETALES**

Gravures animalières.

*Planche : 509*

*Province de Castellón*

**COVA FOSCA (COMMUNE DE ARES)<sup>6</sup>**

**CONTEXTE ARCHÉOLOGIQUE**

Ce gisement est situé à l'intérieur montagneux de la province de Catellón, à 900 m au dessus de la mer et à 45 km du littoral. Cette cavité (24 mx 16 m x 5 m) s'ouvre

<sup>4</sup> La Communauté Valencienne ou Pays Valencien est l'une des dix-sept communautés autonomes d'Espagne. Elle a pour capitale Valence. Elle est située à l'est du pays, sur la côte méditerranéenne, entre la Catalogne et la Murcie (castillan : Murcia)

Elle comprend les provinces de Valence, Castellón et Alicante.

<sup>5</sup> Bahn P. (1989)

<sup>6</sup> Olaria C. et al (1999) ; Podesta M. M. et al (1977)

sur une grande faille rocheuse au pied d'un haut plateau entouré de profonds ravins où se situent les abris peints de l'art levantin de Cova Remigria et Cingle de la Gasulla.

La stratigraphie (2 m) présente une superposition de niveaux épipaléolithiques et néolithiques anciens. Cinq datations sont comprises entre 7.850- 7.150 B. C. à 5.150 A. j. c.

La séquence qui est comparée aux niveaux épimagdaliens de la Cova Matutano correspond à la phase n° III de Cova Fosca (Épipaléolithique microlamellaire).

☞ Ces deux lieux sont séparés de 30 km. Ils représentent deux modèles culturels éloignés dans le temps d'au moins 1 500 ans. Chacun d'eux présente une spécificité forte et pourtant on a observé des ressemblances technologiques dans l'industrie lithique ainsi que des moyens similaires dans l'exploitation des ressources.

Les caractéristiques communes changent à partir de la période 8.050- 7.050 A. j. c. (Épipaléolithique microlamellaire n° II).

☞ Entre l'Épimagdalién final et l'Épipaléolithique microlamellaire n° I, la continuité est basée sur une même tradition industrielle de production de lames à dos. Il y a le même phylum industriel lithique et de ce fait nous pouvons «affirmer» une évolution typologique sans rupture.

La culture magdalénienne du littoral méditerranéen de la péninsule Ibérique entreprend un nouveau processus d'élaboration de technocomplexes qui figureront la nouvelle étape épipaléolithique qui présentera de nouvelles caractéristiques typologiques propres qu'à partir de 8.050 A. j. c.

Matutano n° I correspond à la fin du Dryas II-début de l'Allerød alors que Fosca n° III correspond au début de son occupation au Préboréal avec un paysage d'espèces humides et arborescentes composées de bois d'ormes thermopyles à feuille caduque, d'aulnes de châtaigniers et de bouleaux.

Près de la cavité s'étendait un bois ouvert de conifères et de chênes alternant avec de grandes clairières sur les versants rocheux.

L'économie est essentiellement basée sur la chasse aux lapins, base principale de l'alimentation complétée par les chèvres, cerfs et le cheval.

☞ Dans cette phase, au début (7.850- 7.150 B. C.) il y aurait eu une occupation saisonnière pour devenir ensuite permanente puisqu'au dernier niveau on localise des logis et des étages superposés (7.350- 6.500 B. C.)

☞ Près de Cova Fosca il faut noter deux styles de représentation pariétale :

- naturaliste : de grands animaux isolés peints en rouge foncé
- figurative-schématique : de nombreuses scènes cynégétiques d'archers à la poursuite d'animaux appartenant à une période postérieure située à la Cova Remigria et Cingle de la Gasulla et à Raco Molero.

## COVA MATUTANO (COMMUNE DE VILAFAMÉS)<sup>1</sup>

### CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

L'abri actuel est constitué d'une salle de 13 m x 8 m x 4 m. La stratigraphie (3 m.) confirme un habitat permanent avec de nombreux niveaux d'occupations et de nombreux foyers. Onze datations à partir de 13.400- 10.800 B. C. La phase finale du Magdalénien-Épimagdalién déterminée par les niveaux superficiels de trois secteurs est datée environ 9.050 et 8.550 A. j. c.

☞ Il y a à Matutano la présence d'une tradition de gravures fines sur galet sur plusieurs niveaux du Magdalénien et de l'Épimagdalién. Représentation naturaliste d'animaux et incisions linéaires.

### OBJET(S)

Fragment de pierre gravée d'une figuration animale.

*Planche : 510*

## BARRANCO DE VALLTORTA, ARAÑA, PROVINCE DE CASTELLÓN, OU CUEVAS DE LA ARAÑA, PROVINCE DE VALENCE<sup>2</sup>

### CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Quatorze grottes sont creusées dans du calcaire et s'étalent sur six kilomètres de long, dans la Sierra de Valdancha, entre les localités de Tirig et de Albocacer, province de Castellon.

### REPRESENTATIONS PARIETALES

Scène de chasse et cueillette du miel.

*Planche : 511*

## BARRANCO DE GASULLA, ARES DEL MAESTRE<sup>3</sup>

### REPRESENTATIONS PARIETALES

Représentation d'une chasse au sanglier. La couleur employée est le rouge.

*Planche : 512*

<sup>1</sup> Olaria C. *et al* (1999) ; D'Errico F. (1994)

<sup>2</sup> Cauwe N. (2001) ; Rozoy J. G. (1978) ; Beltran Martinez A. (1968)

<sup>3</sup> Cauwe N. (2001) ; Beltran Martinez A. (1968) ; Bandi H. G. (1952)

LES DOGUES, BARRANCO DE GASULLA, ARES DEL MAESTRE<sup>1</sup>

## REPRESENTATIONS PARIETALES

Scènes de bataille.

*Planche : 513*SITE DE LA VALLORTA<sup>2</sup>

## REPRESENTATIONS PARIETALES

Scènes de chasse, archers.

*Planche : 514*CUEVA DE LOS CABALLOS, LA VALLORTA, TIRIG<sup>3</sup>

## CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Quatorze grottes sont creusées dans du calcaire sur six km, dans la Sierra de Valdancha, entre les localités de Tirig et de Albocacer, province de Castellon.

## REPRESENTATIONS PARIETALES

Peintures : chasse aux cerfs.

*Planche : 515*CUEVA DEL CIVIL, GORGE DE LA VALLORTA, TIRIG<sup>4</sup>

## CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Quatorze grottes sont creusées dans du calcaire sur six km, dans la Sierra de Valdancha, entre les localités de Tirig et de Albocacer, province de Castellon.

## REPRESENTATIONS PARIETALES

Peintures noires : groupe d'archers.

*Planche : 516*CUEVA SALTADORA, GORGE DE LA VALLORTA, TIRIG<sup>5</sup>

## CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Quatorze grottes sont creusées dans du calcaire et s'étalent sur six kilomètres de long, dans la Sierra de Valdancha, entre les localités de Tirig et de Albocacer, province de Castellon.

## REPRESENTATIONS PARIETALES

Peintures rouge foncé : Archers.

*Planche : 517*ABRI DU MAS SAINT-JOSEPH, LA VALLTORTA, TIRIG<sup>6</sup>

## CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Quatorze grottes sont creusées dans du calcaire sur six km, dans la Sierra de Valdancha, entre les localités de Tirig et de Albocacer, province de Castellon.

## REPRESENTATIONS PARIETALES

Peintures rouge foncé chasse aux cerfs et archers.

*Planche : 518*CUEVA DELS CAVALLS, LA VALLTORTA, TIRIG<sup>7</sup>

## CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Cueva dels Tolls, Rull, del Arco, del Mas d'en Josep, del Leidoné, del Puntal (gisement d'os cassés et de silex), del Salt, Estaröy Quiteria.

Quatorze grottes sont creusées dans du calcaire sur six km, dans la Sierra de Valdancha, entre les localités de Tirig et de Albocacer, province de Castellon.

## REPRESENTATIONS PARIETALES

Des cerfs, des capridés, divers fragments de figures humaines. Une représentation d'un sanglier avec l'arrière train planté de flèches (?), de nombreuses figures de chasseurs (des archers ?), l'un deux porte une coiffe (?), des pistes d'animaux (?), des scènes de chasse, des bras ornés, des genoux ornés de lanières (?), des lances et sagaies à pointe foliacée.

La seule couleur employée est le rouge marron, excepté trois figures en noir. Les auteurs rapprochent quelques empreintes de pistes (?) avec celles de La Pileta.

*Planche : 519**Province de Valence<sup>8</sup>*MATUTANO<sup>9</sup>

Galet gravé d'une figuration animale.

*Planche : 520*<sup>1</sup> Bandi H. G. (1952)<sup>2</sup> Barton R. N. E. (1964)<sup>3</sup> Rozoy J. G. (1978)<sup>4</sup> Beltran Martinez A. (1968) ; Bandi H. G. (1952)<sup>5</sup> Bandi H. G. (1952)<sup>6</sup> Bandi H. G. (1952)<sup>7</sup> Beltran Martinez A. (1968) ; Bandi H. G. (1952) ; Obermaier H. *et al* (1922) ; Rozoy J. G. (1978) ; Clark J. G. D. (1954) ; Barton R. N. E. (1964)<sup>8</sup> Fortea Perez F. J. (1972) ; Fisher A. (1956)<sup>9</sup> D'errico F. (1994)

TOSSAL DE LA ROCA<sup>1</sup>

## OBJET(S)

Plaquettes et galets gravés.

Planche : 521

GROTTE DE LA COCINA, DOS AGUAS<sup>2</sup>

## CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

☀ La Cocina est située dans le Levant espagnol. Elle montre l'évolution des industries lithiques épipaléolithiques locales jusqu'à un stade néolithique ancien confirmé. En effet, la poterie à décor est associée à une industrie dans laquelle persiste une importante série d'éléments géométriques.

☞ Les fouilles récentes ont permis d'établir des relations entre les couches archéologiques et les styles des manifestations pariétales du Levant espagnol. Au regard des plaquettes peintes et gravées du niveau moyen et comparant avec les peintures rupestres de l'abri proche « Cinto de La Ventana », on pense pouvoir dater les peintures du niveau moyen de La Cocina.

*Stratigraphie*

Les plaquettes gravées de la couche n° II datée de la fin du 6<sup>ème</sup> millénaire A. J. C. (entre 6.000 et 5.001 A. j. c.), présentent les mêmes gravures géométriques et linéaires que l'abri n° 2 de Cantos de la Visera, Yecia, province de Murcie.

La couche n° III de ce site contient des vestiges de la culture du vase à décor cardinal datée de 4.500 B. C.

Un niveau néolithique ancien avec haches polies, lamelles à dos, segments de cercle, triangles et trapèzes, microburins, céramique grossière à décor linéaire.

Un niveau moyen avec lamelles à dos, segments de cercle, lamelles à encoches, triangles et trapèzes, plaquettes calcaires gravées et peintes.

Un niveau inférieur avec lamelles à encoches profondes, triangles, trapèzes, plaquettes peintes.

## OBJET(S)

## REPRESENTATIONS PARIETALES

La paroi de ce site porte des vestiges de peinture rouge.

Ce niveau a été comparé au niveau n° IV de Botiqueria de les Moros daté 5.695-5610 B.C.<sup>3</sup>

Les plaquettes de la Cocina se trouvent dans un niveau pré-Cardinal soit avant la date de 4.770 A. j. c. de Coveta de l'Or.

☞ D'après L.Péricot Garcia<sup>4</sup>, les plaquettes gravées sont du niveau n° II daté de la fin du 6ème millénaire

<sup>1</sup> D'Errico F. (1994)

<sup>2</sup> Dams L. (1978) ; Clot A. (1998) ; Plonka T. (2003) Beltran Martinez A. (1968) ; Péricot L. (1949) ; Couraud C. (1985) ; Leroi-Gourhan A. (1988)

<sup>3</sup> Selon l'auteur 5.600+-20 A. j. c.

<sup>4</sup> Péricot Garcia L. (1949)

(entre 6.000 et 5.001 A. j. c.) A. j. c. et d'après F. J. Fortea-Perez<sup>5</sup> elles sont du niveau n° E-I couche n° 6.

Planche : 522-523

PORTUGAL<sup>6</sup>

Le Portugal se trouve à l'extrémité de l'Europe continentale. La République portugaise, plus couramment appelée le Portugal, est un pays du sud de l'Europe à l'ouest de la péninsule Ibérique. Le Portugal est limitrophe de la seule Espagne et possède une large façade sur l'océan Atlantique.

CADRE ENVIRONNEMENTAL  
FIN TARDIGLACIAIRE- DURANT  
L'HOLOCENE<sup>7</sup>

En raison de sa position géographique, le Portugal a dû jouer un rôle important dans les temps préhistoriques. Les vestiges archéologiques paléolithiques et mésolithiques se situent aux environs de Lisbonne (Estrémadure), à Murge, à Furninha et dans les provinces du Minho, au nord du fleuve du même nom, c'est-à-dire dans les provinces littorales.

<sup>5</sup> Fortea-Perez F. J. (2002)

<sup>6</sup> Le Portugal n'a pas avec l'Espagne de frontières naturelles. Son relief n'est que le rebord occidental de la Meseta ibérique découpée par les fleuves et accompagnée de quelques plaines atlantiques. Le Portugal est divisé en cinq régions continentales et leurs districts continentaux et en deux régions autonomes insulaires et leurs districts.

Les régions continentales : Région Nord : "district de Viana do Castelo, district de Braga, district de Porto, district de Vila Real, district de Bragança et en partie les districts de : d'Aveiro, district de Viseu et de Guarda. Région Centre : district de Coimbra et district de Castelo Branco, et en partie les district de Leiria, d'Aveiro, de Viseu et de Guarda ; de façon marginale : district de Santarém. Alentejo : district de Portalegre, district d'Évora et district de Beja et en partie : district de Setúbal. Algarve : géographiquement identique au seul district de Faro. Lisbonne et Vallée du Tage : district de Lisbonne et en partie : district de Santarém, district de Setúbal et district de Leiria. Les régions autonomes et districts «insulaires» : Région autonome des Açores : district de Faial, district de Horta et district de Ponta Delgada. Région autonome de Madère : géographiquement identique au seul district de Funchal. P. Augé (*sous la direction de*) (1928) ; Drain M. (1992)

<sup>7</sup> Mendes Corrêa A. A. (1922) ; Carat P. A. (1936) ; Varela Gomes M. (2000) ; Zilhão J. (1988) ; Roche J. (1979)

SITES-FIN TARDIGLACIAIRE-  
HOLOCENE

## REGIONS CONTINENTALES

## ALENTEJO

*District d'Evora*GROTTE ESCOURAL, MONTEMOR-O-NOVO,<sup>1</sup>

☞ Grotte ornée (Elles sont très rares au Portugal). Aucun contexte mobilier donc la datation est faite sur la base de styles.<sup>2</sup>

## OBJET(S)/REPRESENTATIONS PARIETALES

Soixante dix huit figures pariétales relevées. Les peintures sont en majorité noires et les gravures (au nombre de trois) sont profondes. Les sujets représentés sont classiques : chevaux, bovidés, cervidés, capridés. Une représentation hybride de signes abstraits.

Des têtes d'équidés sont gravées et d'autres sont peintes en noir et/ ou en rouge. Le rouge se superpose au noir. Des gravures abstraites semblent recouvrir des têtes gravées.

L'ordre chronologique serait le suivant : tracés en noir, puis les gravures d'un trait mince, puis les tracés en rouge et les gravures récentes fines.

☞ Pour certains, ces représentations sont du style magdalénien III. Pour d'autres elles sont rajeunies au Paléolithique final, voire au Mésolithique. Les auteurs ne sont pas d'accord.

## REPRESENTATIONS PARIETALES

Têtes animalières et un ensemble non figuratif de traits gravés.

*Planche : 525-528*

## REGIONS CONTINENTALES

LISBONNE ET LA VALLEE DU TAGE<sup>3</sup>*District de Lisbonne*MUGE (VALLEE DU TAGE)<sup>4</sup>

## CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

✚ Les sépultures- amas coquilliers sont situés dans la basse vallée du Tage à 80 km en Amont de Lisbonne, sur la rivière de Muge. Ils sont au nombre de trois : Moita de Sebastião, Cabeço da Amoreira et Cabeço da Arruda. On dénombre les restes de nombreux individus inhumés intentionnellement, mais sans rites. Les corps sont accompagnés d'ocre.

*À Moita do Sebastião*

<sup>1</sup> Lejeune M. (1986, 1997) ; Leroi-Gourhan A. (1988)

<sup>2</sup> À comparer avec la grotte de Gouy, Gouy, Seine-Maritime, France (Planche : 415-418)

<sup>3</sup> Augé P. (*sous la direction de*) (1929) ; Internet (2004) ; Fauvel J. J. *et al* (1972)

<sup>4</sup> Roche J. (1989, 1960, 1972)

13 sépultures furent dégagées sous le niveau de base.

La place des sépultures dans le décapage du niveau de base de Moita do Sebastião a permis d'observer la présence de 61 trous de poteaux dont la répartition permet de conclure à l'existence d'une hutte semi-circulaire d'un diamètre de 8m, ouverte vers le sud et entourée d'aménagements à usage domestique (12 fosses plates, 7 de section semi-circulaire, 2 silos à coquilles et 4 foyers). L'inhumation des jeunes enfants à Moita do Sebastião : 8 enfants en bas âge ont été inhumés séparément des adultes et dans des fosses peu profondes sur une surface de 2m<sup>2</sup>.

Les sépultures d'adultes sont groupées en dehors de l'habitat, mais celles des enfants sont faites à l'intérieur de cette zone, selon une disposition en demi-cercle ouverte vers le nord-ouest. Les jeunes enfants seraient donc associés à la vie de la communauté après leur décès. Le mobilier funéraire à Moita do Sebastião est pauvre : amas de coquilles percées (*Neritina fluviatilis*) éparses autour du corps, comme un collier, à l'emplacement d'une ceinture autour d'une cheville.

Des restes de provisions ont été retrouvés. De l'ocre a été utilisé soit pour saupoudrer le corps pour être disposé sous forme de boulettes à côté du buste.

Le niveau de base de Moita do Sebastião est daté : 6.200-4.700 B. C. ; 5.400- 4.850 B.C.

*Cabeço de Amoreira*

17 sépultures en très mauvais état.

*Cabeço da Arruda*

13 sépultures furent dégagées dont huit d'adultes et celle d'un enfant) situées sous le niveau de base et quatre dans le niveau n° 5 (celles d'adultes).

Les inhumations d'adultes sous la couche de base : les corps sont disposés en décubitus dorsal utilisant parfois des petites dépressions naturelles, rarement aménagées. La tête est artificiellement relevée, le crâne reposant sur la région occipitale et le menton appuyé sur la ceinture scapulaire. Les bras sont le long du corps. Il n'y a aucune orientation précise.

À Cabeço da Arruda le mobilier est encore plus pauvre et composé d'objets utilitaires : grattoir en quartzite sur l'avant-bras gauche, poinçon en os sous la main gauche.

Le niveau de base est daté à Cabeço da Arruda : 5.200-3.900 B. C.

☞ Par comparaison la datation d'Hoëdic 5.400- 4.850 B. C. qui est en partie contemporaine de celle de Muge.

DU CABECO D'AMOREIRA, MUGE<sup>5</sup>

## CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Ce site est situé à six km de Muge. Il est situé sous les Kjøkenmøddings. Des poches circulaires de soixante centimètres de diamètre, creusées dans les sables, s'élargissant à leur partie inférieure étaient remplies de coquilles, d'arêtes de poissons, de pinces de crabes et de charbon.

Les proportions numériques des diverses armatures évoluent vers le haut de la coupe. Daté 5.900-4.400 B. C. ; 4.900- 3.400 B. C.

<sup>5</sup> Roche J. (1951, 1953, 1957, 1972)

- L'industrie osseuse est pauvre, réduite à des esquilles appointies et un segment de cerf coupé à la hauteur du départ d'un andouiller pour former une sorte de hache. Dix outils semblables ont été signalés au Cabeço de Arruda.

- Une série d'objets de parure : pendeloques en quartz et en schiste, coquilles et canines de cerfs percées, fragments d'ocre, petits cristaux divers. Plusieurs phalanges sont perforées de part en part. Une tête de cubitus de cerf est munie d'un trou de suspension.

- Quelques tessons de poterie cuite à feu vif, grossière, où se voient des traces de tigelles de graminées malaxées avec l'argile.

Les squelettes mis au jour étaient enterrés en surface. Ils ne sont pas contemporains du gisement. Ce sont sans doute ceux d'Arruda, de Moita de Sebastião ou de leurs successeurs. Ces deux derniers Kjøkenmøddings sont considérés comme plus récents à cause de l'abondance des trapèzes.

#### *La poterie*

Dans la couche profonde (à quatre endroits qui n'ont pu être remaniés) neuf fragments de poterie grossière malaxée avec des branches et des graminées.

☞ L'intérêt de cette poterie est qu'elle ait été mise au jour en couche profonde.

### OBJET(S)

Aucune production décorée dans ce niveau mais par contre de nombreux coquillages percés et d'objets de parure (?).

L'importance des coquilles percées, par rapport aux autres objets de parure, augmente lorsque l'on passe de la couche profonde à la couche supérieure.

#### *Couche profonde-coquillage*

La plupart des coquilles percées se rattachent à ces espèces :

*Cypraea Europea* (eau salée) perforée de deux trous à chaque extrémité de la touche.

*Nassa reticulata* (estuaire) percée d'un trou sur la dernière spire à proximité de l'épistome. Certains exemplaires portent la trace d'ocre rouge.

*Neritina fluviatilis* (eau douce) percée d'un trou sur la dernière spire à proximité de l'épistome. Certains exemplaires portent la trace d'ocre rouge.

*Bithinia tentaculata* (eau douce) percée et colorée en rouge.

*Pecten maximus* (eau salée) perforée au-dessus de la charnière.

*Cardium norvegicum* (eau salée) perforée au-dessus de la charnière.

#### *Couche profonde-parure*

Deux pendeloques en pierre, l'une en quartzite de forme ellipsoïdale avec un trou, l'autre en schiste blond de forme ellipsoïdale avec un trou.

Deux petits cristaux de quartz hyalin. L'un rosé et lustré a pu être porté dans un sac ?

Les objets de parure en os sont abondants : une extrémité de cubitus et une phalange de cerf élaphe, percées ; une incisive de cervidé perforée. Une dent de mammifère marin porte à sa base trois incisions circulaires.

#### *Couche médiane*

Une plaquette osseuse, carrée porte deux trous naturels. Une incisive de cervidé aurait pu être portée dans un sachet. Une dent de mammifère marin.

#### *Couche supérieure*

Une phalange de cerf, perforée en son milieu.

#### *Hors stratigraphie*

Trois vertèbres de lamnides perforées au centre ; une perle de poterie ; une pendeloque disparue en pierre bleuâtre ; fragments d'ocre aux rouges variés et un morceau d'oxyde de manganèse ; de nombreux coquillages perforés ; cristaux de quartz hyalin ; incisive de cervidé perforée ; pièces en quartzite, en schiste perforées ; dents de mammifère marin ; extrémité supérieure de cubitus et phalange de cerf perforées.

Planche : 529

## REGIONS CONTINENTALES

### REGION NORD

*District Viana do Castelo.*

#### VIANA DO CASTELLO<sup>1</sup>

### CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Ce site est daté du Mésolithique.

Entre Rio Lima et Rio Minho (Portugal) l'outillage se ramasse sur les plages. Les vestiges sont pour la plupart en surface. Ce sont essentiellement des pics et des choppers. Les pics sont connus sur la côte des Asturies dans plusieurs grottes autour d'Oviedo et au nord du Portugal en Galice (entre Viana do Castelo et la frontière espagnole).

Il y a aussi des poids de pêche, sortes de galets encochés aux deux extrémités qui ont pu servir à lester des filets. De nombreux galets sont fendus en deux de façon systématique. Par la forme des poids peut-on se demander s'ils ne pêchaient pas à la traîne et en profondeur ? Sont-ils plus pêcheurs que cueilleurs de coquillage ? Collecteurs de fruits de mer car il n'y a aucune trace d'arêtes de poissons.

### OBJET(S)

☞ Pics asturiens ; Chopper asturien.

☞ Différents types de poids pour la pêche. Selon leur taille, ils indiquent des techniques de pêche différentes. (Cf. Phases chronologiques)

Planche : 530-531

<sup>1</sup> Maury J. (1977, 1972)

## J) PENINSULE ITALIQUE

La péninsule Italique est composée de la péninsule d'Italie et de nombreuses îles dont la Sardaigne, la Sicile. Les îles Lipari (Stromboli en éruption) et les îles du golfe de Naples sont volcaniques.

### ITALIE<sup>1</sup>



Elle est séparée de la France, de la Suisse, de l'Autriche et de la Yougoslavie par les Alpes.

### CADRE ENVIRONNEMENTAL FIN TARDIGLACIAIRE-DURANT L'HOLOCENE<sup>2</sup>

La préhistoire s'ouvre au Paléolithique.

L'Épigravettien caractérise le Paléolithique supérieur en Italie dans la période où la France est habitée par les Magdaléniens. Le début est postérieur à 18.050 A. j. c. (Couche n° 18-a Paglicci, province de Foggia, Pouilles) et sa fin coïncide avec la fin du Paléolithique supérieur et le début du Mésolithique (8.050 A. j. c.) Les industries comme le Romanellien, le Bertonien et l'Épigravettien final sont considérées comme du Paléolithique final.

L'Épigravettien final (correspond à l'Azilien) daté 10.050-8.050 A. j. c. est bien représenté dans les Alpes orientales. Dans cette région on constate une fréquentation des secteurs d'altitude entre 1.000 et 1.500 m et des sites de fond de vallée comme à l'Abri de Tagliente près de Vérone.

☞ Au Mésolithique il y a prolifération des sites : tout particulièrement en Italie septentrionale dans le Trentin et le Frioul, plus à l'Ouest à Cianciavero (province Novarre) à Monte Cornizzolo (province de Côme) et à Madèsimo (province de Sondrio).

<sup>1</sup> L'Italie, péninsule Méditerranéenne fortement ancrée au monde alpin, est un pont naturel entre l'Orient et l'Occident et participe au destin de ces deux mondes. L'Italie est formée de quatre parties : les Alpes, la plaine du Pô, l'Italie péninsulaire et les îles. L'Italie est entourée par la Méditerranée et l'Adriatique. Augé P. (*sous la direction de*) (1929) ; Langrognet M. *et al* (2002) ; Abensour L. (1924) ; Baumberger P. F. (*sous la présidence de*) (1995) ; Crotti P. (1993) ; Fabri F. (1992) ; Wikipédia, l'encyclopédie libre, (2005) : <http://fr.wikipedia.org/> ; Sanchidrian Torti J. L. (1987) ; Sansoni U. (1995) ; Sansoni U. *et al* (1966)

<sup>2</sup> Fabri F. (1992) ; Radmilli a. M. *et al* (1975)

## SITES – FIN TARDIGLACIAIRE- HOLOCENE<sup>3</sup>

### REGION DES ABRUZZES<sup>4</sup>

Province d'Aquila

### GROTTE MARITZA ET TRONCI, AVEZZANO, PROVINCE 'AQUILA<sup>5</sup>

### CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Quarante sites de la fin du Tardiglaciaire ont livré des manifestations esthétiques mobilières dans un contexte chronostratigraphique documenté. À peine une quinzaine de ces sites sont datés<sup>6</sup>. Dans les environs, au lac d'Aquila, (proche d'Avezzano) les niveaux mésolithiques des grottes de la Punta et d'Ortucchio (Fucino) sont datés par C14 de 11.600- 9.800 B. C.

☞ Le site d'Ortucchio marquerait le début du Postglaciaire : un crâne humain et un cubitus de loup décoré d'incisions y ont été mis au jour.

Selon F. Martini<sup>7</sup>, la Grotta Riparo Maritza est caractérisée par des micro-outils à dos avec des objets décorés.<sup>8</sup>

### OBJET(S)

Objets en os gravés.

Planche : 533

<sup>3</sup> L'Italie est constituée de plusieurs régions : au nord, la Vénétie, la Lombardie, le Piémont, la Ligurie. Viennent ensuite, l'Émilie, la Toscane, l'Ombrie, le Latium, les Marches, les Abruzzes. Au sud, les Pouilles, la Lucanie, la Campanie et la Calabre. Les îles de la Sicile et de la Sardaigne.

<sup>4</sup> La province des Abruzzes est située sur l'Arno. C'est une région de montagnes et de plateaux de l'Italie péninsulaire faisant partie de l'Apennin central. La chaîne des Abruzzes, dont la principale est la plus haute de l'Apennin (Gran Sasso d'Italia, 2.291 m), s'étendent, depuis la vallée du Tronto au nord-ouest, jusqu'aux plateaux au sud. Elles délimitent le plateau des Abruzzes (800 m) arrosé par des fleuves côtiers. Augé P. (*sous la direction de*) (1929) Cette région comprend cinq provinces : Campobasso, Chieti, Teramo, Aquila et Pescara.

<sup>5</sup> Radmilli A. M. (1960) ; D'Errico F. *et al* (1999) ; Leonardi P. (1988) ; Graziosi P. (1973) ; Bartolomei G. *et al* (1979) ; D'Errico F. (1986)

<sup>6</sup> Les objets en os sont à comparer à ceux de Riparo Tagliente, province de Vérone (Vénétie) (Planche : 606-610) La grotte de Polesini, province de Rome (Latium) (Planche : 543-550) Riparo del Romito, province de Cosenza (Calabre) (Planche : 535-537) et de la grotte de Settecannelle, province de Rome (Latium) (datés de l'Épigravettien final, 12. 700+-170 BP et 10. 570+-260 B. P. ) couche N°10 et N° 8 (Planche : 551-554)

<sup>7</sup> Martini F. (1998)

<sup>8</sup> À comparer à la Grotta delle Mura, province de Bari (Pouilles) couche N° 2 datée 7. 450-7.080 BC. (ca) caractérisée elle aussi par des micro-outils à dos avec des objets décorés (Planche : 565). Les Gravures géométriques sur pierres sont à comparer à la Grotta delle Veneri di Parabita, province de Lecce (Pouilles) (Planche : 584-585)

## REGION DE CALABRE<sup>1</sup>

Planche : 534-537

Province de Cosenza.

### GROTTA DEL ROMITO, PAPASIDERO, PROVINCE DE COSENZA<sup>2</sup>

#### CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

☼ Cavité fouillée par P. Graziosi de 1963 à 1968. Une longue séquence stratigraphique (8 m) avec des niveaux s'étageant du Gravettien jusqu'au Néolithique. (Cf. catalogue des sites)

Cette grotte présente des gravures animalières sur blocs calcaires au pied desquels, dans les niveaux du Romanellien final, deux sagaies en os avec des motifs géométriques datés entre 9.000- 9.550 B. C. (limite de l'Épipaléolithique) ont été mis au jour.

☞ Du point de vue chronologique une attribution des figurations animalières pariétales (sur bloc libre) n'est pas possible, mais les blocs étaient recouverts par les niveaux épipaléolithiques. Ils pourraient être attribuables au Romanellien dont les niveaux supérieurs ont été datés entre 9.010 et 9.200 A. j. c.

Une grande partie du secteur ouest de la grotte est gravée.

#### OBJET(S)

Des objets en os décorés<sup>3</sup> qui sont datés 10.000- 9.150 B. C. ; 9.800- 8.300 B. C.

Planche : 536

#### REPRESENTATIONS PARIETALES

Les gravures sont situées sur deux grands blocs tombés de la voûte de l'abri, et ne furent exécutées que lorsque les blocs gisaient à terre. La surface d'un des deux blocs est gravée d'une quantité de traits. L'autre bloc, situé à 12 m du précédent, est gravé d'un taureau (L : 1.20 m). Audessous de cette figure, un autre bovidé incomplet, aux dimensions plus réduites. Il est difficile, dans l'état actuel, de savoir si les traits et les animaux des deux blocs sont contemporains.<sup>4</sup>

<sup>1</sup> Cette région est située dans la presqu'île terminale de l'Italie face à la Sicile. C'est un fragment de l'ancienne Tyrrhénide effondrée dans la Méditerranée. C'est donc une région mal assise, fréquemment secouée par des tremblements de terre. Région difficile d'accès car très montagneuse qui contient des massifs élevés (2.271-1.930 m). Elle est constituée de trois provinces : Cosenza, Reggio et Catanzaro.

<sup>2</sup> Graziosi P. (1962, 1973) ; Leonardi P. (1988) ; Vigliardi A. (1996) ; D'Errico F. *et al* (1999)

<sup>3</sup> Les objets en os sont à comparer à ceux de Riparo Tagliente, province de Vérone (Vénétie) (Planche : 606-610) La grotte de Polesini, province de Rome (Latium) (Planche : 543-550) de la grotte de Settecannelle, province de Rome (Latium) (datés de l'Épigravettien final, 11.100- 10.400 B. C. et 9.200- 8.100 B. C.) couche N°10 et N° 8 (Planche : 551-554) et à ceux Grottes Maritza et Tronci, Avezzano, province d'Aquila, (Abruzzes) (Planche : 533)

<sup>4</sup> Les deux animaux montrent des ressemblances avec ceux du Levanzo, Les Îles Égates, (Sicile) bien que les figures y soient moins riches en détails (Planche : 630-643) aux gravures de la Grotte de l'Addaura II, à

### LA GROTTA SANCTUAIRE DELLA MADONNA, PRAIA A MARE, PROVINCE DE COSENZA<sup>5</sup>

#### CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

☼ Cette grotte a été fréquentée de façon continue à partir du Paléolithique supérieur jusqu'au Romain tardif (Cf. Catalogue des sites). Elle est située à l'extrémité septentrionale de la côte tyrrhénienne de la Calabre et est actuellement à 1 km de la ligne de rivage.

Au Mésolithique (7.050- 7.600 A. j. c.), de nombreux outils denticulés et un grand nombre de galets peints en noir, proches des galets aziliens ont été mis au jour. La faune comprend aurochs, cerf, bouquetin, sanglier, chevreuil.

Dans le niveau mésolithique daté 8.050 A. j. c. des galets décorés et peints (L : 14 cm) sont associés à une incisive de cerf.

#### OBJET(S)

Galets décorés, peints en noir ; une incisive de cerf.

Planche : 538

## REGION DE CAMPANIE<sup>6</sup>

Province de Naples

### GROTTA FELCI, ÎLE DE CAPRI, PROVINCE DE NAPLES<sup>7</sup>

Cette région est très pauvre en manifestations artistiques de la fin du Tardiglaciaire-Postglaciaire.

#### OBJET(S)

Un galet peint (L : 10.5 cm).

Planche : 539

Niscemi et à la grotte dei Puntali, Palerme, province de Palerme, (Planche : 624,625, 617-622) à celles de Polesini, Tivoli, (Latium) (Planche : 544) et aux gravures et peintures du Levantin espagnol, voire d'Afrique.

<sup>5</sup> Martini F. (1998) ; Couraud C. (1985) ; D'Errico F. (1994) ; Vigliardi A. (1996) ; Radmilli A. M. (1960) ; Graziosi P. (1985)

<sup>6</sup> C'est une région formée de débris volcaniques et de terres d'alluvions. Cette plaine méridionale fut depuis toujours un centre de vie maritime et la tête de pont de la colonisation grecque puisqu'ils implantèrent pour la première fois leurs colonies sur le sol italien en 750-725 A. j. c. Elle est l'association administrative de cinq provinces : Avellino, Salerne, Bénévent, Naples et Caserte. Augé P. (*sous la direction de*) (1929).

<sup>7</sup> Couraud C. (1985) ; Leonardi P. (1988)

Province de Salerne

GROTTE LA PORTA, POSITANO, PROVINCE DE SALERNE<sup>1</sup>

## OBJET(S)

Figuration animalière romanelliennes sur galet.

Planche : 540

**REGION  
EMILIE- ROMAGNE<sup>2</sup>**

Province de Modène

VENERE DI SAVIGNANO SUR LE PANARO,  
MODENE<sup>3</sup>

## CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Deux statuettes de style très proche ont été découvertes par hasard et sans attribution chronologique. Celle de Scandiano province de Reggio-d'Émilie, (ÉmilieRomagne) a été découverte dans un dépôt holocène. C'est pourquoi nous les présentons toutes les deux.

Cette statuette fut découverte en 1925. Le contexte stratigraphique est incertain. Il s'agit d'une statue stéatopyge en roche verte de vingt-deux cm.

## OBJET(S)

Statuette féminine en serpentine (L : 22 cm).<sup>4</sup>

Planche : 541

Province de Reggio-d'Emilie

CHIOZZA, SCANDIANO, PROVINCE DE REGGIO-D'EMILIE<sup>5</sup>

## CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Cette statuette fut aussi découverte, par hasard, dans un tas de pierres. Mais ces pierres provenaient d'un dépôt alluvial holocène. Aurait-elle été paléolithique ramassée par les Néolithiques et rapportée dans leur habitat comme objet de curiosité ?

<sup>1</sup> Leonardi P. (1988) ; Radmilli A. M. (1962) ; Graziosi P. (1973)

<sup>2</sup> Région située entre le Pô, l'Adriatique et l'Apennin. Elle est constituée de nombreuses provinces : Bologne, Ferrara, Forlì, Modène, Parme, Piacenza, Ravenne, Reggio-d'Emilie, Rimini. Augé P. (*sous la direction de*) (1929)

<sup>3</sup> Leonardi P. (1988) ; Leroi-Gourhan A. (1988)

<sup>4</sup> À comparer à celle découverte dans un dépôt holocène à Chiozza, Scandiano province de Reggio-d'Émilie (Émilie-Romagne) (Planche : 542) à celle de la grotte delle Veneri di Parabita, province de Lecce (Pouilles) (Planche : 585) et à celle du lac Trasimène, province de Pérouse, (Ombrie) (Planche : 564)

<sup>5</sup> Leonardi P. (1988) ; Graziosi P. (1973)

## OBJET(S)

Statuette féminine sculptée dans du grès (L : 20.5 cm).<sup>6</sup>

Planche : 542

**REGION  
DU  
LATIUM<sup>7</sup>**

Province de Rome

GROTTA POLESINI, TIVOLI, PROVINCE DE  
ROME<sup>8</sup>CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE<sup>9</sup>

La situation de la grotte de Polesini est proche de la grotte Settecannelle, Viterbo, province de Rome (Latium).

La cavité s'ouvre le long de l'Aniene, affluent du Tibre, entre Tivoli et Rome. La grotte Polesini fait partie d'un groupe de cavités creusées dans un banc de travertin sur la rive droite de l'Aniene. L'ensemble porte le nom de Ponte Lucano. Le cours d'eau a plusieurs fois envahi la grotte, bouleversant une bonne partie du remplissage.

Les fouilles ont été effectuées par M. Radmilli de 1952 à 1956 sur 114 m<sup>2</sup>.

Le cerf élaphe constitue 70-80 % de la faune consommée. 10% sont âgés d'un an ce qui indique une occupation du site pendant l'hiver. Le sanglier vient en deuxième position.

La couche n° 7 est datée par C14 de 8.310- 7.980 B. C. et à 8.350 A. j. c. par la méthode de racémisation de l'acide aspartique. (cf. Radmilli A. M., 1974)

Cette grotte a livré du matériel lithique de la fin du Tardiglaciaire (Cf. Catalogue des sites). L'industrie est associée à de nombreuses manifestations esthétiques mobilières sur de nombreux galets, plaquettes de travertin, éclat de silex, fragments osseux.<sup>10</sup>

Des restes humains, très fragmentaires, correspondent au moins à quatorze individus. Une nécropole ?

<sup>6</sup> À comparer à la statuette féminine en serpentine (L. 22 cm) Veneri di Savignano sur le Panaro, Modène, (Planche : 541) et à celle de la grotte delle Veneri di Parabita, province de Lecce (Pouilles) (Planche : 585) et à celle du lac Trasimène, province de Pérouse, (Ombrie) (Planche : 564)

<sup>7</sup> Pays du centre de l'Italie péninsulaire. Il est baigné par la mer Tyrrhénienne et situé entre la Toscane et la Campanie. C'est une région volcanique. Région qui est divisée en cinq provinces : Rome, Viterbo, Frosinone, Littoria et Rieti. Augé P. (*sous la direction de*) (1929)

<sup>8</sup> D'Errico F. *et al* (1999) ; Leonardi P. (1988) ; Radmilli A. M. (1960, 1985) ; Leroi-Gourhan A. (1988) ; Martini F. (1998) ; Vigliardi A. (1996)

<sup>9</sup> Radmilli A. M. (1960)

<sup>10</sup> Les manifestations mobilières gravées, figuratives et abstraites sont proches de celles la grotte de Romanelli, Diso, province de Lecce, (Pouilles) (Planche : 575-582). Les représentations animalières sont proches de la province franco-cantabrique et les représentations des bovidés sont très proches de la province méditerranéenne. <sup>10</sup> Un ensemble gravé du même style que celles de Romito, Cosenza, province de Cosenza (Italie) (Planche : 534-535).

## OBJET(S)

Des galets peints de type azilien.

Gravures animalières sur fragment d'os, éclat de silex et plaquette calcaire. Figurations de feuillage et ou empennage de flèche sur galet et fragment d'os ; gravures au décor géométrique sur os.

*Planche : 543-550*

**GROTTE DE SETTECANNELLE, VITERBO,  
PROVINCE DE ROME<sup>1</sup>**

CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Cette grotte est située à cent km au nord de Rome. Elle s'ouvre sur une dizaine de mètres de hauteur, sur le bord du fleuve Fiora.

☞ Ce site comprend une séquence de l'Épigravettien qui a livré un ensemble de manifestations mobilières (cinquante pièces dont quarante-deux découvertes en place).

*Stratigraphie*

Six couches d'Épigravettien (2.5 m) :

- Les couches n° 16 ; n° 14 et n° 12 sont de l'Épigravettien ancien soit 13.750 A. j. c.

- La couche n° 16 est datée de 15.150- 14.250 B. C. (-GRN 15 977) et de 14.700- 13.850 B. C. (-OZC ...?).

- Les couches n° 14 à n° 12 sont datées de 14.150- 13.350 B. C. (OZC 165).

- La couche n° 10 est datée sur os et pierre (gravée d'une figuration schématique et abstraite) de 11.100- 10.400 B. C. (OZC 163) ; 10.710- 10.300 B. C. (-GRN 21847) et de 10.450- 9.800 B. C. (- OZC 164).

L'industrie de la couche n° 10 est de l'Épigravettien final ou évolué et est comparable à d'autres gisements de la péninsule : Grotta Paglici, province de Foggia (Pouilles) ; Grotta Polesini, province de Rome (Latium) et Grotta Maritza, province d'Aquila (Abruzzes). Les restes fauniques de l'Épigravettien de la couche n° 10 sont l'équidé, le bovidé, le cerf et les suidés.

- La couche n° 8 est datée 9.200- 8.100 B. C. (-GRN 15977) Épigravettien terminal. La couche n° 8 de l'Épigravettien terminal était en contact avec celle du Néolithique et se caractérise par la présence d'outils de moyennes et grandes dimensions, sommairement retouchés comme dans d'autres gisements de la région. À l'Épigravettien terminal le cerf devient dominant.

## OBJET(S)

Sur les quarante-deux pièces, trente neuf viennent des couches n° 10/ n° 8/ et n° 6 de l'Épigravettien final, tardif et Néolithique.

☞ À l'exception d'une seule pièce, les objets décorés ont été découverts à proximité ou à l'intérieur des aires de combustion. Fragment de percuteur gravé en bois de cerf ; un poinçon décoré et une pièce d'industrie osseuse ; une plaquette en schiste, gravée et ocrée, était située à

proximité d'une zone d'ocre délimitée par des galets en schiste et en calcaire ; une pendeloque en stéatite ; deux galets à décor figuratif et géométrique ; un silex au cortex gravé ; une pendeloque en stéatite noire était située près des dents d'une femme et d'un jeune personnage.

☞ L'étude technologique révèle que plusieurs décors abstraits ont été produits avec un seul outil, au cours d'un épisode de gravure unique. L'état des pendeloques en stéatite montre qu'elles ont été longuement portées. Les perforations sont toutes réalisées par rotation opposée.

*Épigravettien final couche n° 10 datée de 8.610 A. j. c.*

Une crache de cerf percée par raclage ; un retouchoir orné d'entailles ; un fragment d'os long gravé, des galets décorés utilisés comme retouchoirs. Des tubes en os et des pendeloques en stéatite jaune, verte et noire. Fragment de côte de grand herbivore gravé ; fragment d'os brûlé avec une représentation figurative incomplète ; fragment de diaphyse décoré.

*Planche : 551-553*

*Épigravettien tardif de la couche n° 8 datée 9.200- 8.100 B. C.*

À l'exception d'un schiste gravé, déposé dans une zone ocrée entourée de galets, les autres objets en place ont été découverts dans des zones charbonneuses.

Six pendeloques percées en stéatite portant des décors abstraits ; cinq craches de cerfs mâles percées par rotation ; un coquillage percé et ocré ; quatre galets retouchoirs-percuteurs dont un gravé de deux bovidés et un autre d'une probable représentation animalière ; un os gravé d'une possible représentation figurative.

D'autres pièces sont gravées de motifs abstraits variés. Un fragment de stalagmite présente des traces de peinture rouge. Plusieurs objets gravés portent des traces de colorant rouge.

Plusieurs pièces d'outillage osseux sont parfois décorées, dont un poinçon réalisé sur un os long d'herbivore portant deux séries d'entailles. Ces entailles sont effacées par l'usure de la préhension de l'objet ; un fragment de bois de cervidé porte une série d'incisions et a servi de percuteur ; une côte de bovidé décorée qui ne porte pas de traces d'utilisation fonctionnelle ; des fragments de diaphyse décorés dont un partiellement brûlé.

*Planche : 551- 554*

<sup>1</sup> D'Errico F. *et al* (1999)

## REGION DE LIGURIE<sup>1</sup>

*Province d'Imperia*

### GROTTE DE GRIMALDI « BALMA GRANDE » BALZI ROSSI, VENTIMIGLIA, PROVINCE D'IMPERIA<sup>2</sup>

#### CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Cette grotte fait partie de l'importante série de grottes, appelée Grimaldi (avec la célèbre grotte aux enfants) situées à quelques pas de la frontière française. De nombreuses fouilles eurent lieu au 19<sup>ème</sup> siècle. Les chercheurs s'intéressèrent surtout aux niveaux paléolithiques supérieurs.

Seule la grotte des enfants a une stratigraphie valable, avec ses quatre sépultures dont deux sont doubles.

Dans la sépulture mésolithique une femme reposait en décubitus dorsal, la tête vers la gauche, les membres inférieurs allongés les bras le long du corps. Elle était ensevelie de coquillages « *Trochus* », sa tête posée sur un galet blanc avec des traces rouges. Deux coquilles perforées, des restes de faune, des mâchoires de sanglier et quelques éclats de silex posés sur le squelette.

#### *Mobilier des sépultures*

Des galets de schiste ont été employés comme lissoir, broyeurs et retouchoirs, et cinq ont servi de pendeloque. Un seul est perforé artificiellement. Les épingles sont gravées de faisceaux de traits parallèles et incisées sur les bords. Une autre tombe a fourni un bâton percé en bois de chevreuil et un os mandibulaire de poisson, gravé de traits entrecroisés formant des losanges. Ce motif se retrouve sur un petit fragment d'os.

#### *Sépultures*

Six restes d'individus dont un est carbonisé et trois sont groupés en une seule grande fosse. Des statues de représentations féminines de petites tailles.

Il y avait les restes d'individus à la grotte du Cavillon, à la Barma Grande et à Baouso da Torre, province d'Imperia, (Ligurie). D'autres restes épars laissent présumer l'existence de tombes détruites.

#### OBJET(S)

Fragment de pierre avec une tête d'équidé, (L : 13.5 cm) et un galet recouvert d'incisions enchevêtrées.

*Planche : 555*

Plaquette gravée d'un dessin abstrait, sur fragment de stéatite. P. Leonardi<sup>3</sup> la présente comme

<sup>1</sup> Province littorale de l'Italie du Nord bornée, au nord, par l'Apennin et à l'ouest, confinée à la France. C'est une région montagneuse. Etroite bande de terre où n'apparaît presque aucune plaine. Les ports naturels sont nombreux. Elle est constituée de quatre provinces : Gènes, Imperia, Spezia et Savon. Augé P. (*sous la direction de*) (1929). e.

<sup>2</sup> Leonardi L. (1988) ; Graziosi P. (1973) ; D'Errico F. *et al* (1999) ; Radmilli A. M. (1962) ; Couraud C. (1985)

<sup>3</sup> Leonardi P. (1967)

épigravettienne et C. Couraud<sup>4</sup> la reconnaît comme azilienne.<sup>5</sup>

*Planche : 556*

### GROTTE DE GRIMALDI : « REFUGE BLANC CARDINI » BALZI ROSSI, VENTIMIGLIA, PROVINCE D'IMPERIA<sup>6</sup>

Cette grotte fait partie de l'importante série de grottes, appelée Grimaldi. Elle est datée de 6.780- 6.450 B. C.<sup>7</sup>

#### REPRESENTATIONS PARIETALES

Gravures pariétales incisions linéaires.<sup>8</sup>

*Planche : 557*

### GROTTE DE GRIMALDI « GROTTA DEL CAVILLON OU GROTTA DEL CAVIGLIONE » BALZI ROSSI, VENTIMIGLIA, PROVINCE D'IMPERIA<sup>9</sup>

Cette grotte fait partie de l'importante série de grottes, appelée Grimaldi.

#### REPRESENTATIONS PARIETALES

Gravure animalière.

*Planche : 558- 559*

<sup>4</sup> Couraud C. (1985)

<sup>5</sup> Cette pièce en stéatite est à rapprocher de celle de Gavoranno, Grosseto en Toscane. La différence est que celle-ci n'est pas perforée mais la surface a été polie et profondément gravée comme la pendeloque de Gavoranno, province de Grosseto, Toscane (Planche : 587)

<sup>6</sup> Graziosi P. (1973)

<sup>7</sup> Cf. Radmilli A. M. (1962)

<sup>8</sup> Incisions à comparer avec celles d'Italie : Romanelli, Diso, Lecce, Province de Lecce, Pouilles ; la Grotte del Romito, Papisidero, Cozensa, Province de Cozensa, Calabre, Grottes de Grimaldi, abri Mochi, province Imperia (Planche : 535, 560, 579) et à celles en Sicile : à la grotte San Teodoro, province de Messine, à la Grotte Riparo della Za minica, à celle de Giumente, Cefalù et à Riparo Armetta, palerme, province de Palerme et à celles de la grotte Giglio, Trapani, province de Trapani (Planche : 615, 616 627, 626, 629) et à celles en Yougoslavie : Bandj, Stolac, province d'Herzégovine, (Planche : 119)

<sup>9</sup> Leonardi P. (1988)

GROTTE DE GRIMALDI : PRES DE L'ABRI  
MOCHI, BALZI ROSSI, VENTIMIGLIA,  
PROVINCE D'IMPERIA<sup>1</sup>

Cette grotte fait partie de l'importante série de grottes, appelée Grimaldi.

REPRESENTATIONS PARIETALES

Gravures pariétales incisions linéaires.<sup>2</sup>

Planche : 560

Province de Savona

GROTTA DELLE ARENE CANDIDE, FINALE  
LIGURIE, PROVINCE DE SAVONA<sup>3</sup>

CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Cette cavité s'ouvre à 90 m d'altitude.

Stratigraphie

☁ Les niveaux paléolithiques (4.20 m) se situent à huit mètres de profondeur.

Les niveaux mésolithiques surmontent les niveaux paléolithiques, puis les dépôts du Néolithique, du Bronze, des âges du Fer et Historique (Cf. Catalogue des sites).

✚ Les niveaux mésolithiques contiennent une « grande nécropole », datée 8.580- 8.190 B. C.

Dans un niveau de 8.380 B. C., des galets peints aux extrémités sont associés aux squelettes. Les corps ont été déposés sur une couche d'ocre rouge broyé et sur d'autres substances colorantes.

Les défunts sont accompagnés d'un mobilier varié : lithique, osseux, blocs calcaires, colliers de *Nassa Pectunculus* et de dents de cerf déposées à leurs pieds.. Des vertèbres caudales d'écureuil furent trouvées sur les enfants. Un petit garçon en avait plus de 400 autour de la poitrine. Ce qui laisse supposer qu'il portait un collier ou un vêtement couvert de vertèbres brodées (cousues).

L'analyse de la faune permet d'attribuer les niveaux mésolithiques et leur importante nécropole à une phase avancée du Dryas III (8.550- 8.160 B. C. et 8.580- 8.190 B. C.)

Le Néolithique ancien est de type cardial et est daté du 5<sup>ème</sup> millénaire (entre 5.000 et 4.001 A. j. c.)

<sup>1</sup> Leonardi P. (1988)

<sup>2</sup> Incisions à comparer avec celles d'Italie : Romanelli, Diso, Lecce, Province de Lecce, Pouilles ; la Grotte del Romito, Papisidero, Cozensa, Province de Cozensa, Calabre, (Planche : 535, 579) et à celles en Sicile : à la grotte San Teodoro, province de Messine, à la Grotte Riparo della Za minica, à celle de Giumente, Cefalù et à Riparo Armetta, palerme, province de Palerme et à celles de la grotte Giglio, Trapani, province de Trapani (Planche : 615, 616 627, 626, 629) et à celles en Yougoslavie : Bandj, Stolac, province d'Herzégovine, (Planche : 119)

<sup>3</sup> Leroi-Gourhan A. (1988) Martini F. 1998 ; Vigliardi A. (1996) ; Leonardi P. (1988) ; D'Errico F. *et al* (1999) ; Graziosi P. (1973) ; Couraud C. (1985) ; Thevenin A. (1982) ; Radmilli A. M. (1962)

OBJET(S)

Sépulture du dernier niveau du Paléolithique supérieur  
Final.

☁ ✚ Une sépulture a été trouvée au-dessous du foyer n° 5 : un jeune adolescent (12-15 ans) saupoudré d'ocre, déposé en position allongée, proche de la paroi rocheuse était recouvert de quelques pierres sur les bras, les mains et les pieds. Une résille d'une centaine de *nassa neritae* percées entouraient sa tête et quatre bâtons percés se trouvaient sur ses épaules, son thorax et le long du côté gauche. Un bâton perforé en bois d'élan décoré d'incisions.

Niveaux mésolithiques

Des galets tâchés d'ocre et des galets peints qui sont à rapprocher des galets aziliens.

Planche : 561

REGION  
DE  
LOMBARDIE<sup>4</sup>

Province de Côme

LAGUNE DI BESNATE, VARESE, PROVINCE DE  
COME<sup>5</sup>

OBJET(S)

Galets gravés.

Planche : 562

REGION  
DES  
MARCHES<sup>6</sup>

Province d'Ancône

GROTTE DELLA FERROVIA, SERRA SAN  
QUIRICO, PRES DE FABRIANO, PROVINCE  
D'ANCONE<sup>7</sup>

CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

<sup>4</sup> Cette contrée est située entre les Alpes au nord et le Pô au sud. C'est ici que sont situés les lacs de Garde, Majeur et Iseo. C'est une région de montagnes au nord, et une vaste plaine au sud. Elle comprend huit provinces : Bergame, Brescia, Côme, Crémone, Mantoue, Milan, Pavie et Sondrio. Augé P. (*sous la direction de*) (1929).

<sup>5</sup> Graziosi P. (1973) ; Couraud C. (1985)

<sup>6</sup> Région de l'Italie péninsulaire qui est comprise entre l'Apennin et la mer Adriatique et qui confine à l'Emilie, à la Toscane, à l'Ombrie et aux Abruzzes. Elle est constituée d'une partie montagnaise et d'une plaine fertile. Augé P. (*sous la direction de*) (1929)

Elle est constituée de quatre provinces : Pesaro-e-Urbino, Ancône, Macerata et Ascoli-Piceno.

<sup>7</sup> Vigliardi A. (1996) ; Leonardi P. (1988) ; Graziosi P. (1973) ; Couraud C. (1985) ; D'Errico F. *et al* (1999)

Cette grotte est située dans la Gola della Rossa, le long de la vallée de l'Esino.

## OBJET(S)

*Hors stratigraphie daté de 10.200- 9.350 B. C.*

☞ Galet aux contours émoussés, gravé de lignes, (L : 10 cm)

Le motif « fil barbelé » est assez semblable aux galets de la zone cantabrique en Espagne.

*Planche : 563*

## REGION D'OMBRIE<sup>1</sup>

*Province de Pérouse.*

### LAC TRASIMENE, PROVINCE DE PEROUSE<sup>2</sup>

☞ Cette statuette en stéatite, dont il manque la tête et une partie du côté droit, a été découverte aux environs du lac Trasimène, dans un ensemble d'objets et d'industries lithiques d'âges variés.<sup>3</sup>

## OBJET(S)

Fragment de vénus en stéatite (L : 3.7 cm).

*Planche : 564*

## REGION DES POUILLES<sup>4</sup>

*Province de Bari*

### GROTTA DELLE MURA, MONOPOLI, BARI, PROVINCE DE BARI<sup>5</sup>

#### CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

La Grotta delle Mura dont couche n° 2 est datée de 7.450-7 080 B. C. et la Grotta Riparo Maritza Avezzano,

<sup>1</sup> Elle fait partie de l'Italie péninsulaire et est baignée, à l'est, par l'Adriatique. Elle est constituée de deux provinces : Pérouse et Terni. L'Ombrie n'a pas fourni de manifestations esthétiques mobilières et pariétales.

<sup>2</sup> Leonardi P. (1988)

<sup>3</sup> Nous la mettons ici parce qu'elle est à rapprocher de celle de Venere di Savignano sur le Panaro, province de Modène (Émilie-Romagne) provenant d'un dépôt alluvial holocène (Planche : 541) et de celle de Chiozza, Scandiano, province de Reggio-d'Émilie, (Emilie-Romagne) (Planche : 542) et à celle de la grotte delle Veneri di Parabita, province de Lecce (Pouilles) (Planche : 585)

<sup>4</sup> Cette région constituée de grandes plaines nues sans ondulation est le talon de la « botte » italienne. D'épaisses couches d'humus recouvrent les sols calcaires. Augé P. (*sous la direction de*) (1929). Elle est constituée de cinq provinces : Bari, Brindisi, Foggia, Lecce et Tarente.

<sup>5</sup> Radmilli A. M. (1962) ; Martini F. (1998) ; Leonardi P. (1988) ; Graziosi P. (1973) ; Plonka T. (2003)

Abruzzes<sup>6</sup> sont caractérisées par des micro-outils à dos avec des objets décorés.<sup>7</sup>

## OBJET(S)

Galet gravé d'une tête de bovidé<sup>8</sup> (L : 13.4 cm)<sup>9</sup> et/ ou (L : 6.7 cm).<sup>10</sup>

Figuration animalière sur les deux faces d'un galet (L.7 cm)

Galets gravés de signes abstraits.

*Planche : 565*

*Province de Foggia*

### GROTTA PAGLICI, RIGNANO GARGANICO- FOGGIA, PROVINCE DE FOGGIA<sup>11</sup>

#### CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Cette grotte est fouillée depuis 1963.

*La stratigraphie*

☞ La couche n° 22 la plus profonde est datée par C14 de 23.700- 21.900 B. C. , soit du Gravettien

Les couches n° 16 à n° 10 comprennent des pièces à cran. La couche n° 10 est datée par C14 de 13.900- 12.800 B. C. (Épigravettien)

Les couches n° 9, n° 8 sont datées par C14 de 13.900-12.800 B. C. et de 14.000-13.050 B. C. (Épigravettien évolué)

Les couches n° 7 à n° 1 sont datées :

- La couche n° 7 de 13.350- 12.450 B. C. ;

- La couche n° 5 de 12.050- 11.250 B. C. ;

- La couche n° 4 de 10.400- 9.600 B. C. et les couches n° 3/ n° 2 de 9.900- 9.100 B. C. (Épigravettien final)

Dans ces derniers niveaux, des fouilles plus récentes ont permis d'observer un plus fort pourcentage de géométriques et de petites pointes à dos bilatéral que dans les observations précédentes.

Les couches de n° 10 à n° 2 couvrent la deuxième partie du Würm IV.

L'Épigravettien final s'articule en deux périodes distinctes :

la première dans les niveaux n° 7 à n° 4 qui sont datés entre 13.350- 12.450 B. C. et 10.400- 9.600 B. C.

La deuxième période dans les niveaux n° 3/ n° 2 qui sont datés de 9.900- 9.100 B. C.

*Sépulture de la couche n° 5, 1<sup>ère</sup> période de l'Épigravettien final (entre 9.490-9.280 B. C.)<sup>12</sup>*

☞ Un homme adulte. La sépulture a été endommagée.

<sup>6</sup> Cf. Planche : 533.

<sup>7</sup> Les gravures géométriques sur pierres sont à comparer à la Grotta delle Veneri di Parabita, Lecce, Pouilles (Planche : 584-585)

<sup>8</sup> À rapprocher du galet de Gourdan, Gourdan-Polignan, Haute-Garonne, (Planche : 373-378)

<sup>9</sup> Selon Leonardi P. (1988)

<sup>10</sup> Selon Graziosi P. (1973)

<sup>11</sup> Leonardi P. (1988) ; , Graziosi P. (1973) ; Bartolomei G. *et al* (1979) ; Leroi-Gourhan A. (1988) ; D'Errico F. *et al* (1999) ; D'Errico F. (1994)

<sup>12</sup> D'après Leroi-Gourhan A. (1988)

## REPRESENTATIONS PARIETALES

À l'entrée de la grotte quelques gravures linéaires.<sup>1</sup>  
 Au fond de la grotte, des peintures à l'ocre rouge aux contours gravés : des chevaux et des mains en négatif (du Paléolithique inférieur ?).

## OBJET(S)

*Épigravettien évolué*

Une datation sur os a été faite sur une figuration animale 14.000- 13.050 B. C. ; 13.800- 12.850 B. C. Nous sommes dans un Épigravettien évolué et qui s'apparente aux manifestations figuratives du Paléolithique final français.

Fragments d'os gravés de figurations animales. Gravure sur os recto verso représentant deux cerfs et un cheval transpercé de flèches empennées ; au verso une tête de bœuf ; fragment de pierre gravée et galet gravé sur les deux faces.<sup>2</sup>

Planche : 567

*Épigravettien final (entre 9.490-9.280 B. C.)<sup>3</sup>*

Galets gravés de motifs schématiques, datés de 9.900-9.100 B. C. Ils furent découverts dans une poche pénétrant les niveaux de l'Épigravettien ancien mais contenant une faune et une industrie épigravettienne finale<sup>4</sup> et/ ou Azilien.<sup>5</sup>

Planche : 566

ABRI RUGGIERI, VIESTE, PROVINCE DE FOGGIA<sup>6</sup>

Au fond de ce petit abri, qui porte le nom de son inventeur, un groupe de gravures linéaires.

## REPRESENTATIONS PARIETALES

Groupe de sillons gravés.<sup>7</sup>

Planche : 568

<sup>1</sup> Incisions à comparer avec celles d'Italie : Romanelli, Diso, Lecce, Province de Lecce, Pouilles ; la Grotte del Romito, Papisidero, Cozensa, Province de Cozensa, Calabre, Grottes de Grimaldi, abri Mochi, province Imperia (Planche : 535, 560, 579) et à celles en Sicile : à la grotte San Teodoro, province de Messine, à la Grotte Riparo della Za minica, à celle de Giumente, Cefalù et à Riparo Armetta, palerme, province de Palerme et à celles de la grotte Giglio, Trapani, province de Trapani (Planche : 615, 616 627, 626, 629) et à celles en Yougoslavie : Bandj, Stolac, province d'Herzégovine, (Planche : 119)

<sup>2</sup> D'Errico F. *et al* (1999)

<sup>3</sup> D'après Leroi-Gourhan A. (1988)

<sup>4</sup> D'Errico F. *et al* (1999)

<sup>5</sup> Selon D'Errico F. (1994)

<sup>6</sup> Leonardi P. (1988)

<sup>7</sup> Incisions à comparer avec celles d'Italie : Romanelli, Diso, Lecce, Province de Lecce, Pouilles ; la Grotte del Romito, Papisidero, Cozensa, Province de Cozensa, Calabre, Grottes de Grimaldi : Balzi Rossi, abri Mochi, province Imperia (Planche : 535, 560, 557) 579) et à celles en Sicile : à la grotte San Teodoro, province de Messine, à la Grotte Riparo della Za minica, à celles de Giumente, Cefalù et à Riparo Armetta, palerme, province de Palerme et à celles de la grotte Giglio, Trapani, province de Trapani (Planche : 615, 616 627, 626, 629) et à celles en Yougoslavie : Bandj, Stolac, province d'Herzégovine, (Planche : 119)

Province de Lecce

GROTTA DEL CAVALLO, PRES D'ULUZZO, PROVINCE DE LECCE<sup>8</sup>

## CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Cette grotte est située à 3 km de Santa Caterina al Bagno, dans la région du Salento. Elle s'ouvre dans les calcaires mésozoïques de la baie d'Uluzzo. Elle fut découverte en 1960 et fouillée par A. Palma di Cesnola, en 1961.

*Stratigraphie*

Le remplissage (7 m).

La série moustérienne (4 m) constitue l'une des plus longues séquences du Paléolithique moyen de l'Italie méridionale. A son sommet, le dépôt se poursuit avec des niveaux du Paléolithique supérieur « archaïques ».

Après un niveau volcanique stérile et un hiatus dans la stratigraphie : les niveaux romanelliens et épi-romanelliens (1 m) qui ont été bouleversés par de nombreuses fosses, contenaient de la céramique néolithique.

L'industrie épi-romanellienne est probablement holocène et elle est caractérisée par d'abondantes lamelles à dos, des petits grattoirs circulaires qui vont en augmentant.

La faune comprend du cheval, de l'aurochs et de nombreux coquillages marins et terrestres, qui au sommet de la couche, forment des tas.

L'ensemble des productions décorées apparaît comme un exemple classique méditerranéen. À la Grotta del Cavallo nous notons un gisement romanellien attribuable au Tardiglaciaire puis un niveau épi-romanellien attribuable à l'Holocène<sup>9</sup>

## OBJET(S)

Onze petits blocs calcaires (hors contexte stratigraphique) sont gravés d'incisions linéaires, de figurations animalières naturalistes

Planche : 569- 573

LA GROTTA DELLE PRAZZICHE, NOVAGLIE, PROVINCE DE LECCE<sup>10</sup>

Ce fragment d'os roulé et marquerait le passage aux productions décorées du Mésolithique ancien.

<sup>8</sup> Graziosi P. (1973) ; Leonardi P. (1988) ; Martini F. (1998) ; Vigliardi A. (1996) ; D'Errico F. *et al* (1999) ; Couraud C. (1985) ; Leroi-Gourhan A. (1988)

<sup>9</sup> Martini F. (1988). Les manifestations esthétiques mobilières présentent des analogies avec celles de la grotte de Romanelli, Diso, province de Lecce, (Pouilles) (Planche : 575-582)

Peut-on rapprocher le style des remplissages des animaux de ceux de La Borie del Rey, Blanquefort-sur-Briolance, Lot-et-Garonne (Planche : 299-300)

<sup>10</sup> Leonardi P. (1988) ; Vigliardi A. (1996) ; Couraud C. (1985) ; Martini F. (1998)

## OBJET(S)

Ce fragment d'os roulé (neuf larges taches rondes peintes à l'ocre rouge) a été découvert dans les niveaux romanelliens, voire plus tardif.

Os peint, décoré dans le style « azilien »

Planche : 574

---

ROMANELLI, DISO, PROVINCE DE LECCE<sup>1</sup>

## CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Cette cavité s'ouvre à l'extrémité méridionale des Pouilles. Elle fut signalée dès 1881. Le contexte est nullement glaciaire malgré certaines rigueurs incontestables.

Culture tardigravettienne aux grattoirs microlithes nombreux et aux pointes à dos qui s'est maintenue jusqu'à l'orée du Néolithique.

*Stratigraphie*

La couche n° L correspond à la roche en place.

La couche n° K correspond à la plage tyrrhénienne.

Dans les couches n° E à n° B on observe des espèces de milieux steppiques et parmi l'avifaune des espèces arctiques. La flore comprend du pin sylvestre. La couche n° E a été attribuée à la fin de l'Allerød ; les couches n° D à n° B au Dryas III<sup>2</sup> et dont la phase terminale serait représentée par la couche n° A datée du Préboréal.

Dans la couche n° A datée de 7.310- 6.900 B. C. et 8.140- 7.730 B. C., les espèces de milieux forestier et steppique s'équilibrent. L'avifaune est xéothermique avec pourtant encore des espèces arctiques. Dans la flore l'orme et le frêne dominant.

La couche n° D est datée de 8.900- 8.490 B. C.

La couche n° B est datée de 11.100- 9.000 B. C.

Dans les couches n° D et n° B, les grattoirs sont plus nombreux que les burins. Une augmentation des formes courtes vers les niveaux plus récents.

Dans les niveaux à faune froide on a rencontré des microlithes, et dans ces mêmes niveaux un bloc calcaire porte une série de traits rouges, disposés sur cinq files.<sup>3</sup>

## REPRESENTATIONS PARIETALES

Les gravures pariétales sont linéaires, en forme de méandres et aussi figuratives.<sup>4</sup>

<sup>1</sup> Battaglia D. (1939-1940) ; Leonardi P. (1988) ; Graziosi P. (1973) ; Couraud C. (1985) ; Thevenin A. (1982) ; D'Errico F. *et al* (1999) ; Leroi-Gourhan A. (1988)

<sup>2</sup> Au regard des dates calibrées la couche n° B appartient à l'Allerød.

<sup>3</sup> À comparer aux signes analogues du Levant espagnol et à l'Azilien (Planche et planche France .)

<sup>4</sup> L'art pariétal linéaire des Pouilles peut être comparé à de celui des grottes Grimaldi en Ligurie ; de la Grotte del Romito, Papisidero, province de Cozensa, Calabre (Planche : 534-537) et à celles en Sicile : à la Grotte Riparo della Za minica, Province de Palerme ; Montagnola di santa Rosalia, Province de Palerme ; Giumente, près de Cefalù, Province de Palerme ; Grotte San Teodoro, près de San Fratello, Province de Messine ; à Riparo Armetta, Palerme, Province de Palerme (Planche : 615-643) et à celles en Yougoslavie : Bandj, Stolac, province d'Herzégovine, (Planche : 119)

## OBJET(S)

Deux cents plaquettes calcaires (n° C) portent de fines gravures d'animaux et ou linéaires. Des galets peints et certains tachetés d'ocre.

Planche : 575- 582

---

UGENTO, LECCE, PROVINCE DE LECCE<sup>5</sup>

## CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Un niveau épigravettien final (première période) qui est daté sur pierre de 12.600- 11.850 B. C. et 12.150- 11.700 B. C.

## OBJET(S)

Fragment de pierre avec un dessin géométrique gravé.<sup>6</sup>

Planche : 583

---

GROTTA DELLE VENERI DI PARABITA, LECCE, PROVINCE DE LECCE<sup>7</sup>

## CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Située dans la péninsule Salentine, près de Parabita, la grotte de la « vénus » contient un dépôt attribuable à l'Épigravettien et au Romanellien.

## OBJET(S)

Dans le niveau romanellien (correspondant à l'Azilien français) des plaquettes de calcaire gravées de signes linéaires<sup>8</sup> ont été mises au jour.

Planche : 584-585

Deux statuettes en os (H : 9 et 6 cm) sont sculptées.

A. M. Radmilli<sup>9</sup> conclut que ces statuettes proviennent du niveau épigravettien (?) par l'analyse de la base des sédiments adhérent aux statuettes.<sup>10</sup>

Planche : 585

<sup>5</sup> Graziosi P. (1973) ; Bartolomei G. *et al* (1979) ; D'Errico F. *et al* (1999)

<sup>6</sup> À rapprocher de la grotte Romanelli, la grotte delle Veneri, province de Lecce (Pouilles) (Planche : 575-582, 584-585) à l'os gravé de la grotte Polesini, province de Rome (Latium) (Planche : 543-550)

<sup>7</sup> Martini F. (1998) ; Couraud C. (1985) ; D'Errico F. (1994) ; Leonardi P. (1988)

<sup>8</sup> À comparer avec les blocs calcaires de la grotte Romanelli, et de celui d'Ugento, province de Lecce (Pouilles) (Planche : 575-582, 583), voire de l'os gravé de la grotte Polesini, province de Rome (Latium) (Planche : 543-550)

<sup>9</sup> Radmilli A. M. (1962)

<sup>10</sup> Elles sont à comparer à celles de Chiozza, Scandiano, province de Réggio-d'Émilie (dépôt holocène) et de Venere di Savignano sur le Panaro, province de Modène (Émilie-Romagne) (Planche : 541, 542) et à celle du lac Trasimène, province de Pérouse, (Ombrie) (Planche : 564)

GROTTA DELL'ALTO, NARDO, PROVINCE DE LECCE<sup>1</sup>

## OBJET(S)

Galet calcaire avec des gravures figuratives (?)

Planche : 586

**REGION  
DE  
TOSCANE<sup>2</sup>**

Province de Grosseto

GAVORRANO, GROSSETO, PROVINCE DE GROSSETO<sup>3</sup>

## CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

En surface, près de la station ferroviaire dans une zone riche en industrie lithique de l'Épigravettien (?) une pendeloque en stéatite a été découverte par G.Bartholi.<sup>4</sup>

## OBJET(S)

Fragment de stéatite perforée. Une pendeloque percée et gravée de sillons (5.5 x 3.3 x 1.7 cm) en stéatite gris-vert olive. Elle est polie et présente une perforation de type bi-conique.

Planche : 587

GROTTE DE VADO ALL'ARANCIO, PRES DE MASSA MARITIMA, PROVINCE DE GROSSETO<sup>5</sup>

## OBJET(S)

Figurations animalière et humaine sur fragment calcaire d'os : Plaquette gravée d'un profil de bouquetin hachuré ; fragment d'omoplate gravé ; galet plat, gravé d'une tête d'homme (?)

Planche : 588

<sup>1</sup> Leonardi P. (1988)

<sup>2</sup> C'est une région de l'Italie péninsulaire située entre l'Apennin (plus de 2.000 m) et la mer Tyrrhénienne. C'est une région très montagneuse. Les Alpes Apuanes présentent des massifs élevés. Le littoral est généralement plat. Cette région fut occupée dès la préhistoire. Augé P. (*sous la direction de*) (1929)

Elle est composée de huit provinces : Massa-e-Carrara, Lucques, Pise, Livourne, Florence, Sienne, Arezzo et Grosseto.

<sup>3</sup> Leonardi P. (1988)

<sup>4</sup> On remarque une affinité de style avec celle de la Barma Grande, province d'Imperia (Ligurie) reconnue par Couraud C. (1985) comme azilienne (Planche : 555-556)

<sup>5</sup> Ces objets sont présentés par Léonardi P. (1988) comme venant de niveaux épigravettiens (?). D'Errico F. (1994) les reconnaît comme aziliens. La date de 1994 étant plus récente, c'est pourquoi nous les incluons dans l'Azilien.

Province de Pise

LUSTITGNAGNO, PISE, PROVINCE DE PISE<sup>6</sup>

Ce galet n'a pas été découvert in situ mais sur un chemin de campagne, à proximité d'un site du Paléolithique supérieur. Ce galet a servi de retouchoir et l'auteur affirme que ce fut postérieurement à la gravure. (?)

## OBJET(S)

Galet calcaire gravé d'une figuration animale du Paléolithique final.

Planche : 589

**REGION  
DE  
VENETIE<sup>7</sup>**

Province de Bellune

RIPARI VILLABRUNA, SOVRAMONTE, PROVINCE DE BELLUNE<sup>8</sup>

## CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Les abris de Villabruna sont situés à 1.450 m d'altitude sur le versant gauche du torrent Cismon, près de la confluence du Rosna. La vallée del Cismon relie Fonzano (Belluno) à Fiera de Primiero (Trente). Quelques centaines de sites sont connus dans cette région.

Selon A. Broglio<sup>9</sup>, ce site a été fréquenté depuis la fin de l'interstade de Bølling (couches n° 17 à n° 10) pendant l'interstade Allerød (couches n° 9 à n° 4) jusqu'au Postglaciaire (couches n° 3 à n° 1).

✦ Les sépultures sont datées de 10.050 A. j. c.

*Hors de la sépulture*

De ce dépôt épigravettien proviennent des objets de parures, dents de cerf atrophiées et coquilles marines avec des trous de suspension, des fragments d'ocre.

A. Thévenin<sup>10</sup> ne parle pas d'Épigravettien mais de Mésolithique à propos de ce site.

*Sépulture*

✦ La sépulture provient des niveaux les plus anciens. Un chasseur (25 ans) disposé avec son mobilier dans une fosse profonde (0.30 à 0.40 cm), allongé sur le dos, les bras le long du corps, la tête inclinée à gauche sur le bord rocheux de l'abri. Sur l'avant-bras gauche, dans un sac

<sup>6</sup> Leonardi P. (1988) ; D'Errico F. *et al* (1999)

<sup>7</sup> Au nord, cette région s'appuie aux Alpes Carniques qui la séparent de l'Autriche. Au sud elle est séparée de l'Emilie par le Pô, à l'ouest elle confine à l'Emilie et à l'est elle est bordée par l'Adriatique. Elle présente trois aspects régionaux : les Alpes dominées par le massif des Dolomites ; la haute plaine, glacis qui ennoie la base des collines Euganéennes et des monts Berici ; la plaine basse ; les lagunes séparées de la mer par des cordons littoraux. Augé P. (*sous la direction de*) (1929). Elle est constituée de huit provinces : Bellune, Bolzano, Trente, Vérone, Vicence.

<sup>8</sup> Vigliardi A. (1996) ; Thevenin A. (1982) ; Broglio A. (1996) ; D'Errico F. *et al* (1999) ; Barbaza M. (1999)

<sup>9</sup> Broglio A. (1996)

<sup>10</sup> Thévenin A. (1982)

(?) une pointe en os, un couteau à dos, une lame, un nucléus en silex, un galet utilisé pour des retouches et un conglomérat de propolis et d'ocre.

La fosse a été colmatée par de la terre prise dans l'abri, et recouverte de pierres récoltées sur la grève du torrent Rosna. Cela forme une sorte de tumulus. Quelques pierres qui recouvraient la sépulture ont été peintes de motifs à l'ocre rouge, l'une de forme presque rectangulaire. Parmi les cinq pierres qui couvraient la sépulture, trois grands galets calcaires présentent des motifs bien définis et d'autres portent des traces de couleur très estompées.

- Le premier galet déposé au-dessus de la tête portait deux bandes longitudinales à l'ocre rouge.

- L'autre posé au niveau du bassin, le décor (anthropomorphique(?) très proche des peintures anthropomorphiques du Levant et particulièrement de celles de l'abri du Rio Martin en Aragon, Espagne) bien en vue.

- Dans un autre secteur de fouille assez proche, un autre galet décoré était posé à la verticale, contre la paroi rocheuse.

Les motifs sont assez semblables des décors des galets aziliens.

∞ La paroi en correspondance avec l'abri était peinte de bandes verticales à l'ocre rouge. D'après M. Barbaza<sup>1</sup>, la paroi rocheuse à proximité de laquelle reposait le défunt, était marquée de trois traits rouges, verticaux.

Deux galets peints comme mobilier d'accompagnement dont l'un avec un grand motif anthropomorphique. Selon M. Barbaza<sup>2</sup> ce décor est proche de certaines représentations anthropomorphiques du Levant espagnol et particulièrement dans l'abri du Rio Martin en Aragon.

## OBJET(S)

Pierre peinte se trouvant au-dessus du tumulus avec une figuration humaine.

Pierre peinte se trouvant au-dessus du tumulus avec un motif schématique, datée de 10.400- 9.750 B. C.

Une pointe en os décorée par deux coches.

*Planche : 590- 592*

*Province de Bolzano*

## GROTTA D'ERNESTO, PROVINCE DE BOLZANO<sup>3</sup>

### CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Cette grotte est située à 1.130 m d'altitude, sur les bords orientaux de la vaste Piana di Marcèsina qui a livré un dépôt de plein air de l'Épigravettien récent et final.

Par la suite, la grotte a été visitée de manière épisodique par les Mésolithiques sauveterriens.

Elle est datée aux environs du 7<sup>ème</sup> millénaire A. j. c. (entre 7.000 et 6.001), (Sauveterrien moyen selon la périodisation mésolithique de la vallée de Trente)

<sup>1</sup> Barbaza M. (1999)

<sup>2</sup> Barbaza M. (1999)

<sup>3</sup> Vigliardi A. (1996)

## OBJET(S)

Humérus de cerf avec une série d'incisions.

*Planche : 593*

## MONDEVAL DE SORA, BOLZANO-BOZE ET CORTINA D'AMPEZZO, PROVINCE DE BOLZANO<sup>4</sup>

L'abri de Mondeval de Sora est situé à 2.150 m d'altitude. Une structure d'habitat du Boréal. L'altitude du site est telle qu'il n'a pas pu être utilisé en hiver.

*Stratigraphie*

Ce site est occupé à partir du Mésolithique jusqu'à l'époque historique.

À la première phase d'occupation, datée du Sauveterrien, est attribué un pavé. Celui-ci semble occuper une partie de l'abri. Il est constitué de plaquettes de Tuffeau d'environ 4 cm qui s'appuient sur un sol stérile.

Le niveau qui le recouvre appartient au Sauveterrien ; puis on a un niveau du Castelnovien qui contenait des sépultures datées de 8.580-8.590 B. C.<sup>5</sup>; 7.500-7.2060 B. C.<sup>6</sup>; 6.050-5.800 B. C.<sup>7</sup>; 4.330-4.100 B. C.<sup>8</sup>

## OBJET(S)

*Sépulture*

✦ La sépulture est composée d'une fosse à l'intérieur de laquelle repose un homme en position allongée (40 ans et 1.67m). Trois lames en silex neuves de grandes dimensions étaient disposées sur le sternum. Entre les genoux deux perçoirs en os. Le reste du mobilier était localisé dans trois ensembles sur la gauche de l'individu.

Le mobilier funéraire : soixante éléments en os, silex, calcaire et substance organique. Les matériaux sont d'un très grand intérêt : on a retrouvé un agglomérat de mastic et un de propolis. (comme dans la la sépulture de Villabruna)

*Planche : 590-592*

Trois groupes d'objets gravés et un perçoir posé sur le sternum de la sépulture castelnovienne.

*Planche : 595*

*Niveau castelnovien*

Hache en bois de cerf.

*Planche : 594*

<sup>4</sup> Guerreschi. A. (1996) ; Thevenin A. (1982)

<sup>5</sup> Selon l'auteur : 8.380+-70 A. j. c.

<sup>6</sup> Selon l'auteur : 7.330+-59 A. j. c.

<sup>7</sup> Selon l'auteur : 5.875+-60 A. j. c.

<sup>8</sup> Selon l'auteur : 4.160 +-55 A. j. c.

*Province de Trente<sup>1</sup>.*DEL RIPARO SOMA, GRIGNO, PROVINCE DE TRENTE<sup>2</sup>

Grotte de Riparo Soma, le complexe pictural du Riparo.

*Stratigraphie*

Un niveau épigravettien.

Un niveau mésolithique qui serait à rapprocher de la phase sauveterrienne moyenne de Romagnano III.

Au final, un niveau mésolithique récent à rapprocher de la phase castelnovienne connue dans la vallée de l'Adige. C'est un abri dont les parois témoignent de peintures en ocre rouge. Il semble y avoir eu deux moments d'exécution. Ces figures seraient assez proches du monde levantin.

## REPRESENTATIONS PARIETALES

Peintures narratives à l'ocre rouge.

*Planche : 596*

RIPARO DALMERI, GRIGNO, PROVINCE DE TRENTE<sup>3</sup>

## CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Cet abri fait partie des sites épigravettiens du Haut plateau (1.000-1.500 m).

Sites de plein air près de mares ou sites sous abris.

Cet abri sous-roche (L : 30 m) situé à 1.240 mètre d'altitude, est délimité par la haute plaine de Vénétie et par la vallée de l'Astico.

Un dépôt (2 m) est attribuable au Tardiglaciaire avec une industrie épigravettienne et de la faune. Il est daté de 9.520- 9.110 B. C. ; 9.080- 8.630 B. C. ; 9.290- 8.220 B. C. (sur des charbons de foyer).

L'occupation du site appartient à l'interstade de l'Allerød et/ ou à sa phase finale. Les épisodes plus ou moins intenses de fréquentation humaine sont attribuables à la phase moyenne de l'Epigravettien, mais l'ensemble lithique appartient à l'Epigravettien récent.

La faune est dominée par le bouquetin, cerf, chamois et chevreuil. On trouve aussi des restes de marmotte, de castor et des carnivores de petites tailles. Ces restes suggèrent l'exploitation d'un territoire qui devait s'étendre, depuis le fond de la vallée de la Valsugana jusqu'à la prairie alpine où l'on pouvait pratiquer la pêche et la chasse aux castors et chasser le bouquetin, le chamois et la marmotte.

Les restes anthropiques sont établis par la présence de foyers délimités par des pierres et par des fosses remplies de cendres et par une structure en forme de tumulus.

## OBJET(S)

Trois dents déciduales humaines (canine, incisive) ont été retrouvées. Une perle percée en stéatite, des coquilles marines percées

Une pierre à angles vifs, peinte à l'ocre rouge.

Des éclats de silex au cortex incisé de motifs.<sup>4</sup>

*Planche : 597*

RIPARO GABAN, PIAZZINA DE MARTIGNANO, PROVINCE DE TRENTE<sup>5</sup>

## CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Riparo Gaban est situé dans la localité de Piazzina di Martignano, vallée parallèle au côté gauche de la vallée de l'Adige. On y trouve un dépôt mésolithique sauveterrien n° F-C et n° F-B et un dépôt mésolithique castelnovien n° F-A et n° E avec des manifestations esthétiques mobilières.

Les dépôts du Mésolithique final et ou Néolithique ancien –Castelnovien sont datés :

Le niveau n° D-8-2 est daté de 4.140- 3.950 B. C.

Le niveau n° D-2-1 est daté de 4.180- 3.990 B. C.

## OBJET(S)

Une statuette a été trouvée hors stratigraphie, mais dans une région et dans un site où les industries présentent des successions analogues. Elle est sculptée (en bas relief) sur un bois de cerf (L.10 cm) portant à son extrémité apicale une gorge permettant la suspension. La partie spongieuse du bois a été évidée.

Coquilles et canine percée.

*Planche : 598*

*Mésolithique final (5.500-3.500 A. j. c.) et ou Néolithique ancien*

Les productions esthétiques se présentent sous deux formes :

- sculpture en « bas-relief »
- gravure linéaire mobilière.

Pendeloque sur plaque osseuse figurant un poisson.

*Planche : 599*

Figurines humaines sur plaque osseuse et sur molaire.

Une sorte de manche (?) sur un humérus de sanglier, gravé ; un instrument « musical » sur une diaphyse de fémur humain incisé de traits géométriques et troué à l'une des extrémités.

<sup>4</sup> À comparer à ceux de Piancavallo province d'Udine, Riparo Tagliente et Quinzano, Vérone, province de Vérone, Raffaello Battaglia, province de Vicence, (Vénétie) (Planche : 604-605, 608-609, 611) à celui du Closeau, Rueil Malmaison, Hauts-de-Seine (Planche : 339) à comparer avec celui de Hengisbury Head, Dorset (Angleterre) (Planche : 446) ; à celui de De Baanen, Sud Pays-Bas (Pays-Bas) (Planche : 88) ; à celui de Lommel, Limbourg (Belgique) (Planche : 74) ; à celui de l'abri de Moulin –neuf, Saint-Quentin-de Baron, Gironde (France) (Planche : 297) et à celui de Romilly, La Puthenaye, Eure (Planche : 414)

<sup>5</sup> Martini F. (1998) ; Rozoy J. G. (1978) ; Vigliardi A. (1996)

<sup>1</sup> Couraud C. (1978)

<sup>2</sup> Ranaldi F. (1996)

<sup>3</sup> Bodu P. (2000) ; Dalmeri G. (1996) ; Thevenin A. (1982)

☞ Spatule en bois de cerf décoré de motifs géométriques. Les usures au dos de la spatule pourraient laisser supposer une utilisation comme dégraisseur de peau

*Planche : 600*

### ROMAGNANO, PRES DE TRENTE, PROVINCE DE TRENTE<sup>1</sup>

#### CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Le contexte n'est pas glaciaire malgré certaines rigueurs incontestables. Dans cette culture tardigravettienne se développe une industrie lithique aux nombreux grattoirs microlithes et aux pointes à dos qui s'est maintenue jusqu'à l'orée du Néolithique.

#### OBJET(S)

*Niveau Mésolithique final*

Traces d'ocre sur métacarpe d'ours daté 6.980-6.110 B. C. dans le niveau n° A-B-1-2.

*Planche : 601*

### ROMAGNANO III, PRES DE TRENTE, PROVINCE DE TRENTE<sup>2</sup>

#### CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Romagno n° III est situé à côté des Alpes italiennes, près de Trento dans la vallée de l'Adige et près du Rio Bondone, affluent de l'Adige.

☞ Ce site contient les éléments essentiels d'un modèle Sauveterrien en évolution. La stratigraphie montre une des plus importantes séquences du Mésolithique européen depuis la phase initiale du Sauveterrien ancien succédant au Tardigravettien (bien connu à Piancavallo dans le Frioul, à Andalo dans le Trentin ou à Isola Santa plus au sud).

*Stratigraphie*

Une couche mésolithique datée comme suit :

La phase ancienne sauveterroïde, couche n° A-F datée de 8.070- 7.700 B. C.

La couche n° A-E datée de 8.200- 7.100 B. C., 7.710-7.380 B. C. ; 7.600- 7.350 B. C

Il y a des structures d'habitat (foyer et des trous de piquets) subdivisés en niveaux artificiels, auxquels correspondent les dates suivantes :

Niveau n° A-C-4 daté de 6.980- 6.610 B. C.

Niveau n° A-C-3 daté de 6.830- 6.460 B. C.

Niveau n° A-B-3 daté de 6.030- 5.780 B. C.

Niveau n° A-B-2 daté de 6.020- 5.690 B. C.

Niveau n° A-B-1 est daté de 5.900- 5.200 B. C.

☞ Dans ces niveaux d'industrie castelnovienne apparaissent les premières céramiques.

#### OBJET(S)

☞ La séquence mésolithique est une des plus complète d'Europe. Divers outils en bois de cerf et en os ont été mis au jour.

Dans la phase récente du Mésolithique sauveterrien un poinçon et un métatarse en os incisé et ocré.

Dans la période castelnovienne des haches et spatules ainsi qu'un harpon en bois de cerf.

*Planche : 602*

### TERLAGO, MONTEPIANA, PROVINCE DE TRENTE<sup>3</sup>

#### CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Terlago est situé dans la vallée dei Laghi, bassin du Sarcal.

Des éléments de structure d'habitat ont été mis au jour. Ils datent de l'origine de l'occupation qui démarre à la phase terminale de l'Épigravettien, avec présence d'éléments typiques du Sauveterrien ancien. Il semblerait que le site ait été utilisé de manière semi-permanente comme un camp de base. On aurait ici une structure de protection soutenue par des piquets.

#### OBJET(S)

Des galets gravés proviennent de ce site. Ce sont des galets plats et ovales, fluviaux, en roche andésite avec des incisions linéaires en bandes ; l'ocre est présente sur toute la surface. Un galet utilisé comme retouchoir porte sur les deux faces des groupes de traits. Onze plaquettes en calcaire sont gravées de traits parallèles. Un galet d'andésite, gravé sur les deux faces. Épigravettien final ou Mésolithique ?

*Planche : 603*

### ABRI DE VATTE DI ZAMBANA, VALLEE DE L'ADIGE, PROVINCE DE TRENTE<sup>4</sup>

#### CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Ce site est daté 6.000-5 300 A. j. c. à partir des niveaux n° 2/ 3/ 5/ 7/ 10.

☞ Une sépulture a été mise au jour à la base du n° 10. Une petite fosse de vingt cm de profondeur dans laquelle un squelette féminin gisait sur le dos, la tête vers la gauche, les bras le long du corps et les mains sur le pubis. Vingt pierres recouvraient le squelette et quelques fragments d'ocre étaient posés sur le crâne. ☞ Une pierre plate de grande dimension et en position surélevée recouvrait le crâne, comme un petit dolmen. Après l'inhumation la fosse a été refermée avec de la terre datée 6.260- 5.850 B. C. à 6.100- 5.450 B. C.

<sup>1</sup> Broglio A. (1973) ; Martini F. (1996) ; Plonka T. (2003)

<sup>2</sup> Broglio A. (1973) ; Vigliardi A. (1996) ; Plonka T. (2003) ; Bartolomei G. et al (1979)

<sup>3</sup> Vigliardi A. (1996) ; Martini F. (1998) ; Leonardi P. (1988) ; D'Errico F. (1994)

<sup>4</sup> May F. (1986) ; Broglio A. (1973)

*Province d'Udine*PIANCAVALLO, PORDENONE, PROVINCE D'UDINE<sup>1</sup>

## OBJET(S)

Gravures sur cortex d'un éclat de silex.<sup>2</sup>*Planche : 604*QUINZANO, VERONE, PROVINCE DE VERONE<sup>3</sup>

## OBJET(S)

Des éclats de silex au cortex incisé de motifs.<sup>4</sup>*Planche : 605*RIPARO TAGLIENTE, LES MONTS LESSINI, GREZZANA, PROVINCE DE VERONE<sup>5</sup>

## CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Le site de Riparo Tagliente est situé sur la commune de Grezzana, province de Vérone en Vénétie. Il se trouve sur le versant droit, dans la partie finale de la Valpantena à 250 m d'altitude. Le site semble avoir été abandonné à la fin du Tardiglaciaire würmien.

*Stratigraphie*

La séquence stratigraphique déposée pendant le Pléistocène supérieur est subdivisée en deux unités principales, séparées par une surface d'érosion. Les dépôts mettent en évidence deux cycles de fréquentation anthropiques durant lesquels le site a été perpétuellement réoccupé.

Un dépôt (le plus ancien) est daté de 58.050 A. j. c. jusqu'à 28.050 A. j. c. avec des industries moustériennes et aurignaciennes.

<sup>1</sup> Leonardi P. (1988)<sup>2</sup> À comparer à ceux de Riparo Dalmeri, Grigno, province de Trente, Riparo Tagliente et Quinzano, Vérone, province de Vérone, Raffaello Battaglia, province de Vicence, (Vénétie) (Planche : 597, 605, 608-609, 611) ; à celui du Closeau, Rueil Malmaison, Hauts-de-Seine (Planche : 339) ; à comparer avec celui de Hengisbury Head, Dorset (Angleterre) (Planche : 446) ; à celui de De Baanen, Sud Pays-Bas (Pays-Bas) (Planche : 88) ; à celui de Lommel, Limbourg (Belgique) (Planche : 74) ; à celui de l'abri de Moulin-neuf, Saint-Quentin-de Baron, Gironde (France) (Planche : 297) et à celui de Romilly, La Puthenaye, Eure (Planche : 414)<sup>3</sup> Leonardi P. (1988)<sup>4</sup> À comparer à ceux de Riparo, Tagliente, Grezzana, province de Vérone, de Riparo Dalmeri, Grigno, province de Trente, Piancavallo province d'Udine, Raffaello Battaglia, province de Vicence, (Vénétie) (Planche : 597, 608-609, 604, 611) ; à celui du Closeau, Rueil Malmaison, Hauts-de-Seine (Planche : 339) ; à comparer avec celui de Hengisbury Head, Dorset (Angleterre) (Planche : 446) ; à celui de De Baanen, Sud Pays-Bas (Pays-Bas) (Planche : 88) et à celui de Lommel, Limbourg (Belgique) (Planche : 74) ; à celui de l'abri de Moulin-neuf, Saint-Quentin-de Baron, Gironde (France) (Planche : 297) et à celui de Romilly, La Puthenaye, Eure (Planche : 414)<sup>5</sup> Graziosi P. (1985) ; Thevenin A. (1982) ; Vigliardi A. (1996) ; Guerreschi A. (1996) ; D'Errico F. *et al* (1999) ; Graziosi P. (1973) ; Bartolomei G. *et al* (1979) ; Leonardi P. (1988)

Un dépôt plus récent (Paléolithique final) a duré environ trois millénaires avec des industries de l'Épigravettien final. A cette ultime phase appartiennent des structures d'habitat en excellent état, une sépulture et quelques objets. Le site semble avoir été abandonné à la fin du Tardiglaciaire.

À la base du dépôt épigravettien les analyses indiquent une végétation de paysage aride et froid. Puis suivent les dépôts fortement anthropiques, tandis que s'affirme une végétation de paysage tempéré, caractérisée par une prairie arborée à conifères et caducifoliés. Les datations vont de 11.850- 11.100 B. C. à 10.450- 9.750 B. C.

Niveau n° 16 : 11.850- 11.100 B. C.

Niveaux n° 8 à n° 10 : 10.450- 9.750 B.C.

Datation sur pierre et os d'une figuration animale et d'une figuration abstraite 11.650- 11.000 B. C.

Datation sur pierre et os d'une figuration animale et d'une figuration abstraite 10.450- 9.750 B. C.

*Sépulture*

 L'aménagement d'un habitat permanent a été mis en évidence. Un trou de poteau laisse supposer la construction d'une structure de protection.

 Une sépulture dans ce même abri : une protection de pierres (certaines sont décorées dont l'une d'une gravure figurative) recouvrait un squelette, allongé sur le dos dans une fosse creusée dans des couches moustériennes.

*Planche : 610*

## OBJET(S)

*Niveaux épigravettiens*

Deux félins gravés sur un bloc faisant partie de la sépulture ; un bouquetin, quelques bovidés, une plaquette gravée d'un arrière-train d'herbivore sur les deux faces. De nombreux motifs géométriques gravés sur os et pierre.

 Plusieurs rognons de silex ont été gravés de motifs géométriques, avant la taille.<sup>6</sup>

*Planche : 606-608*

Une bande d'ocre gravé de motifs géométriques.

Une plaquette en os, gravée de motifs géométriques.<sup>7</sup>*Planche : 608-610*<sup>6</sup> À comparer à ceux de Riparo Dalmeri, Grigno, province de Trente, Piancavallo province d'Udine, Raffaello Battaglia, province de Vicence, Quinzano, Vérone, province de Vérone (Vénétie) (Planche : 597, 605-604, 611) à celui du Closeau, Rueil Malmaison, Hauts-de-Seine (Planche : 339) ; à comparer avec celui de Hengisbury Head, Dorset (Angleterre) (Planche : 446) ; à celui de De Baanen, Sud Pays-Bas (Pays-Bas) (Planche : 88) et à celui de Lommel, Limbourg (Belgique) (Planche : 74) ; à celui de l'abri de Moulin-neuf, Saint-Quentin-de Baron, Gironde (France) (Planche : 297) et à celui de Romilly, La Puthenaye, Eure (Planche : 414)<sup>7</sup> À comparer à ceux de la grotte Polesini (Latium)grottes de Grimaldi, «Barma Grande» (Ligurie), Romanelli (Pouilles) (Planche : 606)

## Province de Vicence

RAFFAELLO BATTAGLIA, VICENCE, PROVINCE DE VICENCE<sup>1</sup>

## OBJET(S)

Gravures sur silex et cortex d'un rognon de silex.<sup>2</sup>

Planche : 611

GROTTE DES TRENTÉ DANS LES MONTS BERICI, VICENCE, PROVINCE DE VICENCE<sup>3</sup>

## OBJET(S)

Objet en os extrait d'une diaphyse d'os long avec quelques incisions.

Planche : 612

SICILE<sup>4</sup>

La Sicile est la plus grande des îles méditerranéennes. Elle est séparée de l'Italie par le détroit de Messine, et de la Tunisie par le détroit de Sicile.

<sup>1</sup> Leonardi P. (1988)

<sup>2</sup> À comparer à ceux de Piancavallo province d'Udine, Riparo Dalmeri, province de Trente, Riparo Tagliente et Quinzano, Vérone, province de Vérone, Raffaello Battaglia, province de Vicence, (Vénétie) (Planche : 597, 604-605, 608-609) à celui du Closeau, Rueil Malmaison, Hauts-de-Seine (Planche : 339) à comparer avec celui de Hengisbury Head, Dorset (Angleterre) (Planche : 446) ; à celui de De Baanen, Sud Pays-Bas (Pays-Bas) (Planche : 88) et à celui de Lommel, Limbourg (Belgique) (Planche : 74) ; à celui de l'abri de Moulin -neuf, Saint-Quentin-de Baron, Gironde (France) (Planche : 297) ; à celui de Romilly, La Puthenaye, Eure (Planche : 414)

<sup>3</sup> Leonardi P. (1988)

<sup>4</sup> L'est de cette île est occupé par de vastes terrains volcaniques. C'est à l'est que l'on trouve le plus haut sommet : le volcan de l'Etna (3.279 m) qui surplombe la Sicile. Elle forme un triangle dont les trois pointes sont des caps. Les côtes du nord sont bordées de montagnes escarpées mais offrant de bons abris, tout comme celles de l'est. Par contre au sud, les côtes sont plus basses et accidentées. La Sicile, soumise aux vents d'Afrique, enregistre les températures les plus élevées du pays. Elle est divisée en sept provinces Augé P. (*sous la direction de*) (1929).

## SITES – FIN TARDIGLACIAIRE-HOLOCENE

## PROVINCE INDETERMINEE

GROTTE RACCHIO<sup>5</sup>

## REPRESENTATIONS PARIETALES

Gravures pariétales de cervidés (L : 12-20 cm)

Planche : 614

## PROVINCE DE MESSINE

GROTTA SAN TEODORO, PRES DE SAN FRATELLO, PROVINCE DE MESSINE<sup>6</sup>

## REPRESENTATIONS PARIETALES

Incisions gravées.<sup>7</sup>

Planche : 615

## PROVINCE DE PALERME

GIUMENTE, PRES DE CEFALU, PROVINCE DE PALERME<sup>8</sup>

## REPRESENTATIONS PARIETALES

Incisions.<sup>9</sup>

Planche : 616

<sup>5</sup> Leonardi P. (1988) Graziosi P. (1973)

<sup>6</sup> Leonardi P. (1988) Graziosi P. (1973)

<sup>7</sup> À comparer avec celles d'Italie : Romanelli, Diso, Lecce, Province de Lecce, Pouilles ; la Grotte del Romito, Papisidero, Cozensa, Province de Cozensa, Calabre, Grottes de Grimaldi, abri Mochi, province Imperia (Planche : 535 ; 560, 579) et celles en Sicile : à la Grotte Riparo della Za minica, Province de Palerme ; Montagnola di santa Rosalia, Province de Palerme ; Giumente, près de Cefalù, Province de Palerme ; à Riparo Armetta, Palerme, Province de Palerme et à celle de la grotte Giglio, Trapani, province de Trapani (Planche p 627, 623, 616, 626,629) et à celles en Yougoslavie : Bandj, Stolac, province d'Herzégovine, (Planche : 119)

<sup>8</sup> Leonardi P. (1988) ; Graziosi P. (1973)

<sup>9</sup> À comparer avec celles d'Italie : Romanelli, Diso, Lecce, Province de Lecce, Pouilles ; la Grotte del Romito, Papisidero, Cozensa, Province de Cozensa, Calabre, Grottes de Grimaldi, abri Mochi, province Imperia (Planche : 535, 560, 579) et celles en Sicile : à la grotte San Teodoro, province de Messine, à la Grotte Riparo della Za minica, Province de Palerme ; Montagnola di santa Rosalia, Province de Palerme ; ; à Riparo Armetta, Palerme, Province de Palerme et à celles de la grotte Giglio, Trapani, province de Trapani (Planche : 615, 627, 623, 626,629) et à celles en Yougoslavie : Bandj, Stolac, province d'Herzégovine, (Planche p 119)

L'ADDAURA N° II, PRES DE PALERME,  
PROVINCE DE PALERME<sup>1</sup>

Planche, p. 624

CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Groupe de trois grottes du Monte Pellegrino dont l'une contenait une industrie du Paléolithique final, autour de 8.000 B. P.

*Stratigraphie*

Le niveau supérieur est attribué à l'Épipaléolithique caractérisé par des microlithes et amas de coquilles marines.

En dessous de ce niveau, une industrie épigravettienne qui serait contemporaine des peintures de la grotte. Les habitants chassaient les cerfs, les chevaux, les bovidés dans la forêt de chênes qui recouvrait le Monte Pellegrino.

REPRESENTATIONS PARIETALES

Les gravures de la Grotte de l'Addaura n° II composent une véritable scène. Il y a plus de représentations humaines qu'animales ce qui est unique.<sup>2</sup> Les animaux représentés sont le cheval, le taureau, la vache, le daim, le cerf et la biche.

Planche : 617- 622

MONTAGNOLA DI S. ROSALIA, PALERME,  
PROVINCE DE PALERME<sup>3</sup>

REPRESENTATIONS PARIETALES

Incisions.<sup>4</sup>

Planche : 623

GROTTE NISCEMI, MONT PELLEGRINO,  
PALERME, PROVINCE DE PALERME<sup>5</sup>

P. Graziosi inclut cette grotte dans le groupe de celles de l'Italie du Sud. Elle est décorée de gravures.

REPRESENTATIONS PARIETALES

Trois bovidés, deux équidés et un cerf.<sup>6</sup>

<sup>1</sup> Leroi-Gourhan A. (1988) ; Vigliari A. (1996) ; Graziosi P. (1985) ; Radmilli A. M. (1962) ; Leonardi P. (1988)

<sup>2</sup> Un ensemble gravé du même style que celles de Romito, Cosenza, province de Cosenza et de Polesini, Rome, province du latium (Italie) (Planche : 534-535, 542-544) et de celles de Niscemi, province de Palerme et du Levanzo, Iles Egates, Sicile (Planche : 625, 630-642)

<sup>3</sup> Graziosi P. (1973)

<sup>4</sup> Incisions à comparer avec celles d'Italie : Romanelli, Diso, Lecce, Province de Lecce, Pouilles ; la Grotte del Romito, Papisidero, Cozenza, Province de Cozenza, Calabre, Grottes de Grimaldi, abri Mochi, province Imperia (Planche : 535, 560, 579) ; à celles en Sicile : à la grotte San Teodoro, province de Messine, à la Grotte Riparo della Za minica, à celle de Giument, Cefalù et à Riparo Armetta, palerme, province de Palerme et à celles de la grotte Giglio, Trapani, province de Trapani (Planche : 615, 616, 627, 626, 629) ; à celles en Yougoslavie : Bandj, Stolac, province d'Herzégovine, (Planche : 119)

<sup>5</sup> Radmilli A. M. (1962) ; Leonardi P. (1988) ; Graziosi P. 1973 ; Leroi-Gourhan A. (1988)

GROTTE DEI PUNTALI, PALERME PROVINCE  
DE PALERME<sup>7</sup>

REPRESENTATIONS PARIETALES

Représentations animalières gravées.<sup>8</sup>

Planche : 625

RIPARO ARMETTA, PRES DE PALERME,  
PROVINCE DE PALERME<sup>9</sup>

REPRESENTATIONS PARIETALES

Incisions.<sup>10</sup>

Planche : 626

GROTTE RIPARO DELLA ZA MINICA, PRES DE  
PALERME, PROVINCE DE PALERME<sup>11</sup>

REPRESENTATIONS PARIETALES

Une belle tête de cerf rayée par des sillons. Ces ratures ont-elle eu une signification rituelle ?

Incisions et gravures de cervidés (L : 12 et 20 cm)

Sillons à comparer avec d'autres gravures d'Europe.<sup>12</sup>

Planche : 627

<sup>6</sup> À comparer aux gravures de la Grotte de l'Addaura (Planche : 617-622) Un ensemble gravé du même style que celles de Romito, Cosenza, province de Cosenza et de Polesini, (Italie) et du Levanzo, Iles Egates, Sicile (Planche : 534-535, 542-544 et Sicile, 630-642)

<sup>7</sup> Graziosi P. (1973)

<sup>8</sup> À comparer aux gravures de la Grotte de l'Addaura II (Planche : 617-622) Un ensemble gravé du même style que celles de Romito, Cosenza, province de Cosenza et de Polesini, Rome, province du latium (Italie) (Planche : 534-535 542-544) et à de celles de Niscemi, province de Palerme et du Levanzo, Iles Egates, Sicile (Planche : 625, 630-642)

<sup>9</sup> Leonardi P. (1988) ; Graziosi P. (1973)

<sup>10</sup> Incisions à comparer avec celles d'Italie : Romanelli, Diso, Lecce, Province de Lecce, Pouilles ; la Grotte del Romito, Papisidero, Cozenza, Province de Cozenza, Calabre, Grottes de Grimaldi, abri Mochi, province Imperia (Planche : 535, 560, 579) ; à celles en Sicile : à la grotte San Teodoro, province de Messine, à la Grotte Riparo della Za minica, à celle de Giument, Cefalù et à celle Montagnola di santa Rosalia, Palerme, province de Palerme et à celles de la grotte Giglio, Trapani, province de Trapani (Planche : 615, 616, 623, 627, 629) ; à celles en Yougoslavie : Bandj, Stolac, province d'Herzégovine, (Planche : 119)

<sup>11</sup> Leonardi P. (1988) ; Graziosi P. (1973)

<sup>12</sup> Incisions à comparer avec celles d'Italie : Romanelli, Diso, Lecce, Province de Lecce, Pouilles ; la Grotte del Romito, Papisidero, Cozenza, Province de Cozenza, Calabre, Grottes de Grimaldi, abri Mochi, province Imperia (Planche : 535, 560, 579) ; à celles en Sicile : à la grotte San Teodoro, province de Messine, à celle de Giument, Cefalù et à Riparo Armetta, palerme, province de Palerme et à celles de la grotte Giglio, Trapani, province de Trapani (Planche : 615, 616, 623, 626, 629) et à celles en Yougoslavie : Bandj, Stolac, province d'Herzégovine, (Planche : 119)

**PROVINCE  
DE  
SYRACUSE**

GROTTA GIOVANNA, SYRACUSE, PROVINCE DE  
SYRACUSE<sup>1</sup>

CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

L'industrie de l'Epigravettien final est datée 11.100-10.690 B. C.

Datation sur pierre d'une figuration abstraite 11.150-10.700 B. C.

OBJET(S)

Pierres calcaires gravées de figurations animales et abstraites.

*Planche : 628*

**PROVINCE  
DE  
TRAPANI**

GROTTA GIGLIO, PRES DE TRAPANI, PROVINCE  
DE TRAPANI<sup>2</sup>

REPRESENTATIONS PARIETALES

Incisions.<sup>3</sup>

*Planche : 629*

**PROVINCE  
DES  
ILES EGLADES**

LEVANZO, LES ILES EGADES<sup>4</sup>

CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

☞ Une des principales grottes d'Italie du Sud située sur une petite île (L : 4 x l. 2 km).

La décoration est constituée d'une frise d'une vingtaine de mètres de développement, occupant la paroi gauche d'une grande salle. Les animaux, représentés sur les parois, n'auraient pas pu vivre dans cette île, (trop gros).

<sup>1</sup> D'Errico F. *et al* (1999) ; Vigliardi A. (1996) ; Leonardi P. (1988) ; Graziosi P. (1973)

<sup>2</sup> Leonardi P. (1988) ; Graziosi P. (1973)

<sup>3</sup> Incisions à comparer avec celles d'Italie : Romanelli, Diso, Lecce, Province de Lecce, Pouilles ; la Grotte del Romito, Papisidero, Cozensa, Province de Cozensa, Calabre, Grottes de Grimaldi, abri Mochi, province Imperia (Planche : 535, 560, 579) et à celles en Sicile : à la grotte San Teodoro, province de Messine, à celle de Giumentè, Cefalù et à Riparo Armetta, palerme, Riparo della Za minica, province de Palerme (Planche : 615, 616, 623, 626-629) et à celles en Yougoslavie : Bandj, Stolac, province d'Herzégovine, (Planche : 119)

<sup>4</sup> Radmilli A. M. (1962) ; Leonardi P. (1988) ; Graziosi P. (1973-1950, 1953, 1985) ; Leroi-Gourhan A. (1988) ; Vigliardi A. (1996) ; D'Errico F. *et al* (1999) ;

Cette île devait être réunie à la Sicile. En effet les fonds ne dépassent pas quarante mètres en profondeur. Au Würmien où l'on pense que le niveau s'est abaissé de quatre vingt dix mètres il y avait là une vaste plate-forme propice où les chasseurs poursuivaient leur gibier.

☞ Les premières fouilles ont mis au jour les vestiges d'une couche contenant de la poterie et les restes d'animaux domestiques avec des lamelles en silex et en obsidienne. Les niveaux inférieurs ont donné des lames à dos rabattu, des burins, des grattoirs du Paléolithique supérieur gravettien, accompagnés d'animaux du Pléistocène.

☞ Dans le dépôt Paléolithique supérieur final un bloc de pierre gravé a été mis au jour. Ce n'est pas un fragment tombé des parois de la grotte. Cette gravure de bovidé présente quelques affinités avec celles de la cavité, et donc constitue un premier élément de datation. Datations C14 dans un niveau épipaléolithique avec industrie gravettienne, 7.880- 7.430 B. C.<sup>5</sup>

Dans un niveau remanié, des cailloux peints d'ocre avec des figures géométriques ont été mis au jour. Ils viennent sans doute des couches à poterie

Pour P. Graziosi<sup>6</sup>, il semblerait normal de rapporter les peintures de style tardif au gisement récent et les gravures figuratives à celui du Paléolithique supérieur final.

REPRESENTATIONS PARIETALES

Selon P. Graziosi, dans cette grotte située à quinze km de la côte occidentale de la Sicile, nous pouvons observer deux groupes de peintures et de gravures qui semblent d'âges différents.

- Le premier groupe est composé de peintures au pigment noir et de deux peintures au pigment rouge représentant des dauphins, de nombreux hommes schématiques, quelques mammifères et de curieuses figures en forme de « bouteille », reproduction d'idoles féminines néo-énéolithiques proches formellement de celles de la mer Égée et d'Espagne.

- Le second groupe est formé par une série de gravures représentant des animaux qui dominent la faune pléistocène du Paléolithique supérieur sicilien : *Cervus elaphus*, *bos prigenius*, *equus hydruntinu*.

Il y a aussi une petite série d'hommes « masqués » qui paraissent danser. Ces représentations animalières et humaines sont figuratives.

Gravures animalières.<sup>7</sup>

*Planche : 630-642*

<sup>5</sup> Selon l'auteur : 9.600+-110 ans B.P.

<sup>6</sup> Graziosi P. (1950)

<sup>7</sup> Grotte à comparer à celles de l'Addaura II, et la grotte de Niscemi, province de Palerme (Planche 617-622, 624) et à celles de Romito, province de Cosenza (Planche : 534-537)

CALA DEI GENOVESI, LEVANZO, LES ÎLES  
EGADES<sup>1</sup>

CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Une stratigraphie qui comprend quatre niveaux dont un (80 cm) épigravettien daté C14 : 9.230 A. j. c.

La séquence de l'Épigravettien final, évolué est datée : niveau n° 6-a à n° 5 de 10.400- 9.100 B. C. et 9.400- 8.100 B. C. et peut être comparée à celle de San Teodoro, San Fratello, province de Messine.

OBJET(S)

On y trouve de nombreuses gravures pariétales et quelques objets.

Les manifestations esthétiques pariétales se divisent en deux parties : des peintures noires attribuables au Néo-Énéolithique. Des gravures épigravettiennes : trente deux figures dont vingt neuf animales et trois humaines (L. : 5-30 cm). Les animaux sont représentés dans un style figuratif.

Galets trouvés dans le dépôt remanié.

*Planche : 643*

---

►►Le corpus désormais édifié, nous proposons dans les pages suivantes une vision synthétique, pays par pays, des styles chronologiques des esthétiques, et une carte synoptique des sites répertoriés.

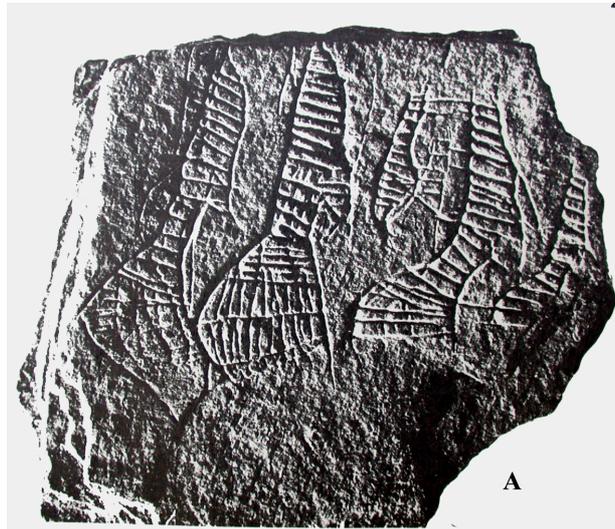
---

<sup>1</sup> Martin F. (1998) ; Graziosi P. (1985-1950) ; Couraud C. (1985) ; D'Errico F. (1994) ; Thevenin A. (1982) ; Vigliardi A. (1996)

ALLEMAGNE :

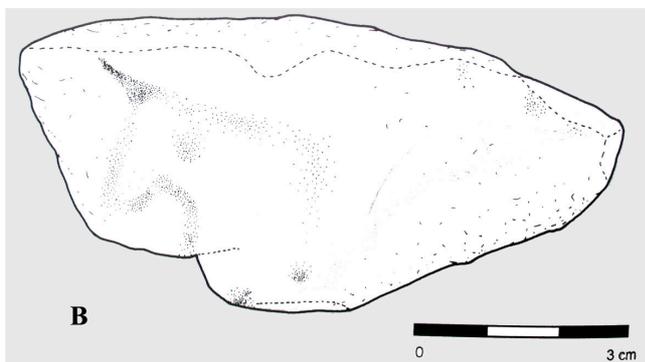
SYNOPSIS DES STYLES CHRONOLOGIQUES DES ESTHÉTIQUES

LES GENESES

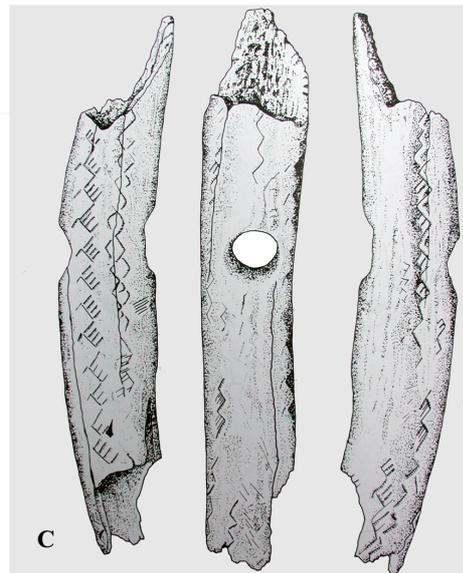


Allemagne A : Gønnersdorf (Rhénanie Palatinat)

MESOLITHIQUE PREBOREAL BOREAL



Allemagne B: Felställe (Bade-Wurtemberg)

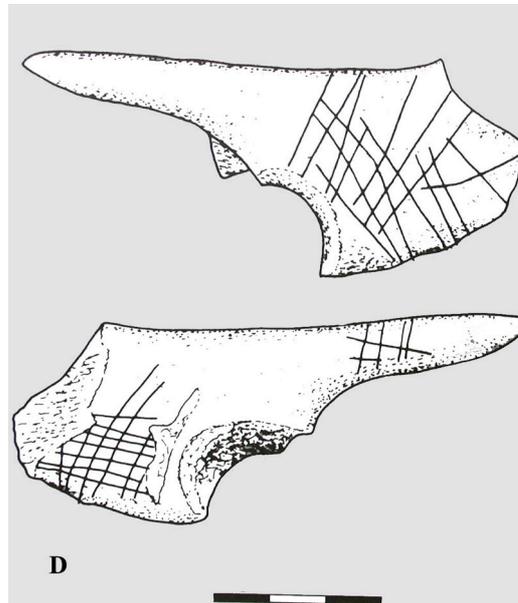


Allemagne C : Hohen-Viecheln (Mecklembourg-Poméranie)

ALLEMAGNE :

SYNOPSIS DES STYLES CHRONOLOGIQUES DES ESTHÉTIQUES

MÉSOLITHIQUE FINAL



Allemagne D : Ralswiek-Augustenhof (Mecklembourg-Poméranie)

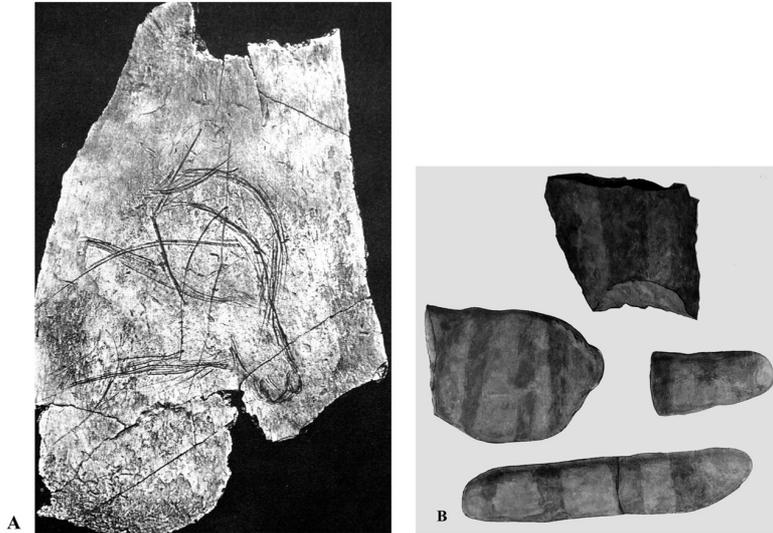
CARTE SYNOPTIQUE DES SITES



SUISSE :

SYNOPSIS DES STYLES CHRONOLOGIQUES DES ESTHÉTIQUES

MÉSOLITHIQUE PRÉBORÉAL-BORÉAL



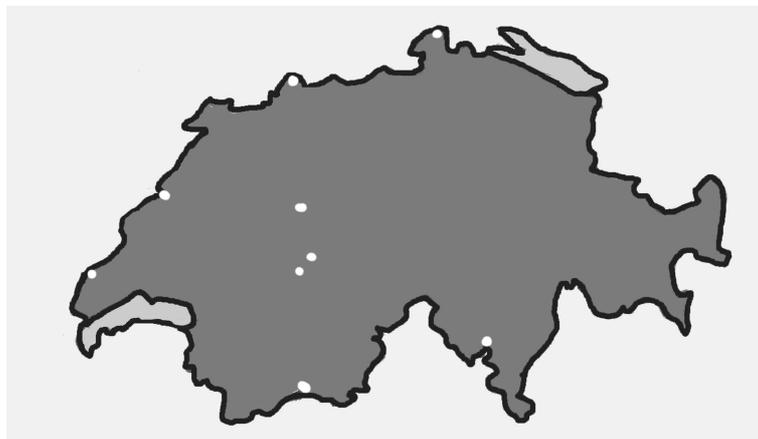
A : Canton de Soleure (Risliisberghöhle) B : Birseck- L'hermitage (Arlesheim)

MÉSOLITHIQUE FINAL



C : Schötz (Lucerne)

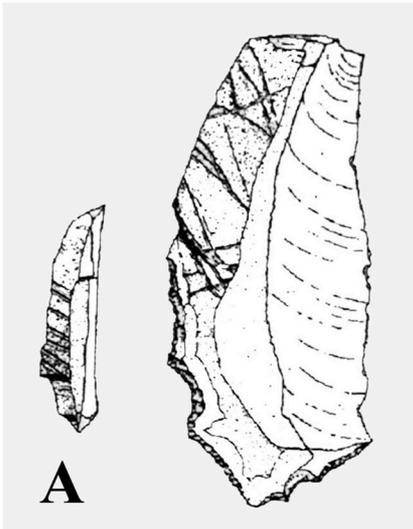
CARTE SYNOPTIQUE DES SITES



**BELGIQUE :**

**SYNOPSIS DES STYLES CHRONOLOGIQUES DES ESTHÉTIQUES**

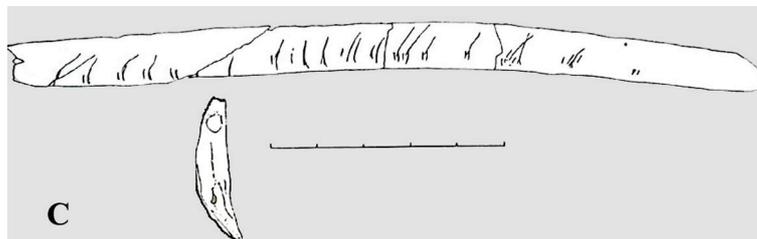
**MÉSOLITHIQUE PRÉBORÉAL-BORÉAL**



A : Lommel (Limbourg)

B : Grotte de Remouchamps (Liège)

**MESOLITHIQUE FINAL**



C : Grotte du Coléoptère (Liège)

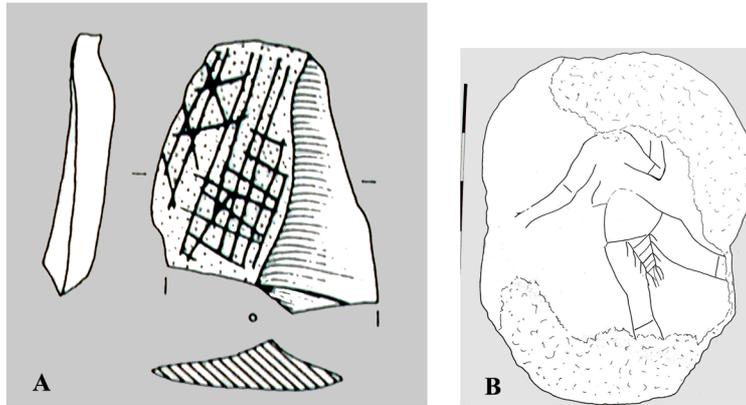
**CARTE SYNOPTIQUE DES SITES**



**PAYS-BAS :**

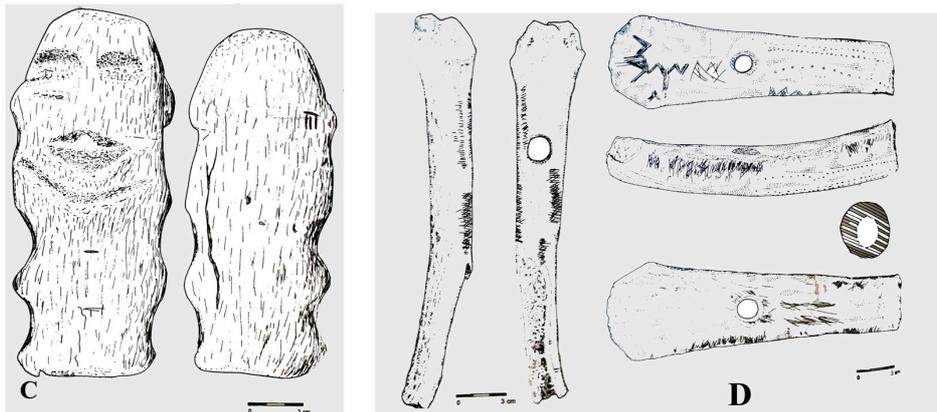
**SYNOPSIS DES STYLES CHRONOLOGIQUES DES ESTHÉTIQUES**

**MESOLITHIQUE PREBOREAL-BOREAL**



A : De Baanen (Hollande sud) B : Geldrop- Callenhardt (Brabant septentrional)

**MESOLITHIQUE ATLANTIQUE**



Volkerak Holland Diep (Brabant Septentrional) D : Polderweg (Hollande sud)

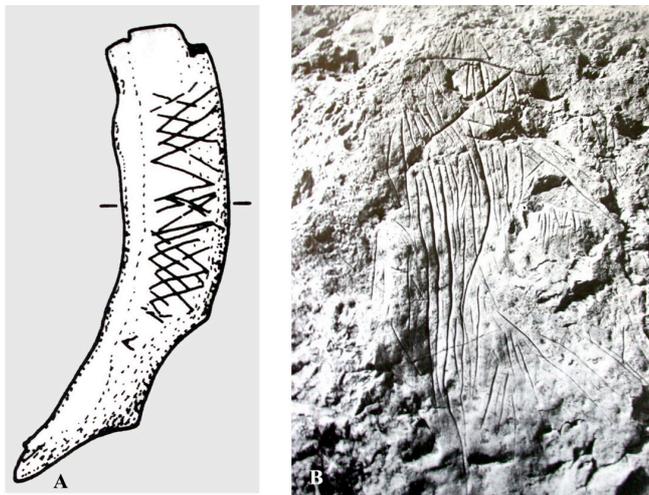
**CARTE SYNOPTIQUE DES SITES**



**YUGOSLAVIE :**

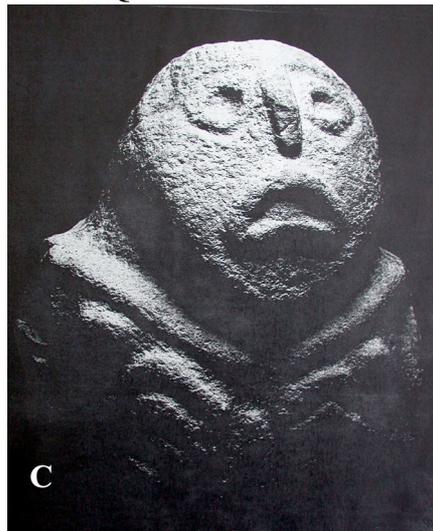
**SYNOPSIS DES STYLES CHRONOLOGIQUES DES ESTHÉTIQUES**

**MÉSOLITHIQUE PRÉBORÉAL-BORÉAL**



A : Vlasac (Serbie)      B : Bandj (Herzégovine)

**MESOLITHIQUE FIN DE L'ATLANTIQUE**



C : Lepenski Vir (Serbie)

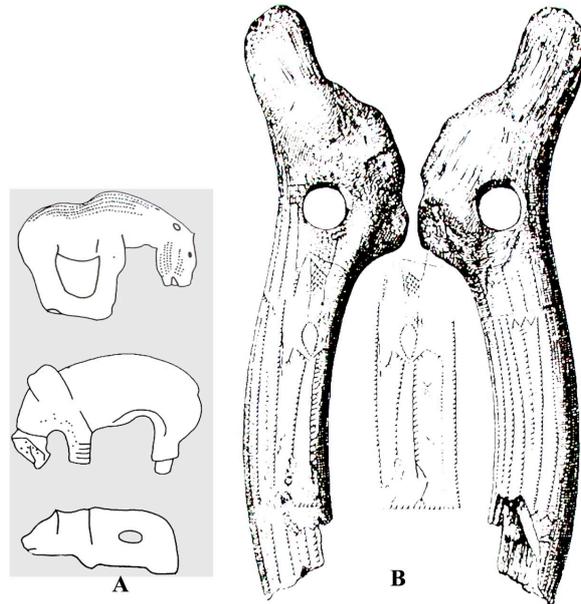
**CARTE SYNOPTIQUE DES SITES**



**POLOGNE :**

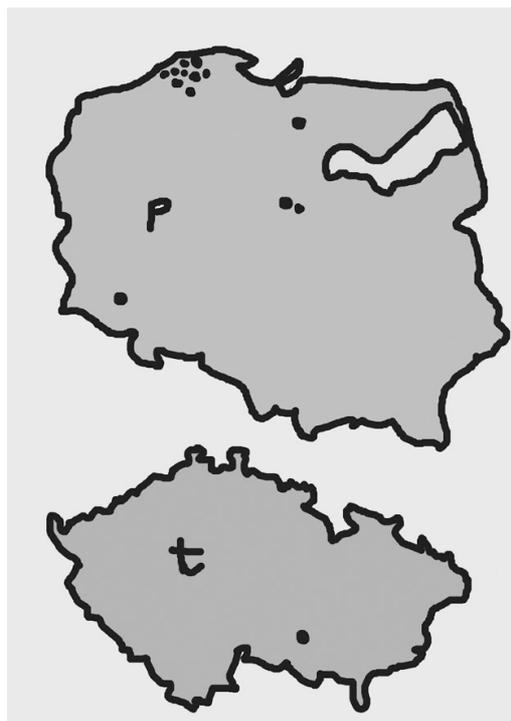
**SYNOPSIS DES STYLES CHRONOLOGIQUES DES ESTHÉTIQUES**

**MESOLITHIQUE BOREAL**



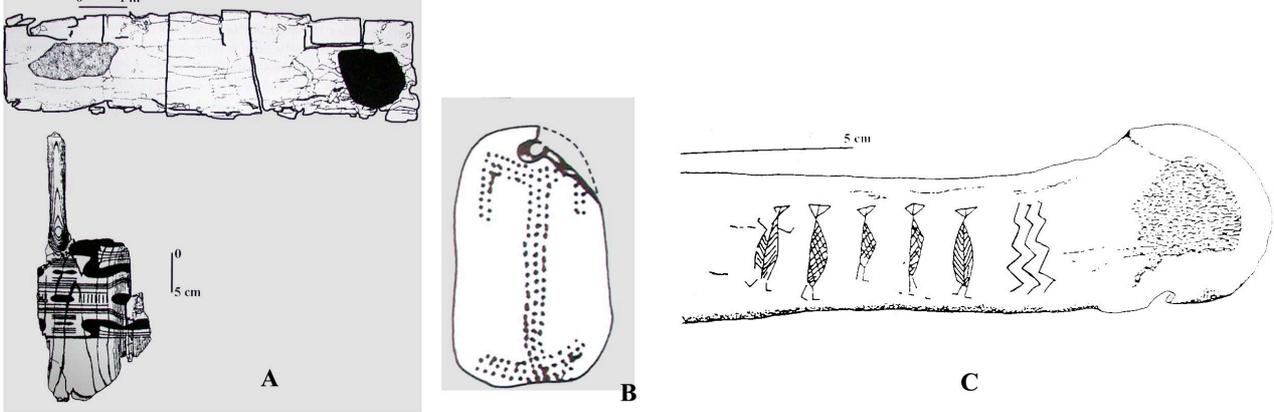
A : Dobięń (Poméranie occidentale) B : Szczecin (Poméranie occidentale)

**CARTE SYNOPTIQUE DES SITES**



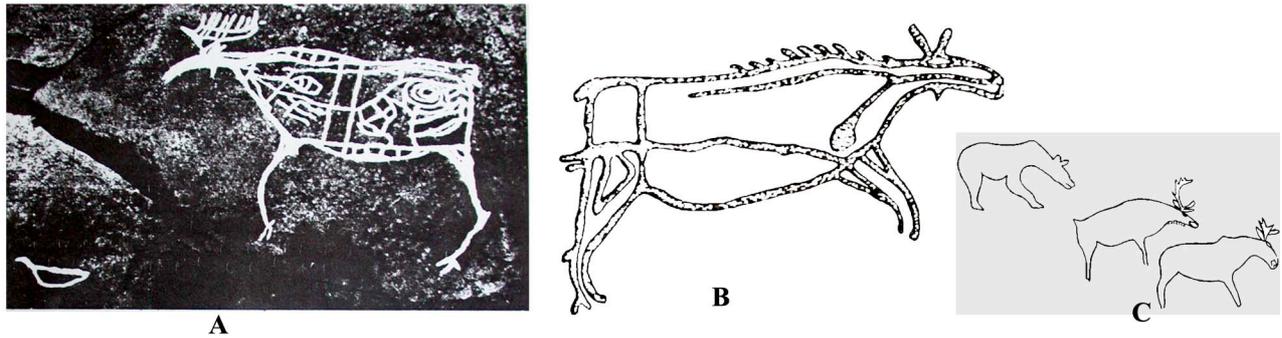
## SCANDINAVIE : SYNOPSIS DES STYLES CHRONOLOGIQUES DES ESTHÉTIQUES

### DANEMARK : MÉSOLITHIQUE FINAL



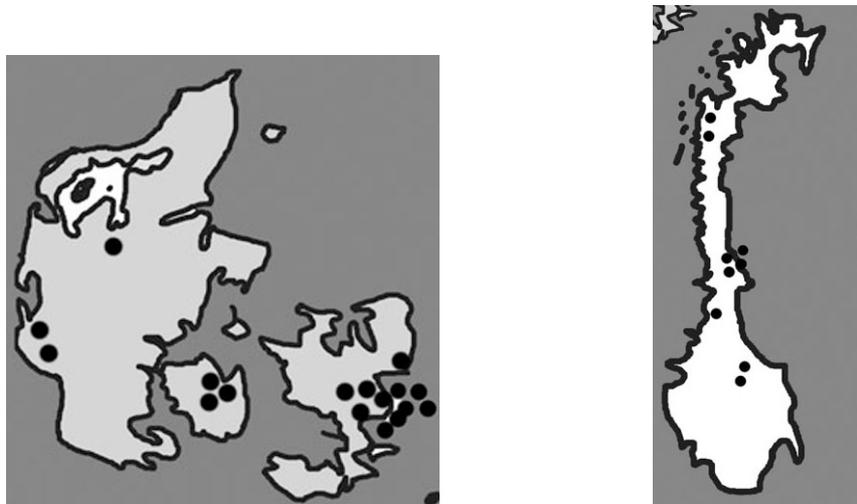
A: Tybrind Vig (Ile de Fionie) B : Ile de Fionie ? C : Ryemarksgaard (Seeland occidental)

### NORVÈGE : MESOLITHIQUE BOREAL-ATLANTIQUE



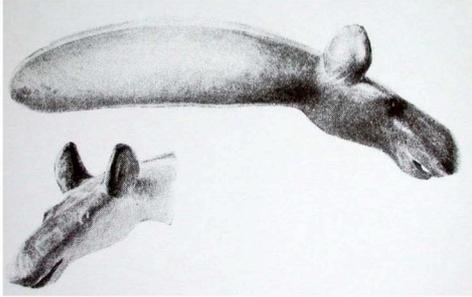
A : Äskollen (Région Østlandet) B : Gjeithus (Région Østlandet) C : Böla Evenhus (Région Østlandet)

### CARTE SYNOPTIQUE DES SITES

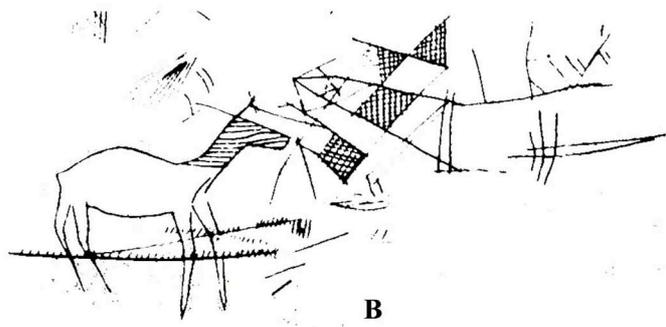


**SCANDINAVIE : SYNOPSIS DES STYLES CHRONOLOGIQUES DES ESTHÉTIQUES**

**SUÈDE : MESOLITHIQUE BOREAL-ATLANTIQUE**



A



B

A : Alunda Uppland (région inconnue)

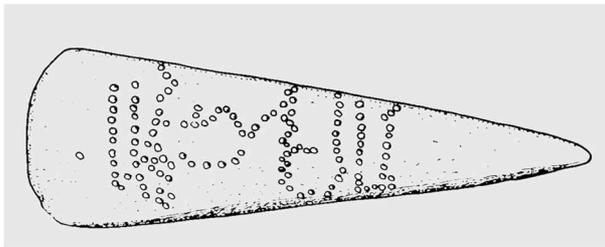
B : Ystad (Götaland sud)

**CARTE SYNOPTIQUE DES SITES**



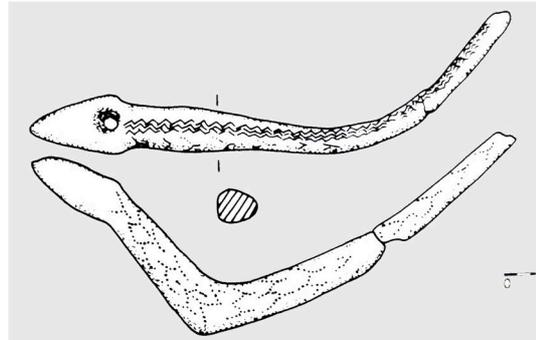
**ESTONIE- FINLANDE: SYNOPSIS DES STYLES CHRONOLOGIQUES  
 DES ESTHÉTIQUES**

**ESTONIE : MESOLITHIQUE BOREAL-ATLANTIQUE**



**A**

A : Latvia Zvidze (région inconnue)



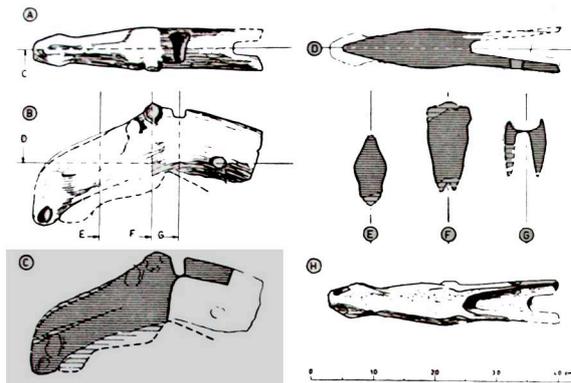
**B**

B : Törvala (Région inconnue)

**FINLANDE : MÉSOLITHIQUE FINAL**



**A**



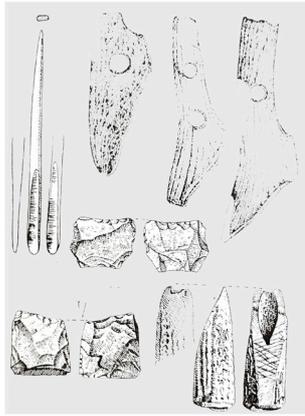
**B**

**CARTE SYNOPTIQUE DES SITES**

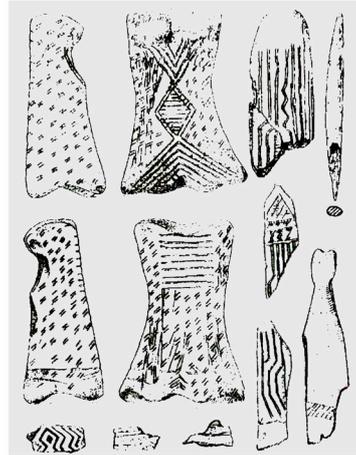


**ROUMANIE : SYNOPSIS DES STYLES CHRONOLOGIQUES  
DES ESTHÉTIQUES**

**MESOLITHIQUE PREBOREAL**



A

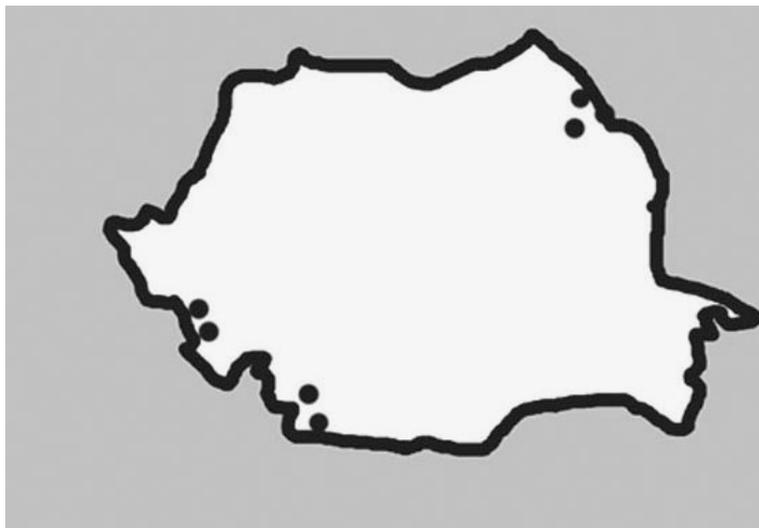


B

A : Ogradena-Icoana (Banat)

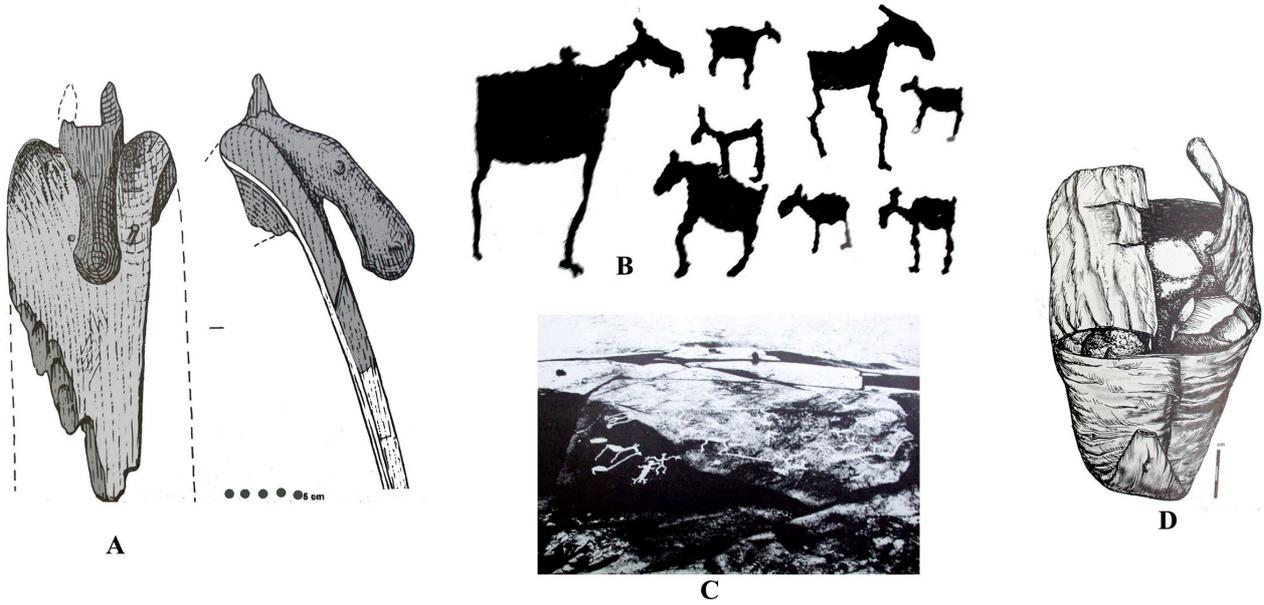
B : Grotte Cuina Turcului-Dubova (Banat)

**CARTE SYNOPTIQUE DES SITES**



**FÉDÉRATION DE RUSSIE : SYNOPSIS DES CHRONOLOGIES DES ESTHÉTIQUES**

**MÉSOLTHIQUE BORÉAL-FINAL**



A : Vis (Bassin de Vycheгда) ; B : Zalavrouga (Carrélie) ; C : Lac Onega (Carélie) ; D : Nizhne Venetye I (Lac Lacha)

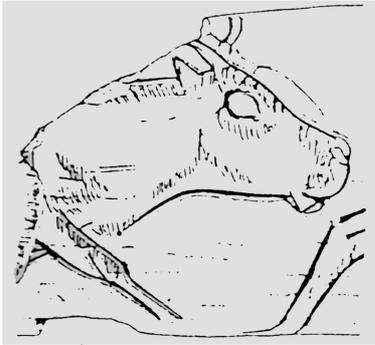
**CARTE SYNOPTIQUE DES SITES**



FRANCE :

SYNOPSIS DES STYLES CHRONOLOGIQUES DES ESTHÉTIQUES

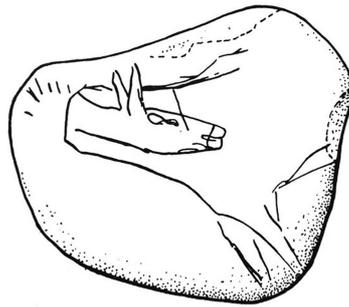
LES GENÈSES



A



B



C



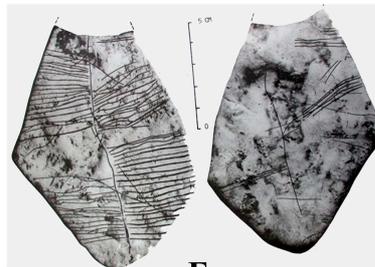
D

A : Abri Morin Gironde B : Gouy (Seine-Maritime) C : Abri Murat (Lot) D : Troubat en Barousse (Hautes- Pyrénées)

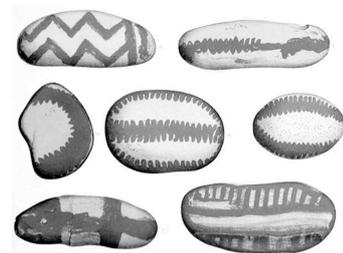
MÉSOLITHIQUE PRÉBORÉAL-BORÉAL



E



F



G

E :Rochedane (Doubs)

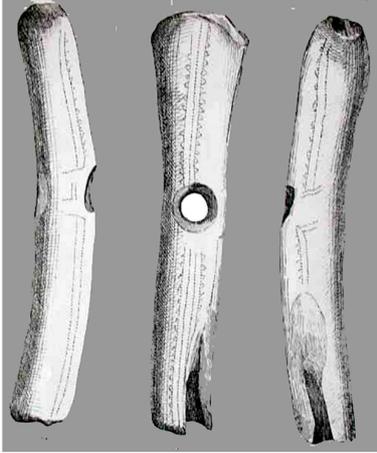
F : Abri Pagès (Lot)

G : Mas d'Azil (Ariège)

FRANCE :

SYNOPSIS DES STYLES CHRONOLOGIQUES DES ESTHÉTIQUES

MÉSOLITHIQUE FINAL



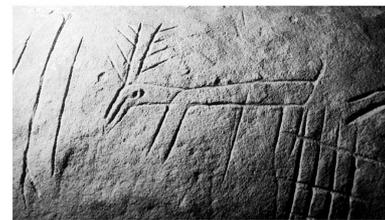
H

H : Fontaine-Somme (Somme)



I

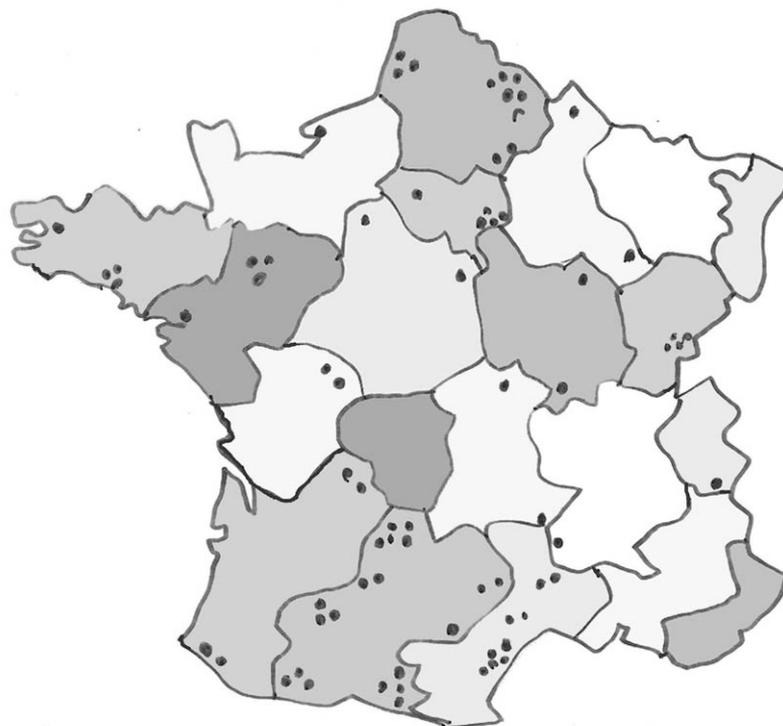
I : Auneau (Eure)



J

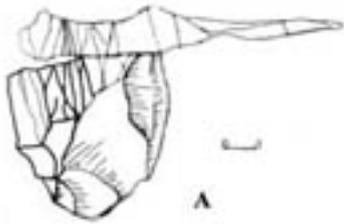
J : La Ségogniole (Seine-maritime)

CARTE SYNOPTIQUE DES SITES



**ILES-BRITANNIQUES :**  
**SYNOPSIS DES STYLES CHRONOLOGIQUES DES ESTHÉTIQUES**

**MÉSOLITHIQUE PRÉBORÉAL-BORÉAL**

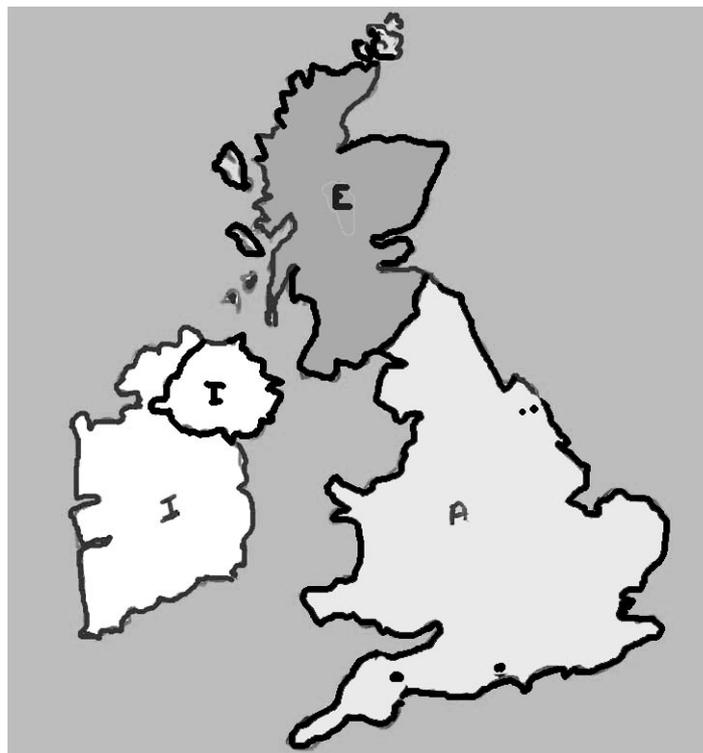


A : Hengisbury Head, Comté du Dorset.



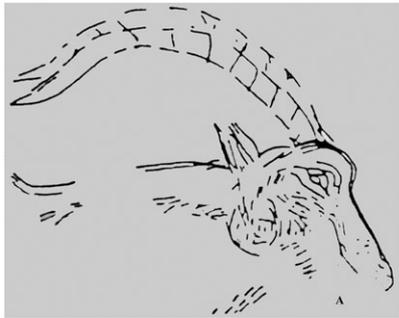
B : Starr Carr Seamer (Comté de Yorkshire)

**CARTE SYNOPTIQUE DES SITES**

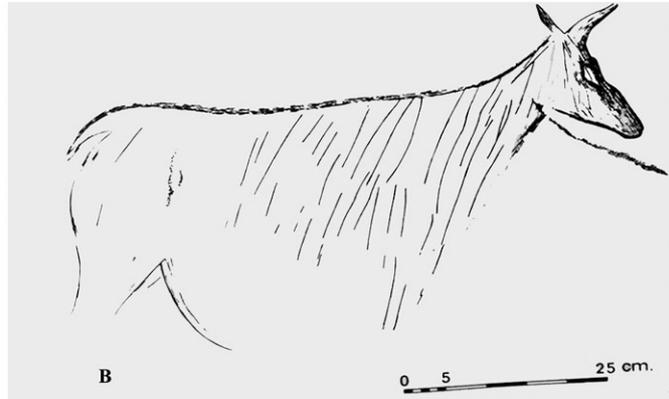


**PÉNINSULE IBÉRIQUE :**  
**SYNOPSIS DES DES STYLES CHRONOLOGIQUES DES ESTHÉTIQUES**

**LES GENÈSES**

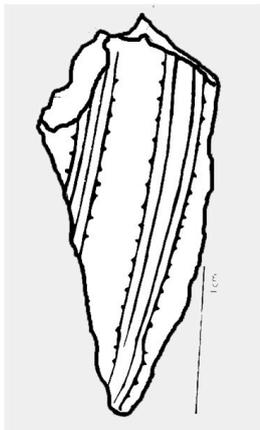


Espagne ) A : Ekain (Pays-Basque)



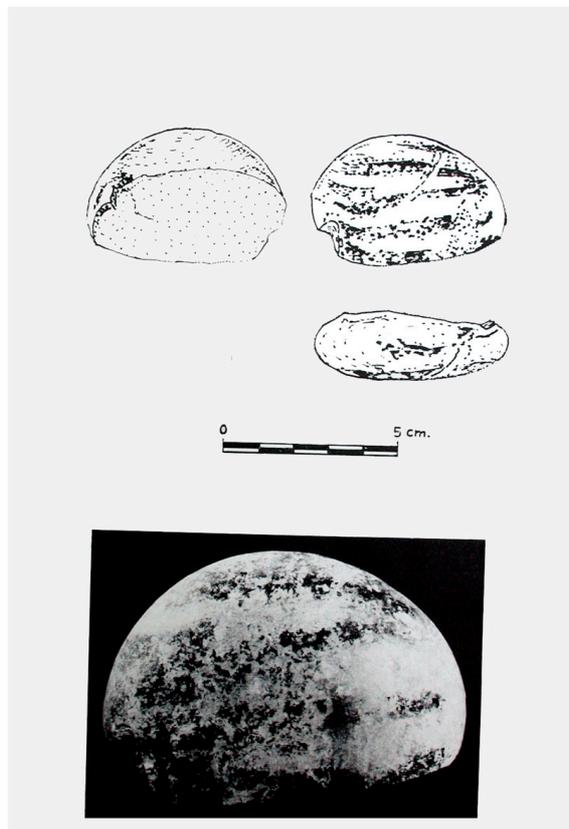
Espagne) B : Altamira (Cantabrie)

**MÉSOLITHIQUE PRÉBORÉAL-BORÉAL**



C

Espagne) C : Cueva de la Chora ( Cantabrie)



D

D : Filador (Tarragone)

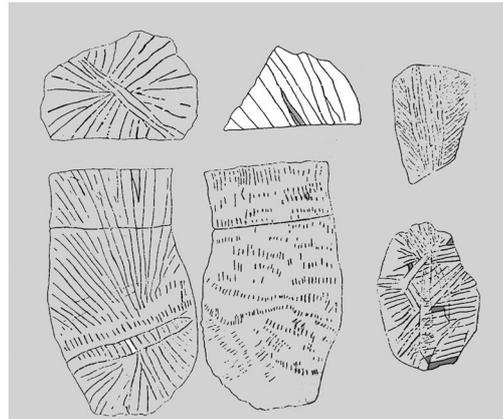
**PÉNINSULE IBÉRIQUE :**

**SYNOPSIS DES STYLES CHRONOLOGIQUES DES ESTHÉTIQUES**

**MÉSOLITHIQUE FINAL**



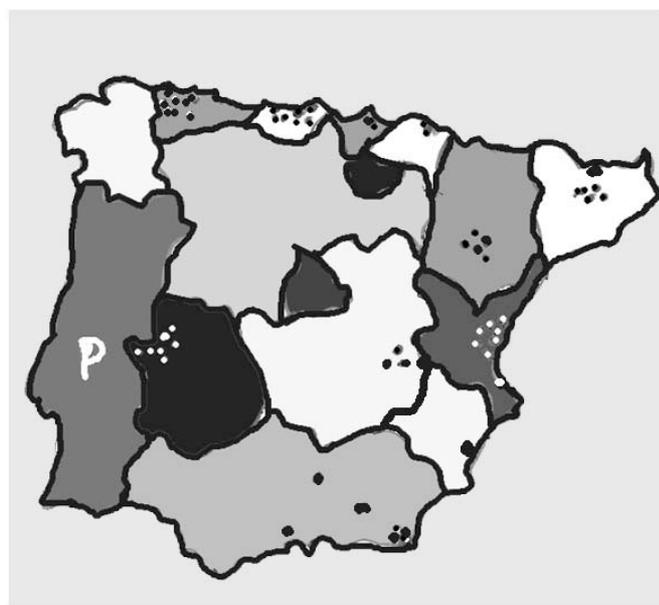
**E**



**F**

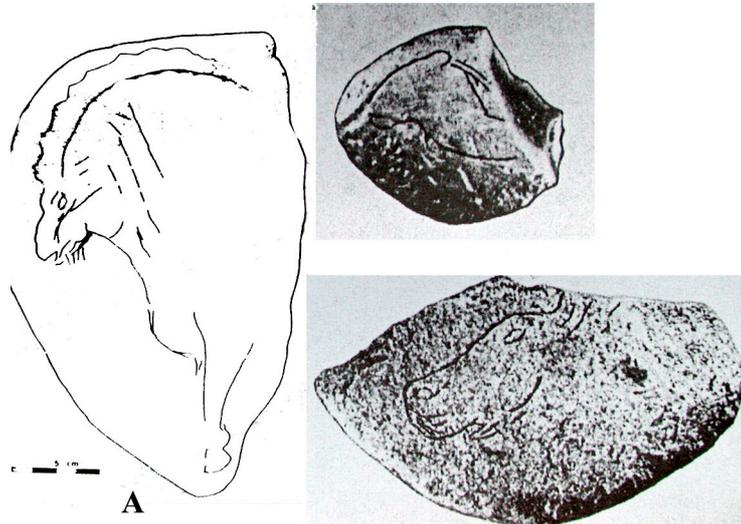
Espagne ) E : Lesabris del Bosque (Albacete) F : Grotte de la Cocina (Valence)

**CARTE SYNOPTIQUE DES SITES**



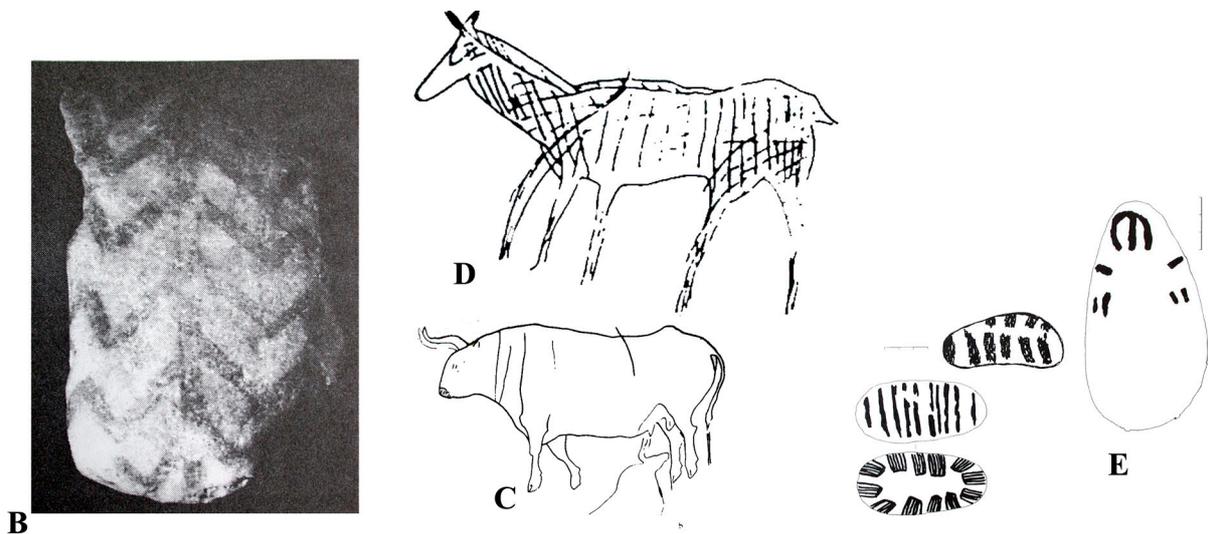
**PÉNINSULE ITALIQUE :**  
**SYNOPSIS DES DES STYLES CHRONOLOGIQUES DES ESTHÉTIQUES**

**LES GENÈSES**



Italie) A : Riparo Tagliente (Vénétie)

**MÉSOLITHIQUE PRÉBORÉAL-BORÉAL**



Italie) B : Ripari Villabruna Vénétie) C : Grotte del Romito (Cosenza) D : Grotte de Romanelli (Pouilles)  
E : Grotte de la Madone (Cosenza)

**PÉNINSULE ITALIQUE :**  
**SYNOPSIS DES DES STYLES CHRONOLOGIQUES DES ESTHÉTIQUES**

**MÉSOLITHIQUE FINAL**



Sicile) F –G : Grotte de l'Addaura II (Palerme) H : Grotte Levanzo (Îles Egates)



Italie) I : Riparo Gaban (Vénétie)

**CARTE SYNOPTIQUE DES SITES**



# LES MANIFESTATIONS ESTHÉTIQUES MESOLITHIQUES EUROPÉENNES

## A) ÉTUDE SYSTÉMIQUE- MONOGRAPHIE<sup>1</sup>

Le corpus établi, une collection n'est qu'un ensemble d'objets. Tous ces objets décorés sont arrachés à leur milieu et ne peuvent plus livrer leur secret.

La connaissance scientifique objective d'une production plastique exige une démarche complexe qui va de la simple contemplation à l'analyse du milieu tout entier où elle est apparue.

Re-contextualiser les objets décorés demande de réunir une « exhaustivité » (certes illusoire) des Manifestations Esthétiques recommandée pour établir une monographie, une étude systémique en archéologie.

La monographie tente de tout dire sur un groupe donné. Elle nous renseigne en nous exposant le cadre de vie des populations concernées, l'habitat, l'architecture; elle rend compte des activités matérielles, économiques, de la vie religieuse, mythique, rituelle, des productions esthétiques, tout ce que M. Mauss<sup>2</sup> rangeait dans son concept de « fait social ».

L'évolution de l'Identité (civilisation) mésolithique dès son origine -les Genèses au Mésolithique final- résulte d'un long processus. La généralisation des nouveaux modes de vie, des rituels s'inscrit sur plusieurs millénaires. Les dimensions temporelles sont énormes.

Toute la difficulté sera (est) dans un premier temps de rendre compte de ces différentes phases de l'Identité mésolithique européenne, et dans un deuxième temps d'essayer d'en comprendre les mutations en relation avec les productions décorées, les esthétiques.

## PHASES CHRONOLOGIQUES<sup>3</sup>

☞ -✚- ☞ Ces signes renvoient aux sites décrits dans le corpus des productions décorées.

Cf. légende située en première page du Corpus : partie II.

## LES GENESES-ALLERØD- DRYAS III<sup>4</sup>

(9.850- 8.050 A. j. c.)

Les Genèses sont une période de mise en place de transformations qui deviendront définitives dans le Mésolithique.

R. Desbrosse fait remarquer qu'un peu avant l'oscillation de l'Allerød, l'ensemble des industries de la fin du Paléolithique supérieur connaît le processus de l'Azilianisation. La multiplication de petits objets de silex pointus ou tranchants (armatures microlithiques) dans les sites du Paléolithique supérieur récent correspond à une profonde transformation des techniques de chasse, à une importance croissante de l'emploi de l'arc. Ce phénomène s'observe à l'échelle européenne et se caractérise par les pointes à dos courbe et des grattoirs courts dans les assemblages lithiques. Ces industries vont remplacer celles du Paléolithique supérieur récent sur la majeure partie du territoire européen. Cette modification démontre une adaptation à un milieu de plus en plus boisé des groupes de l'Azilien-des groupes à Federmesser qui s'est étendu au cours du Tardiglaciaire et témoigne d'une forte unification des unités culturelles dès la fin du Tardiglaciaire.<sup>5</sup>

## LIEUX DE VIE<sup>6</sup>

Durant l'Allerød et le Dryas III les formes d'occupation semblent changer.<sup>7</sup> Les établissements permanents disparaissent. Un mouvement de pénétration vers les régions du nord et de l'ouest, libres de glace prend place. Des sites de camps saisonniers apparaissent. Les premières localisations en altitude font leur apparition.

En Allemagne,<sup>8</sup> au regard des découvertes actuelles, il semblerait qu'il y ait eu un déplacement important des occupations en grotte et abri des hautes terres du Jura au Paléolithique supérieur, pour se diriger à la fin du Tardiglaciaire vers des sites de plein air des

<sup>3</sup> Foucault A. *et al* (2005); Peyroni D. (1991); Pétrequin P. (2004); Pétrequin P. *et al* (1993-2000)

<sup>4</sup> Bosinski G. (1988); Bodu P. (2004); Bourdelle Y. (1979); Clottes J. (1988); Demars P. Y. (1998); Gambier D. (1992); Testart A. (1982); Leroi-Gourhan Arl. *et al* (1979); Mazière G. (1979); Rozoy J. G. (1979); Rigaud J. Ph. (1989); Rigaud J. Ph. *et al* (1992)

<sup>5</sup> Desbrosse R. *et al* (1985)

<sup>6</sup> Balcer B. (1976); Broglio A. *et al* (1992); Le Mort F. *et al* (1992); Olive M. *et al* (2000)

<sup>7</sup> Il est difficile de juger du changement. En effet les conditions de protection des sites se transforment, avec les dépôts éoliens nettement plus faibles, la fixation des éléments fins par la végétation et le développement de sols tempérés; l'ensemble conduit à peu enfouir les sites.

<sup>8</sup> Eriksen B. V. (2000); Gambier D. (1992)

<sup>1</sup> Lichardus J. *et al* (sous la direction de) (1985)

<sup>2</sup> Mauss M. (1967)

basses terres environnantes. Le territoire occupé par les groupes à Federmesser en Rhénanie centrale, semble plus restreint que celui des hommes du Paléolithique supérieur récent. L'absence de structure de combustion plus permanente, le nombre d'outils par concentrations qui diminue montrent que les foyers étaient occupés pendant de brefs séjours. Les analyses des schémas de mobilité semblent démontrer à la fin du Tardiglaciaire et au début du Postglaciaire, une mobilité résidentielle croissante durant cette période.

🏠 Dans le nord des Pays-Bas une centaine de sites datant du Tardiglaciaire sont localisés sur des sols sableux, près des rivières, et en général sur les crêtes des dunes qui ont été formées pendant le Dryas II (10.300-9.800A. j. c.) et le Dryas III (8.900-8.150B. C.). Les groupes Federmesser se sont installés sur ce que l'on appelle le sol d'Usselo. Ces sites se prolongent jusqu'au Préboréal.

🏠 En Pologne,<sup>1</sup> La seconde vague d'occupation humaine prend place durant l'Allerød et le Dryas III. De nombreux emplacements ont été localisés sur les dunes ou sables éoliens et/ ou le long des chenaux. Ces établissements sont souvent des camps saisonniers ; dans quelques cas nous observons des traces d'habitation.

En France, dans la région d'Auvergne,<sup>2</sup> vers 11.050- 9.050 A. j. c., les communautés de chasseurs établies dans les vallées de basses altitudes et/ ou à proximité immédiate, le plus souvent sous abri, parfois en plein air poursuivent des activités diversifiées sur des territoires plus larges, dans des zones d'altitudes libérées des glaces. Les situations ne sont plus liées forcément à la proximité des eaux, mais sont souvent dans des petites grottes de revers de plateaux (haltes de chasse) bien protégés des vents dominants.

- 🏠 Dans les régions de Franche-Comté et Rhône-Alpes, les établissements de la fin des temps glaciaires sont principalement des sites en grotte, des abris sous roche proches d'un cours d'eau ou d'un lac.<sup>3</sup>

- 🏠 Dans les régions du Nord,<sup>4</sup> l'implantation des campements présente une configuration constante. Les sites paraissent avoir été occupés à une seule reprise, lors d'un séjour limité. L'opposition entre camp de base et camp de chasse qui caractérisait le Paléolithique supérieur récent n'est plus perceptible. La présence d'un gibier non migrateur, dispersé dans un environnement boisé amène les chasseurs à se déplacer souvent. Ceci expliquerait une plus grande mobilité et un effectif réduit des groupes humains. Il s'agit d'une différence importante avec les groupes précédents. La variété de l'outillage permet d'imaginer l'existence d'établissements où les activités domestiques et cynégétiques sont présentes.

- Dans le Bassin parisien,<sup>5</sup> les campements sont situés près de l'eau, dans les fonds de chenaux ou sur les replats des berges mais la faune inféodée à ces biotopes aquatiques et riverains est très rarement représentée.

- Dans la Somme, au passage du Mésolithique (à la fin des Genèses), les campements sont situés au bas des versants et au fond de vallée. Les restes de castors, de cistudes anatisés et de poissons attestent de la proximité, voire de l'exploitation de ces milieux.

- Dans la région du Limousin<sup>6</sup> les hommes remontent en altitude par les plateaux cristallins : Cieux, Piégut et Rochechouart (ces plateaux s'élèvent au-dessus de 400 m jusqu'à 900 m). Doit-on y voir la nécessité de poursuivre une économie de chasse basée sur une faune froide à renne dominant ?

À la fin du Tardiglaciaire, les habitats sous abris sont généralement situés à mi-pente et/ ou près d'un rebord de plateau comme à Puy Lacam. Seuls deux sites (Jugie et Bonny) sont nichés dans des combes.

En Espagne,<sup>7</sup> dans la région de Cantabrie,<sup>8</sup> à la fin du Tardiglaciaire les sites-abris et/ ou grottes occupent la ligne côtière qui était à deux kilomètres de l'actuelle côte et pénètrent par les vallées sub-parallèles; les grottes sont à basse altitude. Il y a une possible alternance saisonnière des activités de chasse et de pêche. Dans la région des Picos de Europa, les gisements de la fin du Tardiglaciaire sont situés dans les cours bas et amples des fleuves et à moins de 100 m de hauteur dans la plaine littorale. Ce qui était déjà le cas des emplacements magdaléniens.

- 🏠 La colonisation de ces aires de montagne (Monts cantabriques) commence à la transition de l'Holocène, dans un contexte Magdalénien supérieur-Azilien, vers 7.050- 4.550 A. j. c. C'est la région la plus montagneuse de la péninsule Ibérique avec de forts contrastes écologiques et orographiques : de la mer nous passons en vingt-huit km à 2.600 m d'altitude, en traversant l'abrupte Sierra de Cuera.

🌀 Une grande nouveauté vient d'un site, vraiment enclavé dans la haute montagne : la grotte La Uña (1.200 m). Dans ces régions, la colonisation des aires de montagne de la région des Picos de Europa est un phénomène qui paraît être associé au développement d'une consommation à plus large spectre. La première expansion se produit quand ces tendances économiques deviennent prédominantes, au moment de la transition du Tardiglaciaire à l'Holocène.<sup>9</sup> Ce sont des camps non permanents, consacrés à la chasse des capridés.

- Dans la zone méditerranéenne et la vallée de l'Ebre, les gisements sont occupés toute l'année comme à Nerja et Mautano ; en saison d'été comme à Mallaetes et au printemps-été comme à Filador.

- Dans la zone atlantique,<sup>10</sup> l'amélioration climatique provoque une explosion démographique qui multiplie par deux le nombre de gisements connus entre le Magdalénien final et la fin du Tardiglaciaire.

- Au Pays-Basque,<sup>11</sup> les établissements sont situés de l'Aurignacien jusqu'à la fin du Tardiglaciaire dans les mêmes aires. Par exemple, les sites d'Ekain, Berroberria

<sup>6</sup> Eriksen B. V. (2000).

<sup>7</sup> Amagro B. M. (1952); Almagro B.M. *et al* (1978)

<sup>8</sup> Le groupe P.C. de Santander (1979) ; Arias-Cabal P. (1999)

<sup>9</sup> Deux gisements, sur les neufs étudiés, pénètrent dans les montagnes escarpées.

<sup>10</sup> Fullola I Pericot J. M. *et al* (2000)

<sup>11</sup> Barandiaran J. M. (1979) ; Altuna J. (1979, 1978)

<sup>1</sup> Dolukhanov P. M. (1979)

<sup>2</sup> Dugas J. P. *et al* (1992)

<sup>3</sup> Aimé G. *et al* (1998, 1994)

<sup>4</sup> Fagnart J. P. *et al* (2000)

<sup>5</sup> Bodu P. (2000)

et Goikolau sont établis dans les zones analogues aux occupations magdaléniennes. Les gisements du Tardiglaciaire ne sont jamais loin des côtes (40 Km au plus) et sont retrouvés principalement à une altitude modérée (200 m). Les zones d'habitats plus élevés, constatées en Pays-Basque français, ne semblent pas exister dans les Pyrénées basques méridionales.

En Italie, nous constatons, en plus des établissements de fond de vallée comme à l'Abri de Tagliente près de Vérone, une fréquentation des secteurs d'altitude entre 1.000 et 1.500 mètres dans la région des Alpes italiennes.

### STRUCTURE D'HABITAT-FOYER

En Allemagne,<sup>1</sup> dans les régions de Rhénanie du centre et du nord, les analyses stratigraphiques datent l'ensemble des gisements dès le milieu et jusqu'à la fin de l'Allerød (entre 9.800-8.800 A. j. c.). Les structures d'habitat sont équipées d'un foyer central. À la différence des établissements du Paléolithique supérieur récent qui montrent des témoins de structures évidentes (trou de poteaux, fosses et pavements), les vestiges des groupes à Federmesser ne livrent ici rien de tel. Deux sites font pourtant exception :

- un site de plein air, à Mülheim-Dietesheim dans la basse vallée du Main qui présente des aménagements de galets de rivière.

- un abri sous roche gréseux près de Göttingen en Basse Saxe où des plaquettes furent acheminées dans l'abri et utilisées comme pavement.

Les structures d'habitat sont maintenant plus petites : 3 m de diamètre environ.

En Suisse,<sup>2</sup> dans les connaissances actuelles, les foyers sont les témoins les plus fréquents de l'habitat des abris sous roche. Une grande partie des activités (aires de zones de rejets, ateliers de silex, aires de travail spécialisées : os, tannerie etc. ) se déroule autour et/ ou à proximité des foyers. Leurs morphologies sont très variées tout comme leurs fonctions qui peuvent être domestiques (chauffage, éclairage, cuisson) ou techniques (chauffe du silex, faire fondre la résine, traitement des colorants).

En Belgique au gisement Federmesser de Rekem (Limbourg) des structures construites à l'aide de blocs de grès ont été mises au jour. Un dallage est fait de graviers, triés et apportés par l'homme (une fosse ?). Certains assemblages de pierres peuvent être pris pour des structures d'habitat.

- En Pologne quelques vestiges de huttes sont rondes ou ovales de 3-4 m de diamètre.

En France, au Closeau<sup>3</sup> (Rueil Malmaison, Hauts-de-Seine) le plus ancien niveau est daté 12.400-12.000 B. C.

Deux *loci* : n° 46 et n° 4 sont situés dans la couche ancienne.

Dans ce niveau ancien, un foyer qui semble avoir été allumé directement sur le sol représente le point central

de l'habitation. Des aires où l'os domine sont situées à la périphérie des postes de taille.

Dans un des deux *loci*, des blocs de pierres forment un arc de cercle sur le côté. Dans l'autre, les blocs entourent l'aire d'activité centrale formant un vaste cercle de 5 mètres de diamètre. Tous ces kilos de pierres déplacés démontrent une volonté de calage d'une « super » structure. Les Aziliens-Federmesser de ce site sont plus proches, dans leurs comportements territoriaux, de ceux du Paléolithique supérieur que des Mésolithiques.

Les archéologues ont remarqué un espace relativement vide de tout vestige autour de cette couronne de pierres. Cet aménagement de galets est peu courant dans les sites aziliens européens.

Il pourrait s'agir d'une aire de circulation comme d'une aire de repos, voire de dépôts de matières périssables. Une légère dépression semble avoir été provoquée par les nettoyages successifs du foyer (les rejets d'os brûlés à l'extérieur du cercle des pierres en font la preuve). Ce qui établirait que le feu a été le plus souvent allumé directement sur le sol. Cette disposition des restes de cendres est fréquemment rencontrée dans la tradition Federmesser.

À l'intérieur de la structure du foyer, peu de pierres ont été retrouvées dans ces deux *loci* n° 46 et n° 4. Cette carence est rarement observée dans les foyers magdaléniens qui au contraire ont beaucoup de pierres pour entourer la cuvette du foyer, ou pour servir de calorifère.<sup>4</sup>

Le site du Closeau (Rueil Malmaison, Hauts-de-Seine), à la suite de l'analyse des vestiges mis au jour, n'aurait été qu'une brève halte de chasse sans spécialisation particulière.<sup>5</sup>

- Aux Uclades<sup>6</sup> dans l'Aveyron, quatre foyers sont sans structure, ils sont « à plat » (le feu ayant été directement produit sur le sol vers le fond de la grotte). Un seul foyer construit en galets, de forme circulaire (ø : 0.80 m) est situé en bordure de l'auvent de la grotte.

- À l'abri Murat (Rocamadour, Lot), dans la couche en contact avec le niveau Magdalénien, de gros foyers (1 m ø) sont constitués d'une cuvette, tapissée

<sup>4</sup> D'après P. Bodu (2000), il n'est pas possible d'en faire une règle car de nombreuses structures de combustion en sont dépourvues. Pourtant les structures des *loci* n° 46 et n° 4 sont équivalentes aux structures domestiques des Magdaléniens que ce soit par la densité d'occupation et la diversité des activités qui s'y sont déroulées. Mais ces deux groupes n'organisent pas les foyers de la même manière. Est-ce parce que les vestiges aziliens sont moins nombreux en comparaison des vestiges magdaléniens ce qui pourrait expliquer que le foyer de combustion ne nécessite pas une aussi grande construction que celle que l'on trouve à Pincevent où la cuvette du foyer contenait 4.000-6.000 fragments de silex et pouvaient accueillir les restes d'une dizaine de carcasses de rennes.

Ici au Closeau ce ne sont que 2.300 fragments de silex et cinq carcasses d'animaux. P. Bodu affirme que c'est une manière de faire autrement car ces hommes ne manquaient pas de savoir-faire, ni de blocs quand il s'agissait de ceindre l'habitat. Cette construction est-elle en relation avec le combustible ? Le fait d'avoir beaucoup plus de bois permet-il de moins rentabiliser le feu comme avec les pierres calorifères des Magdaléniens ?

<sup>5</sup> Cela évoque les courtes haltes de chasse magdalénienne retrouvées en bordure de l'Yonne et plus particulièrement à Marsangy, plutôt que les grands campements spécifiques de chasse aux rennes de Pincevent, du Grand-Canton à Marolles-sur-Seine.

<sup>6</sup> Lemozi A. (1986)

<sup>1</sup> Street M. (1997) ; Baales M. (2000)

<sup>2</sup> Crotti P. (1993)

<sup>3</sup> Bodu P. (2000)

régulièrement de blocs de calcaire et de galets de quartz. Toutes ces pierres ont subi l'action du feu et ont retenu des charbons de bois dans leurs intervalles. Ces foyers sont situés entre la paroi de l'abri et une barrière de gros blocs formant un enclos. Ils ont dû servir à cuire les chevaux et le(s) loup(s).

- À la grotte de la Vache (Ariège), une fosse-foyer circulaire (2 mètres de diamètre et de 40 centimètres de profondeur) était comblée de galets chauffés, amoncelés pour former un dôme.

- Au nord de la France, la plupart des gisements des groupes à Federmesser présentent des constantes dans la disposition des vestiges qui sont, en général, répartis sur une surface assez réduite et organisés autour d'un seul foyer.

### ACQUISITION-ÉCONOMIE FAUNE-CHASSE<sup>1</sup>

Le passage des steppes arborées du début du Tardiglaciaire à un milieu de plus en plus boisé, contraint à entreprendre de nouvelles stratégies d'acquisition du gibier et à adopter de nouveaux comportements.

Il faut noter le commencement d'une stratégie de chasse (dans de très rares campements) qui permettait, quand cela était possible de tirer parti d'environnements écologiques différents : le bouquetin dans les aires de montagne, le cerf sous couvert forestier.

Il est possible, dans certaines régions, de parler d'un début d'économie mixte entre la chasse et la collecte de mollusques, voire de graines comme en Grèce.<sup>2</sup>

C'est aussi les premiers constats d'une plus grande variété dans la cueillette et dans le ramassage : les moules dans la Mer Baltique, les noisettes dans la Plaine du nord et les escargots et lentilles au sud de l'Europe. Les hommes consommaient des racines, des baies, des champignons, comme d'ailleurs actuellement les populations du Grand Nord (Inuit). La destruction anthropique de la végétation autour de certains habitats pourrait laisser entrevoir un premier développement de plantes comestibles.<sup>3</sup>

<sup>1</sup> Chollot- Varagnac M. (1936) ; Constandse- Westermann T. *et al* (1997) ; Cordy J. M. (1992)

<sup>2</sup> Perlès C. (1989) ; Nougier L. R. (1984) : « Dans l'Europe de l'est la chasse qui était consacrée aux mammouths se tourne vers le renne. Ailleurs, le renne va être remplacé par le bouquetin, mieux adapté au climat montagnard et l'on observe que l'économie des Magdaléniens se fonde sur de nouvelles techniques lui permettant de parer à une crise éventuelle de gibier. Les sagaies portent des biseaux qui portent des hachures à la base pour une meilleure fixation à son support (une tige) au moyen de gomme ».

<sup>3</sup> « Des instruments constitués d'un manche en côte de mammifère muni d'inserts en silex ont pu servir de faucille pour récolter des plantes fibreuses utiles à la confection des vanneries, litières... À la toute fin du Paléolithique ces outils sont plus nombreux et l'étude des microtraces montre qu'ils ont bien servi à couper des céréales sauvages. Ce sont avec les instruments de mouture les principaux matériels d'une exploitation des végétaux. En Fédération de Russie, des instruments de mouture ont été retrouvés au Paléolithique final: ce sont des galets de grès de 6-8 cm de diamètre sur 3-4 cm d'épaisseur ; des enclumes de grès, des galets de grès et d'argile et de quartzite cristallin. Certains furent utilisés pour la préparation de pigments de minéraux comme l'hématite » Plumet P. (2004).

En Allemagne<sup>4</sup> du sud-ouest et au nord-ouest de la Suisse, le retrait des glaces a eu pour conséquence de rendre accessible aux occupations humaines, de nouvelles et vastes régions durant le Tardiglaciaire. Au début et apparemment durant tout le Bølling (entre 11.300- 10.300 A. j. c.), l'exploration de ces zones morainiques récentes et vierges représente un caractère assez épisodique. La prospection devient plus intensive à l'Allerød (entre 9.800- 8.800 A. j. c.) et au Mésolithique ancien (entre 8.200-6.800 A. j. c.) où les chasseurs-cueilleurs ont pu chasser, pêcher et récolter dans ce pays des mille lacs.

En comparaison avec les sites magdaléniens d'Andernach-Martinsberg et de Gönnersdorf (Neuwied, Rhénanie-Palatinat,) nous constatons dans les sites de la fin du Tardiglaciaire des changements importants : dans un environnement dorénavant arboré, la faune se modifie.

Les espèces typiques sont désormais l'élan, le castor, le cerf et l'aurochs; le cheval reste fréquent.

En France dans la région d'Aquitaine,<sup>5</sup> quand le renne disparaît<sup>6</sup> il est remplacé par le cerf associé à l'aurochs, le cheval et un peu de sanglier. Le lapin va commencer à prendre une très grande place dans l'alimentation carnée ainsi que les poissons.

- À l'abri sous-roche de Pont-d'Ambon (Bourdeilles, Dordogne), dans la couche n° 4 (niveau moyen et supérieur) daté de l'Allerød (entre 9.800—8.800 A. j. c.) et Dryas III (8.900-8150 B.C.), nous observons une modification des espèces chassées : les cerf, sanglier, chevreuil, castor et renard vont progressivement remplacer le renne qui était alors exclusivement (essentiellement) capturé.

- À la Faurélie n° II (Mauzens-Miremont, Dordogne) la consommation du lièvre paraît dominer dans le niveau n° 4.

- En Franche-Comté,<sup>7</sup> dans les phases de transition il y a une déjà grande variété des spectres. Les espèces sylvatiques sont présentes et témoignent du développement du couvert forestier.

- Dans les régions de Chartreuse, de Savoie et de Jura méridional, entre 10.550- 6.050 A. j. c., les hommes chassent en priorité le bouquetin et le cerf (90%) puis le chamois, la marmotte, le renne, le sanglier, le lièvre, le chevreuil, les mustélidés, l'élan, l'ours brun, l'aurochs, le chat sauvage, le renard, le cheval et le loup (10%).

Les cerfs adultes sont prédominants et le plus souvent ce sont des cerfs mâles.<sup>8</sup> Pourrait-on envisager les prémices d'une chasse sélective ?

Le renne est encore présent dans différents sites : à St Thibaud (Savoie) (11.050 A. j. c.) et à la Fru (Saint-Christophe-la-Grotte, Savoie) ; à la grotte des Romains (Rhônes-Alpes) (11.030 A. j. c.) et à l'abri Gay (Poncin, Ain) où il domine avec le cheval (9.210 A. j. c.)

- En Île-de-France, au Closeau<sup>1</sup> (Rueil Malmaison, Hauts-de-Seine), les restes fauniques des *loci* n° 46 et n° 4

<sup>4</sup> Floss H. (2000) ; Eriksen B. V. (2000); Baales M. et al (1999)

<sup>5</sup> Célérier G. (1998-1996)

<sup>6</sup> Il perdure un peu longuement dans les Landes comme le démontre le site de Dufauré (Duruthy, Landes)

<sup>7</sup> Bintz P. (1995)

<sup>8</sup> Bridault A. (1997) ; Bridault A. *et al* (2000)

montrent une présence du cheval (en majorité), du cerf et du sanglier.

- Dans la région Midi-Pyrénées,<sup>2</sup> l'analyse des vestiges fauniques permet de noter une augmentation des bovidés, chevaux, sangliers et un accroissement du lièvre et du poisson.<sup>3</sup>

Dans le Lot, les sites de transition révèlent la prédominance du cerf.

À la grotte du Moulin, (Troubat-en-Barousse, Hautes Pyrénées), les hommes avaient déjà une économie basée sur une activité de prédation saisonnière.

Il semblerait que l'emplacement stratégique de leur campement leur ait permis de tirer partie de ces deux environnements écologiques différents : montagnard et forestier. Ils chassaient le cerf l'été, après la mise à bas, quand les hardes de biches et de jeunes sont reconstituées et profitent de la végétation abondante. Les hommes paraissent avoir établi une sélection en ne tuant que les jeunes animaux.

- Dans la région de Picardie,<sup>4</sup> les vestiges des groupes du Nord de la France représentent une réponse adaptative de ces chasseurs de la fin du Tardiglaciaire face à un environnement encore ouvert et de plus en plus boisé, où la biocénose froide du Paléolithique supérieur a été remplacée par une faune tempérée et sédentaire. Le cerf et l'aurochs dominent les nouveaux spectres des espèces chassées.

- Sur le littoral de la Provence,<sup>5</sup> au Dryas III (8.900-8.150 B. C.) l'aurochs et à l'âne sauvage sont les animaux les plus chassés. Les analyses des vestiges démontrent une certaine croissance de la pêche et de la collecte des mollusques.

Dans le Vaucluse, ici comme d'ailleurs dans le sud de la France, le lapin de garenne devient un gibier très apprécié à la fin du Tardiglaciaire.

En Andorre,<sup>6</sup> dans la phase transitionnelle de la Balma Margineda, la présence des vestiges de jeunes bouquetins de moins d'un an (présents à côté d'adultes) tend à démontrer que les hommes ont opéré une sélection : ils auraient effectué des captures sur des troupes rassemblées en hardes au moment du rut.

<sup>1</sup> Bodu P. (2000). Nous observons même du lion (*Panthera Leo*) dans le locus n° 46 ce qui est presque inédit pour les cortèges de la faune du Bassin parisien mais que l'on retrouve dans certains gisements des Pyrénées du Magdalénien final comme à la Vache (Alliat, Ariège) en représentation sur une frise ou à l'Azilien comme à la Tourasse (Saint Martory, Haute Garonne) par des restes d'ossements. L'existence du lion est attestée jusqu'aux environs de 10.000 B. P. uniquement dans des gisements paléontologiques.

<sup>2</sup> Bazile F. *et al* (1998) ; Barbaza M. (1991)

<sup>3</sup> On observe une certaine augmentation des os et des arêtes dans les déchets.

<sup>4</sup> Fagnart J.P. *et al* (2000)

<sup>5</sup> Livache M. *et al* (2004)

<sup>6</sup> D'après Martin H. (1995), les chasseurs sont venus pendant la bonne saison et ont chassé autour du campement attendant la venue du rut des bouquetins où ils pouvaient de fait réaliser de bonnes prises. Ils ont mis à profit les ressources qui s'offraient à eux. Ils ont cueillis des noisettes, pêcher la truite en début et à la fin de la belle saison. Ils devaient chasser en battue au regard de la topographie du lieu, les classes d'âge des animaux et la saison d'abattage. Ces hommes sont venus revenir à plusieurs reprises pour chasser le bouquetin en battue (méthode qui nécessite en général deux rabatteurs pour deux chasseurs) à l'automne. Ceci est prouvé par l'analyse des céments Cette technique requiert une grande connaissance du terrain, de l'animal et une grande organisation.

En Espagne,<sup>7</sup> dans la région de la Catalogne il n'y a plus de rennes depuis la transition du Solutréen au Magdalénien.

- En Pays-Basque et en Cantabrie, le passage de la fin du Tardiglaciaire au Postglaciaire (vers 8.000 A. j. c.) est marqué par la disparition complète du renne.

Le bouquetin diminue en raison de l'augmentation de l'humidité au Préboréal (entre 8.200-6.800 A. j. c.).

La diminution de la taille du cerf s'observe au passage du Postglaciaire

À la fin du Tardiglaciaire, les hommes tirent partie de l'emplacement stratégique de leur campement : ils chassent le cerf en plaine et le bouquetin dans les aires de montagne. Dans le sud de l'Europe ce processus démarre beaucoup plus tôt qu'ailleurs.

- Dans la zone atlantique, dès le Dryas III (8.900-8150 B. C.), les hommes ramassent en très grand nombre des mollusques et chassent cerf, aurochs, cheval, sanglier et lapin. C'est l'abondance des ressources marines qui crée la différence de ces groupes transitionnels. C'est le signe avant-coureur de ce que seront au Mésolithique, les Concheros.<sup>8</sup> La chasse aux lapins et la collecte d'escargots terrestres sont importants et constants dans l'ensemble de ces gisements.

- Dans les zones plus méridionales de la côte méditerranéenne de la Péninsule Ibérique, la chasse intensive de lagomorphes et le ramassage, en très grand nombre, de gastéropodes terrestres sont antérieurs au passage du Pléistocène-Holocène.

- Dans la zone méditerranéenne et la vallée de l'Ebre, l'exploitation marine et celle des oiseaux correspond au paléo-environnement qui change lentement. Les hommes chassent toujours les gros animaux comme le bouquetin en montagne et le cerf dans les plaines, mais aussi le lapin dont ils exploitent même la peau au site de Gai (Barcelone).

Les arcs les plus anciens sont datés du Dryas III (8.900-8.150 B. C.) Plus de cent hampes de flèches en bois ont été retrouvées à Stellmoor (Hambourg) Allemagne.<sup>9</sup>

Les têtes de sagaies et les harpons plats aux formes variées du Magdalénien final feront place aux harpons plats en bois de cerf, plus particulièrement dans le sud de l'Europe.

H. Breuil<sup>10</sup> parle de forme transitionnelle entre le harpon magdalénien et le harpon azilien.

## ACQUISITION-ÉCONOMIE PECHE-NAVIGATION<sup>11</sup>

La pêche en eau douce augmente dès le début de l'Allerød (entre 9.800-8.800 A. j. c.). Ces hommes commencent à pêcher les poissons de l'environnement du

<sup>7</sup> Fullola i Pericot J. M. *et al* (2000) ; Altuna J. (1978) ; Garcia Argüelles i Andreu P. (1999)

<sup>8</sup> Amas coquilliers.

<sup>9</sup> Rozoy J. G. (1978) : « Aurait-on stocké des rennes abattus dans la glace (?) »

<sup>10</sup> Breuil H. (1915)

<sup>11</sup> Perlès C. (1989)

gisement où ils se situent :<sup>1</sup> la truite, la perche, le gardon, la vandoise, l'anguille, l'ombre, l'aloise.<sup>2</sup> La pêche de la daurade en France<sup>3</sup> démontre-t-elle le début d'exploitation maritime ou s'agit-il de pêche en eau saumâtre et/ ou de captures côtières ?

En France :

- La pêche reste une activité occasionnelle à Bouzies (Gare de Conduché).
- Elle est complémentaire, saisonnière et spécialisée sur des lieux de frayères comme à la grotte des Eglises (Excideuil, Dordogne).
- C'est une activité spécifique, voire prioritaire sur le gisement des Bois de Brousse (Auvergne-Limousin).
- Les hommes pêchent à plusieurs moments de l'année, ce que nous pouvons observer dans la couche n° 4 du site Pont d'Ambon (Bourdeilles, Dordogne).

Les périodes de pêche des cyprinidés (Chevesnes, 70 % de la capture) ont lieu en automne et au début de l'hiver, celles des vandoises au printemps sur les frayères.

L'anguille (25% de la capture) est pêchée et piégée vers l'aval, dans sa migration printanière.

Le saumon semble remplacé par les cyprinidés, hormis à Duruthy (Sorde, Landes)

Des restes de poissons ont été retrouvés à Rhodes n° II (Arignac, Ariège) ; à Bois Ragot (Gouex, Vienne) ; à Rochedane (Doubs) ; à la grotte Jean-Pierre n° I (Savoie) ; à la Baume de Fontbrégoua et à la Poujade (Aveyron).

### MATIERE PREMIERE

La collecte des matériaux est plus diversifiée et plus opportuniste.<sup>4</sup> Peut-on mettre en parallèle une sélection des matières premières moins stricte avec une baisse de la qualité du débitage et du façonnage ?

Localement, le choix des matières premières, souvent de moins bonne qualité, traduit à la fois l'exploitation de territoires différents et une moindre exigence technologique. Ces populations semblent avoir exploité de façon plus intensive et dans un territoire plus réduit la matière première. Ils utilisent un silex plus proche.

Les matériaux ne sont plus transportés sous formes préparées mais sont le plus souvent amenés à l'état de rognon et de galets.

En Rhénanie centrale,<sup>5</sup> en ce qui concerne l'approvisionnement en matières premières lithiques, les groupes transitionnels montrent de grandes différences avec ceux du Paléolithique supérieur mais néanmoins les aires de circulation restent analogues, en particulier pour le silex mosan. Ils font encore, comme les groupes du Paléolithique supérieur, plus de 100 kilomètres pour chercher le silex crétacé exogène quand la matière première locale est de moins bonne qualité, voire 200 kilomètres comme en Belgique de l'Ouest où le silex d'Obourg a été retrouvé sur le site de Goch-Kessel.<sup>6</sup>

En France : dans le Bassin parisien,<sup>7</sup> en Picardie<sup>8</sup> et en Poitou-Charentes<sup>9</sup> nous remarquons une plus grande diversité dans les choix économiques qui semble correspondre à une simplification des méthodes de débitages. Peut-on envisager, parce que les façons de faire sont plus simples, que les hommes aient pu exploiter une gamme plus (très) diversifiée de matière première ? Ces groupes acquièrent les matériaux autochtones (à proximité des gisements) et non plus allochtones comme au Paléolithique supérieur récent (voire dans la phase ancienne des groupes à Federmesser). Moins sélectifs, plus opportunistes ils ramassent un silex de surface.

Ces variations de stratégies d'approvisionnement s'observent aussi dans la couche n° 3 du gisement de Bois-Ragot (Gouex, Vienne) : peu de vestiges témoignent d'une origine lointaine (40 Km maximum) alors que les niveaux les plus anciens montrent des contacts (même réduits) avec la Dordogne, voire jusque dans le Bassin parisien.

### SEPULTURE-PARURE<sup>10</sup>

Nous notons un certain soin apporté à la fermeture des fosses par un agencement de pierres et dont certaines commencent à être décorées (Ripari Villabruna, Italie). Peut-on entrevoir l'indice d'une signalétique (désigner le lieu ou la fosse sépulcrale) à propos de la sépulture de Ripari Villabruna (Italie) ? La paroi rocheuse, à proximité de laquelle reposait le défunt, était marquée de trois traits rouges, verticaux.

Dans l'ensemble des sépultures européenne, le corps est en position contractée,<sup>11</sup> enseveli sans préparation apparente. Il repose soit dans une simple fosse, voire un caisson rudimentaire, soit dans une anfractuosité ou dans un couloir rocheux obstrué par une murette.

<sup>1</sup> En France, à Bois Ragot (Gouex, Vienne), dans la couche n°3 de Pont d'Ambon (Bourdeilles, Dordogne) au Peyrat (Dordogne) et à Rochedane (Villars sous Dampjoux, Doubs).

<sup>2</sup> Le Gall O. (1992). Les vestiges de la grotte de Pégourié (Caniac du Causse, Lot) montrent qu'ils ont pêché l'aloise.

C'est un poisson migrateur qui se capture comme le saumon et les remontées ont lieu au printemps. Elle était absente jusqu'alors de l'Atlantique. Ce qui explique qu'elle commence à être pêchée à cette période.

<sup>3</sup> À la Crouzade (Commune de Gruissan, Aude)

<sup>4</sup> Nous notons une plus grande diversité de silex utilisé (jusqu'à douze sortes différentes) en comparaison des cinq variétés (en général) recherchées par les groupes du Paléolithique supérieur.

<sup>5</sup> Street M. *et al* (1997) ; Baales M. (2000) ; Floss H. (2000)

<sup>6</sup> On a tendance à admettre que le développement de la forêt et la présence d'un gibier non migratoire au cours de l'Allerød a considérablement limité l'espace parcouru par les groupes de chasseurs mais ce n'est pas le cas dans le Bassin de Neuwied. Ceci confirmerait et expliquerait les contacts (les échanges) à très grandes distances des groupes à Federmesser comme ceux constatés en Europe de l'Est.

<sup>7</sup> Valentin B. (1999)

<sup>8</sup> Fagnart J.P. (1997)

<sup>9</sup> Chollet A. (1999). Ces aires d'approvisionnement plus larges vont dans le sens avec la variabilité plus forte des matières premières observées dans le niveau n° 4b.

<sup>10</sup> Arambourou R. (1976) ; Grifoni Cremonesi R. (1998, 2003) ; Pale L. *et al* (1968) ; Palma di Cesnola A. (2003) ; Gonzalez Morales M. R. (1978)

<sup>11</sup> Les genoux ramenés sur le thorax et les jambes fléchies, les mains près du menton.

### PRATIQUE D'INHUMATION

En France, à Duruthy (Sorde l'Abbaye, Landes) deux sépultures ont été mises au jour. Les cadavres ont été déposés sur le sol et recouverts de cailloutis calcaire. Est-ce pour les mettre hors d'atteinte des animaux ? Les présences d'un harpon à deux rangs de barbelures dans l'une, et d'un burin à bec de perroquet dans l'autre soulignent leur appartenance à la première oscillation de l'Allerød (entre 9.850 et 8.850 A. j. c.).

En Italie,<sup>1</sup> à Ripari Villabruna (Sovramonte, Région de Vénétie) une sépulture est datée de 10.050 A. j. c.

La fosse est scellée par un entassement de pierres qui portent des décorations géométriques (Cf. Planche n° 590-592).

### PRATIQUE-DEPOTS SUCCESSIFS<sup>2</sup>

C'est à cette époque qu'apparaissent<sup>3</sup> les « prémices » de la manipulation des morts. Les restes humains (le plus souvent des crânes) ont supporté la plupart du temps des traitements compliqués.

Nous observons des traces de dépeçage ou de découpe au site de Rochereil<sup>4</sup> (Grand Brassac, Dordogne) : un crâne posé sur deux pierres a subi une trépanation post-mortem. Le crâne a été découpé sur le frontal avec un soin extrême, détaché et travaillé.

### PRATIQUE DE CREMATION

Les pratiques de crémation sont encore très rares.

En France :

- À la grotte de Rochereil (Grand Brassac, Dordogne) deux adolescents ont été incinérés.

- Au Closeau (Rueil-Malmaison, Hauts-de-Seine) une aire de combustion était adjacente à une étendue d'os humains calcinés.

- À Cheix (Saint Diery, Puy-de-Dôme) un squelette féminin de 16-18 ans était ocré. La tête reposait parmi les cendres d'un ancien foyer et de l'ocre rouge a été déposé près des avant-bras.

### PARURE-COQUILLAGE<sup>5</sup>

La parure en coquillages semble diminuer. En général la parure est composée d'éléments composites : croches de cerf, canines de renard associées à des pendeloques en os, des dents variées, des vertèbres de poisson, des Cyclote neritea, des perles en ivoire.

En Belgique, quarante deux pièces façonnées viennent du site de Remouchamps (vallée de l'Amblève) : coquillages d'eau douce, dents animales,

matière osseuse ou d'ivoire ont été propres à être transformés en objets de parure.

En dépit de leur éloignement, les coquillages marins ont été très recherchés. À l'exception de quelques cas de ramassages fossiles locaux comme au Mas d'Azil (Ariège), à Isturitz (Pyrénées-Atlantiques), à Verberie (Oise) en France et à Grimaldi (Balzi Rossi) en Italie, tous les coquillages marins retrouvés viennent de loin.

En France : dans le Périgord, les coquillages fossiles (miocènes) ont été acheminés sur plus de 150 kilomètres et les coquillages vivants sur plus de 200 kilomètres ; dans le Jura, à l'abri des Cabônes (Ranchot) la parure (*Pirenella plicata*) est proche de celle des groupes du Bassin parisien.

En Rhénanie Centrale, sur les sites de l'Allerød (entre 9.800-8.800 A. j. c.) des groupes à Federmesser, il faut noter l'absence de parure en coquille d'origine méditerranéenne qui traduisaient antérieurement l'existence d'échanges complexes et à très longues distances.

Depuis le Paléolithique, les coquillages ont beaucoup circulé. Ceci démontre une ouverture spatiale des groupes. Il ne s'agissait pas d'actes ponctuels ou exceptionnels mais d'actes permanents qui témoignaient, dans la mémoire collective, de la totale intégration de territoires lointains d'où proviennent ces coquillages. Ces territoires ont pu être mémorisés par le fait de relations sociales : les coquillages ont circulé avec ceux qui les portaient (ils sont percés, le plus souvent usés). Ces territoires de diffusion lointaine correspondaient-ils à des contrées d'alliance du groupe où l'on échangeait des cadeaux et/ ou des jeunes gens comme lors des potlachs des Indiens du continent américain ?

Les coquillages ont des provenances diverses :

- En Italie (Ligurie) les coquillages sont issus des petits estuaires, des plages et des rochers locaux. À la Grotte des enfants à Grimaldi (Balzi Rossi), la majorité des coquillages sont d'origine locale. La parure a été utilisée de façon exceptionnelle : les éléments sont variés et composent de nombreux bracelets, colliers, résilles, etc.

- En Belgique, dans les niveaux de l'Ahrensbourgien (vers 9.000 A. j. c.), trois sites ont livré 85 coquilles de coquillages différents avec une dominante de *Natica* sp (74 pièces) ; des *Glycymeris* sp. *Dentalium* sp. et des *Bayania lactea*...

- En Europe de l'Ouest, les coquillages ont des origines variées et parfois lointaines : le crustacé *Cyclope neritea*<sup>6</sup> provient de la Méditerranée. D'autres coquillages proviennent des dépôts miocènes d'Aquitaine et de l'Éocène de l'Ouest. Ils sont donc fossiles.

- En Europe de l'Est et Centrale, de nombreux coquillages fossiles qui font partie des vestiges sont rarement issus de cette origine géographique.

- En Espagne certaines familles, comme le *dentalium* vulgare, pourraient avoir eu une valeur constante dans le temps et l'espace.

<sup>1</sup> Broglio A. (2003)

<sup>2</sup> Cauwe N. (1998). Pratique qui par la suite, va s'avérer être une originalité d'un courant occidental (sur la façade atlantique). En effet, les manipulations sont rares dans les tombes simples et/ou doubles de la Péninsule Italique où les morts sont parés, vêtus et accompagnés d'un mobilier abondant. Les Épigravettiens\* des Genèses ne manipulent pas leurs morts mais leurs donnent un lieu de séjour identique à celui des vivants.

\* Épigravettien final correspond aux complexes aziliens etc.

<sup>3</sup> En tenant compte de la documentation actuelle.

<sup>4</sup> May F. (1986) ; Cauwe N. (2001)

<sup>5</sup> Taborin Y. (1992 ; 1993, 2004) ; David S. (1992) ; D'Errico F. (1993) ; Garcia Argüelles i Andreu P. *et al* (1999) ; Moreau L. (2003)

<sup>6</sup> Ce crustacé aime vivre dans les estuaires d'eaux saumâtres sur fonds vaseux.

## PRODUCTION DÉCORÉE<sup>1</sup>

- Avertissement : se reporter aux Planches hors texte et au Corpus (🖼️).

### *Différents sites*

-Les régions de Bade-Wurtemberg, Rhénanie-Palatinat, Basse Saxe en Allemagne (Cf. 🖼️ Planches n° 1-50).

-Les provinces de Liège, du Limbourg en Belgique (Cf. 🖼️ Planches n° 68-77). Dans la province de Hollande Sud et du Brabant septentrional aux Pays-Bas (Cf. 🖼️ Planches n° 78-97).

-Les régions d'Aquitaine (Dordogne-Gironde-Lot-et-Garonne) ; Franche-Comté. (Jura) ; Île-de-France (Seine-et-Marne) ; Midi Pyrénées (Ariège-Landes-Lot-Haute Garonne-Tarn-Tarn-et-Garonne) ; Haute-Normandie (Seine-Maritime) ; Rhône-Alpes (Ain-Drôme) ; Vienne (Vienne) ; en Andorre en France (Cf. 🖼️ Planches n° 272-444).

-Les régions du Somerset et Dorset en Angleterre (Cf. 🖼️ Planches n° 446-447)

-Les régions d'Asturies- Cantabrie- Catalogne- Pays Valencien en Espagne (Cf. 🖼️ Planches n° 453-523).

-Les régions des Abruzzes (Province d'Aquila) ; du Latium (Province de Rome) ; de Ligurie (Province de Bellune) ; des Marches (Province d'Ancône) ; des Pouilles (Province de Lecce) ; de Toscane (Province de Grosseto) de Vénétie (province de Vérone-de Trente) en Italie (Cf. 🖼️ Planches n° 530-612). La région de Levanzo en Sicile (Cf. 🖼️ Planches n° 613- 643).

🌀 Le processus d'« Azilianisation » observé dans les industries est comparable dans les productions décorées. Les premières transformations graduelles d'une figuration réaliste en une représentation figurative ont été constatées et enregistrées dans les manifestations artistiques par les archéologues préhistoriens L. R. Nougier à la grotte de la Vache (Ariège, France), L. Dams à Fontalès (Tarn-et-Garonne, France) et M. Lorblanchet à L'abri Murat (Lot, France) entre autres.

🌀 En Europe tempérée, les productions décorées d'une représentation réaliste est encore trop souvent rattachée au Magdalénien (Paléolithique supérieur récent) par les auteurs qui refusent d'accorder toute expression réaliste, voire figurative au Mésolithique.

## DIFFÉRENTES FIGURATIONS

Au cours de cette période des Genèses, plusieurs modes d'expression vont coexister. La figuration tend vers une perte du naturalisme-réalisme à partir de 10.050 A. j. c. Dès lors la représentation abandonnera progressivement le mode figuratif au profit du décor géométrique.

🌀 Nous observons une représentation animalière et/ ou humaine<sup>2</sup> plus ou moins réaliste, voire figurative (Cf. définition dans l'introduction), réalisée

lors des deux millénaires qui séparent la fin du Paléolithique supérieur des civilisations du Mésolithique : durant les Genèses (entre 10.000- 8.000 B. C. ).

Une date en France permet de fixer le début de ce changement de représentation : à la grotte de la Vache (Ariège), au début de l'Allerød (vers 9.850 A. j. c.) et à l'Abri Fontalès (Tarn-et-Garonne) (Cf. 🖼️ Planche n° 358-359 ; 407-410).

Cette figuration animalière se situe essentiellement au sud de l'Europe, plus particulièrement en France, en Péninsule Ibérique<sup>3</sup> et Italique, là où préexistait une figuration réaliste animalière (pariétale et/ ou mobilière). Elle se retrouve très sporadiquement au-delà de la Loire. Ces figurations sont gravées et/ ou peintes (rarement) sur des blocs calcaire, de schiste, voire d'ambre. Les supports sont mobiliers dans la majorité des cas.

Dès l'Épigravettien, nous notons dans l'ensemble de la Péninsule italienne une augmentation des objets décorés mobiliers. Durant l'Épigravettien évolué,<sup>4</sup> nous remarquons une association constante d'une représentation géométrique et figurative animalière. Dès l'Allerød (entre 9.800-8.800 A. j. c.), la figuration va peu à peu commencer à disparaître pour laisser place à des motifs géométriques à l'Épigravettien final (vers 9.490-9280 B. C.).<sup>5</sup>

La représentation sur parois rupestres devient très sporadique en comparaison des groupes précédents. Suivant les régions, les représentations sont réalistes et/ ou figuratives.<sup>6</sup> Le plus souvent la figuration est caractérisée par des quadrillages internes, une absence de détails anatomiques, par le rendu négligeant les extrémités et souvent inachevé.

Elle se situe principalement en Péninsule Ibérique (figuration peinte) et en Péninsule Italique (figuration gravée) ; plus particulièrement au Sud dans les régions méridionales des pouilles et en Sicile<sup>7</sup>. En France, une grotte (Gouy, Seine-Maritime) est attribuable<sup>8</sup> à cette phase des Genèses.

-Rares sont les représentations réalistes comme celle de Tagliente (Italie) : N° 1 (Cf. 🖼️ Planche n° 606-609) ; du Canton de Soleure (Suisse) : N° 2 (Cf. 🖼️ Planche n° 65) ; d'Ekain (Espagne) : N° 3 (Cf. 🖼️ Planche n° 507) ; de l'abri Murat (France) : N° 4 (Cf. 🖼️ Planche n° 387-395).

<sup>3</sup> En Péninsule Ibérique, les représentations figuratives sont situées plus particulièrement sur le versant atlantique et méditerranéen.

<sup>4</sup> D'après le dictionnaire de la préhistoire (sous la direction de A. Leroi-Gourhan), 1988, p. 1068 : « Certains chercheurs ont remplacé le terme Tardigravettien (industries qui se développent après le Gravettien) par Épigravettien ancien (Solutréen, proto-Magdalénien), Épigravettien évolué (complexe magdalénien) et Épigravettien final (complexe azilien) ».

<sup>5</sup> Thévenin A. (1982)

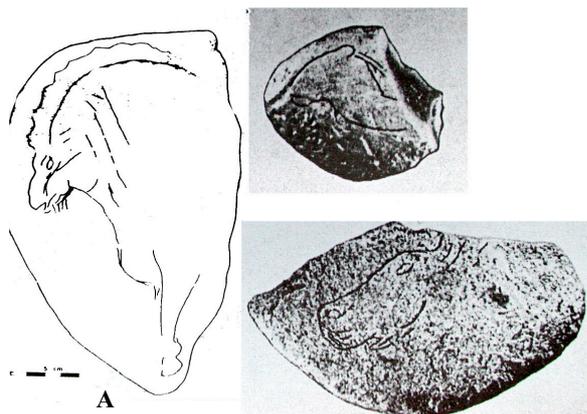
<sup>6</sup> Anati E. (2000) ; D'Errico F. *et al* (1999) ; Graziosi P. (1960) ; Martini F. (1998)

<sup>7</sup> Les gravures et peintures rupestres se trouvent à la grotte Paglicci (Gargano) ; la grotte Genovese nell' Isola di Levanzo ; la grotte Addaura et Niscemi (Palerme) ; la grotte Romanelli (Lecce) ; Il Riparo del Romito (Calabre) et à Balzi Rossi (Ligurie).

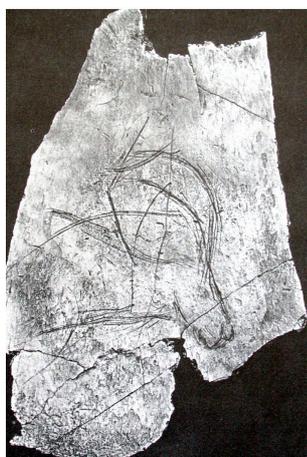
<sup>8</sup> D'Errico F. (1994) : "Un Magdalénien azilianisé (un Creswellien ?) avec une influence nordique (pointe à dos courbe)"

<sup>1</sup> Aodesta M. M. (1986, 1991) ; Appellaniz J. M. (1991) ; Baffier D. (2004) ; Balbin Berhmann R. (1989) ; Bandi H. G. *et al* (1976) ; D'Errico F. (1993) ; Sieveking A. (1987) ; Dumitrescu V. (1983) ; Fortea Perez F. J. *et al* (2004)

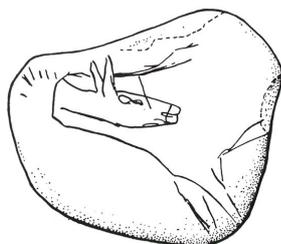
<sup>2</sup> Quelques figurations anthropomorphes ont été observées sur supports mobiles.



N° 1) Tagliente (Italie).



N° 2) Canton de Soleure (Suisse).



N° 3) Abri Murat (France).

- Si la représentation réaliste est rare une grande partie de la représentation devient progressivement figurative et souvent la surface est envahie par un décor géométrique.

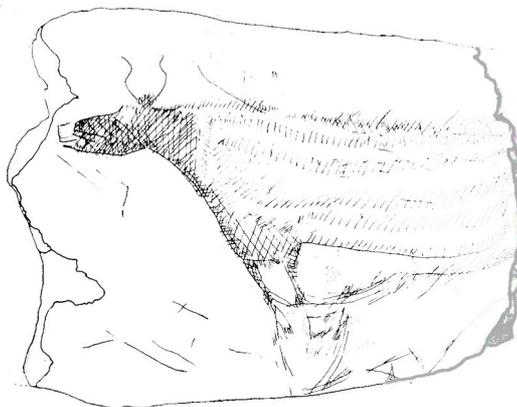
À Vado all Arancio en Italie et au Levanzo en Sicile (Cf. ) nous observons une représentation figurative dont l'intérieur des figures présente un remplissage de décor géométrique, à rapprocher de celui des animaux du sud-ouest de la France (Cf.  Planche n° 295)

Dans le contexte de l'Allerød, dans la phase des Genèses, les productions décorées des groupes à Federmesser sont exceptionnelles (rares):<sup>1</sup> la représentation figurative

<sup>1</sup> Cela ne signifie pas qu'elles n'existent pas. Les sites restent sans doute à découvrir.

animale d'ambre jaune du site de plein air Weitsche (Canton de Lüchow-Dannenberg, Basse-Saxe) au décor géométrique est « unique ».<sup>2</sup> (Cf.  Planche n° 42).

En France, le cheval de Gouy (Seine-Maritime) (Cf.  Planche n° 415-418) dont la surface intérieure est décorée de lignes est à comparer à différents sites des départements du sud comme par exemple La Borie del Rey (Lot-et-Garonne) : N° 4 (Cf.  Planche n° 300).



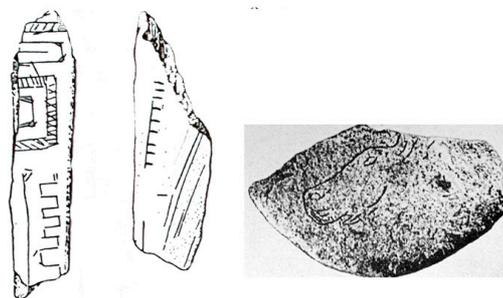
N° 4) La Borie del Rey (France).

Remarquons dans certains sites l'association de deux modes d'expression : sur support mobilier décoré, soit d'animaux réalistes ; soit d'éléments non figuratifs (décor géométriques).

- L'abri Murat (Lot) (Cf.  Planche 387- 395) est le gisement le plus important du Haut Quercy (France) par l'ampleur de la production d'objets mobiliers aux figurations figuratives, associée au grand nombre (trente trois) de galets aux décors géométriques.

- Au site de la Cueva Matutano n° I dans le Pays Valencien (Espagne), les deux formes d'expressions (réaliste et non figurative) sont en présence sur plusieurs niveaux de la fin du Tardiglaciaire.<sup>3</sup> (Cf.  Planche n° 520)

- Pareillement dans le gisement de Riparo Tagliente (Verone) en Italie. N° 5. (Cf.  Planche n° 606-609).



N° 5) Riparo Tagliente (Italie).

<sup>2</sup> Elle présente une grande ressemblance avec les gravures animales gravées sur le contour découpé et les objets découverts dans la double sépulture de Bonn-Oberkassel qui ont été attribués par S. Muller (1993) sur des bases stylistiques, au Magdalénien IV. D'après S. Veil *et al*, (1995) la datation du matériel associé indique un âge compris entre le début de la moitié de l'Allerød (entre 9.800-8.800 A. j. c.). Il faudrait revoir l'attribution.

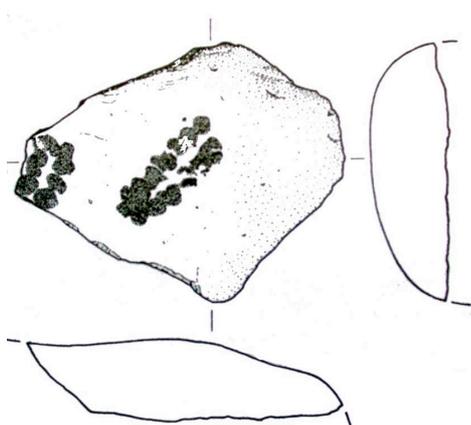
<sup>3</sup> Ils correspondent à la fin du Dryas II -début de l'Allerød.

Notons que dans certains sites, les productions sont gravées et ou peintes de représentations non figuratives (géométrique).

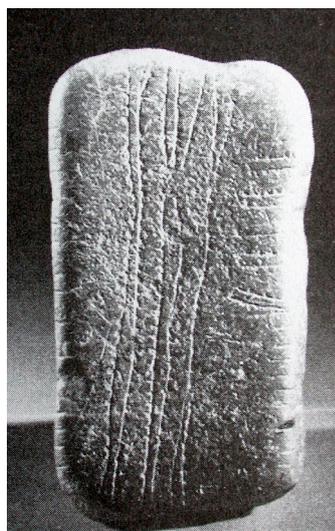
- En France, les galets peints et gravés débutent vers 10.550 A. j. c. ; 10.450 A. j. c. et / ou 10.200-8.200 B. C.<sup>1</sup> (Allerød) avec l'apparition des pointes à dos courbe des groupes à Federmesser dans les régions de Franche-Comté (Doubs); Midi-Pyrénées (Hautes-Pyrénées-Ariège) et du Rhône-Alpes : l'Abri Gay (Cf. Planche n° 326-334 ; 358-366 ; 437).

- En Allemagne, à la grotte de Hohle Fiels (Bade-Wurtemberg) un galet peint : N° 6 (Cf. Planches n° 7).

- En Italie, la productions des galets est à peine plus tardive : à la grotte Ferrovio, dans la Région des Marches (Italie), ce galet : N° 7 est daté de 10.200- 9.350 B. C. (Cf. Planche n° 563) ; des grottes ornées ont livré des galets : del Romito (Papasidero, Cosenza) Calabre datée de 9.550 B. C. (Cf. Planche n° 536) et du Levanzo (Îles Eggades, Sicile) datée 9.230 B. C. (Cf. Planche n° 643).



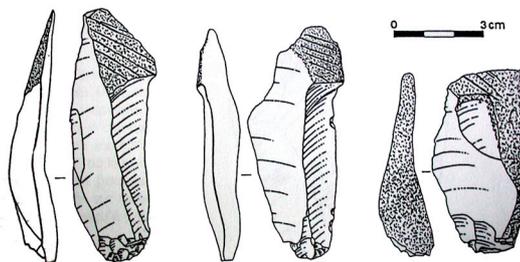
N° 6) Hohle Fiels (Allemagne).



N° 7) Grotte Ferrovio (Italie)

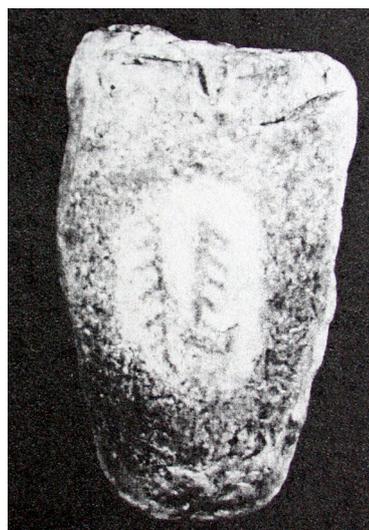
Le motif particulier « fil barbelé » du galet de la Grotte Ferrovio (N° 7) est à comparer à celui qui orne les objets du Mésolithique ancien de la côte cantabrique espagnole. Ce décor gravé s'observe sur plusieurs pendeloques en os, comme celles de la grotte del Rascano et de la grotte del Pielago (Cantabrie) (Cf. Planche n° 477 et n° 478).

Au cours de l'Allerød (entre 9.850 et 8.850 A. j. c.) se développe une gravure sur cortex : N° 8 : en Belgique, aux Pays-bas, en France, dans les Îles Britanniques, en Péninsule Italique. Ce qu'il faut noter : plusieurs éléments (de l'industrie lithique) aux cortex gravés qui ont été débités s'avèrent appartenir, après le remontage, au même bloc. Les signes auraient donc été tracés avant le débitage des blocs. Ces gravures ont-elles été réalisées dans une finalité esthétique, ou sont-elles des marques, comme celles que faisaient les tâcherons sur les pierres pour les distinguer ? (Cf. Planches n° 74, 88, 297, 339, 414, 446, 597, 604, 605, 608, 609, 611)



N° 8) Le Closeau (France).

Des figurations géométriques gravées et/ ou peintes sur galets, sur cortex et sur de gros blocs de pierres existent aussi dans les sépultures épigravettiennes italiennes: à la grotte delle Arene Candide (Ligurie) (Cf. Planche n° 561) et à Riparo Villabruna (Vénétie) : N° 9 (Cf. Planche n° 590-592).



N° 9) Riparo Villabruna (Italie)

Les temps glaciaires s'éteignent et avec eux les hommes des Genèses.

<sup>1</sup> Selon l'auteur : 9.110+- 470 B. C.

Le Postglaciaire est équivalent à l'Holocène, succédant au Tardiglaciaire à partir de 8.050 A. j. c. Quelques fluctuations le coupent en différentes phases le Préboréal, le Boréal et l'Atlantique qui nous intéressent ici.

### LE MESOLITHIQUE ANCIEN- LE PREBOREAL<sup>1</sup>

7.850 à 7.050 A. j. c. et/ou 8.050 à 7.350 A. j. c. (8.615-8.030 B. C.)<sup>2</sup>

Le Préboréal où démarre l'extension des forêts avec le pin comme essence principale ; en région méditerranéenne les taxons typiques se développent : olivier, chêne vert, pistachier. Les animaux forestiers vont succéder aux animaux des steppes ; les industries de la fin des temps glaciaires sont remplacées par celles du Mésolithique qui révèlent encore quelques caractères anciens des Genèses, et qui par la suite, se caractériseront par la généralisation des microlithes. La mobilité résidentielle se poursuit.

Les changements paraissent infimes entre le Préboréal et les Genèses parce qu'ils se mettent en place pour s'établir (s'édifier) ensuite au Boréal.<sup>3</sup>

#### LIEUX DE VIE

Les hommes envahissent de plus en plus les endroits qui jusqu'alors étaient encore inexplorés. En milieu vraiment alpin les sites sont rares, mais les hommes du Mésolithique ancien poursuivent l'expansion de leur habitat en altitude, démarrée aux Genèses. Les hommes remontent jusqu'à 1.500, voire 2.000 m comme à l'abri Roc de Dourgne (Aude, France).

L'implantation continue à se diversifier. Les grottes sont délaissées au profit des sites de plein air.

En Suisse, l'occupation des sites d'altitude est connue dans le Jura dès le Mésolithique ancien : l'abri Freymond (Mont-la-Ville, Mollendruz) est situé à 1.088 m et le site de Simmental est installé dans les Préalpes vaudoises.

La partie orientale du Plateau suisse est riche en sites de plein air, généralement localisés au bord des lacs et des marais. Des comparaisons s'établissent avec les lieux d'Allemagne du Sud.

En France :<sup>4</sup>

- Dans la région Aquitaine  le choix des sites démontre une préférence pour de légères éminences sablonneuses, dominant le paysage environnant. Ces lieux de vie paraissent s'aligner du nord au sud, et sont groupés le long du bord oriental d'une dépression, actuellement occupée par les lacs et le Bassin d'Arcachon. Ces stations aziliennes n'étaient pas situées sur le littoral. Si les habitats côtiers ont existé, ils sont actuellement par 50 m de fond. Le continent, à l'époque, se prolongeait fort loin vers l'ouest. La situation des sites aziliens, tant dans la

zone littorale des étangs que sur les versants nord et sud de l'ancienne île de Talais, semble indiquer un choix de lieux à proximité des tourbières et marécages.

- En Ile-de-France, au Mésolithique ancien, la répartition des gisements s'apparente singulièrement à l'aire des Genèses. Ce sont des habitats temporaires de chasse, comme à Saint-Pierre-les-Nemours (Seine-et-Marne). Pareillement à la fin du Tardiglaciaire, les ressources forestières permettent l'aménagement de huttes ou d'abris accotés aux rochers. Au sud, les gisements sont établis sur un sol limoneux, argileux, mouilleux.

- Dans la Somme comme dans le Bassin parisien, les campements sont toujours situés au bas des versants et au fond de vallée.

- Dans la région Limousin, alors que les sites des Genèses sont rares sur le Plateau, à la fin du Préboréal un nombre important d'habitats de plein air s'y sont implantés. Cette soudaine occupation massive d'une région délaissée peut être attribuée à l'amélioration climatique. Pourtant dans certaines aires, comme la région d'Auvergne, la densité de la population diminue fortement à l'Holocène.

En Angleterre,<sup>5</sup> les sites sont de plein air  Berkshire Thatcham, site n° III), à la différence de ceux du Tardiglaciaire qui étaient plutôt situés en grotte.

-  À Star Carr 8.100- 7.400 B. C., les Maglemoisien se sont installés dans la partie orientale (littorale) du Val, au bord d'un de ces monticules de sables et de graviers, alors entourés de nénuphars et de petits roseaux.

En Espagne<sup>6</sup>, les preuves de présence humaine dans les hautes montagnes deviennent plus systématiques. Certes le plus grand accroissement démographique a eu lieu sur la côte, mais les aires de montagne semblent avoir eu une présence humaine permanente. Il faut noter la poursuite d'une progression effective des sites en altitude, dans la région des Picos d'Europa comprise entre les fleuves Sella et Nansa, entre la côte et les sommets de la cordillère Cantabrique.

En Andorre,<sup>7</sup>  près du hameau Aixovall dans la vallée du Valira, à 970 m d'altitude, l'occupation du Mésolithique ancien correspond à la couche n° 6, début du Préboréal.<sup>8</sup>

#### STRUCTURE D'HABITAT-FOYER

Nous observons la plupart du temps plusieurs foyers et plusieurs niveaux stratigraphiques qui pourraient résulter de campements successifs (?). Les traces de cabanes dépassent rarement dix m<sup>2</sup>. Différentes ceintures de blocs de pierres, situées autour d'une « construction » circulaire, sont sans doute à rapporter à des structures de tente comme au Luxembourg, en Alsace (France) et au Palatinat (Allemagne).<sup>9</sup> Nous distinguons trois catégories d'agencement liées au feu : les aires plates circulaires ; les foyers « fosse » ; les foyers « occasionnels ». Leurs caractères morphologiques

<sup>1</sup> Bourov G. M. (1990) ; Dawkins W. B. (1880) ; Indreko R. (1973) ; Zagorska I. *et al* (1973) ; Laming-Emperaire A. (1966) ; Otte M. (2001)

<sup>2</sup> Suivant les auteurs.

<sup>3</sup> Fagnart J.P. (1993) ; Pasty J. F. (2002) ; Rozoy J. G. (1999) ; Berenguer M. (1991) ; Bintz P. *et al* (1989)

<sup>4</sup> Eriksen B.V. (2000) Dolukhanov P. M. (1979) ; Bazile F. *et al* (2000) ;

<sup>5</sup> La majorité des sites se situent aux alentours de 8.850-8.100 B. C. (8.415+- 170 B.C.)

<sup>6</sup> Arias-Cabal P. (1999) ; Aparicio Pérez *et al* (1977, 1979)

<sup>7</sup> Philibert S. (1995)

<sup>8</sup> C-6lb Ly-2843 : 9.300- 8.100 B. C. et C-6sup Ly-2842 : 7.650-6.950 B. C.

<sup>9</sup> Spier F. (1997)

demeurent inchangés tout au long du Mésolithique Préboréal-ancien (entre 8.250 et 6.850 A. j. c.) Boréal-moyen. (entre 6.850- 5.550 A. j. c.).<sup>1</sup>

- Les foyers sont construits parfois à pierres chauffantes, comme en France à l'abri Gauthier,<sup>2</sup> (Méthamis, Vaucluse) où nous trouvons les plus anciennes traces d'une pratique mésolithique originale, qui consiste à apporter et à utiliser, dans des activités liées au feu, des quantités de petits galets calcaires, prélevés dans le lit de la rivière.<sup>3</sup>

- Les aires d'activité apparaissent bien différenciées des aires de déchets et des foyers, comme en Angleterre (Star Carr) et en France (la Fru, Savoie). Les foyers ne varient guère dans la forme et la construction.

En France :

- Dans la région d'Alsace<sup>4</sup> nous relevons des foyers et des structures (huttes ou tentes ?) semi-circulaires à Mannfelsen<sup>5</sup> (Oberlag) dans la couche n° J du Mésolithique ancien. Les nombreux métatarsiens et métacarpiens de cervidés recueillis sur le pourtour du bourrelet de pierres font supposer que la tente était couverte de peaux.

- Dans la région Aquitaine, à Pont d'Ambon (Dordogne), l'espace de l'Azilien ancien était structuré autour d'un vaste épandage de galets de quartz, provenant des éléments rejetés d'un petit foyer en cuvette. Dans le niveau de l'Azilien plus récent, il y a trois aires de combustion qui reposent sur des dalles et des blocs posés à plat. Elles sont constituées d'amas de galets fortement rubéfiés.

- Dans la région Midi-Pyrénées,<sup>6</sup> à l'abri Murat (Rocamadour, Lot), à la transition du Postglaciaire nous remarquons un changement dans les parties supérieures (couches n° 3) : il faut relever la présence de foyers lenticulaires plus petits (30-40 cm ø x E. 1-2 cm) qui ont dû servir à cuire des animaux comme le lapin.

- Dans la région Rhône-Alpes, dans la couche azilienne de la Fru (Savoie) datée à la base, du début de l'Allerød, 10.200- 9.500 B. C. (Ly 2.250) sur fragment osseux, nous remarquons deux espaces d'activités : une aire de fabrication d'outils et une aire de déchets. Entre ces deux aires était située une étendue (quatre m<sup>2</sup>) de dalles plates. Après l'analyse des restes et des os broyés, cet espace pourrait correspondre à une aire de boucherie et de dépeçage.

En Allemagne<sup>7</sup> dans la région du Palatinat, à Weidental-Höhle nous observons une structure de blocs de grès en forme de fer à cheval.

Au Luxembourg, à Reuland-Loschbour (Berdorf-Kalekrapp) dans les niveaux n° I et n° II, la présence d'un foyer bordé d'une ceinture de blocs de grès, situé au centre d'une structure de pierres quasi circulaire, est à mettre en relation avec la construction d'une tente adossée contre la paroi rocheuse. Dans le niveau moyen, un second foyer également bordé de blocs de grès, ainsi qu'un trou de poteau avec pierres de calage ont été signalés.

En Angleterre à Star Carr, les Maglemoisiens entreprirent de fixer le sol humide en jetant des fascines de bouleau, chargées de galets glaciaires et de blocs d'argiles. Les restes archéologiques étaient concentrés sur la plate-forme des fascines : ossements et bois de cerf s'enchevêtraient avec des branches brisées de bouleaux qui semblent avoir été abattus à la hache, par des coups obliques portés autour du tronc.

Dans un endroit opposé, plus élevé et plus sec, nous notons un foyer parsemé de charbons et composé de vingt-deux galets.

La surface des campements du Mésolithique ancien semble correspondre à deux, voire trois huttes comprenant trois à quatre personnes.

#### ACQUISITION-ECONOMIE FAUNE-CHASSE<sup>8</sup>

Les ressources alimentaires sont toujours fondées sur la chasse (le lapin de garenne continue à être très apprécié), la cueillette, la pêche, la récolte des mollusques et des coquillages.

Les hommes chassent invariablement le cerf et le sanglier<sup>9</sup> à des saisons distinctes. L'exploitation du grand gibier présente une structure stable à travers le temps : le cerf-aurochs ou cheval-aurochs sont remplacés au Mésolithique par cerf et sanglier. Ceci atteste une continuité des comportements.

Dans la phase des Genèses et celle du Mésolithique Préboréal, les cerfs adultes et les vieux sont les plus chassés. Le plus souvent ce sont des cerfs mâles.<sup>10</sup>

<sup>1</sup> Livache M. *et al* (2004)

<sup>2</sup> Situé à quelques kilomètres en amont de la grotte d'Unang.

<sup>3</sup> Pasty J. F. (2002). Deux facteurs semblent conditionner la présence de ces galets : d'abord ce n'est qu'à proximité des cours d'eau que ces galets ont été utilisés comme à l'abri des Mians, (7.500- 5.900 B. C.). L'abondance des galets dans les sédiments semble soumise à des fluctuations temporelles. La longue séquence de Soubeyras qui va de la fin du Paléolithique supérieur au Sauveterrien moyen montre que l'usage des petits galets apparaît dès la fin de « des Genèses » et se développe rapidement dans le Mésolithique ancien comme l'indique l'âge des dépôts de Gauthier 8.200- 7.600 B. C. 8.500- 7.800 B. C. Ces petits galets sont très utilisés dans la phase ancienne du Mésolithique et très peu dans la phase finale.

En faisant une moyenne des dates obtenues à Gauthier on a 8.230- 7.770 B. C. Ce qui est assez compatible avec celles obtenues à d'Unang. On peut considérer 8.050 A. j. c. comme le terme de l'épisode de transition entre la phase transitionnelle et le Mésolithique ancien (Sauveterrien). Les sédiments de cette période se chargent en éléments d'origine anthropique de toutes tailles (pierres brûlées, petits galets brûlés, microcharbons) dénotant soit des séjours plus longs, soit un ralentissement considérable de vitesse de sédimentation soit une combinaison de ces deux facteurs (Auparavant, au Paléolithique supérieur les sédiments étaient d'origine minérale)

<sup>4</sup> Spier F. (1997)

<sup>5</sup> Ces niveaux mésolithiques sont scellés par une série de couches plus récentes du Néolithique et du Bronze. Plusieurs structures appartenant à des niveaux successifs sont localisées à proximité d'une cavité de 10 m de profondeur.

<sup>6</sup> Lemozi A. (1985)

<sup>7</sup> Spier F. (1997)

<sup>8</sup> Bintz P. (1999) ; Bridault A. (1997, 1998) ; Araújo A. C. (2003)

<sup>9</sup> « Le sanglier présent dans tous les sites ou presque et dominant montrerait un accroissement de cette espèce à l'Holocène favorisé par l'extension des forêts mixtes et de feuillus. La probabilité de rencontrer cet animal est élevée puisqu'il fréquente un grand nombre de biotopes. De plus parmi les grands mammifères il a une expansion démographique plus rapide que le cerf et le chevreuil. (Bridault A. 1998)

<sup>10</sup> Ce qui entraînera une carence deux ou trois millénaires plus tard : dans les courbes du Mésolithique de Rochedane (Doubs, France) les animaux âgés sont absents.

L'archéologue A. Bridault pose la question : pourquoi ce choix, est-ce parce que les mâles sont au maximum d'une bonne rentabilité en viande ?

En Europe tempérée, les espèces alpines comme la marmotte deviennent rarissimes. Le bouquetin n'apparaît plus, alors qu'il est encore chassé dans les Alpes du Nord. L'élan est sporadique. Les ongulés de forêt dominant : le cerf et le sanglier deviennent les espèces principales dans le spectre du mésolithique Préboréal ; le chevreuil et l'aurochs sont en très faible proportion. Les carnivores comme l'ours brun, félidés, canidés, et mustélidés représentent une part non négligeable. La disparition des espèces steppiques, alpines et rupicoles dans le spectre de la chasse mésolithique des sites collinéens et montagnards, traduisent l'extension des biotopes forestiers à ces étages, et l'abandon probable d'une exploitation des ressources alpines, qu'il faut désormais aller chercher plus en altitude.

Nous pouvons parler d'un réel aménagement « économique » du territoire. Le système donne la préférence à l'exploitation des ressources des forêts qui couvrent la plaine (cerf, sanglier, chevreuil), tandis que l'exploitation des aires de montagnes<sup>1</sup> et des milieux marins jouent un rôle complémentaire<sup>2</sup> et saisonnier (les patelles sont ramassées en hiver).

Les habitats commencent à être associés à des escargotières comme en France à l'Abri Dufauré (Landes), au Mas-d'Azil (Ariège) et à Reilhac (Lot).

Les amas coquilliers (concheros) des gisements côtiers asturiens des Cantabres (Espagne) se développent à partir de 7.050 A. j. c.

De plus en plus, les modes d'occupations deviennent stratégiques : camps de base et camps de chasse pour une prédation saisonnière (en Andorre et en Cantabrie).

En France, les sélections dans les activités cynégétiques sont ciblées à La Fru (Savoie) en Chartreuse et dans le Jura méridional. Dans ces gisements, les Mésolithiques du Préboréal n'abattaient que des cerfs adultes et emmenaient ailleurs les morceaux riches en viandes, ne laissant sur place que les crânes et les pattes.

Les petites espèces à fourrure sont bien exploitées, excepté le lièvre qui est remplacé par la martre.

L'exploitation des poissons et des oiseaux est plus difficile à saisir. Les spectres de la fin du Tardiglaciaire comprenaient une grande quantité d'ossements de lagopède qui, au Mésolithique ancien, n'ont plus d'équivalent dans ces régions.

Nous avons peu d'indices quant à la consommation des végétaux, hormis les coquilles de noisettes qui se conservent le mieux.

- Le *Cepaea nemoralis* (orpin) est désormais consommé comme en témoignent les restes conservés à l'abri Gauthier (Méthamis, Vaucluse, France).<sup>3</sup>

- Les orties (dont la valeur nutritive est forte) et des graines de nénuphar jaune ont été retrouvées dans les restes culinaires, à Star Carr (Angleterre).<sup>4</sup>

- Dans la vallée du Valira, à 970 m d'altitude, près du hameau Aixovall (Andorre), la plupart des végétaux comme la mâche, l'aubépine, l'églantier, le pistachier et la viorne flexible ont été cueillis dans les alentours et les noisettes ont été largement collectées. Aucune évidence archéologique permet de confirmer l'existence du stockage.

En France :<sup>5</sup>

- Dans la région Franche-Comté en Chartreuse, à St Thibaud (Savoie) 8.100 A. j. c. (au Préboréal), le cerf et l'ibex suivis par le lièvre variable sont les animaux les plus chassés. Il faut noter les restes d'un chien domestique.

Dans le Jura méridional, le cheval, le lièvre variable et le bouquetin sont plus rarement attestés au Mésolithique ancien. La marmotte est encore présente dans quelques sites du Jura méridional à basse altitude.

- Dans la région Midi-Pyrénées, à la grotte du Moulin (Troubat-en-Barousse, Hautes Pyrénées) la différence est minime pour ce qui est de la chasse dans les deux séquences des Genèses et du Mésolithique ancien. L'emplacement stratégique de ce campement a permis aux hommes de continuer à tirer partie de ces deux environnements écologiques différents.

- En Andorre,<sup>6</sup> à la Balma Margineda, les hommes sont venus comme à la période précédente (pendant la bonne saison) et ont chassé autour du campement, attendant la venue du rut des bouquetins, moment où les chasseurs sont susceptibles de réaliser de bonnes prises. Au regard de la topographie du lieu, des classes d'âge des animaux et de la saison d'abattage, ils ont dû chasser en battue. Cette technique requiert une grande connaissance du terrain, de l'animal et une grande organisation. Cette méthode ne nécessite pas beaucoup de monde, deux rabatteurs pour deux chasseurs. Ces hommes sont donc revenus à plusieurs reprises pour chasser le bouquetin en battue, à l'automne (dans la phase transitionnelle et au cours du Mésolithique). Ceci est prouvé par l'analyse des céments.

D'autre part, ils ont tiré profit des ressources qui s'offraient à eux : ramassage de noisettes et autres végétaux.

#### ACQUISITION-ECONOMIE PECHE-NAVIGATION<sup>7</sup>

Les premières traces de navigation sont attestées par la découverte d'un grattoir en obsidienne à l'abri de Mochi (Franchthi, Grèce), au Paléolithique supérieur final. Cette grotte située au bord de la mer, dans le Golf d'Argos, est à 150 kilomètres (en traversée directe) de l'île de Milo (Cyclades).<sup>8</sup> La baisse du niveau de la mer (à l'époque de 45 à 55 m plus bas) réduisait encore

<sup>1</sup> Comme nous l'avons déjà noté dans « les Genèses » les vestiges fauniques dans certaines régions témoignent d'une chasse saisonnière et spécialisée au bouquetin et au cerf.

<sup>2</sup> Otte M. (2001) : « Complémentarité n'est pas égale à insignifiant. Dans l'économie à large spectre rien ou presque n'est à rejeter ».

<sup>3</sup> Livache M. *et al* (2004)

<sup>4</sup> Les graines de nénuphars étaient aussi appréciées des Maglemoisens de Holmegaard (Danemark) qui sont plus tardifs que ceux de Star Carr.

<sup>5</sup> Bintz P. (1994)

<sup>6</sup> Martin H. (1995)

<sup>7</sup> Benght S. (1957) ; Duport L. (1993) ; Eisenlauer J. S. (1994)<sup>o</sup>

<sup>8</sup> Ces deux points pouvaient être reliés par un itinéraire plus long : l'Attique et les Cyclades réduisant ainsi les traversées.

les distances qui devaient s'évaluer à 20-30 kilomètres. Ces données dévoilent des traversées répétées<sup>1</sup> qui ne prouvent pas pour autant une implantation humaine dans les Cyclades, qui ne seront colonisées qu'au Néolithique récent.

L'exploitation des milieux dulçaquicoles environnants se développent. Désormais les hommes pratiquent la pêche à la truite sur une plus grande échelle. La pêche commence à se développer tout au long de l'année : En Andorre, à la Balma Margineda, près du hameau Aixovall dans la vallée du Valira (1000 m d'altitude), des captures ont eu lieu au début et à la fin de l'été lors des migrations.<sup>2</sup>

 Une pagaie<sup>3</sup> en bouleau à pelle étroite de 30 cm provenant du site de Star Carr (Yorkshire, Angleterre) confirme la pratique de la navigation qu'elle soit fluviale et/ ou marine et témoigne de l'industrie du bois. (Cf. Planche n° 448)

 Les hameçons apparaissent dans la culture de Maglemose (Danemark) qui démarre au Préboréal<sup>4</sup> et démontrent le début de la pêche à la ligne et/ ou côtière (littorale).

 Les armatures :

- À Loshult en Suède, des flèches (7.350 A. j. c.) en pin portent des armatures microlithiques fixées par de la résine.

- À Star Carr (Yorkshire, Angleterre), les matières premières employées étaient à portée de main : la mousse, l'amadou, la poix pour souder les armatures, les branches de bouleau pour consolider le sol, le silex issu de la moraine locale (excepté le silex gris qui venait de l'autre rive du lac).

Des pointes de flèche, tridents ou foënes pour pêcher de gros poissons ? Leur base est striée et leur longueur peut atteindre 0.35m.

-  De l'écorce de bouleau a été utilisée pour attacher une pointe en silex à la tige de flèche en bois.

- De grande quantité de rouleaux d'écorce de bouleau, larges de 2 à 22 cm ont été retrouvés. Les écorces servaient sans doute à faire des sacs (boîtes ?) comme

celui qui a été retrouvé (daté du Boréal) à Nizhneye Venetye n° I (Lac Lacha, Fédération de Russie) qui contenait des armatures de silex (Cf. Planche n° 260).

 -  Vingt frontaux de cerfs (des masques ?) avec ramures proviennent du site de Star Carr (Yorkshire, Angleterre). Ils sont polis et munis de perforations, permettant l'ajustage de lanières ou de cordes pour les fixer au devant des visages (?). Sur presque tous les massacres recueillis, les parietaux présentent plusieurs perforations. Leurs bois ont été rognés, allégés. (Cf. Planche n° 449).

## SEPULTURE-PARURE

À cette période, il faut remarquer l'augmentation des sépultures en Europe, comme d'ailleurs sur la plupart des continents. Les pratiques d'inhumation se généralisent, voire commencent à se diversifier.

Nous notons :

-  « L'apparition » de rituel(s) : au Mas d'Azil (Ariège, France) : les orbites du crâne ont été occultées par une lame osseuse et un « sur-modelage » d'argile sur la calotte a été façonné.

- Des pratiques de crémation : des vestiges d'inhumations d'ossements rougis sont situés près et/ ou posés sur des foyers, plus particulièrement en France et en Italie.

- Le premier cimetière<sup>5</sup> apparaît en Italie au début du Préboréal.<sup>6</sup>

 Les pratiques funéraires mises en évidence à l'intérieur de la sépulture collective, mésolithique de à l'Abri des Autours et/ ou la Grotte Margaux à Dinant en Belgique (apport successif des dépouilles, manipulation des cadavres, dépeçage de certains corps) étaient déjà connues par des centaines d'exemples en Europe, mais les comparaisons appartenaient toutes au Néolithique du 5ème millénaire (entre 5.000 et 4.001 A. j. c.), pour les plus anciennes. Cette découverte permet de relancer le débat sur l'origine de la sépulture collective, et de reconsidérer la valeur de ces rites particuliers que l'on croyait définitivement associés à des groupes sédentaires, ancrés dans une économie de production.

Les inhumés semblent entourés de plus d'attention sur l'ensemble de l'Europe (ce qui jusqu'à présent paraissait n'exister qu'en Italie).<sup>7</sup> Il suffit de constater le soin apporté dans les parures et dans l'organisation (disposition) du mobilier d'accompagnement.

Les sépultures à l'image de celles d'Italie,<sup>8</sup> deviennent riches en mobilier et en parure. Les objets sont variés ; les galets peints et/ ou gravés sont plus courants dans les

<sup>1</sup> Perlès C. (1989) ; Béat A. (1995). D'après ces auteurs, ces traversées répétées posent un problème car à Franchthi (Golfe d'Argos dans le Péloponèse) l'obsidienne est en quantité trop faible pour en avoir été le but. Des indices indirects prouvent que la navigation était pratiquée en Méditerranée dès la fin du Paléolithique supérieur, et certainement au Mésolithique ancien. Des données attestent la preuve des premières présences humaines sur les îles de Lipari, de Sardaigne et le site d'Akrotiri à Chypre à la fin du 9<sup>ème</sup> ou 8<sup>ème</sup> millénaire ce qui implique des traversées d'assez longues distances. Des indices ont aussi été retrouvés du 9<sup>ème</sup> (entre 9.000 et 8.001 A. j. c.) et au 7<sup>ème</sup> millénaire (entre 7.000 et 6.001 A. j. c.) à Khirokitia à Chypre et à Sesklo en Thessalie ; à Cnossos en Crète et à la Grotta della Madonna en Calabre ; de même en Corse au 9<sup>ème</sup> (entre 9.000 et 8.001 A. j. c.) ou 8<sup>ème</sup> millénaire (entre 8.000 et 7.001 A. j. c.) (Cordeddu, Curracchiaghiu) ainsi qu'aux Baléares au 7<sup>ème</sup> millénaire (entre 7.000 et 6.001 A. j. c.) et à Malte au 6<sup>ème</sup> millénaire (entre 6.000 et 5.001 A. j. c.)

Dans une autre échelle temps, le peuplement d'Australie il y a 40.000 ans : atteste aussi de la navigation. La voie maritime s'est-elle pratiquée dans les deux sens ou s'est-il agi d'une traversée unique hasardeuse ?

<sup>2</sup> L'occupation du mésolithique ancien correspond à la couche n° 6, début du Préboréal : 9.300- 8.100 B. C. (C 61b Ly-2843) et 7.650-6.950 B. C. (C 6sup Ly-2842)

<sup>3</sup> C'est la plus ancienne à ce jour datant du Maglemoisien : 7.550 A. j. c.

<sup>4</sup> Culture qui se poursuit jusqu'au début de l'Atlantique.

<sup>5</sup> Du grec *koimeterion*, dortoir ; terme qui nous paraît plus approprié que nécropole qui renvoie à la cité en grec.

<sup>6</sup> Pour certains auteurs il est daté d'un Dryas III avancé (8.900-8.150 B. C.) Sous la direction de Leroi-Gourhan A. (1988) et Garanger J. (1992). J. Garanger mentionne une nécropole de 100 corps en Angleterre, à Aveline's Hole (Somerset) qui pourrait être plus ancienne puisque l'industrie est du Cromwellien. Face au manque de documentation, nous restons prudente.

<sup>7</sup> Est-ce parce que les vestiges funéraires sont plus nombreux pour cette période ?

<sup>8</sup> Di Stephano G. (2003)

tombes. Nous observons une augmentation des restes de faune, décorés ou non, associés aux parures.

Prenons un exemple : à Culoz n° I et n° II (Ain, France) deux galets de quartzite (dont un de grande taille) étaient placés à proximité du crâne de l'inhumé. Près des genoux un poinçon en os d'équidé, un lisseur en bois de cervidé. Le mort était orné d'une parure de 12 coquilles *Columbella rustica* percées et de dix canines de cerf perforées (un collier, un bracelet, une résille ?). Près du pariétal droit calé par un nucléus, deux canines de cerf superposées, trois *Columbella rustica* empilées. Sept canines de cerf étaient rassemblées près du frontal et trois *Columbellas rustica* superposées près du fémur droit. Le visage reposait sur une grande quantité d'ocre.

#### *Sites des sépultures avec mobilier*

- France : Aquitaine : Rochereil (Dordogne) ;
- Midi-Pyrénées : ❖ Trou Violet Montardit (Ariège) et Cuzoul de Gramat (Lot) ; Rhône-Alpes : ❖ Aven des Iboussières (Drôme).
- Espagne-Les Asturies : ❖ Los Azules n° I (Cangas de Onis).
- Italie : Ligurie : Grimaldi (Imperia) et ❖ Arene Candide (Savona).

### PRATIQUE D'INHUMATION

Par comparaison au soin pratiqué dans les Genèses pour protéger les sépultures, nous observons au Mésolithique ancien les débuts d'une volonté évidente de réaliser une cavité funéraire construite (élaborée). Le concept de « sépulture » se développe en Europe.

En Belgique, à l'Abri des Autours et /ou la Grotte Margaux (Dinant, Namur) une architecture élaborée a été observée : une fosse rehaussée de pierres sèches, (un pavage) le tout assorti d'une couverture.

En France : <sup>1</sup>

- ❖ À la grotte du Trou Violet (village de Montardit, Ariège) : les sépultures sont scellées par des entassements de pierres.

- ❖ La première des cavités strictement funéraire serait celle de l'Aven des Iboussières (Malataverne, Drôme).

Il faut noter différents agencements :

- À l'abri Cornille-Sulauze (Bouches-du-Rhône), un caisson rudimentaire vers 7.050 A. j. c. où l'une des deux sépultures était placée dans un coffre de pierres plates, plantées sur le chant.

- À Culoz n° II (Ain) : une dalle dressée sur champ et des blocs importants étaient disposés en arc de cercle. De nombreux vestiges, dont des silex mélangés à de la cendre, étaient placés à l'intérieur de l'entourage de pierres, délimitant ainsi une partie du cercle.

En Espagne, à l'abri du Roc del Migdia (Catalogne) l'une des deux sépultures était dans un caisson de pierres plates plantées sur le chant.

- ❖ À Los Azules n° I (Cangas de Onis, Asturies) il faut noter une fosse ovale dont les parois intérieures ont été aménagées par un plaquage de pierres. Le corps de l'inhumé était calé par des galets, entouré d'offrandes et

de galets peints en noir (Cf. Planche n° 471), et recouvert de plaques calcaire.<sup>2</sup>

En Suisse à la grotte de Birserck-Ermitage (Bâle-Campagne), au fond de cette cavité, des galets peints étaient cassés et groupés (arrangés) le long de la paroi.

### PRATIQUE -DEPOTS SUCCESSIFS - MANIPULATION

La pratique des dépôts successifs et de la manipulation des morts, à peine perceptible dans la phase précédente, se développe ici.

En Belgique, à l'Abri des Autours et /ou la Grotte Margaux (Dinant) il faut noter : une inhumation dont le tiers des vestiges osseux a été brûlé. Nous constatons le manque des crânes humains. Les squelettes des dix humains ont dû être d'abord disloqués, puis les os rassemblés pour être contenus dans ce petit monument. À noter que ce sont tous des adultes. Est-ce une volonté de sélection ?

- une première sépulture individuelle 7.710- 7.400 B. C. La sépulture ne contient pas de mobilier mais de l'ocre réparti au niveau du bassin. La position forcée du squelette (une femme adulte) en décubitus dorsal, les jambes ramenées devant le torse semble démontrer que le corps a été inhumé (enfermé) dans un sac (?). Les deux avant-bras portent la marque de fractures mal réduites.

- une deuxième sépulture collective datée 7.450-6.850 B. C. renfermait deux fosses (placées l'une au-dessus de l'autre). Celle qui semble être secondaire contenait un os temporal d'adulte.

En France :

- Dans la région Aquitaine, à Saint-Rabier (Dordogne) nous notons l'arrangement d'ossements d'un squelette décharné, placé au-dessus d'un autre squelette (une femme) qui était situé beaucoup plus bas.

- Dans la région Haute-Normandie,  aux Varennes (Val-de-Reuil, Eure) la sépulture est isolée des lieux habités comme celle de la grotte Margaux (Namur, Belgique). Elle s'inscrit à la fin du 9<sup>ème</sup> millénaire (entre 9.000-8.001 A. j. c.) soit quatre siècles plus récents que la grotte Margaux. Cette tombe a été ouverte au moins à deux reprises. Elle apporte un fait nouveau : le nombre réduit des défunts n'a pas nécessité la vidange de la fosse; et le foyer a été allumé à trois reprises.

- Dans la région Midi-Pyrénées, ❖ à Trou Violet (Ariège), la présence de stries sur les ossements du crâne pourrait prouver un travail de décharnement et/ ou de remaniement.

- Dans la région Rhône-Alpes à Culoz n° I et n° II (Ain) : un squelette masculin désarticulé au niveau du bassin, était en position repliée avec de grosses pierres pour caler les genoux. L'absence de certains os expliquerait un déplacement (une sépulture secondaire).<sup>3</sup>

<sup>1</sup> Vaillant-Couturier I. *et al* (1928) ; Lumley H. *de* (1984-1985) ; May F. (1986) ; D'Errico F. *et al* (2000)

<sup>2</sup> Cauwe N. (2001). Doit-on placer cette référence ici puisque que cette tombe se situe à la charnière du Préboréal (8.200-6.800 A. j. c.) – Boréal (6.800-5.550 A. j. c.) ? L'industrie et les galets peints sont du type « azilien ». C'est ce qui a déterminé notre choix.

<sup>3</sup> May F. (1986)

En Italie ❖ à Arene Candide (Savona, Ligurie), dans le cimetière daté 8.570- 8.200 B. C.,<sup>1</sup> certaines tombes ont été remaniées lors d'inhumations successives.

### PRATIQUE DE CREMATION

Cette manière de procéder commence à être plus courante. Les pratiques de crémation : des vestiges d'inhumations d'ossements rougis sont situés près et/ ou posés sur des foyers.

En France, dans la région Aquitaine, au Roc du Barbeau (Dordogne), un squelette reposait sur une dalle calcaire rougie par le feu, le cadavre posé en position repliée sur un foyer.

- Dans la région Haute-Normandie:

Aux Varennes (Val-de-Reuil, Eure) la sépulture est isolée des lieux habités comme celle de l'Abri des Autours et/ ou la grotte Margaux (Belgique). Elle s'inscrit à la fin du 9<sup>ème</sup> millénaire (entre 9.000 et 8.001 A. j. c.). Elle serait datée de quatre siècles plus récente que la grotte Margaux: le foyer a été essentiellement constitué de bois et de crânes de cervidés.

- Dans la région Midi-Pyrénées :<sup>2</sup>

❖ au Mas d'Azil (Ariège) : deux inhumations ont été creusées dans l'assise des galets peints. Les corps étaient recouverts d'ocre. Les ossements qui sont incomplets, rougis par le feu et dont certains sont rayés par du silex, avaient été mis en tas.

❖ À La grotte du Trou Violet (village de Montardit, Ariège) : une fosse (trou d'1.50 m) contenait deux sépultures superposées avec un mobilier très riche.

- La première (n° 2) était scellée par un entassement de pierres. Du corps, il ne reste que la calotte crânienne qui présente des stries faites par des outils de silex (décarnisation ?).

- La deuxième (n° 1) située 50 centimètres plus haut était bouchée par des pierres calcaire alignées, portant des traces de feu. L'inhumé est entier. (Cf. Planche n° 367)

Toutes deux étaient situées à l'emplacement d'un foyer contenant de nombreux restes culinaires.

❖ À Cuzoul de Gramat (Lot) : sept niveaux dont les n° IV et n° VI ont livré des dents isolées ; dans le niveau n° II un squelette masculin et des restes de plusieurs individus (débris de parietaux, crâniens et une demi-mandibule) ont été retrouvés avec des traces de décarnisation et de combustion.

- Dans la région Rhône-Alpes<sup>3</sup> à Culoz n° I et n° II (Ain), un foyer était situé au-dessus du crâne (très régulièrement sectionné) d'un squelette masculin.

En Suisse, ❖ à Vionnaz (Collombey-Muraz, Canton du Valais) des ossements humains se trouvaient dans la couche n° 9 datée aux environs de 8.500 B. C. Ils ont été déposés dans une cuvette sommairement aménagée. La structure ne montre aucune trace de foyer ou de rubéfaction pouvant faire penser à une incinération in situ. Les ossements ont été brûlés à haute température (c'est peut-être la première fois en Europe) et

sont donc fortement fragmentés. Toutes les parties des squelettes adultes sont représentées mais la boîte crânienne est présente en plus grand nombre.

### SEPULTURE COLLECTIVE-CIMETIERE

En Belgique<sup>4</sup> ❖ à l'Abri des Autours et/ ou la Grotte Margaux (Dinant),<sup>5</sup> une sépulture collective du Mésolithique ancien.

Une fosse principale avec une cloison (en pierres) séparant le secteur d'inhumation du reste. La cavité est cerclée de pierres. Une partie des squelettes semble avoir été déposée préalablement dans la fosse ce qui implique des apports successifs. Une construction en pierres obstrue le dessus de la tombe.

Cette sépulture collective contenait dix, voire onze squelettes (sur la base du décompte des crânes) adultes et féminins accompagnés d'un mobilier.

En France,<sup>6</sup> à Rochereil (Grand Brassac, Dordogne) dans les niveaux aziliens, trois sépultures sans offrande ont été creusées au milieu d'amas de cendre. Un squelette était enrobé dans une couche de cendres, en position accroupie (?)

En Italie ❖ à Arene Candide (Savona, Ligurie), un cimetière. Dix individus<sup>7</sup> étaient répartis dans une douzaine de tombes. Deux tombes étaient doubles. Il semble y avoir eu pour certains d'entre eux, des dépôts funéraires<sup>8</sup>.

### PARURE-COQUILLAGE<sup>9</sup>

Des éléments de parure (coquilles percées) situés dans les niveaux mésolithiques du Jura, proviennent soit du Bassin du Danube, voire jusqu'en Mer noire et/ ou de la région de l'Illyrie, la Carniole (Slovénie) proche de l'Adriatique. D'autres coquillages de Méditerranée, comme les *Columbella* auraient été acheminés par la voie rhodanienne, au départ de la Provence. Les *Fagotia* proviennent du Danube par l'Allemagne du Sud ou par les vallées suisses, et de la Carniole (Slovénie) par la vallée du Pô. Si nous envisageons une origine commune elles viendraient de l'Adriatique Nord (Trieste, Istrie).

### PRODUCTION DECOREE<sup>10</sup>

Dans l'ensemble des sites européens, la représentation figurative animalière gravée (rarement peinte), observée dans les Genèses disparaît peu à peu pour céder la place à un décor géométrique sur support mobilier. La production est essentiellement mobilière, excepté dans le Levant espagnol où certains signes géométriques sont peints en rouge sur des parois.<sup>11</sup> Ils

<sup>4</sup> Bellaire C. *et al* (2001)

<sup>5</sup> Terrasse située à 175 m au-dessus de la mer, sur la commune de Dinant, à 3 km en amont de la confluence de la Lesse et de la Meuse.

<sup>6</sup> May F. (1986) ; Lumley H. *de* (1984-1985)

<sup>7</sup> Répartis comme suit : adultes sept H. et deux F., puis des jeunes adolescents et enfants. Les deux tombes doubles contenaient un enfant et un adulte ensemble.

<sup>8</sup> Lumley H. *de* (1984-1985)

<sup>9</sup> Rozoy J.G. (1999) ; Taborin Y. (2004).

<sup>10</sup> Aodesta M. M. (1989) ; Anker P. *et al* (1969) ; Broglio A. *et al* (1965) ; D'Errico F. (1993)

<sup>11</sup> Ces signes peints sont situés dans certains abris, sous des figurations réalistes. On peut supposer qu'ils sont du Mésolithique ancien voire , de la fin des Genèses. Garranger J. (1992)

<sup>1</sup> Selon l'auteur 10.330+- 95 ans.

<sup>2</sup> Vaillant-Couturier I. *et al* (1928) ; Lumley H. *de* (1984-85) ; May F. (1986) ; Camps G. (1982)

<sup>3</sup> May F. (1986) ; Cauwe N. (2001)

sont proches des figurations géométriques réalisées sur galets, comme dans la région de Grenade (la Siera Harana), d'Almeria, de Malaga et de Cadix.

Dans la Péninsule Italique, quelques gravures animalières mobilières et rupestres persistent, localisées au sud de l'Italie et en Sicile (figuration animalière et géométrique coexistent).

Les gravures et/ ou peintures sont exécutées sur des supports variés : galets, plaquettes de calcaire et de schiste, os, bois. Il semblerait qu'à partir du milieu et jusqu'à la fin du Mésolithique ancien, ces hommes aient préféré la gravure à la peinture.

Les pigments contiennent un liant au collagène et ont été appliqués au doigt et/ ou au pinceau. L'archéologue préhistorien F. D'Errico a observé que certains galets aziliens portaient des points appliqués au pinceau et au doigt.<sup>1</sup>

À la différence de la phase des Genèses, au Préboréal les galets portent parfois des traces d'usage : la réutilisation des galets comme outils (Cf. Planche n° 367). Ces marques sont postérieures à la gravure comme en France au Mas d'Azil (Ariège), à Rhodes II (Arignac, Ariège), à Rochedane (Doubs), à la grotte du Roc de Courbet (Penne, Tarn) et à l'abri Pagès (Rocamadour, Lot).<sup>2</sup>

Les quelques rares représentations animalières sur galets qui subsistent sont situées plus particulièrement dans les sites italiens. Ces galets ont été utilisés le plus souvent comme « retouchoirs » comme en à Lustigano (Toscane, Cf. Planche n° 589) ; de même certaines pièces des sites de Polesini (Latium) (Cf. Planche n° 543-550), de Grimaldi-La Barma grande (Ligurie) (Cf. Planche n° 555) : N° 1).



N° 1) La Barma Grande (Ligurie)

### GALETS DECORES

Les galets, qui aux Genèses ont fait leur apparition dans quelques sites, se développent et se propagent dans d'autres lieux au Préboréal. Le

développement varie suivant les régions et dans le temps, d'où des décalages de dates. Par exemple à la Balma Margineda (Andorre) des galets sont datés 7.650-6.950 B. C. (Cf. Planche n° 302) alors qu'en Italie l'apparition des galets à décor géométrique comme ceux de la grotta delle Arene Candide (Savona, Ligurie) est datée de 8.380 B. C. (Cf. Planche n° 561).

Les galets gravés et peints sont en très grand nombre sur certains sites : 1.400 au Mas d'Azil (Ariège, France) (Cf. Planche n° 362-366) et plus de 200 à l'Abri de Rochedane (Doubs, France) (Cf. Planche n° 326-334).

Il n'y a aucun galet gravé à l'abri Birseck (Bâle-Campagne, Suisse) mais 300 galets sont peints comme ceux de Rochedane (Doubs, France) dans une couche azilienne. (Cf. Planche n° 54).

Il n'existe aucun galet peint à l'abri Pagès ni dans le niveau supérieur de l'abri Murat (Lot, France). Les galets sont uniquement gravés. (Cf. Planche n° 396-397 ; 387-395)

En Espagne les galets peints sont plus rares. Des décors abstraits sur des galets s'observent dans différents gisements.

Il faut noter l'association de la peinture et de la gravure sur certains galets à Rhodes n° II (Ariège, France). (Cf. Planche n° 361)

Trente-neuf gisements de galets ornés sont répartis du nord de l'Espagne au sud des Pays-Bas. Ils sont très peu présents dans les sites d'Europe Orientale et Balkanique.<sup>3</sup>

Le galet « type Azilien » est concentré au sud-ouest de la France et nous le rencontrons aussi en Suisse, en Allemagne, aux Pays-Bas.

Ce sont des galets décorés de motifs simples, linéaires. Ils sont peints et/ ou gravés, de petite taille et de faible épaisseur. Face à la taille constante de ces galets, l'archéologue préhistorien C. Couraud<sup>4</sup> pense qu'ils ont été préalablement sélectionnés (choisis).

La coloration du pigment est rouge, excepté dans certains sites espagnols et français, comme à Los Azules n° II (Asturies, Espagne) (Cf. Planche n° 471) et à la grotte du Moulin (Hautes-Pyrénées, France) (Cf. où le pigment est noir.

D'après M. Lorblanchet<sup>5</sup> nous pouvons noter trois régions spécifiques du galet type « azilien » :

-Le groupe Périgord-Quercy, type abri Pagès (Rocamadour, Lot) N° 2) : les galets sont gravés de traits parallèles, recoupés longitudinalement. À Murat (Rocamadour, Lot) les décors sont des lignes transversales et des traits obliques, voire de quadrillages.

-Le groupe du Jura avec les galets de Rochedane, gravés et/ ou peints de différents motifs : N° 3)

- la zone pyrénéenne avec des galets de type Mas-d'Azil (galets gravés et peints, ceinturés de bandes transversales où dominent les points) : N° 4)

<sup>1</sup> D'Errico F. (1994)

<sup>2</sup> D'Errico F. (1994)

<sup>3</sup> Iakovleva L. (1999) ; Lozovski V. M. (1999)

<sup>4</sup> Couraud C. (1985)

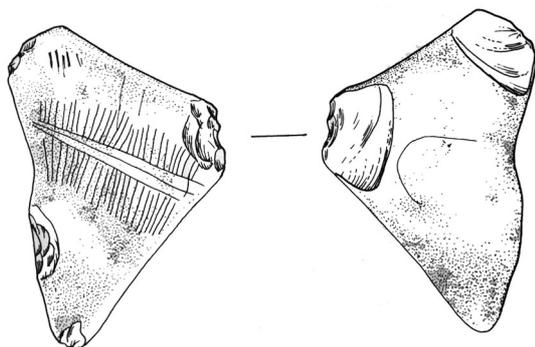
<sup>5</sup> Lorblanchet M. (1990)

*Différents sites*

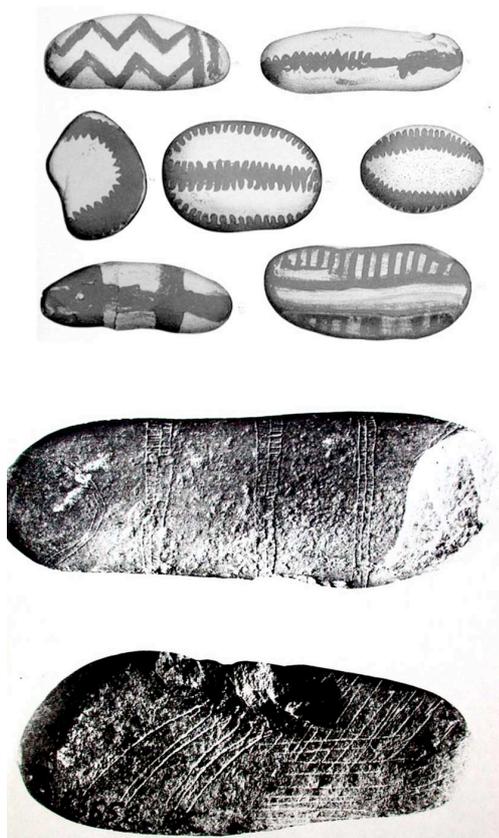
*France*



N° 2) Rochedane (France).



N° 3) Abri Pagès (France).



N° 4) Mas d'Azil (France).

-La région d'Aquitaine: Grotte de Rochereil, (Grand Brassac) (Cf.  Planche n° 283), Abri de Laugerie-Basse et Abri de Laugerie-haute (Les Eyzies-de-Tayac) (Cf.  Planche n° 284), Grotte de La Mouthe (Les Eyzies-de-Tayac) (Cf.  Planche n° 285), abri de La Madeleine et l'abri de Villepin (Tursac) (Cf.  Planche n° 289-292) en Dordogne ;

Grotte du Roc, (Saint-Sulpice de Guilleragues) (Cf.  Planche n° 294), Roc de Marcamps, (Marcamps) (Cf.  Planche n° 293) en Gironde) ;

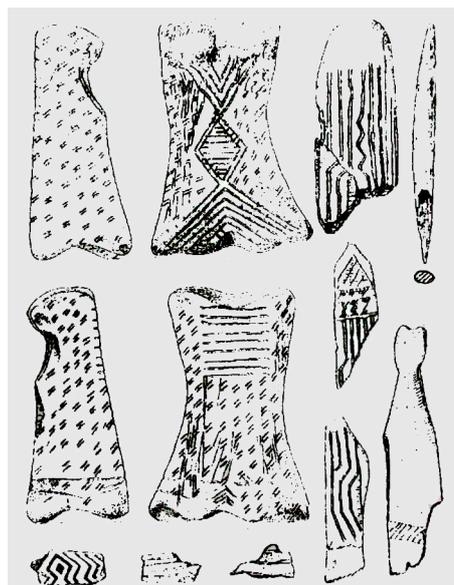
Abri Dufaure, (Sorde l'Abbaye) (Cf.  Planche n° 298) dans les Landes.

-La région du Languedoc-Roussillon : la grotte de Bize et La Cruzade (Aude) (Cf.  Planche n° 347) ; Grotte d'Oulen (Gard) (Cf.  Planche n° 351) ; Grotte du Caylar (Hérault) (Cf.  Planche n° 356-357).

-La région de Midi-Pyrénées  : la grotte des Espélugues (Hautes-Pyrénées) (Cf.  Planche n° 399-400) ; grottes de Marsoulas et la grotte de la Tourasse (Haute-Garonne) (Cf.  Planche n° 379-380) ; Trou violet, La Vache, Rhodes n° II et la grotte de Monfort (Ariège) (Cf.  Planche n° 358-359 ; 360-361 ; 367-369) ; l'abri Pagès (Lot) (Cf.  Planche n° 396-397).

Les décors géométriques s'effectuent aussi sur d'autres supports aux formes variées : os, bois, ambre...

En Europe Balkanique et Orientale,<sup>1</sup> la production des objets décorés du groupe de Cuina Turcului (8.600-7.750 B. C.) dans la région des Portes de Fer (Danube) est en os, gravé de décors abstraits : (Cf.  Planche n° 241-245), N° 5).



N° 5) Cuina Turcului-Dubova (Roumanie)

- Nous remarquons un ensemble conséquent d'os et de pierres gravés de décors géométriques dans le

<sup>1</sup> Iakovleva L. (1999) ; Lozovski V. M. (1999)

Mésolithique ancien de la côte cantabrique. À la fin de cette phase, la décoration de l'os sera pratiquement abandonnée au bénéfice de la pierre.

- En Italie, les cortex gravés sont courants dans les sites du Mésolithique ancien (Épigravettien final) du nord de la Péninsule Italique.

#### *Différents sites*

##### *France<sup>1</sup>*

-La région du Rhône-Alpes : à la grotte de Bobache (La Chapelle-en-Vercors) et à la grotte du Taï (Saint Nazaire en Royans) dans la Drôme. (Cf.  Planche n° 439 ; 441)

##### *Espagne*

-La région d'Andalousie : la Cueva de Nerja (Malaga) (Cf.  Planche n° 459).

-La région d'Asturies : à Balmori (Ribadesella) (Cf.  Planche n° 476) ; à Cueva de El Pindal (Pimiango) (Cf.  Planche n° 475) ; à Los Azules (Cangas de Onis) une spatule décorée sur os de cerf dans les niveaux aziliens avec des galets peints (Cf.  Planche n°470).

-La région de Cantabrie : à la grotte d'el Valle (Santander) 480) ; à la cueva de Morin (Villanueva-Villescusa) (Cf.  Planche n° 482) ; à la cueva de Arenaza et à Anton Koba (Guipuzcoa).

-La région de Catalogne : l'abri Filador (Marga de Monsant) dans les niveaux datés du VIII<sup>ème</sup> millénaire (entre 8.000 à 7.001 A. j. c.) (Cf.  Planche n° 496).

-La région de Navarre : la grotte de Berroberria (Cf.  Planche n° 506).

-La région du Pays Valencien : à Tossal de la Roca ; la Cueva Matutano (Cf.  Planche n° 521 ; 520).

##### *Italie*

-La région des Pouilles : Paglicci, (Foggia). (Cf.  Planche n° 566-567).

-La région du Latium : Polesini (Rome) (Cf.  Planche n° 543-550).

-La région de Ligurie : la Barma grande ( Ventimiglia) (Cf.  Planche n°557).

∞ Le motif de la grecque est gravé le plus souvent sur support osseux. Il s'observe dans les sites du nord, du centre et du sud :

-La région de Vénétie au nord : Riparo Tagliente (Vérone) (Cf.  Planche n° 606).

-Les régions des Abruzzes et du Latium au centre : Riparo Maritza (Abruzzes) (Cf.  Planche n° 531) ; Polesini (Latium) (Cf.  Planche n° 543).

-La région des Pouilles au sud : Del Cavallo (Lecce) (Cf.  Planche n° 572) et Romanelli (Lecce) (Cf.  Planche n° 578).<sup>2</sup>

Présentement nous abordons la transition du Préboréal- Boréal. Quels changements sommes-nous en mesure d'observer au cours de cette phase chronologique ?

## LE MÉSOLITHIQUE MOYEN- LE BOREAL<sup>3</sup>

7.050- 6.050 A. j. c. ; 6.850-5.550 A. j. c.<sup>4</sup>

Le Boréal est une période durant laquelle le réchauffement s'affirme. Une certaine sécheresse favorise l'extension des pinèdes et celles des noisetiers (particulièrement en Angleterre où il va devenir dominant) dans les régions plus clémentes.<sup>5</sup>

En Europe tempérée, le Boréal est caractérisé par une forte extension des noisetiers au détriment des pinèdes. Au Moyen-Orient la couverture végétale subit déjà les premières atteintes, dues aux pasteurs et aux agriculteurs. Ceux-ci atteignent les Balkans à la fin du Boréal.<sup>6</sup>

∞ À la fin du Préboréal (entre 8.250 et 6.850 A. j. c.), au Mésolithique moyen, la technique du microburin<sup>7</sup> qui était encore rare, particulièrement en France, se répand partout en Europe.

Les objets d'acquisition sont semblables à ceux du Préboréal. Nous observons une réelle continuité (similitude) dans les objets de chasse et une grande variété dans les objets de pêche démontrant la diversité des méthodes employées.

La plupart des couches se caractérisent par une grande quantité d'ocre et une abondance d'Hélix.

Dans l'ensemble, la population semble dépasser fortement celle de la phase du Préboréal qui comprenait un site mésolithique pour cinq à six kilomètres carré. Les sites sont désormais deux à quatre fois plus grands. Ces sites sont souvent concentrés dans une aire géographique de 20 x 5 kilomètres. Et par voie de conséquence les groupes paraissent plus denses.<sup>8</sup>

Les campements sont devenus très saisonniers et non plus de brèves haltes. Nous voyons d'autre part, apparaître des habitats plus structurés avec différents types de plafonds, de sols et d'aménagement de foyers.<sup>9</sup>

<sup>3</sup> Binford L. R. (1987) ; Larsson (1994, 2003)

<sup>4</sup> Selon les auteurs.

<sup>5</sup> Le chêne, l'orme et le tilleul présentent une courbe fortement ascendante et peuvent même occuper pratiquement tout l'espace boisé comme en Italie du nord-ouest. On note d'ailleurs la montée très précoce du hêtre dans ces régions. Dans les régions méditerranéennes, le tilleul peut être abondant localement. Le Boréal se terminerait par une phase plus sèche, annonçant la mise en place future d'un vrai climat méditerranéen. La domestication du mouton vers le 6<sup>ème</sup> millénaire entraîne très tôt une dégradation superficielle de la couverture arborée naturelle. En montagne et dans les Pyrénées le pin et l'hêtre peuvent se remarquer localement. (Bintz P. 1995)

<sup>6</sup> Leroi-Gourhan A. (1988) p. 155.

<sup>7</sup> D'après Leroi-Gourhan A. (1988-1994) p. 720 : « Il s'agit d'un procédé de fracture d'une lame. Une encoche réalisée par pression ou percussion sur appui dur, est le point de départ d'une fracture oblique. La chute porte alors le terme mal choisi de microburin... Les microburins se développent au Mésolithique signant le développement de la fabrication des microlithes ».

<sup>8</sup> Il faut toujours tenir compte des conditions sédimentaires qui quand elles sont correctes permettent d'observer l'accrétion de petites unités d'habitation.

<sup>9</sup> Pasty J. F. (2002)

<sup>1</sup> Couraud C. (1985)

<sup>2</sup> D'Errico F. *et al* (1999) ; Anati E. (2000) ; Graziosi P. (1960)

Dans le cercle arctique un début de transhumance pourrait avoir eu lieu, là où les ressources étaient abondantes.<sup>1</sup>

Les lieux de vie sont toujours implantés, là où étaient situés ceux des Mésolithiques du Préboréal. Par exemple en Île-de-France, à Piscop (Val d'Oise) et à Auffargis (les Yvelines), le climat toujours froid et humide du Boréal et de l'Atlantique conduit à rechercher encore les abris gréseux et les surfaces sableuses.

- Dans l'Europe du Nord, à Simavik (7.250 B. C.)<sup>2</sup> dans les Troms : les maisons du Mésolithique moyen sont établies à 27-28 m de hauteur. Par ailleurs, dans le fjord Varanger à Starehnjuni (7.250 B. C.)<sup>3</sup> les situations sont à 4 à 5 mètres.

- La généralisation des aires de montagne et la pénétration évidente dans les Alpes remontent au Mésolithique Boréal. Au Tardiglaciaire la moyenne de l'altitude des habitats était de 103 mètres et elle atteindra 704 mètres au Néolithique.

Ce qui diffère véritablement ce sont les types des habitats qui se diversifient ; est-ce l'apparition d'un début d'individualisation (régionalisation) ?

#### STRUCTURE D'HABITAT-FOYER

Les aménagements intérieurs sont moins sommaires, ils sont plus architecturés ; Ils sont arrangés (agencés) comme « un espace à vivre ». Il semblerait que les groupes y mettent plus de soin parce qu'ils y passent un peu plus de temps . En effet ces habitats sont saisonniers et non plus de brèves haltes.

En France, à  Bavand (Doubs, Franche-Comté), les abris s'avèrent avoir fonctionné comme des habitats semi-sédentaires à la belle saison.

-  À Montclus (Gard, Languedoc-Roussillon), un bon nombre de couches n'étaient constituées que de cendres. Étant donnés les nombreux restes de poisson, ces cendres correspondaient-elles à une cabane (4 m ø) qui auraient servi à faire sécher le poisson ?<sup>4</sup> Par voie de conséquence cela pourrait démontrer un abri saisonnier.

En Europe Orientale, les habitations du site Tashkovo n° IV (région de Kurgan) semblent avoir été érigées vers le printemps-l'automne.

#### Aménagements

- En Allemagne quelques sols sont aménagés comme à Duvensee (Schleswig-Holstein) où les structures étaient matérialisées par deux plates-formes de planches et d'écorces de bouleaux qui ne sont pas sans rappeler le sol de Star Carr (Angleterre) dans la phase précédente.

- En Hongrie à Jásztelek n° 1 (bassin Pannonien), des banquettes étaient installées le long des parois, marquées par onze trous de poteaux plantés en oblique.

- En Europe Orientale au site Tashkovo n° IV (région de Kurgan), nous observons plusieurs types de plafonds, de sols d'aménagements et de foyers.

En France :

-  À Bavand (Doubs, Franche Comté) les structures sont diverses : des foyers simples « à plat », des foyers structurés par des galets. Des cuvettes sont creusées sans façon et d'autres sont tapissées de pierres.

-  À Montclus (Gard, Languedoc-Roussillon), toutes les couches contenaient des petits galets détruits par le feu, qui devaient constituer les sols des foyers. Ces foyers étaient agencés ainsi : des pierres plates posées debout ou sur chant, dans des cuvettes peu profondes (0.60 m ø).

#### Architecture-structure

Les formes, la taille des habitats varient.

En Europe du Nord,<sup>5</sup> à partir de 7.050 A. j. c. jusqu'au Mésolithique final (4.050 A. j. c.) :

- Au nord du fjord Varanger en Norvège,  les structures du site de Mortensnes qui sont souvent circulaires, d'un diamètre de 3 à 5 mètres ont été aménagées sur des dépressions peu profondes.

- Les installations maglemoisennes occupent une surface de 20 à 40 m<sup>2</sup>. La structure d'habitat en forme de cercle est la plus observée (ø 3 et 5 m), cependant certaines sont en forme de rectangle.

 À Simavik (Troms) datée de 7.250 B. C.,<sup>6</sup> une rangée de structures aménagées sur des aires en creux avec des murs épais (murs en torchis ?). Deux d'entre elles ont un possible couloir d'entrée, couvert (toiture en torchis ?).

En Allemagne, à Duvensee (Schleswig-Holstein) deux agencements d'habitations présentent des dimensions différentes : La première est ovale avec un foyer central de 4.50 x 3.30 m ; la deuxième occupe une surface de 5 x 5 m. Elles sont datées à la transition du Préboréal-Boréal (7.900-6.400 B. C.)<sup>7</sup>

- Une autre station à Hohen Viecheln, non loin des rivages baltes du Mecklenbourg (Wismar) est comparable à celle de Duvensee mais légèrement plus récente (6.750-6.150 B. C.)<sup>8</sup>

En Hongrie, à Jásztelek n° 1 (bassin Pannonien), l'ensemble des vestiges a permis de reconstituer une construction conique, de type hutte (Ø 5 m) légèrement pentue vers l'intérieur et comprenant une entrée au sud-ouest avec un foyer central.

 En Europe Orientale, à Tashkovo n° 4 (région de Kurgan) les huttes sont en terre. Elles occupent une aire de 5 à 3 m de diamètre. Ces vestiges d'habitations sont de petites dimensions, comme les petites huttes de forme ronde de type « chum » utilisées encore de nos jours par des populations nomades, semi-nomades de Sibérie. Elles varient par quelques détails en fonction des saisons et des emplacements d'édifications (forêt ou zone inondable).

<sup>5</sup> Kruevskaya Y. (1994)

<sup>6</sup> Elles sont mésolithiques et sont assez similaires à celles de Fosna. Elles sont datées de 9.200 B.P. cal.)

<sup>7</sup> Ces structures d'habitats sont datées de 8.000-6.700 B. C., 7.900-6.400 B. C. et 7.010-6.720 B. C. D'autres chercheurs donnent la date de 7.000 A. j. c..

<sup>8</sup> Datée du Boréal par les pollens.

<sup>1</sup> Larsson L. (1999)

<sup>2</sup> Selon l'auteur : 9.200 B.P. cal.

<sup>3</sup> Daté par la ligne de côte : 9.000 B. P. cal.

<sup>4</sup> Les feux semblent avoir été étouffés, comme pour produire de la fumée pour sécher le poisson (?).

## ACQUISITION-ÉCONOMIE FAUNE-CHASSE

Les ressources alimentaires de ces groupes mésolithiques du Boréal continuent à être fondées sur la chasse, la pêche, la cueillette. La récolte des mollusques et des coquillages devient plus intensive.

La faune chassée est de plus en plus diverse et adaptée au lieu.

En France et dans toute l'Europe tempérée, les restes fauniques des sites de plein air : <sup>1</sup> sanglier, cerf, aurochs, chevreuil<sup>2</sup> forment toujours le cortège le plus courant. La martre et la fouine arrivent en tête des animaux à fourrures et parfois du lynx.<sup>3</sup> À ces mammifères, il faut ajouter la tortue des marais ou cistude. Une avifaune variée comprenant du gibier d'eau et des vestiges d'ichtyofaune. Donc d'après ce qui précède, on peut percevoir combien la rupture dans la composition des cortèges de faune amorcée peu après 10.050 A. j. c. (depuis les Genèses) s'est affirmée.

- En France, dans le Jura méridional (à la Balme de Thuy) en Chartreuse et en Savoie, du Boréal jusqu'au Néolithique, les hommes chassent le cerf et le sanglier. Et ils continuent à chasser le bouquetin et le chamois.<sup>4</sup>

- En Andorre, au Filador l'exploitation des escargots (couche n° 4 et n° 7) et à la Balma Margineda (couche n° 7) se poursuivra jusqu'au Néolithique.<sup>5</sup>

- En Espagne, dans les Monts cantabriques et sur la côte, les restes de lapins et d'escargots sont abondants et dominant à l'abri Gai (Font Voltada). L'exploitation des lagomorphes au site de Grieria continuera jusqu'au Néolithique.<sup>6</sup>

Les arcs sont de divers types :

- Au Danemark, les arcs d'Holmegaard (Seeland Occidental)<sup>7</sup> sont hauts de 1.50 m, en orme, de forme simple et à poignée dégagée (Cf.  Planche n° 141).

- En Russie, à Vis, (Bassin de Vytchegda, lac de Sindor) daté entre 9.000 et 7.000 A. j. c., les arcs sont en résineux, à courbure unique et peuvent atteindre 2.50 m de haut (Cf.  Planche n° 261).

- D'autres arcs sont à trois courbures, de forme réflexe et de 2.10 m de haut.

Des objets arqués en bois, taillés dans la masse (arcs de petites dimensions ?) de 0.55 m de long pourraient être des archets destinés à animer un bâton à feu ou un porte-foret.<sup>8</sup> (Cf.  Planche n° 261).

Le masque d'approche (?) perdure, comme le démontrent les masques trouvés en Allemagne à Hohen Viecheln (Mecklenburg) et à Berlin-Biesdorf.

En Russie, À Vis (Bassin de Vytchegda, lac de Sindor) une poche en écorce de bouleau<sup>9</sup> pour y mettre des outils de silex et/ ou des baies, comme celle de Nizhneye Venetye n° 1 (lac Lacha) du Préboréal (Cf.  Planche n° 260).

### Amas coquilliers

En Europe du Nord,<sup>10</sup> lors de la période Atlantique de 7.000 à 3.900 A. j. c., la montée du niveau de la mer divise le nord du Danemark en îles ; des fjords profonds coupèrent la terre ferme sur laquelle s'étendit une forêt épaisse de tilleuls. La population vit alors surtout sur les côtes, se nourrissant de poissons et de crustacés auxquels s'ajoutaient les produits de la chasse.

En Scandinavie, les kojkenmøddings<sup>11</sup> font leur première apparition entre 7.600 et 6.000 A. j. c. à la fin du Préboréal (entre 9.850 et 6.850 A. j. c.) dans l'unité culturelle Maglemoisienne. Les vestiges augmentent à la fin de la période boréale (entre 6.850- et 5.550 A. j. c.) vers 5.600 A. j. c. dans les sites côtiers de la culture de Kongemose qui lui succède.

Les amas coquilliers s'observent de plus en plus le long des côtes européennes du Portugal jusqu'en Europe du Nord.

## ACQUISITION-ÉCONOMIE PÊCHE-NAVIGATION

Au Boréal (entre 6.850- et 5.550 A. j. c.) les hommes pêchent essentiellement dans l'environnement immédiat.<sup>12</sup> Ils augmentent encore le rendement de l'exploitation des milieux dulçaquicoles déjà amorcé au Préboréal (entre 9.850 et 6.850 A. j. c.). Ce qui engendre un autre comportement dans les habitudes halieutiques. Les Mésolithiques du Boréal améliorent la pêche avec des hameçons en os et généralisent les techniques des filets, nasses et trappes.

Les vestiges archéologiques de plus en plus nombreux et variés attestent d'une activité de pêche en eau douce, généralisée en Europe.

Les captures marines le long des côtes s'intensifient au Boréal. Vers la fin du Boréal, la pêche en milieu marin à l'aide d'une ligne semble être établie pour les poissons de bord de côte, voire de poissons vivant plus au large.

Pendant cette période plus douce et plus humide, l'homme s'est véritablement orienté vers la pêche qui conserve encore un rôle économique de complément. Comme par exemple  à Noyen-sur-Seine (Seine-et-Marne, France) qui est au Boréal un camp de pêche saisonnier.

Ces Mésolithiques pratiquent la pêche des poissons d'eau douce comme le brochet et l'anguille, en France : à

<sup>1</sup> Bridault A. (1997) Le cortège de faune chassée au Mésolithique des sites de plein air sauf Larchant en Seine-et-Marne est calé par des datations C14 qui couvrent une séquence temporelle entre 7.150 et 4.650 A. j. c. soit du mésolithique moyen au Mésolithique final

<sup>2</sup> Qui apparaît à cette période.

<sup>3</sup> La loutre n'est attestée qu'à La Chaussée-Tirancourt (Somme) et à Noyen-sur-Seine (Seine-et-Marne) France. A la Baume d'Ogens (Suisse), un peu en marge du massif jurassien on atteste l'exploitation des petites espèces à fourrure. C'est la première fois dans des régions de moyenne montagne qu'une exploitation d'espèces à fourrure est attestée.

<sup>4</sup> Bintz P. *et al* (1999)

<sup>5</sup> Philibert S. (1995)

<sup>6</sup> Philibert S. (1995)

<sup>7</sup> Site de la fin du Boréal-début Atlantique.

<sup>8</sup> Rozoy J. G. (1978) ; Garranger J. (1992)

<sup>9</sup> Certains groupes océaniques fabriquent actuellement les mêmes.

<sup>10</sup> Ellanna L. *et al* (1985)

<sup>11</sup> Du danois kjøkken, cuisine et mødding, détritiques.

<sup>12</sup> À l'Abeurador (vallée de l'Aude, France) les hommes sont présents du début du Préboréal (8.200-6.800 A. j. c.) jusqu'à l'Atlantique (5.500-2.300 A. j. c.). Au début du Boréal (6.800-5.500 A. j. c.) les hommes ne font plus de kilomètres pour aller chercher le saumon, ils se contentent d'attraper quelques poissons dans l'environnement immédiat.

Noyen-sur-Seine (Seine-et-Marne) et en Scandinavie. Au Mésolithique du Boréal la pêche paraît concentrée plutôt sur le brochet.<sup>1</sup>

Ces hommes améliorent les techniques mises en place au Mésolithique ancien, ils n'innovent pas.<sup>2</sup> La littérature mentionne des flotteurs, des pieux pour servir de pièges à poissons.

Les objets retrouvés confirment l'évolution, la plus grande connaissance du milieu aquatique et la maîtrise des techniques mises en place depuis le Mésolithique du Préboréal.

- Les harpons disparaissent sur l'ensemble de l'Europe jusqu'au Mésolithique final (Atlantique entre 5.550 et 3.550-2.350 A. j. c.) excepté en France dans les Pyrénées, à la Tourasse (Saint-Martory, Haute-Garonne).<sup>3</sup> Les harpons « barbelés » maglemoisins dont quelques exemples sont connus dans le nord de la France (Béthune) sont sans doute des armatures de foënes, instruments typiques de la pêche au brochet.<sup>4</sup>

- Six nasses d'un mètre de hauteur et d'un diamètre de 0.35 m (ø) étaient remarquablement bien conservées à Noyen-sur-Seine (Seine-et-Marne) (Cf. Planche n° 346).

D'autres nasses ont été retrouvées à Villingebæk (Scandinavie) (Cf. Planche n° 140, 142-143) ; à Vis (Bassin de Vytchegda, lac de Sindor, Russie). - Des éléments de filet à deux brins torsadés, dont la largeur des mailles de 5 cm prouvent la pêche aux gros poissons, ont été trouvés en Russie à Wis (Bassin de Vytchegda, lac de Sindor) (Cf. Planche n° 268).

- En France à Noyen-sur-Seine (Seine-et-Marne), un récipient en vannerie cordée serait l'exemplaire le plus ancien d'Europe (Cf. Planche n° 345).

Ces populations auraient été les premières à s'aventurer loin des côtes pour pêcher et exploiter le domaine marin, comme l'attestent dans l'entité de Kongemose,<sup>5</sup> les restes de gadiformes (la morue, aiglefin, colin), les poissons plats et l'aiguillat, le requin peau bleue, l'ange de mer, l'orque, le dauphin, le maquereau, le hâ qui nécessitaient des petites embarcations.<sup>6</sup>

Les embarcations et les fragments de pagaies retrouvés confirment le développement en Europe de la pêche et de la navigation.

Les embarcations :

- En Allemagne trois bateaux monoxyles ont été découverts à Dümmerlohausen (lac Dümmersee, Basse-Saxe). Deux des pirogues analysées sont en aune, et la troisième est en chêne.

- Aux Pays-Bas, à Pesse (Province de Drenthe) une pirogue monoxyle a été confectionnée en évitant le tronc d'un pin, par brûlage. Elle est datée (6.550 A. j. c.) du Boréal (entre 6.850- et 5.550 A. j. c.) (Cf. Planche n° 86).<sup>7</sup>

- Les plus anciennes embarcations « pirogues monoxyles » sont situées en France :

- Une des plus anciennes embarcations (Noyen-sur-Seine, Seine-et-Marne) mesure 4.05 x 0.50 m. Il n'est pas impossible qu'elle ait été évidée par le feu<sup>8</sup> (Cf. Planche n° 345).

- Deux embarcations sont plus récentes<sup>9</sup> (Moitié du Boréal) : l'une à Nandy (Seine-et-Marne) longue de 7.90 m et l'autre à Coudray-Montceaux (Essonne) mesure au moins 8.10 m. Ces deux pirogues taillées dans un pin sont proches de celle de Noyen-sur-Seine (Seine-et-Marne). La première est datée 6.230- 6.000 B. C. et la seconde de 6160- 5.930 B. C.

- Un troisième exemplaire, façonné dans la même essence, était d'une longueur plus modeste et ne pouvait supporter qu'un homme de 60 kg, car le franc-bord n'atteignait que dix centimètres.<sup>10</sup>

Les pagaies :

- En Allemagne, à Duvensee (Schleswig-Holstein) le fragment d'une pagaie (manche et pelle) mesure 0.67 m et la pelle 0.32 x 0.13 m. Cette pagaie est datée du Boréal (dates comprises entre 7.900 et 5.930 B. C.).<sup>11</sup>

- En Scandinavie trois fragments de pagaies ont été retrouvés dans le Seeland Occidental à Villingebæk, à Ulkestrup Lyng (6.230- 6.000 B. C.) et à Holmegaard (6160- 5.930 B. C.) sont datés de la fin du Boréal- début Atlantique. (Cf. Planche n° 151) ;

- En Europe Orientale, un fragment est répertorié à Vis (Bassin de Vytchegda, lac de Sindor) (Cf. Planche n° 262).

## SEPULTURE-PARURE

Au Boréal, la façon de traiter les morts est dans la continuité des différentes pratiques funéraires observées au Mésolithique ancien. Tout au plus elles s'affirment et se généralisent.

De la Péninsule Ibérique jusqu'en Russie, en passant par la France, la Suisse, le Luxembourg nous observons une

<sup>8</sup> Béal A. (1995) : « Si les populations concernées n'ont pas su avoir des herminettes ou type de hache avec des lames suffisamment lourdes ils n'ont pu utiliser pour les fabriquer que le feu pour l'évidement sinon ils ont été obligés de penser d'autres types d'embarcations en peaux avec une armature légère en bois comme le kayak, comme des radeaux avec des essences de bois de faible section comme le roseau, papyrus ligaturés ensemble pour fournir une flottabilité suffisante ou des embarcations en écorce très frustes comme celles fabriquées en Tanzanie au 19ème et ou avec renforts complexes en bois comme les canoës des Indiens d'Amérique du Nord. Mais ce dernier exemple exige de gros arbres ce sont donc les premiers exemples qui correspondraient le mieux en période froide où la végétation était encore de nature steppique sans essences de grandes dimensions.

Pour ce qui est de l'évidage l'usage du feu a été très souvent observé (au moyen d'un feu auxiliaire on obtient des braises que l'on dépose sur le bois. Elles sont activées à l'aide d'un éventail et brûlent la surface du bois. Au Ghana en Afrique on mentionne l'usage final du feu par les Fantis non pour éviter le tronc mais pour le protéger de la pourriture des parasites et du dessèchement provoqué par le soleil. Les essences et le brai obtenu désinfectent le bois et la couleur noire obtenue permet de rehausser les sculptures symboliques réalisées sur le sommet des flancs ».

<sup>9</sup> Béal A. (1995)

<sup>10</sup> Béal A. (1995)

<sup>11</sup> 7.900-6.600 B. C. ; 7.800-6.500 B. C. et de 6.220-5.930 B. C.) selon l'auteur : (7.250+-300 B. C.), (7.080+-350 B.C.) et (6.810+-70 B. C.).

<sup>1</sup> Mais n'est-ce pas dû aux conditions de conservation des sites?

<sup>2</sup> Cleyet-Merle J. J. (1989)

<sup>3</sup> Rozoy J. G. (1978) ; Garanger J. (1992)

<sup>4</sup> Cleyet-Merle J. J. (1989)

<sup>5</sup> La culture de Kongemose du sud de la Scandinavie démarre à la fin du Boréal et se poursuit jusqu'à la première moitié de l'Atlantique.

<sup>6</sup> Orliac M. (1995)

<sup>7</sup> D'après J. Garanger (1992) ; Béal A. (1995)

augmentation de tombes avec des « offrandes » animales. Le mobilier et les parures sont toujours aussi riches et de plus en plus associés à des vestiges d'animaux (dents, os, massacres...).

- Nous observons l'apparition de fosses « rituelles » sans individus.

- C'est le début d'une attention particulière portée aux animaux (chien-aurochs, cerf...) par le fait même de les inhumer.

### PRATIQUE D'INHUMATION

Les fosses évoluent, elle se transforment en des espaces beaucoup plus édifiés : des tombes « architecturées »

En France : <sup>1</sup>

- ❖ À Auneau (le parc du château, Eure et Loir), dans la sépulture n° 6, une fosse elliptique d'1.60 m x 1.40 m datée du Mésolithique Moyen (entre 7.500 et 7.000 A. j. c.). Plusieurs phases de comblement ont été observées. Des sédiments de vidange ont été jetés sur le corps, puis 300 kg de pierres placées au-dessus. (Une sorte de tumulus effondré ?)

- ☞ À la grotte du Poeymaü (Arudy, Pyrénées Atlantiques), dans une couche à Hélix,<sup>2</sup> le squelette gisait au fond d'une fosse creusée dans une couche archéologique, consolidée par du carbonate de chaux. La fosse avait été remblayée avec la terre du foyer et avec les hélix de la couche supérieure. Un lit de petits blocs la surmontait et quelques gros blocs la couvraient.

- ❖ Au « Petit Marais » (la Chaussée Tirancourt, Somme) dans la fosse n° 4 datée du Boréal : 7.280- 6.870 B. C. (Gif A-92 532), les traces des vestiges suggèrent un contenant périssable (comme un coffre) dans lequel les os du mort ont été déposés et agencés en un tas bien ordonné.

- A l'abri Cornille (Provence-Alpes-Côte d'azur) la sépulture est surmontée d'un appareillage de pierres assez monumental datée du 7<sup>ème</sup> millénaire (entre 7.000 et 6.001 A. j. c.)

En Italie à la toute fin du Boréal et/ou au début de l'Atlantique (6.280- 5.830 B. C. et 6.020- 5.570 B. C.),<sup>3</sup> à l'abri de Vatte di Zambana (vallée de l'Adige, Trentin), une sépulture contenait un squelette de femme couchée sur le dos. Ce squelette était placé dans une sorte de niche, formée par deux petites parois rocheuses, sans matériel. Le crâne et le thorax étaient recouverts de quinze grosses pierres.

### PRATIQUE-DEPOTS SUCCESSIFS-MANIPULATIONS

Nous n'observons pas de changements majeurs dans la pratique de manipulation et dans les inhumations secondaires des morts dans cette phase du Boréal.

☞ En Allemagne, à Ofnet près de Nörtingen<sup>4</sup> (Bavière) : deux fosses creusées à un mètre de profondeur contenaient des crânes rangés concentriquement, les uns à

côté des autres, recouverts d'une épaisse masse d'ocre rouge. De nombreux restes de charbons de bois et d'os brûlés. La fosse la plus grande contenait vingt sept crânes et l'autre six. La mâchoire et les vertèbres cervicales étaient en connexion anatomique. Les crânes ont donc subi une décollation, comme le prouvent les cervicales encore attachées. Les dépôts ont-ils eu lieu successivement ; après un premier crâne, d'autres ont-ils été posés de manière concentrique ? Un charnier ? <sup>5</sup>

En France : <sup>6</sup>

- ☞ À l'abri du Mannlefelden n° I (Oberlag, Haut-Rhin) un crâne d'adulte avec mandibule, le tout placé au milieu d'une petite structure en pierres au sein de la couche n° 2. La présence de l'atlas attendant au crâne suggère un rite funéraire (d'incinération ?) observé aussi en Suisse à Birmatten Basigrotte.

- ❖ Au « Petit Marais » (la Chaussée Tirancourt, Picardie) la fosse n° 4 datée 7.280- 6.870 B. C. (Gif A-92 532), (le contenant) était peu profond (30 cm) dans lequel un squelette masculin presque complet a été rangé : dans le fond de la fosse les tibias, les fémurs, les humérus ont été rangés parallèles, par-dessus le crâne et les os coxaux puis répartis de chaque côté, les os longs et les vertèbres (Cf. ☞ Planche n° 431).

Aurait-on rangé les os, en fonction du volume réduit de la fosse ? Un certain nombre d'indices converge vers une sépulture secondaire : l'absence totale de connexion anatomique et la majorité des petits os qui manque pourraient signifier une manipulation.

### PRATIQUE DE CREMATION

Si la pratique de la manipulation reste stable celle de la crémation, se développe sensiblement en Europe durant la phase du Boréal.

En Suisse : <sup>7</sup>

- Il faut noter la présence d'os incinérés dans l'abri de La Cure (Baulmes, Canton de Vaud). Il ne s'agit que de quelques restes crâniens très peu brûlés.

- À Dalfsen-Overijssel : des restes brûlés sont signalés dans ce site.

- ❖ À Birmatten (Canton de Berne, Nenzlingen) dans la couche n° 4 datée du Boréal, à un mètre du squelette existaient les vestiges d'un petit foyer composé de deux grosses pierres (galets) dressées.

Aux Pays-Bas,<sup>8</sup> à Oirschot daté du Boréal-Atlantique (entre 6.800- 5.500 A. j. c.), une fosse contenait les restes carbonisés d'un enfant de 10 à 13 ans.

☞ En France : <sup>9</sup>

- À Ruffey-sur-Seille (Daupharde, Jura), une sépulture à incinération a été mise au jour à côté d'un foyer.<sup>10</sup> A-t-il pu joué le rôle de bûcher de par sa contiguïté de la sépulture ? Parce que les os n'ont pas été totalement brûlés, ne doit-on pas envisager un décharnement par le feu plutôt qu'une réelle incinération ?

<sup>5</sup> Cauwe N. (2001) ; May F. 1(1986) ; Lumley H. de (1984-1985).

<sup>6</sup> Aimé G. et al (1997) ; Billard C. et al (2001)

<sup>7</sup> Crotti P. (1993) ; May F. (1986) ; Aimé G. et al (1997)

<sup>8</sup> Crotti P. (1993)

<sup>9</sup> Cauwe N. (2001)

<sup>10</sup> Dans la troisième phase une des unités domestiques organisées autour d'un foyer (où a été retrouvée la sépulture) a été datée 6.960- 6.610 B. C.

<sup>1</sup> Aimé G. et al (1997)

<sup>2</sup> La datation de la couche intermédiaire est de 8.400- 6.600 B. C. sauveterrien et 7.200- 6.100 B. C.

<sup>3</sup> Broglio A. , (1973), May F. (1986).

<sup>4</sup> Daté du 7<sup>ème</sup> millénaire ( entre 7.000 et 6.001 A. j. c.)

- Au « Petit Marais » (La Chaussée-Tirancourt, Somme) : deux des fosses contenaient un fond plat, avec des restes humains calcinés (6.660- 6.370 B. C.).<sup>1</sup> Dans la fosse n° 1, nous observons les restes d'os calcinés de plusieurs individus avec des nodules de terre brûlée, et de l'ocre. L'absence de crémation sur les parois, démontre que la crémation des os fut exécutée avant. ☞ Ce qui est à noter : les autres restes ne sont pas brûlés (éléments de parure, ossements d'animaux).

### SEPULTURE COLLECTIVE-CIMETIERE

Les sépultures collectives sont trop peu nombreuses en nombre pour en faire une généralité, elles sont encore au stade des premières apparitions. Il est difficile d'établir une limite chronologique entre ce qui appartient réellement au Mésolithique du Boréal et au Mésolithique de l'Atlantique comme le grand cimetière à Voloshskoe-Vassilievka dans la région de Dniepr Area en Ukraine qui est datée (vaguement) du Boréal. En effet le nombre d'inhumés (une centaine de squelettes) la situerait dans le Mésolithique final (par rapport aux dates des grands cimetières nordiques) à moins que ce ne soit un massacre d'individus qui aurait eu lieu au Boréal, puisque les corps ont été retrouvés avec des pointes qui les transperçaient.

En France, ☞ À la Vergne<sup>2</sup> (Saint-Jean-D'Angély, Charente-Maritime), quatre tombes collectives pourraient constituer « le plus ancien cimetière connu du Centre-Ouest français » daté à la transition du Préboréal-Boréal.<sup>3</sup> Ce site rassemble quatre sépultures dans lesquelles ont été mis au jour les restes en connexion de plusieurs individus. La position des corps est très contactée. Nous constatons des tombes primaires, multiples associant systématiquement un ou plusieurs adultes avec un enfant. Les morts ont été déposés en pleine terre, inhumés simultanément. Les restes humains sont associés à du mobilier. ☞ La structure funéraire (n° 7) mérite attention : c'est la 1<sup>ère</sup> fois qu'une inhumation et une incinération sont associées dans une même fosse.

Peut-on parler de cimetière avec uniquement quatre fosses (trois identifiées) en un lieu restreint, sans aucun vestige témoignant d'activité domestique ?

### SEPULTURE-PARURE-MOBILIER

Si au Mésolithique du Préboréal nous avons relevé une augmentation du soin apporté au mobilier d'accompagnement il faut noter au Boréal l'amplification en nombre et en lieux géographiques d'un phénomène sinon inédit, mais pour le moins nouveau : l'ampleur des squelettes d'animaux -ramures de cerfs, massacres d'aurochs- et de restes d'animaux (en offrande ?) associés aux morts dans les inhumations.

Par exemple en France, ☞ à la Vergne<sup>4</sup> (Saint-Jean-D'Angély, Charente-Maritime) il faut noter l'association de l'ocre, de massacres d'aurochs et de bois de cerf réunis à un riche mobilier lithique et à des parures

: des pièces lithiques (couteaux de Rouffignac pour les tombes n° 7 et n° 10), des dents de canidés percées, des coquillages marins perforés et colorés, dont les plus nombreux sont *Hinia reticulata* et *Dentalium* et quelques bivalves.

- En Russie, ☞ à Popovo (Lac Lacha),<sup>5</sup> deux tombes humaines renfermaient aussi des squelettes complets de poissons. Dans une autre fosse, deux squelettes de chiens<sup>6</sup> furent découverts, accompagnant le squelette d'un enfant de 7 à 9 ans. Toutes les tombes contiennent de l'ocre rouge, des petits morceaux de charbon. La plupart des objets du quotidien sont réunis à des parties spécifiques comme les mâchoires d'élan, des vertèbres et autres.

- Au Luxembourg, à Loschbourg deux côtes d'aurochs reposaient dans la sépulture.

- En Suisse,<sup>7</sup> ☞ à Birs Matten (Canton de Berne, Nenzlingen), des galets d'eau douce, des restes d'animaux étaient posés épars en offrande (?)

☞ Ce qui est une réelle nouveauté au Boréal, la découverte d'un début de sépultures uniquement animales en Europe. Ces hommes enterrent les animaux avec le même soin que les humains : ils creusent des fosses pour leurs animaux. Doit-on envisager des fosses rituelles ?

- Par exemple en France, à Auneau (Eure et Loir), deux crânes d'aurochs ont été inhumés à la charnière du Préboréal-Boréal (entre 9.850 et 5.550 A. j. c.).<sup>8</sup> (Cf.  Planche n° 318)

- En Russie, à Popovo (Lac Lacha)<sup>9</sup> des fragments de cubitus et d'omoplates ont été exhumés dans des fosses sans individus.

### PRODUCTION DECOREE<sup>10</sup>

Au Mésolithique moyen, les productions ornées qui nous sont parvenues sont en grande partie des objets du quotidien, comme les arcs, les nasses, les outils, les skis... Des « sculptures » rondes-bosses font aussi partie des vestiges.

Les vestiges les mieux conservés sont situés dans les tourbières, en Europe du Nord, en Europe Orientale et en Allemagne. Cette production d'objets du quotidien aux nombreux décors géométriques se poursuit jusqu'au Mésolithique final (2.300 A. j. c.).

Le galet n'est plus systématiquement employé, mais des plaquettes deviennent de plus en plus fréquentes dans des matériaux variés : calcaire, schiste, grès quartz, quartzite, ardoise, basalte, jadéite, silex. Il s'agit d'une répartition en relation avec l'environnement géologique des roches.

<sup>1</sup> Cauwe N. (2001)

<sup>2</sup> Joussaume R. *et al* (2003)

<sup>3</sup> Datée de 7.125 A. j. c., 7.120 A. j. c., 7.265 A. j. c. (9.075, 9.070, 9.215 B. P.)

<sup>4</sup> Joussaume R. *et al* (2003)

<sup>5</sup> Oshibkina S. V. (1985) Ce site est situé sur la rive droite de la rivière Kinema à un km plus en amont de Nizhneye Veretye. Il est daté entre 8.010- 7.560 B. C. et 5.550- 4.850 B. C.

<sup>6</sup> Il devait jouer un « grand » rôle dans l'économie de cette population.

<sup>7</sup> May F. (1986)

<sup>8</sup> D'après la datation de la couche intermédiaire 8.400- 6.600 B. C. Sauveterrien et 7.200- 6.100 B. C.

<sup>9</sup> Oshibkina S. V. (1985)

<sup>10</sup> Bröndsted J. (1936)

« DERNIERS » GALETS

*Différents sites*

- En Russie, les rares galets existants perdurent jusqu'au Néolithique.

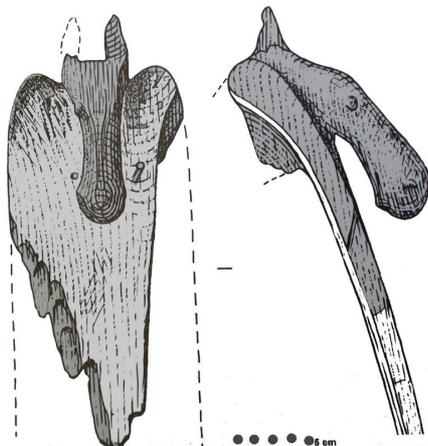
- En Serbie, l'habitat de Vlasac (Lepenski, Vir) possède des os gravés et seuls les niveaux n° II-III révèlent des galets peints<sup>1</sup>.

-En Italie, la grotte du Sanctuaire de la Madone (Cosenza, Calabre) daté. du mi- Boréal<sup>2</sup> (entre 6.850 et 5.550 A. j. c.) donne les derniers galets. (Cf.  et Planche n° 538)

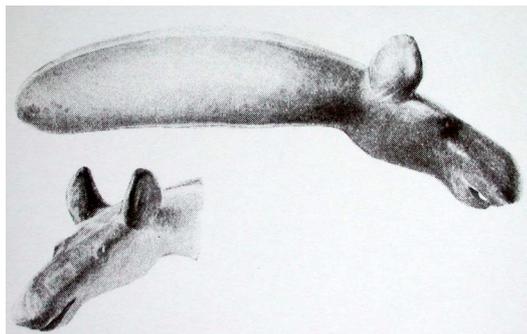
 Les sites de la Région des Pouilles (Romanellien terminal<sup>3</sup>) comprennent encore des galets associés à des plaquettes rarement figuratives. Pourtant une représentation animalière figurative, conjointement associée au décor géométrique perdure, et parfois nous notons une figuration humaine, comme dans la grotte du Cavallo (Lecce).

OBJETS DU QUOTIDIEN

Dans l'ensemble de l'Europe, les objets sont le plus souvent sculptés en ronde-bosse sur de l'os, du bois, de l'ambre et autre pierre, voire sur incisive d'élan avec un thème répétitif, celui des animaux et plus particulièrement l'élan<sup>4</sup> de la Norvège à l'Oural : N° 1)- N° 2). Ces sculptures figuratives, voire réalistes ornent les skis, les pendeloques, les cuillères, les pics et autres.



N° 1) Vis (Fédération de Russie)



N° 2) Alunda Uppland (Suède)

Dans l'ensemble de l'Europe (Cf. ) les objets du quotidien, les outils usuels (couteaux, poinçons, stylets, lames etc. ) les outils de pêche et de chasse (hameçon, arcs, nasse, paniers etc. ), les cortex de silex sont ornés de décors géométriques. Peut-on évoquer (noter) une généralisation du décor abstrait ?

Prenons comme exemple parmi tant d'autres les gaines de hache, trouvées dans le nord de la France (Fontaine- sur-Somme) : N° 3) ; celles du Danemark (Øgarde) : N° 4).



N° 3) Fontaine-sur-Somme (France)



N° 4) Øgarde (Danemark)

<sup>1</sup> Les datations vont de 8.000 B.P. (6.050 A. j. c. soit du début Boréal) à 5.000 B. P. (3.050 A. j. c. soit Atlantique final)

<sup>2</sup> L'auteur a donné cette date qui ne semble pas correspondre : 7.120 B. C.

<sup>3</sup> Industrie du site éponyme qui n'a jamais été publiée complètement. Actuellement ce terme devrait se limiter aux sites des Pouilles en Italie.

<sup>4</sup> Parce que les objets parvenus sont du nord de l'Europe. Dans doute qu'en France le bestiaire serait différent.

**PEINTURE-GRAVURE RUPESTRE<sup>1</sup>**

Plus ou moins « oubliée », sporadique, la représentation sur parois rocheuses en plein air fait surface très timidement en Europe, dans les régions montagneuses : en Espagne (peinte et gravée) et en Europe du Nord, Europe Orientale, Péninsule Italique et au Portugal (gravée). Cette représentations sur parois, abris de plein air n'est associée à aucun vestige d'habitat qui permette de la dater avec certitude. Elle a probablement débuté au Préboréal, se développe durant l'Holocène et va perdurer jusqu'à l'époque du Bronze, voire l'époque historique. Elle comporte plusieurs phases stylistiques.

La phase la plus ancienne (celle qui nous intéresse ici) est caractérisée par une représentation figurative animalière, de grands animaux qui ne sont pas encore associés aux figures humaines que nous observerons par la suite. Ces figurations animalières seraient situées dans l'ensemble vers le 7<sup>ème</sup> millénaire (7.000-6.001 A. j. c.) d'après E. Anati.<sup>2</sup>

Ce qui nous paraît important à noter : la technique de la gravure semble être privilégiée au détriment de la peinture et s'avère se généraliser en Europe.

À la différence de la France, voire de l'Europe, l'Espagne a gardé une tradition picturale dans le Levant Espagnol, vaste région montagneuse s'étendant de l'embouchure de l'Èbre à la province méridionale d'Almeria. Les peintures du Levant espagnol dans cette phase sont rupestres et se situent le plus souvent dans les régions proches du littoral oriental de l'Espagne : Castellón de la Plana, Valence, Alicante et Murcie. Quelques sites débordent ces limites au nord de la Catalogne. Les abris de plein air se distribuent dans les hautes vallées et les canyons sauvages des sierras ; la plupart sont situés entre 800 et 1.000 m d'altitude. Ils sont proches de la mer Méditerranée (150 kilomètres au maximum). Cf. Peinture : N° 5)



N° 5) : Site d'Arpan (Aragon)

<sup>1</sup> Aparicio Perez *et al* (1982) ; Burkitt M. (1915) ; D'Errico F. (1986) ; Denell R. (1993) ; Hernandez Pérez M. S. *et al* (2000)

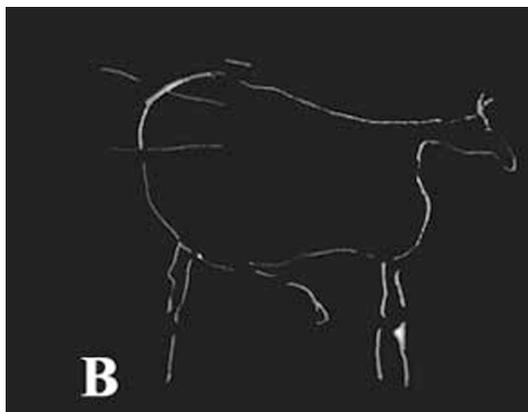
<sup>2</sup> Anati E. (2003). Certains auteurs les situent vers le 9ème millénaire (entre 9.000 et 8.001 A. j. c.)

- Néanmoins la gravure animalière s'observe aussi en Espagne comme à Campo Lameiro (Galice) : un grand cerf gravé profondément : Cf. Gravure N° 5-A).



N° 5-A) : Campo Lameiro (Espagne)

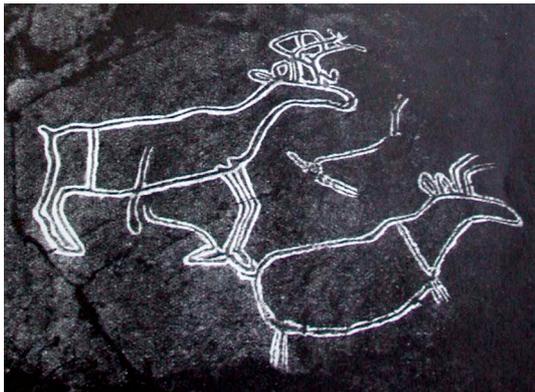
En Italie dans la région de Calabre, dans les Alpes Italiennes, une trentaine de grandes représentations figuratives de cervidés (dont des élans), des caprins, des bovinés et d'autres quadrupèdes mal définis. Les animaux (60-85 cm à 2 m de long) sont gravés sur les rochers des Alpes italiennes (le Crape et Luine, près de Darfo in Valcamonica) et des Alpes Autrichiennes (Höll et Bad Isch, près de Totes Gebirge). Cf. Gravure : N° 5-B).



N° 5-B) : Luine (Italie).

En Europe du Nord, les gravures rupestres de l'Arctique<sup>3</sup> s'étendent sur des régions très vastes. Les gravures sont situées sur les parois rocheuses qui bordent les fjords scandinaves ; souvent près des pistes où passe le gibier et/ ou au centre de régions très poissonneuses et giboyeuses. Les gravures sont proches de la côte et des lacs. Elles sont situées parfois à pic de l'océan, accessibles en été par bateau, en hiver elles sont au-dessus des glaces. Les représentations figuratives animalières peuvent atteindre 7 à 8 mètres de long. Cf. Gravure : N° 6.).

<sup>3</sup> Janse O. (1924) ; Bandhi H.G. (1970) ; Anati E. (2003)



N° 6) : Evenhus (Norvège) : L. 1.50 m

∞ Au Portugal, quelques figures de cervidés dont l'intérieur est « cloisonné »<sup>1</sup> (Cf. : N° 7) sont à rapprocher des gravures d'élan d'Europe du Nord dont l'intérieur est « radiographié » qu' E. Anati nomme « style à rayon X » (Cf. : N° 8).



N° 7) : Fratel, Vallée du Tage (Portugal)



N° 8) : Åskollen (Ostlandet Norvège)

Nous nous interrogeons : là où il n'y a pas eu de tradition picturale y-aurait-il gravure ? Ceci témoigne-t-il d'un changement dans la représentation du monde, d'une autre mentalité en cette fin de Boréal ?

<sup>1</sup> Ce système de représentation est observable sur le continent Africain dans une même phase chronologique.

Le Boréal cède la place à l'Atlantique. Ces deux périodes sont considérées comme les plus chaudes du Postglaciaire, avec des températures dépassant celles de notre époque actuelle. Des alternances humides et sèches se succèdent, marquées en Europe occidentale par la dominance du noisetier, entre les grandes périodes de la chênaie mixte.<sup>2</sup>

Les restes de graines d'une plante aquatique, la naïade (aujourd'hui presque éteinte au nord de la Baltique) autrefois commune au Danemark et dans la Suède méridionale, prouvent que la température estivale était au moins, aussi chaude que celle d'été actuel.<sup>3</sup>

### LE MESOLITHIQUE FINAL- L'ATLANTIQUE<sup>4</sup>

6.050 à 4.950 A. j. c. ; 5.550 à 3.550 A. j. c.<sup>5</sup>

L'Atlantique au climat tempéré et humide permet l'extension de la Chêne mixte (tilleul, chêne, orme) surtout dans la deuxième phase.<sup>6</sup>

Des changements techniques apparaissent dont le plus important est celui de l'adoption des industries sur lames et lamelles larges et régulières, les trapèzes. Contrairement à celles du Boréal, les industries du début de l'Atlantique se caractérisent par un débitage laminaire plus contraignant, style Montbani,<sup>7</sup> voué à la fabrication d'armatures tranchantes.<sup>8</sup> Ce Mésolithique final marque donc une mutation majeure dans la composition des industries. Certaines de ces armatures sont proches de celles du Néolithique à venir.<sup>9</sup>

- Tout au long du Mésolithique de l'Atlantique, il y a un accroissement de la population et un mode de vie de plus en plus sédentaire, confirmés dans toute l'Europe par l'existence des cimetières, associés aux espaces habités.

- Au début de l'Atlantique, les emplacements varient selon les régions.

Nous observons encore de petites superficies mais dans l'ensemble de l'Europe, les superficies augmentent à la fin du Mésolithique, et plus particulièrement sur le littoral.

<sup>2</sup> Leroi-Gourhan Arl. (1988)

<sup>3</sup> Qui ne trouve actuellement de conditions favorables qu'en Europe centrale,

<sup>4</sup> Binder D. *et al* (2004); Heikki M. (1985); Heinesen W. (1983); Grön O. (1980, 1999); Walker M. (1993); Pace A. (1996)

<sup>5</sup> Selon différents auteurs.

<sup>6</sup> Il est probable que la moyenne annuelle des températures atlantiques a été supérieure de deux degrés par rapport à l'actuelle et le lierre pouvait fleurir dans des régions plus septentrionales.

<sup>7</sup> Leroi-Gourhan A. (1988) p.73 : « Le site de Montbani (Grand-Savart, Aisne) est situé sur les sables bartoniens dans le Tardenois. Certains auteurs déterminent à partir des différents gisements, un faciès dit de Coincy et un faciès récent du Tardenoisien dit de Monbani considéré par S.K. Kozłowski comme une culture ».

<sup>8</sup> Souffl B. (2003); Marchand G. (1997)

<sup>9</sup> Ce phénomène a très tôt été détecté sur une vaste aire géographique, en Afrique du nord et en Europe. Selon le préhistorien S.K Kozłowski., ce second courant couvrirait toute l'Europe de l'Ouest, jusqu'en Suède méridionale. Cette phase est datée par le radiocarbone autour de 6.050 A. j. c. (Vers la fin du 7<sup>ème</sup> millénaire A. j. c.) Ce qu'analyse aussi A. Thévenin (2000): « la dernière phase du Mésolithique est surtout marquée par la prolifération des trapèzes qui se retrouvent dans de nombreux mésolithiques précédant immédiatement le Néolithique comme à Hoëdic, Tévéc, Castelnavien en Provence, la Cocina en Espagne et à Muge au Portugal. »

- Au nord de l'Europe, les choix qui guident l'occupation d'un site sont les mêmes que ceux du Mésolithique du Boréal. Les groupes s'installent dans l'arrière-pays comme au bord des côtes.<sup>1</sup>

- Au début de l'Atlantique, les campements sont encore saisonniers. Mais dans l'ensemble du cercle arctique, dans les zones riches de ressources maritimes où l'homme chasse et pêche les mammifères marins, l'habitude d'une courte transhumance qui existait dès le Mésolithique du Boréal, s'intensifie. Ces campements sont des petites haltes, spécialisées pour la chasse au gibier d'eau douce ou du phoque ; pour la pêche et le piégeage des petits mammifères marins.<sup>2</sup>

Les campements deviendront permanents à la fin du Mésolithique final. Il y a donc un début, voire une sédentarisation à la fin de l'Atlantique du Portugal (Muge), en passant par la France (Teviec, Hoëdic) jusqu'en Europe du Nord.

- En Europe du nord, et au Danemark plus particulièrement, la néolithisation étant beaucoup plus tardive, les hommes perdurent un mode de vie mésolithique jusque dans l'Ertebøllien 5.200-4.000 B.C.<sup>3</sup> Ces entités culturelles sont sédentaires et poursuivent un mode de vie mésolithique, de chasse et de pêche. Le site de Saeleneshøgda (Karlebotn) est le type même de ce mésolithique final.

- Dans les sites mésolithiques des Portes de Fer (Yougoslavie) nous observons dans certains assemblages lithiques, des débris mésolithiques associés à de la céramique, ce qui pourrait indiquer que des échanges aient eu lieu entre les différentes populations.<sup>4</sup>

### LIEUX-MODE DE VIE<sup>5</sup>

Le climat humide de l'Atlantique dans les régions situées plus au nord comme l'Allemagne et les Îles Britanniques, contraint les hommes à s'installer encore régulièrement dans les abris sous roche.

- En Angleterre, à Tunbridge Wells, les hommes auraient utilisé les abris des grès inférieurs aux saisons propices et se seraient réfugiés l'hiver dans des grottes du Derbyshire (Creswell Crags).

- En Allemagne, à Ensdorf, les Mésolithiques occupèrent les sites de plein air tout comme les sites en grotte.

La fréquentation de la haute montagne est établie depuis les Genèses. Nous avons observé une progression graduelle et plus particulièrement dans la Péninsule Ibérique, dans la région des Picos (les Monts Cantabriques) et dans les Alpes françaises et suisses.

C'est à la fin de la phase du Mésolithique de l'Atlantique, voire au début du Néolithique que se généralisera l'occupation des aires de montagne dans les zones les plus hautes et de manière définitive, mais sur une nouvelle base de subsistance : l'élevage.<sup>6</sup>

- En Espagne, le massif biscaïen du Gorbea ; la Sierra de Encia-Urba plateau de 900 à 1.000 m altitude, situés

entre Alava et Navarre dans le bassin de l'Ebre sont désormais « colonisés ». Dans le tiers occidental des Pyrénées les installations sont moins abondantes, le grand saut se fera surtout au Néolithique ».

- Les campements en Europe Balkanique et plus particulièrement ceux du Monténégro sont situés à plus de 500 m d'altitude.

Il faut noter que certains sites sont localisés plus à l'intérieur des terres qu'au Boréal et surtout pendant la saison d'hiver. Les sites mésolithiques de l'entité culturelle Komsa (Norvège) sont situés sur la côte extérieure de Troms. L'ensemble des établissements est vraiment côtier mais deux sites sont plus intérieurs : l'un à Finnmarksvidda daté de la fin du Mésolithique (4.050 B.C.),<sup>7</sup> l'autre situé dans la région de Troms (4.950-4.300 B.C.)<sup>8</sup>

- Au Danemark, le campement d'hiver d'Holmegaard n° V (Aamosen) est aussi plus en retrait dans les terres.

### Sites côtiers

Au Portugal, dans les Îles Britanniques et dans le nord de l'Europe, voire en France les lieux côtiers sont de plus en plus recherchés.

- Au Portugal, des campements comme celui de Magoito (près de Sintra), ponctuaient les zones côtières où des foyers à garniture de pierres ont été retrouvés.

- Dans les Îles Britanniques, les gisements sont établis le long des cours d'eau, concentrés sur les terrains sableux. Les hommes se sont rarement installés sur les collines crayeuses des Downs dénudés et/ ou sur les argiles wealdiennes boisées.

- Dans le sud de la Norvège, les installations humaines mésolithiques (sites de plein air, campements saisonniers, voire annuels) sont implantés le plus souvent le long des rivages et des lacs, à des hauteurs variées. Par exemple le campement de Svevollen n° I (3.550-3.050 B.C.),<sup>9</sup> situé au nord du fjord Oslo, entre le lac Mjøsa et la rivière Glomma est à 200 m au-dessus du niveau de la mer alors qu'à Simavik (7.250 B.C.)<sup>10</sup> dans les Troms : les ultimes maisons du Mésolithique moyen étaient établies à 27-28 m de hauteur. En revanche le site de Tverrvikraet à Gramvik sur la côte extérieure du Finnmark (4.050-3.050 B.C.)<sup>11</sup> n'est plus qu'à 1 mètre du niveau de la mer.

### Amas coquilliers<sup>12</sup>

À la fin du Mésolithique, les dépôts d'ocre et d'hélix observés dès le Postglaciaire, deviennent de véritables campements intégrés aux amas coquilliers et de mollusques, les kojkenmøddings (Concheros). Ces gisements sont des habitats avec des restes « culinaires » et des cimetières.<sup>13</sup>

La population vivant alors surtout sur les côtes, se nourrissait de poissons, de crustacés, de la capture de

<sup>1</sup> Larsson L. (1999)

<sup>2</sup> Larsson L. (1999)

<sup>3</sup> L'Ertebøllien supérieur est déjà profondément influencé par les cultures néolithiques voisines situées plus au sud (Rubané).

<sup>4</sup> Radovanovic I. (1999)

<sup>5</sup> Aparicio Perez J. (1991) ; Bousah C. J. (1985)

<sup>6</sup> Arias-Cabal P. (1999) ; Bergensträhle I. (1999)

<sup>7</sup> Selon l'auteur : 6.00 0B.P cal.

<sup>8</sup> Daté entre 5.050 et 4.050 A. j. c. basé sur sa typologie et sur une date C14 : 4.950-4.300 B.C.

<sup>9</sup> Selon l'auteur : 5.500- 5.000 B.P. cal.

<sup>10</sup> Selon l'auteur : 9.200 B.P. cal.)

<sup>11</sup> Selon l'auteur : 6.000- 5.000 B.P. cal.

<sup>12</sup> Genet Varcin E. (1978)

<sup>13</sup> Nombreux restes de labre, seiche, raie et parfois de la daurade.

phoques et d'autres mammifères marins et de chasse. Ils laissèrent des monceaux de déchets comprenant de nombreuses variétés d'oiseaux, de poissons d'eau saumâtre et de mer qui sont associés aux habitats et à des tombes. Ces escargotières déjà remarquées au Préboréal se sont développées au Boréal, se multiplient et se développent intensément dans cette phase finale. Ces amas coquilliers de plus en plus nombreux et vastes à la fin du Mésolithique final vont se poursuivre dans la fin de l'Ertebøllien (3.900 -3.500 B. C.).

- En Scandinavie, les kjøkkenmøddings s'intensifient le long de la côte est du Jütland, au cours de la culture Ertebølle, dernière entité culturelle au mode de vie mésolithique. Dans la plupart des amas coquilliers les mollusques terrestres se mêlent aux mollusques marins. Les coquilles d'huîtres sont très nombreuses.

- En Espagne, les Asturiens, dès la fin du Boréal-début de l'Atlantique (entre 6.650 A. j. c. et 4.850 A. j. c.) ont laissé de nombreux témoignages d'amas de coquillages mêlés aux restes de poissons marins. - Au Portugal, à Muge (Moita do Sebastião), près de l'embouchure du Tage, dans les immenses monceaux de mollusques, les restes révèlent la consommation de la sole, de la raie et de la daurade (de 6.200- 4.700 B. C. à 3.900- 2.600 B. C.).<sup>1</sup>

- En France, les amas coquilliers sont situés dans le sud, à l'Abri des Bœufs et à Châteauneuf-les-Martigues (Bouches-du-Rhône) et sur la côte atlantique, à Téviec et Hoëdic dans le Morbihan (5.400- 3.900 B. C.)

#### *Campements saisonniers-permanents*

Le mode de vie change, leurs installations deviennent saisonnières ce que nous observons dans toute l'Europe. Les sols sont plus élaborés, les traces démontrent des structures légères qui deviendront à la fin de cette phase des établissements quasi permanents. Les éléments communs à tous ces groupes sont des tentes (?) de bases circulaire ou trapézoïdale et/ ou de formes circulaire (ø 2.5 m) ou rectangulaire, d'une surface de 8 m<sup>2</sup> environ.

- Ces implantations temporaires sont consacrées le plus souvent à la pêche. Les établissements très proches de l'eau étaient uniquement estivaux parce que la plupart sont inondés l'hiver boréal.

- Certaines structures d'habitats présentent désormais des fondations et des aménagements construits, voire très élaborés. À la fin du Mésolithique de l'Atlantique certaines architectures sont en pierres, avec des fondations et/ ou posées directement sur le sol, de formes circulaire et autre. Les sols sont parfois aménagés.

- Les habitats sont aussi des ensembles de constructions serrées<sup>2</sup> (sorte de village), avec l'existence de tombes situées sous et/ ou à côté des foyers.

- Nous notons l'appartition d'éléments de décors dans les structures d'habitat.

#### **Campements saisonniers :**

- Les campements de Meiendorf et Stellmoor (Allemagne) sont provisoires. Tout comme ceux signalés à Wegnez (vallée de la Vesdre) qui comprenaient trente huit huttes ; au Federsee (Tannstock) ainsi que celui de l'île de Man.

- De même à Nesseby n° IB et à Trifandalen (Norvège), des structures de forme circulaire (ø 2.5 m) ont été aménagées sur une dépression (peu profonde) de sable et de graviers.

- Les campements uniquement d'été (parce qu'inondés l'hiver boréal) de Svaerdborg (Holmegaard, Danemark) et de Duvensee (Allemagne) établis sur les plages sont des installations consacrées à la pêche.

- En Angleterre, dans les Pennines (Warkcock Hill) et dans la région de Horsham, à Farnham, Selmertston et à Hassocks,<sup>3</sup> les vestiges témoignent d'installations d'été (traces de huttes légères dont le sol était constitué de bouleaux et de bruyères brûlés, recouvrant un amas circulaire de silex).

- Au Danemark à Holmegaard n° V (Aamosen) le sol des huttes était aussi recouvert d'écorces de bouleaux comme ce qui a déjà été observé au Préboréal à Star Carr (Angleterre), et au Boréal à Duvensee (Allemagne).

- En France, à l'abri du Roc de Dourgne (Aude, Languedoc-Roussillon) les occupations de l'habitat étaient saisonnières.

#### **Campements plus permanents :**

- Dans le fjord Varanger des structures plus permanentes (?) ont été dressées sur des plages : il reste les traces de cinq fondations de tente à Småstraumen n° I et d'une unique fondation de tente à Bugøyenes n° III, datée de la fin du Mésolithique (4.050 B. C.).<sup>4</sup> Elle avait un sol rectangulaire, aménagé avec de larges pavés, et faisaient 8 m<sup>2</sup> de surface.

- À Mortensnes, dans la partie nord du fjord Varanger, les habitats installés depuis le Boréal se poursuivent jusqu'à la fin de l'Atlantique (4.050 A. j. c.) et atteignent le nombre de trente-quatre structures circulaires, rangées en lignes serrées. (Premières agglomérations ?)

Une question se pose pour les sites d'altitude entre 1.500 et 2.000 mètres : sont-il des camps secondaires (saisonniers) ou des haltes de chasse beaucoup plus passagères ?

D'un campement temporaire les hommes du Mésolithique final passent progressivement à un habitat permanent.

- En Europe du Nord, le site de Segebro (Suède méridionale) était fréquenté toute l'année, néanmoins les hommes y sont venus plus intensivement au printemps et en été.

- Les habitations de Téviec, Hoëdic (Morbihan, France) et celles de Muge (Tage) étaient peut-être plus ou moins permanentes.

- En Europe Balkanique, le Mésolithique des Portes de Fer (Serbie) du milieu du 7<sup>ème</sup> millénaire (entre 7.000 et

<sup>1</sup> Ce qui couvre la période Atlantique.

<sup>2</sup> Premices observés à la fin du Boréal.

<sup>3</sup> Clark J. G. D. (1954)

<sup>4</sup> Selon l'auteur : 6.000 B. P. cal.)

6.001 A. j. c.) à la deuxième moitié du 6<sup>ème</sup> millénaire (entre 6.000 et 5.001 A. j. c.), comprend une vingtaine de sites de plein air, répartis le long du défilé du Danube. Au 6<sup>ème</sup> millénaire (entre 6.000 et 5.001 A. j. c.), cette entité culturelle a une économie de chasseurs-cueilleurs en voie de néolithisation comme celle d'Ertebølle (Danemark) dont l'habitat de pêcheurs de Tybring Vir est occupé à l'année.

☞ Ces groupes sont sédentaires et poursuivent un mode de vie mésolithique : de chasse et de pêche.

### STRUCTURE D'HABITAT-FOYER<sup>1</sup>

Ce mode de vie plus sédentaire à la fin du Mésolithique de l'Atlantique entraîne des conséquences importantes dans l'agencement du lieu de vie.

☞ La superficie des habitats s'agrandit. Nous observons toutefois quelques emplacements encore restreints, comme le site d'Agerød (Suède méridionale) daté 4.850 A. j. c. qui s'étend sur 100 m<sup>2</sup>. Est-ce parce qu'il est situé à l'intérieur des terres, alors que dans cette même région, le campement de Segebro daté de 5.050 A. j. c. s'étend sur 1.250 m<sup>2</sup>.

- À Lepenski Vir<sup>2</sup> (Serbie) les deux sites d'habitation n° 1 et n° 2, rattachés au Mésolithique final, ont été construits successivement sur 2.500 m<sup>2</sup>.

- L'occupation du sol à la fin de l'Atlantique<sup>3</sup> devient encore plus dense, et les campements couvriront une surface de 15.000 m<sup>2</sup> comme au Danemark, à Ringkloster (Jütland) ainsi qu'aux Pays-Bas dans l'entité culturelle de Leien-Wartena.<sup>4</sup>

☞ Les ordonnances des habitations s'élaborent et se diversifient : les maisons sont de forme ovale, irrégulière avec des foyers rectangulaires construits de plaques et/ ou blocs en pierre.

- En Europe Balkanique,<sup>5</sup> le site de Lepenski Vir correspond à l'implantation d'un groupe de pêcheurs mésolithiques vivant dans un environnement très favorable, en voie de néolithisation de par lui-même ou par acculturation au contact des Néolithiques.<sup>6</sup> Cette culture est basée sur une économie de chasseurs-cueilleurs.

- ☞ À Lepenski Vir n° 1, nous comptons quatre-vingt-six maisons (ensemble de constructions serrées) aux surfaces comprises entre 5 et 30 m<sup>2</sup>, la façade orientée vers le fleuve.

Elles sont toutes établies sur un même plan de base : de forme semi-circulaire et aux foyers rectangulaires, placés au centre. Des sculptures et des « autels » sont dressés devant et derrière les foyers (Cf. ☞ Planche n° 106-108). Les foyers sont de grands blocs posés sur le chant, en forme de bassins rectangulaires, situés au milieu de la maison.

Le pourtour de la surface habitable est limité par des pierres de fondement, recouvertes de cailloutis pour maintenir les piliers (?) de la construction de la toiture. La toiture qui est à deux pentes est inclinée vers le corps arrière de la maison.

Des tombes sont situées sous les maisons et/ ou à côté des foyers. Les sols sont réalisés dans une sorte de plâtre (?) calcaire rouge.

- À Lepenski Vir n° 2, nous comptons trente habitations dont l'aménagement est identique à celles de Lepenski Vir n° 1 mais dont le sol diffère.

Dans ces deux groupes, les foyers sont standardisés et parfois enterrés.

- ☞ En Europe du Nord, dans la partie nord du fjord Varanger, à Starehnjuni,<sup>7</sup> quatre maisons ont été édifiées sur une aire (12-15 m<sup>2</sup>) creusée de 10-30 cm. Elles sont de forme rectangulaire avec un sol aménagé de pierres. L'une d'entre elles présente une sorte de couloir (passage) d'entrée, orienté vers la mer. ☞ Ces maisons « dépressions » sont morphologiquement similaires aux maisons de Karlebotn, du début du Néolithique et sont à mettre en relation avec le début de la céramique Comb de Säräisniemi n° I. Mais l'analyse lithique montre un caractère encore mésolithique. D'ailleurs une date 5.930-5.600 B.C. place ce site bien à l'intérieur du Mésolithique.

- ☞ À Tverrvikraet (Gramvik sur la côte extérieure du Finnmark) les pierres forment un rectangle (3.5 x 4 m). Cette structure est exposée sur trois côtés, face à la mer. Les fondations de cette habitation sont similaires à celles d'une maison située sur l'île de Sanna Traena), datée du Mésolithique de la période atlantique (entre 6.050 à 4.050 A. j. c.).

☞ Entre le lac Mjøsa et la rivière Glomma à Svevollen n° I (3.550 à 3.050 B. C.),<sup>8</sup> l'habitation a été installée sur une dépression naturelle. L'importance en nombre des déchets démontrent une longue période d'habitation.

- Au Danemark, les sols d'habitat des Maglemosiens portent un foyer unique (18 à 25 m<sup>2</sup>) et à Aamose, le sol des huttes était recouvert d'écorces de Bouleaux comme ce que nous avons déjà décrit par ailleurs.

☞ Ces transformations du mode de vie entraînent des modifications dans leur économie. La chasse à l'arc se poursuit, mais désormais les hommes adoptent une industrie sur lames et lamelles larges et régulières, les trapèzes.

- Le Mésolithique final est marqué par une très grande diversité faunique : spectres sauvages, apparition de spectres mixtes comprenant une faible proportion d'espèces domestiques<sup>9</sup> (chiens, bovins et caprins). Le chien apparaît en Europe Balkanique.

Au nord de la France, en Europe Centrale et du Nord, la faune mésolithique témoigne d'un approvisionnement carné où dominant toujours les grands mammifères : cerf, sanglier, aurochs, chevreuil. Les petits vertébrés (castors, chats sauvages, oiseaux, cistude..) sont moins prisés

<sup>1</sup> Andersen S. H. (1980);

<sup>2</sup> Trois autres sites datés du Néolithique seront construits par la suite, successivement.

<sup>3</sup> Vers 4.550 - 3.250 A. j. c.

<sup>4</sup> Garanger J. (1992)

<sup>5</sup> Srejovic D. *et al.*, (1975)

<sup>6</sup> Ce site est aussi interprété selon les auteurs, comme un site funéraire situé à la périphérie de la culture de Starcévo.

<sup>7</sup> Daté par la ligne de côte 7.050 B. C. (9.000 B.P. cal.) qui n'est en accord avec une date C14 : 5.930-5.600 B. C.

<sup>8</sup> Selon l'auteur ce site est daté du Mésolithique récent : 5.500-5.000 B. P. (ca).

<sup>9</sup> En très rare quantité.

qu'au Boréal. L'apport alimentaire est obtenu par la capture des poissons d'eau douce.

- Le ramassage des ressources végétales prend une importance nouvelle dans la diversité exploitée (légumineuses, fruits, rhizomes).

- En Europe du Nord, la pêche se développe à une plus grande échelle. Les méthodes utilisant le filet et les nasses, déjà bien développées au Mésolithique du Boréal, sont de plus en plus utilisées et se poursuivront jusqu'à la Protohistoire.<sup>1</sup>

- La navigation est confirmée par les nombreux vestiges de pagaies et de barques.

## ACQUISITION-ÉCONOMIE FAUNE-CHASSE-CUEILLETTE<sup>2</sup>

### *Faune-Chasse*

En Europe Balkanique, il s'agit toujours d'une chasse au gros gibier : l'élan et l'aurochs sont encore nombreux (ils s'éteignent au Néolithique ancien). Le chien apparaît dans l'habitat de Lepenski n° I et n° II en Serbie.<sup>3</sup>

En Europe du Nord, dans les trois grandes stations : Maglemose, Svaerdborg et Holmegaard, quatre mille cent quatre-vingt-quatre pièces d'os non travaillés attestent de la diversité considérable de la faune chassée : Brochet (*Esox lucius*), tortue d'eau douce (*Emys orbicularis* L), canard sauvage (*Anas boschas*), grue (oiseau qui migrait à l'époque en été), cigogne noire, grèbe, foulques, cormoran, aigle de mer, hérisson, castor, chat sauvage, renard, chien domestique, martre des bois, blaireau, loutre, chevreuil, cerf commun, élan, aurochs, sanglier.

- Dans la zone de Vedbaek située autour du fjord Zealand, le campement de Vaenget nord<sup>4</sup> (daté 5.050 A. j. c.), établi sur une minuscule île, est le plus vieux site de cette région. Les restes fauniques de cette population mésolithique révèlent l'exploitation d'une soixantaine d'espèces : du poisson, des reptiles, des oiseaux et des mammifères (essentiellement le cerf, le chevreuil et l'ours sauvage).

- En France, dans la région Midi-Pyrénées à Dourgne et à Gazel (Tarn), dans ces sites contemporains des premiers Néolithiques, nous observons quelques restes d'animaux domestiques de boucherie : du mouton et peut-être de la chèvre.

En Franche-Comté, à Bavans (Doubs) la couche n° 5, datée de l'Atlantique (limite Boréal)<sup>5</sup> a livré un spectre de faune sauvage avec 1.4% de caprinés domestiques et 1.1% de bœuf.<sup>6</sup>

Aux alentours du 7<sup>ème</sup> millénaire (entre 7.000 et 6.001 A. j. c.), dans les sites méridionaux, les restes des grands mammifères sont moins nombreux et reflètent non pas un désintérêt, mais au contraire une chasse sélective comme en France à Senas (Bouches-du Rhône).<sup>7</sup>

### Les arcs :

À Wis<sup>8</sup> (Bassin de la Petchora, Russie) nous observons trois types d'arcs en bois de résineux (1.30 m à 3.50 m) dont un à deux courbures, comme il en existe sur les peintures du Levant espagnol.<sup>9</sup>

### *Cueillette*

En Andorre, au Roc du Migdia, les hommes ont utilisé les ressources végétales comme les noisettes, des fruits en moindre importance et même des semences. Au Cingle Verme n° II, ils ramassèrent des glands.

- En Europe du Nord, à Holmegaard, (Aamosen, Danemark), des coquilles de noix, du charbon de bois et une quantité de coquilles de noisettes formant parfois un tas d'une épaisseur de 30 cm ont été trouvées (ce qui prouverait qu'elles ont constitué un supplément nutritif très important).

- La présence en France<sup>10</sup> de nombreuses lentilles, erviliers, jarosses et de vesces à la Baume de Fonbrégua (Var) et celles de lentilles, pois, pois chiches et de gesses à la Balma de l'Abeurador (Aude) conduisent à s'interroger sur des cueillettes intensives de légumineuses : les prémices d'une proto-agriculture autour du 7<sup>ème</sup> millénaire (entre 7.000 et 6.001 A. j. c.).

- En Espagne,<sup>11</sup> les études révèlent l'utilisation de substances végétales qui n'était pas exclusivement basée sur les semences et les fruits : les Mésolithiques exploitaient les rhizomes, les tubercules et les racines, ce qui est bien attesté dans la couche n° 2 du Filador qui possède déjà de la poterie.

## ACQUISITION-ÉCONOMIE PECHE-NAVIGATION

Les installations temporaires, voire sédentaires qui se développent le long des côtes, les amas coquilliers contenant des restes d'une grande variété de poissons marins et d'eau douce témoignent du développement intensif des ressources du milieu aquicole et conséquemment de la navigation. Cette observation vaut pour le nord de l'Europe. En effet la transgression marine a totalement masqué ou détruit les traces antérieures dans les zones qui n'ont pas bénéficié d'un rebond isostatique du continent.

Le nombre d'espèces consommées s'accroît continûment, les animaux et mammifères marins constituent une part plus importante du régime alimentaire, comme dans la région des Portes de Fer (Serbie) où les hommes pratiquaient avant tout la pêche. Les vestiges se

<sup>1</sup> Cleyet-Merle J. J. (1989). En milieu d'agriculture et d'élevage, la pêche se poursuivra.

<sup>2</sup> Aodesta M. M. et al (1977)

<sup>3</sup> Helmer D. et al (1989)

<sup>4</sup> Dans cette zone nous comptons plusieurs sites. Cette aire fut occupée et réoccupée de nombreuses fois pendant l'Atlantique et le sub-Boréal entre 5.550-2.550 A. j. c. L'île Vaenget nord a été totalement immergée après 4.550 A. j. c. Le site de Vedbaek Boldbaner relie la culture de Kongemose à celle d'Ertebølle entre 5.000 et 4.300 B. C.

<sup>5</sup> Daté 6.400 et 5.300 B. C.

<sup>6</sup> Bridault A. (1997)

<sup>7</sup> Par ailleurs la topographie de ce site pourrait suggérer la possibilité de séchage estimée à deux tonnes de viande et expliquerait le manque de reste.

<sup>8</sup> Site daté de 6.100-5.900 A. j. c. et 5.200-5.100 A. j. c.

<sup>9</sup> Rozoy J. G. (1978)

<sup>10</sup> Garanger J. (1992) ; Courtin J. (1973)

<sup>11</sup> Philibert S. (1995)

retrouvent le long du littoral et à l'intérieur des terres. Le ramassage des mollusques et escargots devient intensif à partir du 7<sup>ème</sup> millénaire (entre 7.000 et 6.001 A. j. c.).

La pêche maritime le long des côtes semble ne plus avoir de secret. Des restes de morue, de flétan, de carrelot sont mélangés à de nombreux hameçons, harpons, voire à des nasses.

#### *Pêche*

En Europe du Nord à Nanna Noe-Nygaard (Danemark), il y avait eu deux groupes distincts de pêcheurs mésolithiques :

- Ceux de la côte qui ont constitué des amas coquilliers.
- Ceux de l'intérieur qui exploitaient lacs et rivières (tanche, brème, gardon, silure glane, perche, carassin, brochet) tout en ramassant des moules d'eau douce.
- À la toute fin du Mésolithique, le ramassage des mollusques est intensif à Vedbaek Boldaner et à Brovst (au nord-ouest du Jütland).
- En Suède, les hommes vivant à Skateholm<sup>1</sup> n° I, n° II, n° III ont exploité à la fois les lacs et la mer Baltique.
- Au Portugal, les basses vallées du Tage et du Sado qui étaient moins encombrées d'alluvions qu'actuellement, laissaient pénétrer beaucoup plus loin à l'intérieur des terres les flux des marées. Les restes des sites comme ceux de Moita do Sebastiao et Cabeço do Pez montrent une étonnante consommation de mollusques terrestres, fluviaux et d'eau saumâtre.
- En France, à Tévéc et Hoëdic (Morbihan) les vestiges sont constitués de patelles, d'huîtres, de moules, de coques et de bigorneaux.

À Noyen-sur-Seine (Île-de-France),<sup>2</sup> alors qu'au Mésolithique du Boréal (entre 6.850 et 5.550 A. j. c.) ce site était spécialisé dans la pêche du brochet, à l'Atlantique la pêche est concentrée sur l'anguille. Des anes ont été découvertes. Les prises ont du être faites pendant l'assèchement du bras du chenal l'été.

Des traces de brûlures ont été observées sur les vertèbres d'anguilles. Ce sont peut être des indices d'une technique de fumage à feu couvert tout comme à Montclus (Gard). Dans ce site bon nombre de couches n'étaient constituées que de cendres. Étant donné la quantité très conséquente de restes de poisson, ces cendres correspondent-elles à une cabane (4 m Ø) qui auraient servi à sécher le poisson ?<sup>3</sup>

Les premières structures de fumage et de conservation des poissons pourraient avoir existé.

#### *Navigation*

La Suisse et la Région parisienne, sans oublier le Danemark sont des zones où de nombreuses pirogues monoxyles, du Mésolithique final, voire Néolithique ont été découvertes.

À Pesse (Province de Drenthe, Pays-Bas) les vestiges d'un bateau monoxyle témoignent d'une longueur de plus 3.60 m. Le bateau monoxyle serait-il un indice de vie assez casanière, car c'est un élément très lourd. Le sortir

de l'eau et le transporter sont très difficiles. Il est en pin, pourtant plus léger que les vestiges d'autres bateaux du Néolithique ancien, qui sont en chêne.

Sur l'ensemble des pirogues déjà mentionnées dans le Boréal (entre 6.850 et 5.550 A. j. c.) quatre ont été taillées dans du pin et une autre dans une essence plus tendre. Une autre pirogue découverte à Lystrup n° I (Scandinavie) est en peuplier. Le tilleul, bois plus tendre et sans points faibles, sera intensément utilisé au Néolithique.

Trois pirogues danoises mésolithiques (la plus grande est datée 4.550-3.350 A. j. c.) ont été réalisées dans du tilleul : deux de ces trois pirogues (9.50 m et l'autre de 0.65 m) ont été creusées à l'herminette dans un grand tilleul à Tybrind Vig (Île de Fionie). La troisième (4.500-3.200 B. C.) provient du site de Tine Trolle-Lassen (Culture Ertebølle).

Au Mésolithique final au Danemark, au Néolithique en Suisse, le tilleul sera remplacé par l'aune et en Europe continentale, par le chêne.

Les pirogues en pin et/ ou sapin peuvent durer dix à vingt ans. Les pirogues réalisées en tilleul peuvent durer six à vingt ans de plus. Ce bois se travaille très facilement et ne comporte pas de points de faiblesse particuliers, contrairement au pin. Le chêne par contre, nécessite un outillage plus costaud, voire des lames en métal et favorise donc l'évidage par le feu, mais une pirogue peut durer 50 ans.

La coque est souvent grêle et l'épaisseur du fond peut même se réduire à un centimètre, voire un centimètre et demi.

☞ Ce dernier élément résulte-t-il du fait qu'à cette période on transportait l'embarcation d'un point à un autre ?<sup>4</sup>

☞ Quelques objets.

En Allemagne, une pagaie a été mise au jour à Rude n° 2. Ce site est daté de la culture à trapèze de l'Atlantique.<sup>5</sup> (Cf.  Planche n° 49).

- Au Danemark, une pagaie décorée a été retrouvée dans le site de Kongemose et une nasse provient de la culture de Kongemose de Villingerbaek øst. Des hameçons en os étaient encore accrochés à une ligne, retrouvés à Tybrind

<sup>4</sup> Béart A. (1995) Malgré une homogénéité apparente les pirogues offrent des fonds plus ou moins aplatis, avec à l'occasion des renforts. Les extrémités sont souvent cupuliformes parfois fermées avec une planchette et exceptionnellement en bec. Des aménagements spécialisés existent sous forme de foyers installés dans le fond de l'esquif. Les essences vont évoluer au Néolithique: tilleul et aune pour le Danemark puis du chêne exclusivement. Les traces de travail montrent que les techniques de façonnage sont les mêmes que celles mises en œuvre pour les charpentes des maisons et plus spécifiquement les pieux avec des bandes parallèles cupuliformes ; l'évidement du feu est bien maîtrisé mais on ne peut savoir si les préhistoriques y ont recours systématiquement puisque seules les dernières traces de travail sont conservées.

Une rangée de petits trous en particulier à Verup I sur les sommets des flancs suggère l'existence de bordages ou plus précisément de fargues rapportées (peut-on encore parler d'un monoxyle ou d'un bateau constitué de plusieurs éléments ?)

La pirogue monoxyle est un esquif dont 90% des œuvres vives, immergées est constituée par une seule et unique pièce de bois. Elle ne pose aucun problème d'étanchéité (quoique ce problème est résolu par la mousse, voire des substances assimilables à la poix), d'assemblage et de renforts structuraux plus particulièrement transversaux.

<sup>5</sup> Vers 5.550 A. j. c. ; Rozoy J. G. (1978) ; Garanger J. (1992)

<sup>1</sup> Daté de 4.950 à 3.930 A. j. c.

<sup>2</sup> Le Gall O. (1988) ; Mordant C. 1987 ; Cupillard C. 1997 ; Leroi-Gourhan A. (1988)

<sup>3</sup> D'après les auteurs, les feux semblent avoir été étouffés, comme pour produire de la fumée pour sécher les poissons (?).

Vig (Île de Fionie) et à Tine Trolle-Lassen. Nous sommes à la fin du Mésolithique. (Cf.  Planche n° 146).

En Europe du Nord, des bâtons de jet ont été découverts dans les tourbes nordiques.

Les harpons<sup>1</sup> avaient disparu dès les Genèses dans le nord de la France, et au Préboréal dans le sud de la France et en Allemagne du Nord. Au Mésolithique final, ils réapparaissent avec l'industrie à trapèzes, que ce soit en Suisse, en Allemagne du sud, au Danemark, en Écosse, dans le nord de l'Italie et à l'Est de l'Europe. La réapparition des harpons est à mettre en relation avec le développement de la capture des poissons et des batraciens puisqu'ils ont été retrouvés dans certains sites avec les filets, les nassess...

### SEPULTURE-PARURE

Dès le commencement, les attitudes des Mésolithiques envers les morts ont été variées.

Dans cette séquence, rien ne change vraiment par rapport au Boréal. Mais dès la fin du 7<sup>ème</sup> millénaire (entre 7.000 et 6.001 A. j. c.), elles deviennent plus intenses et communes à l'ensemble de l'Europe.

Les tombes sont isolées, associées aux habitats ou, au contraire, rassemblées dans une aire limitée constituant dans cette séquence, de véritables cimetières.

Des travaux récents montrent que la crémation est devenue courante. L'usage du feu est observé aussi bien dans les sépultures isolées, que dans les nécropoles.

- À partir du 6<sup>ème</sup> millénaire (entre 6.000 et 5.001 A. j. c.) des tombes sont creusées dans les amas coquilliers, voire les corps sont déposés directement au milieu des déchets lithiques et/ ou coquilliers comme ces rares exemples qui restent des cas encore trop isolés pour les considérer comme une véritable pratique d'inhumation:

- En France, quatre individus ont été retrouvés dans les détritiques d'un campement à Noyen-sur-Seine (Seine-et-Marne).

- Au Pays-Bas, à Oirschot, entre le 7<sup>ème</sup> (entre 7.000 et 6.001 A. j. c.) et le 6<sup>ème</sup> millénaire (entre 6.000 et 5.001 A. j. c.), un individu fut incinéré avant que ses cendres ne rejoignent les restes de faune et les déchets de taille de silex.

- De nouveaux rituels (à peine entrevus à la fin du Boréal) se développent : des tombes vierges de tous restes humains.

Les parures et mobiliers des sépultures sont toujours aussi variés, décorés, accompagnés d'os d'animaux ornés ou non.

Au Boréal (entre 6.850 et 5.550 A. j. c.) nous avons mentionné une volonté d'ordonnance des tombes.

Au Mésolithique final les tombes sont véritablement agencées. L'usage d'appareillage de pierres, « coffres, tombes architecturées » paraît établi en Europe.

Les tombes spécifiques pour animaux continuent à se pratiquer comme les sept à dix sépultures de chien mises au jour à Skateholm n° I et n° II (Suède). D'autres

inhumations canines ont été retrouvées dans des sites mésolithiques de Scandinavie méridionale. Leurs sépultures sont encore plus richement décorées que celles des humains. Le matériel d'accompagnement est identique à celui des tombes humaines.

Il faut noter l'apparition de tombes « rituelles »<sup>2</sup> qui ne recèlent que des objets : à Bøgebakken (Danemark), et à Popovo (Lac Lacha, Russie). À Skateholm (Suède) n° II et n° I une surface ocrée, limitée par des poteaux de bois, parsemée de restes de faune, était réservée au centre du cimetière et un puits où furent trouvées trois grandes ramures de renne sans corps, fut considéré comme un cénotaphe.

### PRATIQUE D'INHUMATION

En France, à Tévéc (Morbihan), des petits cairns de 60-80 cm de haut couvrent certains coffres, saupoudrés d'ocre tout comme nous l'avons déjà vu au Boréal à l'abri Cornille (Provence-Alpes-Côte d'azur), où la sépulture est surmontée d'un appareillage de pierres assez monumental.

- En Péninsule Ibérique, dans la région de Catalogne, à l'abri de Roc Miglia (Vilanova de Sau, Oscona) deux sépultures. L'une des deux est entourée de pierres plates volumineuses, plantées sur chant.

La sépulture asturienne de l'abri sous-roche de Colombres (Portugal) contenait un squelette allongé sur le dos, entouré de plaques calcaires, plantées sur chant. Près du crâne trépané, un cercle de pierres et trois pics.

### PRATIQUE-DEPOTS SUCCESSIFS-MANIPULATIONS

Dans cette phase terminale, les manipulations et les inhumations secondaires apparaissent plus complexifiées.

- Au sud des Pays-Bas, à Oirschot n° V, nous remarquons des similitudes avec le site de la Chaussée Tirancourt (Somme, France), attribuable au même contexte chrono-culturel. Les articulations sont disjointes. Il manque 90 pièces pour reconstituer le squelette ce qui signifie sans doute un déplacement : serait-ce un dépôt secondaire ?

- En Suède, à Skateholm : deux sépultures permettent d'analyser des pratiques funéraires complexes, mettant en évidence des actions (manipulations) réalisées entre la mise en terre du mort et la fermeture de la tombe.

- En France :

- Dans les amas coquilliers de Tévéc et Hoëdic (Morbihan), le dépôt secondaire du corps a déplacé dans certains cas les os des corps précédents.

- Au « Petit Marais », la Chaussée-Tirancourt (Somme), les fosses semblent avoir eu une fonction détritique, ce qui excluait l'idée d'offrandes funéraires pour les objets trouvés. Ce sont des inhumations secondaires, réalisées après réduction ou incinération. Deux millénaires les séparent des Varennes (Val-de-Reuil, Eure), site daté de la fin du Boréal début Atlantique.<sup>3</sup>

<sup>1</sup> Remplacés pendant mille ans par des pointes barbelées. Quelques-uns ont subsisté au Danemark, dans le Maglémouisien au Préboréal Rozoy J. G. (1978) ; Orliac M. (1995)

<sup>2</sup> Larsson L. (1988-1994)

<sup>3</sup> Ducrocq T. (1995-1996)

- À la Grotte des Perrats (Agris, Charentes), plusieurs squelettes ont été jetés, pêle-mêle dans la fosse avec des traces de découpe et de brûlure. Indices d'anthropophagie ?

- À Sous-Sac (Ain) nous observons deux sépultures et deux niveaux : <sup>1</sup> dans le n° B du Mésolithique récent : la tombe est creusée dans le sable, sans aucun mobilier et ni ocre. Des restes épars portent des traces de décarnisation.

### PRATIQUE DE CREMATION

La pratique de crémation ne montre pas un développement plus intensif qu'au Boréal. En revanche il faut noter l'apparition d'indices d'anthropophagie à la fin du Mésolithique dans les groupes en contact avec les Néolithiques.

À Au Danemark, à la fin du Mésolithique final, vers le 6<sup>ème</sup> millénaire (entre 6.000 et 5.001 A. j. c.), deux incinérations et des indices d'anthropophagie (?) à Vedbaek Boldbaner.<sup>2</sup>

- Au nord-est de l'île de Sjælland, à côté d'une vingtaine d'individus inhumés, nous constatons deux incinérations et des traces d'anthropophagie (?). Plus loin un enfant nouveau-né, enterré au côté d'une jeune femme avec une aile de cygne.

- À Hoëdic et à Tévéc (Morbihan) des feux ont été allumés au-dessus des tombes.<sup>3</sup>

### SEPULTURE COLLECTIVE-CIMETIERE

Si au Boréal il était difficile d'envisager le terme cimetière pour trois quatre tombes réunies, au Mésolithique final il n'y a plus aucun doute et c'est une pratique généralisée à l'ensemble de l'Europe. Le nombre des morts et la taille de la superficie des lieux ne permettent plus de douter du terme cimetière.

En France, cinq fosses sur 10 m<sup>2</sup> sont répertoriées au « Petit Marais » (la Chaussée-Tirancourt, Somme). Ce regroupement accredit l'idée d'un lieu particulier réservé aux morts.

En Europe Orientale Carélie (Russie), les morts sont enterrés à l'écart des lieux habités. À l'Île d'Olény, dès la deuxième moitié du 7<sup>ème</sup> millénaire (entre 7.000 et 6.001 A. j. c.) et pendant plus de quatre siècles les gestes seront les mêmes : cent cinquante tombes, de simples fosses remblayées au moyen de sédiments meules. Les pierres interviennent soit pour caler le mort, soit disposées sur chant autour des excavations.

Les grands cimetières de Voloshskoe-Vassilievka dans la région de Dniepr Area, débutent au Boréal. Ce qui pourrait être un indice de distinction entre les deux phases : au mésolithique final, la position des squelettes n'est plus de côté mais les corps sont allongés sur le dos et les objets d'accompagnements sont différents.

En Espagne, à El Collado (au sud de Valence) dès le Boréal nous observons un cimetière, avec quatorze fosses circulaires et chacune contenait un squelette en position fœtale.

En Europe du Nord, les cimetières de Suède sont

toutes aussi exemplaires que ceux du Morbihan en France.

- 53 sépultures ont été mises au jour à Skateholm n° I et nous en relevons 15 à Skateholm n° II (site plus ancien). Les morts étaient en position fléchie, accompagnés d'ocre rouge et d'outils. Les tombes (4.350-3.750 A. j. c.)<sup>4</sup> furent localisées près des aires d'installation. Plus de quatre-vingt-dix tombes ont été dénombrées.

- Dix tombes furent creusées « spécifiquement » pour des chiens. L'une d'elles contenait un chien recouvert d'ocre rouge accompagné d'un andouiller décoré et de trois éclats de silex.

- Deux chiens semblent avoir été tués lors de cérémonies et placés dans des tombes humaines.

- Certaines fosses peuvent être des sépultures d'inhumations et interprétées comme des cénotaphes.

- Une construction où du silex et de l'os étaient concentrés, est interprétée comme un lieu de cérémonie à Skateholm n° II.

- Le mobilier funéraire des tombes animalières est identique à celui des tombes humaines.

#### *Les amas coquilliers*

En France les cimetières des amas coquilliers de Tévéc et d'Hoëdic datent de la première moitié du 6ème millénaire (entre 6.000 et 5.001 A. j. c.). Les gisements célèbres du Portugal : Moita do Sebastio sont plus anciens. Ils ont existé dès milieu du 8ème millénaire (entre 8.000 et 7.001 A. j. c.).

- À Hoëdic (Morbihan) dans une couche à escargots (0.40 m) et dans un rayon de 30 m des inhumations sont groupées dans huit sépultures, comprenant onze individus (cinq hommes-trois femmes-trois enfants).

C'est un endroit réservé aux morts, un cimetière. Les corps ont été déposés dans des cavités naturelles du sol, délimitées par des pierres puis recouverts d'un lit de pierrailles. À proximité du cimetière, une plate-forme plus ou moins circulaire a été construite avec de gros galets.

- Le cimetière de Tévéc (Morbihan) correspond à une trentaine d'inhumations.

Dix-neuf sépultures sont munies d'un dispositif architectural complexe dont dix contenaient vingt-trois inhumés et les neuf autres recelaient quatorze sujets.

Les limites des fosses sont marquées par un cordon de petites pierres. Les sépultures sont creusées peu profondément et leur longueur ne dépasse pas 0.90 m. Des corps ont été enterrés en position repliée, placés sur le côté droit, les mains sur les hanches. D'autres inhumés ont été assis, adossés à l'une des parois ou couchés sur le dos.

Deux (?)<sup>5</sup> sépultures étaient pourvues d'un appareil ornemental, complexe, élaboré à partir de ramures de cerfs enchevêtrées, formant une structure en dôme. (Cf. et Planche n° 313, 315).

Les enfants retrouvés ne semblent pas avoir été enterrés vivants (enterrés comme morts d'accompagnement).

<sup>1</sup> Le niveau n° D est sans doute néolithique.

<sup>2</sup> Braathen H. (1988)

<sup>3</sup> Mohen J.P. (1995)

<sup>4</sup> Les tombes semblent avoir été localisées dans trois lieux différents.

<sup>5</sup> Puisque deux corps étaient protégés par un enchevêtrement de bois de cerf.

Sur certaines dalles, un coffret en pierre a été édifié pour faire brûler du feu. Des foyers sont formés de gros blocs, choisis intentionnellement et dont certains sont accolés aux tombes. D'autres foyers sont édifiés sur les sépultures (foyers rituels ?)

Une sépulture et un foyer rituel (?) étaient comblés par la terre de l'amas coquillier. Le tout étant recouvert de pierres juxtaposées, empilées avec soin comme une sorte de mausolée.

Dans certaines sépultures, des mandibules de cerf et de sanglier ont été retrouvés, mélangés aux débris de cuisine (dépôts d'offrandes aux morts ?) mais jamais dans les tombes d'enfants. La nourriture consommée est composée de moules, de seiches, d'huîtres, de patelles et d'oiseaux. La faune chassée se compose de sanglier, de chevreuil, de cerf, de castor, de chat.

Les dépôts successifs de cadavres, au sein d'une même tombe, ont imposé de rouvrir les tombes, de remanier et de réduire les squelettes antérieurs.

Dans la Péninsule ibérique, l'ensemble le plus important d'Europe avec deux cent trente inhumations, et des traces de huttes semi-rondes datée 5.400-3.000 B. C., est situé au Portugal (répartis sur plusieurs sites).<sup>1</sup>

- Dans les gisements de Moita do Sebastio (Vallée du Tage, Lisbonne) de très nombreuses sépultures (34 ?) ont été mises au jour dans les dépôts archéologiques accumulés autour des sites en plein air de Cabezo de Arruda, de Cabezo de Amoreira. Ce sont d'imposants « concheiros » constitués de vestiges d'habitat et de restes de cuisine..

- Des tombes seront enfouies sous les amas coquilliers au cours de la deuxième moitié du 6<sup>ème</sup> millénaire ( entre 6.000 et 5.001 A. j. c.) dans les sites de Sorraia, rivières de Muge et des Magos.

Onze sites « concheiros » dans lesquels des tombes ont été creusées, sont recensés sur les bords du Sado à 50km de Setúbal, vers la fin du 6<sup>ème</sup> millénaire ( entre 6.000 et 5.001 A. j. c.) et au cours du 5<sup>ème</sup> millénaire (entre 5.000 4.001 A. j. c.)

La grande nouveauté en cette fin de Mésolithique : les défunts sont enterrés proches des lieux d'habitation comme à Skateholm n° II et n° I où quatre-vingt-dix tombes<sup>2</sup> ont été localisées très proches des aires d'habitat, voire dans l'habitat. (Cf.  et Planche n° 196).

- Dans l'habitable même : les défunts sont enterrés dans une fosse creusée dans le lieu de vie. Ce traitement existe très particulièrement en Europe Centrale et en Europe Balkanique. Cette manière de faire est très proche de celle des premières communautés agricoles. Les inhumations sont à l'intérieur du lieu d'habitation, avec des inhumations secondaires et/ ou des crémations. Il y a des tombes individuelles et collectives.

- À la fin du Mésolithique quelques tombes sont creusées au sein même des amas coquilliers. Des hommes ont été inhumés (déposés ?) à Vedbaak, (Bogebakken, Danemark), Téviec et Hoëdic (Morbihan, France), à

Arene Candide (Province de Savona, Italie) et à Muge (Portugal).

### SEPULTURE-PARURE-MOBILIER

L'abondance des objets d'accompagnement et du soin des parures déjà remarqués dès le Préboréal sont constants, voire encore plus exemplaires. (Cf. Corpus).

Des os humains ont été décorés, comme la côte d'enfant qui a été gravée au moyen d'un silex à Téviec (Morbihan). (Cf.  et Planche n° 315).

En Espagne,<sup>3</sup> les éléments de parures (malacologie marine) sont réalisées avec des espèces constantes dans l'espace et dans le temps : *Dentalium vulgare*, *Theodoxus fluviatilis* ou *Columbella rustica*, ce qui indique une très grande mobilité des groupes de la côte vers l'intérieur et/ ou l'existence d'importants réseaux d'échange. Ce qui paraît contredire l'observation faite à propos de l'exploitations des matières premières, démontrant que ces hommes se limitaient à des aires très réduites.

### PRODUCTION DECOREE

Les figurations géométriques sur les objets d'usages, ainsi que la figuration réaliste des pendeloques animalières, les « sculptures » rondes-bosses d'élan et autres animaux perdurent jusqu'à l'Ertebøllien, dernière entité mésolithique septentrionale qui s'éteint vers 3.000 B. C.<sup>4</sup>

En Serbie, l'unité culturelle de Lepenski Vir-Schela Cladovei<sup>5</sup> produisait des objets en os aux décors géométriques et des sculptures (gros galets) ornés de figurations humaines et/ aux décors abstraits<sup>6</sup> : (Cf.  et Planche n° 103), N° 1).



N° 1) Lepenski Vir (Serbie)

Ce qui caractérise de façon exemplaire ce Mésolithique final ce sont les représentations sur les abris et parois de plein air apparues sporadiquement au Boréal, vers le 7<sup>ème</sup> millénaire (entre 7.000 et 6.001 A. j. c.) et qui se répandent de la Péninsule Ibérique (peintures) jusqu'en Europe du Nord (gravures). Cette représentation est moindre sur la mer Noire et la

<sup>1</sup> Lumley H. de (1984- 85), Orliac M. (1995)

<sup>2</sup> Datées de 4.350 à 3.750 A. j. c.

<sup>3</sup> Philibert S. (1995) ; Garcia Argüelles i Andreu *et al.*, (1999)

<sup>4</sup> Leroi-Gourhan A. (*sous la direction de*) (1988)

<sup>5</sup> 7<sup>ème</sup> (entre 7.000 et 6.001 A. j. c.) et 6<sup>ème</sup> millénaire (entre 6.000 5.001 A. j. c.)

<sup>6</sup> Iakovleva L. (1999) ; Lozovski V. M. (1999)

Méditerranée, en Europe tempérée et Orientale voire en Péninsule Italique.

Au Bortéal les hommes du Mésolithique représentèrent des animaux erratiques, au Mésolithique final nous observons des scènes d'animaux et d'humains.

### PEINTURE-GRAYURE RUPESTRE

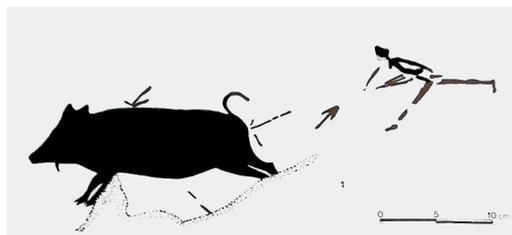
En Espagne<sup>1</sup> les peintures sont situées dans des abris de plein air, peu profonds. L'ensemble est peint en rouge, noir et très rarement en blanc.

À la différence du cortège de grands animaux, observés au Mésolithique du Boréal, les peintures<sup>2</sup> (presque exclusivement) rupestres du Levant espagnol de la fin du Mésolithique mettent en scène l'homme, accompagné de cerfs, bouquetins, caprinés, bovinés (sans attestation de domestication); plus sporadiquement de loups, de sangliers, d'oiseaux, d'arthropodes comme les abeilles et rarement de poissons.

L'unité des représentations du Levant est incontestable du nord à sa zone méridionale : mêmes animaux, mêmes hommes, mêmes thèmes scéniques, mêmes compositions progressives. C'est une peinture plate, sans modelé. Les peintures sont de moyennes dimensions (15 à 20 centimètres); les représentations figuratives sont exécutées dans un style schématique, et les plus nombreuses (humaines) fourmillent d'indications sur les coiffes, les vêtements, parures etc. Les silhouettes féminines de Minateda, dos Aguas, Val Charco, del Agua Camarga, Cogul, Vieja... (Cf.  Planche n° 455 ; 517) ; et les archers d'Olivanas, d'El Polvorin etc. (20-30 cm environ). Les archers et les guerriers sont de plus petite taille (5-10 cm environ), beaucoup plus nombreux, et réduits (Cf.  et Planche n° 513).

L'humain est peint, dessiné ou gravé ; à l'arrêt, marchant, dansant, courant ; il est partout, isolé, en groupe, en lutte etc. Les scènes décrivent la vie courante : scènes de chasse (animaux avec des humains de tailles différentes parfois de moins de 5 cm) fourmillant de détails descriptifs allant de la jupe, de la coiffe à l'archer... ; cueillette du miel (Cf.  et Planche n° 511) ; les femmes sont représentées en cortège ou dansant ; les chasseurs poursuivent le gibier etc.

Cf. Peintures : N° 2) ; N° 3) ; N° 4).



N° 2) Charco del Agua (Aragon).

<sup>1</sup> Ce qui est à noter c'est l'absence totale de support décoré au Portugal durant cette période (Barbaza M. 1999). Beltran-Martinez A. (1968) ; Vialou D. (1995-1983) ; Maury J. (1972) ; Dams L. *et al* (1983) ; Hernandez- Pacheco E. (1918- 1919)

<sup>2</sup> D. Vialou (1983) : « Toutefois quelques peintures, au val Charco del Agua Amarga (Alcañiz), à la Cocinilla del Obispo (Albarracin) ont leur contour finement incisé ; en outre, de rares figures uniquement gravées ont été récemment signalées (Racó del Molero-Ares del maestre-Fuente del Cabrerizo-Albarracin). » p.354.



N° 3) Abri Valltorta (Pays Valencien)

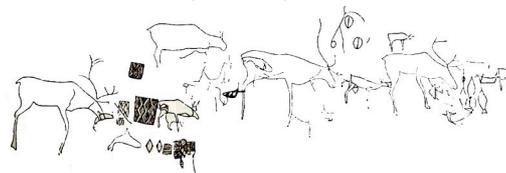


N° 4) Cogul (Catalogne)

Il faut noter un phénomène de « repeints » comme le taureau des Cantos de la Visera transformé en cerf par l'adjonction de ramures sur les cornes et comme pour trois bœufs de la Vieja. Dans l'abri voisin El Queso, un chèvre devient cerf, des archers sont peints autour d'un bovidé, de facture plus ancienne. (Cf.  Planche n° 465, 486).

En Europe du Nord,<sup>3</sup> en Fédération de Russie des gravures (très peu de peintures) rupestres du Mésolithique final jusqu'au Néolithique<sup>4</sup>, ont été découvertes en Scandinavie septentrionale (la Suède, la Norvège, la Finlande), en Carélie...

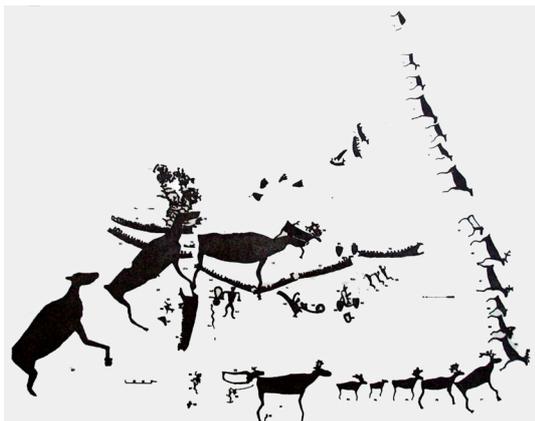
Les gravures les plus anciennes sont l'oeuvre de chasseurs-cueilleurs. La représentation figurative est d'une expression schématique comme dans la Péninsule Ibérique espagnole : l'homme est situé au centre des animaux ( renne, élan, baleine etc.). Les scènes comme en Espagne représentent l'homme et son quotidien. Cf. Gravure N° 5) et N° 6).



N° 5) Gravure : Forsely (Norvège) .

<sup>3</sup> Bertilsson U. (2000)

<sup>4</sup> Vers 6.000-2.000 A. j. c.



N° 6) Zalavrouga (Carélie, Russie).

- La peinture rupestre nordique est rare. C'est le plus souvent une gravure rehaussée d'une couleur. Elle est située dans une aire, qui s'étend du sud-est de la Finlande, traverse le centre-septentrional de la Suède jusqu'au sud-est de la Norvège. En Suède, la plus grande partie des gravures peintes est située près du Norrland. La localité la plus importante est Flatruet (Härjedalen). Les représentations sont comme pour les gravures, figuratives d'expression schématique en présence de signes symboliques plus tardifs du Néolithique.

- Les dernières (tardives) représentations mésolithiques sont des entités culturelles de chasseurs-pêcheurs vivant en milieu néolithique. Que ce soit au Jämtland, Härjedalen, Ågermanland (près de la Laponie méridionale) et/ ou près de Västerbotten. Les gravures et/ ou « peintures » les plus récentes (de l'extrême fin) du Mésolithique sont très « stylisées » (navires, des figures anthropomorphes, des animaux domestiques etc.)

Cf. N° 7) : Gravure tardive de la période néolithique (entre 4.000 et 2.000 A. j. c.)



N° 7) Skieur (Norvège)

En France il existe un phénomène isolé, situé en Île-de-France et dans l'Aisne qui démarre au Boréal :<sup>1</sup> des milliers de gravures rupestres sur les grès de Fontainebleau (Seine-et-Marne) et du Tardenois (Aisne) datées de 5.400-4.950 B. C.,<sup>2</sup> (Cf. Planche n° 342 ; 344 ; 427) et Cf. Gravure : N° 8) ; N° 9).

Jusqu'à ce jour cette expression gravée en plein air et sous abris, représentations rupestres totalement abstraites, reste unique en Europe malgré quelques expressions

<sup>1</sup> Le sol de la grotte de Chateaubriand (Seine-et-Marne) est datée par analyse pollinique et par la typologie des outils.

<sup>2</sup> Bouvry F. (1996). Datée sur pierre gravée mise au jour dans le niveau archéologique.

trouvées en Italie, Serbie<sup>3</sup>... (Cf. Planche n° 99 ; 616 ; 629).

- Ce qui fait son exemplarité ce sont les milliers de m2 de réseaux linéaires gravés, pour la plus grande majorité abstraits.<sup>4</sup> Il faut une volonté opiniâtre à vouloir graver ces grès durs, dans des positions parfois insensées. Ce qui établit que ce n'est pas le fruit du hasard et conséquemment écarte l'idée d'une exécution sous l'influence d'une drogue lors de séances chamaniques.

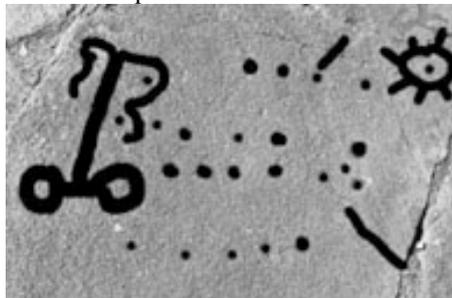


N° 8) Rocher au sabot (Seine-et-Marne, France).



N° 9) Fontainebleau (Seine-et-Marne, France).

Est-elle l'expression première « précurseur » d'un style nouveau de la représentation du monde qui fait son apparition au Néolithique : une écriture symbolique, de l'ordre du pictogramme<sup>5</sup> comme le cercle avec un point central qui symbolise le soleil ? Cf. N° 10) : signe gravé et peint. Figuration symbolique du Néolithique.



N° 10) Alta (Norvège)

<sup>3</sup> Cette ampleur de l'espace occupé par les gravures est comparable aux gravures plus tardives (Néolithique, du Bronze) des Alpes françaises et Italiennes : la Vallée des Merveilles et Valcamonica entre autres.

<sup>4</sup> Quelques très rares représentations figuratives schématiques animalières et humaines. Cf. Le cerf de l'abri de la Ségogniole (France) : Planche n° 444.

<sup>5</sup> Cf. La définition dans l'introduction.

Est-elle l'expression avancée (avant-coureur) d'une pensée complexifiée, hautement structurée capable de concevoir la figuration du monde par la non-figuration (l'abstraction) comme le feront des millénaires plus tard les artistes du 20<sup>ème</sup> siècle ? « l'Unité de l'esprit et de la matière » quête spirituelle du peintre P. Mondrian ?<sup>1</sup>

Nous arrivons au terme de notre étude systémique, la monographie de la périodisation du Mésolithique coincée entre le Paléolithique final et le Néolithique.

Nous pouvons d'ores et déjà constater les modifications (transformations) des styles de représentation tout au long de cette séquence mésolithique : coincée entre la figuration réaliste du Paléolithique final et la figuration symbolique du Néolithique.

Il nous faut désormais saisir, déceler les inventions, les mutations qui ont présidé sur ces changements au sein des esthétiques.

---

<sup>1</sup> Mondrian P. (1886-1965), peintre.

## B) ÉTUDE SOCIOLOGIQUE DES MANIFESTATIONS ESTHÉTIQUES<sup>1</sup>

*« Toute œuvre d'art est l'enfant de son temps et, bien souvent la mère de nos sentiments. Ainsi de chaque ère culturelle naît un art qui lui est propre et qui ne saurait être répété. »<sup>2</sup>*

Le corpus des productions décorées établi, la chronologie des Manifestations Esthétiques élaborée en fonction d'un cadre chronoculturel confirmé par les industries lithiques et osseuses, la culture d'un groupe ne pouvant être comprise à partir d'une énumération de pratiques symboliques et techniques, C. Lévi-Strauss recommande à l'ethnologie d'écrire un tout formant système. Sa tâche ne consistant plus à établir un bilan mais à dégager une cohérence traversant de part en part la culture.<sup>3</sup>

Désormais il s'agit au terme de cette étude du milieu de distinguer ce qui singularise l'Identité mésolithique européenne : les particularismes, les styles marqueurs, les mutations advenus au cours de la progression séquentielle.

Les transformations apparues au sein des expressions esthétiques : le passage de la représentation animalière réaliste à celle figurative des Genèses, le décor géométrique sur supports mobiliers du Mésolithique postglaciaire et boréal, les peintures et gravures rupestres figuratives d'expression schématique de la fin du Mésolithique, coïncident avec les changements majeurs, voire les ruptures dans les technologies mises en évidence par les lithiciens : le passage dans les Genèses de l'industrie sur lame aux microlithes, la généralisation de la microlithisation des armatures au Mésolithique ancien, l'adoption des trapèzes au Mésolithique final. Sont-elles les reflets de nouvelles manières de vivre ?

Parce que comme l'écrivent les historiens G. Duby et P. Francastel,<sup>4</sup> l'art est l'expression d'une organisation sociale de la société dans son ensemble, de ses croyances, de l'image qu'elle se fait d'elle-même et du monde. Tout objet esthétique est un lieu de convergence de points de vue, un témoin visible de la compréhension et des croyances du monde par les peuples. C'est ce à quoi J. Fortea Perez fait référence lorsqu'il recommande d'étudier une entité culturelle à partir de l'art (Cf. introduction).

<sup>1</sup> Griaule M. (1947); Heinich N. (2004); Hawkes C. F. C. (1941-1946); Jakov A. S. (1998); Hoernes M. (1995); Howells W. (1948); Vialou D. (1968, 1996); Zvelebil M. (1981, 1991, 2000, 2001); Sewane D. (2003); Wernert P. (1936); Wölfel D. (1964); Testart A. (1991); Severi C. (1989); Somé R. (1998); Sindzingre N. (1986); Telegin D. I. (1982); Leiris M. (1969); Lemonnier P. (1994); Leroi-Gourhan A. (1955, 1965, 1971, 1973, 1976, 1982, 1992); Lumley H. (de) (1995); Lumley H. (de) et al (1957); Lévi-Strauss C. (1961); Lorblanchet M. (1995); Marshack A. (1991); Panofsky E. (1967, 1987); Bosinski G. (1962); Ellanna L. et al (1994); Piette E. et al (1987, 1907); Koslowski J. K. (1992)

<sup>2</sup> Kandinsky W., peintre français d'origine russe (1866-1944).

<sup>3</sup> Lévi-Strauss C. (1958)

<sup>4</sup> Duby G. (2002); Francastel P. (1968-1970)

Cette étude, pour accéder à la qualité (dignité)<sup>5</sup> de document ethnographique, doit être rendue intelligible et significative. S'interroger sur les interrelations du milieu, des systèmes de croyance et de productions esthétiques pour comprendre comment la société est organisée et comment elle travaille à son devenir, et dans une pensée sociologique de l'art, repérer les changements des modes sociaux de la culture Mésolithique européenne que traduisent les variations de « style » des productions décorées.

Les modifications observées au long de ces séquences temporelles sont-elles remarquables parce qu'elles affectèrent à jamais l'Identité (civilisation) mésolithique européenne ?

Durant des millénaires, les choses dans le Mésolithique naissant n'ont cessé de changer, et à certains moments très vite. Modifiant les relations de la société et les diverses composantes de la formation symbolique, ces changements ont bousculé les conditions des productions décorées.

Comparer les chasseurs cueilleurs observés par l'anthropologue avec les chasseurs cueilleurs du Mésolithique, nous permet de rechercher des liens qui pourraient exister entre les contraintes du milieu et des circonstances, les contraintes biologiques et le comportement culturel.

Les contraintes biologiques universelles sont très générales : nécessité de se nourrir, de se reproduire et d'acquérir l'information sur l'environnement et ses ressources. Échanges culturels, artistiques, l'échange des femmes ou des hommes par la pratique de l'exogamie, la communication réciproque d'informations, impliquent un minimum de communauté linguistique et d'activité intellectuelle commune.

La survie du groupe dépend de la mémorisation de multiples cycles annuels et de l'acquisition par l'expérience « transmise » de la capacité à bien interpréter tout signe de changement dans l'équilibre d'un environnement instable. Cela implique la représentation consciente et communicable, voire conceptualisée de « mémoires », mises en œuvre à partir d'expériences du passé. La mémoire, tradition orale, « réceptacle de connaissances » que constitue la culture au sens large est indispensable et de surcroît, dans un environnement glaciaire particulièrement rigoureux.<sup>6</sup>

Les contraintes de l'environnement à l'époque glaciaire sont (seraient) donc bien le moteur de la mise en place de règles de comportement, de réponses adaptatives à partir d'expériences particulières.

De telles « organisations sociales », ne se sont pas développées sans que l'homme n'exprime progressivement, sa « prise de conscience » de ses relations avec le monde, ce qui l'a conduit naturellement à donner un sens, une finalité, une « représentation » à sa perception de l'univers. L'expression artistique joua un rôle « catalyseur » du développement des capacités

<sup>5</sup> Selon Mauss M. (1967)

<sup>6</sup> Un sol gelé en permanence, une absence d'arbres, une végétation de maigre toundra recouverte de neige une grande partie de l'année. Des températures très basses l'hiver et rarement au-dessus de 10° l'été. Des saisons, voire deux inégales.

intellectuelles (psychiques) à se représenter le monde et des relations que l'homme établissait avec lui. Tout symbole matérialisé ou non dans un objet est le résultat d'un processus d'association de représentations mentales, exercices nécessaires au développement des connexions neuronales.

La symbolisation est une expression de rythmes innés aux hommes et comme le souligne J. L. Schefer « l'art procède d'un savoir du temps, de la mémoire et de la conscience intime du temps. Et cette conscience est un pouvoir métaphysique ».<sup>1</sup>

Les analyses anthropologiques de la parole sociale -rites funéraires, parures, offrandes, complexité des infrastructures d'habitats, productions plastiques etc.- ont démontré que l'art est toujours apparu non comme un pur don mais comme une partie fonctionnelle des entités culturelles. Les différentes expressions artistiques (dans leurs registres variés) de ces ethnies ont eu pour fonction d'élaborer ce que P. Francastel nomme des systèmes figuratifs, de définir l'organisation de l'espace social (changement, rupture, mutation...). L'art n'est pas un luxe des sociétés avancées, objet de jouissance. C'est une formation sociale qui engage à la fois la pensée et l'action humaine. C'est un mode de communication et de transformation du monde, irréductible à tout autre.

## LES DIFFERENTS SYSTEMES FIGURATIFS<sup>2</sup>

Le préhistorien M. Otte fait remarquer que le mouvement des hommes vers les plaines du Nord, amorcé dès le Dryas ancien (entre 14.000 et 12.000 A. j. c.), est antérieur à toute cause climatique. Pour lui cette évolution tant géographique, technique que sociale était latente dans l'histoire des populations en cette fin du Paléolithique. En fait la culture était prête à un bouleversement et il a fallu le réchauffement pour qu'il s'enclenche.<sup>3</sup>

C'est en Eurasie septentrionale que l'expression artistique apparaît pour la 1<sup>ère</sup> fois et qu'elle se généralise. La fabrication des objets ornementaux était répandue dans toute cette aire géographique et implique que ces groupes avaient du temps libre et qu'ils ne se consacraient pas qu'à « survivre ». Le préhistorien P. Plumet souligne qu'il est remarquable que toutes ces innovations techniques, ces indices du développement de systèmes culturels complexes, toutes ces œuvres d'art témoignant d'un développement du système idéologique apparaissent pour la première fois en pleine période glaciaire de l'Eurasie. Il est tout aussi remarquable

qu'elles ne se prolongent pas sous cette forme là au-delà du Pléistocène.<sup>4</sup>

Le Mésolithique est « encadré » marqué par deux événements majeurs qui sont situés à ses deux pôles, au début (les Genèses) et à sa fin (Atlantique) : la perte du renne et la domestication du bœuf-mouton.

Ce sont deux bouleversements qui ont valeur de révolution, au sens fort.

- Le plus récent est culturel, il correspond au Néolithique qui représente le passage progressif d'une économie de prédation basée sur la chasse et la cueillette, à une économie de production basée sur l'agriculture et l'élevage. La domestication de la nature, de l'environnement qui constitue alors une grande expérience biologique jamais entreprise par l'homme, a été la source d'un développement sans précédent : l'accumulation de la nourriture, la sédentarisation, la création de villes, d'États comme le seront par la suite la révolution industrielle du 19<sup>ème</sup> siècle et les manipulations génétiques du 21<sup>ème</sup> siècle.

- L'autre révolution de la fin des temps glaciaires est écologique, au moment du retrait des glaces, dans un passage d'un état de nature à un autre. Le monde « mue », et, singulièrement, le monde animal.

Dans la diminution des aires glaciaires, les systèmes climatiques sont devenus plus ségrégationnistes pour les bêtes. Certains biotopes se sont restreints, voire totalement effacés, d'autres se sont étendus ou créés, mais comme le précise F. Poplin, le mouvement général s'est fait avec une perte de diversité, un appauvrissement de la liste des espèces en une région donnée. Des animaux n'ont plus trouvé nulle part le milieu qui leur convenait et dès lors ont disparu comme le mammouth.<sup>5</sup> Les changements climatiques ne sont pas que contraignants. Ils libèrent brusquement et brutalement de nouvelles potentialités (possibilités) offertes de ce fait à l'homme, qui se trouvant désormais devant des exploitations nouvellement multiples va devoir choisir et en quelque sorte prendre en main son destin. Quelles que soient les conséquences de ce choix elles ne furent pas déterminées mais offertes par l'environnement tardiglaciaire-postglaciaire.

## SYSTEME FIGURATIF DES GENESES<sup>6</sup>

Les chasseurs-cueilleurs des Genèses ne sont ni des représentants du déclin ni des réformateurs du monde. Les événements qui paraissent s'être succédé rapidement s'étalent sur plusieurs siècles, voire millénaires. Le réchauffement n'est pas arrivé soudainement.

<sup>1</sup> Schefer J. L. (1999) p.119.

<sup>2</sup> Behn F. (1964) ; Bandi H. (1952, 1970) ; Anati (2003, 2000, 1982) ; Balzac H. (de) (1940) ; Abelanet J. (1968) ; Beltran- Martinez A. (1990, 1992) ; Boë J. (1935, 1992) ; Bonenfant P. *et al* (1990) ; Bonte P. *et al* (sous la direction de Bonte P. et Izard M.) (2004) ; Bosinski G. (1990) ; Childe G. (1949, 1954, 1961, 1980) ; Clark J. G. D. (1965) ; Corbin A. (2001) ; Deduve T. (1989) ; Delange J. (1967) ; Diamond J. (2000) ; Diop C. M' B. (1979) ; Fullola i Pericot J. M. *et al* (1968) ; Otte M. (1992, 2000) ; Otte M. (2004) ; Mithen, Steven J. (1990) ; Nicole P. (1904) ; Newell R. R. *et al* (1990) ; Podesta M. M. (1991)

<sup>3</sup> Otte M. (1997)

<sup>4</sup> Plumet P. (2004). La limite supérieure est fixée le plus couramment avant le Préboréal aux alentours de 8.050 A. j. c.)

<sup>5</sup> Poplin F. (1979) ; Floss H. (2000)

<sup>6</sup> Balbin Berhmann *et al* (1999) ; Bailey G. N. (1960) ; Bar- Yosef O. (1992) ; Barbaza M. (1983) ; Bonifay M. F. (1989) ; Breuil H. (1952) ; Clark J. G. D. (1973) ; Conkey M. (1978) ; Godelier M. (1998) ; Gonzalez Sainz C. (1988) ; Vialou D. (1996) ; Kühn H. (1962) ; Laming-Emperaire A. (1962) ; Lantier R. *et al* (1961) ; Marshack A. (1983) ; Martin C. (1996) ; Plisson H. (2004) ; Podesta M. M. (1986) ; Fortea Perez F. J. *et al* (2004)

Pour les hommes des Genèses, ce Mésolithique naissant va représenter la disparition progressive du renne remplacé par une capture d'animaux plus diverse qui oblige peu à peu à une modification fondamentale dans l'approvisionnement de la matière première (acquisition plus opportuniste), dans la technologie (une baisse de qualité; utilisation de microlithes), et conséquemment du régime alimentaire carné (cerf, sanglier). Ceci explique le développement graduel de l'activité halieutique avec de nouvelles stratégies : la prise du poisson dans un environnement immédiat ; la place accordée à une part plus importante dans la consommation végétale qui de ce fait présente un éventail de choix plus large.

La prédilection des chasseurs du Glaciaire pour certaines espèces (renne et saumon) encourageait une sélection géographique, ce que M. Mauss<sup>1</sup> appelle dans l'étude technomorphologique : « *le sol étant donné* » (relation des rapports entre la technique et le sol, entre le sol et les techniques), et de ce fait les hommes se sont adaptés à certains sols provoquant des zones de peuplement aux estuaires pour les saumons, sur la lisière septentrionale des forêts pour les rennes. La pêche et la chasse de ces animaux migrateurs ont conduit à un comportement communautaire.

Les montées du saumon, poisson anadrome<sup>2</sup> se produisent à plusieurs époques de l'année (printemps, hiver et été). Cette pêche se pratique de manière limitée dans le temps, à la saison de passage des saumons argentés bondissant par centaines, dans les eaux glacées des fleuves, en un point donné de la rivière, donc, prévisible chaque année et dans des conditions similaires.<sup>3</sup>

Rappelons que le saumon, pour de nombreuses sociétés sans écritures, est l'animal de la science sacrée : « quiconque mange la viande de ces poissons devient voyant et omniscient »<sup>4</sup>.

De même, les troupeaux de rennes<sup>5</sup>, à partir du printemps, se mettent en marche vers les zones de mise bas et d'estive. Des troupeaux de plusieurs milliers de têtes peuvent se former, s'engouffrant par millier dans un gué étroit pour atteindre les terres promises saisonnières : au Canada, nous pouvons observer jusqu'à 300 000

individus<sup>6</sup> répartis sur une vingtaine de kilomètres carrés. Le besoin de main d'œuvre en très grand nombre<sup>7</sup> pour effectuer les battues des chasses collectives forçait l'homme à se regrouper le temps, au moins, des migrations.<sup>8</sup>

Continûment en ce 21<sup>ème</sup> siècle, pour les peuples du Grand Nord qui se nourrissent essentiellement du renne et/ ou du saumon, le passage de ces milliers de bêtes en troupeaux, en bancs, est l'occasion de très grandes fêtes rituelles. L'animal, depuis toujours, est au centre de la vie de ces hommes.

Partout où le renne a été domestiqué, il a accompagné le défunt dans l'autre monde. Aujourd'hui encore, dans les différentes tribus toungouses en Eurasie septentrionale, le renne est enterré avec le mort. L'animal est d'abord dépouillé de sa peau, à laquelle adhèrent, la tête et les pattes. Cette dépouille est tendue sur un long mât incliné, comme si l'animal partait vers le ciel où sont censés résider les esprits auxquels il a été sacrifié. Le reste, est cuisiné et mangé par les hommes, puis, les os sont enterrés. Cette mort d'accompagnement prouve toute l'interdépendance qui existe entre l'homme et l'animal.

Parce qu'ils jouaient un rôle essentiel dans l'alimentation, la production technologique, et dans les systèmes symboliques, ces animaux ont réglé (rythmé) la vie de ces hommes au gré de leurs migrations comme des saisons.<sup>9</sup>

Les changements dans le système alimentaire furent de fait à l'origine de mutations profondes<sup>10</sup> : les nouvelles conditions de vie n'exigent plus de longs déplacements, au gré des migrations des grands herbivores, au contraire désormais nous assistons à un nomadisme quotidien (ou peu s'en faut). Du nomadisme de la toundra, ces chasseurs-cueilleurs passent à un nomadisme de forêt<sup>11</sup> et conséquemment à la perte du

6 Cette information est tirée du site : [www.pole-prehistoire.com](http://www.pole-prehistoire.com)

7 Les Incas rassemblaient tous les trois ans les troupeaux sauvages de vigognes qui nécessitaient des battues de 20 mille à 30 mille hommes au cours desquelles 20.000 à 40.000 têtes de bétail étaient abattues (Encyclopædia Universalis (1993) t., 2, p.449.

<sup>8</sup> Clark J. G. D. (1954) ; Gramsch B. (1973) ; Rozoy J. G. (1978, 1992,1999)

<sup>9</sup> Ce que nous pouvons observer actuellement en Alaska (Amérique du Nord) : les autorités ont interdit la pêche aux saumons. Cette loi est « désastreuse » pour la survie d'une tribu d'Indiens pour qui le seul régime alimentaire depuis la nuit des temps et de nos jours encore, est le saumon autour duquel toutes leurs structures sociales sont construites. (France3 : Faut pas Rêver : à la découverte de l'Alaska, à la découverte de l'or 16.01.2006)

<sup>10</sup> Les auteurs expliquent trop souvent le passage des Genèses au Mésolithique stricto sensu de la façon suivante : Nous observons le passage d'une vie largement communautaire (Genèses), solidaire qui prend fin, au morcellement de la société, caractérisé par une myriade de petits groupes, d'unités régionales culturelles qui vont progressivement se mettre en place. Or G. Marchand fait très justement remarquer que le morcellement du Mésolithique lui semble « directement lié à la prise en compte vétilleuse des variations de pointes de flèche, ce que le Paléolithique n'autorise pas. A ce titre, comme au Néolithique final les marqueurs sont encore plus abondants et variés, on pourrait parler de morcellement accru, là où tous les archéologues décrivent de grandes cultures ». Communication faite lors de notre soutenance de thèse.

<sup>11</sup> Dans un environnement ouvert comme la steppe à l'époque glaciaire-tardiglaciaire, les chasseurs-cueilleurs de la toundra exploiteront la faune sauvage et ce sont les migrations de cette faune qui détermineront celles des humains. Ces chasseurs de rennes avaient mis au point une mobilité logistique qui s'organisait autour de campements de base occupés relativement longtemps (semi-nomadisme). L'installation de

<sup>1</sup> Mauss M. (1967) p. 44.

<sup>2</sup> C'est à dire naissant en rivière, croissant en mer et remontant en rivière pour frayer. La durée moyenne du cycle de migration est de quatre à cinq ans. La première montée: Saumons de printemps (de 6 à 9 ou 10 kilos) a lieu de fin janvier à mai. La deuxième montée: Saumons d'été (de 1 kg. 500 à 5 kilos) de juin au début d'août et la troisième montée: Saumons d'hiver (plus de 10 kilos) de fin octobre à janvier. La pêche aux saumons est une activité pratiquée sur une grande partie de l'hémisphère Nord que ce soit le saumon d'Atlantique comme ceux du Pacifique. Le saumon de l'Atlantique est particulièrement recherché sur le cours moyen des rivières à la faveur d'accidents structuraux (gués) mais surtout sur le cours supérieur dans les zones de piémonts. Cleyet-Merle J.J. (1989).

<sup>3</sup> Cleyet-Merle J. J. (1989)

<sup>4</sup> Chevalier J. et al (1982) p. 850.

<sup>5</sup> Les zones de vèlage, d'extension relativement limitée, ont une constance et une importance éthologique plus grande. Dans la plupart des milieux naturels le renne se déplace au cours d'un cycle annuel en fonction des changements climatiques et par conséquent du développement de la végétation. Au Canada et en Alaska, les distances parcourues au cours d'une année atteignent 1500 Km. Certains groupes migrent sur de courtes distances, mais avec des changements d'altitudes.

conditionnement du lieu géographique qui auront des résonances sévères dans les structures sociales.

Une des conséquences majeures et « finales » de ce bouleversement écologique pour les archéologues préhistoriens de l'art est la perte du grand art réaliste paléolithique, voire magdalénien. Ce qui fit écrire à l'historien C. Zervos qu'en dépit des réussites remarquables « l'art du Paléolithique final n'en donne pas moins des signes de dégénérescence. Pour la première fois nous assistons à une disposition progressive de l'art à l'abstraction, phénomène auquel se reconnaissent les fins de civilisation. La nature est violemment disloquée. »<sup>1</sup>

Si l'on peut admettre (concevoir) que l'homme doit être en mesure de s'adapter face à ce réchauffement parce qu'il entraîne les conséquences ci-dessus nommées, il n'a pas d'urgences vitales à se doter de nouvelles expressions plastiques. Essayons d'analyser ce qui pourrait être à l'origine d'un changement de représentation du monde et comment se traduit-il sur un plan « stylistique ».

Le renne et le saumon<sup>2</sup> ont joué un rôle prépondérant dans la culture de ces chasseurs. Nous comprenons que l'animal (vital et présent à tous les niveaux des systèmes technologiques<sup>3</sup> et symboliques) soit le sujet des représentations rupestres et mobilières des hommes du Glaciaire.

L'action symbolique à représenter un leurre, leur « réplique réelle » est une répétition d'actes de fondation culturelle, une action sur la mémoire des forces que représente l'ancêtre, l'animal totémique.

Nous concevons qu'il ait fait l'objet d'une figuration analytique, descriptive et naturaliste, d'une « imitation » au sens du philosophe grec Aristote<sup>4</sup> qui, lorsqu'il parle du poète qui imite un sentiment, dit qu'il fait de ce sentiment le sujet de son œuvre.

Les productions plastiques des Genèses reflètent un système figuratif qui s'éloigne progressivement de celui des chasseurs de rennes. Nous assistons à la mise en place « généralisée » d'une figuration de plus en plus éloignée

---

sites de chasse ou sites d'approvisionnement spécialisés, accessibles à partir du campement principal autorisait une exploitation « planifiée » de la matière première, de la fabrication de l'outillage et de l'approvisionnement en nourriture qui dépendait des saisons etc. Les hommes entreposaient de la nourriture à certaines périodes, permettant une autonomie par rapport au succès de la chasse, et le matériel restait sur place dans ces emplacements de longue durée. Les chasseurs, lorsqu'ils partaient de leur habitat principal, emportaient ce dont ils avaient besoin. Ils n'effectuaient que rarement des migrations résidentielles, seulement sur de longue distance, et à caractère saisonnier, un peu comme chez les Inuits qui ont des habitats stables, l'hiver (igloo ou huttes semi-troglodytes) plus ou moins conjugués avec des expéditions lointaines, ou, les Indiens de la grande forêt boréale de l'Amérique du Nord qui vivent en villages permanents, l'été, et organisent de grandes expéditions de chasse pendant l'hiver.

<sup>1</sup> Zervos C. (1954) p. 105.

<sup>2</sup> « Dans l'art préhistorique du Paléolithique, les représentations des poissons sont bien attestées et principalement les poissons d'eau douce, voire plus abondant que la représentation des grands mammifères. Brochets (5%) et salmonidés (40%) se partagent le répertoire iconographique avec des figurations de poissons mais dont l'espèce est indéterminable. Le soin graphique apporté aux salmonidés et brochets montre-t-il une hiérarchie, en effet c'est aussi leurs vertèbres que l'on retrouve perforées et montées en collier sur plusieurs gisements ». Cleyet-Merle J. J. (1989)

<sup>3</sup> Nourriture, vêtements, outillage...

<sup>4</sup> Philosophe grec (384-322 A.J.C.)

de l'imitation de la nature, jusqu'à l'apparition (à la fin des Genèses) de galets gravés et peints de motifs géométriques, « type azilien », prémices d'un nouveau système figuratif géométrique. (Cf. Partie III-A, les Genèses)

La figuration du Paléolithique supérieur affirmait profondeur et trompe l'œil, désormais, la représentation de la fin du Tardiglaciaire prend des libertés avec les conventions du « naturalisme-réalisme », tout comme le firent les Impressionnistes avec le « non finito »<sup>5</sup> et E. Manet avec l'Olympia<sup>6</sup>, répondant à ses détracteurs, qui qualifièrent le tableau, de peinture plate au modelé nul : « J'ai taché de faire le vrai et non l'idéal ». Parti pris qui se développe chez les artistes quand la peinture et la sculpture ne sont plus pensées en termes d'idéal, mais en termes de traduction fidèle, de la perception du vivant.

L'art étant représentatif du milieu dont il est issu, la disparition des animaux du Glaciaire a bousculé (affecté) le « sujet » des représentations. L'animal se rencontre primitivement dans un monde parcouru de nécessités : celui de la prédation. Il existe des êtres vivants que nous craignons et que nous fuyons parce qu'ils sont dangereux, et d'autres que nous recherchons et que nous poursuivons parce qu'ils sont mangeables. La définition de l'animal commence dans l'horizon d'un rapport à l'animal, rapport qui est celui de la proie à son prédateur. C'est dans ce rapport que l'essentiel se livre : d'une part l'animal nous résiste, d'autre part cette résistance dans le cadre de la prédation peut nous pousser à jouer indifféremment l'un des deux rôles proie ou prédateur.

L'animal qui « régnait » au centre des structures sociales ne tient plus le même rôle, il est vidé de son aura du latin *aura vitalis* « souffle vital ».

Désormais le mode de vie qui s'organisait dans, et à proximité des grottes ornées<sup>7</sup> d'animaux réalistes, disparaît, la vie se passe hors des grottes et les hommes n'y peignent plus. C'est l'abandon de la caverne ou refuge, l'abri absolu qui est propice aux cérémonies d'initiation ; qui symbolise la vie latente qui sépare la naissance obstétricale des rites de la puberté.

Dorénavant nulle barrière, nulle limite, nulle protection, les hommes vont se transporter de points en points. Ils vont vivre « en route » ne cessant de voyager sans de « vraies » frontières, favorisant les contacts et les rencontres. L'homme passe d'un espace ouvert, la toundra à un espace fermé, la forêt, ce qui engendre une

---

<sup>5</sup> D'après Souriau E. (1990) « expression italienne reçue en français et désignant dans les arts plastiques, non pas l'inachevé, mais ce qui n'est pas figolé... », p.1071.

<sup>6</sup> Manet E., peintre français (1832-1883) expose au Salon de 1865 son tableau 'l'Olympia qui fit scandale. Le réel, l'artiste ne le décrit pas ; on peut désormais le faire avec un appareil photographique et comme le dira l'écrivain français P. Valéry (1871-1945) : « la photographie engage à cesser de vouloir décrire ce qui peut de soi-même s'inscrire. »

<sup>7</sup> De nouvelles études entreprises sur la fonction des outils de silex dans les grottes ornées démontrent que les hommes avaient un spectre d'activités plus larges que la seule exécution des œuvres rupestres dans ces sanctuaires. Les analyses technologiques et tracéologiques nouvellement entreprises prouvent que les outils sont usés par différents travaux sur des matières organiques, animales et végétales. On vivait aussi dans les sanctuaires animaliers. Communication de H. Plisson au 26<sup>ème</sup> congrès Préhistorique de France. Avignon-Bonnieux (Vaucluse) 20-25 septembre 2004. Publication à paraître.

perception du réel différente. La ligne d'horizon n'est plus la même, la vision de l'espace échappe, la perception perspective disparaît.

Commence alors le temps du monde infini : dans tous les domaines, les « frontières » traditionnelles de l'humanité sont remises brutalement en cause. Un monde prend fin, sous nos yeux, qui nous paraît sans alternative possible. Un rapport aux bêtes, à l'horizon, se désagrège, c'est sans recours.

Tout ce mouvement, ces pertes du territoire géographique et du lieu vital et sacré dont dépend (dépendait) la création des productions décorées, ces désertions ne sont pas sans entraîner de très grandes conséquences. Le monde ne peut s'imaginer et donc se représenter par des codes symboliques analogues.

Époque probablement de doute et de méfiance à l'égard d'un monde qui a basculé et dont les valeurs se sont un temps perdues avec les hommes dans la forêt. L'animal qui n'est plus pensé en termes « d'idéal » à imiter, et l'abandon de la caverne qui figure dans les mythes d'origine, lieu de renaissance et d'initiation chez de nombreux peuples exercent une modification du comportement au sein du système social et donc, dans l'expression des systèmes de représentation.

C'est « le point final » des sanctuaires animaliers, du règne animal, d'une « identification » à l'animal et donc d'une figuration imitative. Il s'agit encore d'une représentation animalière figurative mais dont la description est beaucoup plus arbitraire et qui s'effectuera désormais pour l'immense majorité européenne, sur supports mobiliers, lié à plus de mobilité et à une perte de l'appropriation du territoire au sens étroit. C'est la perte du « mimétisme », vers une figuration plus géométrisée, dont nous pourrions dire, comme pour le Cubisme que cette figuration n'est pas un « procédé mais un état d'esprit »,<sup>1</sup> un système figuratif représentatif du milieu (de l'époque) dans lequel il prend naissance.

Et bientôt la généralisation des figurations géométriques sur supports mobiliers du Préboréal-Boréal ouvre un chapitre nouveau de l'histoire des esthétiques du Mésolithique.

### SYSTEME FIGURATIF DU MESOLITHIQUE PREBOREAL-BOREAL<sup>2</sup>

Le Mésolithique ancien marque l'entrée de la culture Mésolithique au sens strict avec, à la fin du Préboréal, la technique du microburin qui se développe en Europe et qui signe la généralisation des armatures microlithes.

Nous avons constaté au cours de l'étude du milieu du Mésolithique ancien (Préboréal) et du Mésolithique moyen (Boréal) une progression, une confortation à

l'intérieur des Manifestations Esthétiques, des transformations évolutives et non une rupture au sein des productions décorées pareillement pour la technologie des armatures. C'est pourquoi nous réunissons ces deux phases différenciées par les lithiciens, en une seule séquence temporelle pour les traiter conjointement et sans les distinguer.

Tout au long des deux phases : Préboréal-Boréal, les changements (modifications) se mettent en place et se fortifient au fur et à mesure que nous pénétrons dans l'Holocène. Les choses progressent lentement, les groupes amplifient, généralisent les nouvelles acquisitions (inventions technologiques), conduisant (amenant) du simple mode de génération à l'acquis définitif ces nouvelles productions, bâtissant la sphère culturelle du Mésolithique.

Du Préboréal au Boréal, ces chasseurs-cueilleurs-pêcheurs sont en marche dans la civilisation mésolithique européenne, tirant un grand profit des différents biotopes dans lesquels ils évoluent. Il suffit pour s'en convaincre d'observer le grand développement de l'exploitation du littoral en Europe du Nord.<sup>3</sup>

Dorénavant, ces hommes mésolithiques font d'autres choix de subsistance pour se procurer une nourriture diversifiée, plus appropriée. Ils utilisent tactiquement chaque point géographique pouvant recevoir un groupe humain parce que la faune et la flore sont riches d'espèces comestibles. Les uns sont fixés sur les marais, d'autres sur les fleuves mais aussi sur les côtes et en altitude. À la différence des hommes des Genèses dont la prédilection encore pour certaines espèces, provoquait une certaine sélection géographique.

Ces hommes de la forêt sont dans une dynamique diversifiée, explorant et exploitant toujours plus loin. Ils expérimentent la navigation en mer et la pêche côtière. Ils rentabilisent magistralement les ressources qui s'offrent à eux, du plus petit gibier au ramassage des mollusques terrestres et marins.

Ces modifications comportementales dans les ressources nutritives, totalement novatrices, engendrent de nouvelles compétences techniques qui provoquent des changements sociaux.

Certes ils poursuivent les méthodes de chasses avec rabattage et de ce fait encore collectives, parce que les sangliers vivent en hardes de trois laies accompagnées d'un mâle, les cerfs mâles vivent seuls mais les biches sont le plus souvent accompagnées de deux petits ou vivent en petits groupes (30 têtes maximum). On est loin des 300 000 têtes de rennes.<sup>4</sup> Malgré cela ces hommes ont également mis au point des techniques d'approche, plus individuelles : ils se sont dissimulés derrière de véritables masques de chasse (les frontaux) (Cf.  Planche n° 449).<sup>5</sup> Par ailleurs, les chasses aux pièges sont

<sup>1</sup> Juan Gris un des protagonistes essentiels du Cubisme. Le Cubisme est une révolution esthétique et technique accomplie de 1907 à 1914 par P. Picasso, G. Braque et J. Gris.

<sup>2</sup> Anati E. (1960, 1967, 1968, 1982, 1994, 200, 2003) ; Ahlbäck H. (2003) ; Acanfora O. (1947) ; Bohns M. (1991) ; Brzozowski J. *et al* (2003) ; Chambaron D. (1989) ; Gallay A. (1989) ; Godefroy J. (1997) ; Griaule M. (1947) ; Kozlowski S. K. (2000) ; Langaney A. *et al* (1981) ; Magdeleine J. (1988) ; Marshack A. (1970) ; Rozoy J. G. (1989, 1993) ; Inizan M. L. (1976)

<sup>3</sup> Faire une généralité de l'exploitation du littoral par les Mésolithiques, (un trait marquant) comme c'est communément le cas dans la littérature, n'est pas approprié puisqu'à l'exception du nord de l'Europe, la transgression marine a totalement masqué ou détruit les traces antérieures dans les zones qui n'ont pas bénéficié d'un rebond isostatique du continent.

<sup>4</sup> Testart A. (2000) ; Floss H. (2000)

<sup>5</sup> Star Carr (Angleterre) et Duvensee (Allemagne)

attestées. Ce ne sont pas des fosses, mais des pièges à ressort.<sup>1</sup>

Ils développent une pêche dans l'environnement immédiat. Ils pêchent désormais la truite de rivière sédentaire, le brochet. Munis d'équipements spécialisés : de pièges, de filets, de nasses, de ligne et d'hameçons ils innovent et intensifient des stratégies de pêche à la ligne, à la balance, au filet et au vif (ligne amorcée d'un petit poisson vivant)<sup>2</sup> tout au long de l'année.

La cueillette ne nécessite pas d'outillages, il suffit de ses deux mains pour cueillir des baies. Mais en revanche, lorsque la cueillette s'intensifie et se diversifie, il faut des récipients :

-Pour transporter au camp sa récolte comme avec les poches en écorce de bouleau,<sup>3</sup> retrouvées en Russie. (Cf.  Planche n° 260).

-Pour la préparation des végétaux. Les graines sont souvent réduites en bouillie, préparées et cuites pour être comestibles : certains tubercules sont naturellement toxiques.

Les anthropologues A. Testart et H. Floss font remarquer que la grande mobilité du groupe exclut l'idée de stockage d'un surplus alimentaire, tout comme la fabrication de produits utilitaires faciles à transporter. Le stockage crée une contradiction entre richesse et mobilité.<sup>4</sup>

Nous avons constaté des changements dès le début (Préboréal) de cette nouvelle séquence où les déplacements déterminés par la nécessité d'accès aux ressources naturelles entraînaient à construire des abris temporaires qui sont abandonnés au fur et à mesure des déplacements : dans les zones forestières parcourues par ces chasseurs-collecteurs, les ressources végétales locales fournissent les matériaux nécessaires et disponibles sans difficulté ; dans les régions arctiques, l'igloo<sup>5</sup> obéit à des principes comparables en utilisant un tout autre matériau, la neige.

Au Boréal, nous notons un nombre certain de traces de tentes, abris démontables et transportables qui sont la forme la plus typique et la plus répandue des habitats nomades saisonniers. (Cf.  Partie III-A, Boréal : Architecture- structure).

Ces Mésolithiques ont développé ce que M. Mauss appelle une morphologie double dans l'étude technomorphologique : ils ont établi des camps saisonniers en plaine pour chasser le sanglier et le cerf et en montagne pour tuer le bouquetin. Sur le littoral pour une pêche côtière.

L'usage de ces campements temporaires implique des

moyens de transport non humains et présente des modalités diverses selon les modes de transformation des matériaux qui, sur la base d'une armature de bois le plus souvent, en constituent la couverture « velum » (du latin *velum* : toile, tenture). Nous pouvons imaginer, comme pour les groupes nomades contemporains, des velums confectionnés sur la base de techniques complexes de tannage et de traitement des peaux d'animaux, ou constitués de fibres végétales tressées, ou correspondant à l'utilisation de techniques de tissage, démontrant par là même l'acquisition de ces techniques complexes dans une industrie donnée.

Pourrions-nous supposer qu'ils possédaient alors des techniques tractées pour transporter ces tentes démontables ? Les skis auraient-ils pu servir de traîneaux et/ ou les pirogues monoxyles de transport pour ces déplacements ?

Ces chasseurs-cueilleurs-pêcheurs n'avaient pas pour seules préoccupations la quête de nourriture et le fonctionnement du quotidien. Au passage du Tardiglaciaire à l'Holocène, les hommes ont eu à reconstruire une manière de vivre, à développer des technologies et des structures sociales qui ont été au centre de leur quotidien. Les habitats qui se complexifient, l'unité politique qui se met en place : ils portent la vie domestique, les morts, sur le devant de la scène.

Les petits groupes isolés se sont retrouvés, lors de rencontres saisonnières pour la chasse, la pêche voire la cueillette collective, aussi pour échanger des nouvelles, des connaissances, de biens ou de conjoints.

À la fin de ce Mésolithique préboréal-boréal, tous ces nouveaux mode de vie et technologie appropriés (assimilés), de même qu'une démographie beaucoup plus dense, bouleversent la conception traditionnelle du rôle de l'individu dans la société. Nous observons l'apparition d'habitats plus structurés, de tombes « architecturées » et plus encore, l'apparition d'un lieu (réservé) où sont enterrés plusieurs morts. (Cf.  Arene Candide (Italie) ; (Cf.  La Vergne (France). Le premier cimetière est apparu dès le Préboréal en Europe contrairement à ce qui a toujours été écrit : le cimetière associé au Néolithique, à une maîtrise de la nourriture par la domestication des espèces végétales et animales.

Au constat de ces plus grandes communautés qui se mettent en place, ne pourrait-on envisager l'apparition d'une unité politique, « la famille » ? Pour E. Durkheim et M. Mauss, la famille lie un groupe de gens naturellement ou artificiellement consanguins : unités culturelles ou phratries divisées en clans, qu'unit une série de droits mutuels.

Les structures de tentes (familles)<sup>6</sup> observées chez ces chasseurs-cueilleurs-pêcheurs encore nomades saisonniers, toutes ces pratiques funéraires : sépultures

<sup>1</sup> Vis (Bassin de la Petchora, Russie)

<sup>2</sup> Technique spécifique pour pêcher le brochet.

<sup>3</sup> Elles sont l'exacte réplique de poches en feuille de palmes qu'utilisent encore de nos jours les Indiens Kayapos, vivant au cœur du Brésil, en Amazonie.

<sup>4</sup> Marshall L. (1976) cité par Testart A. (2000)

<sup>5</sup> La neige est tassée est assemblée en blocs, selon une technique de montage en spirale. Il s'agit d'un abri relativement complexe qui doit protéger des conditions rigoureuses de froid. La chambre collective qui sert d'habitat est accessible par des couloirs ou d'autres salles moins protégées qui servent d'entrepôts. L'isolation est favorisée par la condensation de la glace à l'intérieur et des lampes à huile favorisent cette condensation et une augmentation relative de la température.

<sup>6</sup> Dans nombre de sociétés nomades contemporaines le terme utilisé pour désigner la tente est le même que celui qui sert à dénommer la famille. L'espace domestique nomade est aussi le lieu où se définissent les rapports sociaux. Dans cette mesure aussi la tente nomade est investie de fortes significations rituelles et est l'objet de représentations symboliques qui l'inscrivent dans une conception cosmique de l'ordre du monde.

qui se construisent, sépultures qui se « cérémonisent »,<sup>1</sup> objets qui s'amplifient et s'enrichissent tout au long de cette séquence ;<sup>2</sup> et ce début d'un lieu spécifique pour la communauté toute entière, à savoir le cimetière révèlent dans leur diversité et leur nouveauté, l'importance nouvelle accordée au(x) clan(s), à la famille (unité politique) et désignent le cheminement d'une volonté d'une mort qui ne serait pas finitude, mais d'une vie prolongée (de l'homme perpétué) par la présence davantage considérable de choses usuelles, déposées auprès des morts. (Cf.  Partie III-A, Boréal : *Sépulture-parure* ; Planche n° 237).

La mort prend une nouvelle importance.<sup>3</sup> Les structures funéraires, en se développant sont des marqueurs socioculturels uniques (exceptionnels) du fait de leur particularisme. Ces pratiques du traitement des morts qui apparaissent variées, marquent non pas la prise de conscience de la mort qui existait déjà bien avant par le fait même des sépultures retrouvées,<sup>4</sup> mais la progression (cheminement) de l'idée d'une mort ; de la continuité participative des défunts à l'activité des vivants, liant la mort et la vie. La mort ne serait au fond qu'une forme analogue de la vie, une survivance. Et ces premiers cimetières établiraient, pour la « première fois », une réflexion sur la dimension spatiale de la mort.

Est-ce dû à cette mobilité organisée différemment, à un nomadisme semi-sédentaire comme pour les nomades de l'Outaouais,<sup>5</sup> de la zone boréale pour qui l'automne est un moment de grand affairément, d'abondance et de convivialité ? On profite des derniers beaux-jours pour réparer les outils, accumuler des provisions et réparer la garde robe. C'est le moment où les familles, souvent dispersées l'été se retrouvent, reconstruisent les cellules sociales qui vont durer six mois d'hiver. Leurs morts sont enterrés dans un lieu communautaire (cimetière), proche de la zone d'affairément. Les morts, associés à une zone d'atelier reflètent une solidarité prolongée qui continue après la mort car on met à la disposition des défunts des objets qui sont d'utilisation quotidienne sur l'atelier. Ils continuent à participer à la vie. Les défunts sont associés à la vie communautaire.<sup>6</sup>

Objets courants, galets peints<sup>7</sup> et ou gravés d'un décor non figuratif accompagnent les morts, voire dessinent, surlignent leur pourtour comme pour en garder les apparences d'imitations. Pratique qui nous renvoie à la fille de Boutades<sup>8</sup> imaginant, pour en garder l'image, de cerner d'un trait l'ombre de son amant sur une paroi d'argile.

Le système figuratif de ce Mésolithique serait-il alors celui d'exalter, sacrifier le (leur) quotidien - élément structurant des relations sociales et moyen de se différencier,<sup>9</sup> et conséquemment la prolongation de la vie de l'homme par ses objets ?

Hommes de voyage, la production décorée de ce Mésolithique semble principalement (essentiellement) se limiter aux choses du quotidien, décorées avec un très grand soin qu'ils transportent lors des déplacements. Tous les vestiges qui nous sont parvenus paraissent résulter de l'activité domestique « l'artisanat », productions destinées à un usage usuel mais dont certaines sont sans nul doute des pièces d'apparat, soustraites à l'usage courant. Un décor géométrique recouvre les surfaces des objets. Les galets de type azilien, les objets usuels d'os et de bois et d'ivoire sont finement sculptés, décorés d'une figuration géométrique gravée et ou peinte. Des sculptures animalières, effigies représentatives du milieu géographique dont elles sont issues, « remarquablement » réalistes, très souvent ornées de motifs non figuratifs parachèvent les manches d'outil, les spatules de skis... comme l'élan en Scandinavie, en Russie, l'ours en Pologne... (Cf.  Planche n° 259, 263 ; 194 ; 173 ; 129 ; etc.).

Le décor fait ici, (dans cette séquence mésolithique) figure de « style » (mode d'expression).<sup>10</sup> L'art ornemental ne se développe que dans les domaines où l'habileté atteint un très haut niveau. L'anthropologue F. Boas<sup>11</sup> établit que « la complexité du rythme résulte

<sup>1</sup> Nous donnons ici le sens d'inhumation (12<sup>ème</sup> siècle) considérée dans les formalités et cérémonies qui l'accompagnent: donner la sépulture à un mort.

<sup>2</sup> May F. (1986) ; Vanhaeren M. *et al* (2000). L'ethnoarchéologie confirme qu'il existe souvent chez les chasseurs-cueilleurs, un lien entre le mobilier funéraire, la parure et le sexe, l'âge et le rôle du défunt. La disposition des éléments de parure, associés aux crânes et poignets dans les sépultures établissent que ces ornements, en grande partie, devaient être portés de leur vivant par les inhumés, voire les proches, tous comme les objets mobiliers déposés près des squelettes, sont des outils usuels que prouvent les traces d'usure remarquées par les archéologues

<sup>3</sup> La mort est un rite de passage fondamental. Elle est perçue comme un long processus de transition qui opère à la fois la séparation du corps et de l'âme, et celle de l'individu et de la communauté. C'est à travers les rites funéraires que s'effectuent la transformation et le voyage de l'âme, attitudes si diversement adoptées à l'égard d'un cadavre ou de sa représentation.

<sup>4</sup> Les premières évidences de rites funéraires datent de 100 000 ans. On les trouve aussi bien chez les ancêtres de Cro-Magnon que chez les Néandertaliens

<sup>5</sup> Ottawas ou Outaouais, ancienne tribu du Dominion canadien à peu près disparue aujourd'hui.

<sup>6</sup> Clermont N. (2003)

<sup>7</sup> Ce qui pour nous infirme définitivement la thèse d'un système de notation.

<sup>8</sup> Artiste grec de Sicyle.

<sup>9</sup> En psychologie on sait que la personnalité se développe, entre autres choses, par les objets singuliers que l'on possède. Si l'objet est trop commun, il perd déjà de sa valeur symbolique. Nos achats d'objets culturels nous singularisent, ils développent notre personnalité.

<sup>10</sup> D'une manière générale nous pouvons appeler « décor » toute composition de motifs, toute organisation d'éléments, ajoutés à un objet et/ou à un espace pour l'agrémenter, l'ornementer. Dans nos sociétés contemporaines, dans le domaine des arts plastiques, la fonction esthétique du décor et plus particulièrement du décor géométrique est ressentie comme secondaire et renvoie au superflu, à une apparence factice. Pourtant l'étymologie du mot décor renvoie au verbe latin *decere*, convenir, être séant. Nous devons considérer que l'art décoratif est déterminé par un certain nombre d'éléments purement formels, dont certains sont plus ou moins étroitement liés à des contraintes techniques, d'autre à la physiologie humaine et d'autres encore aux conditions générales de l'expérience sensorielle. D'après F. Boas, la symétrie naîtrait de la sensation que nous procure le fait d'avoir une droite et une gauche (les mouvements symétriques de nos bras et de nos mains sont conditionnés par notre physiologie).

Toutes ces formes géométriques sont de « bonnes formes » selon E. Souriau (1990) : formes claires, facilement perceptibles, et qui ressortent nettement dans les ensembles.

Enfin elles sont de grandes fécondité, c'est à dire qu'elles se prêtent à des compositions en dispositions régulières. Ce qui nous amène à conclure qu'un intérêt esthétique fondamental pour la forme joue un rôle essentiel en ce domaine.

<sup>11</sup> Boas F. (2003)

d'un plan élaboré. Le traitement des surfaces n'est pas seulement affaire de technique, et les productions artistiques du monde entier font appel à d'autres données, qui découlent des différentes manières possibles de mettre la forme en valeur ».

Le support est la condition primordiale et matérielle du travail visuel et il a en même temps, une relation intime avec son contenu. Pour accomplir sa production, il faut choisir initialement la surface convenable à ses besoins. Ce choix n'est pas innocent ; il est en rapport avec la signification de l'objet. La différence va toucher le support lui-même qui fait paraître les motifs et les formes. Tout ce travail artistique est étroitement lié à l'acquisition d'une technique dans une industrie donnée.

Il apparaît que le décor peut se poser comme une nécessité adéquate. Sa raison d'être, fondamentalement esthétique, est complémentaire de l'existence fonctionnelle de l'objet : le décor permet de rendre beau un objet qui ne le serait pas par nature.

Force est de constater que les ornements employés par les ethnies<sup>1</sup> du monde entier qui nous semblent avoir une valeur purement formelle sont en fait associés à du sens (signifié) et sont donc l'objet d'une signification. Ce sont des artefacts qui témoignent du besoin d'une entité culturelle de s'exprimer et par là de se perpétuer. Condensés de symboles,<sup>2</sup> ces productions intègrent les réseaux de sens propres à chaque culture, qui renvoient à des façons de voir le monde, les hommes.

La représentation du Mésolithique préboréal-boréal est rythme et géométrie. Le rythme manifeste l'unité dans l'ordre temporel et la géométrie la manifeste dans l'ordre spatial. Le décor géométrique incite, éveille ce qui reste caché à l'intérieur du réel (les parts d'ombres). Cette figuration non représentative, celle dont relèvent les formes géométriques simples, l'arabesque, l'entrelacs décoratif, se satisfait des formes et dispositions des *qualia*<sup>3</sup> (qualités) sensoriels, sans chercher à représenter où à évoquer autre chose. Ces Mésolithiques du Préboréal-Boréal s'inspirent de leurs sensations, visuelles et acoustiques, pour en donner une vision intérieure plus conforme aux nouvelles données « religieuses ».

Ces objets ne sont pas conçus comme une œuvre d'art mais comme des représentations remplissant une fonction temporaire. Pour Saburi O. Biobaku, « l'art est la manifestation de l'âme immortelle des peuples. Leur génie se manifeste aussi bien dans les grandes œuvres que dans les objets de la vie quotidienne, les étoffes qu'ils portent et les ornements dont ils se parent.<sup>4</sup>

La figuration du « souffle vital » magnifie ici l'objet quotidien placé près, autour du mort, manière de

prolonger la vie. Les hommes du Préboréal-Boréal en passant par le rejet de toute représentation de la réalité objective, s'installent sur l'exclusion de ce qu'ils estiment secondaire en faveur de la seule et vraie réalité pour eux : celle de l'invisible, de l'au-delà.

Désormais l'homme de cette séquence réserve une place prépondérante à « ses morts » qu'ils soient humain et ou animal, les morts sont au cœur de la vie domestique.

Et ce qui est véritablement une nouveauté : à la charnière du Mésolithique Préboréal-Boréal-Atlantique nous avons relevé la mise en place de sépultures uniquement animalières et tout aussi richement décorées que celles des humains. Les chasseurs-cueilleurs-pêcheurs enterrent leurs animaux comme des humains, dans des tombes. (Cf.  Skateholm (Suède) Auneau (France)...)

Les animaux sont des symboles des principes et des forces cosmiques matérielles ou spirituelles, acteurs mythologiques du commencement du monde, de l'ordre instaurant une culture.

C'est sans nul doute la manifestation des ethnies en une croyance commune de l'homme et d'une espèce déterminée de plantes ou d'animaux qui forme le *totémisme*, et donc de leur affirmation. L'intérêt porté par l'homme à l'animal, l'acceptation de l'âme animale qui est en lui, est d'après C. G. Jung,<sup>5</sup> la condition de l'unification de l'individu et de la plénitude de son épanouissement.

Pourrions-nous établir une corrélation entre ces rituels d'inhumation et la réapparition à la toute fin de la séquence du Préboréal-Boréal<sup>6</sup> d'une figuration animalière, perdue depuis les Genèses : animaux de grandes tailles<sup>7</sup> (2 m et plus), le plus souvent gravés d'une ligne de contour épurée, linéaire, situés sur parois rocheuses en plein air. Ce n'est pas un phénomène isolé puisque ces gravures animalières apparaissent en Europe,<sup>8</sup> du Portugal en passant par l'Italie jusqu'en Scandinavie,<sup>9</sup> entre la fin du Boréal et le début de l'Atlantique. (Cf.  Partie III-A, Boréal : peinture-gravure rupestre).

Ce qui est extraordinaire et qui fait la force de cette apparition, par ailleurs, assez sporadique est que certains de ces animaux erratiques sont représentés comme une radiographie « Rayon X »<sup>10</sup> qui laisserait voir l'intérieur de l'animal. Système de représentation qui tente de donner une image objective au-delà de l'apparence, marque de « fabrique » commune aux Mésolithiques européens de la fin du Boréal-début de l'Atlantique.

Cette représentation animalière (prémices d'un retour à une image figurative rupestre dans la phase suivante) et ces rituels d'inhumations animales sont-ils l'expression du totémisme, essence de l'individu définie par un

<sup>1</sup> L'ensemble des objets mobiliers décorés est variable à l'extrême. Certaines populations –Nord-Ouest américain, une partie de la Polynésie et de la Mélanésie décorent tout ; d'autres ne décorent presque rien.

<sup>2</sup> Le mot symbole désigne un objet que l'on cassait en deux pour créer un lien avec une personne. On lui donnait la moitié de l'objet et on gardait l'autre moitié de sorte que lorsqu'on se retrouvait, on assemblait les deux morceaux. Le symbole c'est donc ce qui crée du lien.

<sup>3</sup> Neutre pluriel de l'adjectif latin *qualis*, employé comme substantif dans le langage philosophique : chez Cicéron *qualia* veut dire qualités.

<sup>4</sup> Saburi O., Biobaku, ancien vice chancelier de l'université de Lagos au Nigeria.

<sup>5</sup> Jung C. G. (1993)

<sup>6</sup> Difficile à situer exactement.

<sup>7</sup> E. Anati les classe dans les animaux des « chasseurs « archaïques » On ne peut pas parler d'un substrat persistant de l'époque paléolithique car ils apparaissent en Suède là où le substrat n'existait pas.

<sup>8</sup> Ainsi que sur le continent Africain, simultanément.

<sup>9</sup> L'absence ailleurs est sans doute due à une absence de paroi.

<sup>10</sup> Appellation donnée par E. Anati.

symbole animal, tendance fondamentale et omniprésente de l'humanité ?

Cette représentation animalière et ces rituels d'inhumations animales ne sont peut être au fond qu'une autre façon de « rejouer l'origine du monde humain que constitue toute culture »<sup>1</sup> comme la figuration « mimétique » des sanctuaires de chasseurs de rennes. Et confirmeraient l'hypothèse proposée de la mise en place d'une famille « Identité culturelle » qui se désigne par une vie commune, possède un territoire et toujours un sanctuaire communs à tous ses membres (unités culturelles).

Il nous reste un point à clarifier : nous n'avons aucune trace, donc nous n'avons pas l'idée que le corps humain dans le Mésolithique (du Préboréal à l'Atlantique) ait été le lieu d'une ornementation, d'une expression majeure ;<sup>2</sup> ni même l'idée d'un Mésolithique qui aurait produit des images (mentales) « images-ancêtres » des êtres créés à l'origine des temps, convoqués sous forme d'esprits auxiliaires lors de rituels chamaniques, comme nous le voyons chez les Yanomami<sup>3</sup> contemporains, entité culturelle sans images (matérielles) vivant au Brésil.

La « nature » du changement technologique réside en ceci qu'il produit de la nouveauté, une plus grande complexité et une autonomie accrue. Or ces trois caractéristiques sont connexes. En effet pour l'anthropologue et linguiste E. G. Mesthène, dans une analyse *Technologique et société* « la nouveauté conduit à la multiplication des parties reliées entre elles, c'est-à-dire à la complexité, car un plus grand nombre d'éléments suppose un système élargi au sens géographique, biologique ou organisationnel ».<sup>4</sup>

Véritable « leçon d'anatomie », le dessin des organes vitaux proposé en coupe radiographique témoigne d'une haute complexité structurelle pour donner à voir la représentation de l'intérieur (l'invisible).<sup>5</sup> L'image place le corps mort dans l'espace de la dissection, une certaine image du corps vivant se construit. Autre temps, autre vision du monde, la réalité du Mésolithique final de l'Atlantique va désormais s'élargir. L'homme a toujours besoin de repères. Il ne se

connaît et ne se comprend que par rapport à une certaine idée qu'il se donne des phénomènes qui l'entourent. Cette attitude l'a conduit, le conduit à expérimenter sans cesse. La complexité du monde qui se met en place à l'Atlantique, et ses effets sur l'homme impliquent la création de nouveaux espaces, de nouvelles formes de représentation.

## SYSTEME FIGURATIF DU MESOLITHIQUE DE L'ATLANTIQUE<sup>6</sup>

Nous arrivons à la dernière séquence du Mésolithique, celle de l'Atlantique qui est concomitante d'un événement majeur : le commencement du Néolithique.<sup>7</sup> Les armatures en forme de trapèzes caractérisent le Mésolithique final. Cette mutation (révolution, rupture) technologique est-elle en correspondance avec un changement profond dans le mode de vie et est-elle synchronique d'une transformation (révolution) dans le système figuratif ?

Les groupes humains sont, sans exception, d'autant plus importants que leurs moyens matériels sont plus étendus, de sorte qu'il existe une relation entre le progrès technique et l'extension du groupe.

Au Mésolithique final la démographie est encore en augmentation, et à la fin de cette période les campements atteignent des surfaces de 15.000 m<sup>2</sup>. (Dans les Genèses les campements s'épalaient sur 3-4 m<sup>2</sup>). Les installations qui étaient saisonnières, avec toutefois l'apparition d'une légère transhumance dans le nord de l'Europe (fin du Boréal), se transforment en véritables agglomérations de constructions serrées, alignées en rangées. (Cf. Partie III-A, Mésolithique final : Structure d'habitat...). Dans cette phase finale, les structures sont pratiquement permanentes et de fait entraînent un mode de vie quasi sédentaire.

Du Portugal jusqu'en Scandinavie, les accumulations de coquilles marines, terrestres et de déchets de poissons sont impressionnantes : hautes de plus d'un mètre et s'étalant sur plus de cent mètres, elles sont placées en bordure de rivages, voire sous abris. Ces amas coquilliers sont les témoins de la diversité des systèmes d'acquisition et de l'exploitation de tout ce que le milieu peut apporter qui constituent pour le préhistorien P. Rowley-Conwy, la clé du système de l'économie.<sup>8</sup>

Les hommes, étant portés par nature à vivre en société, trouvent dans les groupes l'équilibre qui leur permet d'agir efficacement sur le milieu qui les environne. Nous voulons croire pour ces derniers Mésolithiques à une assimilation, de ce qu'A. Leroi-Gourhan appelle *les traditions techniques*, qui épargne des expériences inutiles à la génération suivante, en lui

<sup>1</sup> Schefer J. L. (1999) p.120.

<sup>2</sup> L'ornementation directe sur le corps dont M. Mauss (1967) dit que c'est généralement le premier objet décoré des tribus, et qu'il nomme « cosmétique ».

<sup>3</sup> Les expressions symboliques de cette ethnie ont fait l'objet d'une exposition à la Fondation Cartier à Paris: Provoquer une rencontre entre les chamans d'un village yanomami d'Amazonie brésilienne et un ensemble d'artistes internationaux... 14 mai-12 octobre 2003.

<sup>4</sup> Mesthène E.G (1995) t. 22, p.141.

<sup>5</sup> Dans l'histoire de l'anatomie, l'écrit et le parler ont longtemps précédé la représentation graphique. Jusqu'à la Renaissance tout repose sur les textes de C. Galien, médecin grec du 2e siècle. Quand la bulle pontificale de Boniface VIII accorde à certaines écoles de médecine le droit de disséquer, cette dissection n'est là que pour illustrer le monde des livres. Cette emprise du texte se retrouve dans toute l'histoire de l'anatomie. On lui refuse toute iconographie et Bichat, en 1801, reprend ce procès de l'image, puisqu' « en anatomie, nos sensations doivent naître autant du toucher que de la vue ». Seuls les mots sauront traduire ce que révèle la main qui coupe, récline et palpe pour isoler.

Malgré toutes ces réserves l'image est irremplaçable et permet de suivre l'évolution de l'anatomie.

<sup>6</sup> Cabre A. J. (1987) ; Cauvin J. (1949, 1994) ; Cousin F. (1989) ; Guilaine J. (1997) ; Guilaine J. *et al* (1985) ; Jacobsen T. W. *et al* (1965) ; Marinval P. (1992) ; Malraux A. (1957) ; Phillips P. (1975) ; Pâques V. (2005) ; Patou-Mathis M. (2007) ; Prevost L. *et al* (2005) ; Rhodes C. (2001) ; Richard N. (1993) ; Read C. (1892) ; Reeves H. (2003, 2005)

<sup>7</sup> Acculturation, échanges les archéologues ont observé une proximité dans les armatures trapèzes mésolithiques avec celles du Néolithique qui se met en place ?

<sup>8</sup> Cité par Philibert S. (1995)

donnant la possibilité de matérialiser ce que les précédents (Mésolithiques du Préboréal-Boréal) ont développé (mis en place) et d'innover. Outils et techniques sont perfectionnés et transmis aux générations ultérieures.<sup>1</sup>

La maîtrise (assimilation) des nombreuses techniques observées depuis les Genèses; la multiplicité des stratégies d'acquisition, la navigation, la formulation (prise de conscience) de l'invisible (l'au-delà) ont développé le début d'un système économique d'une structure sociale de la civilisation mésolithique ce que confirme la fixation des habitats observée dans cette séquence de l'Atlantique.

A. Leroi-Gourhan explique dans *Milieu et techniques*<sup>2</sup> que les sociétés primitives n'ont pu développer leurs entités culturelles que sur la base de certaines permanences de leurs établissements qui ont contribué au développement de leur pensée et au progrès des techniques, et conséquemment à créer des phratries, une unité politique, une Identité culturelle.

Cette sédentarisation quasi permanente à la fin du Mésolithique sur l'ensemble de l'Europe (du Portugal à l'Oural) est re-confirmée (affirmée) par les sépultures qui sont nouvellement associées à l'intérieur même des espaces habités. Les inhumations se situent sous les maisons et/ ou établies dans les amas coquilliers. (Cf.  Skateholm (Suède); Vedbaak (Danemark)... Les Mésolithiques de cette séquence confortent les « traditions » du Préboréal-Boréal en réunissant les morts en plus grand nombre dans de véritables cimetières de plus en plus grands. Dans les inhumations humaines, les défunts sont accompagnés d'un mobilier d'os et bois d'animaux toujours plus conséquent. Les morts vivent avec et/ ou à proximité des vivants. (Cf.  Partie III-A, Mésolithique final : Sépulture-Parure)

Désormais l'homme de l'Atlantique est en mesure d'être au centre du système économique d'une « société organisée », installée progressivement depuis les Genèses. Ce changement introduit une nouvelle perception du rôle de l'homme. L'homme s'écrit au présent, la représentation figurative place l'humain au centre : l'homme devient le sujet de la représentation, il est au centre du monde.

Si la représentation préboréale-boréale s'exécutait sur des matériaux mobiliers « miniatures » les hommes de l'Atlantique ré-utilisent la surface monumentale fixe. Pour accomplir son « oeuvre, » il faut choisir, initialement, le support convenable à ses besoins.

Une paroi rupestre, ce choix n'est pas innocent; il est en rapport avec la signification de la représentation. La différence qui touche le support lui-même est de nature sémiologique.<sup>3</sup> L'Europe de la fin du Mésolithique peint et grave (raconte) d'une écriture figurative-schématique sur une surface qui se déploie à ciel ouvert, l'histoire de « ses » hommes et femmes situés au centre

de leur quotidien, du monde. Formidable « révolution » visuelle et sociale, du Tage (Portugal) à l'Oural (Russie) l'humain entre en scène de plein pied. Formidable révolution du thème du système figuratif, l'animal appartient désormais au passé.

L'homme est omniprésent et il se décrit pour la première fois minutieusement par une multitude de détails qui vont des vêtements aux objets de son quotidien.<sup>4</sup> Les scènes sont narratives, anecdotiques et dynamiques. Elles mettent en action des hommes reconnaissables à leurs attributs figurés -arc, barque, poisson, mammifère, gibier- de chasseurs-cueilleurs-pêcheurs comme la scène du rabattage et de l'embuscade qui est représentée sur les peintures du Levant espagnol ou les scènes de pêche des gravures en Scandinavie (Cf.  Partie III-A, Mésolithique final : Production décorée).

L'homme et la femme sont détaillés, réunis, décrits ensemble pour la première fois, dans un même espace de représentation. Leur différence est représentée par une description analytique : vestimentaire et corporelle (sein, sexe). La représentation descriptive, l'étude anatomique (en conformité avec le réel) de l'activité sexuelle de la reproduction humaine qui était absente de l'art paléolithique, fait son apparition.

Prise de conscience d'une humanité double. Le corps joue le rôle « d'un facteur d'individuation ».<sup>5</sup>

Les modes de figuration du corps révèlent les conceptions que l'homme se fait de lui-même, de sa situation dans le monde et des attitudes qu'il prend à son égard, des relations qu'il entretient avec l'univers. Selon J. Laude, elles donnent enfin accès à une notion très importante pour une entité culturelle, à la notion de personne.<sup>6</sup>

Le récit fait irruption dans la représentation et implique des indices temporels, chronologiques (notions de durée et de déroulement) et d'organisation pour rendre compréhensible une scène (introduction d'éléments concernant l'action, la situation, le décor etc.). De cette nouveauté d'une grande modernité découle un renouvellement du système figuratif des représentations collectives : désormais la figuration est incisive (vive-prompte) de l'ordre du compte rendu, de l'écriture ; elle est schématique (réduite à l'indispensable), elle va à l'essentiel. L'archéologue préhistorien F. D'Errico dit de cette figuration qu'elle donne l'impression « d'un art immédiat (momentané) par la rareté de traces d'une manipulation prolongée de l'outil utilisé (pinceau, stylet...) et par la rapidité d'exécution ».<sup>7</sup>

Les progrès techniques impliquent de fait un dépassement du présent immédiat, donc le sens du temps parce l'anticipation et/ ou le projet sont contenus en toute technique : « le détour technique, c'est déjà la temporalité du délai instauré entre le besoin ou le désir et sa satisfaction, dès lors différée ».<sup>8</sup>

<sup>1</sup> Mauss M. (2002) en déduit: « les techniques sont donc inscrites dans l'histoire et la culture ».

<sup>2</sup> Leroi-Gourhan A. (1973)

<sup>3</sup> Bien qu'il soit la condition primordiale et matérielle du travail visuel, il a, en même temps, une relation intime avec son contenu. (Cf. l'analyse sur le support mobilier, p. 505)

<sup>4</sup> Si la figuration animale du Paléolithique supérieur est naturaliste, descriptive la représentation humaine est "mal" figurée comme frappée d'interdit à l'exception de la Dame de Brassempouy (Aurignacien) entre autres...

<sup>5</sup> Durkheim E. (1912) cité par J. Laude (1970) p. 65.

<sup>6</sup> J. Laude (1970), p.65.

<sup>7</sup> D'Errico F. (1994)

<sup>8</sup> Leroi-Gourhan A. (1973) p. 422.

Et ce nouveau système figuratif relève de la gageure. Il nécessite chez ces Mésolithiques de l'Atlantique une perception accrue du temps et de la temporalité, et suppose dans la construction de la représentation, le déploiement des stratégies les plus habiles (virtuosos). L'idée d'un déroulement d'événements, d'une succession d'impressions, l'illusion d'une épaisseur du temps sont des artifices extrêmement délicats à produire à partir d'une image fixe qui se montre toute d'emblée. L'image ne peut fixer qu'un moment, qu'elle livre à l'œil du spectateur d'un coup. Il faut donner l'illusion du temps dans un espace arrêté.

Le narrateur mésolithique de l'Atlantique utilise la perspective orthogonale qui peut retenir différents points de vue d'un objet, qu'il est impossible d'occuper en même temps dans la réalité, par le système des rabattements orthogonaux.<sup>1</sup>

Quelle que soit leur intention, toutes ces scènes utilisent les ressources des propriétés visuelles. Elles se déploient sur une surface plane pour transmettre une information globale à l'œil. L'image, et donc le signe, est volonté humaine de communiquer une information, de la conserver. Informer, diffuser, raconter c'est prendre parti, et faire voir c'est mêler la persuasion didactique à l'évidence du sensible.

E. Durkheim insiste sur le rôle social des représentations collectives. L'image est d'un grand pouvoir quand il faut partager une information complexe. C'est cette efficacité qui explique sans doute cette présence figurative sur parois en plein air qui font apparaître toute l'information sur un seul plan.

Le temps implique un fort ancrage dans la réalité. La figuration narrative a une authentique puissance : celle d'être responsable comme témoin et porte parole de notre représentation de la durée, et de la cause. La narration ici se situe au cœur même de l'activité humaine des Mésolithiques de l'Atlantique; là où le groupe se constitue une mémoire, une histoire, mais où il se donne aussi une science et des représentations idéologiques.

L'art a une fonction significative et cette fonction est assignée à une société qui y reconnaît ses valeurs de vie et ses idéaux. Ce nouvelle figuration narrative gravée ou peinte, s'étale au grand jour sur des abris en plein air, sorte de livre ouvert « initiatique » à l'ensemble du groupe, comme les pouvoirs religieux l'établiront au Moyen-Age dans les églises, pouvoir de l'image pour raconter l'histoire du Christ. Ces images mésolithiques, processus de métamorphoses sont une description d'actions, lisibles pour tout un chacun.

<sup>1</sup> La perspective orthogonale est celle qu'utilisent les populations non alphabétisées car l'image photographique qui n'utilise qu'un seul point de vue présente les inconvénients suivants: elle donne des informations inutiles et cache des informations utiles ; elle mélange les formes au lieu de les séparer, elle coupe les objets et montre plus petit les objets éloignés etc. Alors que dans la perspective orthogonale, les détails indispensables à l'identification de l'objet sont dessinés même s'ils sont invisibles normalement et le principe de ressemblance a autorité sur les autres principes. Il peut conduire à des distorsions de dimensions ou d'angles par rapport à la réalité. L'espace est représenté « à plat » en plan, les objets ont une taille relative à l'importance de l'information etc. Le style schématique satisfait aux principes de lisibilité et de communication.

Dans cette représentation narrative les signes extérieurs de l'abondance ne peuvent tromper. C'est une société avancée comme le manifeste le soin apporté à la coiffure, au vêtement et à la parure, l'élégance de la pose et du geste. Ces images révèlent la répartition des tâches (chasse, cueillette du miel etc.), des espaces entre l'homme et la femme ; la constitution de plusieurs groupes par les différences dans la manière de se coiffer, de s'habiller. Particularismes confirmés par les différentes expressions : peinture et/ ou gravure ; aplat de couleur et/ ou trait linéaire ; style (du sud de l'Europe à l'extrême nord). Également par les structures d'habitats variées, les traditions funéraires diversifiées, chaque entité culturelle ayant son « style régional ».

C'est avec les Mésolithiques de l'Atlantique que va se mettre en place l'appareil social et idéologique qui génère l'Identité mésolithique européenne.

À la fin du Mésolithique la grande variété typologique d'habitats, des architectures funéraires démontrent leur régionalisation. Cette régionalisation révèle l'existence de véritables unités culturelles et confédérations, dont les particularismes n'effaçaient pas les traditions communes d'un Mésolithique européen, d'une civilisation mésolithique.

Tout au long du Mésolithique (dès sa phase transitionnelle), nous avons observé trois systèmes figuratifs, qui reflètent les modifications du milieu écologique et sont concomitants (correspondent) des trois « mutations-révolutions » technologiques lithiques; l'expansion démographique et les changements dans les systèmes sociaux qui forcèrent l'homme à explorer de nouvelles sphères de conscience, modifiant son rapport à l'espace, sa perception du temps, et sa position dans l'univers.

## POUR CLORE CETTE ETUDE DES MANIFESTATIONS ESTHETIQUES

« Notre tête est ronde pour permettre à la pensée de changer de sens » Picabia F.<sup>2</sup>

Crazy Horse, chef Sioux Oglada, après son arrestation en 1877 s'exprimait ainsi : « Hommes blancs ! On ne vous a pas demandé de venir ici. le Grand Esprit nous a donné ce pays pour y vivre. Vous aviez le vôtre. Nous ne vous gênions nullement. (...) Mais vous êtes venus et vous m'avez volé ma terre ; il devient impossible pour nous de vivre. (...) Vous nous dites que pour vivre il faut travailler : or le Grand Esprit ne nous a pas fait pour travailler, mais pour vivre de la chasse, de pêche et de cueillette. Vous autres, hommes blancs, nous demandez : pourquoi ne devenez-vous pas civilisés ? Nous ne voulons pas de votre civilisation ! ».<sup>3</sup>

Ces transformations sociales, ces nouvelles technologies culturelles génèrent bien des réflexions

<sup>2</sup> Peintre français (1879-1953)

<sup>3</sup> Crazy Horse, chef Sioux Oglada, après son arrestation en 1877.

quant au statut social de ces chasseurs-cueilleurs-pêcheurs.

Depuis les Genèses, les habitudes de ces hommes, leur vision du monde, leurs conceptions, leurs attitudes, leurs perceptions se sont renouvelées et transformées. Ces changements ont affecté la qualité (du latin *qualificare*, rendre apte) de l'expérience humaine sur deux niveaux : d'une part l'expérience directe, appréhension physique du monde, et d'autre part, la spéculation sur cette expérimentation par le langage, qui présuppose la conceptualisation. De l'expérience empirique, nous passons donc à la théorisation de l'expérience. D'après l'analyse E. G. Mesthene : « L'expérimentation exige d'être communiquée et partagée. L'expérience se caractérise par la signification... Les significations sont ce qu'on « voit » ensemble ou ce qu'on partage. C'est pourquoi mettre l'expérience en langage, la formuler, est la condition nécessaire de l'expérience sociale significative ».<sup>1</sup>

Le système figuratif narratif communie, partage « rend apte », met en langage l'expérience sociale des Mésolithiques de l'Atlantique. Il représente le balbutiement de la théorisation. Pour arriver à ce terme, il aura fallu toutes les mutations sociales, les expériences traversées par ces hommes dès leur origine. Ils n'ont pas attendu l'agriculture pour évoluer. Ce qui fait re-survenir cette notion d'évolutionnisme : le progrès et qui pose la question des rapports entretenus entre les Mésolithiques et les premiers paysans néolithiques ?

Comment discerner une éventuelle transition sur l'adoption des nouveaux modes de vie par les derniers chasseurs ou l'absence d'adoption, dès lors que les premières manifestations du Néolithique sont postérieures aux dernières attestations Mésolithiques, vaste mouvement qui touche l'Europe mais aussi l'Afrique du Nord ?

D'après l'archéologue C. Jeunesse, les Mésolithiques tardifs d'Ertebølle (Scandinavie) vers 3.050 B. C. n'auraient pas été affectés par les événements extérieurs : l'arrivée des hommes du Néolithique « Danubiens<sup>2</sup> » ; ils auraient continué à vivre selon les codes de leur culture traditionnelle de la fin du 6<sup>ème</sup> millénaire (entre 6.000 et 5.001 A. j. c.). Au contraire ce sont les Danubiens qui auraient été acculturés, « totalement absorbés par la composante autochtone ».<sup>3</sup>

Remarquons également avec l'archéologue M. Zvelebil,<sup>4</sup> qu'en Europe du Nord les groupes Mésolithiques ont poursuivi leur mode de vie de chasseurs-cueilleurs-pêcheurs à côté du développement de l'agriculture. Ils n'ont pas adopté l'agriculture pour augmenter leurs ressources alimentaires, mais ils ont adapté des méthodes de capture de gibier plus efficaces, au fur et à mesure, de leur meilleure connaissance des animaux. Cette adaptation complexe à l'écologie de la zone forestière eurasiatique, accompagnée d'une sédentarisation, nous

montre le haut développement social que constitue cette acclimatation.

L'adoption de l'agriculture ne constitue pas un progrès inéluctable, et il n'est pas question de dévaloriser les groupes qui n'ont pas adopté l'agriculture et ou l'élevage. Dans certaines régions du monde, la persistance du mode de vie chasseur-cueilleur-pêcheur a été aussi viable que l'adoption d'un mode d'existence agricole. Dans un environnement favorable, le système de chasse et cueillette était plus productif, plus complexe qu'il n'y paraît. Il pouvait nourrir des populations importantes.

Prenons comme exemple des expériences plus proches de nous et qui se situent dans les archipels de Patagonie (Amérique du sud) et d'Indonésie (Océanie). L'archéologue D. Legoupil explique que la permanence des Indiens chasseurs-cueilleurs de Patagonie jusqu'au 20<sup>ème</sup> siècle est due sans doute à des contraintes très fortes à la fois géographiques, climatiques et végétales. Nul élevage et cultures ne sont envisageables aujourd'hui encore pour ceux qui subsistent. La seule conversion possible pour certains groupes d'Indiens était d'établir un commerce de chasse et de pêche avec les blancs, et si cela a échoué c'est qu'ils n'étaient pas outillés pour faire du négoce ; ils ont donc été exploités et parce qu'ils étaient trop fragiles par rapport aux maladies européennes, ils furent exterminés.<sup>5</sup>

En ce 21<sup>ème</sup> siècle, entre Bornéo et la Nouvelle-Guinée vivent encore les Masuanes. Nomades ils se déplacent constamment au cœur des forêts. La connaissance des saisons, des plantes et des animaux leur ont permis (leur permet) d'évoluer en parfaite harmonie avec leur environnement jusqu'à nos jours. Ils veillent à ne pas gaspiller les ressources naturelles. La chasse et la cueillette sont leur activité principale. le reste du temps ils chantent, dansent et content des histoires. Le sagou est l'aliment de base.<sup>6</sup> Le gouvernement indonésien dans sa course effrénée au profit immédiat veut transformer les forêts en rizières. C'est l'extermination assurée de cette ethnie parmi bien d'autres qui vivent ainsi depuis dix mille ans.

Comme nous avons tenté de le démontrer tout au long de cette étude, le Mésolithique des chasseurs-cueilleurs-pêcheurs est une période où l'homme a consolidé et développé sa position au sein de l'univers.

À partir de cette fin du Mésolithique, l'Europe va entamer une transformation de son économie : la chasse et la cueillette vont perdre de l'importance au profit d'une exploitation de la reproduction des plantes et des animaux. On cherche l'efficacité d'un rendement immédiat, processus dans lequel nous sommes toujours engagés aujourd'hui, tentant d'augmenter le rendement par des productions génétiquement modifiées. L'adoption de l'agriculture et de l'élevage (stockage, semences,

<sup>1</sup> (1967) Article sur les changements technologiques et sociaux .

<sup>2</sup> Leroi-Gourhan A. (1988) : "Nom donné par Gordon Childe au plus ancien Néolithique de l'Europe tempérée, maintenant désignée sous le terme de Céramique Linéaire. » p.305

<sup>3</sup> Jeunesse C. (2 000)

<sup>4</sup> Zvelebil M. (1986)

<sup>5</sup> Legoupil D. (2.000, 1989)

<sup>6</sup> Quand il atteint 15 années le sagoutier est évidé. De sa chair les Masuanes obtiennent une farine riche en carbo hydrate. Trois cents kilos de sagou sont récoltés et préparés en dix jours et cela suffit à nourrir un adulte pendant un an. le sagoutier fournit l'écorce pour les cloisons et les planchers des huttes, les feuilles pour faire les toitures, les cordes et les paniers.

reproduction...) sont un tournant fondamental dans l'histoire de l'humanité parce qu'elles vont provoquer d'autres mutations dans les structures sociales et au sein des valeurs culturelles. Depuis la révolution néolithique, les hommes ont produit des technologies de plus en plus puissantes. L'apparition de populations si denses forcent à donner une place prépondérante à l'organisation sociale, et bouleversent la conception traditionnelle du rôle de l'individu dans la société.

Dans l'ensemble de l'Europe agricole, le système figuratif deviendra symbolique comme nous pouvons en observer les prémices dans la culture de Lepenski Vir (Serbie). Désormais l'homme va être figuré par un « signe » dans le système figuratif des premiers paysans néolithiques. Figuration symbolique parce qu'il commence à dominer la terre, le monde et de ce fait ne pourrait plus se représenter ? <sup>1</sup>

Le peintre catalan Joan Miro nous invite à rejoindre (regagner) la sagesse de ces hommes chasseurs-cueilleurs : « *Et que partout on trouve le soleil, un brin d'herbe, les spirales de la libellule. Le courage consiste à rester chez soi, près de la nature qui ne tient aucun compte de nos désastres. Chaque grain de poussière possède une âme merveilleuse. Mais pour la comprendre, il faut retrouver le sens religieux et magique des choses, celui des peuples primitifs* ». <sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> Ceci devrait faire l'objet d'une autre étude.

<sup>2</sup> Peintre Catalan (1893-1983)

« Lorsqu'un grand changement s'opère dans la condition humaine, il amène par degrés un changement correspondant dans les conceptions humaines ».<sup>1</sup>

## CONCLUSION

« C'est par les yeux de l'artiste moderne que l'anthropologue et l'historien de l'art ont appris à regarder l'art primitif et à prendre conscience de ces qualités. L'artiste aura été l'élève des primitifs et le maître en formant le regard des anthropologues et des historiens ».<sup>2</sup>

Quel statut peut-on donner au savoir de l'anthropologie qui ne se réclame plus aujourd'hui du positivisme scientifique et qui n'a plus pour objet d'étude principal un Autre lointain et porteur d'une altérité absolue ? Les cultures ne peuvent plus être envisagées comme des objets figés. L'anthropologie comme discipline scientifique peut pratiquer un décentrement méthodique par rapport aux évidences de notre culture et notre éducation occidentale. Que l'on soit anthropologue, pré-historien de l'art, plasticien oblige à se décentrer par rapport à sa culture d'origine.<sup>3</sup> La spécificité d'une approche anthropologique se mesure dans la capacité à pénétrer des modes de pensée autres. C'est être aussi citoyen et se vouloir responsable du bien commun. S'engager dans la recherche ne peut être dépourvu d'implications personnelles et émotionnelles. Notre statut (âge, sexe, culture) détermine notre subjectivité. Ce que Pierre Bourdieu appelle l'« objectivation participante », c'est-à-dire l'objectivation du rapport subjectif du chercheur à son projet.

En examinant scrupuleusement depuis la découverte du Mésolithique (sur plus d'un siècle) les travaux des archéologues, les comptes-rendus des colloques nous avons constaté combien la recherche était liée, incitée, influencée par le climat culturel, les idées d'une époque. Elle n'est pas toujours fondée sur des faits mais sur des arguments rationnels, « des préjugés ». Elle est d'abord humaine avant d'être ouvrage scientifique. Les exemples suivants en sont l'illustration et fournissent des arguments particulièrement probants :

- le « cas » du Mésolithique qui tour à tour a désigné un Age de pierre taillée, une industrie de petits silex, un corridor de transition, un expédient et que l'on considère aujourd'hui comme un faciès culturel d'importance ;

- le cas des objets plastiques, confectionnés par des peuples sans écriture qui ont enclenché une incompréhension fondée sur des *a priori*, d'ordre à la fois culturel et racial. Attitudes des sociétés occidentales à

l'égard des réalisations de cultures qui lui étaient fondamentalement étrangères. Objets hermétiques parce qu'ils sont issus de paramètres mentaux absolument éloignés de l'héritage gréco-romain et des concepts religieux monothéistes.<sup>4</sup> Et que l'on considère aujourd'hui, comme des objets ayant de grandes qualités artistiques puisque le vœu de Guillaume Apollinaire<sup>5</sup> a été enfin exaucé en 2000 : « Le Louvre devrait accueillir certains des chefs-d'œuvre exotiques dont l'aspect n'est pas moins émouvant que celui des beaux spécimens de la statuaire occidentale ».<sup>6</sup>

Parce que la question de l'altérité est au centre de notre réflexion : nous sommes attaché à re-donner sa place à « l'art » du Mésolithique jugé de la même manière que les arts des « sauvages » exposés en 1851 à l'exposition universelle : témoignages imparfaits des premiers stades d'une évolution aussi bien technique qu'intellectuelle qui aboutit à la civilisation occidentale.

Parce qu'aucune étude complète sur ce sujet n'avait pas encore été essayée, nous nous sommes fixé comme but d'étudier l'art du Mésolithique en Europe depuis ses origines. La compréhension et la connaissance des productions artistiques sont indispensables pour pénétrer la culture dans son ensemble.

Nous avons considéré le vaste phénomène de la microlithisation, la généralisation de la chasse à l'arc et la perte du grand « Art » Magdalénien comme premières manifestations d'une concordance entre tous les unités culturelles mésolithiques.

Nous sommes parti de cette hypothèse, de ce fil tenu pour passer du particulier au général, réunifier les groupes Mésolithiques en une Identité Mésolithique à l'échelle européenne et vérifier si les changements des systèmes figuratifs que nous avons observés correspondaient aux phases chronologiques des études technologiques et / ou à des temps forts au sein des Manifestations esthétiques.

Le Mésolithique a été étudié et reconnu comme faciès culturel parce que la culture matérielle (technologie) a fait l'objet de nombreuses études et de synthèses depuis les années 1970. Les productions plastiques n'ayant jamais été réunies et étudiées à l'échelle européenne, ni

<sup>4</sup> C'est parce que les artistes occidentaux comme P. Picasso, A. Derain, A. Breton ont révélé ces objets ayant des qualités artistiques, l'Occident va leur accorder une valeur esthétique. En 1984 les objets de l'« Art Primitif » sont dignes de figurer aux côtés des œuvres des artistes les plus prestigieux de nos sociétés en une confrontation des différences et des similarités mais la critique occidentale ne peut leur attribuer la primauté. « Si on s'intéresse au couple Picasso / Art Primitif, le génie artistique de Picasso a permis, aux yeux des Occidentaux, à sa « copie » de surpasser l'« original » dont il s'est inspiré. Du fait que les deux sont exposés au Museum of Modern Art, ils sont reconnus comme des chefs-d'œuvre artistiques mais d'une certaine manière la reproduction du Picasso se voit attribuer le rôle de l'original tandis que le masque africain est une excellente exécution secondaire dont le statut dépend de ces affinités avec un chef-d'œuvre (...) » Sally Price (1989) cité par Bouvry F. (2001)

<sup>5</sup> Apollinaire G. (1880-1918) Poète et critique d'art au carrefour des principales tendances esthétiques du début 20<sup>ème</sup> siècle.

<sup>6</sup> L'idée d'installer en parallèle, au Louvre, dès l'an 2000, des salles consacrées aux sculptures de ces régions du globe, matérialisent une grande ambition : reconnaître officiellement la place qu'occupent ces civilisations et le patrimoine de ces peuples. Leur entrée au musée des Arts Premiers marque l'issue d'un combat d'un siècle sur l'arrogance et les préjugés.

<sup>1</sup> Taine, Philosophie de l'art, t. II-III.

<sup>2</sup> Golwater R. (1965) p. 247. Cet auteur écrit p. 09 : « L'art des chasseurs cueilleurs et ou des sociétés dites primitives curieusement était encore ignoré des historiens de l'art dans les années 1940-1950 qui ne pouvaient l'aborder dans leurs termes habituels. Alors que la technique, la fonction sociale, l'évolution présumé et (moins souvent) l'esthétique de l'art primitif étaient étudiées par de nombreux anthropologues généralement ignorants de l'art moderne. »

<sup>3</sup> Morgan L. H. (1818-1881) fut le père fondateur de l'anthropologie sociale.

prises en perspective, il était donc de première nécessité d'établir un corpus des productions décorées qui constitue un point de départ incontournable pour entamer des recherches sur l'esthétique du Mésolithique. Outil essentiel pour une vision de périodisation Mésolithique dans sa globalité.

Contrairement à toute attente, ce corpus (des « petits riens ») des productions décorées s'est révélé très riche dans sa variété et qualité d'objets, dans les différentes expressions plastiques et constituera désormais une documentation de première importance puisqu'il couvre l'ensemble de la séquence du Mésolithique en Europe. Nous nous sommes appliqué à ne pas limiter ce travail au stade d'un inventaire ; nous avons voulu offrir une information détaillée, la plus totale et d'une exactitude scrupuleusement justifiée, établissant le cadre environnemental, décrivant le contexte archéologique des productions décorées.

Ce travail apporte une complémentarité, voire une finalité au chapitre *art et idéologie* du travail sur le Mésolithique de J. G. Rozoy.<sup>1</sup> Nous l'avons voulu le plus exhaustif possible: six cent cinquante planches de quatre cent cinquante sites sont réunies pour la première fois.

Nous estimons que ce n'est pas la fin de l'art car il n'est plus possible désormais de continuer à croire comme nous l'avons lu tout au long de nos recherches, que les préoccupations esthétiques de ces groupes ne sont pas prépondérantes pendant cette période ; ni de persister à soutenir que la figuration n'a été que géométrique face à la variété des styles de représentation : réaliste-figurative –géométrique- figurative-schématique-. Et nous avons développé que ce n'est pas la fin de l'art, encore moins une régression au stade primaire parce que la figuration n'est plus réaliste.

Ce corpus établi, nous avons eu le désir de comprendre le plus parfaitement possible les différentes méthodes de recherche des chercheurs sur l'art pariétal et mobilier depuis les commencements (premières découvertes). Tout chercheur doit maîtriser les questions qui ont été abordées, confrontées aux différentes périodes et tenir compte des travaux récents.

En préhistoire les travaux des recherches ont été marqués dans la première moitié du 20<sup>ème</sup> siècle par la volonté de vouloir circonscrire le passé de l'homme préhistorique en termes de chronologie. L'étude des objets,<sup>2</sup> leur classement et leur datation sont alors les préoccupations essentielles.

À partir des années cinquante, grâce à A. Leroi-Gourhan, la recherche sur l'art pariétal va connaître un changement profond : les figures ne vont plus compter pour ce qu'elles peuvent apporter comme information chronologique. La comparaison des tracés, des styles et des techniques va peu à peu mener les préhistoriens de l'art à prendre en compte les différences régionales.

La tendance contemporaine travaille la question de la signification et l'interprétation de l'art : l'art préhistorique et l'idéologie.

Dans un premier temps, nous nous sommes interrogé : qu'est-ce que lire, interpréter ou décrire une figure? Face à la complexité de l'art pariétal- mobilier préhistorique, face au constat que cet art fut réalisé par des hommes dont les croyances nous sont complètement étrangères, nous en avons conclu que toute recherche de signification est vaine et que l'on peut tout juste tenter d'approcher son contenu social. Et nous nous sommes rangé à l'avis du critique d'art J. L. Schefer,<sup>3</sup> pour qui l'urgence ne semble pas de trouver la cérémonie, le rituel la signification derrière les images, mais « qui croit raisonnable de faire encore attendre dans la sacristie, le prêtre chargé de les animer ».

Étant donné les divers témoignages des productions plastiques mésolithiques dispersés et s'étalant dans le temps et dans l'espace, nous avons éliminé la méthode de l'étude typologique, le « style » d'un ensemble archéologique qui n'autorisait pas de fait une étude à l'échelle européenne ni une étude sur la séquence entière du Mésolithique.

Nous avons analysé que depuis E. Kant<sup>4</sup> l'Occident associe le phénomène artistique à la notion de sublime, l'accent ayant été mis sur les modalités représentatives et figuratives des arts plastiques depuis la Renaissance Italienne. Critères qui ne peuvent rendre compte de la valeur et de la place des objets d'une culture sans écriture, de ces productions artistiques à l'intérieur du contexte socio-culturel qui les a produits.

Cette étude du Mésolithique a été étudiée sous deux aspects : ethnologique et artistique. Le point de vue de l'artiste apporte à la compréhension de l'ethnologue. L. Perrois<sup>5</sup> fait remarquer que dans ces deux approches, il y a deux points de vue, celui des savants qui est une approche inductive qui part de l'évidence pour aller vers les théories. L'autre point de vue, celui de l'artiste, l'amateur d'art, l'historien d'art est une approche déductive qui partant de théories qui conviennent choisit ses évidences pour soutenir des points de vue entièrement subjectifs. Nous avons tenté cette union.

La connaissance scientifique objective des productions décorées, exigeant une démarche complexe, qui va de la simple contemplation à l'analyse du milieu tout entier où elles sont apparues, il ne fut pas question de fétichiser l'œuvre d'art en la plaçant au point de départ de notre réflexion, (c'est à dire étudier d'un point de vue fonctionnel, technologique, typologique, de l'art pour l'art, du sens...) mais bien d'y associer une autre des dimensions de l'expérience esthétique, c'est-à-dire le contexte des productions plastiques.

Nous nous sommes rapproché des modèles de la sociologie de l'art qui est en étroite proximité non seulement avec les disciplines traditionnellement en charge de son objet (histoire de l'art, critique, esthétique), mais aussi avec les sciences sociales connexes à la sociologie (histoire, anthropologie...). Les sociologues qui étudient l'art ne se différencient guère des historiens d'art et /ou des critiques d'art.<sup>6</sup>

<sup>1</sup> Rozoy J. G. (1978)

<sup>2</sup> Tout particulièrement l'art paléolithique et néolithique, la céramique... puisque les objets étaient en très grand nombre et constituaient des séries.

<sup>3</sup> Schefer J. L. (1999) p. 10-13.

<sup>4</sup> Kant E. (1724-1804) Philosophe allemand.

<sup>5</sup> Perrois L. (1989)

<sup>6</sup> Remarque faite par Barnett N. dans les années 1960 qui garde encore sa pertinence aujourd'hui. Cité par Heinich N. (2001-2004)

Nous nous sommes inspiré du point de vue d'une histoire de l'art « sociologisante » de Pierre Francastel,<sup>1</sup> notamment dans *Peinture et société*,<sup>2</sup> *Études de sociologie de l'art*.<sup>3</sup> Certes l'auteur se préoccupe de formes, privilégiant l'analyse des styles en peinture et en sculpture. Mais au lieu de s'en tenir comme le fait l'histoire de l'art traditionnelle à leur identification, à leur analyse interne, à l'étude des influences, il tente de les mettre en rapport avec la société de leur temps. Nous avons aussi tenu compte des méthodes développées depuis les années cinquante en histoire sociale de l'art qui s'intéressent plus à l'art dans la société -contexte économique, culturel, social etc.- et qui par rapport à la tradition plus spéculative de la première génération de chercheurs ont recourus à une investigation empirique et non subordonnée à la démonstration d'un parti pris idéologique ou à une visée critique.

Par les méthodes de l'enquête ethnographique, il s'est agi de mettre en évidence à partir d'un cadre chronologique des Manifestations Esthétiques, les changements de la/ des « mentalité(s) » mésolithique(s) révélateurs d'une histoire de l'« art ».

Il nous a semblé, parce que notre observation ne pouvait être participante pour cette culture mésolithique sans parole, que le projet de « totalité » que nous nous étions fixé serait plus perceptible dans une monographie (une étude systémique) caractérisée par son souci du détail et de l'exhaustivité dans la descriptions de la vie sociale.

Nous avons voulu un découpage et un recensement minutieux comme le *Manuel d'ethnographie* de M. Mauss, que nous avons nommé : Étude systémique « Monographie » -phases chronologiques des Manifestations Esthétiques-. Ce catalogue-enquête ethnographique fonctionne comme un guide, récapitulant chronologiquement thème par thème l'ensemble des Manifestations Esthétiques (systèmes sociaux) qui étaient à notre disposition bibliographique. Certes l'aspect technique et énumératif peut en rendre la lecture fastidieuse. Mais l'étude monographique trouve sa justification dans un projet intellectuel à vocation générale : même si pour nous l'accent est mis sur une société précise le Mésolithique européen, notre recherche ne porte pas tant sur des objets empiriques particuliers, mais surtout analyse les processus de changements au sein des entités qui entraînent une modification dans la représentation du monde.

Ce travail monographique s'est voulu comme un garant d'objectivité parce que neutre et exhaustif, avec un ton volontiers impersonnel. Cette étude systémique, enquête ethnographique que nous avons souhaitée la plus intensive, constituée dans l'observation approfondie la plus complète (tant que faire se peut) des Manifestations Esthétiques, de l'origine à nos jours, réunit dans le cadre de cette thèse ce que l'ethnologue G. Condominas appelle une « radiographie » de la culture mésolithique à l'échelle européenne. Ce travail permet de trouver rassemblées

pour la première fois une abondance d'informations sur les mêmes catégories de faits et sur l'ensemble qu'elles composent.

Notre monographie a procédé d'une entreprise scientifique qui fait la part belle à la description. Elle fut orientée en cela par le souci de comprendre des phénomènes culturels dont la nature même nécessite d'ordinaire que l'on en donne une représentation minutieuse et que l'on entre dans le détail de la vie « quotidienne ».

Nous admettons et reconnaissons toute l'ambivalence de cette étude systémique-monographie comportant une double entrée (perspective) : ethnographique et préhistorique, et la difficulté de notre entreprise puisque notre société est de fait préhistorique et conséquemment notre enquête est sans terrain physique.<sup>4</sup> Les protocoles de notre position que nous nous avons suivis dans cette expérience sont les suivant : être en quête d'un « regard éloigné » pour reprendre le mot de C. Lévi-Strauss, d'altérité et en n'y cherchant surtout pas les préalables des conclusions futures.

Nous nous étions proposé de vérifier si la proposition des Anglo-saxons, à savoir deux phases pour le Mésolithique *stricto sensu*, n'était pas plus pertinente.

- Nous sommes parti du cadre chronologique technologique pour établir celui des Manifestations Esthétiques. Si ce cadre des archéologues nous a semblé très opportun pour organiser notre documentation, clarifier une situation très intriquée dans la mise en place de la chronologie des Manifestations Esthétiques, il nous a gêné tout au long de notre étude du milieu des Manifestations Esthétiques.

Une société se porte en avant avec le bagage des survivances, bagage plus ou moins léger auquel on ne peut dire qu'elle renonce avec facilité : le groupe les abandonne inconsciemment tout au long de sa route, à mesure que les acquisitions continuent d'assurer la plénitude des moyens. Ces mouvements ne sont pas uniformes, les traditions religieuses, les divers corps techniques, les esthétiques sont dotés de rythmes très différents et nous sommes venus à considérer comme Identité mésolithique une certaine « masse humaine » prise sur une très longue durée, où les éléments qui la constituaient ne perdaient pas tout parallélisme.

L'apparition d'un événement datée à la charnière de la fin des Genèses et du début du Préboréal ne peut se mesurer sur une ligne, mais dans la durée. Percevoir le temps, c'est pouvoir situer un événement par rapport à un autre, définir une coupure entre « un avant » et « un après », évaluer la durée séparant deux moments de l'histoire collective. Les datations d'un site ne « mesurent » pas le temps des changements qui se mettent en place sur une séquence aussi longue. Il n'est de perception possible du temps que dans la mesure où nous pouvons en apprécier l'écoulement.

<sup>1</sup> Point de vue qui illustre le courant du philosophe de la fin du 19<sup>ème</sup> siècle J. Marie Guyau qui défendait une approche vitaliste, une exaltation des potentialités extra-esthétiques de l'art et de l'école de Francfort ayant un intérêt pour la philosophie de K. Marx.

<sup>2</sup> Francastel P. (1970)

<sup>3</sup> Francastel P. (1970)

<sup>4</sup> La présence physique auprès des populations indigènes ne garantit pas que l'on fasse oeuvre de science ni d'ethnologie, de même l'absence de terrain ne saurait disqualifier des recherches dont la vocation est pleinement anthropologique comme entre autres, les recherches de l'helléniste J. P. Vernant dont les ouvrages nous introduisent dans l'univers de la pensée grecque antique.

Le cadre temporel technologique « trop rigide » pour notre étude, puisque encadrant le temps de manière trop stricte, ne nous a plus semblé justifiable pour l'étude sociologique des Manifestations Esthétiques.

En effet les deux séquences : Mésolithique préboréal et boréal ayant montré une continuité graduelle n'ont pu s'analyser dans notre étude sociologique que dans une même temporalité « matérialité du temps » à savoir en une seule phase : Mésolithique préboréal-boréal, réduisant à deux séquences le Mésolithique *stricto sensu*. Ce Mésolithique *stricto sensu* limité ainsi à deux périodes rejoint l'analyse de l'archéologue mésolithicien G. Marchand : « la principale césure, et du seul point de vue de la technologie des industries lithiques se trouve entre le Mésolithique ancien (Préboréal) / moyen (Boréal) et le Mésolithique récent-final (Atlantique) ».<sup>1</sup>

La chronologie des Anglo-saxons découpe le Mésolithique en deux phases : Early Mesolithic et Late Mesolithic correspondant à un Mésolithique ancien avant la révolution-césure technologique (apparition des trapèzes) et un Mésolithique nouveau placé après. Cette répartition nous semble plus cohérente, justifiée car il y a bien deux phases bien différenciées d'un Mésolithique qui se construit, développe de nouvelles techniques d'acquisition, un mode de vie où le littoral prend de plus en plus d'importance ; qui met en place sa structure sociale, son unité politique, ses pratiques funéraires... (Early) qui pour nous en français pourrait être : un Mésolithique « juvénile » au Préboréal-Boréal et de celui qui s'établit, solidifie ses bases, assied l'Identité mésolithique et place l'homme au centre de son système figuratif (Late), un Mésolithique « mûr » durant l'Atlantique.

Cette réflexion sur la difficulté de dater dans un temps donné nous ramène à l'homme et son expérience. S'il est avéré aujourd'hui, que l'on conjugue le temps avec l'espace physique, il ne faut pas négliger cet espace mental dans lequel se déroulent les choses. Il a fallu plus d'un siècle pour fixer de nouvelles normes des arts contemporains depuis les Impressionnistes. Ce changement d'attitude est dû à la connaissance des travaux des mathématiciens et plus particulièrement ceux d'A. Einstein<sup>2</sup> et parce qu'aussi la mode était au scientisme, et que sous les yeux des hommes de cette génération un des rapports fondamentaux existant entre l'univers et sa représentation s'est modifié.

Il nous reste deux points à garantir : y- a-t-il bien une azilianisation au sein des représentations des Genèses comme pour l'industrie et les mutations dans les systèmes figuratifs ; sont-elles en correspondance avec celles observées au sein de l'industrie ?

L'étude sociologique des Manifestations Esthétiques nous a permis de distinguer et d'affirmer trois phases. Les systèmes figuratifs ont souligné des bouleversements de conscience par des transformations « ruptures » dans l'expression des productions plastiques et symboliques.

Nous avons dégagé trois grands « Mouvements » d'une chronologie des esthétiques, qui se distinguent par trois systèmes figuratifs et qui sont en correspondance avec les mutations, voire ruptures technologiques observées par les archéologues :

- Le système figuratif des Genèses ou la perte progressive d'une figuration réaliste qui est en correspondance avec l'azilianisation observée au sein des armatures. C'est dans le passage entre ces niveaux du Paléolithique supérieur et ceux des Genèses que nous assistons parallèlement à une augmentation d'éléments gravés de motifs géométriques, à une persistance d'une figuration animalière sur supports essentiellement mobiliers qui garde de ce fait une appartenance aux groupes précédents. Cette perte progressive d'un mode de représentation et cette intrusion de figuration géométrisée connexe confirment ce que nous étions proposé de vérifier au début de cette étude, à savoir qu'il a bien « azilianisation » dans les productions du système figuratif confortant l'analyse d'E. Guy.<sup>3</sup> Nous tenons à ajouter qu'il ne s'agit pas d'un changement brutal et que nous sommes en présence contre toute attente d'une expression figurative qui ne s'arrête pas avec l'art du Paléolithique supérieur final comme nous l'avons si souvent relevé tout au long de notre recherche bibliographique. Ce qu'avait déjà remarqué le préhistorien de l'art, M. Lorblanchet puisqu'il demandait « d'arrêter d'attribuer tout tracé figuratif qu'au Magdalénien ».<sup>4</sup>

Désormais le Mésolithique *stricto sensu* va se constituer.

- Au système figuratif du Mésolithique Préboréal-Boréal, c'est-à-dire la généralisation du décor géométrique sur supports mobiliers, correspond la généralisation des armatures microlithes observée au sein de l'ensemble des groupes en Europe et l'apparition du concept de cimetière.

- Enfin le système figuratif du Mésolithique de l'Atlantique où nous avons noté l'expression complètement nouvelle, voire en rupture, d'une représentation figurative-schématique sur parois rupestres connexe à l'apparition des trapèzes, césure-rupture technologique au sein des industries et au commencement d'un mode de vie plus, et même sédentaire et d'une régionalisation s'affirmant avec le développement des tombes humaines et animalières.

Nous avons justifié que les trois phases chronologiques des systèmes figuratifs sont connexes des mutations des phases technologiques.

À l'aboutissement de cette analyse nous avons démontré, parce que l'espace plastique des Paléolithiques supérieurs a cessé de répondre aux besoins fondamentaux de la société des Genèses, qu'une restructuration s'est lentement effectuée par l'œuvre commune de plusieurs générations en liaison étroite avec l'effondrement des cadres sociaux de cette humanité et qu'au Mésolithique ancien (early) quelques traits généraux déjà perceptibles se mettent en place en vue de l'édification d'un nouveau style auquel nous assistons au Mésolithique final (late) et qui affecte l'Europe.

<sup>1</sup> Marchand G. (1997)

<sup>2</sup> Einstein A. (1879-1955) Physicien allemand.

<sup>3</sup> Guy E. (1997)

<sup>4</sup> Lorblanchet M. *et al* (1990)

Parce que nous avons été intrigué par les caractères plastiques et esthétiques, le « style » commun des Manifestations Esthétiques des Mésolithiques, nous avons réfléchi à cette éventualité qu'un « style » pouvait être déjà le porte-parole d'une période donnée. Ce fut le point de départ de notre réflexion.

Or l'apparition «quasi simultanée» de figurations d'animaux cloisonnés, radiographiés qui se manifeste en Europe tout comme la représentation qui devient figurative-schématique, narrative au Mésolithique final s'observent aussi en Afrique à la même période.<sup>1</sup>

Pourrait-on imaginer un même contexte social et/ou réfléchir à une manifestation d'une concordance culturelle (tout du moins de base) qui affecterait les chasseurs-cueilleurs possédant l'arc et la technique de la microlithisation comme ces populations de l'Europe et d'Afrique du Nord ?<sup>2</sup>

Pourrait-on penser un phénomène d'époque « de mode » appartenant à une période chronologique : Paléolithique supérieur, Mésolithique, Néolithique se défiant des frontières, révélant les mécanismes profonds de l'activité humaine au sein d'une évolution sociale commune ?

S'agit-il de convergence de comportements culturels, propres au fonctionnement psychique de l'homme moderne, qui dépasseraient les frontières arbitrairement balisées depuis les origines de l'archéologie. Comment ces groupes ont-ils pu, en un temps relativement court, dans des régions aussi éloignées, laisser des traces aussi semblables de leur existence ?

Il semblerait qu'à chaque « grande » époque marquée par un bouleversement quel qu'il soit : écologique, social ou humain, corresponde un système figuratif spécifique. Ce système semblerait traversé par un même courant de pensée, surgissant « comme un air du temps », et qui fit dire au peintre Kasimir Malevitch<sup>3</sup> que : « l'art est affecté par son époque et par l'artiste dont l'ensemble donne naissance à un caractère conditionné qu'il appelle « l'élément additionnel ».

Ceci nous permet de penser qu'il serait intéressant d'ouvrir une réflexion future sur la synchronie des systèmes représentatifs.

Il sera intéressant dans d'autres travaux de pousser cette recherche pour vérifier s'il existe un même contexte social en Afrique puisque la représentation figurative schématique- narrative apparaît aussi à cette époque là et que nous y avons aussi remarqué le « style » des animaux radiographiés ?

Il sera tout aussi essentiel de réfléchir, d'analyser -de ce fait d'entreprendre une étude- et de saisir ce qui enclanche le système figuratif symbolique du Néolithique qui va affecter la représentation de l'ensemble de l'Europe et même d'autres continents.

<sup>1</sup> Camps- Fabrer H. (1966)

<sup>2</sup> La mutation essentielle est l'apparition des trapèzes et du débitage de lames et lamelles larges et régulières, Cette phase datée par le radiocarbone autour de 8.000 BP. (Première moitié du 7<sup>ème</sup> millénaire A.J.C.) Ce phénomène a très tôt été détecté sur une vaste aire géographique, en Afrique du nord et en Europe...

<sup>3</sup> K. Malevitch (1878-1935), peintre russe, pionnier de l'art abstrait.

Depuis le 18<sup>ème</sup> siècle, époque où les champs de l'histoire ont été délimités par Johann Winckelmann<sup>4</sup>, jusqu'à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, lorsqu'elles furent définitivement fondées par Jacob Burckhardt<sup>5</sup> et surtout par Heinrich Wölfflin,<sup>6</sup> l'histoire de l'art et l'archéologie ne constituèrent en pratique, qu'une seule et même discipline. Aujourd'hui nous constatons que l'archéologie et l'histoire de l'art tendent non seulement à s'individualiser, mais divergent au point de devenir presque antinomiques. Il faut dire que l'immense accroissement du champ et de la masse des données a entraîné inéluctablement la spécialisation. Cet « émiettement » est inévitable, s'il est certes regrettable. Mais nous pourrions aussi avancer qu'il y a d'autres raisons à ce divorce. En effet au départ les archéologues qui étaient formés dans les musées ne pouvaient ignorer les historiens de l'art, condisciples de ceux-ci ils savaient s'inspirer de leur travaux et vice versa. Ce qui n'était plus le cas, un fossé s'est peu à peu creusé.

L'impressionnant effort théorique, les progrès des méthodes d'analyse, d'identification, de datations sont devenus des bases fondamentales de l'archéologie actuelle. Leur emploi est justifié par les résultats obtenus. Dès lors, tenant compte de tous les vestiges, des plus nobles aux plus humbles, les calibrant, les quantifiant, les sériant, l'archéologue a eu tendance à considérer que l'ampleur et l'exactitude de ses inventaires étaient suffisants : mais un ordre n'est pas une explication. Il convient aussi d'analyser les œuvres, les artistes, les techniques dans les mêmes termes.

Dans le cadre d'études interdisciplinaires actuelles, l'apport des outils des nouvelles technologies, des reconstitutions et modèles virtuels qui font appel à des logiciels 3D, de dessin, d'architecture, à l'imaginaire, à la mise en scène, voire la théâtralisation sollicitent, réclament cette ré-harmonie, requièrent cette union.

Depuis quelques années le discours historique de l'art incorpore le contexte, les éléments de croyance -au titre des mentalités- ; les indications technologiques -au titre des moyens de production, le fait urbain, l'habitat...- Avoir une perception « globale » de la société, demande d'attirer l'attention sur la vie matérielle, la production et ses modes..., le matériel artistique. D'être sensible au flux lourd du temps, à l'enchevêtrement des données.

Nous savons que l'art fixe un certain nombre de données contemporaines. Tantôt les œuvres renouvellent, développent un certain type de réflexions et de connaissances et tantôt rompent avec le système dominant pour en suggérer un autre. L'artiste, l'œuvre, l'idée sont autant de césures, de mutations questionnantes. L'étude de l'histoire de l'art comme celle de l'histoire universelle pose le problème des simultanités de la chronologie. Où placer les faits de l'art sur l'échelle des millénaires, des siècles ? C'est là le problème fondamental des séries et des mutations.

Une étude de l'art qu'il soit préhistorique, historique ou contemporain doit apparaître comme le point

<sup>4</sup> Winckelmann J. , (1717-1768) Allemand. Archéologue allemand et historien de l'art.

<sup>5</sup> Burckhardt J. (1818 -1897) Suisse. Historien et philosophe de l'histoire et de la culture.

<sup>6</sup> Wölfflin H. (1864-1945) Suisse. Historien et esthéticien de l'art.

d'articulation des approches où interviennent les modes de production des objets, les manifestations directement liées au social.

Dans l'approche, la connaissance de l'art d'une société, aux fondements théoriques de la discipline archéologique<sup>1</sup> doivent donc s'associer les qualités plus subjective, empirique des disciplines de l'histoire de l'art, de l'anthropologie de l'art.

Actuellement les prélèvements systématiques destinés à l'étude du milieu, le recours à l'expérimentation, l'élaboration de modèles systémiques, dérivés de l'écologie, de l'anthropologie, de la géographie humaine ou de l'ethnoarchéologie ont permis de dépasser la nature lacunaire de la documentation archéologique et de proposer des reconstructions des sociétés du passé.

Parce que toutes ces nouvelles données sont à notre disposition, et dans une mouvance actuelle qui est celle d'essayer d'identifier les processus conduisant aux changements techniques, économiques sociaux ou culturels, nous avons voulu une étude encore inexistante consacrée à l'art préhistorique ; une méthode de prise en compte des catégories de vestiges les plus variés, disponibles grâce au grand essor des études consacrées au Mésolithique depuis une quinzaine d'années ; une méthode où se trouverait alors envisagée la possibilité d'une recherche relative à l'analyse des rapports infiniment variables, qui relient les œuvres au milieu dans lequel elles surgissent.

Dans cette perspective, nous avons voulu élaborer, mettre au point une méthode de travail, empruntant nos instruments de réflexion et d'application qui ne se limiteraient pas à l'aire de l'archéologie, qui réconcilierait, rapprocherait l'histoire de l'art et l'archéologie. Nous nous sommes placé au carrefour de ces champs disciplinaires pour entreprendre cette étude, saisir ces mutations de l'art qui font les grandes périodes de l'histoire, et proposer un autre modèle méthodologique, théorique d'interrogation.

Dans cette étude des esthétiques mésolithiques nous avons voulu convier ce qui fonde une interdisciplinarité qui va dans le sens de la recherche contemporaine, dans le champ des sciences humaines entre autres.

Nous avons emprunté la méthode de l'ethnographie parce que les nouveaux procédés de fouilles et la transdisciplinarité convoquée par les archéologues, préhistoriens permettent une exhaustivité recommandée pour établir une monographie. Nous rapprochant des études des historiens de l'art E. Panofsky, G. Duby et/ ou P. Francastel qui ont analysé en profondeur les systèmes esthétiques du Moyen-Age, de la Renaissance dans lesquels prenaient naissance les styles Roman, Gothique..., nous avons voulu introduire ici le modèle méthodologique de la sociologie de l'art parce qu'il pose que l'art est indéfinissable par rapport à ses seuls produits et que « l'œuvre » d'art est au contraire un lieu de rencontre entre les membres et/ ou les groupes d'une société. Elle est un signe relais.

Nous avons été soucieux de proposer une logique de travail qui fasse intervenir le domaine des sciences sociales ; qui permette une lecture adéquate des systèmes figuratifs fondés sur la confrontation des autres modes d'expression de la culture du Mésolithique, d'une culture donnée et qui autoriserait à re-visiter une lecture de l'art Paléolithique supérieur comme celui du Néolithique, voire d'autres périodes protohistoriques. C'est à d'autres chercheurs d'en développer le concept et donc de lui donner, voire assurer sa légitimité, sa validité.

Au terme de cet Ouvrage, persuadé certes du caractère particulier, problématique, du « tâtonnement »<sup>2</sup> de notre méthode, il nous paraît que cette transversalité des champs disciplinaires aura été indispensable et ces modes d'approches efficaces.

Appliquer à une culture préhistorique un modèle d'étude ethnographique, une monographie réservée jusqu'à présent à l'étude des groupes « primitifs », sans écriture a permis de relier les changements « stylistiques » des productions décorées aux changements des différents systèmes culturels de la société Mésolithique, d'une société préhistorique. Aussi parce que nous avons tenté une étude systémique qui est en général employée, réservée à l'échelle d'un site et que nous avons appliquée à l'ensemble des sites mésolithiques européens.

Sans cette étude systémique-monographie, chronologique des Manifestations Esthétiques, parce que la monographie postule le recours à une analyse totalisante qui fait ressortir les interactions entre les éléments constitutifs d'une société, nous n'aurions jamais pu faire surgir différents systèmes figuratifs et établir des « Mouvements transculturels ». À partir d'une étude des seules productions plastiques des Mésolithiques, nous n'aurions observé que des phénomènes culturels de régionalisation, des différences « stylistiques » typologiques comme ce qui a déjà été réalisé pour les galets aziliens ou comme pour l'art mobilier Mésolithique ( thèse de T. Plonka). Nous n'aurions pas pu « poser » l'Identité mésolithique européenne ni en présenter une « histoire », une chronologie des esthétiques.

Cette analyse totalisante a permis de tenter un effort pour saisir, dans une perspective d'ensemble, les systèmes figuratifs à travers une période assez étendue, ce qui est inhabituel dans le cadre d'une étude de l'art préhistorique.

Cette étude ethnographique témoigne de notre sensibilité individuelle, à savoir d'une conception d'une ethnologie engagée comme celle de Michel Leiris qui se voulait « l'avocat » des populations qu'il étudiait.

<sup>1</sup> C'est l'archéologie qui révèle grâce aux objets datés des faits de circulation, des échanges...

<sup>2</sup> Notre validité scientifique se réfère au tâtonnement expérimental chez C. Lévi-Strauss, C. Freinet, M. Leiris.

- Abélanet J.**  
1986  
*Signes sans paroles. Cent siècles d'art rupestre en Europe occidentale.* Paris, Ed. Hachette.
- Abensour L.**  
1924  
*Atlas Larousse.* Paris, Ed. Larousse.
- Acanfora O.**  
1947  
*Arte préhistorico*, por Martin Almagro (y) colonizaciones punica y Griega. El arte ibérico. *El arte de las tribus celticas*, por Antonio arcia y Bellido. Madrid, Ed. Plus-Ultra.
- Ahlbäck H.**  
2003  
Art : context and tradition in the Paleolithic-Mesolithic. Transition in northern Europe. Dans : *Mesolithic on the Move. Papers presented at the sixth international conference on the Mesolithic in Europe*, Stockholm 2000. Edited by Lars Larson and al. Oxbow books, p. 467-477.
- Aimé G. et al.**  
1994  
L'état de la question du Mésolithique en Franche-Comté. Dans : *Le Tardiglaciaire en Europe du nord-ouest (sous la direction de Fagnart J. P. et al.)*. Actes du 119<sup>ème</sup> congrès international des sociétés historiques et scientifiques. Amiens 26-30 octobre 1994. Editions du C.T. H.S., Paris. p. 325-352.
- 1997  
Le Mésolithique de Franche Comté. État de la question. Dans : les actes du 119<sup>ème</sup> congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Amiens, 26-30 octobre 1994, p. 325-350.
- 1998  
Les abris sous roche de Bavans. (Doubs), p. 96-98 et Parures découvertes à Bavans (Doubs), p. 205. Dans : *Les derniers chasseurs-cueilleurs du Massif Jurassien et ses marges 13 000 – 5 500 avant Jésus Christ*. Ed. Centre jurassien du patrimoine.
- Alaux J.F.**  
1972  
Gravure féminine sur plaquette calcaire du magdalénien supérieur de la grotte Courbet (commune de Penne-Tarn), *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 69, n° 4, p. 109-112.
- Almagro B. M.**  
1952  
Un nuovo grupo de pintura rupestres en Albarracin, la cueva de doña Clotilde. *L'Anthropologie*, t. 56, n° 1-2, p. 175.
- Almagro B. M. et al.**  
1978  
*C 14 y prehistoria de la Peninsula Iberia.* Madrid, Fundacion Juan March.
- Altuna J.**  
1979  
La faune des ongulés du Tardiglaciaire en Pays Basque et dans le reste de la région cantabrique. Dans : *La fin des temps glaciaires en Europe.* (sous la direction de Fagnart J. P.). Colloques internationaux du centre national de la recherche scientifique. Talence, 24-28 mai 1977.
- 1978  
*Las figuras rupestres paleolíticas de la cueva Ekain.* San Sebastián, Munibe 30, p. 1-151.
- 1997  
*L'art des cavernes en Pays Basque : les grottes d'Ekain et d'Altzerri.* Paris, Ed. Seuil.
- Altuna J. et al.**  
1978  
*El yacimiento prehistórico de la cueva de Ekain* (Deba, Guipuzcoa). San Sebastián : Eusko Ikaskuntza, con la colaboración de Aranzadi zientzi elkarte, fas. 1-2-3.
- Ambrière F.**  
1972  
*Poitou Guyenne.* Les Guides Bleus (sous la direction de Ambrière F.). Paris, Ed. Hachette.
- Anati E.**  
1960  
Quelques réflexions sur l'art rupestre d'Europe. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 57, n° 11 et 12, p. 692-712.
- 1967  
- *Arte prehistorica in valtellina.* Sondrio, Ed. Banca Popolare.  
- *L'arte rupestre galiego-portuguese : evoluzione e cronologia.* Beja, Portugal, Camara municipal. (Extrait de *Arquivo de beja*, 1967, v. 23-24.)
- 1968  
- *Arte rupestre nelle regioni occidentali della penisola Iberica.* Italy, Capo di Ponte, Ed. Del Centro.  
- Débat sur l'art rupestre ibérique et en France. Dans : *Symposium international d'art préhistorique*, (sous la direction d'Anati E.). Valcamonica. Italy, Capo di Ponte, Ed. del Centro.
- 1982  
*La Préhistoire des Alpes. Les Camuniens, aux racines de la civilisation européenne.* Milan, Ed. Art et cultures.
- 1994  
*World rock art : primordial language.* Italy, Capo di Ponte, Ed. del Centro.
- 2000  
- L'arte preistorica in Italia. Una sintesi preliminare sullo stato della ricerca. Dans : *40 000 anni di arte contemporanea. Materiali per una esposizione sull'arte preistorica d'Europa.* (sous la direction d'Anati E.). Italy, Capo di Ponte, Ed. Del Centro, p. 91-146.  
- L'art rupestre post-glaciaire des Alpes. Dans : *Préhistoire de l'Europe. Des origines à l'Age du Bronze* (sous la direction de Thévenin A.). Actes des 125<sup>e</sup> congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques, Lille, p. 127-150.
- 2003  
*Aux origines de l'art. 50 000 ans d'art préhistorique et tribal.* Paris, Ed. Fayard.
- Andersen S. H.**  
1980  
*Ertebøllekunst. Nye østjyske fund of mønstrede Ertebølleodsager.* Kuml, p. 7-59.
- 1991  
Norsminde. A "køkkenmødding" with Late mesolithic and Early Neolithic occupation, *JDA* 8, p. 13-40.

- Anker P. et al.**  
1969  
L'art pariétal de la grotte Tito Bustillo. *L'Anthropologie*, t. 73.
- Aodesta M. M.**  
1986  
Art pariétal paléolithique occidental. Les techniques d'expression et d'identification chronologique. *L'Anthropologie*, t. 90.
- 1989  
- L'art de la grotte de Tito Bustillo (Ribadesella, Espagne) *L'Anthropologie*, t. 93, n° 2, p. 435-462.  
- La caverne de Tito Bustillo (Asturies, Espagne) *L'Anthropologie*, t. 93, n° 2, p. 407-434.
- 1991  
*El arte « rupestre » en la arqueologia contemporanea.*  
Ed. Buenos Aires.
- Aodesta M.M. et al.**  
1977  
La Cova Fosca (Ares del Maesre Castellon) y el Neolitico valenciano, *Universidad de Valencia serie Arqueologia*, t. 4.
- Aparicio Perez J.**  
1991  
De cazadores a campesinos : la trancición al neolitico en la region de cantabrica. Santander : *universidad de Cantabria : assambla de Cantabria.*
- Aparicio Pérez J. et al.**  
1977  
Las Raices de Cullera. *Prehistoria y Protohistoria : el museo arqueologico. Valencia : departamento de historia de antigua, facultad de filosofia y letras. Universidad de Valencia.*
- 1979  
Dos importantes yacimientos arqueologicos para la prehistoria andaluza y peninsular hallados en « la Carolina » Jaen España. *Universidad de Valencia serie Arqueologia*, t. 6, p. 25-70.
- 1982  
El primer arte Valenciano : « El arte rupestre levantino ». *Valencia : instituto valenciano para el estudio y proteccion del patrimonio historic -artístico y arqueologico.*
- 1985  
Le Mésolithique dans la région de Valence, Espagne. *L'Anthropologie*, t. 88, n° 3-4, p. 327-343.
- Apellaniz J. M.**  
1989  
Révision de lecture de deux bouquetins. Ekain. *L'Anthropologie*, t. 93, n° 2, p. 463-495.
- 1991  
*Modelo de analisis de la autoria en el arte figurativo del Paleolitico.* Bilbao, Univ. de Deusto, Cuadernos de Arqueologia de Deusto.
- Arambourou R.**  
1976  
De la Préhistoire à la Protohistoire. Paléolithique supérieur. Les sépultures du Magdalénien final à Duruthy (Sorde-L'Abbaye, Landes) Les hommes et leurs sépultures dans les Pyrénées occidentales, depuis la Préhistoire. Catalogue de l'exposition : *l'Archéologie des Pyrénées occidentales*, t. 7, p. 133-134.
- 1979  
La fin des temps glaciaires à Duruthy, Commune de Sorde-L'Abbaye (Landes). Dans : *La fin des temps glaciaires en Europe. (sous la direction de Fagnart J. P.)*. Colloques internationaux du centre national de la recherche scientifique. Talence, 24-28 mai 1977.
- Araújo A. C.**  
2003  
Long term change in Portuguese early Holocene settlement end subsistence. Dans : *Mesolithic on the Move. Papers presented at the sixth international conference on the Mesolithic in Europe, Stockholm 2000.* Edited by Lars Larson and al. Oxbow books 2003, p. 569-580.
- Arias-Cabal P.**  
1999  
La colonisation holocène des Monts cantabriques (Espagne) : le cas de la région des Picos de Europa Garcia-Argüelles i Andreu and al (1999). L'Épipaléolithique en Catalogne : données culturelles et paléoenvironnementales. Dans : *L'Europe des derniers chasseurs. Épipaléolithique et Mésolithique. (sous la direction de Bintz P.)* Actes du 5<sup>ème</sup> colloque international U.I.S.P.P, commission XII. Grenoble 18-23 septembre 1995. Paris, Ed. C.T. H.S., p. 93-100.
- Audoux D.**  
1989  
Dix ans de prospection au nord de la vallée de l'Indre. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 86.
- Audouze F.**  
2004  
*Dictionnaire de l'Ethnologie et l'anthropologie (Sous la direction de Bonte P. et Izard M.)* Paris, Ed. Presses universitaires de France, p.75-77.
- Augé P.**  
1929  
*Larousse du 20<sup>ème</sup> siècle. (Sous la direction de Augé P.)* en six volumes. T. 2. Paris, Maison Larousse.
- Baales M.**  
2000  
L'archéologie du Paléolithique final en Rhénanie du centre et du nord (Allemagne). Dans : *l'Europe centrale et septentrionale au Tardiglaciaire (sous la direction de Valentin B.)*. Actes de la table ronde internationale de Nemours, 14-16 mai 1997. Nemours, Ed. A.P.R.A.I.F., p. 239-252.
- Baales M. et al.**  
1999  
Groupes à Federmesser du Tardiglaciaire. Dans : *L'Europe des derniers chasseurs. Épipaléolithique et Mésolithique. (sous la direction de Bintz P.)* Actes du 5<sup>ème</sup> colloque international U.I.S.P.P, commission XII. Grenoble 18-23 septembre 1995. Paris, Ed. C.T. H.S., p. 225-235.
- Baffier D.**  
2004  
L'art rupestre préhistorique de l'Europe occidentale. La Préhistoire en France. 100 ans de découvertes. *Dossier d'archéologie*, septembre n° 296, p. 38-47.

- Bahn P.**  
1989  
The early postglacial period in the Pyrenes : Some recent work. *The Mesolithic in Europe. The third international symposium*. Edinburgh.
- Bahn P. et al.**  
1973  
Concheros del norte de Espanã : una hipotesis preliminar. Dans : *Actes del XIIº Congreso nacional de Arqueologia*, Jaen. p.73-84.
- Bailey G. N.**  
1960  
*L'Age de pierre, quarante millénaires d'art pariétal*. Paris, Ed. A. Michel.
- Balandier G.**  
1957  
*Afrique ambiguë*. Paris, Ed. Plon.
- Balbin Behrmann R.**  
1989  
L'art de la grotte de Tito Bustillo. *L'Anthropologie*, t. 93, n° 2, p. 435-462.
- Balbin Berhmann R. et al.**  
1999  
Vie quotidienne et vie religieuse. Les sanctuaires dans l'art paléolithique. *L'Anthropologie*, t. 103, p. 23-49.
- Balcer B.**  
1976  
Position and stratigraphy of flint deposits, developpement and exploitation and importance of the Swieciechow flint in prehistory. *Acta Carpathica*, t. 16, p. 179-199.
- Balzac H. (de)**  
1940  
*La comédie humaine. (Texte établi par M. Bouteron)*. 10 tomes. Coll. Bibliothèque de la Pléiade. Paris, Ed. Gallimard (*Introduction*)
- Bandi H. G.**  
1952  
*L'art préhistorique : les cavernes, le Levant espagnol, les régions arctiques*. Bâle, Ed. C. Massin.
- 1970  
*The art of the stone age : forty thousand years of rock art*. London, Ed. Methuen.
- Bandi H. G. et al.**  
1976  
Botiqueria de los Moros (Teruel). Primera fechacion absoluta del complejo geometrico del Epipaleolitico mediterraneo. Salamanca, *Zephyrus*, XXV-XXVII, p. 183-186.
- Bang-Andersen S.**  
1996  
Coast/Inland Relations in the Mesolithic of Southern Norway. *World Archaeology*, Vol. 27, No. 3, *Hunter-Gatherer Land Use* (Feb., 1996).
- Barandiaran Maestu I.**  
1964  
*Magdalénien final et Azilien d'Urriaga : étude statistique*. In *Miscelánea en Homenaje al Abate*. Henri Breuil, Edited by E. Ripoll, p. 163-171. Barcelona, Instituto de Prehistoria.
- 1969  
La Cueva de Ekain y sus figuras rupestres. *Munibe 21*, p. 331-386.
- 1979  
Azilien et post-Azilien dans le Pays Basque méridional. Dans : *La fin des temps glaciaires en Europe. (sous la direction de Fagnart J. P.)*. Colloques internationaux du centre national de la recherche scientifique. Talence, 24-28 mai 1977.
- Barbaza M.**  
1983  
*Les hommes et leurs aliments : esquisse d'une histoire écologique et ethnologique de l'alimentation humaine*. Paris, Ed. Messidor-Temps actuel.
- 1987  
*Arts des objets au Paléolithique*. Actes du colloque de la direction du patrimoine. Foix-Le Mas d'Azil. 2 tomes.
- 1991  
Fontfaurès en Quercy (sous la direction de Barbaza M.) Contribution à l'étude du Sauveterrien. Dans : *Archives d'Écologie Préhistoriques 11, Centre d'anthropologie des sociétés rurales*. Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales.
- 1994  
Les sépultures. Dans : *Le Tardiglaciaire en Europe du nord-ouest. (Sous la direction de Thévenin A.)* Actes du 119è congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Amiens, 26-30 octobre 1994. Paris, Ed. du C.T. H.S.
- 1997  
L'Azilien des Pyrénées dans le contexte des cultures de la fin du Tardiglaciaire entre France et Espagne. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 94, n° 3, p. 315-318.
- 1999  
*Les civilisations postglaciaires. La vie dans la grande forêt tempérée*. Paris, Ed. la Maison des Roches.
- Barbaza M. et al.**  
1984  
Fondement chrono-culturels du Mésolithique en Languedoc –Oriental. *L'Anthropologie*, t. 88, n° 3, p. 345-365.
- 1998  
Une pendeloque gravée azilienne à Troubat-en-Barousse (Hautes-Pyrénées). *Bulletin de la Société Préhistorique Ariège-Pyrénées*, t. LIII.
- Bartolomei G. et al.**  
1979  
Chronostratigraphie de l'Epigravettien en Italie. Dans : *La fin des temps glaciaires en Europe. (sous la direction de Fagnart J. P.)*. Colloques internationaux du centre national de la recherche scientifique. Talence 24-28 mai 1977.
- Barton R. N. E.**  
1964  
*L'art préhistorique en Europe* par F. Behnh. Dans : *L'art des peuples d'Océanie*. L'art des anciens peuples d'Indonésie et du Sud-Est asiatique par D. Wölfed. Paris, Ed. Payot.
- 1987-1992  
*Hengistbury Head Dorset*. 2 Vol. Monographie n° 34 et n° 13. Ed. Oxford University Comitte for Archaeologie.
- 1991  
The late Glacial in north-west Europe : human adaptation and environmental change at the end of the Pleistocène.

- Reserarch Report*, n° 77, Council for British Archæology, XI et XII.  
1997  
Système économique et modalités techniques dans l'Ouest de la Grande Bretagne au cours du Tardiglaciaire. Dans : *Les actes du 119<sup>ème</sup> congrès national des sociétés historiques et scientifiques*. Amiens 26-30 octobre 1994, p. 507-516.
- Barton R. N. E. et al.**  
2000  
Recolonisation and settlement of Britain at the end of the last glaciation. Dans : *L'Europe centrale et septentrionale au Tardiglaciaire*. Actes de la table ronde internationale de Nemours 14-16 mai 1997. Nemours, Ed. A.P.R.A.I.F., p. 151-162.
- Bar-Yosef O.**  
1992  
Impact des changements climatiques sur les sociétés humaines à la fin du Pléistocène. Dans : *Le peuplement magdalénien. Paléogéographie physique et humaine*. Actes du colloque de Chancelade, 10-15 octobre 1988. Ed. Comité des travaux historiques et scientifiques, p. 177-185.
- Basler D.**  
1979  
Le Paléolithique final en Herzégovine. Dans : *La fin des temps glaciaires en Europe*. (sous la direction de Fagnart J. P.). Colloques internationaux du centre national de la recherche scientifique. Talence, 24-28 mai 1977.
- Battaglia D.**  
1939- 40  
I graffiti antropomorfi di grotta Romanelli. *L'Anthropologie*, t. 49, n° 3-4, p. 378.
- Baumbnerger P. F.**  
1995  
*Encyclopaedia Universalis*, (sous la présidence de). Paris, Ed. France S.A., 28 vol.
- Bazile F. et al.**  
1998  
Le gisement épipaléolithique de la Grange des Merveilles II, Rochefort du Gard, (Gard). Note préliminaire. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 95, n° 4, p. 467-474.
- 2000  
Le Magdalénien et l'après Magdalénien du Languedoc oriental dans le Paléolithique supérieur récent : nouvelles données sur le peuplement et l'environnement. Table ronde de Chambéry 12-13 mars 1999, *Mémoire 28 de la Société Préhistorique Française*, p. 127-145.
- Bazin P. et al.**  
1995  
Schistes gravés sur le cours inférieur et moyen de la Loire. Dans *Épipaléolithique et Mésolithique entre Seine et Rhin*. Table ronde d'Ancerville, 1989. Ed. Presses universitaires Franc-Comtoises.
- Béat A.**  
1995  
Pirogues monoxyles d'Europe centrale, construction, typologie, évolution. *Archéologie neuchâteloise*, n° 20.
- Beaulieu J. L. (de)**  
1974.  
Evolution de la végétation sur la bordure montagneuse cévenole au Postglaciaire, d'après les pollens. *Bulletin de la Société Languedocienne de Géographie*, t. 8, fasc. 3-4 ; p. 347-358.
- 1976  
La végétation pendant le Post-Glaciaire dans le Massif central et les Alpes méridionales. Dans : *La Préhistoire française (sous la direction de Guilaine J.)*, 3 vol. publiés à l'occasion du IX<sup>ème</sup> congrès de l'U.I.S.P.P. Nice. Paris, Ed. C.N.R.S. p. 59-66.
- Becker C. J.**  
1953  
Maglemosekultur paa Bornholm. *L'Anthropologie*, t. 57, n° 3-4, p. 314-317.
- Behn F.**  
1964  
*L'art préhistorique en Europe (sous la direction de Barton N. et al.)* Paris, Ed. Payot.
- Bellaire C. et al.**  
2001  
Guide des sites préhistoriques et protohistoriques de Wallonie. Vie archéologique. *Bulletin de la fédération les archéologiques de Wallonie*. Numéro spécial, p. 56-57.
- Beltran-Martinez A.**  
1968  
- Acerca de la cronologia de la pintura rupestre levantina. Dans : *Valcamonica symposium*. Symposium international d'art préhistorique. Italy, Capo di Ponte, Ed. Del Centro, p. 87-93 et 101-121.  
- *El Arte rupestre levantino*. Monografias arqueologicas, 4, Zaragoza.
- 1990  
Réflexions sur l'art mobilier du Magdalénien final et Azilien et le supposé hiatus entre l'art paléolithique, l'art mésolithique et l'art pariétal du Levant espagnol. Dans : *L'art des objets au Paléolithique*, t. 2, Colloque 1987. Paris, Ministère de la culture.
- 1992  
Persistance dans l'art préhistorique du style paléolithique pendant le Mésolithique. Liens possibles avec le style levantin et séquence. *L'Anthropologie*, t. 96, n° 2-3, p. 473-498.
- Beltran –Martinez A. et al.**  
1979  
Cultures paléolithiques finales en Espagne cantabrique. Dans : *La fin des temps glaciaires en Europe*. (sous la direction de Fagnart J. P.). Colloques internationaux du centre national de la recherche scientifique. Talence, 24-28 mai 1977.
- 1994  
Prehistoric grave art in northern Spain Asturias. *Ciuda de Mexico : Frente de afirmacion hispanista*.
- Benght S.**  
1957  
Découverte en Scanie d'une pirogue préhistorique. *Anthropologie*, t. 61, n° 3-4, p. 288- 294.
- Berenguer M.**  
1991  
Change and continuity in a prehistoric hunter gatherer society. A study of cultural adaptation in late glacial,

- early postglacial south western Germany. Tübingen. Dans : *archeologica venatoria, institut fur urgeschichte der universitat Tübingen*.
- Bergensträhle I.**  
1999  
Skateholm, une occupation du Mésolithique récent dans le sud de la Scanie, à l'intérieur d'une perspective régionale. Dans : *L'Europe des derniers chasseurs. Épipaléolithique et Mésolithique. (sous la direction de Bintz P.)* Actes du 5<sup>ème</sup> colloque international U.I.S.P.P., commission XII. Grenoble 18-23 septembre 1995. Paris, Ed. C.T. H.S., p. 335-340.
- Berger J. F. et al.**  
2000  
Évolution des paysages et des climats dans la moyenne vallée du Rhône et sa bordure préalpine de 13 000 à 5 000 BP. Dans : *Les derniers chasseurs-cueilleurs d'Europe occidentale (13 500-5 500 A. J. C.)*. Actes du colloque international de Besançon, 23-25 octobre 1998. Ed. Presses Universitaires Franc-Comtoises, p. 37-59.
- Bernaldo de Quiros F. et al.**  
1992  
Nouvelles données sur la transition Magdalénien supérieur-Azilien. La grotte de La Pila Cantabria, Espagne. Dans : *Le peuplement magdalénien. Paléogéographie physique et humaine*. Actes du colloque de Chancelade, 10-15 octobre 1988. Ed. Comité des travaux historiques et scientifiques, p. 259-269.
- Bertilsson U.**  
2000  
8. 000 anni di arte rupestre in Scandivavia. 40 000 anni di arte contemporanea. Dans : *Materiali per una esposizione sull'arte preistorica d'Europa (sous la direction d'Anati E.)*. Italy, Capo di Ponte, Ed. Del Centro, p. 23-41.
- Bigot F.**  
1976  
Les civilisations du Paléolithique supérieur en Normandie. Dans : *La Préhistoire française (sous la direction de H. de Lumley)*, 3 vol. publiés à l'occasion du IX<sup>ème</sup> congrès de l'U.I.S.P.P., Nice. Paris, Ed. C.N.R.S., p. 1.339-1.343.
- Billard C. et al.**  
2001  
La sépulture des Varennes (Val-de-Reuil, Eure). *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 98, n° 1, p. 25-52.
- Binder D. et al.**  
2004  
Derniers chasseurs et premiers paysans de Vaucluse. Mésolithique et Néolithique ancien : 7 000-4 700 A. J.C. Dans : *Vaucluse préhistorique. Le territoire, les hommes ; les cultures et les sites*. Le Pontet, Ed. A. Barthélémy, p. 131-162.
- Binford L. R.**  
1987  
Mesolithic Northwest Europe : recent trends. Sheffield. Dans : *Department of archaeology and prehistory*, University of Sheffield.
- Bintz P.**  
1994  
Les grottes Jean Pierre I et II à Saint-Thibaud-de-Couz, Savoie. *Gallia Préhistoire*, t. 36, p. 147-239.
- 1995  
Les grottes Jean Pierre I et II, Saint-Thibaud-de-Couz, Savoie. *Gallia Préhistoire*, t. 37, p. 155.
- 1999  
Le site de Saint-Thibaud-de-Couz (Chartreuse, Savoie) Préhistoire et paléoenvironnement. Épipaléolithique et Mésolithique en Europe. Livret guide de l'excursion Préhistoire et Quaternaire en Chartreuse et Savoies. Dans : *L'Europe des derniers chasseurs. Épipaléolithique et Mésolithique. (sous la direction de Bintz P.)* Actes du 5<sup>ème</sup> colloque international U.I.S.P.P., commission XII. Grenoble 18-23 septembre 1995. Paris, Ed. C.T. H.S., p. 31-48.
- Bintz P. et al.**  
1979  
La fin des temps glaciaires dans les Alpes du Nord et le Jura méridional. Données actuelles sur la chronologie, l'environnement, les industries. Dans : *La fin des temps glaciaires en Europe. (sous la direction de Fagnart J. P.)*. Colloques internationaux du centre national de la recherche scientifique. Talence, 24-28 mai 1977.
- 1989  
Tableau diachronique de l'Holocène et du Tardiglaciaire dans les Alpes du nord et leur piémont. Préhistoire et paléoenvironnement. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 86, n° 2, p. 51-60.
- Birkner F.**  
1937  
Ur und Vorzeit Bayerns. *L'Anthropologie*, t. 47, p. 370.
- Blankholm H. P. et al.**  
1936  
Le Finnmarkien. Les origines de la civilisation dans l'extrême nord de l'Europe. *Série B. Skrifter 32*, Oslo, Inst. for Sammenlignende Kulturforskning.
- Boas F.**  
2003  
*L'art Primitif*. Paris, Ed. Adam Biro.
- Bodu P.**  
1995  
Un gisement à Federmesser sur les bords de la Seine : « Le Closeau » à Rueil-Malmaison (Hauts-de-Seine). *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 92, n° 4, p. 451-455.
- 2000  
Que sont devenus les Magdaléniens du Bassin parisien ? Quelques éléments de réponse sur le gisement azilien du Closeau (Rueil-Malmaison, France) dans le Bassin parisien. Dans : *L'Europe centrale et septentrionale au Tardiglaciaire (sous la direction de Valentin B.)*. Actes de la table ronde internationale de Nemours 14-16 mai 1997. Nemours, Ed. A.P.R.A.I.F., p. 315-339.
- 2004  
Paléolithique supérieur et habitat. Réflexions sur un fossile-directeur potentiel. La Préhistoire en France. 100 ans de découvertes. *Dossier d'Archéologie*, septembre, n° 296, p. 14-24.

- Bodu P. et al.**  
1997  
Groupes à Federmesser ou aziliens dans le Sud et l'Ouest du Bassin parisien. Propositions pour un nouveau modèle d'évolution. *Société Préhistorique Française*, t. 94, n° 3, p. 341-347.
- Böe J.**  
1935  
Armatures en os préhistoriques et leurs parallèles en ethnologie. *L'Anthropologie*, t. 45, p. 591-600.
- 1992  
Die sidlungsbefunde das späteiszeitlichen fundplatzes niederbieber (stadt newwied) : Ausgrabungen 1981-1988. Bonn, Ed. R Habelt.
- Bohns M.**  
1991  
Ethnoarchaeological approaches to mobile campsites : hunter-gatherer and pastoralist cases studies. Ann Arbor. *International monographs in prehistory*.
- Bonenfant P. et al.**  
1990  
*Homo Sapiens, l'histoire des chasseurs du Paléolithique supérieur en Europe (40 000/ 10 000 AJC)*. Paris, Ed. Errance.
- Bonifay M. F.**  
1989  
Les derniers mammouths. Dans *Le temps de la Préhistoire (sous la direction de Mohen J. P.)*. 23<sup>ème</sup> congrès préhistorique de France, 2 vol. Ed. Archeologia, p. 44-46.
- Bonte P. et al.**  
2004  
*Dictionnaire de l'Ethnologie et de l'Anthropologie (sous la direction de Bonte P. et Izard M.)*. Paris, Ed. P.U.F.
- Bordes F. et al.**  
1979  
Bordes F., Sonnevile-Bordes D. de (1979) - L'Azilianisation dans la vallée de la Dordogne. Les données de la Gare de Couze (Dordogne) et de l'abri Morin (Gironde). Dans : *La fin des temps glaciaires en Europe (sous la direction de D. de Sonnevile-Bordes)*. Talence, 1977, colloques internationaux du CNRS n° 271, vol. 1, p. 449-459.
- Borel J. L.**  
1976  
La végétation pendant le Postglaciaire dans le Jura et les Alpes du nord. Dans : *La Préhistoire française, (sous la direction de Guilaine J.)*, 3 vol. publiés à l'occasion du 9<sup>ème</sup> congrès de l'U.I.S.P.P. Nice. Paris, Ed. C.N.R.S. p. 67-73.
- Boroneant V.**  
1985  
Thoughts of the chronological relations between the Epipaleolithic and the Neolithic of the Low Danube. Dans : *The Mesolithic in Europe*. The third international symposium, Ronsall, Edimbourg.
- Boroneant V. et al.**  
1999  
Une aire de sépultures à Schela Cladovei, Roumanie. Dans : *L'Europe des derniers chasseurs. Épipaléolithique et Mésolithique. (sous la direction de Bintz P.)* Actes du 5<sup>ème</sup> colloque international U.I.S.P.P, commission XII. Grenoble 18-23 septembre 1995. Paris, Ed. C.T. H.S., p. 385-390.
- Bosinski G.**  
1962  
*L'art préhistorique et ses essais d'interprétation*. Ed. Université de Paris.
- 1982  
*Die Kunst der Eiszeit in Deutschland und in der Schweiz*. Bonn, Ed. R. Habelt.
- 1988  
Upper and final Pallaolithic Settlement paterns in the Rhineland, West Germany. Dans : *H. Dibble et A. Montet-White (eds.) Upper peistocene prehistory of western Eurasia*. Philadelphia, p. 375-386, 3 fig.
- 1990  
*Homo sapiens, l'histoire des chasseurs du paléolithique supérieur en Europe (4 0 000-10 A.J.C)*. Paris, Ed. Errance, p. 281.
- Boulanger R.**  
1969  
*Iles Britanniques. Les Guides bleus (sous la direction de Ambrière F.)*. Paris, Ed. Hachette.
- 1970  
*Yougoslavie. Les Guides bleus (sous la direction de Ambrière F.)*. Paris, Ed. Hachette.
- Bourdelle Y.**  
1979  
L'abri Durif à Enval : commune de Vic-Le-Comte (63). Dans : *La fin des temps glaciaires en Europe. (sous la direction de Fagnart J. P.)*. Colloques internationaux du centre national de la recherche scientifique. Talence 24-28 mai 1977.
- Bourov G. M.**  
1990  
Die Holzgeräte des Siedlungsplatzes VisI als Grundlage für Periodisierung des Mesolithikums in Norden des Europäischen Teils des UDSSR. Dans : *Contributions to the Mesolithic in Europe (sous la direction de Vermeersch P. et Van Peer P.)*. Papers presented at the 4th International Symposium, Leuven 1990, Leuven University, 30.
- Bousah C. J.**  
1985  
*Sunde 34 : Descriptive analysis of a southwestern Norwegian dwelling site from the atlantic period*. Stavanger, Norway : Arkeologisk museum i Stavanger.
- Bouvier J. M.**  
1990  
Bases objectives de la chronologie de l'art mobilier paléolithique en Gironde, Périgord et Charente. Dans : *L'art des objets au Paléolithique*. Actes des colloques de la direction des patrimoines. Foix-le Mas d'Azil, Novembre 1987.
- Bouvry F.**  
1996  
*L'art pariétal du Bassin parisien : les grès gravés des sables d'Auvers-Beauchamp, de Bracheux, de Cuise et de Fontainebleau*. Mémoire de D.E.A en 2 vol. Paris I Panthéon-Sorbonne.

2004

Art africain aujourd'hui. *Article à paraître dans la revue Encrages, cahiers d'art et d'esthétique (sous la direction Atchadé M.)*. Paris, Ed. Sorbonne, n° 5-6.

**Braathen H.**

1988

*Excavation documentation and interpretation of a mesolithic site from ved baek, Denmark*. Dans : *The Mesolithic in Europe* the third international Mesolithic symposium, Ronsall, Edimbourg.

**Breuil H.**

1909

Les peintures rupestres du bassin inférieur de l'èbre. *Anthropologie*, t. 20, n° 1, p. 1.

1912

Les peintures rupestres d'Espagne. *L'Anthropologie*, t. 23, n° 5-6, p. 529.

1915

Les roches à figures naturalistes de la région de Velez-Blanco (Almeria). *L'Anthropologie*, t. 26, n° 3-4, p. 332.

1918-1919

Las Batuecas et las Hurdes. *L'Anthropologie*, t. 29, n° 1, p. 1.

1939

Nouvelles découvertes au Mas d'Azil. *L'Anthropologie* n° 49, p. 450.

1952

*Quatre cents siècles d'art pariétal. Les cavernes ornées de l'âge du Renne*. Montignac, Centre d'études et de documentation préhistoriques .

**Brézillon M.**

1968

La dénomination des objets de pierre taillée. Matériaux pour un vocabulaire des préhistoriens de langue française. 4<sup>ème</sup> supplément à *Gallia Préhistoire*. Paris, Ed. C.N.R.S.

**Bridault A.**

1997

Chasseurs, ressources animales et milieux dans le nord de la France de la fin du paléolithique à la fin du Mésolithique : problématique et état de la recherche. Dans : *Le Tardiglaciaire en Europe du Nord-Ouest (sous la direction de Fagnart J. P. -Thévenin A.)*. Actes du 119<sup>ème</sup> Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Amiens, 26-30 octobre 1994. Paris, Ed. C.T. H.S., p. 165-176, 3 fig.

1998

L'environnement animal et son exploitation dans le massif jurassien (13.500 -6.500 BP). Dans : *Les derniers chasseurs cueilleurs du massif jurassien et de ses marges (sous la direction de Cupillard C. et al.)*. Centre Jurassien du Patrimoine, Lons-le-Saunier, p. 73-78, 2 fig.

**Bridault A. et al.**

2000

Position chronologique du renne (*Rangifer tarandus* L.) à la fin du Tardiglaciaire dans les Alpes du Nord françaises et le Jura méridional dans le Paléolithique supérieur récent : nouvelles données sur le peuplement et l'environnement. Dans : *Mémoire 28 de la Société Préhistorique Française*, Table ronde de Chambéry, 12-13 mars 1999. p. 47-57.

**Brinch Petersen E.**

1990

Vaenget nord : Excavation, documentation and interpretation of mesolithic site at Vedbaek, Denmark. Dans *The Mesolithic in Europe*. The third international symposium.

**Brinch Petersen E. et al.**

1996

*Paleolitico, Mesolitico e Neolitico dell'Italia Nord-Orientale*. A.B.A.C.O. Edizioni.

**Brochier J. L.**

2000

Les Campements de l'abri Campalou et de la grotte du Taï (Saint-Nazaire-en-Royans, Drôme) 1995. Dans : *Premiers alpins, (sous la direction de Bintz P.)* Ed., Grenoble, Musée dauphinois . p. 73-79

**Broglia A.**

1973

L'Épipaléolithique de la vallée de l'Adige. *L'Anthropologie*, t. 77, n° 1-2, p.5-33.

1992

*Le pietre dipinte del Riparo Vimlabruna*. Firenze, Ed. Atti28 Riunione Scientifica Istituto Italiano Preistoria e Protostoria, p. 223-235.

1996

*Paleolitico, Mesolitico e Neolitico*. XIII<sup>ème</sup> congresso internazionale delle science Preistoroche e Protostoriche n° 4.

2003

The Épigravettien funeral structure of the Villabruna shelter A : a tendence to mysticize dead ? Dans : *Paléolithique – Mésolithique -Néolithique*. Actes du symposium international Préhistoire des pratiques mortuaires. 12-16 septembre 1999, p. 121-129.

**Broglia A. et al.**

1965

Gravure préhistorique du Post-Glaciaire. Dans : *Extrait du bull. n° 14 de la Société d'études et de recherches préhistoriques et institut pratique de Préhistoire*.

1992

Adaptations au milieu montagnard au Paléolithique supérieur et au Mésolithique. Dans : *Colloque international, Museo Tridentino di Scienze Natural*. Trento, 5-11 Octobre.

**Broholm H. et al.**

1928

*The art of the cave dweller, a study of the earliest artistic activities of man*. London, Ed. J. Murray.

**Bromberger C.**

2004

*Dictionnaire de l'Ethnologie et de l'anthropologie (sous la direction de Bonte P. et al.)*Paris, Ed. Presses universitaires de France, p. 317-320.

**Brøndsted J.**

1936

Les objets et documents inédits du Musée national Danois. *L'Anthropologie*, t. 46, n° 2, p. 237-238.

1948

Oldtid, I Stenalderen (Résumé de L'âge de la pierre). *L'Anthropologie*, t. 52, n° 1, p. 99.

**Bruneton H. et al.**

2000

Dynamique de milieux méditerranéens (Bassin du Saïgon, Alpes du Sud ; Marais des Baux, Basse-Provence) au cours du Mésolithique : un enregistrement morpho-sédimentaire des rythmes climatiques. Dans : *Les derniers chasseurs-cueilleurs d'Europe occidentale (13 500-5 500 A. J. C.)* Actes du colloque international de Besançon, 23-25 octobre 1998. Ed. Presses universitaires franc-comtoises, p. 71-81.

**Brzozowski J. et al.**

2003

Ochre and beads. The hunter's style of the burials in the polish. Dans les actes du symposium international *Préhistoire des pratiques mortuaires. Paléolithique – Mésolithique – Néolithique*, 12-16 septembre 1999, p. 69-76.

**Burdukiewicz J. M. et al.**

2000

Recherches dans la partie orientale de l'aire d'extension hambourgeoise : le nouveau site de Siedlnica 17 (Pologne). Dans : *L'Europe centrale et septentrionale au Tardiglaciaire*. Actes de la table ronde internationale de Nemours 14-16 mai 1997. Nemours, Ed. A.P.R.A.I.F., p. 253-271.

**Burkitt M.**

1915

El arte rupestre en Espana (regiones septentrional y oriental). Madrid, Ed. *Museo nacional de ciencias naturales*.

**Burov G. M.**

1985

Some mesolithic wooden artifacts from the site of Vis I in the European north east of the U.S. S. R. Dans : *The Mesolithic in Europe*. The third international symposium, Ronsall, Edimbourg.

1999

Le Mésolithique dans le nord-est de la Russie européenne. Dans : *L'Europe des derniers chasseurs. Épipaléolithique et Mésolithique*. (sous la direction de Bintz P.) Actes du 5<sup>ème</sup> colloque international U.I.S.P.P., commission XII. Grenoble 18-23 septembre 1995. Paris, Ed. C.T. H.S., p. 405-410.

**Cabre A. J.**

1987

*An evaluation of the lithic technology in middle Sweden during the Mesolithic and Neolithic*. Uppsala, Ed. Societas archaeologica upsaliensis.

**Camps G.**

1982

La Préhistoire. *A la recherche du paradis perdu*. Paris, Ed. Académique.

**Camps-Fabrer H.**

1966

*Matière et art mobilier dans la Préhistoire Nord-Africaine et Saharienne*. Paris, Ed. Arts et Métiers graphiques, 575 p. (Mémoire du CRAPE, 5).

**Carat P.**

1936

Paleolitica e Epipaleolitica de Portugal. *L'Anthropologie*, t. 46, n° 1, p. 115.

**Cârciumaru M.**

1988

Art pariétal en Roumanie. *L'Anthropologie*, t. 92, n° 1, p. 239-254.

**Carre F.**

1979

Le site des Battants, Blassac (Haute-Loire). Dans : *La fin des temps glaciaires en Europe*. (sous la direction de Fagnart J. P.). Colloques internationaux du centre national de la recherche scientifique. Talence, 24-28 mai 1977.

**Caspar J. P. et al.**

2000

Le travail de la peau dans un campement des groupes à Federmesser. Analyse spatio-fonctionnelle des grattoirs de Rekem. Dans : *L'Europe centrale et septentrionale au Tardiglaciaire : confrontation des modèles régionaux de peuplement*, Actes de la table ronde internationale de Nemours, 14-16 mai 1997. Nemours, Ed. A.P.R.A.I.F., p. 341-355.

**Cauvin J.**

1949

*L'aube de la civilisation européenne*. Paris, Ed. Payot.

1994

*Naissance des divinités. Naissance de l'agriculture. La révolution des symboles au Néolithique*. Paris, Ed. C.N.R.S.

**Cauwe N.**

1998

Sépultures collectives du Mésolithique au Néolithique. Dans : *Sépultures d'Occident et genèses des mégalithismes (9000- 3500 avant notre ère)* (sous la direction de Guilaine J.) Séminaire du Collège de France. Paris, Ed. Errance, p.11-24

2001

*L'Héritage des chasseurs cueilleurs dans le Nord-Ouest de l'Europe 10.000 – 3.000 avant notre ère*. Paris, Ed. Errance.

**Célérier G.**

1994

L'abri sous-roche de Pont d'Ambon à Bourdeilles Dordogne, *Gallia Préhistoire*, t. 36, p. 65-144.

1996

L'abri sous roche de Pont d'Ambon à Bourdeilles, Dordogne. L'industrie osseuse et la parure. *Gallia Préhistoire*, t. 38, p. 69-110.

1998

L'abri sous-roche de Pont-D'Ambon à Bourdeilles (Dordogne, France), Perspective synthétique. *Paleo*, n° 10.

**Célérier G. et al.**

1980

Crochet en bois de cerf de l'Azilien du sud-ouest de la France. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 77, n° 1, p. 11-16.

1997

Nouvelles observations sur l'évolution de l'Azilien dans les gisements de Bois-Ragot, Vienne et de Pont d'Ambon, Dordogne. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 94, n° 3, p.331-336.

- 1999  
Données nouvelles sur l'âge des vestiges de chien à Pont-D'Ambon., Bourdeilles, (Dordogne) *Paleo*, n° 11.
- Chaix L.**  
1997  
La transition Méso-Néolithique : quelques données de l'archéozoologie dans les Alpes du Nord et le Jura. Dans : *Le Néolithique danubien et ses marges entre Rhin et Seine. Actes du XXIIe Colloque Interrégional sur le Néolithique, Strasbourg, 27 – 29 octobre 1995 (sous la direction de Jeunesse C.)*. Strasbourg, Cahiers de l'Association pour la Promotion de la Recherche Archéologique en Alsace, supplément n° 3, p. 191 – 196.
- Chambaron D.**  
1989  
Foyers intérieurs et extérieurs des chasseurs-cueilleurs du Subarctique québécois. Dans : *Nature et fonction des foyers préhistoriques*. Actes du colloque international de Nemours 1987. *Mémoires du musée de Préhistoire d'Île de France*, n° 2.
- Champagne F.**  
1970  
L'Abri Roc d'Abeilles à Calviac (Dordogne), *Gallia Préhistoire*, t. 13, p. 1.
- 1972  
Note sur une datation du Sauveterrien de la grotte des Fieux, Miers (Lot). *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 69.
- 1990  
Les Fieux à Miers (Gramat), *Gallia Préhistoire*, t. 32, p. 1-28.
- Chapman R. et al.**  
1981  
*The Archaeology of Death*. Cambridge, Ed. University Press.
- Charrière G.**  
1975  
*El mesolítico en Cantabria. In la Prehistoria de la Cornis Cantábrica*. Edited by M. A. García Guinea and M. A. Puente. Institución Cultural de Cantabria, Santander, p. 177-200.
- Chevalier J. et al.**  
1982  
*Dictionnaire des symboles (sous la direction de Chevallier J.)*. Paris, Ed. Robert Laffont.
- Chirica V.**  
1996  
La formation des complexes mésolithiques en Roumanie et dans les Balkans. Dans : *XIIIe International congress of Prehistoric and Protohistoric Sciences Forli-Italia-8/14 september*. Colloquia 5. Vol. 7.
- Childe G.**  
1932  
The forest cultures of northern Europe : a study in evolution and diffusion. *L'Anthropologie*, t. 42, p. 573.
- 1948  
Paléolithique et Mésolithique du Caucase (Résumé). *L'Anthropologie*, t. 52, n° 5-6, p. 534.
- 1949  
L'aube de la civilisation. *L'Anthropologie*, t. 53, p. 479.
- 1954  
Prehistoric migrations in Europe, *L'anthropologie*, t. 58, p. 499-510.
- 1961  
- *De la Préhistoire à l'histoire*. Londres, Ed. Penguin Books Ltd.  
- *Le mouvement de l'Histoire*. Londres, Ed. Penguin Books Ltd.
- 1980  
*Les origines du graphisme symbolique. Essai d'analyse des écritures primitives en Préhistoire*. Paris, Ed. Fondation Singer-Polignac.
- Chollet A.**  
1999  
L'évolution des choix techniques et économiques entre le Magdalénien supérieur et l'Azilien : l'exemple de la grotte du Bois-Ragot (Vienne, France). Dans : *L'Europe des derniers chasseurs. Épipaléolithique et Mésolithique. (sous la direction de Bintz P.) Actes du 5<sup>ème</sup> colloque international U.I.S.P.P, commission XII. Grenoble 18-23 septembre 1995*. Paris, Ed. C.T. H.S., p. 275-285.
- Chollot-Varagnac M.**  
1936  
*The mesolithic settlement of northern Europe ; a study of the food -gathering peoples of northern Europe during the early Post-Glacial period*. Cambridge, University Press.
- Christine T. W.**  
1985  
*Mesolithic exploitation patterns in the central Pennines*. Ed. Bar British Series 139.
- Clark J. G. D.**  
1932  
*The mesolithic age in Britain*. Cambridge, University Press.
- 1936  
Report on recent excavations at Peacock's Farm, Shippea Hill, Cambridgeshire *L'Anthropologie*, t. 46, n° 1, p. 133.
- 1937  
The mesolithic settlement of northern Europe ; a study of the food -gathering peoples of northern Europe during the early Post-Glacial period. (Résumé par R. Vaufrey). *L'Anthropologie*, t. 47.
- 1947  
Excavations at Farnham, Surrey. The Horsham culture and the question of mesolithic dwellings. *L'Anthropologie*, t. 51, n° 2, p. 278.
- 1952  
- Notes sur le Mésolithique septentrional. *L'Anthropologie*, t. 55, n° 4, p. 375-377.  
- Un grand gisement maglemoisien anglais Star Carr. *L'Anthropologie*, t. 56, n° 1, p. 176.  
- Chronologie de l'Age de pierre Irlandais. *L'Anthropologie*, t. 56, n° 4, p. 377.
- 1953  
L'habitation européenne à l'âge de la pierre. *L'Anthropologie*, t. 57, n° 5-6, p. 579.
- 1954  
- L'Europe préhistorique. *L'Anthropologie*, t. 58, n° 1, p. 89-97.

- Notes à propos de l'Europe préhistorique. *L'Anthropologie*, t. 58, p. 89-97.
- *Excavations at Star Carr. An early Mesolithic site at Seamer near Scarborough, Yorkshire*. Cambridge, University Press. (Résumé par D. Sonnevile-Bordes) *L'Anthropologie*, t. 60, n° 1, p. 88-97.
- 1956  
L'Europe préhistorique les fondements de son économie. *L'Anthropologie*, n° 60.
- 1964  
World prehistory (Résumé par R. Vaufrey). *L'Anthropologie*, t. 68, p. 139-143.
- 1965  
*À la découverte des sociétés préhistoriques*. Paris, Ed. Plon.
- 1972  
*Star Carr : a case study in bioarchaeology*. New York, Addison-Wesley.
- 1973  
*L'art graphique préhistorique des Hautes-Pyrénées : essai de synthèse*. Catalogue de l'exposition : Tarbes, bibliothèque municipale, octobre à novembre 1973. Saint-Jammes (64 160 Morlaàs), Ed. P. G. P.
- 1975  
*The early stone age settlement of Scandinavia*. Cambridge, University Press.
- 1979  
*The Mesolithic age in Britain*. New York, AMS Press.
- Clastres P.**  
1972  
*Chronique des Indiens guayaki*. Plon, coll. Terres Humaines.
- Clermont N.**  
2003  
La mort chez les groupes chasseurs préhistoriques de l'Outaouais. Dans : *Paléolithique -Mésolithique – Néolithique*. Actes du symposium international Préhistoire des pratiques mortuaires. 12-16 septembre 1999, p. 141-148.
- Cleuziou H. (du)**  
1887  
*La création de l'homme et les premiers âges de l'humanité*. Paris, Ed. Marpon et Flammarion.
- Cleuziou S.**  
1988  
*Dictionnaire de la Préhistoire (Sous la direction de Leroi-Gourhan A.)* Paris, Ed. Presses universitaires de France, p. 61-62.
- Cleyet-Merle J. J.**  
1989  
La pêche préhistorique. Dans *Le Temps de la Préhistoire*. 23<sup>ème</sup> congrès préhistorique de France, t. 2, p. 69-71.
- Clot A.**  
1998  
*L'art graphique préhistorique des Hautes Pyrénées. Voyage en Préhistoire ; l'art des cavernes et des abris, de la découverte à l'Interprétation*. Paris, Ed. Maison des Roches.
- Clottes J.**  
1988  
De la Loire à l'Oder. Dans : *Les civilisations du paléolithique final dans le Nord-Ouest européen (sous la direction de M. Otte)*. Actes du colloque international de Liège (déc. 1985). Liège, ERAUL, 25 BAR Intern. Series, 444, 2 vol.
- Clottes J. et al.**  
1979  
Le Paléolithique final dans le Bassin de Tarrascon-sur-Ariège d'après les gisements des Eglises (Ussat) et de Rhodes II (Arignac). Dans : *La fin des temps glaciaires en Europe. (sous la direction de Fagnart J. P.)*. Colloques internationaux du centre national de la recherche scientifique. Talence 24-28 mai 1977.
- 1996  
*Les chamanes de la Préhistoire*. Paris, Ed. le Seuil, p.38.
- Clutton-Brock J.**  
1984  
Excavations at Grimes Graves, Norfolk 1972-1976: Dans : *Fascicule 1, Neolithic antler picks from Grimes Graves, Norfolk, and Durrington Walls, Wiltshire: a biometrical analysis*. London. Published for the Trustees of the British Museum by the British Museum Press.
- Coles B. J.**  
1998  
Doggerland : a speculative survey. *Proceedings of the Prehistoric Society* 64, p. 45-81, 12 fig.
- Combiér J.**  
1979  
Faciès chronologique du Paléolithique final et de l'Azilien dans le sillon rhodanien. Dans : *La fin des temps glaciaires en Europe. (sous la direction de Fagnart J. P.)*. Colloques internationaux du centre national de la recherche scientifique. Talence 24-28 mai 1977.
- Conard N. J. et al.**  
1999  
Une Pierre peinte du Hohle fels (Baden-Württemberg, Allemagne) et la question de l'art pariétal paléolithique en Europe centrale. *Paleo*, n° 11, p. 167-176
- Conkey M.**  
1978  
Style and information in cultural evolution : toward a predictive model for the Paleolithic. *Social archaeology*. Academic press, p. 61-85.
- 1997  
Beyond art : Pleistocène art image and symbol. *Academy of sciences*, n° 23.
- Constandse-Westermann T. et al.**  
1997  
Variabilité pour la durée d'occupation, la mobilité et la démographie dans 70 sociétés analogues. Dans : *Le Tardiglaciaire en Europe du Nord-Ouest (sous la direction de Fagnart J. P. -Thévenin A.)*. Actes du 119<sup>ème</sup> Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Amiens, 26-30 octobre 1994. Paris, Ed. C.T. H.S., p. 469-480.
- Corbin A.**  
2001  
L'homme dans le Paysage. Paris, Ed., Textuel, p. 12-13.
- Cordy J. M.**  
1992  
Le contexte faunique du Magdalénien d'Europe du Nord-Ouest. Dans : *Le peuplement magdalénien*. Actes du colloque de Chancelade, 10-15 octobre 1988.

**Coudret P. et al.**

1997

Les industries à Federmesser dans le Bassin de la Somme : Chronologie et identité des groupes culturels. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 94, n° 3, p. 349-359.

**Coulonges L.**

1963

Magdalénien et Périgordien postglaciaire. La grotte de la Borie del Rey (Lot-et-Garonne). *Gallia Préhistoire*, t. 6.

1966

Gravure préhistorique du Post-Glaciaire. Dans : *Bulletin de la société d'études et de recherches préhistoriques et centre d'études de Préhistoire et d'art préhistorique*, les Eyzies, n° 14.

1967

L'art post Magdalénien de la grotte de la Borie del rey (Lot et garonne) et nos classifications. Dans : *Bulletin de la société d'études et de recherches préhistoriques et centre d'études de Préhistoire et d'art préhistorique*, les Eyzies, n° 16.

**Couraud C.**

1978

*L'arte mobiliare del Riparo tagliente. L'arte prehistorica dell'Italia settentrionale.* Fiorini, Ed. Verona, p. 35-40.

1984

*L'art mobilier épipaléolithique.* Les dossiers Histoire et Archéologie, n° 87, Octobre, p. 48-49.

1985

- Grotte de Rochereil, Grand-Brassac, Dordogne. Art et civilisations des chasseurs de la Préhistoire 34 000 -8 000 A.J.C. *Laboratoire de Préhistoire du musée de l'Homme et Musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye.*

- L'art azilien. Origine-Survivance. XX<sup>ème</sup> supplément à *Gallia Préhistoire*. Paris, Ed. C.N.R.S.

**Courtaud P. et al.**

1999

La nécropole mésolithique de La Vergne (Charente-Maritime, France). Dans : *L'Europe des derniers chasseurs. Épipaléolithique et Mésolithique. (sous la direction de Bintz P.)* Actes du 5<sup>ème</sup> colloque international U.I.S.P.P, commission XII. Grenoble 18-23 septembre 1995. Paris, Ed. C.T. H.S., p. 287-292.

**Courtin J.**

1973

Datation C14 du Mésolithique de la Baume Fontbrégoua, Salernes (Var). *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 70, n° 4, p. 99-100.

**Courtin J. et al.**

1985

Révision de la stratigraphie et de la chronologie absolue du site de Châteauneuf-les-Martigues (Bouches-du-Rhône). *L'Anthropologie*, t. 89, n° 4, p. 543-556.

**Cousin F.**

1989

Les foyers actuels au Rajasthan (Inde). Dans *Nature et fonction des foyers préhistoriques.* Actes du colloque international de Nemours 1987. *Mémoires du musée de Préhistoire d'Île de France*, n° 2.

**Crombé P.**

1995

Vers une nouvelle chronologie absolue pour le Mésolithique en Belgique.

**Crotti P.**

1993

*La Suisse du Paléolithique à l'aube du Moyen-Age.* SPM I Schweizerische Gesellschaft für Ur-und Frühgeschichte, Basel, p. 203-241.

**Cupillard C.**

1997

La pêche durant l'Épipaléolithique et le Mésolithique dans le Jura. Dans : *Les derniers chasseurs-cueilleurs du Massif Jurassien et ses marges 13 000 -5 500 avant Jésus Christ.* Ed. Centre jurassien du patrimoine, p. 64-65.

1998

- L'abri de la roche aux Pêcheurs à Villers-le-Lac (Doubs). Dans : *Les derniers chasseurs-cueilleurs du Massif Jurassien et ses marges 13 000-5 500 A. j. c.* Ed. Centre jurassien du patrimoine, p. 106-107.

- L'abri des Cabônes à Ranchot (Jura). Dans *Les derniers chasseurs-cueilleurs du Massif Jurassien et ses marges 13 000-5 500 avant Jésus Christ.* Ed. Centre jurassien du patrimoine, p. 112-113

- Se parer à l'Épipaléolithique et au Mésolithique. Dans : *Les derniers chasseurs-cueilleurs du Massif Jurassien et ses marges 13 000-5 500 A. j. c.* Ed. Centre jurassien du patrimoine, p. 201-204

**Cupillard C. et al.**

1998

La Baume de Montandon à Saint-Hipolythe (Doubs). Dans *Les derniers chasseurs-cueilleurs du Massif Jurassien et ses marges 13 000-5 500 avant Jésus Christ.* Ed. Centre jurassien du patrimoine, p. 102-103.

**Dalmeri G.**

1985

L'art mobiliare dell' abitato tardopaleolitico-mesolitico di Terlago (Trento), *Preistoria Alpina*, 21, p., 21-31.

1996

Les sites de l'Asiago. *Paleolitico, Mesolitico e Neolitico.* XIII<sup>a</sup> congresso internazionale delle science Preistoriche e Protostoriche n° 4, (8-4 septembre 1996).

**Dams L.**

1986

Les peintures rupestres du Levant espagnol. Paris, Ed. Picard, 1984. (Résumé de J.P. Mohen). *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 83, n° 6, p. 167-168.

**Dams L. et al.**

1978

Les Plaquettes gravées de Fontalès (Tarn-et-Garonne) conservées au Musée de Saint-Antonin-Noble-Val . Dans : *Bulletin de la Société préhistorique de l'Ariège ;* n° 33, p. 77-89 : 15 fig.

1983

Quelques considérations sur l'art rupestre schématique d'Andalousie. *Chronica del seminario de preistoria y arqueologia y de la seccio-arqueologia del centro de estudios salmantinos.* Zephyrus universidad de Salamanca.

**Daniel G.**

1975

Art mobilier du Magdalénien supérieur de l'abri Morin.

*Gallia Préhistoire*, t. 18, n° 1, p. 1-64.

**Darasse P. et al.**

1960

Le Magdalénien supérieur de l'Abri de Fontalès, près de Saint-Antonin, (Tarn-et-Garonne). *L'Anthropologie*, t. 64, p. 1-35.

**Daugas J. P.**

1979

Les gisements préhistoriques de la grotte de Cheix à Saint-Diery et de Neschers (Puy-de-Dôme). Dans : *La fin des temps glaciaires en Europe*. (sous la direction de Fagnart J. P.). Colloques internationaux du centre national de la recherche scientifique. Talence 24-28 mai 1977.

**David E.**

2000

L'industrie en matières dures animales des sites mésolithiques de la baume d'Ogens et de Birsmatten - Basisgrotte (Suisse). Dans : *Épipaléolithique et Mésolithique*. Actes de la table ronde. Lausanne 21-23 novembre 1997. *Cahier d'archéologie romane*, n° 81, p. 79-100.

**David S.**

1992

*Le peuplement magdalénien dans le nord-est de la France. Le peuplement magdalénien : paléogéographie physique et humaine*. Paris, Ed. C.T. H.S., p. 87-96.

1996

La fin du Paléolithique supérieur en Franche-Comté. Environnement, culture, ethnologie. *Gallia Préhistoire*, t. 38, p. 111-248.

**Dawkins W. B.**

1880

Early man in Britain. *London, Ed. Macmillan, p. 305*.

**De Bie M.**

1997

L'industrie à Federmesser de Rekem (Belgique). Datations, technologie lithique et répartition spatiale. Dans : *Les actes du 119<sup>ème</sup> congrès national des sociétés historiques et scientifiques*, Amiens 26-30 octobre 1994, p. 381-396.

**Deduve T.**

1989

*Au nom de l'art, pour une archéologie de la modernité*. Paris Ed. De Minuit.

**Deffarge R. et al.**

1975

Art mobilier du Magdalénien supérieur de l'abri Morin à Pessac en Dordogne Gironde). *Gallia Préhistoire*, t. 18, n° 1, p. 1-64.

**Degand L.**

1988

*Abstraction figuration. Langage et signification de la peinture*. Paris, Ed. Cercle d'Art.

**Delange J.**

1967

*Arts et peuples de l'Afrique noire*. Paris Ed. Nrf, Gallimard.

**Delpech F.**

1979

La faune des temps glaciaires dans le Sud-Ouest de la France. Dans : *La fin des temps glaciaires en Europe*.

(sous la direction de Fagnart J. P.). Colloques internationaux du centre national de la recherche scientifique. Talence, 24-28 mai 1977.

**Delporte H.**

1976

Les civilisations de l'Épipaléolithique et du Mésolithique en Auvergne. Dans : *La Préhistoire française*, (sous la direction de H. de Lumley), 3 vol. publiés à l'occasion du IX<sup>ème</sup> congrès de l'U.I.S.P.P. Nice. Paris, Ed. C.N.R.S., p. 1447-1449.

1979

Le Mas d'Azil : ses industries d'après la collecte Piette. Etudes préliminaires. Dans : *La fin des temps glaciaires en Europe*. (sous la direction de Fagnart J. P.). Colloques internationaux du centre national de la recherche scientifique. Talence, 24-28 mai 1977.

**Demars P. Y.**

1998

Circulation des silex dans le nord de l'Aquitaine au Paléolithique supérieur : l'occupation et l'espace par les derniers chasseurs cueilleurs. *Gallia Préhistoire*, t. 40, p. 1-28.

**Demoule J. P.**

1988

Néolithique. Dans : *Dictionnaire de la préhistoire* (sous la direction de Leroi-Gourhan A.) Paris, Ed. PUF.

**Denell R.**

1993

*El arte rupestre esquemático en Cantabria : una revisión crítica*. Santander : Universidad de Cantabria.

**D'Errico F.**

1984

*Les peintures rupestres du levant espagnol*. Paris, Ed. Picard.

1986

Approche anthropologique de l'économie mésolithique dans les Alpes italiennes. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 83, n° 6, p. 171-176.

1993

Analyse technologique de l'art mobilier. *Gallia Préhistoire*, t. 35.

1994

L'art gravé azilien. De la technique à la signification. 31<sup>ème</sup> supplément à *Gallia Préhistoire*. Paris, Ed. C.N.R.S., p. 7.

**D'Errico F. et al.**

1993

Analyse technologique de l'art mobilier. Le cas de l'abri des Cabônes à Ranchot (Jura). *Gallia Préhistoire*, t. 35, p. 139-176.

1999

L'art mobilier épigravettien de la grotte Settecannelle (Viterbo, Italie). *L'Anthropologie*, t. 103, p. 121-160.

2000

Mes morts et les morts de mes voisins. Le mobilier funéraire de l'Aven des Iboussières et l'identification des marqueurs culturels à l'Épipaléolithique. Dans : *Les derniers chasseurs-cueilleurs d'Europe occidentale*. Actes du colloque international de Besançon, octobre 1998. Besançon, Presses Universitaires F. Comtoises, p. 325-343.

- Desbrosse R. et al.**  
1985  
Le Paléolithique Final en Pologne. *L'Anthropologie*, t. 89.
- Dewez M.**  
1974  
Nouvelles recherches à la grotte de Remouchamps. *Bulletin de la Société Royale Belge d'Anthropologie et de Préhistoire*, t. 85, p. 42-112.
- 1981  
Les galets encochés et incisés du paléolithique supérieur final de Belgique. *Bulletin de la Société Royale Belge d'Anthropologie et de Préhistoire*, t. 92, p. 67-86.
- 1983  
La couche mésolithique de la grotte du Coléoptère. De la Loire à l'Oder. Dans : *Les civilisations du paléolithique final dans le Nord-Ouest européen (sous la direction de M. Otte)*. Actes du colloque international de Liège (déc. 1985). Liège, ERAUL, 25 BAR Intern. Series, 444, 2 vol.
- Di Stephano G.**  
2003  
Types et formes des sépultures néolithiques de la Sicile orientale. Dans *Paléolithique-Mésolithique-Néolithique*. Actes du symposium international Préhistoire des pratiques mortuaires. 12-16 septembre 1999, p. 11-14.
- Diamond J.**  
2000  
*De l'inégalité parmi les sociétés. Essai sur l'homme et l'environnement dans l'histoire*. Paris, Ed. Gallimard.
- Diop C. M'B.**  
2003  
*Cheikh Anta Diop. L'homme et l'œuvre*. Paris, Ed. Présence africaine.
- Diop C. A.**  
1979  
*Nations nègres et cultures*. Paris. Ed. Présence Africaine. 2 tomes.
- Diaz Casado Y.**  
1986  
*South american and caribbean petroglyphs*. Ed. Dordrecht, Holland, Riverton, New York, (U. S. A.) Foris publication.
- Djindjlan F.**  
2000  
Identité chronologie et territoires du Magdalénien en Europe occidentale : questions posées dans le Paléolithique supérieur récent. Dans : *Nouvelles données sur le peuplement et l'environnement*. Table ronde de Chambéry 12-13 mars 1999. Mémoire 28 de la Société Préhistorique Française, p. 95-112.
- Dolukhanov P. M.**  
1979  
Evolution des systèmes éco-sociaux en Europe durant le Pléistocène récent et le début de l'Holocène. Dans : *La fin des temps glaciaires en Europe (sous la direction de Fagnart J. P.)*. Colloques internationaux du centre national de la recherche scientifique. Talence, 24-28 mai 1977.
- Domenech Faus E.**  
1999  
Modèles d'habitat et systèmes de production lithique dans l'Épipaléolithique de la partie centro-septentrionale de la province d'Alicante (Espagne). Dans : *L'Europe des derniers chasseurs. Épipaléolithique et Mésolithique (sous la direction de Bintz P.)* Actes du 5<sup>ème</sup> colloque international U.I.S.P.P, commission XII. Grenoble 18-23 septembre 1995. Paris, Ed. C.T. H.S., p. 101-117.
- Dragoslav S.**  
1971  
Lepenski Vir. Menschen bilder mir frühen europäischen kultur. *Epoque préhistorique et protohistorique en Yougoslavie*. 8ème congrès. Symposium mésolithique : The Mesolithic of Serbia and Montenegro.
- Drain M.**  
1992  
Portugal. Dans : *Encyclopaedia universalis (sous la présidence de Baumberger F.)* 23 volumes, France. Vol. 18, p. 777.
- Duby G.**  
2002  
*L'art et la société. Moyen-Âge. XXe siècle*. Paris, Ed. Gallimard.
- Ducrocq T.**  
1995  
Le gisement mésolithique du « Petit Marais », la Chaussée-Tirancourt (Somme). *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 82, n° 2, p. 211-216.
- 1996  
La sépulture secondaire mésolithique de la Chaussée-Tirancourt. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 93, p. 211.
- 1997  
Contribution à la connaissance du Mésolithique du Bassin de la Somme. Actes du 119<sup>ème</sup> congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Amiens 26-30 octobre 1994, p. 107-121.
- 1999  
Le Mésolithique de la vallée de la Somme. L'Europe des derniers chasseurs. Dans : *L'Europe des derniers chasseurs. Épipaléolithique et Mésolithique (sous la direction de Bintz P.)* Actes du 5<sup>ème</sup> colloque international U.I.S.P.P, commission XII. Grenoble 18-23 septembre 1995. Paris, Ed. C.T. H.S., p. 247-261.
- Dugas J. P. et al.**  
1992  
L'homme et les volcans : occupation de l'espace régional à la fin des temps glaciaires dans le Massif central français. Dans *Le peuplement magdalénien*. Actes du colloque de Chancelade, 10-15 octobre 1988.
- Duhard J. P.**  
1992  
Les figurations humaines sculptées et gravées du Mas d'Azil. *Gallia Préhistoire*, t. 34, p. 289-301.
- Dumitrescu V.**  
1972  
*L'arte preistorica in Romania fino all'inizio del ferro*. Firenze, Sansoni.
- Dumont S.**  
1997  
Nouvelles sur la transition tardiglaciaire-préboréale dans le sud et l'est de l'Angleterre. Dans : *Actes du 119<sup>ème</sup> congrès national des sociétés savantes, sections des sciences des sociétés historiques et scientifiques*, Amiens 26-30 octobre 1994, p. 517-527.

**Duport L.**

1983

*Gravures magdaléniennes de Montgaudier, commune de Montbron (Charente)*. Poitiers, Ed. Oudin P., Beaulu E.

**Egloff M.**

1979

La transition du Tardiglaciaire au Postglaciaire en Suisse. Dans *La fin des temps glaciaires en Europe*. (sous la direction de Fagnart J. P.). Colloques internationaux du centre national de la recherche scientifique. Talence, 24-28 mai 1977.

**Ellna L. et al.**

1994

Key Issues in Hunter-Gatherer. Dans : *The contribution by Yesner, David R. 'Seasonality and resource 'stress' among hunter gatherers: archaeological signatures.'* Berg, Oxford; Providence, Rhode Island 1994, p.151-167.

**Engelstad E.**

1985

*The late stone age of artie Norway*. Review Artic Anthropology, t. 22, p. 79-96.

**Eriksen B. V.**

2000

Les derniers temps du paléolithique : l'homme et l'environnement au Tardiglaciaire en Allemagne du sud-ouest et au nord-ouest de la Suisse. Dans : *l'Europe centrale et septentrionale au Tardiglaciaire* (sous la direction de B. Valentin et al.). Actes de la table ronde internationale de Nemours 14-16 mai 1997. Nemours, Ed. A.P.R.A.I.F., p. 223-238.

**Escalon de Fonton M.**

1966

Informations archéologiques circonscription du languedoc-Roussillon. *Gallia Préhistoire*, t. 9, p. 545.

1972

L'Épipaléolithique et le Mésolithique dans le Midi de la France. Dans *L'épipaléolithique méditerranéen*. Actes du colloque international d'Aix-en-Provence. Paris, Ed. C.N.R.S., 1975. p. 35-51.

1976

Les civilisations de l'Épipaléolithique et du Mésolithique en Languedoc oriental. Dans : *La Préhistoire française* (sous la direction de H. de Lumley), 3 vol. publiés à l'occasion du IX<sup>ème</sup> congrès de l'U.I.S.P.P. Nice. Paris, Ed. C.N.R.S., p. 1382-1389.

1978

Informations archéologiques : Baumes de Valorgues à Saint-Quentin-La-Poterie (Gard). *Gallia Préhistoire*, t. 21, p. 695.

**Escalon de Fonton M. et al.**

1979

Les industries de filiation magdalénienne dans le sud de la France, leurs positions géo-chronologiques et les faunes. Dans : *La fin des temps glaciaires en Europe*. (sous la direction de Fagnart J. P.). Colloques internationaux du centre national de la recherche scientifique. Talence, 24-28 mai 1977.

**Evin J.**

1980

Les datations et critères de choix des échantillons pour la datation par le radiocarbone. *Bulletin de la Société*

*Préhistorique Française*, t. 72, n° 3, p. 135-138.

1989

Datations par C14 des couches azilienne et magdalénienne de l'abri Dufaure. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 86, n° 5, p. 146-155.

**Fabri F.**

1992

*Le peuplement épigravettien de l'Italie. Le peuplement magdalénien. Paléogéographie physique et humaine*. Ed. C.T. H.S., p. 79-84.

**Fagnart J. P.**

1991

La fin du Mésolithique dans le Nord de la France. *Mésolithique et néolithisation en France et dans les régions limitrophes*. Actes du 113<sup>ème</sup> congrès national des sociétés savantes, Strasbourg, 5-9 avril 1988. Ed. C.T. H.S.

1993

*Le paléolithique supérieur récent et final du Nord de la France dans son cadre paléoclimatique*. Thèse université des sciences et technologie de Lille.

1997

- La fin des temps des temps glaciaires dans le Nord de la France. Approches archéologiques et environnementales des occupations humaines du Tardiglaciaire. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 24, p. 108-119.

- *Paléohistoire du Bassin de la Somme à la fin des temps glaciaires*. Actes du 119<sup>ème</sup> congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Amiens 26-30 octobre 1994, p.55-77.

**Fagnart J. P. et al.**

2000

Le Tardiglaciaire dans le nord de la France. Dans : *l'Europe centrale et septentrionale au Tardiglaciaire* (sous la direction de B. Valentin et al.). Actes de la table ronde internationale de Nemours 14-16 mai 1997. Nemours, Ed. A.P.R.A.I.F., p. 111-128.

**Fauvel J. J. et al.**

1972

*Pyrénées Gascogne*. Les Guides Bleus. (Sous la direction de Ambrière F.). Paris, Ed. Hachette.

**Ferembach D.**

1979

Filiation paléolithique des hommes du Mésolithique. Evolution morphologique et milieu. Dans : *La fin des temps glaciaires en Europe*. (sous la direction de Fagnart J. P.). Colloques internationaux du centre national de la recherche scientifique. Talence, 24-28 mai 1977.

1988

Les Mésolithiques de la France. Leurs ancêtres, leurs descendants néolithiques. Dans : *Mésolithique et Néolithisation en France et dans les régions limitrophes*. Actes du 113<sup>ème</sup> congrès national des sociétés savantes. Strasbourg.

**Fernández-Tresguerres Velasco J. A.**

1968

*El Aziliense de la region de Cantábrica*. Symposium international d'art préhistorique.

1979

- El Aziliense en las Provincias de Asturias y Santander. Dans : *La fin des temps glaciaires en Europe*. (sous la direction de Fagnart J. P.). Colloques internationaux du

- centre national de la recherche scientifique. Talence, 24-28 mai 1977.
- L'azilien de la grotte Azules, Asturies Espagne. Dans : *La fin des temps glaciaires en Europe. (sous la direction de Fagnart J. P.)*. Colloques internationaux du centre national de la recherche scientifique. Talence, 24-28 mai 1977.
- 1981  
*El Aziliense en las Provincias de Asturias y Santander*. Centro de Investigacion y Museo de Altamira, Monografias 2, Santander.
- 1985  
*Los Azules I, Cangas de Onis. Art et civilisations des chasseurs de la Préhistoire 34 000-8 000 A.J.C.* Laboratoire de Préhistoire du musée de l'Homme et Musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye.
- 1990  
Thoughts on the transition from the Magdalenian to the Azilian in Cantabria : Evidence from the cueva de Los Azules, Asturias. *The Mesolithic in Europe*. The third Symposium.
- Feustel R.**  
1979  
Le Magdalénien final en Thuringe (R.D.A). Dans *La fin des temps glaciaires en Europe. (sous la direction de Fagnart J. P.)*. Colloques internationaux du centre national de la recherche scientifique. Talence, 24-28 mai 1977.
- Fisher A.**  
1956  
Problèmes et progrès du Paléolithique et du Mésolithique de la région de Valencia. *Quartär* t. 7-8, p. 66-90.
- Fleming A.**  
1973  
Tombs for living. *Man* 8, p., 177-193.
- Floss H.**  
1997  
La redécouverte d'un grand inconnu : Varennes-les-Mâcon, important gisement dans la basse vallée de la Saône au sud de Mâcon (Saône-et Loire, France). *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 94, n° 3, p. 327-329.
- 2000  
La fin du paléolithique en Rhénanie (Magdalénien, groupes à Federmesser, Ahrensbourgien). L'évolution du choix des matières premières lithiques, reflet d'un profond changement du et du comportement humain. Dans *L'Europe centrale et septentrionale au Tardiglaciaire (sous la direction de Valentin B. et al.)*. Actes de la table ronde internationale de Nemours 14-16 mai 1997. Nemours, Ed. A.P.R.A.I.F., p. 87-95.
- Fortea Perez F. J.**  
1972  
*L'Épipaléolithique du littoral méditerranéen espagnol*. Actes du colloque d'Aix-en-Provence.
- 1973  
*Los complejos microlaminares y geometricos del Epipaleotico mediterraneo español*, Salamanca.
- 2002  
Trente neuf dates C14-SMA pour l'art pariétal paléolithique des Asturies. *Bulletin de la société préhistorique Ariège-Pyrénées*, Tome LVII.
- Fortea Perez F. J. et al.**  
2004  
L'art pariétal paléolithique à l'épreuve du style et du carbone 14. Dans *Dans la spiritualité (sous la direction de Otte M.)*. Actes du colloque de la commission 8 de l'U.I.S.P.P. (Paléolithique supérieur), Liège, 10-12 décembre 2003. Liège, Ed. ERAUL, p. 163-175.
- Fosse G.**  
1997  
Le Paléolithique récent et final du bassin de la Seine (Yvelines, Eure, Seine-Maritime). Dans : *Le Tardiglaciaire en Europe du Nord-Ouest (sous la direction de Fagnart J. P. -Thévenin A.)*. Actes du 119<sup>ème</sup> Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Amiens, 26-30 octobre 1994. Paris, Ed. C.T. H.S., p. 233-244, 1 fig.
- Foucault A. et al.**  
2005  
*Dictionnaire de Géologie*. Paris, Ed. Dunod, p.183.
- Fox C. et al.**  
1983  
Le Paléolithique supérieur dans la zone méditerranéenne ibérique. *L'Anthropologie*, t. 87, n° 3-4, p. 339-352
- Francastel P.**  
1970  
Études de sociologie de l'art. Paris, Ed. Denoël. p. 30.
- Frelin-Khatib C. et al.**  
1997  
Le Mésolithique du département de l'Ain. Actes de la table ronde Épipaléolithique et Mésolithique, Lausanne 21-23 septembre 1997. *Cahier d'archéologie romande*, n° 81, p. 155-164.
- Fullola i Pericot J. M.**  
1983  
Le Paléolithique supérieur dans la zone méditerranéenne ibérique. *L'Anthropologie*, t. 87, n° 3, p. 339-352.
- 1984  
Le galet peint de l'abri du Filador, Catalogne. *L'Anthropologie*, t. 88, p. 119-123.
- 1985  
Abri du Filador, Tarragone. Art et civilisations des chasseurs de la Préhistoire 34 000-8 000 A. j. c. Dans : *Laboratoire de Préhistoire du musée de l'Homme et Musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye*.
- Fullola i Pericot J. M. et al.**  
1968  
L'art préhistorique peut-il éclairer les sociétés qui le pratiquent ? *Pensée*, août-octobre 1968, n° 140-141.
- 1988  
Dernières découvertes dans l'art préhistorique de Catalogne (Espagne). *L'Anthropologie*, t. 92, n° 1, p. 113-132.

- 1998  
Occupation épipaléolithique de la Grotta del Parco (Alos de Balaguer, Catalogna, Espagne), Atti 13 congresso U.I.S.P.P., Forlì, sez 2, p. 535-542.
- 2000  
L'Épipaléolithique et le Mésolithique ibériques. Préhistoire de l'Europe. Dans : *Des origines à l'Âge du Bronze (sous la direction de Thévenin A.)*. Actes des 125<sup>ème</sup> congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques, Lille, p. 329-342.
- Gallais J. Y.**  
1984  
Les sites à Microlithes entre Vilaine et Marais Poitevin. *Études préhistoriques et protohistoriques des Pays de la Loire*, vol. 7.
- Gallay A.**  
1986  
*L'archéologie demain*. Paris, Ed. Belfond.
- 1989  
Vivre autour d'un feu. Recherche d'une problématique d'analyse archéologique. Dans *L'Europe septentrionale au Tardiglaciaire (sous la direction de Valentin B. et al.)*. Actes du colloque international de Nemours 1987. *Mémoires du musée de Préhistoire d'Île de France*, n° 2.
- Gambier D.**  
1992  
*Les populations magdaléniennes en France. Le peuplement magdalénien. Paléogéographie physique et humaine*. Paris, Ed. C.T. H.S., p.41-51.
- Garanger J.**  
1992  
*La Préhistoire dans le monde (sous la direction de), Nouvelle Clio*. Paris, Ed. P.U.F.
- Garcia-Argüelles P. et al.**  
1999  
L'Épipaléolithique en Catalogne : données culturelles et paléoenvironnementales. Dans : *L'Europe des derniers chasseurs. Épipaléolithique et Mésolithique. (sous la direction de Bintz P.)* Actes du 5<sup>ème</sup> colloque international U.I.S.P.P, commission XII. Grenoble 18-23 septembre 1995. Paris, Ed. C.T. H.S., p. 79-85.
- Garcia Guinea M. A.**  
1985  
*Les installations du quotidien : structures domestiques en Languedoc du Mésolithique à l'Age du Bronze, d'après l'étude des abris de Font-Juvénal et du Roc de Dourgne dans l'Aude*. Paris, Ed. de la Maison des Sciences de l'Homme.
- Garralda M. D.**  
1992  
*Les Magdaléniens en Espagne : anthropologie et contexte paléo-écologique. Le peuplement magdalénien. Paléogéographie physique et humaine*. Paris, Ed. C.T. H.S., p. 63-70.
- Geffroy G.**  
1980  
*Monet, sa vie, son œuvre*. Paris, Ed. Macula.
- Gély B. et al.**  
1997  
Les sépultures épipaléolithiques de l'Aven des Iboussières à Malataverne, (Drôme). Actes de la table ronde «Épipaléolithique et Mésolithique », Lausanne, 21-23 novembre 1997. Lausanne, *Cahiers d'archéologie romande*, n° 81, p. 119-128.
- Gifford J.**  
1958  
Anthropologie, histoire du Wiltshire. Description physique ; inventaire archéologique. Oxford University, 1957. (Résumé de Vaufrey R.). *L'Anthropologie*, t. 62, p. 300.
- Girard M. et al.**  
1990  
Essai de chronologie des sites mésolithiques du Bassin parisien par l'analyse pollinique. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 87, n° 4, p. 113-116.
- Godefroy J.**  
1997.  
*Bidima. L'Art nègre africain*. Coll. Que sais-je ? Paris, Ed. Presses Universitaires de France.
- Godelier M.**  
1998  
*Quelles cultures pour quels primates, définition faible ou définition forte de la culture ? dans la culture est-elle naturelle ?* Paris, Ed. Errance.
- 2000  
*L'art naît dans le passage de l'imaginaire symbolique. La recherche, hors série, n° 4 (novembre 2000)*, p. 102-103.
- Goldwater R.**  
1965  
Le primitivisme dans l'art moderne. *Paris, Ed. Thames & Hudson*, p. 33-45.
- Gonzalez-Echegaray J.**  
1979  
Stratigraphie du Paléolithique final à la grotte de rascaño (Santander). Dans *La fin des temps glaciaires en Europe. (sous la direction de Fagnart J. P.)*. Colloques internationaux du centre national de la recherche scientifique. Talence, 24-28 mai 1977.
- González Morales M. R.**  
1978  
Excavaciones en el conchero asturiano de la Cueva de mazaculos II (La Franca, Ribadeva, Asturias). *Boletín del instituto de Estudio Asturianos*, n° 93-94, p. 366-383.
- González Sainz C.**  
1988  
Le fait artistique à la fin du paléolithique : quelques réflexions. *Bulletin de la société préhistorique Ariège-Pyrénées*, t. XLIII.
- Gouletquer P. L. et al.**  
1976  
Les civilisations de l'Épipaléolithique et du Mésolithique en Armorique. Dans : *La Préhistoire française, (sous la direction de Guilaine J.)*, 3 vol. publiés à l'occasion du IX<sup>ème</sup> congrès de l'U.I.S.P.P. Nice. Paris, Ed. C.N.R.S., p. 1456-1460.
- 1997  
Éléments pour une esquisse géographique du Mésolithique de la Bretagne occidentale. Dans : *Le Tardiglaciaire en Europe du Nord-Ouest : actes du 119e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Section de préet protohistoire, Amiens, 26-30 octobre 1994*. Paris, p. 293-310.

**Gourina N. N.**

1990

L'art décoratif des tribus préhistoriques des régions arctiques d'après les matériaux de la presqu'île de Kola. *L'Anthropologie*, t. 94, n° 1, p. 125-138.

1990

Quelques pièces d'art en Carélie. *L'Anthropologie*, t. 94, n° 4, p. 809-826.

1990

L'art rupestre de la région arctique de Kola. *L'Anthropologie*, t. 94, n° 4, p. 827-840.

**Gowlett J. A. J.**

1986

Radiocarbon accelerator dating of the Upper Paleolithic in northwest Europe : a provisional view *Dans : Colcutt S. N. Ed. The Paleolithic of Britain and its nearest neighbours : recent trends.* Sheffield Univ p. 98-102.

**Gramsch B.**

1973

Das Mesolithicum in Mecklenburg und Brandenburgzeitliche Gliederung und formengruppen. *Dans The mesolithic in Europe (sous la direction de Kozłowski S. K.).* Warsaw, Ed. University Press.

**Gramsch B. et al.**

1985

Excavations near Friesack : an early Mesolithic Marshland site in the northern plain of central Europe. *Dans The Mesolithic in Europe. The third international symposium.*

**Graziosi P.**

1950

- *Les peintures et les graffiti préhistoriques de l'Île du Levanzo Fasc. 1-4.*

- *Le Pitture e i graffiti preistorici del l'isola di Levanzo nel l'Arcipelago delle Egadi (Sicilia).*

1953

- *Nuovi graffiti parietali della grotta di Levanzo, Egadi, Sicile. Estratto dalla : Rivista di Scienze preistoriche, vol. VIII -fasc. 3-4.*

- *Pietra graffita paleolitica e ciottoli dipinti della grotta di Levanzo, Egadi, Sicile. Estratto dalla : Rivista di Scienze preistoriche, vol. IX-fasc. 1-2.*

1960

- *Palaeolithic art.* London, Ed. Faber and Faber.

- *L'art paléolithique de la province méditerranéenne et ses influences. Dans : les temps post-paléolithiques. Symposium n° 4, July 28-August 3, at Burg Wartenstein, Austria.*

1962

La découverte de gravures de type paléolithique dans l'abri del Romito près de Papisidero, Cosenza (Italie). *L'Anthropologie*, t. 66, n° 3-4, p. 262-268.

1973

*L'arte Preistorica in Italia.* Firenze, Ed. Sansoni.

1976

Les courants stylistiques au Paléolithique supérieur. International congress of prehistoric and protohistoric sciences. Nice, Colloque XIV, n° 14.

1985

Levanzo, la grotte Cala dei Genovesi. *Dans : Art et civilisations des chasseurs de la Préhistoire 34 000-8 000*

*A. j. c. Laboratoire de Préhistoire du musée de l'Homme et Musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye.*

**Griaule M.**

1947

*Arts de l'Afrique Noire.* Paris. Ed. du Chêne.

**Grifoni Cremonesi R.**

1998

Alcune osservazioni sul rituale funerario nel Paleolitico superiore della Grotta Continenza. *Rivista di Scienze Preistoriche*, XLIX, p. 395-410.

2003

La Grotta Continenza (Trasacco, Abruzzes : sépultures du Néolithique ancien et du Paléolithique supérieur). *Dans Paléolithique -Mésolithique -Néolithique. Actes du symposium international Préhistoire des pratiques mortuaires, 12-16 septembre 1999, p. 107-110.*

**Grön O.**

1980

La chronologie du Néolithique ibérique. Toulouse, *Trav. Institut d'Art Préhistorique XXII*, p. 231-243.

1995

*The maglemose culture : the reconstruction of the social organization of a mésolithic culture in northern Europe.* Oxford, Ed. Tempus Reparatum.

1999

Une révision du modèle d'organisation sociale dans le Mésolithique du Sud de la Scandinavie. *Dans : L'Europe des derniers chasseurs. Épipaléolithique et Mésolithique (sous la direction de Bintz P.). Actes du 5<sup>ème</sup> colloque international U.I.S.P.P, commission XII. Grenoble 18-23 septembre 1995, Paris, Ed. C.T. H.S., p. 321-326.*

**Groenen M.**

1994

*Pour une histoire de la Préhistoire. Le Paléolithique.* Grenoble, Ed Jérôme Millon.

**Groupe de Préhistoire Cantabrique de Santander**

1979

Chronostratigraphie et écologie des cultures du Paléolithique final en Espagne cantabrique. *Dans La fin des temps glaciaires en Europe. (sous la direction de Fagnart J. P.). Colloques internationaux du centre national de la recherche scientifique. Talence 24-28 mai 1977.*

**Guerreschi A.**

1996

Riparo Tagliente. *Paleolitico, Mesolitico e Neolitico, XIIIe congresso internazionale delle scienze Preistoriche e protoistoriche, 8-4 septembre 1996, n° 4 et n° 6.*

**Guerreschi A. et al.**

1999

L'art mobilier épigravettien de la grotte Settecanelle (Vitebro, Italie). Contexte archéologique, analyse technique et stylistique. *L'Anthropologie*, t. 103, n° 1, p. 121-160.

**Guilaine J.**

1988

*Les recherches à la Balma Margineda.* Université de Perpignan, Institut d'études andorranes.

1997

*Naissance des divinités, naissance de l'agriculture : la révolution des symboles au Néolithique (sous la direction de)*. Paris, Ed. C.N.R.S.

**Guilaine J. et al.**

1979

Un Horizon Mésolithique récent dans la grotte Gazel, en Languedoc. Dans : *L'Épipaléolithique méditerranéen*, p.53-59. Paris, Ed. C.N.R.S.

1985

Premières communautés paysannes en Méditerranée occidentale. Dans : *Actes du Colloque international du C.N.R.S., Montpellier, 26-29 avril 1983*. Paris, Ed. C.N.R.S.

**Guillet B. et al.**

1976

La végétation pendant le Post-Glaciaire dans l'Est de la France. Dans : *La Préhistoire française, (sous la direction de Guilaine J.)*, 3 vol. publiés à l'occasion du IX<sup>ème</sup> congrès de l'U.I.S.P.P. Nice. Paris, Ed. C.N.R.S., p. 82-87.

**Guy E.**

1993

Enquête stylistique sur l'expression figurative épipaléolithique en France : de la forme au concept. *Paléo*, n° 5, p. 333-373

1997

Enquête stylistique sur cinq composantes de la figuration épipaléolithique en France. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 94, n° 3, p. 309-313.

**Hallström G.**

1959

Faerøsk kunst. The art of the Faroe islands. Torshavn (føroya Banki).

**Hawkes C. F. C.**

1941-1946

The prehistoric foundations of Europe to the Mycenaean age. *L'Anthropologie*, t. 50, n° 5-6, p. 517.

**Heikki M.**

1985

The chronology of the finnish Mesolithic. *The Mesolithic in Europe*. The third international symposium.

**Heinesen W.**

1983

*The iversfjord locality : a study of a behavioral patterning during the late stone age of Finnmark, north norway*. Troms, Ed. Universitetet Itroms, Troms Museum.

**Heinich N.**

2004

*La sociologie de l'art*. Paris, Nouvelle édition 2001-2004. Ed. La Découverte.

**Heinz C.**

1999

La transformation du paysage végétal Pyrénéen au cours de l'Épipaléolithique. Dans : *L'Europe des derniers chasseurs. Épipaléolithique et Mésolithique (sous la direction de Bintz P.)*. Actes du 5<sup>ème</sup> colloque international U.I.S.P.P, commission XII. Grenoble 18-23 septembre 1995, Paris, Ed. C.T. H.S., p. 115-123.

**Heiskog K.**

1974

The Komsa culture : past and present. *Artic Anthropology*, supplément n° 11, p. 261-265.

**Helmer D. et al.**

1989

La consommation de viande du Mésolithique à l'âge de Fer. Dans *Le Temps de la Préhistoire*. 23<sup>ème</sup> Congrès préhistorique de France, t. 2, p. 76-79.

**Hernandez-Pacheco E.**

1918-1919

Estudio de arte prehistorico. I. Prospeccion de las pinturas rupestres de Morella la Vella. *L'Anthropologie*, t. 29, p. 574.

1922

La Caverña de la Peña de Candamo (Asturias). *L'Anthropologie*, t. 32, n° 1, p. 138.

**Hernandez Pérez M. S. et al.**

2000

L'art levantin et l'art schématique espagnols. *Préhistoire de l'Europe. Des origines à l'Age du Bronze. (sous la direction de Thévenin A.)*. Actes des 125<sup>e</sup> congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques, Lille, p. 329-342.

**Hijsseler F. R.**

1960

Late-glacial Human cultures in the Netherlands. (Résumé de Vaufrey R.). *L'Anthropologie*, t. 64, n° 1, p. 100.

**Hinout J.**

1964

Gisements tardenoisien de l'Aisne. *Gallia Préhistoire*, t. 7, p. 65-92.

1976

Les civilisations de l'Épipaléolithique et du mésolithique dans le Bassin parisien. Dans : *La Préhistoire française, (sous la direction de Guilaine J.)*, 3 vol. publiés à l'occasion du IX<sup>ème</sup> congrès de l'U.I.S.P.P. Nice. Paris, Ed. C.N.R.S., p. 1461-1473.

1990

Le Tardenoisien final. Le gisement de la Baillette à Oulchy-la-Ville (Aisne). *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 87, n° 2, p. 241-249.

1992

Le gisement sauveterrien ancien à denticulés de la grotte de Chateaubriand à Buthiers (Seine-et-Marne). *Revue archéologique de Picardie*, n° 34, p. 5-24.

1993

La grotte « à la peinture » à Larchant (Seine-et-Marne). *Préhistoire et protohistoire en Champagne-Ardenne*, t. 17, p. 25-27.

**Hoernes M.**

1995

*Les hommes préhistoriques*. Paris, Ed. Hachette.

**Howells W.**

1948

*Préhistoire et histoire naturelle de l'homme*. Paris, Ed. Payot.

**Hublin J. J.**

1948

*Die mittlere steinzeit in estland : Mit einer übersicht über die geologie des Kunda-sees*. Stockholm, Ed. Wahlström & Widstrand.

- Iakovleva L.**  
1999  
L'art dans les habitats du Paléolithique supérieur d'Europe orientale *L'Anthropologie*, t. 103, p. 93-120.
- Indreko R.**  
1973  
*The mesolithic in Europe* : papers read at the international archaeological symposium on the mesolithic in Europe, Warsaw, may 7-12 1973. Warsaw, University Press.
- Inizan M. L.**  
1976  
Les outils lithiques capsien ocrés. *L'Anthropologie*, t. 80, p. 39-64.
- Internet (Site)**  
2004  
Le Danemark -L'histoire-La Préhistoire. Le Danemark-L'histoire-La Préhistoire. [http// www.um.dk](http://www.um.dk)
- Jacobsen T. W. et al.**  
1965  
L'art en France dans la protohistoire. *Diagrammes* n° 15, novembre.
- Jakov A. S.**  
1998  
Les origines de l'art : une hypothèse, état de la question. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 95, n° 4, p. 457.
- Jalhay P. E.**  
1927  
Gisement asturien. *L'Anthropologie*, t. 37, n° 1, p. 179.
- Jalut G.**  
1976  
La végétation pendant le Post-Glaciaire dans les Pyrénées. Dans : *La Préhistoire française*, (sous la direction de Guilaine J.), 3 vol. publiés à l'occasion du IX<sup>ème</sup> congrès de l'U.I.S.P.P., Nice. Paris, Ed. C.N.R.S., p. 74-81.
- Janse O.**  
1924  
La Norvège aux temps primitifs. *L'Anthropologie*. n° 34, t. 1, p. 109-118.
- Jasinsky R.**  
1947  
*Histoire de la littérature française*. Paris, Ed. Boivin, t. 1, p. 255.
- Jelgersma S.**  
1979  
Sea levels changes in the North sea basin. Acta Universalis Upsala Symposium, Annum Quingentium celebrantis 2, Uppsala, p. 233-248, 7 fig.
- Jeunesse C.**  
2000  
Les composantes autochtone et danubienne en Europe centrale et occidentale entre 5 500-4 000 avant j. c. : contacts, transferts, acculturations. Dans : *Les derniers chasseurs-cueilleurs d'Europe occidentale*. Actes du colloque international de Besançon, octobre 1998, Besançon. Presses universitaires Franc-Comtoises, p. 361-378.
- Johansen L.**  
2000  
The late palaeolithic in Denmark. Dans *l'Europe centrale et septentrionale au Tardiglaciaire (sous la direction de Valentin B. et al.)*. Actes de la table ronde internationale de Nemours 14-16 mai 1997. Nemours, Ed. A.P.R.A.I.F., p. 197-215.
- Jørgensen S.**  
1956  
Kongemosen. Endnu en Aamose-Boplads fra Ældre Stenalter, Kuml 1956, p. 23-40.
- Joussaume R. et al.**  
2003  
Tombes du centre-ouest de la France au Néolithique moyen. Dans : *Préhistoire des pratiques mortuaires. Paléolithique-Mésolithique-Néolithique (sous la direction de Derwich E.)*. Actes du symposium international. 12-16 septembre 1999, p. 33-48.
- Jouve A.**  
1988  
Dictionnaire de la Préhistoire (Sous la direction de Leroi-Gourhan A.) Paris, Ed. Presses universitaires de France, p.1068.
- Julien M.**  
1995  
Les hommes et la mort. Dans *Le grand atlas de l'archéologie*. Ed. Encyclopaedia Universalis (sous la présidence de. Baumberger P. F.), p. 28-29.
- Jung C. G.**  
1993  
Métamorphoses de l'âme *et ses symboles* ». France, Ed. Georg. (1953-1987-1989-1993)
- Kaeppler A. et al.**  
1993  
*L'Art océanien*. Paris, Ed. Citadelles et Mazenod.
- Karlin C.**  
1991  
*Techniques et cultures. Pour une ethnologie de l'acte traditionnel et efficace*. Préhistoire et ethnologie. Le geste retrouvé. n° 17-18, janvier-décembre . Paris, Ed. la Maison des Sciences de l'Homme.
- Karlin C. et al.**  
1988  
*Dictionnaire de la Préhistoire (Sous la direction de Leroi-Gourhan A.)* Paris, Ed. Presses universitaires de France, p. 1074.
- Kayser O.**  
1988  
Nouveaux objets décorés du Mésolithique armoricain. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 85, n° 2, p. 45-47.
- Kind C. et al.**  
1987  
*Das Felsställe : eine jung paläolithisch-frühmesolithische abri-station bei ehingen-Mühlen, alb-donau-kreis : die grabungen 1975-1980*. Stuttgart : kommissionsverlag : K. Theiss.
- Kleihauer M.**  
1990  
*Sokrovishcha drevnikh vepsov. (Culture matérielle du lac Ladoga)*. Petrozavodsk : Kareliia.
- Kozłowski J. K.**  
1926  
L'époque mésolithique en Pologne. *L'Anthropologie* t. 36, n° 1, p. 47.

- 1992  
*L'art de la Préhistoire en Europe orientale*. Paris, Ed. C.N.R.S.
- Kozłowski J. K. et al.**  
1981  
Préhistoire de la grande plaine de l'Europe. Actes du colloque international organisé dans le cadre du 10<sup>ème</sup> congrès U.I.S.P.P. Dans : *Krakow-Warsawa, Archeologica Interregionalis I*.
- Kozłowski S. K.**  
1973  
*The Mesolithic in Europe, Varsovie*. Warsaw, Ed. University Press.
- 1989  
*Mesolithic in Poland. A new approach*. Warszawa.
- 2000  
E pluribus unum? Regards sur l'Europe mésolithique. Dans *Préhistoire de l'Europe. Des origines à l'Age du Bronze (sous la direction de Thévenin A.)*. Actes des 125<sup>ème</sup> congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques, Lille, p. 293-300.
- Kruevskaya Y.**  
1994  
Gisements mésolithiques de Tashkovo et évocation des problèmes généraux relatifs au Mésolithique de l'Oural. *L'Anthropologie*, t. 98, n° 4, p. 539-553.
- Kühn H.**  
1962  
*La signification de l'art rupestre paléolithique*. Paris, Ed. Picard.
- Lacam R.**  
1948  
Le gisement mésolithique du Cuzoul de Gramat. *L'Anthropologie*, t. 52, n° 1, p. 84.
- Ladier E.**  
2001  
Nouvelles figures féminines schématiques du type Lalinde-Gönnersdorf dans la vallée de l'Aveyron. *Paleo*, n° 13, p. 265-274.
- Ladier E. et al.**  
1993  
Les objets de parure de la vallée de l'Aveyron Fontalès, abris de Bruniquel (Plantade, Lafaye, Gandil). *Paléo*, n° 5.
- 1999  
Deux plaquettes gravées inédites de la grotte du Courbet au Musée d'Albi (Tarn). *Paléo*, n° 11, p. 187-197.
- Lagrou E.**  
2005  
*L'art des Indiens du Brésil dans Brésil indien. Les arts des Amérindiens du Brésil*. Paris, Ed. Réunion des Musées Nationaux.
- Lam Y. M.**  
1994  
Isotopic evidence for change in dietary patterns during the Baikal Neolithic. *Current anthropology*, 35 (2) : 18590.
- Laming-Empeire A.**  
1962  
*La signification de l'art rupestre paléolithique*. Paris, Ed. Picard.
- 1966  
Les chasseurs prédateurs du postglaciaire et le Mésolithique. La Préhistoire (sous la direction de Leroi-Gourhan A.). Paris, Ed. P.U.F. (Nouvelle Clio).
- Landau J.**  
1919  
*Une station du plus ancien âge de la pierre dans la tourbière de Svaerdborg*. Copenhague, en commission dans la librairie de Gyldendal.
- Langaney A. et al.**  
1981  
*Art préhistorique dans les Alpes occidentales*. (1<sup>er</sup> avril-1<sup>er</sup> juin 1981). Paris, Ed. Museum d'Histoire Naturelle.
- Langrognnet M. et al.**  
2002  
*L'atlas Gallimard Jeunesse. (sous la direction d Langrognnet M. et al.)* Paris, Ed. Gallimard jeunesse.
- Lantier R. et al.**  
1961  
*L'art préhistorique*. Paris, Ed. C. Massin.
- Larsson L.**  
1988  
*The Skateholm project I. Man and environment*. Acta Regiae societatis humaniorum litteratum lundensis, vol. LXXIX, Stockholm.
- 1994  
Pratiques mortuaires et sépulture de chiens dans les sociétés mésolithiques de Scandinavie méridionale. *L'Anthropologie*, t. 98, n° 4, p. 562-575.
- 1999  
Les vestiges sous-marins des occupations du détroit d'Öresund, Sud de la Scandinavie. Dans : *L'Europe des derniers chasseurs. Épipaléolithique et Mésolithique (sous la direction de Bintz P.)*. Actes du 5<sup>ème</sup> colloque international U.I.S.P.P, commission XII. Grenoble 18-23 septembre 1995, Paris, Ed. C.T. H.S., p. 327-334.
- 2003  
*Ritual and Symbolic Behaviour*. Dans *Mesolithic on the Move (Sous la direction de Larsson L.)*. The sixth International conference on the Mesolithic in Europe. Stockholm, Ed. Oxford : Obow, p. 463-466.
- Laude J.**  
1966  
*Les arts de l'Afrique noire*. La Flèche (Sarthe). Paris, Ed. Librairie Générale Française, p. 28-29.
- 1970  
*Ethnologie et histoire de l'art*. Cours paru dans les Cahiers du Musée national d'art moderne. Paris, Ed. Centre Georges Pompidou, p. 61-78.
- Lauwers R.**  
1985  
Découverte d'un vaste campement du Paléolithique final, dans la vallée de la Meuse, Belgique. *L'Anthropologie*, t. 89, n° 4, p. 557-559
- Leesch D.**  
2000  
Le Tardiglaciaire en Suisse : corrélation des données paléo-environnementales et archéologiques. Dans : *L'Europe centrale et septentrionale au tardiglaciaire*. Actes de la table ronde internationale de Nemours 14-16 mai 1997. Nemours, Ed. A.P.R.A.I.F., p. 217-221.

**Le Gall O.**

1988

Pêcheurs mésolithiques et néolithiques / Similitudes ou différences de comportement ? Dans : *Mésolithique et Néolithisation en France et dans les régions limitrophes*. Actes du 113<sup>ème</sup> congrès national des sociétés savantes, Strasbourg.

- 1992

Poissons et pêche au paléolithique. *L'Anthropologie*, t. 96, n° 1, p. 121-134.

- Les Magdaléniens et l'ichtyofaune dulçaquicole. Dans *Le Peuplement magdalénien*. Actes du colloque de Chancelade, 10-15 octobre 1988, p. 277-285.

**Legge A. J.**

1987

*L'art mobilier paléolithique et mésolithique en Belgique*. Treignes-Vironal, Belgique : Centre d'études et de documentation archéologiques.

**Le Goffic M.**

1993

Les pierres gravées de Goarem Kərbilæet en Ploneour-Lanvern (Finistère) et leur contexte mésolithique. *Revue archéologique de l'Ouest*.

**Legoupil D.**

1989

Le feu chez les Indiens « Canoeros » (nomades marins) de Patagonie : un exemple ethno-archéologique. Dans : *Nature et fonction des foyers préhistoriques*. Actes du colloque international de Nemours, 1987. Mémoires du musée de Préhistoire d'Ile de France, n° 2.

2000

L'adaptation en milieux froids des chasseurs-cueilleurs de Patagonie et de terre de feu : des contraintes aux stratégies. Dans : *les derniers chasseurs-cueilleurs d'Europe occidentale*. Actes du colloque international de Besançon, octobre 1998. Besançon, Presses Universitaires Franc-Comtoises, p. 351-360.

**Le Groupe de Préhistoire cantabrique de Santander**

1979

Chronostratigraphie et écologie des cultures du Paléolithique final en Espagne cantabrique. Dans : *La fin des temps glaciaires en Europe (sous la direction de Fagnart J. P.)*. Colloques internationaux du centre national de la recherche scientifique. Talence 24-28 mai 1977.

**Leiris M.**

1969

*Cinq études d'ethnologie*. Paris, Ed. Denoël/ Gonthier, p. 84.

**Lejeune M.**

1986

Aspects peu connus de l'art paléolithique et mésolithique de Belgique Synthèses et problèmes. *L'Anthropologie*, t. 90, n° 4, p. 685-700.

1997

Analyse critique de l'art pariétal de la grotte de l'Escoural (Portugal). Synthèse et problème. *L'Anthropologie*, n° 101, n° 1, p. 164-184.

**Lemonnier P.**

1994

Choix techniques et représentations de l'enferment chez les Anga de Nouvelle-Guinée. Dans : *De la Préhistoire*

*aux missiles balistiques. L'intelligence sociale des techniques*. (Latour B. et Lemonnier P.). Paris, Ed. La Découverte, p. 253-272.

**Le Mort F. et al.**

1992

Diversité du traitement des os au Magdalénien : un exemple particulier, le cas du gisement du Placard (Charente). Dans : *Le Peuplement magdalénien*. Paris, Ed. C.T. H.S., p. 29-40.

**Lemozi A.**

1985

Abri Murat, Rocamadour, Lot. Dans : *Art et civilisations des chasseurs de Préhistoire 34 000-8 000 A. j. c.* Laboratoire de Préhistoire du musée de l'Homme et Musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye.

**Lenoir M.**

1992

Le peuplement magdalénien des basses vallées de la Dordogne et de la Garonne. Dans : *Le peuplement magdalénien. Paléogéographie physique et humaine*. Paris, Ed. C.T. H.S., p. 97-101.

2000

La fin des temps glaciaires dans les basses vallées de la Dordogne et de la Garonne. Dans *le Paléolithique supérieur récent : nouvelles données sur le peuplement et l'environnement*. Table ronde de Chambéry 12-13 mars 1999. Mémoire 28 de la Société Préhistorique Française, p. 81-87.

**Lenoir M. et al.**

1975

La grotte du Roc à St-Sulpice-de-Guilleragues, Gironde. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 72, n° 2, p. 240-244.

**Leonardi L.**

1967

*L'art sans écriture*. Paris, Institut d'ethnologie.

**Léonardi P.**

1988

Art paléolithique et pariétal en Italie. Analyse critique de l'art pariétal de la grotte de l'Escoural. *L'Anthropologie*, t. 92, n° 1, p.139-202.

**Lequeux L.**

1925

Le Tardenoisien. *L'Anthropologie*, t. 35, n° 3-4, p. 369.

**Leroi-Gourhan A.**

1955

*Les hommes de la Préhistoire. Les chasseurs*. Paris, Ed. Bourrelly.

1965

Préhistoire de l'art occidental. Paris, Ed. Citadelle-Mazenod.

1971

- *Préhistoire de l'art occidental*. Paris, Ed. Mazenod.

- *L'Homme et la matière*. Paris, Ed. Albin Michel, (1943/ 1971)

1973

*Milieu et techniques*. Paris, Ed. Albin Michel, (1945/ 1973).

- 1976  
Les religions de la Préhistoire. Dans : *la Préhistoire française (Sous la direction de Lumley de H.)*. 3 vol. publiés à l'occasion du IX<sup>ème</sup> congrès de l'U.I.S.P.P. Nice. Paris, Edition C.N.R.S., p. 755-759.
- 1982  
*Les racines du Monde*. Entretiens avec C. H. Rocquet. Paris, Ed. Pierre Belfond.
- 1988  
*Dictionnaire de la Préhistoire (sous la direction de Leroi Gourhan A.)* Paris, Ed. P.U.F.
- 1992  
- *Colloque Inter sur le Néolithique 177 H, Vannes, France*. Ed. Rennes France : association pour la diffusion des recherches archéologiques dans l'ouest de la France.  
- *L'art Pariétal. Langage de la Préhistoire*. Grenoble, Ed. Jérôme Millon.
- Leroi-Gourhan Arl. et al.**  
1979  
Chronologie pollinique de quelques sites préhistoriques à la fin des temps glaciaires. Dans : *La fin des temps glaciaires en Europe. (sous la direction de Fagnart J. P.)*. Colloques internationaux du centre national de la recherche scientifique. Talence, 24-28 mai 1977.
- Lévi-Strauss C.**  
1958  
*Anthropologie structurale*. Paris, Ed. Plon.
- 1961  
*Race et Histoire*. Paris, Unesco, Ed. Gonthier.
- Lichardus- Itten M. et al.**  
1985  
Dans : *La protohistoire de l'Europe*. Le Néolithique et le Chalcolithique (sous la direction de Lichardus J. et al.) Paris, Ed. P.U.F.
- Limondin-Lozouet N.**  
1995  
Late-Glacial and Holocene malacofaunas from arcæological sites in the Somme Valley (North France), *Journal of archæological Science*, 22, p. 683-698, 8 fig.
- 1997  
Les successions malacologiques du Tardiglaciaire et du début de l'Holocène dans la vallée de la Somme. Dans : *Le Tardiglaciaire en Europe du Nord-Ouest (sous la direction de Fagnart J. P.-Thévenin A.)*. Actes du 119<sup>ème</sup> Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Amiens, 26-30 octobre 1994. Paris, Ed. C.T. H.S., p. 39-46, 3 fig.
- Linch F. M.**  
1993  
*Excavations in the Brenig Valley. A Mesolithic and Bronze Age Landscape in North Wales*. Cambrian Archaeological Association. Ed. Robin G. Livens, F.S.A.
- Livache M. et al.**  
1984  
Stratigraphie et datation par radiocarbone des charbons et des coquilles de la Grotte du Poeymaü à Saint-Michel d'Arudy (Pyrénées-Atlantiques). *L'Anthropologie*, t. 88, n° 3, p. 367-375.
- 2004  
- *Les traces des derniers chasseurs-cueilleurs. Vaucluse Préhistoire. Le territoire, les hommes ; les cultures et les sites*. Avignon, Ed. A. Barthélémy, p. 111-126.
- *Le Paléolithique supérieur en Vaucluse : aux confins des mondes atlantiques et italique*. Vaucluse Préhistoire. Le territoire, les hommes ; les cultures et les sites. Avignon, Ed. A. Barthélémy, p. 95-109.
- Liversage D.**  
1967  
Ornamented Mesolithic artefacts from Denmark (1966), *AA37*, p. 221-237.
- López Bayón I.**  
2000  
La re-colonisation tardiglaciaire de la Belgique. Dans : *l'Europe centrale et septentrionale au Tardiglaciaire (sous la direction de Valentin B. et al.)*. Actes de la table ronde internationale de Nemours 14-16 mai 1997. Nemours, Ed. A.P.R.A.I.F., p. 139-149.
- López-Garcia P. et al.**  
2000  
Le paysage et la phase épipaléolithique-mésolithique dans les pré-Pyrénées aragonaises et le Bassin moyen de l'Ebre à partir de l'analyse palynologique. Dans : *Les derniers chasseurs-cueilleurs d'Europe occidentale (13 500-5 500 A. j. c.)*. Actes du colloque international de Besançon, 23-25 octobre 1998. Besançon, Ed. Presses Universitaires Franc-Comtoises, p. 59-69.
- Lorblanchet M.**  
1995  
*Les grottes ornées de la Préhistoire. Nouveaux regards*. Paris, Ed. Errance.
- Lorblanchet M. et al.**  
1990  
L'Art mobilier du Quercy : Chronologies et thèmes. Dans *L'art des objets au Paléolithique*. Actes des colloques de la direction des patrimoines. Foix-le Mas d'Azil, Novembre 1987.
- Lozovski V.**  
1999  
L'industrie en os du Mésolithique récent en Russie centrale. Dans : *L'Europe des derniers chasseurs cueilleurs. Epipaléolithique et Mésolithique (sous la direction de Bintz P.)*. Actes du 5<sup>ème</sup> colloque international U.I.S.P.P., 18-23 septembre 1995. Paris, Ed. C.T. H.S., p. 417-424.
- Lumley H. (DE)**  
1984-1985  
*Art et civilisations des chasseurs de la Préhistoire. (34.000-8.000 A.J.C.) (sous la direction de)*. 1<sup>er</sup> Octobre 1984 au 31 décembre 1985. Ed. Laboratoire du Musée de l'Homme. Muséum National d'Histoire Naturelle.
- 1995  
*Le Grandiose et le Sacré*. Aix en Provence. Ed. Édisud.
- Lumley H. (DE) et al.**  
1957  
Interprétation des représentations paléolithiques d'après les plus anciens textes de l'histoire. Dans : *Congrès préhistorique de France*. Compte rendu de la XV<sup>ème</sup> session de la Société Préhistorique Française, 15-22 juillet 1956, Poitiers-Angoulême.
- 1976  
Le cadre chronologique et séquences culturelles. Dans *La Préhistoire française (sous la direction de Guilaine J.)*. 3 vol. publiés à l'occasion du IX<sup>ème</sup> congrès de l'U.I.S.P.P. Nice. Paris, Ed. C.N.R.S, p. 9-16.

**Mac Callien W. J.**

1939-1940

Late-glacial and early post-glacial Scotland. *L'Anthropologie*, t. 49, n° 5-6, p. 722**Magdeleine J.**

1988

*L'alimentation végétale en France du Mésolithique à l'âge du Fer*. Paris, Ed. C.T. H.S.**Magin B.**

1979

Cultures paléolithiques finales en Espagne cantabrique. Dans : *La fin des temps glaciaires en Europe. (sous la direction de Fagnart J. P.)*. Colloques internationaux du centre national de la recherche scientifique. Talence, 24-28 mai 1977.**Magny M.**

1997

*Éléments pour une histoire du climat entre 13.000 et 6.000 B.P.* Bulletin de la Société Préhistorique Française, t. 94, n° 2, p. 161-167, 5 fig.

1998

Le climat de 13 000 à 5 000 A. j. c. Ou quand le passé nous révèle le talon d'Achille de notre climat. Dans : *Les derniers chasseurs cueilleurs du massif jurassien et de ses marges (sous la direction de Cupillard C. et al.)*.

Centre Jurassien du Patrimoine, Lons-le-Saunier, p. 48-55, 6 fig.

**Magny M. et al.**

2000

Variations du niveau des lacs et oscillations du climat dans le Jura et sur le Plateau Suisse de 14 500 à 6 500 cal BP. Dans : *Les derniers chasseurs-cueilleurs d'Europe occidentale (13 500-5 500 A. j. c.)* Actes du colloque international de Besançon, 23-25 octobre 1998. Besançon, Ed. Presses universitaires Franc-Comtoises, p.19-28.**Malraux A.**

1957

*La métamorphose des Dieux*. Paris, Ed. Gallimard.**Mandt G.**

1991.

Vestnorske ristninger i tid og rom. *Kronologiske, kkorologiske og kontekstuelle studier*. Vo. 1 - 2. Ph.D, disseration University of Bergen.**Marchand G.**

1997

*La Néolithisation de l'ouest de la France : caractérisation des industries lithiques*. Thèse de doctorat. Université Paris I Panthéon-Sorbonne.**Marciniak M.**

1993

*Mesolithic burial and dwelling structure from the Boreal period excavated at Mszano site 14, Torun district, Poland : preliminary report*. Mesolithic Miscellany, vol. 14, n° 1-2.**Marinval P.**

1992

*In the spirit of the earth : rethinking history and time*. Baltimore ; London : Johns Hopkins University press.**Markevici I.**

1969

Vlasac, nouvel habitat de la culture de Lepenski Vir à Djerdap. *Archeologia Jugoslavia*, n° X, p. 7-11, 13 pl., 3 plans.**Marsan G.**

1994

*La sépulture mésolithique de la grotte du Poeymaü à Arudy (P.A) Les hommes et leurs sépultures dans les Pyrénées occidentales, depuis la Préhistoire*. Catalogue de l'Exposition : Archéologie des Pyrénées occidentales, t. 7, p. 135-136.**Marshack A.**

1970

New techniques in the analysis and interpretation of Mesolithic notation and symbolic art dans Valcamonica symposium. Actes du symposium international d'art préhistorique. Italy, Capo di Ponte, Ed. del Centro, p. 479-494.

1981

*Épipaléolithique, Early Neolithic iconography : a cognitive, comparative analysis of the Lepenski Vir/Vlasac iconography and symbolism, its roots and its influence, paper prepared from the international symposium. The culture of Lepenski Vir and the problems of the formation of Neolithic cultures in Southeastern and Central Europe*. Römisch-Germanisches Museum, Köln, 18-25.02.1981. Unpublished manuscript.

1983

European Upper Paleolithic-Mesolithic symbolic continuity. A cognitive, comparative study of ritual marking. Dans Valcamonica Symposium III-119. Italy, Capo di Ponte, Ed. del Centro.

1990

L'évolution et la transformation du décor du début de l'Aurignacien au Magdalénien final. Dans : *L'art des objets au Paléolithique*. Actes des colloques de la direction des patrimoines. Foix-Mas d'Azil Novembre 1987. 2 vol.

1991

*The roots of Civilisation. The Cognitive beginnings of Man's First arts symbol and notation*. New York, Ed. Moyer Bell, Mt Kisto.**Martin C.**

1996

Art azilien. The problem between the Palaeolithic and Mesolithic. *Paleolitico, Mesolitico, Neolitico*. XIII<sup>e</sup> congresso internazionale delle science Preistoriche e Protostoriche. Vol. 8 et vol. 4. Forli-Italia 8-14 september.**Martin H.**

1995

La chasse au Post-glaciaire : les apports de la cémentologie. L'exemple de deux sites pyrénéens. Dans *Nature et culture*, actes du colloque international de Liège, 1993. Eraul n° 68.**Martin Y.**

1989

Nouvelles découvertes de gravures à Gouy. *L'Anthropologie*, t. 93, n° 2, p. 513-546.

- Martini F.**  
1977  
L'Asturien du Portugal. *B. A. R.* supplément série 21.  
1996  
Unione internazionale delle scienze preistoriche e protostoriche ministero per i beni culturali e ambientali (n° .15). Ed. A.B.A.C.O.  
1998  
Signes et figurations du Mésolithique en Italie. *L'Anthropologie*, t. 102, n° 2, p. 167-176.
- Martiskainen H.**  
1985  
The chronology of the finnish Mesolithic. Chronologie de la Finlande. Dans *The Mesolithic in Europe*. The third international symposium, p. 388.
- Masset C.**  
2004  
La Préhistoire en France. 100 ans de découvertes. *Dossier d'archéologie*, Septembre n° 296, p. 50-56.
- Mathiassen T.**  
1936  
Blubber lamps in Ertebølle culture. *L'Anthropologie*, t. 46, n° 1-2, p. 237-238.  
1938  
- Guedanaa-Kulturen. En Mesolitisk inlandsbebyggelse (Résumé de R. Vaufrey). *L'Anthropologie*, t. 48, n° 1-2, p. 103.  
- *Monumental art in Northern Europe*. Vol. n° 1. Stockholm.  
1943  
Vore aeldste menneskebilder, « National-museets Arbejdsmark », p. 32-40.  
1947  
Stenalderbopladsen-Aamosen (Résumé de R. Vaufrey) *L'Anthropologie*, t. 51, n° 3-4, p. 486.  
1953  
An amber elk head from Zealand, *AA 23* (1952), p. 167-169.  
1960  
Les établissements préhistoriques du nord de l'Île de Seeland ; Copenhague, 1959. (Résumé de R. Vaufrey). *L'Anthropologie*, t. 64, n° 1-2, p. 102.
- Maury J.**  
1972  
L'Asturien du Portugal. *L'Épipaléolithique méditerranéen*. Actes du colloque d'Aix en Provence, 1972.  
1977  
*Typologie et Préhistoire de l'Asturien du Portugal*. Oxford : British archaeological reports.  
1995  
Des dieux et des hommes dans l'abri n° 2 des Usclades. Vivre en Rouergue. *Cahiers d'archéologie aveyronnaise*, n° 9.  
1997  
Les niveaux post-glaciaires dans l'abri des Usclades (Nant, Aveyron.) *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 94, n° 4, p. 509.  
1998  
Le site des Usclades et les surprises du Carbone 14. Vivre en Rouergue. *Cahiers d'archéologie aveyronnaise*, n° 12.  
1999  
- Les groupes épipaléolithiques des Usclades (Nant, Aveyron). *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 96, n° 4, p. 505-528.  
- Nouvelle lecture des signes gravés du site épipaléolithique des Usclades. Vivre en Rouergue. *Cahiers d'archéologie aveyronnaise*, n° 13.
- Mauss M.**  
1967  
*Manuel d'Ethnographie*. Paris, Ed. Payot (2002).
- May F.**  
1986  
*Les sépultures préhistoriques. Etude critique*. Paris, Ed. C.N.R.S.
- Mazière G.**  
1979  
La fin des temps glaciaires en Limousin. Dans : *La fin des temps glaciaires en Europe*. (sous la direction de Fagnart J. P.). Colloques internationaux du centre national de la recherche scientifique. Talence, 24-28 mai 1977.
- Mendes Corrêa A. A.**  
1922  
Origins of the portugues. *L'Anthropologie*, t. 32, n° 1-2, p. 133.
- Mesthène E. G.**  
1995  
Technologique (société). Dans *Encycloædia universalis* (sous la direction de Baumberger P. F.) Paris, Ed. Encycloædia universalis France.
- Michaud E.**  
2005  
*Histoire de l'art. Une discipline a ses frontières*. Paris, Ed. Hazan, p. 22.
- Mihailovic D. et al.**  
1995  
La fin du Paléolithique Supérieur et le Mésolithique dans le Monténégro. Évolutions des techniques et du mode de subsistance. Dans : *L'Europe des derniers chasseurs. Épipaléolithique et Mésolithique*. (sous la direction de Bintz P.). Actes du 5<sup>ème</sup> colloque international U.I.S.P.P, commission XII. Grenoble 18-23 septembre 1995. Paris, Ed. C.T. H.S., p. 391-398.
- Mithen, Steven J.**  
1990  
*Thoughtful foragers. A Study of prehistoric decision making*. Cambridge University Press (New Studies in Archaeology). Cambridge-New York-Port Chester-Melbourne-Sydney; 1990 (XII + 292 p. with illustrations)
- Mitchell G. F.**  
1953  
The relative age of archæological objects recently found in bogs in Ireland. Extrait des proceedings of the royal Irish academy, 1945. (Résumé de Vaufrey R.). *L'Anthropologie*, t. 57, n° 1-2, p.129.
- Mohen J. P.**  
1995  
*Les rites de l'au-delà*. Paris, Ed. Odile Jacob.
- Monmarché G.**  
1970  
*Auvergne et Centre*. Les Guides Bleus. (Sous la direction de Ambrière F.). Paris, Ed. Hachette.

**Mons L.**

1979

Les harpons aziliens du Mas d'Azil. Etude préliminaire. Dans : *La fin des temps glaciaires en Europe. (sous la direction de Fagnart J. P.)*. Colloques internationaux du Centre national de la recherche scientifique. Talence 24-28 mai 1977.

**Mordant C.**

1987

Noyen-sur-Seine, Actes du 112<sup>ème</sup> Congrès des sociétés savantes, p. 33.

**Moreau L.**

2003

Les éléments de parure au paléolithique supérieur en Belgique. *L'Anthropologie*, vol. 107, n° 5.

**Morfaux L. M.**

1980

*Vocabulaire de la philosophie et des sciences humaines*. Paris, Ed Armand Colin.

**Morrison A.**

1974

Magdaleniense Superior y Aziliense en la Región Cantábrica española. *Ampurias* 31-32, p. 71-90.

**Morzadec-Kerfourn M. T.**

1976

L'évolution de la végétation en Armorique à partir du Néolithique. Dans : *La Préhistoire française, (sous la direction de Guilaine J.)* 3 vol. publiés à l'occasion du IX<sup>ème</sup> congrès de l'U.I.S.P.P. Nice. Paris, Ed. C.N.R.S. p. 88-94.

**Moure-Romanillo J. A.**

1979

Le Magdalénien supérieur de la grotte de Tito Bustillo. Dans *La fin des temps glaciaires en Europe. (sous la direction de Fagnart J. P.)*. Colloques internationaux du centre national de la recherche scientifique. Talence, 24-28 mai 1977.

1981

Las pinturas y grabados de la cueva de Tito Bustillo. Ed. Universidad Valladolid.

1989

- El Valle del Ebro durante el tardiglacial y comienzos del Holoceno. *L'Anthropologie*, t. 93, n° 2.

- La caverne de Tito Bustillo (Asturies-Espagne) Le gisement paléolithique. *L'Anthropologie*, t. 93, 2, p. 407-434.

1992

L'âge de la pierre au Danemark. Danmarks géol. *Undersegelse, V<sup>o</sup> série*, n° 3, p. 144, Fig. 34.

1995

*El final del Paleolítico cantabrico*. Universidad de Cantabria. Ed. A. Moure Romanillo, C. Gonzalez Sainz.

**Mouton P. et al.**

1956

Précisions nouvelles sur les stations de Faraincourt (Haute-Marne) *R.A.E.*, t. 7, p. 193-223.

**Movius H. L.**

1955

The type site of the Irish Mesolithic. (Résumé de Vaufray R.). *L'Anthropologie*, t. 59, n° 1, p. 112.

**Müller S.**

1888

*Ordning af Danmarks oldsager*. Paris : Renouard. Kjöbenhavn : C. A. Reitzel. London : Williams et Norgate. Leipzig : F.A. Brockhaus.

1896

- *Mémoire de la société royale des antiquaires du Nord*. p. 98, Fig. 12-13.

- *Nye stenalders former. Aarbøger*, p. 303-319.

1897

*Nordische Altertumskunde, nach funden und Denkmälen aus Dänemark und Schlessig*. Strasbourg : Karl J. Trübner

1918

*Stnaldersens kunst i Danmark*. København, "Oldtidens Kunst I Danmark" 1.

**Newell R. R. et al.**

1990

*An inquiry into ethnic resolution of mesolithic regional groups-the study of their decorative ornaments in time and space*. New York, Ed. Leiden, E. J. Brill.

**Nicole P.**

1904

Dépôt de coquilles sur les tombes. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 1.

**Nougier L. R.**

1950

*Le peuplement préhistorique. Ses étapes entre Seine et Loire*. Le Mans, Ed. Ch. Monnoyer.

1984

*Premiers éveils de l'homme. Art, magie sexualité, dans la Préhistoire*. Ed. Lieu commun.

**Obermaier H. et al.**

1922

Les peintures rupestres du Barraco da Valltorta. *L'Anthropologie*, t. 32, n° 1, p. 141.

**Octobon E.**

1948

Réflexions sur le hiatus-ses deux aspects paléo-mésolithiqueet méso-néolithique. *Festschrift für Otto Tschuli*, p. 18-37. Huber et Cie Frauenfeld.

**Olaria C. et al.**

1999

Les grottes de Matutano et de Fosca (Castellón, Pays Valencien). Deux exemples de transition chrono-culturelle entre 11 000 et 9 000 BP dans la contrée méditerranéenne de l'Espagne. Dans : *L'Europe des derniers chasseurs. Épipaléolithique et Mésolithique (sous la direction de Bintz P.)*. Actes du 5<sup>ème</sup> colloque international U.I.S.P.P., commission XII. Grenoble 18-23 septembre 1995. Paris, Ed. C.T. H.S., p. 85-91.

**Olive M. et al.**

2000

Nouvelles données concernant les campements magdaléniens du Bassin parisien. Dans : *L'Europe centrale et septentrionale au Tardiglaciaire (sous la direction de Valentin B. et al.)*. Actes de la table ronde internationale de Nemours 14-16 mai 1997. Nemours, Ed. A.P.R.A.I.F., p. 289-299.

**Orliac M.**

1995

Chasse à l'arc dans la forêt d'Europe. Dans : *Le grand atlas d'archéologie*. Paris, Ed. Encyclopaedia universalis (sous la présidence de Baumberger P. F.), p. 36-37.

1988

Mesolithic et Tourasse. Dans : *Le Dictionnaire de la Préhistoire (Sous la direction de Leroi-Gourhan A.)* Paris, Ed. Presses Universitaires de France.

**Oshibkina S.V.**

1985

The material culture of the Veretye-type sites in the region to the East of Lake Onega. Dans *The Mesolithic in Europe*. The third international symposium.

**Otte M.**

1983

Le Paléolithique de Belgique : essai de synthèse. *L'Anthropologie*, t. 87, n° 3, p. 291-321.

1988

*De la Loire à l'Oder. Les civilisations du Paléolithique final dans le Nord-Ouest européen (sous la direction de)*. Actes du colloque international de Liège (déc. 1985). Liège, ERAUL 25, BAR Intern. Series, 444, 2 vol.

1992

*Processus de diffusion à long terme au Magdalénien. Le peuplement magdalénien. Paléogéographie physique et humaine*. Paris, Ed. C.T. H.S., p. 399-416

1997

- *Paléolithique final du nord-ouest migrations et saisons*. Actes du 119<sup>ème</sup> congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Amiens 26-30 octobre 1994, p. 350-366.

- Le Tardiglaciaire en Europe centrale et septentrionale : réflexions à l'issue d'une rencontre. Dans : *l'Europe centrale et septentrionale au Tardiglaciaire (sous la direction de Valentin B.)*. Actes de la table ronde internationale de Nemours 14-16 mai 1997. Nemours, Ed. A.P.R.A.I.F., p. 357-361.

1998

La grotte du Bois Laiterie (province de Namur, Belgique). *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, n° 95.

2000

L'adaptation aux plaines du nord au Paléolithique dans le Paléolithique supérieur récent. Dans *Nouvelles données sur le peuplement et l'environnement*. Table ronde de Chambéry 12-13 mars 1999. *Mémoire 28 de la Société Préhistorique Française*, p. 89-93.

2001

Le Mésolithique du bassin Pannomien et la formation du Rubané. *L'Anthropologie*, t. 105, n° 3, p. 409-419

2004

La spiritualité. (sous la direction de.) Dans : *Les actes du colloque international de Liège (10-12 décembre 2003)*. Liège, Ed. ERAUL 106

**Pace A.**

1996

*L'arte prehistorica maltese 5000/ 2500 A. j. c.* Valetta, Malta : Fondazzjoni patrimonjumalti. Museo nazionale di archeologia. Firenze, Palagio di Parte Guelfa 8 giugno-7 luglio 1996 Alinea 1977.

**Pales L. et al.**

1968

Humains superposés de La Marche (document n° 1). Dans *La Préhistoire, problèmes et tendances*. Paris, Ed. C.N.R.S., p. 327-336.

**Palma di Cesnola A.**

2003

Évolution des rites funéraires du paléolithique supérieur italien dans le temps et l'espace. Dans *Paléolithique - Mésolithique - Néolithique*. Actes du symposium international Préhistoire des pratiques mortuaires. 12-16 septembre 1999, p. 131-139.

**Palmer S.**

1990

Culverwell - unique opportunities for studying the intrasite structure of a Mesolithic habitation site in Dorset, England. Dans : *Contributions to the Mesolithic in Europe Leuven*. p. 87-91

**Panofsky E.**

1967

*Essais d'iconologie*. Bibliothèque des sciences humaines. Paris, Ed. Gallimard.

1987

La vie et l'art d'Albrecht Dürer. Paris, Ed. Hazan.

**Paques V.**

2005

*Les Bambara*. Paris, E. L'Harmattan. Dépôt légal 1954.

**Parisot M.**

1971

Belgique, Luxembourg. Les Guides bleus (sous la direction de Ambrière F.). Paris, Ed. Hachette.

**Pasty J.F.**

2002

Le gisement épipaléolithique à pointes à Malaurie de Champ-Chaltras, Les Martres d'Artière, Puy-de-Dôme. *Paleo*, n° 14, p. 101-176.

**Patou-Mathis M.**

2007

*Une mort annoncée. A la rencontre des Buschmen derniers chasseurs-cueilleurs du Kalahari*. Paris, Ed. Perrin.

**Paunescu A.**

1970

*Evolutia uneltelor si armelor de piatra cioplita descoperite pe teritoriul României*. Bucuresti : Editura academei Republicii socialiste România.

1989

- Le Paléolithique et le Mésolithique en Roumanie (un bref aperçu). *L'Anthropologie*, t. 93, n° 1, p. 123-158.

- Le Paléolithique et le Mésolithique en Roumanie. *L'Anthropologie*, t. 89, n° 1, p. 123-138.

**Paunescu A. et al.**

1970

Épipaléolithique de la Cuina turcului-Dubova. *Studii si cercetarii de Istorie Veche si arheologie*, 21, n° 1.

1992

Le Paléolithique et le Mésolithique. Dans : *Préhistoire européenne*. Actes du 23<sup>ème</sup> congrès international, vol. n° 7.

- Péquart M. et al.**  
1937  
Téviec. Station nécropole mésolithique du Morbihan. *L'Anthropologie*, t. 47, n° 5-6, p. 539.
- 1956  
Hoëdic. Sikkel, Anvers. 1954. (résumé de Vaufrey R.) *L'Anthropologie*, t. 60, n° 1-2, p. 86.
- Péricot L.**  
1949  
La cueva de la Cosina (Dos Aguas). *L'Anthropologie*, t. 53, n° 1, p. 90-94.
- Perlès C.**  
1989  
*Les premières navigations. Le Temps de la Préhistoire.* Actes du 23<sup>ème</sup> congrès préhistorique de France, Ed. Archeologia, 2 vol., p. 102-104.
- Perrois L.**  
1989  
Le regard du blanc, de l'« Art Nègre » aux arts africains. Classifications et méthodes. Dans : *Les cahiers du Musée national d'art moderne.* Paris, Ed. Centre Gorges Pompidou, n° 28 (été), p.43-54.
- Perrone-Moisés B.**  
2005  
*Objets, sujets du mythe, sujets dans Brésil Indien. Les arts amérindiens du Brésil.* Paris, Ed. Réunion des Musées Nationaux.
- Pétrequin P.**  
2004  
Ethnoarchéologie dans : *Dictionnaire de l'Ethnologie et de l'anthropologie (sous la direction de Bonte P. et al.)* Paris, Ed. Presses universitaires de France, p. 78-79.
- Pétrequin P. et al.**  
1993-2000  
*Écologie d'un outil : la hache de pierre en Irian Jaya (Indonésie).* Paris, Ed. C.N.R.S.
- Peyrony D.**  
1930  
Sur quelques pièces de la grotte de la Roche. *L'Anthropologie*, t. 40, n° 1, p. 19-26.
- 1935  
Station préhistorique de Longueroc. *L'Anthropologie*, t. 45, n° 5-6, p. 615.
- 1936  
- L'abri de Villepin (Dordogne). *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 33, n° 1, p. 109.  
- L'abri de Villepin (Dordogne), Magdalénien supérieur et Azilien. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 33, n° 3, p. 253-272.
- 1991  
Mésolithique et néolithisation : une même réalité. Dans : *Mésolithique et néolithisation en France et dans les régions limitrophes.* Actes du 113<sup>ème</sup> congrès national des Sociétés Savantes, avril 1988. Strasbourg, Ed. du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques, Paris, p. 113-125.
- Philibert S.**  
1993  
Analyse tracéologique de l'industrie lithique et approche fonctionnelle du site : La Balma Margineda, Andorre. Dans *Fontfaures en Quercy : contribution à l'étude du Sauveterrien Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (Archives d'écologie préhistorique).* 1991, p. 151-169.
- 1995  
- Approche techno-fonctionnelle et territoriale de la Balma Margineda, en Andorre, durant l'occupation du mésolithique ancien. Dans : *Publicacions de l'Institut d'estudis ceretans ; n° 27*, p. 113-118. Cultures i medi de la prehistoria a l'edat Mitjana : 20 anys d'arqueologia pirinenca : Colloqui internacional d'arqueologia de Puigcerdà (10 ; 1994)  
- Les derniers chasseurs-cueilleurs dans les Pyrénées andorranes: analyse fonctionnelle de l'industrie lithique du mésolithique ancien de la Balma Margineda (Andorre). *L' Anthropologie. vol. 99, no1.* Paris, Ed. INIST-CNRS, p. 89-103.
- Phillips P.**  
1975  
*Early farmers of West Mediterranean Europe.* London, Ed. Hutchinson.
- Piette E. et al.**  
1987  
*Histoire de l'art primitif.* Paris, Ed. Picard.
- 1907  
*L'art pendant l'âge du renne.* Paris, Ed. Masson.
- Pinçon G.**  
1988  
Un nouvel exemple d'art paléolithique en miniature : l'Aurochs gravé sur galet de Gourdan. Dans : *Préhistoire ariégeoise, Bulletin de la Société préhistorique de l'Ariège*, LXIII, p. 143-148.
- Pion G.**  
1990  
La plaquette perforée de La Fru à Saint-Christophe, *Gallia Préhistoire*, t. 32, n° 1, p. 65.
- 1993  
La plaquette perforée de La Fru à Saint-Christophe. *Gallia Préhistoire*, t. 35, n° 3-4, p. 293-304.
- 1997  
L'abri de la Fru à Saint-Christophe-la Grotte, Savoie. L'Azilien ancien du début de l'Allerød. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 94, n° 3, p. 319-326.
- 1999  
L'abri de la Fru (Savoie). Préhistoire et paléoenvironnement. Épipaléolithique et Mésolithique en Europe. Livret guide de l'excursion Préhistoire et Quaternaire en Chartreuse et Savoies. Dans *L'Europe des derniers chasseurs. Épipaléolithique et Mésolithique. (sous la direction de Bintz P.)*. Actes du 5<sup>ème</sup> colloque international U.I.S.P.P, commission XII. Grenoble 18-23 septembre 1995. Paris, Ed. C.T. H.S., p. 49.
- Planchais N.**  
1976  
La végétation pendant le Post-Glaciaire : aspects de la végétation holocène dans les plaines françaises. Dans : *La Préhistoire française (sous la direction de Guilaine J.)*, 3 vol. publiés à l'occasion du IX<sup>ème</sup> congrès de l'U.I.S.P.P. Nice. Paris, Ed. C.N.R.S, p. 39-43.
- Plisson H.**  
2004  
*La fonction des outils de silex dans les grottes ornées.* Dans : *Congrès du centenaire de la Société Préhistorique Française.* Les actes du 26<sup>ème</sup> congrès préhistorique de

- France Avignon-Bonnieux (Vaucluse) 20-25 septembre 2004. (sous presse)
- Plonka T.**  
2003  
*The portable art of Mesolithic Europe*. Wydawnictwo Uniwersytetu wrocławskiego. Wrocław, Ed. Drkarnia Hector, Długoleka.
- Plumet P.**  
2004  
- Des mythes à la Préhistoire. Dans *Peuples du Grand Nord*, vol.I. Paris, Ed. Errance.  
- Vers « l'Esquimau », du mammoth à la baleine. Dans *Peuples du Grand Nord*, vol.2. Paris, Ed. Errance.
- Podestá M. M.**  
1986  
Art pariétal paléolithique occidental. Les techniques d'expression et d'identification chronologique. *L'Anthropologie*, t. 90.
- 1989  
- L'art de la grotte de Tito Bustillo (Ribadesella, Espagne) *L'Anthropologie*, t. 93, p. 435-462.  
- La caverne de Tito Bustillo (Asturies, Espagne) *L'Anthropologie*, t. 93, p. 407-434.
- 1991  
*El arte « rupestre » en la arqueologia contemporanea*. Buenos Aires, Salón Integral Editora.
- Podestá M. M. et al.**  
1977  
La Cova Fosca (Ares del Maesre Castellon) y el Neolitico valenciano, *Universidad de Valencia serie Arqueologia*, t. 4.
- 1987  
*Mesolithic adaptations on the Lowwer Danube : Vlasac and the iron Gates Gorge*. Oxford, England.
- Poplin F.**  
1979  
Le destin de la grande faune à la fin des temps glaciaires : le changement de nature et l'appel à la domestication. Dans : *La fin des temps glaciaires en Europe*. (sous la direction de Fagnart J. P.). Colloques internationaux du centre national de la recherche scientifique. Talence 24-28 mai 1977.
- Prevost L. et al.**  
2005  
*Guide des croyances et symboles. Afrique : Bambara, Dogon, Peul*. Paris, Ed. L'Harmattan.
- Radmilli A. M.**  
1960  
- La Préhistoire des Abruzzes (résumé de D. de Sonnevile-Bordes). *L'Anthropologie*, t. 64, n° 5-6, p. 580.  
- A propos du Mésolithique italien (résumé de D. de Sonnevile-Bordes). *L'Anthropologie*, t. 64, n° 5-6, p. 582.  
- The movable art of the grotta Polesini, Lahaye, 1956 (résumé par J. Combier) *L'Anthropologie*, t. 64, n° 1, p. 87.
- 1962  
Industrie mésolithique. Dans *Piccola guida della preistoria italiana*. Firenze, Sansoni.
- 1985  
La grotte Polesini, Latium. Art et civilisations des chasseurs de la Préhistoire 34 000-8 000 A.J.C. *Laboratoire de Préhistoire du musée de l'Homme et Musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye*.
- Radmilli A. M. et al.**  
1975  
A propos du Mésolithique en Italie. Dans : *L'épipaléolithique méditerranéen*. Paris, Ed. du centre national de la recherche scientifique, p. 23-33.
- Radovanovic I.**  
1999  
Mésolithique et Néolithique ancien dans la région des portes de fer-Occupations, modes de subsistance et chronologie. Dans *L'Europe des derniers chasseurs cueilleurs (sous la direction de Bintz P.)*, 5<sup>e</sup> colloque international U.I.S.P.P., 18-23 septembre 1995. Paris, Ed. C.T. H.S., p. 379-383.
- Ranaldi F.**  
1996  
Il Palolitico dell'Italia centro meridionale. Dans *Le pitture rupestri del Riparo*. 23<sup>ème</sup> internazionale delle scienze preistoriche e protohistoriche preistoria e protostoria guide archologiche. Unione internazionale delle scienze. preistoriche e protohistoriche ministero per i neni culturali e Ambientali province autonome di Trento e Bolzano. Ed. A.B.C.O. 12 vol., n° 1.
- Raudonikas X. J. et al.**  
1981  
L'art lapon du Finnmark (mémoire de D.E.A.). Paris, E.H.E.S.S.
- Read C.**  
1892  
*On the origin of certain ornaments of the south eastern pacific*. Journal of the Anthropological institut, XXI, p. 139.
- Reeves H.**  
2003  
*Mal de terre*. Paris, Ed. du Seuil. Postface 2005.
- 2005  
*Chroniques du ciel et de la vie*. Paris, Ed. Seuil-France Culture.
- Renault-Miskovsky J. et al.**  
1976  
La végétation au Pléistocène supérieur et au début de l'Holocène. Dans : *La Préhistoire française*, (sous la direction de H. de Lumley), 3 vol. publiés à l'occasion du 9<sup>ème</sup> congrès de l'U.I.S.P.P. Nice. Paris, Ed. C.N.R.S, p. 496-541.
- Rensink E.**  
2000  
Upper and late Paleolithic finds from the loess area of the southern Netherlands. Dans : *L'Europe centrale et septentrionale au Tardiglaciaire*. Table ronde de Nemours, 13-16 mai 1997. Mémoire du musée de Préhistoire d'île de France, 7, Ed. L'A.P.R.A.I.F. p. 163-174.
- Rey A.**  
2001  
*Le Grand Robert de la langue français. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française (sous*

- la direction de). Paris, Ed. Dictionnaires le Robert, VUEF.
- Reynier M. J.**  
1997  
Radiocarbon dating of early Mesolithic stone technologies from Great Britain. Dans : *Les actes du 119<sup>ème</sup> congrès national des sociétés historiques et scientifiques*, Amiens 26-30 octobre 1994, p. 529-542.
- Rhodes C.**  
2001  
*Le primitivisme et l'art moderne*. Paris, Ed. Thames & Hudson.
- Richard H. et al.**  
2000  
Evolution du couvert végétal du Tardiglaciaire et du début de l'Holocène sur la chaîne jurassienne : nouveaux résultats. Dans : *Les derniers chasseurs-cueilleurs d'Europe occidentale (13 500-5 500 A. j. c.)*. Actes du colloque international de Besançon, 23-25 octobre 1998. Ed. Presses universitaires Franc-Comtoises, p. 29-35.
- Richard N.**  
1993  
De l'art ludique à l'art magique. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 90, n° 1-2, p. 60.
- Rigaud J. Ph.**  
1989  
Le Magdalénien en Europe. Dans : *La structuration du Magdalénien. (Sous la direction de)* Actes du colloque international de Mayence (1987). Dans le cadre du XI<sup>e</sup> congrès U.I.S.P. Etudes, Recherches archéologiques de l'Université de Liège, ERAUL, 38.
- Rigaud J. Ph. et al.**  
1992  
Le peuplement magdalénien. Dans : *Paléogéographie physique et humaine (Sous la direction de)*. Actes du colloque international de Chancelade/ Périgeux (1988). Paris, Ed. C.T. H.S.
- Roche J.**  
1951  
*L'industrie préhistorique du Cabeço d'Amoreira (Muge), Portugal*. Ed. Porto, Imprensa Portuguesa.
- 1953  
L'industrie préhistorique du Cabeço d'Amoreira (Muge) *L'Anthropologie*, t. 57, n° 3-4, p. 312.
- 1957  
À propos des fouilles des amas coquilliers de Muge. *L'Anthropologie*, t. 60, n° 1, p. 95.
- 1960  
À propos du gisement mésolithique de Moita de Sebastião (résumé de D. de Sonnevile-Bordes) Lisbonne, 1960. *L'Anthropologie*, t. 64, n° 5-6, p. 530.
- 1972  
- Le gisement mésolithique de Moita do Sebastião (Muge). *L'Épipaléolithique méditerranéen*. Actes du colloque d'Aix en Provence. Paris, Ed. C.T. H.S.  
- L'industrie préhistorique du Cabeço d'Amoreira (Muge) *L'Épipaléolithique méditerranéen*. Actes du colloque d'Aix en Provence. Paris, Ed. C.T. H.S.  
- Les amas coquilliers de Muge. Dans *L'épipaléolithique méditerranéen*. Actes du colloque d'Aix en Provence. Paris, Ed. C.T. H.S.
- 1979  
Le Magdalénien Portugais. Dans : *La fin des temps glaciaires en Europe. Chronostratigraphie et écologie des cultures du Paléolithique final (sous la direction de Fagnart J. P.)*. Colloques internationaux du centre national de la recherche scientifique. Talence 24-28 mai 1977.
- 1989  
Les sépultures des amas coquilliers atlantiques. Dans : *Le temps de la Préhistoire (sous la direction de Mohen J. P.)*, 23<sup>ème</sup> congrès préhistorique de France. Société Préhistorique Française. Paris, Ed. archeologia, t. 2, p. 208-209.
- Roe D. A.**  
1986  
*Studies in the upper Paleolithic of Britain and Northwest Europe*. Oxford, BAR Intern, séries 296.
- Roger A.**  
1997  
Court traité du paysage. Paris, Ed. Gallimard.
- Roque G.**  
2000  
*Majeur ou Mineur ? Les hiérarchies en art (sous la direction de Roque J.)*. Nîmes, Ed. Jacqueline Chambon, p. 9.
- Rosenberg H.**  
1972  
*La dé-Définition de l'art*. Nîmes, Ed. Jacqueline Chambon.
- Rousseau L.**  
1933  
Le Magdalénien dans la Vienne. Découverte et fouille du magdalénien à Angles-sur-Anglin (Vienne). *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 30, n° 2, p. 239-256.
- Roussot-Larroque J.**  
1979  
Stations aziliennes du Médoc et des Landes de la Gironde. Dans : *La fin des temps glaciaires en Europe. (sous la direction de Fagnart J. P.)*. Colloques internationaux du centre national de la recherche scientifique. Talence 24-28 mai 1977.
- 2001  
Territoires, déplacements, mobilité, échanges au Postglaciaire en Aquitaine (Communication). Colloque : *Terres et hommes du Sud : pré et protohistoire*. 126<sup>ème</sup> congrès, Toulouse 13 avril 2001.
- Rotillon S.**  
2000  
L'ajustement des systèmes fluviaux de la fin du Tardiglaciaire au début de l'Holocène en tant qu'indicateur des changements environnementaux : la Seille à l'Aval d'Arlay (Jura). Dans : *Les derniers chasseurs-cueilleurs d'Europe occidentale (13 500-5 500 A. J. C.)*. Actes du colloque international de Besançon, 23-25 octobre 1998. Ed. Presses universitaires Franc-Comtoises, p. 83-92.
- Rozoy J. G.**  
1978  
Les derniers chasseurs cueilleurs. *Bulletin de la société archéologique champenoise*, 3 vol. Charleville, Ed. Rozoy J. G.

1979

Le Tardiglaciaire en Europe du nord-ouest : territoires sociaux et environnement en France du Nord et en Belgique. Dans *La fin des temps glaciaires en Europe*. (sous la direction de Fagnart J. P.). Colloques internationaux du centre national de la recherche scientifique. Talence 24-28 mai 1977.

1989

L'arc et la flèche. *Le Temps de la Préhistoire*. 23<sup>ème</sup> congrès préhistorique de France. Société Préhistorique Française. Paris, Ed. Archéologia, t. 2, p. 72-73.

1993

Les archers épipaléolithiques : un important progrès. *Paleo*, n° 5. pp. 263-279 (3 p.1/2)

1995

- *Le Sauveterrien, colloque international*. Bulletin de la Société Préhistorique Française, p. 19-21.

- Evolution récente du cerveau humain dans nature et culture. Colloque de Liège, 13-17 décembre 1993. Liège, Ed. Erault, p. 1 005-1 040.

1997

- Territoires sociaux et environnement en France du Nord et en Belgique de 14.000 à 6.000 BP. Dans : *Le Tardiglaciaire en Europe du nord-ouest* (sous la direction de Fagnart J. P. et al.). Actes du 119<sup>ème</sup> congrès National des Sociétés Historiques et Scientifiques. Amiens 1994. Paris, Ed. C.T. H.S., p. 429-454.

- Territoire sociaux et environnement en France du nord et en Belgique de 14 000 – 6 000 BP. Dans : *Actes du 119<sup>ème</sup> congrès national des sociétés historiques et scientifiques*, Amiens 26-30 octobre 1994, p. 429-454.

1999

Le mode de vie au Mésolithique. l'Épipaléolithique et le Mésolithique entre massif central et Pyrénées. Dans : *L'Europe des derniers chasseurs. Epipaléolithique et Mésolithique* (sous la direction de Bintz P.). Actes du 5<sup>ème</sup> colloque international U.I.S.P.P., commission XII, Grenoble 18-23 septembre 1995. Paris, Ed. C.T. H.S., p. 39-50, 4 fig.

**Rozoy J. G. et al.**

2003

Roc-La-Tout I, le site des Esprits. L'art du Magdalénien VI à Monthermé, Ardennes. *L'Anthropologie*, t. 107, n° 4.

**Sacchi D.**

1982

La Crouzade (collection de Théodore Rousseau). Musée de Carcassonne.

1986

Le Paléolithique supérieur du Languedoc occidental et du Rousillon. 21<sup>ème</sup> supplément à *Gallia Préhistoire*. Paris, Ed. C.N.R.S.

1990

Bases objectives de la chronologie de l'art mobilier paléolithique dans les Pyrénées atlantiques. Dans *L'art des objets au Paléolithique*. Actes des colloques de la direction des patrimoines. Foix- le Mas d'Azil, Novembre 1987. Vol. 1.

1996

*L'Épipaléolithique : une adaptation à un nouvel environnement. Connaître la Préhistoire des Pyrénées*. Ed. Sud-Ouest.

**Saint Mathurin S. (de)**

1988

Les sculptures rupestres du Roc-aux-Sorciers. Dans : *Dossiers Histoire et archéologie* ; Paris , 1988, n°131, p. 42-49.

**Sanchidrian Torti J. L.**

1987

*L'arte rupestre di Sellero : l'epopea in immagini di una comunita preistorica alpina*. Italy, Capo di Ponte, Ed. del Centro.

**Sansoni U.**

1995

*L'arte rupestre del pia d'ort : la vicenda di un santuario preistorico alpino*. Italy, Capo di Ponte, Ed. del Centro.

**Sansoni U. et al.**

1966

Datacion por el C14 de los estratos con ceramica cardial de la Coveta d'Or, Arch. Prehist. *Levantina* n° XI, Valencia, p. 45-51.

**Schefer J. L.**

1999

*Questions d'art paléolithique*. Paris, Ed. P.O.L., p.10-13.

**Schnieder B.**

1979

Un nouveau faciès du magdalénien final du Bassin parisien : L'industrie du gisement du Pré des Forges, Marsangy, Yonne. Dans : *la fin des temps glaciaires en Europe. Chronostratigraphie et écologie des cultures du Paléolithique final* (sous la direction de J. P. Fagnart). Colloques internationaux du centre national de la recherche scientifique. Talence 24-28 mai 1977.

1981

Les particularités dans le développement du magdalénien du centre du bassin parisien et ses relations avec les cultures de la Plaine de l'Europe du Nord. Dans : *Préhistoire de la Grande Plaine de l'Europe*. Archaeologia interregionalis. Actes du colloque du 18<sup>ème</sup> congrès U.I.S.P.P., Mexico. Paris, Ed. C.T. H.S.

**Schuldt E.**

1961

Hohen Viecheln -ein mittelsteinzeitlicher Wohnplatz in Mecklenburg. Berlin, Deutsche Akademie der Wissenschaften zu Berlin, *Schriften der Sektion für vor- und Frühgeschichte* 10.

**Séara F.**

2000

- Approche de l'organisation spatiale du campement de chasseurs-cueilleurs mésolithiques : le cas de Ruffey-sur-Seille dans le Jura. Dans : *Épipaléolithique et Mésolithique*. Actes de la table ronde de Lausanne 21-23 novembre 1997. *Cahier d'archéologie romane*, n° 81, p. 139-150.

- Les cadres chronologiques et culturels des occupations mésolithiques de Ruffey-sur-Seille à Daupharde et de Choisey aux Champins Jura. Dans : *Les derniers chasseurs-cueilleurs d'Europe occidentale*. Actes du colloque international de Besançon, octobre 1998. Presses Universitaires Franc-Comtoises, p. 125-132.

**Séronie-Vivien M. R.**

1979

Données récentes sur L'Azilien du Lot : La grotte de Pégourie à Caniac-du-Causse. Dans : *La fin des temps*

- glaciaires en Europe. (sous la direction de Fagnart J. P.)*. Colloques internationaux du centre national de la recherche scientifique. Talence 24-28 mai 1977.
- 1986  
Utilisation de la gravure et de la peinture à l'Azilien : l'apport du gisement de Pégourié (Caniac du Causse, Lot). *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 83, n° 4, p. 416-422.
- Severi C.**  
1989  
Un primitivisme sans emprunts. Boas, Newman, et l'anthropologie de l'art. *Cahiers du Musée National d'Art Moderne*. Paris, Ed. Centre Georges Pompidou, n° 28 (été), p. 55-60.
- Sewane D.**  
2003  
*Le souffle du mort. les Batâmmariba (Togo, Bénin)*. Paris, Ed. Terre humaine, Plon.
- Shapiro H.**  
1982  
*Style artiste et société*. Paris, Ed. Gallimard.
- Sieveling A.**  
1987  
*Engraved Magdalenian plaquettes : a regional and stylistic analysis of stone, bone and antler plaquettes from upper paléolithic sites in France and Cantabrie*. Oxford, England, B. A. R.
- 1990  
Les plaquettes et leur rôle. L'art des objets au Paléolithique. Dans : *Actes des colloques de la direction des patrimoines*. Foix-le Mas d'Azil Novembre 1987. Vol. 2.
- Simmonet R.**  
1976  
Les civilisations de l'Épipaléolithique et du Mésolithique dans les confins pyrénéens de la Gascogne et du Languedoc. Dans : *La Préhistoire française (sous la direction de Guilaine J.)*, 3 vol. publiés à l'occasion du 9<sup>ème</sup> congrès de l'U.I.S.P.P. Nice. Paris, Ed. C.N.R.S., p. 1412-1 419.
- Simonsen P.**  
1997  
*Promoting a Development Culture in Your Organisation Using Career Development as a Change Agent*. Davies Black: California.
- Sinitsyn A.**  
2004  
La spiritualité. Dans : *Paléolithique supérieur, (sous la direction de Otte M.)* Actes du colloque de la commission 8 de l'U.I.S.P.P. Liège, 10-12 décembre 2003. Liège, Ed. ERAUL, p. 237-244.
- Sindzingre N.**  
1986  
« L'Anthropologie une structure segmentaire ? » *L'Homme : l'Anthropologie, Etats des lieux*. p. 97-98.
- Sonneville-Bordes D.**  
1979  
L'Abri de Villepin, site de référence. Dans : *La fin des temps glaciaires en Europe. Chronostratigraphie et écologie des cultures du paléolithique final (sous la direction de)*. Colloques intern. du C.N.R.S., N° 271, Paris C.N.R.S., p.443-448.
- Somé R.**  
1998  
*Art africain et esthétique occidentale. La statuaire lobi et Dagara au Burkina Faso*. Paris, Ed. L'Harmattan.
- Souff B.**  
2003  
*Le Mésolithique de Haute-Normandie : l'exemple du site d'Acquigny « L'Onglais » (l'Eure)*. Contribution à l'étude de gisements de plein-air. Thèse de nouveau doctorat. Paris I Panthéon-Sorbonne. 2003.
- Souriau E.**  
1990  
Vocabulaire d'Esthétique (sous la direction de Souriau A.). Paris, Ed. Presses Universitaires de France.
- Spier F.**  
1997  
Les occupations humaines du Tardiglaciaire et du début de l'Holocène entre Ardennes et Vosges. Dans : *le Tardiglaciaire du Nord-Ouest (sous la direction de Fagnart J. P. et al.)*. Actes du 119<sup>ème</sup> congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Amiens 26-30 octobre 1994, p. 409-427.
- Srejovic. D. et al.**  
1975  
La religion de la culture de Lepenski Vir. *Valcamonica symposium 72*. Actes du symposium international sur les religions de la Préhistoire. Italy, Capo di Ponte, Ed. del Centro.
- Srejovic D.**  
1985  
The Mesolithic of Serbia and Montenegro. Dans : *The Mesolithic in Europe*. The third international symposium.
- Stapert D.**  
2000  
The late Palaeolithic in the Northern Netherlands. Dans : *L'Europe centrale et septentrionale au Tardiglaciaire (sous la direction de Valentin B. et al.)*. Table ronde de Nemours, 13-16 mai 1997. Mémoire du musée de Préhistoire d'île de France, Ed. de L'A.P.R.A.I.F., n° 7, p. 175-195.
- Stenalderbopladsen M.**  
1947.  
Studies of Norway's settlement history from Neolithic to Iron. Oslo.
- Stillger M. et al.**  
1972  
*Allemagne. Les Guides Bleus (sous la direction de Ambrière F.)*. Paris, Ed. Hachette.
- Stone A. C. et al.**  
1996  
Genetic analysis of an 8.000 year old native american skeleton. *Ancient biomolecules 1*, p. 83-87.
- Stordeur D. et al.**  
1991  
Chasse-lame en os ? : une étude expérimentale. Dans : *Archéologie expérimentale*. Tome 2, La Terre : l'os et la pierre, la maison et les champs Paris, p. 63-72.
- Straus L. et al.**  
1989  
Datations par le radiocarbone des couches aziliennes et magdaléniennes de l'abri Dufaure, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 86, n° 5, p. 146-155.

- Straus L. G. et al.**  
1986  
La riera cave : stone age hunter. Gatherer adaptations in northern Spain. Arizona university. *Journal of Anthropological Research*, Vol. 43, No. 4, Critiques and Responses (Winter, 1987), pp. 376-378
- 1992  
L'abri Dufaure et la falaise du Pastou dans le système adaptatif régional des Pyrénées au Magdalénien. Dans *le peuplement magdalénien*. Actes du colloque de Chancelade, 10-15 octobre 1988, p. 335-343.
- Street M.**  
1989  
*Jagër und schamanen : bedburg könnigshoven, ein wollnplatz am niederrhein ver 1000 jahren*. Ed. Mainz : verlag des römisch-germanischen zentral-museums.
- 1997  
Faunal succession and human subsistence in the northern Rhineland 13 000 -9 000 BP. Dans : *le Tardiglaciaire du Nord-Ouest (sous la direction de Fagnart J. P. et al.)*. Actes du 119<sup>ème</sup> congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Amiens 26-30 octobre 1994, p. 545-567.
- Street M. et al.**  
1997  
Les groupes à Federmesser de l'Alleröd en Rhénanie Centrale (Allemagne). *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 94, n° 3, p. 373-386.
- Sumerly F.**  
2000  
Le peuplement Magdalénien en Auvergne. Dans : *Le Paléolithique supérieur récent : nouvelles données sur le peuplement et l'environnement*. Table ronde de Chambéry 12-13 mars 1999. Mémoire 28 Société Préhistorique Française, p. 165-175
- Szymczak K.**  
2000  
Late glacial in Poland-Cultural differentiation. Dans : *l'Europe centrale et septentrionale au Tardiglaciaire (sous la direction de Valentin B. et al.)*. Actes de la table ronde internationale de Nemours 14-16 mai 1997. Nemours, Ed. A.P.R.A.I.F., p. 273-285.
- Taborin Y.**  
1992  
*Les espaces d'acheminement de certains coquillages magdaléniens*. Le peuplement magdalénien. Paléogéographie physique et humaine. Paris, Ed. comité des travaux historiques et scientifiques.
- 1993  
La parure en coquillage au Paléolithique. *Gallia Préhistoire* 29<sup>ème</sup> supplément. Paris, Ed. C.N.R.S.
- 2004  
*Langage sans parole. La parure aux temps préhistoriques*. Paris, Ed. Maison des Roches.
- Tamain G. et al.**  
1965  
La Cueva del Rodrigo et ses peintures rupestres (El Centenillo, Jaen, Espagne) . Dans : *Bulletin de la Société préhistorique française*, n° 60 (1963), fasc. 9-10, p. 631-641 : 6 fig
- Tassé G.**  
1982  
Les Pétroglyphes du Bassin parisien. *Suppl. à Gallia Préhistoire N°16*, Paris, Ed. CNRS.
- Taute W.**  
1968  
*Die Stielspitzen-Gruppen im Nördlichen Mitteleuropa. Ein Beitrag zur Kenntnis der Späten Altsteinzeit*. Ed. Böhlau Verlag Köln Graz.
- 1978  
*Das Mesolithikum in Süddeutschland. Teil 2 : Naturwissenschaftliche Untersuchungen*. Ed. Verlag Archaeologica Venatoria. Institut für Urgeschichteder Universität Tübingen.
- Taylor A. C.**  
2004  
*Dictionnaire de l'Ethnologie et l'anthropologie (Sous la direction de Bonte P. et al.)* Paris, Ed. Presses universitaires de France, p.269-272.
- Teheux E.**  
1997  
Approche écologique, économique et sociale du magdalénien de la vallée du Lesse. Dans : *le Tardiglaciaire du Nord-Ouest (sous la direction de Fagnart J. P. et al.)*. Actes du 119<sup>ème</sup> congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Amiens 26-30 octobre 1994, p. 367-380.
- Tejada A. A. et al.**  
1997  
Une manifestation artistique des chasseurs-cueilleurs de l'Épipaléolithique : l'art levantin espagnol. *Groupe vendéen d'Etudes préhistoriques n° 3*.
- Terberger T.**  
2003  
Decorated objects of the older Mesolithic from the northern lowlands : Art, context and tradition. *In the Paleolithic-Mesolithic transition in Northern Europe Mesolithic on the Move*. Ed Oxbow books, Oxford.
- Ters M.**  
1976  
Les lignes de rivage holocène, le long de la côte atlantique française. Dans : *La Préhistoire française (sous la direction de Guilaine J.)*, 3 vol. publiés à l'occasion du IX<sup>ème</sup> congrès de l'U.I.S.P.P. Nice. Paris, Ed. C.N.R.S., p. 27-30.
- Testart A.**  
1982  
*Les chasseurs cueilleurs ou l'origine des inégalités*. Paris, Ed. Société d'ethnographie.
- 1991  
*Des mythes et des croyances : une esquisse d'une théorie générale*. Paris, Ed. de la Maison des Sciences de l'Homme.
- 2000  
Que peut dire aujourd'hui l'anthropologie sociale des chasseurs-cueilleurs d'hier ? Dans : *les derniers chasseurs-cueilleurs d'Europe occidentale*. Actes du colloque international de Besançon, octobre 1998. Besançon, Presses Universitaires Franc-Comtoises, p. 343-349.

- Thevenin A.**  
1982  
- *Rochedane, l'azilien, l'Épipaléolithique de l'Est de la France et les civilisations épipaléolithiques de l'Europe occidentale*. Mémoire de la Faculté des Sciences Sociales et Ethnologiques de Strasbourg.  
- À propos des galets gravés aziliens. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 79, n° 9, p. 267-269.  
1983  
Galets gravés et peints de l'abri de Rochedane (Doubs). Le problème de l'art azilien. *Gallia Préhistoire*, t. 26, n° 1, p. 139-188.  
1985  
Abri Gay, Poncin, Ain. Dans : *Art et civilisations des chasseurs de la Préhistoire. (34 000-8 000 A.J.C.) (sous la direction de Lumley H. (de))*. 1<sup>er</sup> Octobre 1984 au 31 décembre 1985. Ed. Laboratoire du Musée de l'Homme. Muséum National d'Histoire Naturelle.  
1986  
*Analyse anthracologique des niveaux tardiglaciaires de el Tossal de la Roca (Prov. Alicante, Espagne) : Paléolithique supérieur final-épipaléolithique*. (S.I.) : (s.n.) Mémoire de D. E. A. Paris, M.N.H.N.  
1989  
L'Azilien, essai de synthèse. *L'Anthropologie*, t. 93, n° 2, p. 585.  
1992  
Rochedane, l'azilien, l'Épipaléolithique de l'Est occidental de la France et les civilisations épipaléolithiques de l'Europe. *L'Anthropologie*, n° 96.  
1994  
L'état de la question du Mésolithique en Franche-Comté. Dans : *Le Tardiglaciaire en Europe du nord-ouest*. Actes du 119<sup>ème</sup> congrès international des sociétés historiques et scientifiques. Amiens 26-30 octobre 1994. Paris, Editions du C.T. H.S.  
1997  
L'Azilien et les cultures à pointes à dos courbe : esquisse géographique et chronologique. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 94, n° 3, p. 393-408.  
2000  
Géographie et cultures au Tardiglaciaire. L'impact de l'axe du Rhône-Saône dans le Paléolithique supérieur récent. Dans : *Nouvelles données sur le peuplement et l'environnement*. Table ronde de Chambéry 12-13 mars 1999. *Mémoire 28 de la Société Préhistorique Française*, p. 67-79, p. 67-79  
2000  
Les premières manifestations mésolithiques en France. Dans : *Les derniers chasseurs-cueilleurs d'Europe occidentale*. Actes du colloque international de Besançon, octobre 1998. Besançon, Presses Universitaires Franc-Comtoises, p. 113-123.
- Thévenin A. et al.**  
1998  
L'abri de Rochedane à Villars-sous-Damjoux (Doubs). Dans *Les derniers chasseurs-cueilleurs du Massif Jurassien et ses marges 13 000-5 500 avant Jésus Christ*. Ed. Centre jurassien du patrimoine, p. 104-105.  
1998  
L'art mobilier de Ranchot (Jura) et de Rochedane (Doubs). Dans *Les derniers chasseurs-cueilleurs du Massif Jurassien et ses marges 13 000-5 500 A. j. c.* Ed. Centre jurassien du patrimoine, p. 192-200.
- Thibault C.**  
1979  
L'évolution géologique de l'Aquitaine méridionale à la fin des temps glaciaires. Dans : *La fin des temps glaciaires en Europe. (sous la direction de Fagnart J. P.)*. Colloques internationaux du centre national de la recherche scientifique. Talence 24-28 mai 1977.
- Tosello G.**  
2003  
Pierres gravées du Périgord magdalénien. Art, symboles, territoires. Ed. C.N.R.S. 36<sup>ème</sup> supplément à *Gallia Préhistoire*.
- Troels-Smith J.**  
1947  
The Ertebølle Culture and its background. "*Palaeohistoria*" 12, p. 505-528.
- Vaillant-Couturier I. et al.**  
1928  
La grotte azilienne du Trou Violet (village de Montardit, Ariège). *L'Anthropologie*, t. 32, n° 1, p.217-243.
- Valade B.**  
1995  
*Encyclopaedia Universalis (Sous la présidence de Baumberger P.F.)* Paris, France S.A., p. 39-43.
- Valentin B.**  
1999  
Techniques et cultures : les chasseurs cueilleurs du Tardiglaciaire dans le Sud et l'Ouest du Bassin parisien. Dans : *L'Europe des derniers chasseurs. Épipaléolithique et Mésolithique (sous la direction de Bintz P.)*. Actes du 5<sup>ème</sup> colloque international U.I.S.P.P, commission XII. Grenoble 18-23 septembre 1995. Paris, Ed. C.T. H.S., p. 201-212
- Valentin B. et al.**  
2000  
Éléments pour une chronologie des occupations magdaléniennes dans le Bassin parisien. Dans : *L'Europe centrale et septentrionale au Tardiglaciaire (sous la direction de Valentin B. et al.)*. Actes de la table ronde internationale de Nemours 14-16 mai 1997. Nemours, Ed. A.P.R.A.I.F., p. 129-138.
- Valentin F. et al.**  
1999  
Situation des squelettes de la Chaussée-Tirancourt (Somme, France) et du Bichon (Neuchâtel, Suisse) dans le cadre des populations épipaléolithiques et mésolithiques d'Europe : analyse préliminaire. Dans *L'Europe des derniers chasseurs. Épipaléolithique et Mésolithique. Peuplement et paléoenvironnement de l'Épipaléolithique et du Mésolithique (sous la direction de Bintz P.)* Actes du 5<sup>ème</sup> colloque international U.I.S.P.P, commission XII. Grenoble 18-23 septembre 1995, Paris, Ed. C.T. H.S., 1999, p. 31-37.
- Vanhaeren M. et al.**  
2001  
La parure de l'enfant de la madeleine (fouilles Peyrony) Un nouveau regard sur l'enfance au Paléolithique supérieur. *Paleo*, n° 13, p. 201-240.

**Varela Gomes M.**

2000

*Arte preistorica del Portogallo dans 40 000 anni di arte contemporanea. Materiali per una esposizione sull'arte preistorica d'Europa (sous la direction E. Anati)* Ed. Del Centro, p. 23-41.

**Vaufrey. R.**

1947

L'âge de l'art rupestre naturaliste du Levant espagnol. *L'Anthropologie*, t. 51, n° 1, p. 141.

**Veermeersch P.**

1982

*Contributions to the study of the mésolithic of the Belgian lowland (basse Belgique)*. Tervuren, Musée royale de l'Afrique centrale.

**Vega del Sella C.**

1923

El Asturiense, nueva industria preneolitica. *L'Anthropologie*, t. 33.

**Veil S. et al.**

1997

- La figuration animale en ambre du gisement Federmesser de Weitsche, Basse-Saxe. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 94, n° 3, p. 387-392.

- Le gisement federmesser de Weitsche, LDKR. Lüchow-Dannenberg, Allemagne : structures spatiales, typologie et manifestations esthétiques. Dans : *le Tardiglaciaire en Europe du Nord-Ouest (sous la direction de Fagnart J. P. et al.)*. Actes du 119<sup>ème</sup> Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Amiens, 26-30 octobre 1994. Paris, Ed. C.T. H.S., p. 589-609.

**Vence S.**

1979

Le Paléolithique tardif en Tchécoslovaquie. Dans : *La fin des temps glaciaires en Europe. (sous la direction de Fagnart J. P.)*. Colloques internationaux du centre national de la recherche scientifique. Talence 24-28 mai 1977.

**Verjux C.**

1997

Les fosses mésolithiques d'Auneau (Eure-et-Loir). *Actes de la table ronde « Épipaléolithique et Mésolithique »* Lausanne, 21-23 novembre 1997. Cahiers d'archéologie romande n° 81, Lausanne 2000, p. 129-138.

**Verjux C. et al.**

1994

Rites funéraires mésolithiques originaux à Auneau (Eure-et-Loir). Dans : *le Tardiglaciaire en Europe du Nord-Ouest (sous la direction de Fagnart J. P. et al.)*. Actes du 119<sup>ème</sup> Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Amiens, 26-30 octobre 1994. Paris, Ed. C.T. H.S., p. 265-277.

**Vermeersch P. M.**

1990

Contributions to the mésolithic en Europe : papers présentend at the *Fourth international symposium, the Mésolithic in Europe*, Leuven. Leuven, Belgium : Leuven University Press.

**Vialou D.**

1968

Dissolution du monde magdalénien occidental (France, Espagne). *Symposium international d'art préhistorique. Valcamonica*, Ed. del Centro.

1983

Peintures préhistoriques rupestres du Levant espagnol. *L'Anthropologie*, t. 87, n° 3, p. 353-367.

1984

Les premiers artites. Derniers chasseurs de la préhistoire. Histoire et les dossiers archéologiques. Paris. Ed., Archéologia, N°87/otobre 1984, p. 61-69.

1995

Abris peints du Levant espagnol dans *Encyclopædia Universalis (sous la direction de P. Baumberger)*. t. 18, p. 912-913.

1996

*Au cœur de la Préhistoire*. Paris, Ed. Galliard.

1998

*L'art des grottes*. Paris, Ed. Scala.

**Vigliardi A.**

1996

- La fascia Tirrenica da Napoli a Reggio Calabria. XIII<sup>a</sup> congresso internazionale delle science Preistoriche e Protostoriche, n° 9 (8-4 septembre 1996).

- Manifestation de l'Épigravettien final au Mésolithique italien. The problem between Palaeolithic and Mesolithic art. Dans *Paleolitico, Mesolitico, Neolitico. International congress of prehistoric and protohistoric sciences Forlì-Italia 8-14 septembre 1996*. Ed. A.B.A.C.O., sarl Forlì, vol. 8.

**Vladimir M. et al.**

1996

*Zamostje 2, Les derniers chasseurs-pêcheurs préhistoriques de la plaine russe*. Treignes, Ed. Cedarc.

**Voss O.**

1961

Danske flinttægddolke. *Aarbøger* (1960) p. 153-167.

**Vuailat D. et al.**

1998

L'abri de Gigot à Bretonvillers. Dans *Les derniers chasseurs-cueilleurs du Massif Jurassien et ses marges 13 000- 5 500 avant Jésus Christ*. Ed. Centre jurassien du patrimoine, p. 99-101.

**Walker M.**

1993

*Mésolithikum band keramik. Trichler kultur : zu 1993*. Ed. Lübstorff Schloss Willitrad.

**Weber A. et al.**

1998

Patterns of prehistoric procurement of seal at lake Baikal : A Zooarchæological contribution to the study of past foraging economies in Siberia. *Journal of Archaeological Science* 20, p. 629-644.

**Wechler K. P.**

1927

*Stenalderbopladsen ved klampenborg ; nogle bidrag til studiet af den mesolitiske Periode*. Ksbenhavn, C.A. Reitzel.

- Werner K. F.**  
1984  
*Les origines. Histoire de France (sous la direction de Favier J.)*. Paris, Ed. Fayard.
- Wernert P.**  
1920  
De l'ancien Age de la pierre au Danemark. *L'Anthropologie*, t. 30, n° 5-6, p. 503.
- 1936  
L'anthropologie rituelle et la chasse aux têtes aux époques actuelle et paléolithique. *L'Anthropologie*, t. 46, n° 1, p. 33-43.
- Westerby E.**  
1978  
*The mesolithic in Ireland : hunter gatherers in a insular environment*. Oxford, British archaeological reports.
- Williams C. T.**  
1985  
Mesolithic exploitation Patterns in the central Pennines. Dans *A Palynological Studies of Soyland Moor. BAR british series* 139.
- Wittig M. et al.**  
2000  
Le mésolithique de l'abri Roseau. Ain, France. Dans : *Les actes de la table ronde Épipaléolithique et Mésolithique*, Lausanne 21-23 septembre 1997. Cahier d'archéologie romande, n° 81, p. 165-170.
- Wölfed D.**  
1964  
*L'art des peuples d'Océanie. L'art des anciens peuples d'Indonésie et du Sud-Est asiatique. (sous la direction de Barton N. et al.)*. Paris, Ed. Payot.
- Wölfllin H.**  
1952  
*Principes fondamentaux de l'histoire de l'art, (1915 - traduction fr.)*. Paris. Ed. Gallimard.
- Woodman P. C.**  
1971  
*L'art en Jougoslavie de la Préhistoire à nos jours. Exposition du Grand palais, mars-mai 1971*. Paris, Ed. Presses Artistiques.
- 1979  
The chronology and économy of the irish mésolithic : some working hypothèses. Dans : *The early postglacial settlement of northern Europe (sous la direction de Mellars P.)*. University of Pittburgh press.
- 1985  
*Excavations at mount standel 1973-1977*. County London derry. Belfast H. M. S. O.
- Zagorska I. et al.**  
1973  
The Mesolithic in Europe. *Symposium archéologique*. Varsovie, Institut universitaire press.
- 1985  
The bone and antler inventory from Zvenieki II, Latvian SSR. S.V. Oshibkina (1982). Dans *The Mesolithic in Europe. The third international symposium*.
- Zervos C.**  
1959  
*L'art du renne en France*. Paris Ed. Cahiers d'Art.
- Zilhão J.**  
1988  
Nouvelles datations absolues pour la Préhistoire du Portugal. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 85, n° 8, p. 247-250.
- Zvelebil M.**  
1981  
*From forager to farmer in the Boreal zone : Reconstructing economic patterns through catchment analysis in prehistoric Finland*. Oxford England : B. A. R.
- 1986  
*Hunters in transition. New directions in archaeology*. Cambridge, University press.
- 1991  
*Health in past societies : biocultural interpretations of human skeletal remains in archaeological contexts*. Oxford : Tempus Reparatum
- 2000  
Les derniers chasseurs collecteurs d'Europe tempérée. Dans : *les derniers chasseurs-cueilleurs d'Europe occidentale*. Actes du colloque international de Besançon, octobre 1998. Besançon, Presses Universitaires Franc-Comtoises, p. 379-406.
- 2001  
Demography and dispersal of early farming populations at the Mesolithic-Neolithic transition : linguistic and genetic implications. Dans : *le 14ème congrès de l'U.I.S.P.P.* Liège, 2-8 septembre 2001, 7<sup>ème</sup> section : Mesolithic, p. 188.

<b>Introduction</b>	Page : 1	Région Rhône-Alpes	Page : 150
<b>Approche/Proposition méthodologique</b>	Page : 9	<b>H) Îles Britanniques</b>	
<b>PARTIE I</b>		Grande-Bretagne -Angleterre	Page : 154
PRESENTATION DU MESOLITHIQUE.		Grande-Bretagne -Écosse	Page : 158
<b>A) Cadre historique-Cadre scientifique de la création du concept à ce jour :</b>		République d'Irlande et Irlande du Nord	Page : 159
Cadre historique du Mésolithique	Page : 20	<b>I) Péninsule Ibérique</b>	
Cadre scientifique du Mésolithique	Page : 26	Espagne	Page : 161
<b>B) Définition du cadre chrono-culturel européen :</b>		Portugal	Page : 173
Catalogue des Sites de transition-« Azilianisation »	Page : 34	<b>J) Péninsule italique</b>	
Etude d'Anthropologie biologique	Page : 38	Italie	Page : 176
Quatre séquences du Mésolithique	Page : 39	Sicile	Page : 190
<b>PARTIE II</b>		SYNOPSIS DES STYLES CHRONOLOGIQUES DES EXTHETIQUES	
CORPUS DES PRODUCTIONS DECOREES.		Pays Etats Alpains : All./ Suisse	Page : 194
<b>A) Allemagne et Etats alpins</b>		Bénélux : Belg./ Pays-bas	Page : 197
Allemagne	Page : 43	Europe Balkanique	Page : 199
Autriche	Page : 51	Europe Centrale	Page : 200
Suisse	Page : 51	Scandinavie	Page : 201
<b>B) Bénélux</b>		Europe orientale : Roum./ F. R.	Page : 204
Belgique	Page : 53	France	Page 206
Pays Bas	Page : 59	Îles-Britanniques	Page : 208
<b>C) Europe Balkanique</b>		Péninsule Ibérique	Page : 209
Ex Yougoslavie	Page : 61	Péninsule Italique	Page : 211
<b>D) Europe centrale</b>		<b>PARTIE III</b>	
Pologne	Page : 64	LES MANIFESTATIONS ESTHETIQUES MESOLITHIQUES EUROPEENNES.	
République tchèque	Page : 67	<b>A) Etude systémique-« Monographie »</b>	Page : 213
<b>E) Europe du Nord</b>		Phrases chronologiques	
Danemark	Page : 71	Les Genèses- Allerød-Dryas	Page : 213
Norvège	Page : 78	Le Mésolithique ancien- Le Préboréal	Page : 223
Suède	Page : 81	Le Mésolithique moyen- Le Boréal	Page : 231
Estonie	Page : 83	Le Mésolithique final-L'Atlantique	Page : 239
Finlande	Page : 85	<b>B) Étude sociologique des Manifestations Esthétiques</b>	Page : 251
Islande	Page : 87	Les différents systèmes figuratifs.	
<b>F) Europe Orientale</b>		Système figuratif des Genèses	Page : 252
Roumanie	Page : 87	Système figuratif du Mésolithique Préboréal- Boréal	Page : 255
Russie d'Europe	Page : 92	Système figuratif du Mésolithique de l'Atlantique	Page : 259
Ukraine	Page : 96	<b>Conclusion</b>	Page : 264
<b>G) France</b>		<b>Bibliographie</b>	Page : 270
Région Aquitaine	Page : 97	<b>Table des Matières</b>	Page : 305
Région Auvergne	Page : 109	PLANCHES HORS TEXTE.	Page : 306
Région Bourgogne	Page : 110	<b>A) Allemagne et Etats alpins</b>	Planche 1- 67
Région Bretagne	Page : 111	<b>B) Bénélux</b>	Planche 68- 97
Région Centre	Page : 114	<b>C) Europe Balkanique</b>	Planche 98- 119
Région Champagne-Ardenne	Page : 116	<b>D) Europe Centrale</b>	Planche 120- 138
Région Franche-Comté	Page : 117	<b>E) Europe du Nord</b>	Planche 139- 239
Région Île-de-France	Page : 122	<b>F) Europe Orientale</b>	Planche 240- 271
Région Languedoc-Roussillon	Page : 126	<b>G) France</b>	Planche 272- 444
Région Midi Pyrénées	Page : 130	<b>H) Îles Britanniques</b>	Planche 445- 452
Région Haute Normandie	Page : 141	<b>I) Péninsule Ibérique</b>	Planche 453- 531
Région Pays de-la-Loire	Page : 142	<b>J) Péninsule italique</b>	Planche 532- 643
Région Picardie	Page : 143		
Région Poitou-Charentes	Page : 148		
Région Provence Alpes Côte d'Azur	Page : 149		

## PLANCHES HORS TEXTE



Elles sont présentées en format A4 : deux planches d'un site et/ ou de deux sites d'un même pays.

Notre recensement atteste l'existence de quatre cent cinquante sites européens de la séquence du Mésolithique (fin du Tardiglaciaire au début de l'Atlantique) et ayant fourni des vestiges archéologiques esthétiques. Les représentations publiées sont contenues dans les 650 planches de ces deux volumes hors texte.

### LES PUBLICATIONS.

- Principaux périodiques

- Sociétés savantes de France<sup>1</sup>
- Société géologique de France (SGF)<sup>2</sup>
- Société d'Anthropologie de Paris - SAP<sup>3</sup>
- L'anthropologie, Paris.<sup>4</sup>
- Société préhistorique française (SPF)<sup>5</sup>
- Gallia<sup>6</sup>

<sup>1</sup> Elles sont répertoriées : -Par zone géographique régionale : Alsace-Lorraine, Aquitaine, ... -Et par domaine d'étude: Sciences Humaines Archéologie, histoire de l'art...

Le congrès des sociétés historiques et scientifiques se réunit chaque année dans une ville universitaire française. Interdisciplinaire, il a pour mission de favoriser les échanges entre la recherche associative, les études doctorales et la recherche universitaire. Les actes sont publiés par les éditions du Cths

<sup>2</sup> L'association (loi 1901) dite Société géologique de France (SGF), fondée le 17 mars 1830, reconnue d'utilité publique par ordonnance du Roi du 3 avril 1832, a pour objet de concourir à l'avancement des Sciences de la Terre et des Planètes, tant en lui-même que dans ses rapports avec l'industrie, l'agriculture, l'environnement et l'éducation. Le Bulletin de la SGF : des articles scientifiques édités- avec le concours du CNRS-INSU. Les Mémoires de la SGF : des synthèses thématiques ou régionales.

<sup>3</sup> La Société d'anthropologie est fondée par Paul Broca en 1859. Dès l'origine, elle est dominée par les médecins. Cette forte composante de naturalistes déterminera la perspective de ses travaux, du moins jusqu'aux années 1890. Les bulletins témoignent du souci constant des sociétaires de doter l'anthropologie d'un programme, d'une problématique spécifique, de règles d'observation précises, d'instruments méthodologiques, privilégiant l'étude des caractères physiques de l'homme.

Domaines d'activité: Ethnologie, anthropologie, folklore  
Domaines géographiques: Afrique, Asie, Europe, National, Océanie.

<sup>4</sup> Année de la première parution : 1890 - création de L'anthropologie en fusionnant plusieurs titres anciens dont la revue de l'école d'Anthropologie de Paris 1891- 1910; la Revue d'ethnographie T. 1 (1882)-t. 8 (1889)...

Depuis son origine, L'anthropologie a joué un rôle fondamental dans le développement des sciences préhistoriques et anthropologiques, et reste aujourd'hui l'une des premières revues internationales de cette discipline.

L'anthropologie publie 5 fois par an des mémoires originaux, des nouvelles d'actualité et des analyses d'ouvrages, dans le domaine de la géologie du quaternaire, de l'environnement de l'homme fossile, de la paléontologie humaine et de la préhistoire.

<sup>5</sup> Fondée en 1904 et forte de 1500 membres en France et à l'étranger en 2002, le Bulletin de la SPF publie des articles originaux de Préhistoire, depuis le Paléolithique jusqu'au premier Âge du fer. Il est l'une des publications internationales les plus volumineuses de travaux scientifiques en Préhistoire. La SPF publie deux ou trois mémoires par an et les actes des congrès qu'elle organise tous les cinq ans.

<sup>6</sup> C'est en 1942 que le CNRS crée Gallia, la revue d'archéologie nationale ; elle a pour mission de publier les recherches et les résultats

- Gallia Préhistoire<sup>7</sup>
- Paleo<sup>8</sup>
- Revue archéologique- Dossiers archéologiques<sup>9</sup>
  - Les congrès

Les actes des différents colloques et tables rondes à thème ont été aussi une source bibliographique importante.

- Congrès paléo- ethnologique international (C.P.I.) fondé en 1865.<sup>10</sup>

- Congrès préhistorique de France depuis 1904 publié par la S.P.F.

de fouilles les plus significatifs dans le domaine de l'archéologie en France, de la Préhistoire à l'Antiquité tardive. En 1956, les publications dans les domaines relevant de l'Histoire et de la Préhistoire sont séparées ; cette dernière se voit attribuer une revue propre, Gallia Préhistoire, qui devient, à son tour, la revue de référence pour la période. Depuis 1964 Supplément à Gallia- Préhistoire, Paris (Publication de thèses)

<sup>7</sup> La revue est, depuis plus d'un demi-siècle, la grande revue de l'archéologie nationale, et publie des articles de synthèse sur les découvertes et les recherches les plus significatives dans le domaine de la Préhistoire en France.

Son champ chronologique couvre toute la Préhistoire depuis le Paléolithique inférieur jusqu'à la fin de l'âge du Bronze. Son champ géographique est celui de la France ; cependant, Gallia Préhistoire publie aussi des études traitant des cultures limitrophes.

<sup>8</sup> La revue Paléo a été créée en 1989, autour du musée national de Préhistoire, par la SAMRA (Société des Amis du musée national de Préhistoire et de la Recherche archéologique) en étroite collaboration avec la DRAPA (Direction régionale des Antiquités préhistoriques d'Aquitaine ) et l'appui de chercheurs relevant principalement de structures implantées en Aquitaine (Comme l'Institut de Préhistoire et de Géologie du Quaternaire, le Laboratoire d'Anthropologie de l'Université de Bordeaux I, le Centre national de Préhistoire de Périgueux et le Service Départemental d'Archéologie de Dordogne). La collection Paléo accueille, sans limitation de champ géographique, toute contribution traitant des paléo- populations, activités humaines et comportements, paléo- environnement physique et biologique, chronologie et datation numérique, stratigraphie, géo- archéologie, art paléolithique, paléoanthropologie, étude des industries, archéologie expérimentale, ethnoarchéologie, processus de formation des sites, méthodologie, conservation et préservation des vestiges de tout type.

<sup>9</sup> Créée en 1844, la Revue archéologique est l'un des plus anciens périodiques scientifiques français. Très lu en France, il est aussi l'un des plus connus à l'étranger, et constitue une référence sur le plan international. Le domaine d'élection de la Revue archéologique est l'Antiquité classique, mais elle fait aussi une large part aux civilisations périphériques, de l'Italie étrusque à l'Asie centrale en passant par l'Anatolie. Sur le plan des méthodes, elle s'intéresse à tous les domaines de la recherche : géographie historique, architecture et urbanisme, sculpture, peinture et céramique, artisanat.

<sup>10</sup> Il devint le Congrès international d'Anthropologie et d'Archéologie préhistoriques (C.I.A.A.P.) fondé en 1867 devenu depuis l'Union Internationale des Sciences Pré- et Protohistoriques (UISPP) qui a lieu tous les cinq ans.